



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Salle Chauvin
No. 3314 ann. 2 Ray I

104992



Le cinquieme vo.

lume des Anciennes Croniques Dangleterre/ falty
et gesles des Trespieux et reboultiez cheualiers
Assus et descendus des Nobles roys Pers.
ceforest et Gabiffer. Nouuellement
Imprime a Paris.



Avec Priuilege du Roy nostre sire.

On les vend a Paris a l'enseigne de la Gallie
pres le Palais/ et au premier pillier de la grant sale
le/ en la boutique de Galliot du pre Libraire surs
de Ammesfite.

GALLIOT

DV PRE.



Brefue collection des matieres con-
tenues au cinquiesme Volume des an-
ciennes croniques Dangleterre.

Et premierement.

Comment Gallafar en poursuuait
la pucelle au p deus dragons sembatit
sur une montaigne ou il eut aucunes
aduenteres/ a comēt il arriua a l'ho-
stel d'une ancienne dame qui le receut honorable-
ment. chapitre premier.

Comēt les quatre filles de Morgane la saee
establiēt en une forest assez pres de leurs manoirs
laduenter de l'espee vermeille par enchantemēt/
a la cause pourquoy elles delibērent de ce faire.
chapitre.

Comēt le herault Gaufrin trouua l'ing-
louuencel qui fut depuis fait cheualier et qui gau-
gna ung tournoy deuant la royne saee nomēee blan-
che. chapitre. iij.

Comēt l'ing senateur de Rome filz du roy
Descoffescent par son filz nomēe Dursean de qē-
le lignee il estoit. Comēt il luy racompta le fait
qui estoit fait sur la mort de Julius Cesar: et com-
ment ledit Julius Cesar fut occis au cappitolle
de Rome. chapitre. iiii.

Comēt apres le tournoy fait a la fontaine
aup pastoureaulx Epille se combatit contre Mor-
gal/et comment deus damoiselles les departirēt
apres plusieurs parlers. chapitre. v.

Comēt Gallafar se mist au chemin pour
trouuer la pucelle aup deus Dragons. Comēt
il se combatit a Morga/ a comment quatre cheua-
liers les departirēt voulsissent ou non. Cha. vi.

Comēt Marones: Morga et leurs com-
paignons furent portez par terre par Passellion:
Comēt Marones gagna les armes a l'assem-
blee du second tournoy deuant la fontaine aup pa-
stoureaulx/et comment le lendemain Epille gai-
gna le pris du tournoy. chapitre. vii.

Comēt Dtran le cheualier se mist en que-
te pour trouuer Gallafar son frere: et comment
Gallafar despēdit l'espee vermeille. Cha. viii.

Comēt l'ing cheualier nomēe Sortus gai-
gna les armes au tiers to'noy de la fontaine aup
pastoureaulx. Comment Epille gagna le sēde-
main le pris du tournoy. Et comment Passellion
presertua de mort la cerue de laquelle il sceut lestat.
chapitre. ix.

Des aduenteres de Nero/ Comment Perne-
han gagna les armes a la fontaine aup pastou-
reaulx au quatriesme tournoy: Et comēt le len-
demain Epille emporta le pris du tournoy.

Chapitre.

Comēt Nero fut mene en lisse du geāt au p-
crins doiez: ou il se porta cheualieusement. Et
comēt Clamidette len emmena. Chapitre. x.

Comment Clamidette trouua en l'espinoy:
Nero son amy/et de leurs deuises. Comment la
pucelle s'endormit: a des aduenteres des deus a-
mans par amours. Chapitre. xi.

Comment Gadiffertus entra en la forest po-
acher la duenter de l'espee vermeille. Comēt
Gallafar et Morga se retrouvērent ensemble/ a
de leurs aduenteres. Chapitre. xii.

Comēt Morga se partit a tout le bras rom-
pu/et comment Epille eut le pris du cinquiesme
tournoy de la fontaine aup pastoureaulx.

Chapitre. xiii.

Comēt le cheualier a la Tontepasse aches-
sa laduenter de l'espee vermeille: Et comment
il l'emporta au despit des trois cheualiers dont il
en occist les deus. Chapitre. xiv.

Des deuises que Gallafar eut avecques La-
praise la pucelle. Chapitre. xv.

Comment Gallafar cherchant laduenter
de l'espee vermeille fut surprins de l'amour de La-
praise/ a du dūeil quil faisoit pour la pucelle aup
deus Dragons. Chapitre. xvi.

Comment Gallafar espousa Lapraise par
enchantement pensant que se fust la pucelle aup
deus dragons. Chapitre. xvii.

Comēt Passellion fut guery a l'hostel de la
meē Epille: comēt il sembatit a l'hostel de mor-
ganette/ Et comment il trouua les deus cheua-
liers Gallafar et le preux Epille. Cha. xviii.

Comment Morga veit la pucelle aup deus
Dragons. Comēt il sacorda que le cheualier
a la Tontepasse auoit droit de maintenir iusq's
au mourir/ ce que il en auoit entrepris/ et des ad-
uenteres quil eut. Chapitre. xix.

Comēt Gallafar/ Passellion a Epille fu-
rent portez a terre par Morga/ Et comment ilz fu-
rent receuz noblement tous quatre en l'ing tref et
de leurs aduenteres. Chapitre. xx.

Comēt le cheualier flamboyant gagna les
armes a l'escremie deuant la fontaine aup pastou-
reaulx. Et comment le preux Epille gagna len-
demain le pris dōt luy fut enuoye la septiesme ro-
ze. Chapitre. xxi.

Comēt Passellion et Morga desfournerēt
Gallafar et Epille de combatre pour non faillir
a la septiesme iournee de la fontaine aup pastou-
reaulx et comment ilz sceurēt que Morga auoit
la fille de Blanche la saee. Chapitre. xxii.

Comēt Morga se partit de ses compaignons

et de ses complaintes/et comment il se mist a
minuers le huitiesme tournoy de la fontaine aux
pastoureaux. Et comment il sceut l'intention de
celle q'il aimoit: et du dueil q'il en fist. cha. ppviii^o.

Comment au huitiesme tournoy de la fontai
ne aux pastoureaux. Vng ieune escuyer nomme
Gargaron: conquist les armes a lescrimie. Et com
ment a lendemain le preux Epille gaigna par sa
proesse le pris du tournoy a la huitiesme rose en si
gne de sa victoire. Chapitre. ppv^o.

Comment le preux Passelion et le cheualier
flamboyant prindrent conge l'un de l'autre/ com
ment Passelion fut receu de Morgahette sampe/
et comment il fut emporte en l'air par les mauuais
esperitz. Chapitre. ppvi^o.

Comment vng ieune escuyer nomme Van
thones eut le pris de lescrimie au neuiesme tour
noy de la fontaine aux pastoureaux. Et comment
Epille eut le pris du tournoy a lendemain.

Chapitre. ppvii^o.

Comment Morgat se bonta en la forest des for
ges et des aduentures quil y eut. Et comment il
habandonna celle quil aimoit le meueil au mor
de. Chapitre. ppviii^o.

Comment le cheualier Morgat fist hominage
a la royne de pastourelle. Chapitre. ppix^o.

Comment Morgat fut au temple de la deesse
Venus aourer assuy de acquerir la grace de sa da
me et de ce quil lay aduint. Chapitre. ppxi^o.

Comment le cheualier Morgat iousta contre
le cheualier estrangier qui vouloit emmener la da
moiselle de sa dame/et de sa mauuaisse fortune.

Chapitre. ppxi^o.

Comment au dixiesme tournoy deuant la fon
taine aux pastoureaux. Vng ieune escuyer gaigna les ar
mes a lescrimie. Et comment le lendemain Epille
eut le pris du tournoy. Chapitre. ppxi^o.

De plusieurs aduentures qui aduindrent au
cheualier a la Courtoisie. Chapitre. ppxi^o.

Comment le cheualier a lescu Vert et celluy a
lescu Vermeil furent aduertiz de l'uniesme tour
noy de la fontaine aux pastoureaux: Et comment
a Epille fut presente l'uniesme rose comme au
plus preux.

Chapitre. ppviii^o.

Comment le cheualier au bert escu et celluy a
lescu Vermeil suppirent leurs amyes tant quilz les
perdirent et comment ilz vindrent au chasteil du
truage.

Chapitre. ppix^o.

Comment le douziesme tournoy de la fontai
ne aux pastoureaux fut amorce des aduentures
des deux cheualiers gardiens du pas au miroir
et comment Gallasar se partit des pucelles.

Chapitre. ppxi^o.

Comment le preux cheualier Gallasar se mist
au chemin querant le temple au dieu souverain/
comment il le trouua. Des merueilleuses aduen
tures quil y eut/et des responces qui sur ce lay fu
rent faictes.

Chapitre. ppvii^o.

Des merueilleuses visions que eut le cheua
lier Gallasar.

Chapitre. ppviii^o.

Comment le preux Passelion fut trouue en
la caverne ou il se estoit massee/et comment il en es
chappa.

Chapitre. ppix^o.

De la grant feste qui fut a la douziesme et der
niere assemblee de la fontaine aux pastoureaux.
Et comment Epille iousta au cheualier Morgat
lequel labattit a la iouste.

Chapitre. p^o.

Comment apres plusieurs hautes proesses
faictes au tournoy les cheualiers se departirent/
et fut le pris de la dame donne au preux cheua
lier Epille.

Chapitre. p^o.

Comment la mere de Epille le preux cheua
lier racompta a la royne face et a la compaignie
que Epille estoit filz au cheualier au daisphin/
cheualier du franc palais dont fut demene grant
loie.

Chapitre. p^o.

Fin de la table du cinqiesme volume.







Pour declairer

rer pleinement ceste tât noble matiere & digne de haulte louenge & recommandation. Comme ie euz mys fin au quatriesme volume ainsi quil appert/lequel me sembla de cōuenable grandeur. Et q̄ l'histoire faisoit ample mētion de la triumphāte feste & assemblee/et aussi de celluy q̄ emporta lespee. Je aduisay q̄ estoit expedient de cōmencer encores ung volume qui seroit le cinquiesme et non dernier de ces tresnobles et anciens croniques de la grant Bretaigne. Et en continuant par ordre ceste matiere/comme Cressus le Veritable poete le compilla et ordonna/par le commandement et ordonnance du tresexcellent empereur Alexandre le conquerant/comme il est plus aplain declairer ou prophesie du premier livre. Je feray mētion de Gallasar pour racōpter qui luy aduint en faisant la q̄ste de la pucelle aux deux dragons en la forme & maniere cy après recitee.

Comment Gallasar en poursuivant la pucelle aux deux dragons sembatit sur une montaigne ou il eut aucunes aduētures. Et comment il arriua a l'hostel d'une ancienne dame qui le receut honnorablement.

Chapitre premier.



Pres q̄ l'ad

uventure du perron merveil leur fut acheuee & que lespee q̄ fut au noble roy Perceforest fut enserree dedans le perron par la main du preux Gallasar qui ne peut estre tyree iusques a la barbe du magnanime roy Artus qui fut chef du lignage Gadiffer roy Descoffe et du roy Perceforest son frere. L'histoire ancienne nous racōpte que quant Gallasar sceut que la pucelle qui les deux dragons emmenoit fut la entree dedans la forest de Darnant l'enchanteur. Et luy mesmes en auoit perdu la veue/il luy souuint d'une vision quil auoit veue par auant en son dormant. Aussi luy souuint des raisons que le chef barbu luy dist lequel il auoit veu au dessus de lespinoy. Lesquelles raisons il adiousta avec son songe. Et quant il eut compains ce quil en pouoit aduenir Il ne se feust tenu pour or ne pour argent quil ne poursuyvist la pucelle. Car il desiroit sur toute riens de la conuoirre Et de scauoir que signifioient les deux dragons quelle emmenoit en telle maniere.

¶ Volu.

Si ferit le cheual des esperes sonbdairement sans prendre conge de cousin/ne de parent/et se bouted en la forest dont il nestoit gueres loing. Gallasar fut moult ioyeux/quant il se beit en la forest/car il ne vouloit estre nullement desbourné de son entreprinse. Si suyu la pucelle et sa route de grant randon Car elle sen alloit erramment. Et pour ce que Gallasar desiroit de soy retrouver en sa compaignie/il exploicta son cheuin. Et tant se hastia quil beit les deux dragons boller en lait qui gettoient telle clarte et flamme/quil les beit loing de luy une lieue Dangleterre resplendir. Et quant il appercent quil auoit tant exploicté son cheuin quil deoit la clarte il se hastia encores plus. Et ainsi cheuaucha toute celle nuyt suruant les esclotz du cheual/et la veue des deux dragons/Mais il luy estoit bien aduis quil nauoit de riens exploicté/dont moult sesmerueilloit. Car il ne curoit pas que une pucelle peust endurer si grant travail Et pource que le repos nestoit cōuenable a son entreprinse/il poursuyuit oultre. Si continua tant son cheuin quil appercent laube du iour/dōt moult sesmerueilla/et tellement luy escheut quil sembatit sur une fontaine/si fut telle son aduventure que se on leust chaste pour occire son cheual qui estoit chault et destrant de boire neust passe sans boyre le rieu de la fontaine/aincois se bouted en leue qui estoit grande. Puis se coucha dedans a tout son maistre/qui neut autre secours que de getter sa iambe dextre sur le col du cheual ainsi quil se couchoit en la bonbe Toutefois il se y coucha & tūba a reuers au meillieu du rieu. Et quant Gallasar se beit en tel point il fut moult dolent Car il estoit mouille/et tout son habillement du chief iusques aux pieds/Mais au plus tost quil peut il en saillit et laissa son cheual qui se beautoit en leue. Et lors quil vint hors il commēca a degouter Car il estoit mouille iusques a la chair. Si luy fut de tant fortune contraire. Car luy qui auoit eu treschault/se print a respoir et a trembler Car leue avec la matinee estoient froiz & aspres. Tantost quil se beit en ce point il commenca a soy debatre pour eschauffer. Et a ce point une ancienne femme sembatit sur luy a tout ung baissel en sa main pour auoir de leue. Si tost q̄ il le appercent le cheualier/elle dist. Sire cheualier vous nestes pas bien si vous nestes rechauffe/or benez avec moy & le voys feray beau feu/quant vostre cheual aura beu il mangera herbe. Dame respoit gallasar la vostre bone mercy. Toutefois ien auroye grant besoing Mais mon entreprinse na mestier de repos/et po' cause. Sire cheualier respoit l'ancienne dame entre toutes necessitez il

A



doient garder les corps des inconueniens q̄ peu-
ent enconrir ou autrement on ne pourroit fournir
aux affaires q̄ suruient. Certes dame dist gala-
far bo? ne dictes q̄ bien/mais mō corps na encores
tellemēt agraue q̄ ie ne pourraye bien monentre
paise se ie me peusse bien aïder de mon cheual. Si
redist elle aussi bien a vostre cheual mestier de re-
pos de vostre et de mager cōme vous/ & se vous sur-
montez par vostre hastivete il vous fauldra au
besoing/mais benez avec moy Car ie pēse q̄ la be-
songne q̄ vous surpuez a aussi bon mestier de repos
q̄ vous a vostre cheual/leq̄l est tant las q̄ ne vous
pourroit porter sil nestoit repose. Celle ancienne
femme parla tant q̄lle emmena Gallafar en son
hostel q̄ nestoit gueres loing dillec/puis luy fist fai-
re tresbon feu au il se chauffa & essupa son harnois
mais le travail q̄l auoit eu toute la nuyt loppres-
sa tellemēt q̄l se dormit assez tost. Aisi q̄l dormoit
au plus fort il luy estoit aduis q̄ la pucelle qui em-
portoit les dragons luy venoit au denāt/et le bou-
toit de sa main dextre en disant. Sire cheualier
esueillez vous & me surpuez se vous voulez venir a
vostre intention. Adonc il luy fut aduis que il deoit
la pucelle mōtee sur son pallestoy & que a sa main
dextre tenoit la chaine des deux dragons/et en ce
point se mettoit a chemin a grant randon. Alors
luy sembloit quil querroit son cheual et quil ne le
trouuoit point a sa volente dāt il fut tant dolent
quil sen esueillā & saillit sur les piedz demandant
son cheual/ & disant que trop auoit dormy. Adonc
luy dist son hostesse. Sire cheualier bo? estes vous
bainemēt esueille/que vous est il aduenū/vous le
me pouez bien dire. En vertte dame respondit le
cheualier luy naguieres deu en mon dormant ce q̄
ie vous querant. Sire cheualier dist elle/or me dis-
tes ce que vous auez deu. Je le feray boultiers
dist le cheualier. Il est bīe vray que le deuyl aller
apres vne pucelle que luy supule toute la nuyt.
Or mesloit il aduis en mon dormant quelle me
esueillait et disoit. Sire cheualier surpuez moy se
vous voulez venir a la fin de vostre intention. Si
re respondit la dame le ne scay que vous allez sur-
uant/mais ie deuyl bien que vous sachez que au
lourdoy bien matin vne pucelle arriva ceans mō
tee sur vng pallestoy/laquelle menoit deux dra-
gons enchainez. Si me presenta tout son pouoir
puis me requist que ie luy prestasse vne mīne chā-
betiere pour luy tenir compaignie ceans en vne
chambre iusques a ce que elle eust dormy vng pe-
tit/et son pallestoy mange/ce que le fis boulen-
tiere. Et puis elle me pria que ie luy allasse que-
rir de l'eau a la fontaine pour en boyre/ Et se le y
trouuoie vng cheualier qui eust mestier de repos

que ie lamenasse en mon hostel sans faire mētion
delle dont il est aduenū que si tost quelle eut repos-
se a son plaisir elle se leua et sen vint en celle salle
ou elle vous trouua dormant si vous bouta du doy
en disant. Or sus sire cheualier vous voulez par-
venir a vostre intention. Et atant elle monta a
cheual/puis sen alla son chemin tenant la chaine
des deux dragons qui la supuoient boulsissent ou
non. Par ma foy damoiselle dist le cheualier cest
ce que ie vous querant/pour dire ou est mon che-
ual. Sire dist la damoiselle il nest pas loing/pour
quoy vous monterez et surpuez la pucelle/ Car
vous pouez encores veoir la clarte des deux dra-
gons. Quāt le cheualier entēdit ce il fut ioyeux
a merueilles/ si vint en la court ou il trouua son
cheual puis monta/ & sen alla son chemin de grāt
randon/ & cheuaucha tout le iour comme il auoit
fait la nuyt de denant sans pou ou neant approu-
cher la pucelle dont il estoit esmerueille Car il a-
uoit fort cheuauche. Si luy aduint que sur le soir
il sebatit en vng tresmerueilleux palus qui bien
auoit de tout deux lieues Dangleterre/ et acos-
toit a vne montaigne assez pres dune grosse riuie-
re qui fut depuis appelée sombre. Si tost que le
cheualier se trouua sur ce palus il ne sceut auq̄l
lez tourner/ combien quil veist les deux dragons
vollet en l'air si ne voyoit il personne qui tint les
chaines dont il fut fort esbahy pour l'amour de la
gente pucelle a q̄ il desiroit forment a parler pour
scauoir aucune chose de son estat. Adonc il delibe-
ra en luy que il monteroit au sommet de celle mō-
taigne pour scauoir ce il pourroit exploiter aucu-
ne chose touchāt sa queste. Alors picqua son che-
ual et ne cessa de cheuaucher tant quil se trouua
au plus hault du mōt puis regarda enuiron luy
pour scauoir se il trouueroit ou verroit quelque
maison ou personne a qui il peust parler/ Mais
il fut de ce mal pourueu Car il ny auoit creature
humaine demourant. Si cheuaucha plus es-
uant Et tāt quil vint dessus la cosse du mont qui
regardoit sus le palus. Si commēca le cheualier
a regarder en la vallee et y appercent grant clā-
te/mais il ne scauoit se cestoit de feu ou d'autre cho-
se. Et pource que la nuyt auoit surmonte le jour
Gallafar mist pied a terre & laissa paistre son che-
ual lherbe par la mōtaigne dont il auoit bonpā-
fier: et puis sen vint au lez ou il auoit deu la clā-
te qui encores y estoit. Il descendit au plus tost
quil peut pour la mieulx veoir. Tant vint auāt
le bachelier q̄l trouua la cosse si roide q̄l ne pēut
plus deualer Toutefoiz il estoit ia tant bas que
sil eust deu personne il eust bien parle a luy. Adāt
il se seit sur vne pierre qui surmontoit la terre/et

estoit cantee alentour des lauaces de leane qui venoit d'en haut. Et pour regarder plus ententiuement ce quil voyoit/il apperceuoit au val vne fosse grande a merueilles qui comprenoit large place. En laquelle telle clarte y auoit quil deoit tout alentour: mais il ny apperceuoit personne/ ddt moult se merueilla. Et disoit en luy mesmes que a grant peine pouoit auoir illec clarte sil ny auoit homme ou femme q la ministrast. Tandis quil regardoit les deux dragons qui volloient en l'air au dessus de la prairie/il appercent q vng homme merueilleux venoit vers luy/ & auoit la teste grosse & heruee/ la face froce/ les yeulx rouges & la bouche tortue. Quant le cheualier leut regarde il luy sembla bien quil l'auoit autrefois veu/ et que cestoit la teste ql auoit trouuee en l'espinoy come le cueur luy iugeoit alors quil alloit querat celluy qui emportoit l'espee come vous auez ouy: mais il le veit tlost retourner vers la fosse/ pour quoy il ne dist mot en le regardant/ car il vouloit veoir a quelle fin il viendroit. Le gentil cheualier fut moult ioyeux quant il eut veu cest homme/ pource quil pensoit den apprendre quelque chose. Si ne leut gueres regarde quant il appercent q grant nombre d'ouuriers le supuoient/ dont chascun tenoit ou pelle/ ou hopy/ ou autres instrumens pour ouurer en terre. Et quant il veit ce/ il sen esmerueilla moult desirant de veoir & scauoir a quelle fin ilz venoient a celle heure ouurer la endroit. Adonc quant ilz furent venus iusques a la fosse/ le maistre q estoit venu illec le premier/ dist aux ouuriers. Beaulx seigneurs hastez vous de faire ce pourquoy vous estes cy venus. Lors fut vne chose merueilleuse de veoir/ car ilz furent tlost aussi bontez a l'ouurage & par ordre/ come se ilz si fussent mis deux heures par auant. Et tellement ql ne demoura gueres que celle grande fosse fut couverte par dessus/ si que il ny demoura q vng grant trou come de quatre piez en carre. Tlost que ce fut fait les ouuriers qui ce auoient mis a fin se retirerent a part/ tellement q Gallasfar qui tout ce regardoit ne sceut acoupy qlz estoient denenz/ mais assez tost apres il veit vne autre merueille/ Car quant les ouuriers sen furent esvanouyz/ & que le maistre sen fut alle la ou le cheualier ne sceut ql estoit deuenu/ il regarde & voit venir quatre damoilles vestues de blanc/ & au milieu d'elles en venoit vne q tenoit les chaines des deux dragons. Quant Gallasfar veit ce il fut moult esbahy/ mais encores fut il bien ioyeux quant il veit approcher & q cestoit la pucelle qui luy auoit baillee l'espee du perton merueilleux. Et quant il leut bien recogneue il se print a esmerueillir/ car il luy fut ad-

u. Volu.

uis q en iour de sa bienauoit veu plus belle pucelle/ & po^r sa beaulte il sen amouracha tellement quil dist a soy mesmes q iamaiz n'auoit ioye au cueur iusqs a ce quil l'auoit requise de son amour. Toutefois pour lors il nestoit en son pouoir par ce quil estoit hault & loing d'elle/ & ne pouoit descendre en bas: mais po^r regarder quelle feroit & quelle deviendrait/ il eut princiuellement sa bene sus elle/ dont fut telle aduerture q quant elle vint assez pres de la fosse l'homme a la teste huree s'apparut illec/ puis marcha auant & print les chaines q la pucelle tenoit/ & sen alla iusques au p^res du trou car re de la fosse/ & p^raignit tellement les deux dragons quilz entrerent en la fosse. Ce fait Gallasfar veit encores q vng autre homme apporra illec vne lame de pierre quil mist sus le trou de la fosse tant quil fut bien estoupe. En apres le cheualier entendit que le maistre aux deux dragons comanda & dist. Demontrez en ceste caue & gardez q toy/ duc/ ou cote ne face fonder tour ne chastel par dessus vous/ car vous seriez en plus forte prison mis. Et quant il eut ce dit/ les pucelles atant sen partirent. Et lors tous les ouuriers qui auoient illec besongne come dit est/ encommencerent soudainement a porter de la terre de celle montaigne sur la fosse des dragons/ tant q en peu d'heure ilz firent de la montaigne vne place vne/ & la ou ilz portoiert la terre ilz y firent vne moult belle mote large et spacieuse. Et le cheualier tumba soudainement ou val pour la terre qui fondeit sous luy/ & ny eut tantost ne mont ne vallee. Et quant le cheualier fut ainsi tumbé/ il ressaillit sus acoupy moult esbahy/ puis regarde entour soy & ny voit personne de nulle part/ fors la place qui estoit vne de nouvelle terre/ & ny auoit clarte que de la lune q luy soit belle & clere. Adonc il commença a aller dang costé et d'autre/ comme celluy qui ne scauoit auquel lez tourner. Si trouua le palus qui enuironnoit la place/ fors au costé que enuironnoit la riuere ou il y auoit plaine terre et la place vne. Et quant Gallasfar se veit en tel point/ il fut moult dolent de ce quil ne scauoit a qui parler pour enquerre de tout ce quil auoit veu. Celle nuyt/ ddt il desiroit moult a scauoir la signification/ car sil eust peu trouuer le maistre q auoit enferme les deux dragons comme dit est/ il ne se fust deporté pour riens quil ne luy eust enquis de celle besongne/ & mesmement pour auoir de la pucelle nouvelle qui illec auoit amene les deux dragons/ ce quil desiroit sur toute riens: car la grant beaulte & le maintien d'elle luy plaisoit moult. Et pource quil veoit que la endroit il ne profitoit gueres a pied comme il estoit/ il se mist a cheminer.

A ii

Bers la riuere comme celluy qui ne scauoit q son cheual estoit deueni pour le lieu qui tellement estoit change & en si peu dheure/ Toutefois il alla tant au rai3 de la lune quil se trouua pres la riuere q estoit douce & paisible/auissi faisoit il doulx temps a merueilles. Si tost ql eust trouue le bort de celle riuere/il se prit a la costoyer esperant trouuer aucune aduventure comme il feit/car en peu dheure il luy fut aduis quil trouuoit ung petit lieu fait en maniere dung temple. Quant Gallasar eut approche le lieu/il tira celle part desirant trouuer aucune personne/mais si tost quil vint a lentre il apperceut quil faisoit dedans si obscur ql ne si voulut point bouter/ains se assist a luy esperant que le lieu nestoit point tout seul quil ny eust homme ou femme/& se ainsi nestoit quil y eust droit assez tost qlque chose Si neut la gueres este quil ouyt par dedans le temple ung homme qui assez hault reprenoit son aleine. Adonc il tourna sa veue celle part & apperceut dedans ce lieu la teste ql auoit autrefois veue en lespinoy/mais ie bons aduertis que alentour de celle teste faisoit si obscur quil ny voyoit non plus cler que sil eust este auuegle. Quant Gallasar veit la maniere il fut moult esmerueille/combien quil luy print volente de arraisonner celle teste. Si dist tout hault. Par ta foy figure es tu celluy qui lautre iour sapparat a moy au buisson. Qui es tu dist la teste q me fais celle demande. Je suis dist Gallasar le cheualier a q tu te deuissas de laduventure du bachelier q porta les deux dragons au perron merueilleux. Comment viens tu icy dist la teste. Je le te diray fist Gallasar:pource que iay intention que tu me aduertiras daucunes choses deu que tu scez bien q tu me comandas a retourner par deuers le perron/& q ianoye faillly a mon espee Et aussi tu manoyes dit les merueilles qui en aduenoient. Or te supply dist le cheualier que tu me dies la signifiace des deux dragons de la pucelle q les amena au perron ou le cheualier sans escu les enchaina. Certes dist la teste Je le te diray/car aussi bien le tay autrefois promis. Et pour ce veulx ie que tu saches la signifiace des deux dragons & la cause pourquoy la pucelle les y porta/Car sicomme ie te dis lautre iour par lespee qui fut au baillant prince le roy Perceforest q tu as enferree dedans le perron viendra au royaulme Dagleterre le chef du lignage du gentil Perceforest/& du roy Gadiffer son frere. Et la cause pourquoy les deux dragons furent attachez au perron auant lacheuement de lespee/ce fut pour auoir plus grande occasion & plus grande renommee/Car sicomme tu scez & veiz pour oster les

deux dragons de la place qui la feste empeschoit les pucelles requeroient a la cheualerie de la place quilz allassent coupper les chaines a quoy ilz estoient attachez/mais pource que encores nestoit apportee lespee qui se deuoit coupper/y faillirent tous ceulx de la place. Adonc vint la pucelle qui lespee portoit:& sachez que ce fut la propre espee q le roy Sador de galles autrement nomme le dieu aux desirers Et le cheualier au dantphyn porta long temps & tint en sa main que la sage royne Descoffe luy enuoya/& puis le gentil Sador de galles autrement nomme le dieu aux desirers/& le cheualier au dantphyn porta long temps & tint en sa main/& si print grāt honneur a la pucelle qui de sa main la pourroit oster Et la pucelle q losta de sa main est celle qui lapporta en la place & resquist a la cheualerie qui la estoit quilz prissent lespee & allassent coupper les chaines & luy deliurassent les deux dragons dont laduventure fut telle quil ny eut cheualier qui peust empoigner lespee/car encores nestoit venu qui ce deuoit acheuer. Adonc y survint ung cheualier qui acheua ceste besongne comme tu scez. Mais ie te diray pourquoy la pucelle apporta lespee deuant ung autre. Cest pource que de son corps ystra le roy qui tirera lespee hors du perron. Adonc print le cheualier la parole/& dist. Je te requiers par amour que tu me dies la signifiace de la merueille des deux dragons qui est aduenue depuis quilz furent desferrez:& sicomme iay veu & pourquoy la pucelle les amena iusques icy. Le te diray ie bien dist la teste/car la signifiace en est si haulte/& si grant merueilles en aduenira ou temps aduenir quil nest pour le present pucelle qui fust digne de lacheuer/forz celle qui les amena iusques au lieu ou ilz sont encagez/& si croy que tu entendis ce qui leur fut commande a leur emprisonnement. Et affin que tu soyes aduertuy pourquoy tout ce est fait/saches que cest a lhonneur de preux Estorne conte des desers/et a lepaulement de sa grant baillance et cheualerie dont il doit bien estre memoire a tousiours. Et sachez que sil nest destourne du dieu souverain/le chef de son lignage sera le plus sage et le plus renommee de sa posterite. Et pour esproouuer son grant sens et conduyte sont ces deux dragons ainsi encloz iusques a sa venue/Car de son enfance sera premierement esprouee sur luy sa science. Et quant la teste eut ce dit/elle sesuanouyt si soudainement que le cheualier ne sceut quelle deuint/dont il fut moult esbahy/Car il se trouua seant sur ung moncel de terre:& lors regardant entour luy ne veit plus la chappelle/dont moult sesmerueillla.

Mais au regard de tout ce qu'il avoit veu & ouï
toute luy entra tellement en sa memoire que lles
ne pouvoient effir. Si commença forment a par
ler du commencement iusques en la fin/ & par espé
cial ce qui touchoit a la pucelle. Quant luy revint
vient au devant les paroles que la royne face
luy manda par Darsel son cousin qui luy deffen
doient que femme ne pût fors celle qui portoit
lespee des mains au dext des destriers: puis luy
fournit d'ung songe qu'il avoit autrefois songé/
dont la signifiante s'approchoit de ceste vision.
Alors il dist a luy mesmes qu'il estoit bien eueux
quant son cuer s'adormoit a armer celle que son
père luy commandoit a garder. Et pource il delibera
en son courage qu'il n'auroit jamais autre tel
quelle desquellains luy garderoit cuer/ corps/
& amour/ & se mettroit en queste pour la trouver
mais il estoit fort trouble & la teste estoit de sa pre
sence esvanouye pource qu'il avoit doulx dexters enquis
ement la pucelle se nommoit de son estat/ & ou elle
démourroit. Le chevalier eut pas maintes denis
ses a luy mesmes & fut moult dolant qu'il ne scauoir
ou estoit son cheval/ veu qu'il ne pouoit a grant peine
exploiter sa queste a pied. Si se leva et regarda
au ray de la lune quel chemin il devoit po^r trou
ver son cheval. Lors il apperçut assez loing une
lumiere dont il eut grant ioy pensant que illec
auroit été/ Bourg/ ou maison/ ou il trouveroit per
sonne auant. Si tira celle part tant qu'il fut fort
travailleur/ aincois qu'il parvint iusques la. Ton
ceffois eut chemin la chevalier qu'il luy sembla qu'il
y trouva d'ung moult bel hostel & une damoiselle de
moyen age qui estoit a la porte & tenoit en sa main
une lanterne. Quant le chevalier fut assez pres del
le il se print a tousser afin quelle ne se pourtast
& puis la salua moult courtoisement. Sire dist la
damoiselle. Vous sçavez le bien venu: & estes vous
de ceste heure. Vous embarez y envoie. Danoi
selle dist Gallafar. Je suis chevalier/ étranger/ as
sez souffreteux de plusieurs choses comme: vous
pouvez veoir. Sire dist la damoiselle. Puis qu'il
estes chevalier: entrez carme/ vous sçavez le bien ve
nu. Adonc Gallafar entra en son hostel qu'il trou
va moult bien & richement ordonné. Adonc martha
aud'ung escuyer de beau maintien qui luy admi
stra ce qui luy fut pl^u necessaire a celle fois: puis luy
demanda ou il avoit laissé son cheval/ & qu'il ne soit
point la constance qu'il avoit chevalier alla a pied/ ainsi
armé de ses armes. Certes moult amy dist gallafar
Je ne sçay qu'il est devenu po^r les merveilles ad
venues qui me s'ont survenues en ceste nuit. En ve
rite s'ice dist l'escuyer. Je le vous demande pour
recevoir ung petit apres iour. faillant hier au soir
ung cheval de roux poil moult effrayé a tout sa
U. folu.

celle sur son dos/ d'ind de courtois/ques ioy & somer
merveille dont il pouoit venir. Mais ma foy si
ce estoit mon cheval qui contine moy auant/ es
bais et non sans grant cause. Sire dist l'escuyer le
salamont ioyeux qu'il est adonc/ car le doulx toy
qui son maître ne mist aucun empeschement/ & or
navez quelque foing de luy. Car il est en si bon ob
et apais. tres bien porter de luy. La hostie s'ou
marcha dist le chevalier. Sire dist la damoiselle. Je
ne vous desarmé/ c'estin que s'oyez plus a vostre ai
se/ & aussi madame n'ay rien de vous. puis luy
avoir d'une siante/ & puis luy est si bon/ & si
mangetez avec elles. Quant la damoiselle prind le
chevalier p la main/ & l'entra en luy noble chaper
pour desarmé/ & estoit une ancienne dame. & plus
sic a damoiselles & pucelles se a l'entour d'elle.
Quant la damoiselle qui menoit le chevalier/ & en
la chaire elle dist: madame fructes bon/ & chere/ car
voicy ung chevalier étranger qui mes luy est venu ha
berger en vostre hostel. Si tost qu'il s'acient dame & t
diste elle se dressa puis receut benignement le che
valier & dist qu'il fust le bien venu/ & depuis la des
truction du pays n'avoit entree chevalier en sa ho
stel/ & qu'il se desarmast puis il devoit s'oir au pres del
le po^r s'oy de ses nouvelles. Adonc les damoiselles
qui faisoient compagnie a la dame. se leverent po^r
aider a desarmer le chevalier/ & est si bon que entre
elles avoit une pucelle si belle merveilles la quelle se
adonna pl^u si les autres qui dist qu'elle apprenoit
a desarmer le chevalier. Adonc elle se prit a le
mal a la saute de la spee/ mais elle n'y trouva
point. Quant la pucelle sçavoit bien dont ce devoit
être la maniere elle dist/ & ditte le ne p'oye po^r
seul ce qui l'ay ouy raconter des anciens chevaliers
& de les chevaliers chevalliers/ & de les espee/ car
autrement il peut tres mal acopier ce qu'il est
un maisie p'oy qu'il luy n'est oster son l'eschin/ cou
fine & pucelle dist la dame ne trouvez point nostre
hoste/ car il peut bien avoir po^r son honneur/ & son
espee. Et pour ce s'ice chevalier ne p'oye garder
chose qui ma consine d'ice/ car au t'oy du son royaume
nel du gl'ar/ & de qu'il fust l'ung des pieux chevaliers
de la grant Bretagne en son regne/ & tant bel che
valier qu'on ne pouoit plus/ tout estoit. Et la belle
au roy/ & de l'escuyer de l'escuyer de l'escuyer de l'escuyer
sur luy & de l'escuyer de l'escuyer de l'escuyer de l'escuyer
Si ne vous voulez troubler gentil chevalier du lan
gage de la pucelle/ car vous luy en avez elle s'oy
hastines de parler/ & de l'escuyer de l'escuyer de l'escuyer
personne s'oy que toute courtoisie. Si la l'escuyer a
moult ne les cōtraist a cela. Adonc dame respō
dit gallafar la pucelle peut dire ce qu'il luy plaist.
Et sachez qu'il y a raisō en ses paroles/ car c'est grāt
la s'oye a ung chevalier arme de son trouner s'oy
A iii

espee/ et le ney ay point fine mon esbahie pour si
 elle m'en blasme/ mais quant ie perdis la maine
 ie ne soy point sent. Sire chevalier dist la pucel
 le/ multiplier sa laschete n'est pas excuse de sa de
 faulte. Les plusieurs bien peuvent estre entachez
 d'un vice/ mais tant plus en y a a piedault. Cō
 d'ice que Gallafar entra dist bien que la pucelle
 le contredirait de pres/ il ne sen troubla point.
 Mais dist en riant/ pucelles ie requiers treues/ car
 a ce que ie soy en pais au d'ice ne victoire a
 le combat de vous. Et si par negligēce iay aucune
 melle m'effort enuers le flot de cheualerie/ ie la mē
 de vous s'ouventiers a vostre dit aussi auāt que ma
 puissance ou pourra estandre. Sire chevalier dist
 la pucelle/ ie retiens vostre promesse a mon profit
 Et quant elle commenca a le desfermer. Et quant
 il le fut une autre damoiselle luy presenta ung man
 tel dont il se affubla comme il estoit lors de costu
 me. Ce fait la dame fist seoir le chevalier au pres
 d'elle/ puis luy dist. Sire chevalier vous scauez cō
 ment ma niepce vous a mal meue: Mais a ce
 que ie appertoy/ la paiz en est cōme faicte. Doye
 madame dist la pucelle/ moyennant l'amende a
 ma volente. Pucelle dist le chevalier ie le feray a
 mon pouoir. Sire dist la dame ne vous l'oyez que
 bien a point a vouloit de pucelle/ car il vous pour
 roit trop souffrir/ cōme l'en peult recorder au bien
 des destiers. En verite madame dist le chevalier
 ce le bachelier en souffrit prin/ aussi en reporta il
 grant honneur tout son viuant et apres sa mort
 gloire en cielz et louenge en terre. Sire respondit
 la dame vous dictes verite/ mais par amour d'ic
 ces nous des nouvelles du perroy merueilles
 ce vous en scauez aucune chose de l'assemblee qui
 y a este/ car ie pense que vous y auez este. Dar ma
 foy dame dist le Cheualier ie le feray volētiers/
 car sans faulxte ie y ay este/ Dar amours dist la da
 me ou nous r'acōptez des merueilles des aduentu
 res qui y aduindrent/ Car on nous a dit quil y en
 aduint de grādes. Ma dame dist le chevalier/ ie
 vous aduertis que la premiere chose a esmerueil
 ler qui aduint tādies que les cheualiers du pays/
 les dames/ les pucelles et damoiselles estoient as
 semblez en la place fut telle. Que premierement
 il y fist du boys qui estoit assez pres ung chevalier
 bien arme et monte/ garny de toutes armes fors
 despee et de lance/ Mais il tenoit en ses mains
 deux chaines a quoy deux dragons volans en l'air
 estoient attachez. Ce chevalier cheuaucha
 tant en ce point sans parler a personne quil par
 tint au perroy. Et a ung fort croq qui y estoit il
 attacha les deux chaines/ a puis il rētra en la fo
 rest ainsi quil en estoit venu. La secōde merueille

fut que assez tost apres y fist de la forest une capai
 gnée de moult nobles pucelles qui sen sunt deuant
 la cheualerie qui estoit en la place toute esbahie
 des deux dragons quilz boyoient illec/ et dirent les
 pucelles Seigneurs cheualiers allez coupper les
 chaines de ces deux dragons qui nous empeschent
 a veoir ce perroy. Adonc tous les cheualiers qui
 la estoient l'ung apres l'autre y allerēt faire ce que
 leur estoit possible/ si en fut telle l'aduenture que
 il ny eut celluy qui y fist riens ains esbauch ploya
 son espee par la grant puissance qui estoit en deux
 dragons. Et ce que ie puis entendre dist la pucelle
 vous laissastes illec vostre espee. Dar ma foy que
 te pucelle ie m'en mettray ia. Car ie n'ay point cō
 dhonneur ains fut embloe a mon escuyer et ainsi
 ie ne la euz point au besoing/ mais pour ce que ie
 disserite n'en fraindre point la paiz qui est entre
 vous et moy/ et ne me dictes plus de blasme. Car
 bien congnois que ie suis de petite ballue. Sire
 chevalier dist la pucelle ie m'en departiray cōm
 que ce soit a grant peine. Pucelle dist le chevalier
 ie vous en scay bon gre. La belle niepce dist la da
 me ne empeschez pas au bachelier son cōpte/ don
 setay dist la pucelle. Dame dist le chevalier apres
 celle aduenture il y fist de la forest une des plus
 belles pucelles que ieusse. Onques de ce et amāt
 une espee en sa main. Adonc elle fut deuant la che
 ualerie qui la estoit moult esbahie adit. Seigneurs
 l'ung de vous priez ceste espee ou l'ung autre ap
 pres ce le premier ne peult fournir et voise cou
 per les chaines aux dragons et ie les ameneray.
 Sire chevalier dist la pucelle ouy s'ra vous ces
 mots. Dar ma foy belle respondit le chevalier ie
 ne les ouy pas/ mais il me st aduē que se ie vol
 loye mentir si ne le me souffririez vous pas/ cōm
 bien que selon te que fut racomptee furent effo
 pres les mots de la pucelle en substance/ a celle heu
 re ie foy entre en la forest pour querir celluy qui
 mauoit emble mon espee/ mais quant ie appertoy
 que la pucelle presentoit l'espee comme dit est ie
 tournay sans parfaire ma qste et vins la si apoint
 quil ny eut chevalier qui la peust empoigner/ et
 vous sire chevalier dist la pucelle vous en palus il
 aussi mal/ certes belle pucelle respondit Gallafar
 vous me auez ia este tant contraire en toutes mes
 aduersitez q ie ne vous puis dire mes besongnes
 ne pour chose qui me soit aduenue ie ne beny nul
 semēt q la paiz que vous manez promise soit en
 frainte. Certes sire dist la dame vous auez bon
 raison/ mais dictes nous comment il en aduint de
 puis/ a ie voy en requiers. Ma dame dist il la pu
 celle qui tenoit l'espee se partit de la place dolente
 et esgarce comme elle monstrois/ et puis elle tou

un bon chevalier a qui elle presenta lespee/lequel
fut tât enuoyé quil la receut et puis sen alla droit
au perron ou il couppa les chaines a quoy les dia
mons estoient arreslez. Et sachez que lespee entra
si profond au perron comme a demy pied pres des
lignes ne ouegues le chevalier ne la peult retirer &
doit demourer la endroit sicomme on dit iusques
a la venue d'ung chevalier qui sera chief du ligna
ge au bon roy. Perceforest et au roy Gadiffer son
frere. Sire chevalier dist la pucelle vous auez par
le tant proprement de celle besongne quil semble
que vous fussiez present au fait. Certes pucelle
respondit Gallafar on voyt bien que ung petit
compaignon se trouue a paracheuer une hanche
besongne par amours. Sire chevalier dist la pucel
le congnaissez vous point le bachelier qui achena
ceste effigieure du perron. Par ma foy pucelle dist
le chevalier ie le congnois assez bien donc dist elle
ne faut d'ice nous pas a scauoir son nom. Et pour
tant sil vous plait vous nous direz comment on
le nomme. En verite belle damoiselle dist Gallafar
si ie scauoye du chevalier quil luy pleust qu'on
le nommast ie le vous diray/mais tant que ie sa
che quil se vueille celer il ne partira de ma bouche
nullement. Et aussi ce ne seroit point courtoisie.
Certes dist la dame ie ne say q'acheua ceste ad
uenture/mais lay ouy dire quil est du lignage au
bon roy Deharyne Gadiffer descosse/il se pout
vois bien estre dist lors Gallafar. Sire dist la pucel
le se ie l'ordonne par son nom le confermeriez vous
Belle dist le chevalier faire le poutez sil vous plait
Mais par moy il ne sera nomme ne cogueu. Or
nous distes sire chevalier dist la pucelle comment
on vous doit nommer. Vous poutez scauoir dist
Gallafar quil est de custume ancienne que ung
chevalier etrat peult par tant celer son nom sans
mesfaisre ce bon luy semble. Et pour ce se ie ne le
vous dis pas ne vous en vueille desplaire. Car
ie le celeray en ce voyage ce force ne le me fait di
re. Belle nece dist la dame / ne requerez au
chevalier chose quil vueille celer. Aussi ne seray
ie madame dist la pucelle/mais vous scauez cor
me on peult tousiours demander a ung chevalier
son nom. Et si luy plait il le dira & sinon il sen
peult deporter. Or laissons atāt ce propos dist la
dame & allons soupper/car il en est temps. Atant
fut la belle mise/ & Gallafar a uoit este oppresse
de la pucelle tant et si longuement est grant mer
ueilles que elle pouoit estre. Si la commenca a re
garder fannet/mais la pucelle se couuroit telles
mains adencouree de luy quil ne peut nullement
voir a plain visage/ combien quil luy estoit ad
mirable. Tout estoit il au
B. volu.

gea avec la dame et avec la pucelle/ mais il ne la
peut plainement veoir. Et quant il en vit la ma
niere il sen deporta atant. Quant ilz eurent beu
et mange a leur bonloir / la pucelle requist de res
chief le chevalier en disant. Sire chevalier nous
scauriez vous point a dire que la pucelle fist des
deux dragons quant le chevalier qui achena l'ad
uenture les luy eut deliurez. Certes belle pucel
le dist le chevalier ce vous diray bien. Si vous dis
que quant la pucelle eut les deux dragons en son
gouuernement elle sen tira a coup en la forest / et
moy qui eusse volentiers acquis aucun peu d'ho
neur deliberay que ie suiroye tāt la pucelle que
ie scauoye qui elle estoit. Et tant la suivy que len
demai ie souppay dormis en l'hostel ou elle estoit
Mais fortune me fut si contraire quelle se partit
de leās ains que ien fusse aduert/ si la suivy au
plus tost q'ie peulx/et mauidit que ie me arrestay
sur une montaigne. Adonc il leur racompta tou
te son aduenture ainsi quelle luy estoit aduenue.
Et quant la pucelle leut bien entendu elle luy res
pondit et dist. Sire chevalier il me est aduis a ceste
suy que vous fustes la pucelle. Certes damoi
selle dist il vous auez dit verite come la plus bel
le a mon aduis que ieusse oncques veue. Et pour
ceste cause moult suis desirant de la reueoir & par
ler a elle/affin que ie puisse scauoir q' elle est. Et
sil est ainsi q'le ait accompli l'aduenture de lespee
que le dieu auy desirers tenoit en sa main. Sire
chevalier dist la pucelle/sil est ainsi que vous son
liez scauoir aussi quant de lestat a la damoiselle
vous auez plus affaire que vous ne pensez come
ie tiens/car elle ne congnostra ceste aduenture a
chevalier quel quil soit sil na accompli l'aduentu
re de la forest a lespee vermeille & mis a neant les
merueilles qui aduindrent en la forest de Darnat
l'enchantement au gentil roy Gadiffer descosse en
faisant la queste de son frere le roy perceforest qui
po' le present sont moult nuyssans aux chevaliers
errans. Et celluy qui ce acheuera aura victorie
de parler a la pucelle/dont nul autre ne pourra fi
ner. Par ma foy damoiselle dist Gallafar quant
iay beu la pucelle qui tant est belle ie ne me peulx
tenir de lamour acher. Et y suis contrainct. Si pro
metz a la pucelle q'iamais n'auray repos au cuer
si me set ay approuu & adieu aduentures en fai
sant mon pouoir de les acheuer & mettre a fin. Co
ment sire chevalier dist la damoiselle auez vous
le courage de ualoir finable pucelle. Certes bel
le dist Gallafar le courage d'ung Cheualier est
moult petit qui na hardement de ainsi enuahir
plus hault que luy/ce q' faire peult se amours luy
en donne l'actonite. Sire chevalier dist la pucelle
A iiii

espee/ et le ney au point fine. mon esbahie pout fi
 ellan en blasme/ mais quant ie perdis la mienne
 ie ne soy point sent. Sire chevalier dist la pucel
 le/ multiplier sa lascheté n'est pas excuse de sa de
 faulte. Les plusieurs bien pouront estre entachez
 d'ung vice/ mais tant plus en y a piedault. Cō
 d'ice que Gallafar entra dist bien que la pucelle
 le contredisloit de pres/ il ne sen troubla point.
 Mais dist en riant/ pucelle ie requiers tenece/ car
 a ce que ie soy iene puis arder droit ne victoire a
 l'eschec de vous. Et si par negligēce iay aucune
 melle meffait enuers lestat de cheualerie/ ie la dūmā
 Geomphoulentiers a vostre dit aussi auāt que ma
 puissance ce pourra estandre. Sire chevalier dist
 la pucelle/ ie retiens vostre promesse a mon paais
 fit. Quant elle commenca a se desarmer. Et quant
 il le fut vit autre damoiselle luy presenta ung miroir
 tel dont il se affubla comme il estoit lors de consti
 me. Ce fait la dame fist seoir le chevalier anpres
 d'elle/ puis luy dist. Sire chevalier vous scauez es
 ment ma niepce vous a mal meue: Mais a ce
 que ie appertoy/ la paiz en est cōme faicte. Doyne
 madame dist la pucelle/ moyennant l'ame de a
 maoulēte. Pucelle dist le chevalier ie le feray a
 mon pouoir. Sire dist la dame ne vous l'ouez que
 bien a point a vouloit de pucelle/ car il vous pour
 roit trop souffrir/ cōme len peut recorder au bien
 des desirers. En verite madame dist le chevalier
 ce le bachelier en souffrit prine/ aussi en reposta il
 grant honneur tout son viuant/ et apres sa mort
 gloire en cieulz et louenge en terre. Sire respondit
 la dame vous dictes verite/ mais par amour de
 ctes nous des nouvelles de petron merueilles
 ce vous en scauez aucune chose de l'assemblee qui
 y a este/ car ie pense que vous y auez este. Dar ma
 foy dame dist le Cheualier ie le feray vouletiers/
 car sans faulte ie y ay este/ Dar amours dist la da
 me ou nous rācōptez des merueilles des aduentu
 res qui y aduindrent/ Car on nous a dit quil y en
 aduint de grādes. Madame dist le chevalier/ ie
 vous aduertis que la premiere chose a esmerueil
 ler qui aduint tādīs que les cheualiers du pays/
 les dames/ les pucelles et damoiselles estoient as
 semblez en la place fut telle. Que premierement
 il yffit des boys qui estoit assez pres ung cheualier
 bien arme et monte/ garny de toutes armes fors
 despee et de lance/ Mais il tenoit en ses mains
 deux chaines a quoy deux dragons volans en l'air
 estoient attachez. Le cheualier cheuaucha
 tant en ce point sans parler a personne quil par
 tint au petron. Et a ung fort coq qui y estoit il
 attachā les deux chaines/ a puis il rētra en la fo
 rest ainsi quil en estoit venu. La secōde merueille

fut que assez tost apres yffit de la forest une sēpai
 gnie de moult nobles pucelles qui sen vint deuant
 la cheualerie qui estoit en la place toute esbahie
 des deux dragons quilz boyoient illec/ et dirent les
 pucelles Seigneurs cheualiers allez coupper les
 chaines de ces deux dragons qui nous empeschent
 a veoir ce petron. Adonc tous les cheualiers qui
 la estoient l'ung apres lautre y allerent faire ce que
 leur estoit possible/ si en fut telle l'aduenture que
 il ny eut celluy qui y fist riens ains chascun playa
 son espee par la grant puissance qui estoit es deux
 dragons. Et ce que ie puis entendre dist la pucelle
 vous laissez illec vostre espee. Dar ma foy ges
 te pucelle ie ne mētiray ia. Car ie ne y point cōt
 dishonneur ains fut embloe a mon escuyer et ainsi
 ie ne la euz point au besoing/ mais pour ce se le
 disherite nenfraindre point la paiz qui est entre
 vous et moy/ et ne me dictes plus de blasme. Car
 bien congnois que ie suis de petite ballue. Sire
 chevalier dist la pucelle ie mēde pareray cōbien
 que ce soit a grant peine. Pucelle dist le chevalier
 ie vous en scay bon gre. Sa belle niepce dist la da
 me ne empeschez pas au bachelier son cōpte/ Non
 fetay dist la pucelle. Dame dist le chevalier apres
 celle aduenture il yffit de la forest une des plus
 belles pucelles que ieusse onques veue et tenoit
 une espee en sa main. Adonc elle vint deuant la che
 ualerie qui la estoit moult esbahie a dit. Seigneurs
 l'ung de vous prieue ceste espee ou l'ung autre ap
 pres ce le premier ne peut fournir et boise coupper
 les chaines aux dragons et ie les ameneray. Sire
 chevalier dist la pucelle ouy sires vous ces
 mots. Dar ma foy belle respondit le chevalier ie
 ne les ouy pas/ mais il me st aduē que ie ne
 loye mentir si ne le me souffrirez vous pas/ cōt
 bien que selon ce qui fut raconté ce furent assez
 pres les mots de la pucelle en substance/ a d'elle
 re iestoy entre en la forest pour querir celluy qui
 mauoit embloe mon espee/ mais quant ie appertoy
 que la pucelle presentoit l'espee comme dit est ie re
 tournay sans passer ma hste et vins la si apoint
 quil ny eut cheualier qui la peust empoigner/ et
 vous sire chevalier dist la pucelle vous en palus il
 aussi mal/ certes belle pucelle respondit Gallafar
 vous me auez ia este tant contraire en toutes mes
 aduersitez q ie ne vous puis dire mes besongnes
 ne pour chose qui me soit aduēue ie ne beulx nul
 le mēt q la paiz que vous m'auēz promise soit en
 fraincte. Certes sire dist la dame vous auez bon
 raison/ mais dictes nous comment il en aduint de
 puis/ a ie voy en requiers. Ma dame dist il la pu
 celle qui tenoit l'espee se partit de la place dolente
 et esgarée comme elle monstrois/ et puis elle trou

un cheualier a qui elle presenta le spee/ lequel fut tât enuoyé quil la recut et puis sen alla droit au perron ou il couppa les chaines a quoy les dragons estoient arreslez. Et sachez que le spee entra si profond au perron comme a demy pied pres des loys ne ouques le cheualier ne la peult retirer & doit denommer la en droit si comme on dit iusques a la femme d'ung cheualier qui sera chief du lignage en son royaume. Perceforest et au roy Gadiffer son frere. Sire cheualier dist la pucelle vous auez par le tant proprement de ceste besogne quil semble que vous fussiez present au fait. Certe pucelle respondit Gallafar on sçait bien que ung petit compaignon se trouue a paracheuer une haulte besogne par amours. Sire cheualier dist la pucelle congnoissez vous point le bachelier qui acheua ceste aduventure du perron. Par ma foy pucelle dist le cheualier ie le congnois assez bien/ donc dist elle ne fault il denommer pas a scauoir son nom. Et pour tant si vous plaist vous nous direz comment on le nomme. En verite belle damoiselle dist Gallafar si ie scauoye du cheualier quil luy pleust quon le nommât ie le vous diray/ mais tant que ie sçache quil se bueille celer il ne partira de ma bouche nullement. Et aussi ce ne seroit point courtoisie. Certe dist la dame ie ne sçay q acheua ceste aduventure/ mais bay ouy dire quil est du lignage au bon roy Deshaygne Gadiffer des cosse/ il se pourroit bien estre dist lors Gallafar. Sire dist la pucelle se le lordmoye par son nom le confermeriez vous. Belle dist le cheualier faire le pouvez sil vous plaist. Mais par moy il ne sera nomme ne cogueu. De nous distes sire cheualier dist la pucelle comment on vous doit nommer. Vous pouvez scauoir dist Gallafar quil est de costume ancienne que ung cheualier etrat peult par tout celer son nom sans mesfaisre ce bon luy semble. Et pour ce se ie ne le vous dis pas ne vous en vueille desplaire. Car ie le celeray en ce voyage ce force ne le me fait dire. Belle nepece dist la dame / ne requerez au cheualier chose quil vueille celer. Aussi ne feray ie madame dist la pucelle/ mais vous scauez comment on peult tousiours demander a ung cheualier son nom. Car sil luy plaist il le dira & sinon il sen peult deporter. De laissez nous atât ce propos dist la dame & allons soupper/ car il en est temps. Atant fut la table mise/ & Gallafar q auoit este oppresse de la pucelle tant et si longuement eut grant merueilles que elle pouoit estre. Si la commenca a regarder fiamet/ mais la pucelle se couuroit telles fois a plain visage/ combien quil luy estoit aduene q lauoit autre fois veue. Toutte fois il man

B. folu.

gea avec la dame et avec la pucelle/ mais il ne la peut plainement veoir. Et quant il en vit la maniere il sen deporta atant. Quant ilz eurent bien et mange a leur vouloir/ la pucelle requist de reschief le cheualier en disant. Sire cheualier nous scauriez vous point a dire que la pucelle fist des deux dragons quant le cheualier qui acheua laduventure les luy eut deliurez. Certe belle pucelle dist le cheualier ce vous diray bien. Si vous dis que quant la pucelle eut les deux dragons en son gouvernement elle sen tira a coup en la forest/ et moy qui eusse volentiers acquis aucun peu dhonneur deliberay que ie suiuroye tât la pucelle que ie scauroye que lie estoit. Et tant la suivy que lendemain ie souppay a domus en hostel ou elle estoit. Mais fortune me fut si contraire quelle se partit de leas ains que ien fusse aduert/ si la suivy au plus tost q ie peulx/ et maduit que ie me arrestay sur une montaigne. Adonc il leur racompta toute son aduventure ainsi quelle luy estoit aduenue. Et quant la pucelle leut bien entendu elle luy respondit et dist. Sire cheualier il mest aduis a ceste foy que vous sçastes la pucelle. Certe damoiselle dist il vous auez dit verite come la plus belle a mon aduis que ieusse oncques veue. Et pour ceste cause moult suis desirant de la reueoir & parler a elle/ affiny que ie puisse scauoir q elle est. Et sil est ainsi qle ait accompli laduventure de le spee que le dieu au desirers tenoit en sa main. Sire cheualier dist la pucelle/ sil est ainsi que vous bonliez scauoir aussi quant de lestat a la damoiselle vous auez plus affaire que vous ne pensez come ie tiens/ car elle ne congnoistra ceste aduventure a cheualier quel quil soit sil na accompli laduventure de la forest a le spee vermeille & mis a neant les merueilles qui aduindrent en la forest de Darnal lenchanteur au gentil roy Gadiffer des cosse en faisant la quest de son frere le roy perceforest qui po le present sont moult ruyfians au cheualiers errans. Et celluy qui ce acheuera aura quicquante de parler a la pucelle/ dont nul autre ne pourra finer. Par ma foy damoiselle dist Gallafar quant iay veu la pucelle qui tant est belle ie ne me peulx tenir de lamouracher. Et y suis contraint. Si prometz a la pucelle q iamais nauray repos au cuer si me set ay approuu es deux aduventures en faisant mon pouoir de les acheuer & mettre a fin. Cointement sire cheualier dist la damoiselle auz vous le courage denuoir si noble pucelle. Certe belle dist Gallafar le courage d'ung cheualier est moult petit qui na hardement de ouyr enuahir plus hault que luy/ ce q faire peult se amours luy en donne sactionte. Sire cheualier dist la pucelle

A iiii

de il peult bien estre/mais ce pourroit estre chaste
sans priuise/car deux cōtraires ne sacordēt point
voulentiers ensemble. Par ma foy pucelle dist le
cheualier/celluy est bō pacifiteur q̄ ces deux pour
roit accorder/mais vñte en amours ne gist point
en terre ne en chasteau/estimer ou peser a la ba
lāte/mais en deux cueurs faire bñgs par force da
mours/la valeur de l'homme gist en son courage.
Car q̄ bestoit lasche au cuer faillit de ro
be dēperceur si demourroit il tel/et q̄ bestoit bñg
hōme de balē de la peau dūg vñs po^{le} le anelāt
il nen ēpireroit la mōstrāce dūg poiz. Pourtāt ie
dis q̄ chascun cuer peult apiner ou il luy plaist.
Et au regard de l'ūte/ amours en doit auoir la
congnoissance / tellement q̄ p̄sōne ne doit estre
blasme de ces amours. Ce seulle amour en a a
congnoistre q̄ de sa propre nature soit a congnoist
les cueurs des amans. En verite fite Cheualier
dist la dame vous ne sçavez bñe cause/mais ma niepte
vous ba trop surquerāt. Si cessons pour mēshuy
nostre propos/tar il est heure d'aller reposer. Ad
dame dist le cheualier a vostre bñ plaisir. Atant
la dame se leva. Et quant elle eut commandē son
hoste adieu elle entra en sa chambre tenāt son ho
ste par la main q̄ dist au departir. Seigneur che
ualier vous estes tenuz enuers moy comme vous
scauez. Par ma foy belle pucelle dist Gallafar ie
fais prest de l'amender quāt il vous plaira/adont
la dame clout l'ūps de sa chātre et le ieune che
ualier demoura q̄ trouua son lit appareillē em
my la salle. Atant se taisit l'histoire du gētil Gal
lafar pour raconter comment l'adventure de la
forest a lēspee vermeille aduint.

Comment les quatre filles de morga
ne la face establirēt en vñe forest affez
pres de leurs manoirs l'adventure de
l'espee vermeille par enchantement. Et
la cause pourquoy elles deliberēt de
ce faire.

Chapitre. ii.



Ancienne et

vaie hystoire raconte que si
tost que l'adventure du perron
merueilleux fut acheuee/que
la cheualerie fut departie dis
lec comme vous auex peu oyr du quart volume.
Les anciens furent en debat pour scauoir qui la
uoit accomplie / pour ce que les plusieurs disoient

que ce auoit fait Gallafar et les autres disoient
que non/a que le cheualier sans espee lauoit ache
uee et que cestoit celluy que premierement auoit
amene les deux dragons duquel il n'estoit nullecō
gnoissance/car Gallafar estoit bonte en la forest
si tost quil sceut que lestrāge homine auoit desro
be a son escuyer son espee et si ne teuint pasquies a
ce que l'adventure fut acheuee / et quant la pucelle
fut que chascun querroit son espee pour ce q̄ n'estoit
na point la siēne/ il se rebouta en la forest comme
deuant/ Mais on ne scauoit a quelle fin il se y e
boute. Et pource qu'il nen scauoit la verite il
en firent moult dolens/ si en mistēt les amours
en la queste/ mesmēt plusieurs dames/ damoi
selles et pucelles/ estoient en grant desir pour sca
uoir qui auoit acheue l'adventure/ et auissēt q̄ estoit
la pucelle qui auoit apparte l'espee dont celle mer
ueille estoit aduētie. Entre les pucelles q̄ estoient
desirantes de scauoir q̄ le cheualier estoit q̄ l'ad
ture auoit acheuee/ il y auoit quatre seurs de grant
beaulte qui demouroient en vñe forest/ qui depuis
fut nommee la forest a l'espee vermeille pour vñe
adventure qu'elles y establirent comme vous au
rez recoider. Ces quatre seurs scauoient moult
de chātēmes adēmirables/a affin q̄ vos faches
dōt elles descelēt/elles furent filles de l'ūne des
seurs de Morgane la face qui vint demourer en
la grant Bretaigne en sa ieunesse pour le pays qui
estoit delectable a tendre. Or aduint de ces qua
tre/seurs dont l'aînee se nommoit carfora. La se
conde canones. La tierce carhans. Et la mēsmee
carpase/lesquelles furent a l'assemblée du perron
des merueilles/et disoient q̄ telle chose ne pouoit
estre aduētie sans grant mistere. Et combien q̄
les fussent venues a celle assemblée pour trouuer
chascune vñg mary de noble lignee. Si sacordēs
ēt elles a ce qu'elles nen peussent point tant q̄
les scauroient celle signifiāce. Si monterent a
cheual et retournerent en leur pays a se assemble
rēt a l'hostel de Carfora leur aînee seur/puis or
donnerēt de leurs besongnes et firent vñg foiz pour
scauoir q̄ estoit le cheualier qui auoit acheue l'ad
venture du perron merueilleux. Si trouverent
vñe le cheualier qui auoit mis a fin ceste beson
gne estoit descendu du noble Gadiffer roy des cos
se/et que de son sang viendroient vñg cheualiers qui
tireroient l'espee hors du perron. Et pour ceste cau
se il seroit Roy de la grant Bretaigne/ comme le
plus preux/le plus puissant / le plus courtois/ e
le plus renommē q̄ oncques y fust a iamais sera.
Et quāt elles sceurent cela/elles dirent l'ūne a l'au
tre/que la pucelle seroit bien heureuse qui auoit
enfant de luy veu q̄ il dōit a telle pfectiō. Lors

se aduiserent quant elles establiroient aucune chose nouvelle en celle marche pour attirer les chevaliers errans deuers leurs manoirs disans que celui qui auroit acôply laduëture en oiroit parler quil estoit de si haulte entreprinse quil ne se de porteroit iamais de venir celle part. Atant elles firent faire a l'etree de la forest / assez pres de leurs manoirs ung beau pillier de pierre / auquel elles pendirent une tresbonne espee / mais elle estoit artificielle / tellement quelle estoit toute vermeille comme une rose et auoit telle vertu que chevalier ne la pouoit despèdre sil nestoit du lignage au bon roy Gadiffer descosse. Quant lespee fut pendue elles escripirent lettres au dessus qui disoient en telle maniere. O bon chevalier trespuissant se tu peulx ceste espee despèdre & la porter parmy ceste forest sans perdre sa couleur tu auras la greigneur aduëture de la grant bretaigne. Et quant elles eurent ce fait / elles se tirerent deuers leurs manoirs pour ordonner ceste besongne comme vous oirez cy apres. Mais en peu de temps la renommee fut espandue par la grant bretaigne de laduëture qui estoit a mettre a fin en la forest a lespee vermeille / Car plusieurs chevaliers trespassans cy esproouuerent / combien quilz ne la peurent despèdre / lesquels le denoncèrent aux chevaliers qui demandoient a trouver aduëtures. Et ainsi fut tant armonce des ungs aux autres quil fut seü p tout. Atant ce taist icy l'histoire de ceste aduëture pour racompter de l'assemblée qui deuait estre au chief du moys deuant la fontaine aux pastoureaux.

Comment le herault Danstornet trouua ung iouuencel q fut depuis fait chevalier & q gagna ung tournoy deuant la Roïne face nommee Blanche.

Chapitre. iiii.



Dus trou

uons en la braye & ancienne histoire que quant la feste a laduëture du perron metueilleux fut passée et q chascun se fut retourné en son pays / les plusieurs se misrent en point pour aller a l'assemblée qui deuait estre a la fontaine aux pastoureaux / mesme Danstornes le menestrel se pensa quil se mettoit au chemin pour y estre des premiers. Car il estoit toujours moult desirant de epauler lhonneur de chevaliers. Et pource il monta a cheual & tout seul se mist a

chemin sa harpe en escharpe. Et en ce point il cheuaucha plusieurs iournees sans attendre ne estre atteint de nulz chevaliers dont il eut grant merueille. Une fois entre les autres il se adressa vers une fontaine quil vit de loing pour soy rasereschir. Et quant il y fut paruenü il y trouua beuuant ung des beaulx iouuenceaux quil eut oncques veu et auoit aupres de luy ung rouffin et ung arc pendant a larcon de sa selle avec plusieurs sagettes. Lors se arresta panstornet tant que le iouuencel eut beu son saoul puis mit pied a terre pour plus courtoisement parler a luy. Et quant le iouuencel eut beu en se leuant apperceut le menestrel a tout sa harpe dont il fut moult esbahy / car il n'auoit iamais veu menestrel. Et lors voyant pastornet quil estoit de luy esbahy il le salua & dist / moi asmy dieu vous gard. Le iouuencel qui estoit come ramage sans scauoir l'usage de parler par ce quil n'auoit comme tiens communiqué avec les gens ne sceut que c'estoit a dire. Et pource il ne respondit mot touchant son salut ains luy demanda bien ce venoit qui il estoit. Par ma foy mon bel amy dist pastornet qui sapperceut de son ignorance le iouuencel pource menestrel. Et que faictes vous dist le iouuencel de ce qui vous pent au col. Je le vous monstrey beau sire dist pastornet. Atant il accorda sa harpe & ioua ung lay deuant le iouuencel qui cobien quil nen eust oncques ouy / il y print si grant plaisir quil ne sen pouoit saouler / car en fin il luy dist quil sen vroit avec luy pource ql n'auoit oncques ouy si bonne chose. Et quant pastornet ouyt sa volente et quil le vit tant bien adressé de tous membres il pensa quil estoit yssu de bon lieu si luy demanda comment il se nommoit. Et il luy respondit. Ma mere me nomme Epille. Mon amy dist pastornet comment se nomme alle. Je l'appelle dist il mere et la mesnie de lhôtel la nomme dame et non autrement. Quant pastornet eut entendu que le pays dont il estoit auoit esté destruit mains destruyt. Et que a ceste cause il estoit tant ignorant enfantz & en dit il luy dist. Mon amy ce n'est pas de venir avec moy. Par ma foy dist le iouuencel ie iray par tout ou vous yrez. Mais ne plait bien dist pastornet / mais ce seroit bien fait de prendre pmièrement conge a ta mere. Hay dist il pieca prins conge d'elle. Car elle ma commande que ie men voise avec le premier homme estranger q ie trouueray sans retourner vers elle. Car elle ne vult nullement que l'en sache ou elle demeure. Puis que ainsi est dist pastornet allons nous en a la garde de dieu / icy nauons que faire pour le present. Adonc ilz monterent a cheual et se misrent a chemin / mais tel fut la volente du iouuencel ql

Benlt a toutes fins porter la harpe de paustonet. et
sachez q quant il l'eut pendue en escharpe il en fut
tant ioyeux quil se mist a cheuaucher denat tres
lyemēt. Et quat paustonet le vint aller a cheual
et ql eut considere son affaire il dist a luy mesmes
quil ne se pouoit faire quil ne fust de bonne gene-
ration. Et pource quil le tenoit de gentil sang / il
luy pesoit quil luy auoit en charge la harpe / mais
pour chose quil sceust dire ne faire le iouuencel ne
luy voullist rendre sil nen vouloit iouer / et disoit q
ce seroit son office de la porter / et quil vouloit ser-
uir d'aucune chose come raison estoit. Doyat pau-
stonet la maniere du iouuencel il len laissa coue-
rir et picqua de randon. Adonc comēca il a le-
doctriner / pource quil le voyoit tant gent et tant
seigneurial / et retirāt a tout honneur quil prenoit
grant plaisir a lintroduire / car a la premiere pa-
rolle il faisoit ce q il luy enseignoit / ainsi le iouuē-
cel seruit paustonet plusieurs iournees et tint ql
fut en peu de tēps saige et discret. Et pource que
le menestrel luy auoit moult parle de lestat de che-
ualerie / il auoit grant desir de veoir aucuns che-
ualiers pour mieulx entendre de quoy ilz seruoient
Si aduint vng iour quil cheuaichoit parmy vng
chemin gaste assez pres du chastel de lyonnois.
Lors voyāt de loing vng cheualier a cheual q che-
minoit de randon / mais quat paustonet le vit / il
en fut moult ioyeux pour lamour de son iouuier
cel qui moult les desiroit a veoir si luy dist. Epille
beau sire / maintenant pouez vous veoir vng che-
ualier / mon maistre dist le iouuēcel ou est il / le boy-
la dist paustonet a cheual en ce chemin qui che-
mache bon train. Adonc le iouuencel lapperceut
plainement / et quant il eut regarde le cheualier
il eut grant merueille / et dist. Mon maistre esse
vng homme come vous. Il est dist paustonet hō-
me et a receu lordre de cheualerie. Par ma foy dist
le iouuēcel / il me semble tresmerueilleux ou ie ne
sçay que ce peult estre. En verite Epille dist pau-
stonet / boy n'avez cause de estre esbahy / car cest vng
hōme mortel et naturel comme vng autre / mais
pource quil est arme de ses armes / il vous semble
de strange facon. Certes mon maistre dist le iou-
uencel / ie nen vis oncques plus nulz semblables
Mais son habillemēt me plaist. Si picquds aps-
tant que layons attainct. Adonc ilz se hastierent
car il plaisoit a paustonet. Et tant feirent que le
menestrel le recogneut a son escu ql portoit / mais
ains quil parla le cheualier fut escrye dang au-
tre bachelier de la iouste / leql se mist en poit pour
le recevoir. Adonc dist paustonet au iouuēcel.
Arrestez vous vng petit cy / si verrez le maintien
de ces deux cheualiers. Adonc ilz se arressterent a

les deux cheualiers sentredōnerēt si grās coups
de leurs lances quelles vollerent en lair. Et les
deux cheualiers par firent leur poindre moult iou-
liement. Le iouuencel fut moult ioyeux de ceste
ioustre et luy sebla q cestoit vne noble chose. Pour
quoy il dist a paustonet. Mon maistre voyez vng
bel esbatemēt Je voudroie estre habille comme
ilz sont / et ie deusse ainsi faire / tandis ql disoit ces
mots / vng autre cheualier vint illec qui requist
au bachelier quil voullist iouster a luy comme il
auoit fait a son frere. Sire respondit le cheualier
il me plaist tresbien / mais que iaye vne lance. Je
vous en feray apporter vne dist lautre. Si ne des-
moura gueres / que vng escuyer luy presenta vng
fust. Adonc ilz se eslongnerent vng petit / puis
picquerent de grant randon l'ung contre lautre
Et se donnerent telz coups que au rompre leurs
lances toute la place en retētit / mais il meschēut
a celluy qui liura la iouste tellement quil fut por-
te a terre. Et pource quil estoit viste et habille / il
remonta a cheual assez tost. Et pour le grāt plai-
sir que le iouuencel auoit pris a celle ioustre il sen
vint au cheual du cheualier qui estoit tūbe / et luy
ramena / puis il mist pied a terre pour luy ayder
a remonter / mais le cheualier qui estoit puissant
et habille ne voulut souffrir ql tint lestrier / ains
remōta a cheual en saillant sur pleine terre. Puis
sen vint a celluy q lauait abatu / si le remercia de
sa ioustre / puis dist. Sire cheualier vous auez mō-
stre a la lance que estes meilleur cheualier q moy
ie vous esproueroie volentiers au trenchāt de
lespee sil vous plaisoit / pour veoir comment elle
vous est seant au poing en vng estour ou bataille
Certes sire cheualier respōdit le bachelier / ie ne
vous fauldray point a ce besoing. Atant il demar-
che pour tirer son espee / et lors le menestrel saillit
entre deux et dist. Seignrs ie vous cognois l'ung
et lautre / si vous requiers que de ceste entrepris-
se vous vous deportez. Car souuent vous con-
sient de lasssemblee qui se doit faire a la fontaine
aup d'assoureaux ou nul vaillant cheualier ne
doit faillir. Et se par meschief il aduenoit q l'ung
de vous fust blese ou tous deux / boy ne pourriez
pçy acquerir autant dhonneur comme vous pei-
driez se vous failliez a celle assemblee. Et pource
deportez vous pour ceste fois / Car tout a temps
pourrez vous essayer l'ung lautre en ce prochain
tournoy. Quant les deux cheualiers entendirent
le propos du menestrel / il leur sembla estre raison-
nable / Mais quat ilz leurent veu ilz le recogne-
rent / si luy firent merueilleuse feste. Et affin q boy
sachez qui les trois cheualiers estoient. Je vous
aduertis / que les deux qui requierent de la iouste

estoyent deux freres / dont le premier qui iousta se
nommoit Gadiferus / et lautre Lyonel qui auoit
esposée la belle troplette seur au preux benueq.
Et le cheualier qui les receut estoit nomme Bla
not le premier cheualier. Les trois cheualiers fu
rent ioyeulx a merueilles quant ilz eurent recon
giteu l'ung lautre / mesme Lyonel. Et fut moult
content et dist quilz reposeroient celle nuit en son
hostel qui n'estoit gueres loing dillec / et lende
main ilz partiroient ensemble pour aller a l'assem
blee. A ce sacorderent tous. Si cheuaucherent
ensemble tant quilz vindrent au chastel de Lyon
nel / ou ilz furent grandement receuz de la belle
Troplette. Et paustinet gentil menestrel ioua de
sa harpe plusieurs lays q leur donnerent grant sou
las. Apres ce ilz encommencerent a pler de l'assem
blee au perron merueilleux / dont troplette demada
au menestrel auquel il donnoit honneur dauoir ac
complir l'adventure. Madame respōdit pauston
net / anciens se tiennent a Gallafar / et les autres
disent q ce a este le cheualier aux trois couronnes
qui amena les deux dragons sans espee / mais puis
venint a tout lespee que la pucelle luy bailla a len
tree de la forest et couppa les chaynes / puis fichta
lespee dedans le perron q n'estra ttree dehors ins
ques a la venue du preux cheualier qui sera chief
du lignage gadiffet roy descoffe / mais au regard
de moy ie tiens q Gallafar lachena / iasache quil
feist tāt obscur quon ne pouoit cōgnoistre son escu
Et entāt q touche la pucelle ie ne vo en scaurois
que dire / Car iusques a p'sent ie nay encores veu
homme ne femme qui la cōgnoisse combien q iay
parle a plusieurs pucelles qui furent a celle assem
blee / q seruiert avec elle au temple du dieu des
desirees / et qui luy auoient veu accomplir l'aduē
ture de lespee que le dieu tenoit en sa main dextre
et bien scauroit que cestoit la pucelle qui apporta
lespee en la place dont l'adventure fut acheuee
mais ilz ne sceurent oncques q elle estoit. Moult
fut fesoie Blanoz / et aussi fut paustinet iusques
au lendemain quilz monterent a cheual et se mis
rent au chemin pour aller vers l'assemblée de la fon
taine aux pastoureaulx. Mais Lyonel emmena
sa femme troplette. Et quant ilz furent aux chāps
le iouuencel vint a son maistre paustinet / et
luy dist / Mon cher maistre vous me auez fort ad
monnestre de tousiours maintenir en mon coura
ge honneur et courtoisie / depuis q iay este avec vo
le vous remercie / Mais sil vous plaisoit ie porte
rois boultiers la lance a lescu de cestuy cheualier
car ie suis l'ame de porter bel harpe. Si tost q pau
stinet entendit le iouuencel il comēca a soubzirer
car il pensa tantost que ces mots procedoient de

grant gentillesse / cōbien quil luy dist. Beaus sire
estes vo desia las de seruir ung menestrel. Cer
tes mon maistre dist le iouuencel. Je seray tous
iours a vostre cōmandement / mais mon courage
s'adonne mieulx a porter lances a escuz que habil
lemens de menestrel. En verite dist paustinet
Je vous en croy tressien / q sil n'est possible ie vo
mettray a autre seruaice. Atant paustinet adres
sa sa parole a Lyonel q luy racōpta cōment il
auoit trouue le iouuencel / la maniere de sa fin
plesse / q comment il auoit voulu porter sa harpe
mais il est las de mon estat / q ce procede pource q
ne desire tant chose que de porter vostre lance et
vostre escu. Certes paustinet dist Lyonel le
iouuencel me plaist tressien. Adonc il l'appella
puis luy demada sil vouloit porter sa lance a son
escu. Par ma foy sire respondit le iouuencel. C'est
mon plus grant desir. En verite beaus sire respon
dit Lyonel / si sera acōply. Alors il luy bailla son
escu a sa lance que le iouuencel receut / q print la
lance en sa main dextre a lescu en sa fenestre quil
tournoya incontinent autour de sa teste par trois
fois bien gentement de la grant l'effe q au cuer
luy habdoit / q puis le ferra en son fenestre coste.
Le fait / il dresse le bras dextre a tout la lance au
point / puis picque son cheual des esperons a fait
vireboutes enmy la place. Et quant il fut tēps
de coucher / il couche tout droit bonne lance et pour
ne sur son ennemy / et set tant bien et gentement
que ceulx qui le deoient ben prisoient a merueil
les. En verite cheualier fere / q vous paustinet
dist lors Lyonel. Je pense pour hay que ce iou
uencel vient de bon lieu / q quil est noble de sang et
de courage / q vous promet que sil vit longuement
il sera baillant hōme. Atant le iouuencel se mist
au retour / puis sen vint deuant Lyonel / et dist.
Sire reprenez moy se iay mal fait / q se bien vous
ay contrefait si le dictes. Certes beau sire respō
dit Lyonel. Se le meilleur cheualier du royaume
me auoit fait se point / si nen seroit il point blas
me / ie ne scay qui le vous a enseigne. Sire respon
dit le iouuencel. Je le tiens de vous / car quant vo
le feistes nagues en vostre iouste ie ne lanoye
oncques de faire. C'est bien retenu dist Lyonel
si ainsi le fets / mais se ie lanoye a refaire i'auoye
doubte de faillir. Les trois baoheliers redmar
cherēt moult le damoiseil / cōdisoient que sil eust eu
armes a cheual quil estoit digne de recevoir l'or
dre de cheualerie. Apres ces mots ilz se mistēt au
chemin / q tāt cheuaucherent par leurs iournees
quilz arriuerent en la place ou estoit la fontaine
aux pastoureaulx / si eurent grant merueille de
de ce qz trouuerent desia si grosse assemblée de

quil y auoit encores six iours iusques a la certayne iournee. Si cheuaucherent tant qz vindrent iusques a l'assemblée qui estoit entre la môtaigne et la fontaine ou ilz furent fort festoyez/car plusieurs les recongneurent. Adonc vindrent auant ceulx du lignage de Pergand l'ancien hermite nommé palibes/Marones et Nogal qui leur firent tresgrat chere/et par especial au preux Lyonel et a Gadifer son beau frere pource q l'ung estoit au roy Gadifer descoiffe/et l'autre c'estoit son gendre. Quant les trois bacheliers eurent este grandement festoyez et receuz/ilz allerent descendre en ung pauillon q leur estoit enuoye de la blanche face. Et la descendit la belle Troplette et ses cheualiers. Et quant ilz furent desarmez/ilz allerent veoir les esbatementz qu'on faisoit p la prairie/car en tant de lieux quilz ne scauoient le nombre les cheualiers tous desarmez iouoyent aux escuz les vns aux autres pour estre plus duitz/et pour auoir tout nouuel apprendre/Car il ny auoit celluy q nen eust vouluentiers en le pris. Adonc fut belle chose a veoir le damoisel qui supuoit Lyonel son maistre pource quil estoit si ententif de regarder les cheualiers q se combatoyent aux escuz q se troubloit du tout. Alors son maistre Lyonel luy dist. Dis moy mon barlet ioueray tu voulentiers a tel ieu. Par ma foy sire dist il ouy/car il mest aduis que ie l'apprendroye assez tost. Atant ilz en laisserent le parler iusques au soir qz reunirent a leurs tentes Et quant le soir fut venu et que le sbatement cessa/et aussi q la cheualerie fut retraicte chascun en son logis plusieurs seruiteurs et meschines furent appareillees qui porteroient a manger par tout. Mais il vous fault entendre quilz ne scauoient dot ce venoit/or aduint q a la tete ou Lyonel et ses freres estoient une damoyelle y vint a tout ung pain/et arriva garnie de viandes a plante q salua le preux Lyonel et sa compaignie. Et quant elle leur recongneut elle adressa sa parolle a luy et luy dist. Sire cheualier/madame vous m'ade q vous luy enuoyez Troplette vostre compaignie iusques a ce que la feste soit passe. Belle damoyelle dist Lyonel dieu gard la dame et vous aussi / ie le feray tresvoulentiers. Adonc la damoyelle emmena troplette/a les cheualiers demourerent q encomencerent a faire tresgrat chere. Et l'escuyer de Lyonel adressa sa parolle a Blanz luy dist. Sire ie vous requiers p courtoisie q vouliez prendre vostre escu a ie prendray celluy de mon maistre / si me laissez recorder a vo? ce que i'en ay veu. Ainsi q le ieune damoisel le requist Blanz luy accorda/adonc la cheualerie se tira a part q la estoit pour faire place/et Blanz print son escu d'ung baston/a pareilles

miel fist le iourneeau. Lors Blanz luy monstra la maniere du ieu a les tours qui y appartenoyent Et le damoiseau come celluy qui estoit tresdesirant d'apprendre a scauoir ce q en ce iour il auoit ben mettre a oeuvre/se conduysot tant bien que aincois que Blanz le laissast il le mist a deffence dont les regardans eurent si grat merueilles qz dirent q c'enauoit oncques este veu. Et sachez q debas trois iours le damoisel ne trouuoit cheualier si durt q luy en sceust rien apprendre/car par soulas a pour esprouuer ql fust bon ce qu'on disoit plusieurs cheualiers qui moult bien sen scauoient ayder venoyent iouer a luy/dont en la fin le damoisel dist a soy mesmes que de la en auant il ne craindroit cheualier de la place. Or aduint q ung iour deuant la feste arriuerent deux anciens cheualiers sur luy acompaignez de plusieurs ouuriers qui dofferent illec une grande a forte attache ouuree en maniere de potence. Ce fait les deux anciens cheualiers marcherent auant/a firent esleue au dessus ung haubert/a les chaufes de fer cleres et nettes come se elles fussent de fin argent Et apres fut pendu ung heaulme/ung escu/et une espee. Quant ce fut ainsi fait/les deux cheualiers sen retournerent atant/tellement qu'on ne sceut acoupy qz estoient deuenus. Adonc Daustonet monta a cheual/pais marcha auant avec aucuns heraulx autour de luy/si print la parolle et dist. Seigneurs cheualiers q estes assemblez pour acquerir honneur a proffit/vous pourez veoir ce q vous est promis de par la blanche face/car voyez illec les armes q celluy aura pour le pris q se combatra le mieulx au getter les escuz Et pource ceulx q ont voulente de ce conquerre soient prestz a ce matin. Si estroy qu'on scait par les heraulx quil y a en ceste place iusques a deux cens cheualiers qui tous ont espoir de gaigner le pris. Il est ordonne q demain au plus matin a cler iour pour mieulx faire q laisser vous vous departiez par dixaines si encomencerez le ieu au mieulx de ceste place. Et ceulx qui des armes emporteront le pris diront au maistre par denant Blanche la face/a la sera veu a esprouue le meilleur des bons qui emportera de son bon droit les armes pour le pris Et quant il eut ce dit il sen partit atant/mais le ieune damoisel qz nommoient Epille a qui auoit ouy le cry n'estoit pas loing dillec Il vint a Daustonet a luy dist. Mon maistre iay affaire de vostre conseil pour scauoir se demain ie me pourray esprouuer avec les autres pource que en ce monde ie ne demanderoye pour le present autre chose ne autre grace. Par ma foy beau sire dist Daustonet ien seroy bien ioyeux/mais il ne se peult

faire/car vous nestes pas cheualier malheureux
comme ie suis dist le damoiseau: iayme mieulx a
mourir que faillir a cest honneur.



Quant le menestrel le velt de tel cou-
rage il en eut pitie: si luy dist. Beau
sire le vo^s aduertis que a vostre fait
il ny a que ung remede/cest que se
vous pouez finer a Lyonnel vostre maistre quil
vous face cheualier vous pourrez entrer au tour-
noy avec les autres & non autrement. Je vous re-
quiers par le treshault dieu dist le iouuencel quil
vous plaise de venir avecques moy deuers Lyon-
nel pour moy ayder a faire cheualier. Je le feray
de bon cuer dist Daustornet. Atant ilz se mis-
rent au chemin/si leur en print si bien quilz trou-
uerent Blanz & Gadifferus/ausquelz ilz requi-
rent quilz boulsissent ayder en ceste besongne. Et
quant les deux cheualiers eurent entendu le me-
nestrel/ilz respondirent quilz le feroient voulens-
tiers. Adonc Gadifferus pat la parolle sur luy
& dist a Lyonnel quant ilz leurent trouue. Che-
ualier frere veex cy Epille vostre nouuel escuyer
q^u vo^s redert hūblemēt & no^s aussi/ & sa req^uste nous
seble raisonnable. Cest q^u vo^s le faciez cheualier/
car la chose au monde q^u desire le plus q^u de soy res-
trouuer en tel estat q^u demain au matin il puisse en-
trer avec les autres au tournoy des escuz. Sei-
gūrs dist Lyonnel. Je le vous octroye. Et si tost q^u
le iouuencel eut ouy le mot/il fut tāt ioyeux q^u pl^u
ne pouoit. Adonc il se mist a genoulx deuant Lyo-
nel/ & luy requist que de honneur quil luy pmet-
toit a faire il luy boulsist entretenir sa promesse.
Si le feit Lyonnel/car assez tost apres il le fist che-
ualier par deuant grant plante de baillans hom-
mes. Et quant il fut fait cheualier & que la feste
en fut passee/Daustornet qui moult laymoit le
tira a part & luy enseigna ce quil auoit a faire po^r
le mieulx touchant la dignite quil auoit recue.
Et le ieune cheualier comme ieune quil estoit et
enclin a tout hōne^r/le retint en sa memoire. Ce
fait ilz sen reuindrent en la place ou la cheualerie
estoit assemblee/ & ou plusieurs se deuisoient de la
besongne q^u faire se deuoit au lendemain/laquelle
estoit a leur aduis plaisante a veoir & pfitable/car
il nestoit point de memoire quon eust deu iamais
tel esbatement. Et les cheualiers qui leurs ar-
mes auoient demandent lūng a lautre la ou il
feroit le meilleur estre. Par ma soy beaulx sei-
gneurs respondit Lyonnel. La ou bon vous sem-
blera. Et au regard de moy ie voudrois veoir le
maintien de moy ieune bachelier/car ie ne veis
onques ieune homme nourry sans estre endoctri-
ne si soudainement soy attraire a tous faitz de
F. Boli.

cheualerie/ne si tost scaitoir des armes/ Car au-
teu de lescu ie nen ay point/veu qui apt si bōne ma-
niere a mon plaisir comme ie lay ay deu auoir.
Ainsi se deuiserent les gētilz cheualiers iusques
au lendemain quilz se leuerent que chascun vou-
loit estre sur la praperte des premiers/mais ilz ne
sceurent estre si tost en point quilz ne veissent au
dessus du mont deuant le maistre par a lespreu-
ne de baillans hommes ou estoit ung hourdis fait
couuert de drap dor de pourpre tant richement
que ceulx qui le regardolent tenoient pour cer-
tain que ce nestoit sinon faerie/ Car la plus part
nauoient pas apprins de veoir telle richesse. Illec
estoit assise Blanche la face bestue de blancz ves-
temens/ & tant richement courōnee de couronne
dor enrichie de pierres precieuses que la cheuale-
rie pensoit que ce fust la deesse Venus. Et alen-
tour d'elle estoient assises ses damoiselles tant ri-
chement que elles sembloient roynes ou dames
parees. La cheualerie regarda moult la noble da-
me & ses damoiselles/et la recongneut Lyonnel
Troylette/ & sa compaignie/ Car il auoit moult
grant desir de la veoir pour la grant amour dont
il laymoit/si en fut ioyeux a merueilles. Tan-
dis que la cheualerie regardoit le lieu & lordonnā
ce du siege ou la royne blanche estoit assise q^u tout
leur sembloit faerie. Atant sembatit en la place
Dennucq avec Lyonnette sa femme: & si estoient en
sa compaignie Pedracus & sa femme/ Metones &
ses deux freres/Pedrac & Tores: aussi y estoient
Dtram & Lyriope sa compaignie. Quant la che-
ualerie veit venir celle noble assemblee ilz les re-
garderent a grant merueilles. Et lors quilz fu-
rent paruenus vous ne pourriez croire la grant
chere quon leur fist/car ceulx du lignage du bail-
lant hermite Pergamon les receurent treshon-
norablement comme ceulx qui le scauoient bien
faire. Quant Lyonnel & Gadifferus son frere ouy-
rent nouvelles de leur seur/ilz tirerent celle part
& la festoyerent grandement et toute sa compai-
gnie: mais la royne Blanche en fut tātost aduer-
tie/si ne se donnerent garde quāt les trois dames
leur furent desuoyees/ & tantost apres ilz les ve-
rent seoir aupres de la noble royne en sa loge.
Après ceste besongne Daustornet marchant a-
uant commença a crier tout hault. Seigneurs
cheualiers mettez vous par dizaines/car le so-
leil est desia leue/il est temps de commencer la
feste. Adoncques la cheualerie se retraict a part.
Lors sembatit Durseau en ceste place q^u fut gran-
dement festoye du lignage Gadiffer roy De-
scoffe/ Car aussi estoit il de son sang: et moult
luy demanderent de Gallafar son cousin. dont
B i

il ne scauoit aucunes nouuelles sicomme il me dist fors tāt quil estoit certain quil estoit entre en queste pour congnoistre la pucelle q̄ emporta les deux dragons. Alors on luy demanda sil scauoit qui eust achuee ladventure du peron merueils leur/ et il leur dist quil pensoit pour Bray q̄ se eust il este sans autre/ combien se dist il que ien pourroye legierement estre deceu/ car en lacheuant ie ne le congneuz point pour le brouillard / dont son escu fut a ceste heure charge: pourquoy maintz baillans hommes en furent deceuz. Mais ie le recongneuz depuis tresbien quant il se rebouta en la forest apres la pucelle/ Car ses armes estoient alors toutes descouuertes. Sire Respondit Lyonnel / Vous sçoyez le tresbien venu. Or nous tirons a part pour regarder les mieulx faisans de la feste. Ainsi quilz le disoient ilz le firent: Car Lyonnel mena sa compaignie vers une douzaine de cheualiers qui se estoient traictz a trois pars/ et la estoit le ieune Epille quil auoit fait cheualier le iour. Si auoit grāt fain de veoir comment il se maintiendroie. Et quant ilz furent arrestez deuant celle compaignie/ on getta tantost los pour scauoir lesquels denlx commencentroient lespreuue. Si en furent les heureux deux moult beaulx cheualiers qui saisirent tantost chascun leur escu et leur espee: puis firent leur entree tresgentement/ et puis aborderent ensemble promptement et bien/ en eulx courrant de leurs escuz hault et bas/ tant distement quil sembloie proprement quilz neussent oncques fait autre chose. Adonc ilz commencerent a ruer lūg sur lautre coups subtilz et aspres/ pesans et bien assies: mais ceulx qui les receuoient a la force de leurs bras de leurs escuz se courroient si gentement q̄ ce estoit belle chose a veoir a tous nobles hommes/ et a lautre coste le debat y estoit grant et esmeu/ car des coups quilz receuoient et donnoient/ il sembloie que ce fussent mareschaux forgeans sus enclumes: mais il estoit plaisant et profitable aux regardans/ car il ny eut cheualier ne escuyer en cel le place/ et par especial ceulx qui pretendoient venir a honneur qui ny apprirent et mist a memoire maintz subtilz coups de lescu et de lespee/ ou des bastons donnez et receuz et mainte subtilite couuerte a recevoir qui depuis leur valut moult/ car ceulx qui mis estoient a lespreuue pour honneur acquerre ne celoient ne sens ne subtilite/ ains y emploient scauoir et puissance. En ce temps Lyonnel regardoit a merueilles son cheualier qui sappliquoit tant affectueusement a regarder lestour quil voyoit deuant luy quil sembloie que luy mesmes donnast et receust les coups q̄ les cheualiers

donnoient lūg contre lautre. Tāt derra lespreuue de ces deux bacheliers qui estoient maistres de leur mestier que celluy qui plus en scauoit atteinct son compaignon au fronc par une descouuerte dont il ne se donna de garde/ tellement que le sang en saillit et deualla de hault en bas. Adonc celle escarmouche saillit/ et celluy qui fut nauve sen departit moult honteux: mais celluy qui lauioit feru demoura moult ioyeux de sa victoire. Adonc le ieune Epille marcha auant/ car cestoit son tour tant lye et ioyeux q̄ plus ne pouoit/ pme celluy q̄ moult desiroit de soy y retrouuer. Si prit lescu et lespee et fait sa monstre tant gentement que plus ne pouoit. Il estoit habille/ subtil/ fort/ souples et diste: et pareillement le fist victorien q̄ estoit baillant cheualier/ et puis allerent lūg ptre lautre marchans pas a pas/ et monstrans leurs sciences: mais quant ce vint a laborer ilz commencerent a getter lūg sur lautre coups pesans et merueilleux/ mais le victorien sentit son compaignon tant aspre et tant subtil quil saduisa quil estoit mestier de soy conduire sagement et sans soy desroyer: mais il ne se sceut oncques tāt garder que le ieune bachelier ne luy donnast un tel coup sur la teste quil en fist le sang saillir/ dont plusieurs en eurent grant merueilles. Quant le cheualier eut receu tel coup/ il se partit moult dolent de la place/ et Epille le gentil bachelier demoura moult ioyeux de sa bonne aduventure/ mais assez tost apres en vint ung autre qui monstra bien en son venir de mettre le ieune bachelier hors de son honneur si luy estoit possible. Et combien quil en fist son deuoir/ toutefois il luy en mescheut/ tellement que partir len conuint le visage sanglant. Et sachez que ung autre cheualier si presenta baillamment/ mais fin de compte il luy en print departir a son deshonneur. Le quart q̄ se presenta po² exaulcer son los y acceut son blasme et honte. Le quint se mist auant et comencet lespreuue forte et aspre. Et come sage et subtil ql estoit ne sauancoit q̄ tout a point/ ains se tenoit tousiours sur sa garde pour ce quil congnoissoit le dur party en quoy il estoit/ mais en fin il fut contrainct den partir honteusement/ car le sang luy deualloit du chief au long de la face qui doubloit sa melencolie/ dont il estoit moult dolent. Incontinent que cest esbour fut passe Lyonnel et sa compaignie sen vindrent entour le ieune bachelier et luy encomencerent a faire la plus grant chere du monde. Et luy dist Lyonnel. Epille beau sire veez cy ung tresbeau pme mēt/ mais le fort gist au pseuerer/ car ordroie est po² le p²sent avec le tēps aduenir: il vo² fault mēstier pme nous estes sage et puissant. Je le vo² dis

pourrât q̄ doresemanât vo⁹ auez a faire aux mai-
fies. En verite sire respohdit le bachelier/si me
deffendray ie a mon pouoir. Adonc vint auant d'au-
riller q̄ estoit tresioyue de la belle victoire du iou-
rancel/et luy dist. Epille beau sire vous auez cy ac-
quis tres grant honneur/et encorres en acquerrez
doreplus que vous n'auiez fait/sil plaist a fortune.
Et se poneyz ce faire vo⁹ en emporterez lors les ar-
mes pour le pris/qui vous sera louenge et gloire
perpetuelle. Mais il vous conuient venir a la mai-
fite esprouue ou hommene entre sil nest grande-
ment esprouue. Si vous est grande recomman-
dation deu que vous attendez comme le premier es-
prouueur/le second apres/a comme le chef des he-
raulx il print Epille par la main Et lamena au
maistre parcc par deuant Blanche la faee a grosse
compaignie de cheualiers pour attendre aucune
espreuue qui nestoit encorres passe par l'espreuue/
Car il estoit illec tout seul.

Quand Epille fut au maistre parcc entre
il fut fort regarde Car il estoit beau
cheualier grant et bien fourmy deu sa
ieunesse. Ainsi quil estoit illec et que
chascun le regardoit a prisoit/tant pour sa beaulte
comme pour les baillances de sa personne. A-
tant fut amene au maistre parcc vng ieune bache-
lier du lignage de feu pergamon l'ancien hermite
Et lors quil fut entre au parcc et que ceulx qui la-
noient amene furent yffus. Adonc les deux ieu-
nes champions sentresaluerent courtoisement et
pais conclurent quilz sen yroient esbanoyer aux
escuz comme il estoit ordonne / et qui en pourroit
auoir lhonneur si le gardast. Aussi disoient ilz que
cestoit grant blasme de estre illec oyseux / considere
q̄ Blanche la faee et sa compaignie la regardoient
ou elles estoient en leur noble hourt. Adonc ilz mar-
cherent auant/et lors chascun saisit vne espee vng
escuz qui leur estoit appreste au meillieu du parcc.
Et puis ilz se presenterent tressierement a cheua-
leurement / Mais quant ilz eurent fait leurs
monstres ilz se retrahirerent chascun en son rant/et
puis ilz marcherent lung a lencontre de lautre
tout attrait en escarmouchant de leurs escuz a de-
leurs espees en les tournoyant autour de leur chief
tant habillement et vrbement que cestoit vng des-
bapt a les voir. Et quant ilz furent entreappro-
chez ilz commencerent a ruer lung sur lautre / les
coups si pesans et si bien assis/receuz et si bien ed-
uertiz que ceulx mesmes qui scauoient du ieu di-
soient que oncques ilz n'auoient deu faire a deux
bacheliers si belle escarmouche si forte ne si robu-
ste. Il sembloit a chascun coup quil donnoient q̄z
v. folu.

deussent crauanter lung lautre: Mais ilz se sen-
rent tant bien courir et les coups destourner et
mener a neant que la ou il estoit aduis que en des-
cendant leurs horions ilz deussent tout confondre
Ilz les destournoient tant gentement que a grant
peine estoient ouys cheoir. Et pourtant que ces-
toit si gente besongne a cheoir/les regardans en es-
toient si ententiz quil ny auoit celluy qui disting-
tout seul mot / mesme Blanche la faee et les da-
mes a damoiselles qui estoient avec elle en estoient
si ententiuues que de fait elles baissoient leurs poi-
trines iusques sur leurs genoulx. Et les deux ba-
cheliens qui estoient desirans dacquerir honneur
redoubtans de faillir au noble pris/ et a la louen-
ge qui sen ensuyuoit/ se penoient a merueilles de
monstrer toute leur science/ leur puissance/ leur
constance et leur habillite/ Mais pource quil
fault en fin de compte que lung en ait lhonneur/
Epille getta vng coup merueilleux apres vng de
passer quil fist pour en rompre vng autre / si ferit
son compaignon a descouuert tellement que de la
pointe de l'espee il luy treucha plantee de ses che-
ueulx qui luy gisoient sur le fronc/ mouillez de
sueur et de la chair iusques a los tant que le sang
bermeil luy deualla efforceement au long de la fa-
ce. Quant ce coup fut ainsi donne heraulx a pour-
suyans encommencerent a crier. honneur et
prouesse est augmentee au ieune cheualier qui la
acquise/et encorres en acquerira. Atant ceulx du li-
gnage du bon hermite emmenerent leur cousin
tant dolent que plus ne pouoit de sa mesaduentu-
re. Et ses parens le reconfortoient au mieulx
quilz pouoient / mesme Marones qui fut tous-
iours le plus preux et le chief du lignage luy di-
soit ainsi. Beau cousin deportez vous de vostre
dueil/ si pour le present vous auez faillly a cest ho-
neur vous y paruiendrez vne autrefois. Sire cou-
sin respondit le cheualier/il se pourroit bien faire.
Mais vous scauez q̄ le premier honneur est tous-
iours de plus grant renommee/et aussi ie sens en-
moy a ce que appertoy si peu de balleur que bons
ne fortune ne me daigne regarder/et voyla ce qui
me fait doulour. Ainsi ceulx du lignage de lan-
cien hermite pergamon emmenerent leur cousin /
a Epille demoura au champ moult ioyeux de sa
bonne aduerture. Et d'autre part l'homme qui en
estoit moult lie luy donnoit couraige de persueuer
de bien en mieulx/mais il ne peut gueres parler
a luy Car les premieres espreuues estoient ia tou-
tes passees. Si auoit a l'entour du parcc bien iusques
a vingt cheualiers tous attedans la seconde espreu-
ue/mais pource ql pourroit desplaire a raderer

cōment les vingtz cheualiers lūg apres l'autre se
promuerēt a lencōtre du trespuep & excellent ba
chelier qui se nommoit Epille/ pour des biens
temporelz/ Mais riche de la grace de fortune en
prouesse/ en cheualerie/ et en honneur. Il est vray
quil en cōquist les dix lūg apres l'autre. Adonc
arriverent illec deux anciens cheualiers q̄ auoient
la garde/ et le gouuernemēt de la feste de par Blā
che la faee. Et dīrent que le bachelier nen feroit
plus si auroit premieremēt māge et beu/ beu quil
estoit la heire de nōne/ & que tout hōme se retirast
en son logis/ & quilz trouuerōient illec plantureu
sement a boyre & a manger. Et quant ilz ouyrent
que les heraulx republiroient la feste. Chascun
rentint a son ranc en bōne ordonnance. Ainsi quil
fut commande il fut fait. Et pourtant que se nest
pas nouvelle chose que de manger nouuenen ferd
autre mention/ Mais quant ilz fut heire les he
raulx cōmencerent a crier par la champaigne.
Les victorians bacheliers bienent au parc Car
il est tēps et qui sent aucun droit au maistre parc
si bienne auant. Adonc le ieune cheualier Epille
fut amene au parc a grāt hōneur/ car il estoit acō
paigne des cheualiers du lignage de gadiffer roy
Descoffe/ et tantost q̄l fut rētre au parc lescarmou
che recōmenca q̄ fut grande & efforcee/ noble plai
sāte/ et profitable pour les cheualiers q̄ la regar
doient Car ilz y retindēt maint tour desprouue
q̄ leur fut depuis plus propice/ q̄ lor en leurs bour
ces. Toutefois si de cōpte le puep epille se deffē
dit tāt/ si bien & cheualeureusemēt q̄ par son sens
pouoit: & puissance il cōquist les dix cheualiers
lūg apres l'autre. Le soleil tiroit lors a tenebres/
mais il ne reſtoit pas pourtāt q̄ les heraulx & po
supuans darmes ne recōmandassent sa victoire/
en disant. Le cheualier incōgneu q̄ se nōme epil
le emporte lhonneur/ & le pris de ceste assemblee/ &
cōbien q̄l ne soit encores seigneur de ville/ chastel/
ne bourg. Toutefois il est richelassez/ Car il est
garny de haulte prouesse et cheualerie. Atant les
deux anciens cheualiers et gouuerneurs de la fe
ste marcherent auant/ & luy presenterent vng che
ual/ fort et puissant/ & le firent monter dessus/ & en
tel point le amenerent lasques au pris qui nestoit
gueres loing de la. Et puis l'armerent des armes
qui estoient appareillees pour le pris sur la potan
ce comme oy auez. Et quant il fut arme le bruit
commenca entour luy a metueilles/ de trompes/
tabourins/ & de cors sarrazinois. Adonc Epille
monta a cheual & pendit leſcu en son col/ & print la
lance en sa main dextre/ si en fit labrade au long
de la praetie bien et gentement/ mais au retour il
ne se donna garde/ quant tous les cheualiers quil

auoit conquis en la seconde esprouue vindrent
deuant luy/ dont lūg dist pour tous les autres. Si
re cheualier il est bien vray que cōquis nous auez
a lescarmouche par vostre haulte baillance/ dont
vous en receuez honneur/ mais pource que nous
ne scauds encores cōment vous scauez ferir de la
lance. Nous vous prions par courtoisie/ et par es
banoy que a nous a quibus auez acquis victoire
et honneur/ vous vueillez employer vne lance par
deuant Blanche la faee/ & sa cōpaignie. Par ma
foy seigneurs dist Epille & si le le refuse ie ne se
roye pas digne de iouyr des armes quoy ma au
iourdhuy donnees pour le pris/ mais faictes que
vous ayez des lances et ie vous fourniray. La vos
tre bōne mercy. Sire dist le cheualier au regard
des lances elles sont prestes. Adonc ceulx qui len
treprinſe auoient oupe/ se ticerent aux rances. Et
quant ilz furent ordonnez par deuant les hōurs.
Epille se tourna aussi tost a son ranc. L'assemblee
fut moult grande en vng lez et a l'autre des reuz
pour veoir les ioustes. Adonc vint Lyonel a Epil
le qui mettoit doute en son fait beu q̄l n'auoit onc
q̄s ioustes/ & luy enseigna cōment il se duyroit a la
lance/ tant au partir/ au coucher cōme a laborer
Et Epille luy dist. Sire ie vous remercie/ Mais
quāt ie vous veiz l'autre iour iouster ie retins tref
bien comment vous allastes auant/ si me maintiē
vray selon vostre guise. Si bouldroye bien que me
chargissiez ma lance. Atant Lyonel luy mist la
lance au poing/ & dist. Epille vous me semblez la
tour d'uyt en tous faitz de cheualerie quil nest be
soing de vous plus enseigner/ & pource conduyſez
vostre cheual droit/ et mettez le fer de vostre lance
en la beue du heaulme de vostre homme/ ainsi bo
nie pourrez mal faire. Atant le bachelier picque
son cheual de grant randonbers l'autre cheualier
qui venoit sur luy a course de cheual. Et quant
vint au ioindre ilz sentredonnerent si grās coups
que toute la place en retēt/ mais Epille attainit
le cheualier si vertueusemēt a la royeur de la
lance quil le renuersa par terre au meillieu de la
place. Et quāt il eut parfait son poindre il rentint
a son renc moult ioyeux de sa bōne aduerture.
Quāt le ieune cheualier eut fait ce coup il en fut
moult recommande: Mais pource que lon ne
peult bonnement ramener a memoire tous les
faitz/ sin de cōpte le puep bachelier se cōmisit tel
lemēt que des dix cheualiers il en porta les neuf
par terre/ sans nullement perdre leſtier. Quant
les cheualiers du lignage de Pergamon l'ancien
hermite virent que le bachelier estoit tant poeuy
ilz sen vindrent a vng cheualier qui estoit leur cō
sin nomme Nozgal & q̄ estoit du sang du cheualier

au noir l'epard/si luy dirent quil auoit a beson
gner a ung baillât bachelier/ & quil nespargnast
armes ne cheualx/ ains allast sur son hôte de
randon & quil fust sur sa garde/ affin q si dauentur
ture il tumberoit que le bachelier aussi nen fust pas
moins. Et quant Lyornel eut entëdu ces motz il
sen vint au ieune bachelier/ & luy dist. C'estil che
ualier ie pëse q vostre iousteur bo? viendra aspre
ment assaillir: & pource entëdez a vostre fait & ne
le fuyez point/ ains attendez franchement sa ve
nue & a vostre pouoir rendez luy de tel pain soup
pes/ nespargnez point le cheual/ car bo? en aurez
assez. Sire respondit le cheualier/ De fuyte me
bueille dieu garder/ & sil m'approche aussi feray ie
luy. Atant il picque son cheual q'il auoit fort/ puis
sant/ souple/ & legier. Et d'autre part Morga qui
estoit orgueilleux/ hardy/ & oultracuide se meut
des le meillieu des rencz: & Epille q ne veult lais
ser sa partle vint sur luy tenant son renc de telle
bertu que a l'approcher ilz sentredonnerent si tref
grës coups des laces es lumieres des heaulmes
qu'ilz misrent l'ung l'autre a chef nud/ & les deux
heaulmes vollerent au meillieu du par. Apres
les deux cheualx sen vont rencontrer des espa
les/ & les deux cheualiers des escuz si angoisseuse
ment q le moins n'auoit le sang qui luy sail
loit par le nez & par la bouche Et les deux che
ualx demourerent espaulz gisans en la place
tellement atournez que oncques puis ne releue
rent. Celle iouste fut trefcruelle & oultrageuse/
car il ny auoit celluy des deux cheualiers qui ne
gesist rentierse en la terre. Morga estoit party des
arsens & gisoit au plus pres de son cheual telles
ment atourne quil sembloit mieulx mort que au
tremet: & Epille gisoit a l'autre lez sans orgueil/
non pas quil fust deffais de sa selle/ mais son che
ual luy gisoit sur la dextre cuisse qui le desbour
boit a releuer. Adonc saillirent cheualiers auant
pour ayder aux deux bacheliers tât d'ung lez cō
me de l'autre/ dont fortune fut tellement po? Epil
le que quant il fut en son estant il neut ne mal ne
douleur/ mais quant Morga fut reuenu a luy il
se sentit tant trauaillë quil luy conuint aller ap
puyant sur les espauls des deux cheualiers.
Lors fut grant le bruyt des heraulx sur le bache
lier/ car ilz disoient. Le cheualier incongneu est
prieux/ le pris luy a este donne de bon droit/ veu q
pour le iour d'huy il sest tant baillamment espro
ue deuant tant si bons cheualiers quil pa en ceste
place. Atant marcherët auant les gouuerneurs
de la feste qu'ilz commanderent que chascun sen
allast desarmer & quil estoit tēps de soupper/ car
le iour estoit sur le point de faillir. Adonc se re

B. folu.

traict chascun a son logis pour soy desarmer. Si
tost que les cheualiers furent desarmez ilz sen
vindrent en la place ou ilz furent tous esbahys de
ce qu'ilz veirent/ car il leur fut aduis qu'ilz estoient
en la plus grāde salle qu'ilz eussent oncques veue
tant richement ouuree de noble paincture qu'ilz
cuydoient que ce fust la maison aux dieux/ & la
estoit les tables mises au long de la salle & en
trauers que cestoit belle chose a veoir comme el
les estoient couuertes. Lors vindrēt illec les deux
anciens cheualiers qui firent seoir Epille tout le
premier pour lhonneur du pris/ & apres luy fut as
sis Morga qui tant bien se estoit deffendu alencon
tre de luy. Apres eulx fut assis Lyornel/ & puis
Matornes/ & apres eulx furent assis & entremes
lez les cheualiers du sang Badisser roy Descos
se/ & en apres ceulx du lignage de Pergamon lā
cier hermite/ & en ensuyuant toute la cheualerie
ordonneement. Adonc cōmēcerent a seoir ceulx
qui a cestuy office estoient commis. Quant ce vint
en la fin du banquet lon seruit de boire especial
comme il appartenoit: mais ilz ne se donnerēt de
garde quant ilz veirent venir en la salle la greis
gneur noblesse ce leur fut aduis qu'ilz eussent onc
ques veue: parquoy ilz prindrent a regarder cel
le part & veirent venir vne dame de meur aage
tant richement aornee de besture que toute la sala
le en resplendist/ & si auoit sur son chief vne cou
ronne dor entrichie tant gentement de pierres pre
cieuses que de la clarte qui en yssoit ce sembloit
estoilles du ciel tant estoient cleres. Celle noble
dame auoit en sa cōpaigrie trois ieunes damois
elles habillees de blanches bestures/ & auoient
chascune ung chapeau dor sur leur chief tant ri
ches qu'ilz sembloient mieulx faees ou deesses
que femmes humaines. Apres suyoit vne pu
celle a nud chief/ fors de ses cheueulx qui sem
bloient mieulx de fil dor que autres. Les faictu
res delle du chief iusques aux piedz estoient tant
biē adreſſees quil sembloit que nature leust espe
cialement ouuree & faicte pour exemple de beault
te. Auecques ce elle estoit tant blanche de chair
quil estoit aduis que celle blancheur retētist par
sa beaulte alencontre de ses bestemens qui estoient
d'ung vermeil samit tant plaisant que au reuers
ilz sembloient quil effincellast.



Celle noble compaignie passa par
my la salle ainsi que ung escuyer les
mienoit et alloit deuant en sa main
tenant vne blanche verge tāt quel
le vint deuant le ieune cheualier Epille q com
me dit est estoit assis au plus hault bout a cau
se du pris quil auoit gaigne en celle iournee.

B. iii.

Et quant celle noble dame se retourna devant Epille elle prit la parolle & dist a haulte voix. Si re cheualier vous sopez le bien venu/car au iour d'hy vous auez franchement monstre par vostre haulte proesse que le pris vous appartenoit/& encores estes vous en voye de receuoir plus grant chose a honneur se fortune le vo^r predestine. Dame respondit le cheualier Je voudroie bien estre tel en mes faitz & aussi eueux que vo^r me louez. Sire dist elle Il en est auioirdhuy apparu la pl^r grant partie/mais par courtoisie sil vous plaist dictes moy vostre nom. Dame dist le cheualier/len me nome en la cōtree ou iay demeure Epille. En verite sire cheualier ie ne croy pas que quant vous fustes venu sur la terre quoy vous donast tel nom. Certes ma dame respondit le cheualier Ma mere que dieu gard ma tousiours ainsi nōme. Or me dictes beau sire dist la dame auquel pays auez vous le plus demoure. Ma dame dist le cheualier Je ne scay cōment on le nomme/car ma maison n'est de plus riche bois que de franchise. Si vous suffise atant de mon estat/car mon p^r pre nō est Epille. Quant la dame ouyt ce/elle cry ba quil se boullist celer. Au surplus toute fois elle dist. Sire cheualier il se peult tresbien faire que le pays dont vous estes a este destruyt & epille cōme plusieurs autres ont este/mais il est demoure en vostre courage proesse & cheualerie qui conquerrant assez pour vous. Et quant elle eut ce dit elle salua toute la cōpaignie qui illec estoit assise de table en table. Le fait/elle sen partit a tant:& tellement que nul ne sceut quelle deuint. Et qui plus est quant les escuyers eurent deffertuy toute la cheualerie ne sceut que la salle deuint: car ilz retournerent au meillieu de la praperie assis sur herbe verdissant sans quelque couuerture/forz du ciel/des estoilles/& de la lune q^e cōmēcoit a getter ses raiz pour le serain q^e estoit doulx & attrēpe.



Quant la cheualerie fut moult esbahye quant en tel point setrouuerent/Deu ce que parauant leur estoit adue nu. Si commencerent l'ung lautre en parler/mais fin de compte ilz dirent q^e cestoit des oeures blanche la face/& q^elle lauait fait po^r sa feste epanicer. Ainsi se deuisoit celle noble cōpaignie/& tant q^elz sendormirent insques au matin q^e le soleil getta ses raiz sur eulx q^e lors il les commença a eschauffer. Adonc furent prestz heraulx & menestriers q^e cōmēcerēt a iouer de leurs instrumens:& lors saillirent sur les rancz cheualiers q^e gisoient par la place plus ptens & mieulx a leur aise que telz gisent auioirdhuy en belles chambres & sur bons fectz remplis de bōnes plus

mes. Et quāt tous les cheualiers qui la estoient furent leuez et quilz eurent laue leurs mains et leurs visages au rieu de la fontaine/Pauftōnet monta sur son couffin & tint au meillieu de eulx. Si print la parolle & dist. Seigneurs cheualiers Je ne scay se vo^r lauez oublie/mais il doit auoir auioirdhuy en ceste place une feste yng tournoy de grant guerdon/car comme ie vous ay autres fois dit: cellay q^e ces yng tournoyz poura suruair cre par sa proesse il en aura pour le pris Blanche la pucelle qui est de noble lignee montee sur une blanche mule/& si pense que orendroit vo^r en pourrez veoir le temple. Alors il regarde par deuers la montaigne & appercoit le hordis ou il auoit este le iour denāt trouue trop plus excellent que parauant/car parauant il estoit cloz de bermaulx drapz fleurās comme roses/mais lors que la cheualerie print celle part a regarder. Adonc print les drapz a ouurit petit a petit/car ilz estoient de deux pieces & ioignoient par le meillieu. Adonc furent les cheualiers trop esbahys/car au veoir dedās il leur fut aduis que la deesse Venus estoit en Paradis assise en son maistre siege. Quant les drapz furent ouuers/ilz virent une dame de tres haulte beaulte richement aornee/seāt sur une galerie q^e mieulx sembloit de fin or q^e d'autre chose. Et a sa dextre seioient deux ieunes dames atournees moult noblement:& pareillement en auoit deux aupres des fenestres/& par deuant la dame ainsi cōme a ses piedz:mais yng petit pl^r hault y auoit une pucelle seant de tant benigne & excellente ptenance quil sembloit quelle fust enuoee de Paradis po^r yng tresprecieulx ioyau. Si tost que Pauftōnet eut veu ce tant plaisant regard il dist. Beaulx seigneurs vous pouez maintenant veoir ce que ie vous ay promis de parolles/or sopez illecques la pucelle qui est promise a cellay qui emportera le pris. Et au regard de sa beaulte recommander il n'est besoing/pourte que on se peult veoir a loeil. Toutefois si ne scay ie comment ne ou proesse se pourroit respondre en corps de cheualerie/combien quil soit ieune & amou reux/ne force de bras/ne puissance de corps se pourroit saindre/ne desir de cuer de querre tel pris se pourroit refrener tāt quilz veissent telle pucelle q^e veoir pouez & q^e vo^r donne epēple de mettre les mēbres & la vie en aduēture po^r paruenir a si haultain bien. Quant la cheualerie eut ouy Pauftōnet & q^elz eurent veue la pucelle deuant eulx tāt belle q^e dedās leurs cueurs ne laissoit demostre faintise ne conardise en eulx/ains tant animez q^e merueilles eurent grant haste de eulx armer/car chascun alla legieremēt ou ses armes estoit po^r

son armer. Et tant furent algres que pour lors il ne fut ia mestier que heraulx allassent publier q tout homme s'apprestast/ce ne furent plusieurs cheualiers qui estoient mariez/lesqz ne furent pas si hastifs/car adonc demourerēt en la place Dtrain Benucq/Marques/Lyonnel/Dyseu Daludes et plusieurs autres qui auoient chascun sa femme Si leur suffisoit bien sans en cōquerre de nouuelles. Alors dist Benucq a Lyonnel. Sire cheualier auez vo^r intention de porter armes en ce tournoy Sire respōdit Lyonnel/ie les y porteray vo^rremēt non pas pour conquerre le pris/mais tant seules ment pour moy introduire es armes /car le suis largement pourueu de femme dieu mercy /qui st bien men a garny. Atant Benucq se print a rire/pais dist Certes sire cheualier osez vo^r. Les mariez q la estoient s'accorderent tous a ce cōseil/puis se misrent a chemin le beau pas & sen allerēt chascun en son logis eulx armer et monter a cheual. Mais ains que Lyonnel veinst en sa tente il enco^rtra ce baillant epille/arme & monte qui sen alloit les galops deuers la place ou deuoit estre le tournoy/& paustomet alloit deuant criāt tout a hault au nouuel bachelier/q en beult si en prize. Quāt Lyonnel les vit venir si toydemēt/ il dist a epille. Sire cheualier ne vous hastez q tout a point /car vous y viendrez tout a temps. Sire dist epille/il na pas son choiz de la marchandise q nest a la premiere mōstre. Et pource ie ny beulx poit faillir. Et atant il passe oultre si hastiuemēt quil se trouua le p^rmier en la place/ce ne fut pas longuemēt/Car cheualiers venoient de tous pays/tant que cheualx pouoient courre. Et luy qui estoit moult desirāt de ferir le premier coup de lance/il courut la sienne/puis picqua son cheual des esperōs/car Morgat qui auoit encores le cuer gros de ce que le iour de deuant il luy auoit tollu le pris du tournoy/iaoit ce q ne fust arme que de son escu et son heaulme/sa lāce & de son espee. Toutefois estoit il garny de tel couraige quil se tenoit aussi assure q tel auoit en dōsse haubert & hocqueton. Et quāt ilz se recongneurent aux escuz/eulx animez comme lions sen vindrent donner deux cotips terribles/Morgat ataint Epille da fer de sa lance au comble du heaulme /tellement quil luy emporta ung rainseau desglātier charge de roses vermeilles que le bachelier y auoit mises en lieu de tymbre. Et epille qui ne donnoit point lattainct en la lumiere de son heaulme si rudement quil le mist a nūb chief/& fat Morgat de ce coup tellemēt charge quil fut rēuerse par derriere sur la croupe de son cheual. Mais tāt preux estoit et tāt puissant que sans cheoir il se redressa/le visage arrouse de

sang. Celle iouste fut robuste et cheualeureuse & fort prisee. Et disoient les regardans que sans tūber par terre lūg ou lautre oncques natioit deu^x plus beaux coups de lance. Atant acom^mmencerēt les ioustes a tous lez ou mains baillā bacheliers furent portez p terre/et les aucuns narez qui ne se daignerent oncques plaindre. Lors que les ioustes furēt faillies ilz tirerēt acoup bōnes espees et commencerent a dōner si grans torchons lūg a lautre quilz en faisoient les balles retētir/mais epille qui oncques plus natioit deu^x tournoy se estoit tire a part ung petit/pour beoir la maniere des plus experts en la science/& bī y eut qui luy monstra la maniere/car Morgat qui recon^ure auoit son heaulme se estoit reboute au tournoy desirant de conquerre le pris/qui attachoit heaulmes et escuz et qui faisoit tant darmes que ia le cry tournoit sur luy. Et le suivirent les cheualiers du lignage Pergamon le bon hermite/dont il estoit descendu/qui tous luy faisoient boye/& plusieurs des mariez faignoient leurs puissances en armes pour le plus epaulser/car moult estoit de sirās quil eust le pris de ce premier tournoy/pource q ce ainsi en aduenoit quil auoit de legier lūneur des autres vnz tournoy. Quāt epille eut conceu en son couraige la maniere de tourner/& il ouyt que lhonneur et tout le brūt tournoy sur Morgat il fut tellement espris de ialousie et de uie que a peu que le cuer ne luy creuoit/pource q ia estoit amoureux de la pucelle pmise au mieulx faisant. Et bien scauoit que sil faillloit de emporter le pris du tournoy quil ne pouoit iamaiz a el le recouurer/pourquoy il ne se sceut tenir po^r tout lor du royaume quil neust mis toute peine dabatre le brūt de Morgat. Et pource il esguilla son cheual des esperons & se boata au tournoy lespee au poing /et encommença a faire les greignets faitz darmes du monde/Car il ne ferit cheualier quil ne fist tumber a terre ou quil ne senclinast de la teste iusques au col de son cheual. Et quant il trouuoit aucun de grāt deffence/il gettoit son escu sur son dos et lempoignoit au bras pmy le corps et tant le hustuait quil le mettoit hors de sa selle. Puis se reboutoit au tournoy donnant coups si terribles quil ne trouuoit si hardy qui losast attirer ne enuahir. Ainsi alloit le ieune bachelier sentāt le tournoy/puis a lūg des lez / puis a lautre tout a son bonloir. Et quant paustomet & les autres heraulx qui auoient este occipez a recōmander les prouesses de Morgat virent les grans faitz darmes q le cheualier incongneu faisoit ilz sen deporterēt/car bien leur sembla quil faisoit trop plus grant baillānce q Morgat. Si cefferent a res

commander les faitz du cheualier/et se prindrent
a crier tout hault sur epille. Venu est passeport
se q par sa cheualerie gaigna hier les armes / cest
le tresproux Epille/le bachelier incogneu. Quant
le cheualier ouyt que le bruit des heraulx retour
noit sur luy il en fut ioyeux a merueilles si se prit
a renforcer de plus en plus / tant q chascun disoit
merueilles de sa personne et que au tournoy il ny
auoit son pareil. En ce point sen va dire Lyon
nel et Gadiffer son frere Durseau / Nero et Des
rain frere de Gallasar qui estoient du sang de
Gadiffer roy Descoffe / Mais quant ilz virent
que Epille faisoit tant darmes et quil auoit du
tout le bruit/ilz en furent ioyeux a merueilles et
disoient l'un a l'autre que sil viuoit ql seroit tres
proux cheualier / quil ne pouoit estre quil ne fust
venu de bon lieu / Mais se celloit pour la haulte
prouesse qui estoit en luy. Et q sil parfinoit com
me il auoit encömmence il ne pouoit faillir au pris
A ces motz les quatre cheualiers se bouterent au
tournoy/et commencerent a faire merueilles dar
mes/mais tousiours supuoit le preux Lyonel epil
le pour veoir les tresgräs baillances quil mettoit
a fin. A l'autre les sembatirēt au tournoy les che
ualiers du lignage pergamon le bon hermite döt
Marones estoit le chief. Et quant ilz sceurēt que
Norgal leur cousin auoit perdu la hñee du tour
noy il leur en despleut grandement/si demāderēt
dont estoit le bachelier qui illec son pareil ne trou
uoit/les aucuns disoient quil estoit du lignage de
Gadiffer roy descoffe/Beu q ceulx de ce sang luy
tenoient compaignie. Certes dist orcanus filz du
cheualier au noir Lyon / de la belle plaifāce/ il me
poise quil tollist ainsi lhonneur de Norgal nostre
cousin/si le deffendons/car le lignage descoffe nest
pas assez puissant pour le deffendre contre nous.
Orcanus dist Marones vo nestes pas biē cours
roye/car ceulx du sang descoffe ne ardet point au
bachelier et ne le tiennent point a cousin / ains est
venu en leur cöpagne dauēture/et nest pas mer
ueille si le supuēt ven quil est tant cheualeureux
Mais si vous auez aucune enuie sur le bachelier
estangler/ne dictes mot et vous en allez venger
par droit darmes. Atant se tent orcanus/et maro
nes se bonta au tournoy pour soy esproouuer et le
supurent tous ceulx du lignage. Adonc comme
ca lesteor moult pesant / mais quant Norgal sceut
que ceulx de son lignage se estoient boutez au tour
noy/il en fut moult ioyeux / car il pēsa q par leur
ayde et moyennant sa peine lhonneur de Epille se
roit abbatu. Si fist tāt quil sacointa de Orcanus
son cousin qui ne scauoit sur q sa lance employer/
ce que nul nestoit garry de lance. Par ma soy nor

gal dist Orcanus/il me poise moult que ce che
ualier estrangier vous tollt lhonneur de celle feste
dont vous auez este si prochain. Certes sire dist
Norgal il est trop bon cheualier/et si le confortent
moult ceulx du lignage du roy descoffe. Sire dist
orcanus/ce lignage la nauroit quelque pouoir au
nostre/ce ceulx qui en sont se vouloient employer/
mais pource q marones nostre cousin a leur cou
sine a femme/il tiēt leur party/Combien q nous
en viendrons a chief/car moy q suis repose ne fine
ray/si autay sur luy employe ceste lance. Moult
biē en cheut a Orcanus/car a ce point Epille estoit
yssi hors du tournoy pour remettre a poit les las
de son heaulme q estoient rompuz par une luitte
quil auoit faicte a lencontre d'ung baillant cheua
lier descoffe. Quant epille eut relasse son heaulme
le barlet q luy auoit ayde trouua en ses piedz une
lance entiere/si la print et la bailla a epille qui la
uoit demāder/et en lempoignant regarda sil ve
roit aucun cheualier sur q il la peust employer. Et
tandis Orcanus estoit venu a ung herault et luy
auoit prie q menast ou estoit epille qui p sa proues
se surmontoit le tournoy. Le herault tant le me
na quilz vindrent au dehors de lestour ou Epille
empoignoit sa läce deffoubz le hourt de blāche la
face ou la pucelle estoit q luy auoit rāp le cuer
sans toucher de villain fait/ Mais quant il vit q
le cheualier yssoit du tournoy tenant en son poing
une droicte lance il en fut ioyeux a merueilles.
Si dist tout hault/ Sire cheualier qui auez lance
entiere comme moy grant honte est a nous ce no
les portons longuement saines. Et pource plaife
vous iouster a moy en la presence des dames qui
nous regardent lassus. Quant Orcanus ouyt q
le cheualier le requeroit de la iouste si pröptemēt
il en eut despit/ si luy dist. Certes nostre maistre
ie le vous accorde. Atant picquerēt les deux che
ualiers leurs cheuaulx et courrēt leurs lances
baissees/dont ilz donnerēt l'un a l'autre si grans
coups que la montaigne en retentist. Et au recou
uert des lances ung esclat sen lena si hault quil
cheut deuant la pucelle seant aupres de Blanche
la face/dont la pucelle eut telle paour q ille en get
ta ung grant cry en soy destournant/mais Epille
qui louyt en fut tout esbahy. Si ne peult si acoup
regarder / Car il estoit occupe de recepuoir ung
grant coup et en donner ung autre plus grāt/ car
Orcanus en fut tellement charge que son cheual
et luy tumberent en ung mont p terre/et le preux
Epille passa oultre parfaissant son poindre/et res
gardāt la pucelle/il auoit doubte quelle neust au
cun grief/mais il en osta sa veue moult ioyeux/
car il vit quelle faisoit bonne chere seant sur son

siège comme devant. Si fut moult ioyeux que si
 dié luy estoit prins de celle iouste/parquoy il se re-
 bonta au tournoy dont si bien luy en print q a len-
 tree il rencontra Morga qui despitueusement le re-
 garboit/pour la haulte prouesse quil deoit en luy
 Si delibera quil ayroit mieulx mourir que des-
 cheuer sa venue et q ce a celle fois il le pouoit con-
 quister p force darmes il lauroit a tousiours mais
 son honneur reconure. Si picqua vers epille a luy
 dist. Sire cheualier vous auez au iourdhy fait
 la tonte par le tournoy/et tât q vous en auez grât
 bruit/mais vous ne passerez par icy/ou vo tour-
 nerez le dos iusques a ce q iauray esprouuee ma
 force a lencontre de la vostre. Sire respondit epil
 le ie suis prest de moy deffendre. Adonc ilz haulte-
 rent les espees nues l'ung cōtre lautre et commen-
 cerēt a ferir a donner de terribles coups. Et tât
 q dura la castille q Epille deit ql auoit attainct
 Morga sur la dextre espaule quil auoit desarmee
 tellement que le sang en sailloit dont il fut moult
 dolēt. Et luy sembloit ql nauoit fait gueres grât
 prouesse deu quil nauoit pas bestu le haultbert/si
 dist tout hault. Sire cheualier de portés nous de-
 ferir des espers et monstons nostre force/et nostre
 prouesse a la force des brass a la royteur des reins
 avec la puissance des iambes/et la les armes ny
 auront quelque aduantage/car moult me poise
 quant ie vous voy desarme. Sire cheualier respo-
 dit Morga/ie vous tenois trop plus hardy a plus
 dur courage et conquerant que ne feray doréna-
 uant deu que vous auez paour de mon sang/pour
 ce que le voyez vermeil. Le a quoy ie prens tres-
 grant hardement. Conteffors deffendez vo du
 quel que bon vous semble. Car ie ne vo doute
 de l'ung ne de lautre. Certes sire cheualier dist
 epille/ce que vous en dictes vous vient de grant
 baillance combien que ie ne veulx point regarder
 a la grandeur de vostre cuer/mais a ce q est rai-
 sonnable/au regard de moy. Et tant il rebouda son
 espee au fourreau a getta son escu sur sō dos puis
 prēt le cheualier aux bras/leql ne fut fol ne es-
 du. Mais le ceint par les reins et le commencerēt une
 lutte tât merueilleuse a fier q sembloit que ce
 fust pour les vies/car chascū mettoit toute sa for-
 ce pour son hōme faire tumber p terre/a tant tire-
 rent l'ung lautre q la sueur leur yssoit du corps si
 grāde ql sembloit proprement quilz fussent enclos
 d'une murée/Conteffors courut il que le plus fort
 venist au dessus de son intention. Car pour la
 vergogne que Epille auoit de ce que en la profe-
 re de la pucelle/il mettoit tāt a baïre le cheualier
 en q il regardoit/la force luy commenca a dou-
 bler/si se fustignit le cheualier p les costez de toute

sa force a de telle vertu que a peu quil ne le fist pas-
 ser sur la selle. Si tint le cheualier a soy en telle
 maniere quil le porta arriere de son cheual le
 gect d'une pierre. Quant Epille se deit deliurer du
 cheualier a son honneur/il en fut ioyeux a mer-
 veilles pourtāt quil luy sembloit quil nauoit p
 cause de doubter bachelier q fust en lesteur. Adonc
 il regarda vers la pucelle pour laquelle amours
 tant le travailloit/a quant il apperceut quelle le
 regardoit ce luy ballut plus que cēs marcs de fin
 or. Et po la ioye quil en eut il picqua son cheual
 des esperons/puis se rebonta au tournoy faisant
 tant de haultes proesses en faitz darmes que les
 heraulx qui le poursuuoient en estoient tous es-
 bahys commēt corps dhomme pouoit ce mettre a
 fin/a tant fit que ceulx propres q auoient en es-
 que sur luy parauant luy donnoient le pais du tour-
 noy. Et tant dura lesteur quil courut cesser/car
 les cheualx par especial qui auoient supportez
 les haultz faitz darmes estoient trop travaillees.
 Si se retrahit chascun de son gre/mais quant Epil
 le deit ql demourroit seul au tournoy/reserue des
 heraulx qui autour luy celebrent sa victoire il
 rebouda son espee. Et lors luy dist Daufloimet.
 Sire cheualier soyez content dauoir le pris a l'hon-
 neur du tournoy/ce que hōme ne vous peult tole-
 lir/car chascun ne veult pas endurer le travail q
 vous voulez entreprendre. Les mots ferez il print
 le bachelier par le frein de son cheual a lemenner
 iusques au tref de Lyndel qui la auoit pied a ter-
 re a se loit desarme. La fut Epille festoye grande-
 ment de tous ceulx qui la estoient pour honneur
 de la bonne cheualerie q on auoit deu celle tou-
 nee en sa personne. Le soleil auoit ia passe la moy-
 tie de son cours. Si vous aduertis q si tost que la
 cheualerie fut desarmee a refreschie du sang a de
 la sueur quilz auoient alentour deulx/les tables
 furent mises par la place. Adonc trompettes/ta-
 boures a cors sarrazinois sonerēt ledifner/a ceulx
 qui en auoient mestier se tirerent celle part a se
 assirent chascun selon sa valeur/puis furent ser-
 uis plantureusement:mais vers la fin du man-
 ger deux damoiselles vindrēt en la place vestues
 de blancz habitz/a denāt elles auoient une escuyer
 tenant une verge en sa main po faire voye/a lors
 quelles furent par deuāt Epille/lune d'elles prit
 la parole a dist. Sire cheualier blanche la face
 vous salue pour le plus preux cheualier de ceste
 iournee/a vous enuoye par l'accord des pucelles
 de sa chambre ceste vermeille rose en memoire de
 vostre bien fait pour le temps aduenir. Et tant le
 cheualier receut ioyeusement celle rose/en disant.
 Damoiselle/Dieu gard madame a les pucelles

quant ainsi leur soutient de moy. Si me recom-
mandez a elles comme leur cheualier. Sire dist
la damoiselle Je feray tresbien vostre message.
Et lors elle sen partit laissant Epille moult ioy-
eux de son noble present. Si vous prometz que
plusieurs cheualiers estans en la place eurent en-
tre et confusion quant ilz auoient faillly a tel hon-
neur/mais pource que amender ne le peurent ilz
sen tindrent pour contents. Et le disner acomply
chascun se leua/puis prindrent pge lung de lau-
tre/Car chascun se vouloit retraire en son lieu.
Après ce Epille sen reuint avec Daustomet par
deuant Apomel parlans ensemble/Car la royne
sa mere luy manda q̄ ne se partist point du pays
sil neust parle a elle pource quelle vouloit q̄ vint
querre sa femme/a le dist a Pedracus. Atant luy
dist Epille. Sire ie viens prendre conge vous re-
merciant de honneur q̄ fait manez/car si iamais
ie baillyz aucune chose ce procede de vo? a de Da-
stomet mon premier maistre/pourtant q̄ ie suis
de petite valeur a que iay grant besoing dacquer
te honneur ie men voyz querat les aduētures/a a
dieu vous comand. Atāt il picque son cheual a se
mista a la voye. Et Apomel voyant son partemēt
fondoy le prisa moult/disant q̄ paruiēdroit en
cores a trefgrāds biens:mais moult luy pesoit quil
ne potoit scauoir de quel sang il estoit yssu. Tā-
dis q̄ Apomel a Daustomet parloient des beson-
gnes du bachelier/Durseau sebatit sur eulx ar-
me a monte a prest pour aller son chemin. Si dist
a Apomel son cousin. Sire ie men viēs prēdre cōge
de vo?/car il me cōuient aller en vne mēme beson-
gne q̄ la royne face ma cōmāde a faire:si vo? faitz
priere de saluer de par moy to? ceulx a toutes cel-
les q̄ sont du sang au bon roy Gadiffier descosse/
car ie ne puis tāt demourer q̄ ie aye parle a eulx.
Si me saluez Passellion/ car ie ne scay se iamais
ie le reuerray. Aussi cher cousin ie vo? prie q̄ buell
lez prēdre avec vo? vng filz q̄ iay de Camille la
seur de Dalsdes de Hartemer: a a dieu vo? qmād
Car en ceste nuyt mēst besoing de entrer en mer.
Et lors picque son cheual a se partit. Et atant se
taist l'histoire de ceste assemblee dont no? auons
touché po? parler Doursel a racōpter commēt il
exploicta de la vengeance de ses consins sur lems
pereur Cesar.

Comment vng senateur de Rome filz
du roy Descosse sceut par son filz nomme
Durseau de quelle lignee il estoit. Com-
ment il luy racōpta le sort qui estoit fait
sur la mort de Julius Cesar/et comment
ledict Julius Cesar fut occis au capito-
le de Rome.



Le trouue

escript en l'ancienne hystoire q̄
quant Durseau eut prins con-
ge de son cousin Apomel a quil
se fut party/il erra tant par si
peu de iours quil auoit avec la nuyt q̄ chemina
insques au premier chant du coq q̄ sembatit sur
vne praetie a lētre de la forest/si mist pied a terre
pource q̄ se trouua moult las et laissa paistre son
cheual qui besoing en auoit / se coucha sur l'herbe
pour soy reposer vng petit. Tandis q̄ estoit en ce
point il apperceut au ray de la lune deus garçons
Si ouyt quilz disoient/il fault prendre ce cheual a
le mener en la nef. Quant Durseau ouyt ce il fut
moult esbahy. Si se leua sur piedz pour ouyr et
veoir quilz vouloient faire/si apperceut que l'ung
venoit droit a luy si dist. Sire cheualier venez au
port/car le maistre de la nef vous attend. Qui pē
se tu dist Durseau q̄ ie soyz/vous estes dist il our-
seau/lequel est expedient que la nef porte au port
d'italie. Qui le ta dit respond ourseau. Certes si
re dist le garson/mon maistre le mādīt quil vous
attend au port. Incōtinēt que ourseau ouyt ce/il
se mista chemin par deuers la mer q̄ nestoit gues-
res loing dillec. Et quāt il vint au port il trouua
le maistre de la nef q̄ luy dist. Sire cheualier vous
soyez le trefbiē veni/ car pour vous mener en yta-
lie sommes nous eschappez de la mauuaise tem-
peste. Cōment beau sire dist ourseau en estes vo?
eschappe a cause de moy/ ie le vo? diray dist le ma-
rinier/il est bien vray que fortune nous fut nague-
res cōtraire en la haulte mer par vne soubdaine
tēpeste q̄ se leua/mais ainsi q̄ nous pensids to? pe-
rir en la mer/ vng hōme vestu d'une noire chappe
sapparut a no? a me dist si ie bouloye tourner a ce
port a mettre en ma nef vng cheualier nōme our-
seau pour le mener en ytalie q̄ me saueroit avec
mes grēs de ce peril / si luy respondis q̄ moy et ma
nef estions a son cōmandemēt. Adēc il me dist q̄
ne vouloit autrelouer./ puis il se suanoit de moy
a cessa la tēpeste Si me mis a chemin ceste part a
po? ce sire cheualier entrez en ma nef/car il fait bō
nager. Quāt ourseau entēdit ce il vit biē q̄ la cho-
se luy venoit a soubzhaire/si entra en la nef q̄ tātost
se mist en la haulte mer/a vo? aduertis q̄z explob-
terēt tāt de nuyt q̄ de iour q̄z arriuerēt au port d'i-
talie ou le cheualier mist pied a terre. Et cōman-
dāt le marinier a dieu mist pied en lestrier a mōta
a cheual. Et puis se mist extrēmēt a chemin tāt q̄
vng soir il entra en la cite de Rome/a tātost apres

cōme celluy q̄ scauoit bien le chemin arriva a l'ho-
stel son pere ou il receut feste paternelle/ car Dur-
seau son pere estoit assis en une chaire a dos com-
me anciē cheualier q̄ estoit. Aussi auoit il moult
pere en son tēps po' l'hōneur et le bien cōmū de
la trespuissante cite de Rome/et pour le proffit
dicelle. Si fut ioyeux a merueilles quant il recō-
gneut son filz q̄ n'auoit de grāt piece deu. Et quāt
il leut festoyer/il luy dist. Beau filz vous auez per-
du vostre mere/et son pere vostre bon ayeul/ avec
deux de vos freres q̄ ont este occis en une bataille
q̄ les senateurs ont eue a lencōtre de Julius cesar q̄
est nouuellement venu de gaule. Certes treshōno-
re pere dist ourseau/ ce n'est pas le p̄mier dōmage
q̄ Julius cesar a fait sur nos amys/sicōme ie vous
racompteray. Et affin que vous le sachiez ie vous
aduertis que tantost apres la destruction des net-
toys ientray en mer/et peult on dire que quāt ius-
lins cesar les descōfit/il evisa les meilleures gr̄s
et les plus cheualeureux qu'il sceust en toutes les
nations du mōde. Et pour entendre de quel sang
vous fustes extraict/sicōme vous me auez ia pie-
ca commande au departir/ie feis tant que ie par-
uins en la grāt Bretaigne que ie trouuay moult
destruite/ car ie erray au pays plus de six mois
sans trouuer ville/cite bourg ne maison/ ne hom-
me ou femme q̄ me osaist attendre. Et le petit peu-
ple qui demoura estoit plus sauuage que cerz ou
regnards/et demouroit es forestz cōme bestes sās
auoir autre besture que des peaulx des cerz dōt
ilz viuoient cōme chieus. Si vous aduertis que Ju-
lius cesar auoit ainsi destruit le pays et la cheua-
lerie. Cher pere ie trouuay le pays tel que ie vo-
racompte/mais ie vous recitere maintenāt com-
ment ie sceuz nouvelles de vostre lignage. Alors
luy racompta Durseau de point en point qui fut
son pere et aussi q̄ fut sa mere/dont l'ancien cheua-
lier fut plus ioyeux q̄ iamais n'auoit este. Si cō-
mande a luy sien escuyer de aller querre ses filz
et qu'ilz deussent vers luy incontinent et sans q̄l
que excuse. Ainanci quil fut cōmāde il fut fait/
ceulx vindrent au commandement de leur pere.
Si ne pourriez croire la grant feste que firent les
sept iouuēceaulx a leur ainsie frere/ car iusques a
ce point ilz l'auoient tenu pour mort. Mes chers
enfants dist lors le pere iay demoure grant temps
en ceste cite sans scauoir de q̄l sang ie suis extraict
Jasache q̄l manoit este dit que iestoye filz de roy
et de royne/et pour en scauoir la verite/ie uoyay vo-
stre ainsie frere qui cy est en la grāt Bretaigne/dōt
ie fuz amene en ma ieunesse par deca/ affin de sca-
uoir qui fut mon pere/si a tant fait q̄ ie scay de cer-
tain et par ma mere p̄re q̄ ie suis filz du roy des cos-

se Gadiffer et de la royne sa compaignie qui enco-
res viuet. Et sachez que perceforest qui fut roy de
la grant Bretaigne fut frere de mon pere. Atant
leur racōpta de quelle valeur et noblesse ilz estoient
Trescher pere et vous mes freres dist Durseau
il aduient souuēt que au racompter/ la chose sem-
ble de plus grāt balie quelle ne fait a bene doel
Je vous certifie que la grant lignee dont nous som-
mes extraits en la grāt Bretaigne estoit de plus
hault nom/plus renommee en cheualerie et en tout
te prouesse/ en largesse et en toute courtoisie/ en
bien regner et en tenir royalle iustice/ et aussi en
estre bien ayme de leurs hōmes cheualiers et no-
bles et de leur peuple/q̄ recorder ne vo' scauroye.
Et au regard de moy ie pense certainement selon
les prouesses et cheualerie qui furent a fin mises
par les deux roys et par leurs hoirs selon ce qu'on
en racompte au pays/qu'ilz ayent este les plus puis-
sans du monde si Julius cesar ne les eust aduans-
ces qui a destruit eulx et leur pays par une trahy-
son que Lucas et Cerses la fille de Pompilius
le roux bastirēt. Car par mesadventure Betshi
des nostre cousin l'auoit espousee po' lors et il resi-
gnoit cōme roy de Bretaigne pour son pere Per-
ceforest et pouoit bien garder leur quartier hōno-
rablement/si les dieux eussent este pour eulx/ Car
pour lors cheualerie et prouesse regnoit au pays/
tellemēt q̄ quicunq̄ voult trouuer les plus preux
du mōde on les eust trouuez en la grāt Bretaigne
et sās trahysō. Julius cesar pour tout son pouoir
ne fust iamais entre es deux royaumes. Il y en-
tra comme il y pert/ et mist a destruction toute la
grant Bretaigne/et toute la noble cheualerie qui y
estoit/que oncques de leurs bouches ne daignerēt
dire villain mot/aussi firēt il tout le menu peuple
que ilz peurent atteindre. Combien que toute la
cheualerie fust assemblee deuant le franc palais/
ilz ne furent que six mille cheualiers/dōt il n'y au-
oit que six cens haultbertz. Et Julius cesar eut
a la iournee de la bataille vingt mille combatā-
s ou plus tous cheualiers d'armes a la guerre. Si ne
fut pas grant merueille si la victoire leur demon-
tra. Toutefois ilz eurent victoire sur celle cheua-
lerie elle cousta aux Rommains si cher q̄ Julius
cesar ne trouua apres dōt il se peust ayder que six
mille combatāz/et me semble que celle besongne
ne luy deuoit point estre cōptee pour victoire deu-
que le pays est tousiours demoure en sa franchise
Car en tout le pays autant quil comprend il n'y
trouua oncques homme qui neust plus cher a soy
deffendre en mourant que de sa franche volente
recongnoistre obeissance aux Rommains. Et en
coroiait le chief q̄ est nomme Perceforest roy de

la grāt bretagne. Cher pere cestuy roy Perceforest qui est vostre oncle fut a la bataille et demoura luy et trois autres en vie/ ayans tousiours enclos dedans son poing lhonneur de la grant Bretagne. Cher pere cestuy roy Perceforest demoura en vie/ cest vray que les Rommains partirent deuant luy du camp/mais ilz curderent quil fust occis et mort q naduint. Le gentil roy Nestor & Gadiffer ses deux nepueux avecques le roy Aronnel du glar qui auoit espouse la seur du roy gadiffer furentto quatre charges sur ung chariot & amenez dedans la forest/ mais non pas si celeement q Julius cesar et ses hommes ne les y veissent mener franchement. Et par ceste raison et aussi veu que ce fut vne trahyson la destruction du pays ne doit estre optee a lhonneur de Julius cesar pour victoire. Puis que le chief de sa part ie aduerse partit le dernier du camp ayant vie et sans congnostre Guillemie. Et affin que vous sachez comment il leur print pour garder leur honneur & leur franchise/ ie le vous diray comme celluy q les aydenz a loeil par layde & conseil de la royne faee ma grant mere de par vous cher pere. Car quant ie euz tant fait que ie leuz trouuee pour scauoir dot nous estions descenduz au vray/ elle me mena en lisle de Vie ou le roy Gadiffer descesse nostre grāt pere avec le roy perceforest demeure et avec Darwan ung saint preudhomme. Quant ien esteste festoye et receu de nostre grant pere/ il me mena veoir le roy Perceforest son cher frere q ne pouoit aller pour moy monstret comment il fut attourne en deffendant son pays et sa franchise. Adonc il fut descouuert d'ung mantel/ dont il fut enuelope. Et lors ie veis a plain et nud le baillant prince vostre oncle cher pere/ lequel premierement auoit sur son chief douze playes/ dont lune estoit telle que a peu la ceruelle nen sailloit & si auoit laisse au cap sa main de pte/ et son bras senestre estoit si adoubé q en trois lieux il ne tenoit q a ung seul nerf/ & luy sailloient les entrailles du ventre en quatre lieux & si estoit affolledu pied senestre En tel poit se partit le baillant prince de la bataille sans soy rendre ne dire ung seul villain mot de sa bouche. Et pource ql auoit bon chirurgie estoiet ses playes reconstrees/ mais sil vous plaisoit vous me pourriez demander comment ung hōme ainsi deplaye et mutille pouoit si longuement viure/ et moy respondant vous aduertis que pour ce meschief ne pouoit mourir veu que la sage royne lauait en sa garde. Sans faulte tandis quon recousoit & mettoit a point le gentil/ roy il nauoit point de regret a sa vie nestoit dolent pour sa mort fors tant quil ne seroit point en vie a la venue d'ung ne scay quel

prophete q doibt naistre sur la terre pour sauuer le peuple. Et quant la sage royne ouyt quil se dolousoit de cela pour le reconforter elle luy dist que sil auoit courage de endurer les angoisses ql luy faillloit souffrir/ elle le feroit en tel lieu porter quil ne mourroit point deuant la venue du prophete. Et pource elle le fist porter en lisle de Vie/ ou homme ne femme ne peult mourir tant quil y soit. En verite cher pere et vous tous mes freres a ce que ien ay peu veoir et que ie vous en ay racompte le gentil prince duquel nous sommes descenduz ne fut pas lasche ne recreant pour deffendre son honneur/ sa franchise ne sa personne. Quant ie suz aduertty de ce que iallope querant/ ie me party dillec au conge de eulx tous moult dolent et tresdesirant de veoir le noble price ce iamaiz en auoye le pouoir/ le lieu et le temps. Si vous prometiz quil y a bien encores aultre chose/ cest que quant la royne faee ma grant dame me eut ramene en son hostel elle me fist porter par ung sage esperit quon nomme zephir en vne isle la ou chief dhōme ne de nul autre creature ne peult mourir. Certes beau pere ie trouuay en celle isle deux de vos freres germains/ et le mary de vostre seur aussi netz de leur chair et leurs playes aussi vermeilles q le iour de la bataille. Pour ce cher pere et vous mes freres q auez courage de le venger/ ie vo' diray en ql point ie trouuay le ieune Gadiffer/ car la ou il gisoit ainsi comme nouveau mort/ ie regarday que cestoit le corps d'ung hōme qui ce gisoit illec mort ou aultrement/ car luy et les aultres sembloient mieulx pieces de chair rassemblees a lesquille que creatures par nature formez. Gadiffer nauoit p tout son corps ne sur ses membres piece entiere/ mais estoit tout son corps desbache despees en sorte que la plus grant piece ne montoit la paulme. Et aupres de luy gisoit Nestor son frere & le vostre qui fut roy de norwegue q auoit sur le chief ung coup si tresgrant que son heaulme en estoit fendu en deux/ & au lōg de sō corps il auoit tāt de playes que ie ne sceuz le cōpte/ mais la plus perilleuse et celle dont il mourut il lauait en la poitrine d'ung coup de lance que Julius cesar luy donna/ dont le trāson luy demoura au corps/ si aduint q quant la saige Royne sa mere trouua la piece de la lance a tout le fer au corps de sō filz/ le sens qui estoit en elle ne peut vaince pitie de mere/ Car il luy trop grant mal/ sicomme la royne flamme me corda/ la bonne dame scauoit tresbien que au tirer le fer son cher filz mourroit et quil ny auoit point de remede. Toutefois le cōuint il oster or il fust mort de plus cruelle mort. Lors la saige royne fist vne emplastre qui fist saillir le fer dehors a

tout le tronsson/et tātost apres le bachelier rendit
lame. Quāt elle veit le fer de lancedont son filz es
toit mort elle le print et pu ie prophetisa en disant.
Rōmains mauuaises gens/maintz pays auez de/
fruit/et maintz hōmes mis a mort. Et au regard
de moy ie men plaintz pour mes deux filz et pour
mes autres amys. Et p especial de Julius cesar
q a este chief de ceste guerre/et q a occis mon cher
filz de ce fer/duquel il le cōtiendra vne fois mou/
rir. Si viue tant cōme il pourra/mais a celle fin
le cōtiendra il venir. Mon cher pere et vous tous
mes freres ie vo ay fait ce cōpte affin q vous sen/
tiez et ayez tēdieur en voz courages de la mort et
destruction de vostre sang et de voz bons amys q
Julius cesar a mis a mort en gardāt leur pays et
frāchises. Et affin q la tressage royne nostre grāt
mere ne fust trouuee mēsongiere en sa pphētie/el
le men chargea le fer de la lance dont son cher filz
auoit este occis. Si me pria q ie le presētasse a son
enfant q ie voy icy q est nostre pere/et q ie luy disse
de par elle q l eust pitie de sō oncle/ensemble de ses
nepueux. Et affin q vous sachez cōmēt il mēst de
pais aduenir. Vray est q ie me partis d'elle en con/
uenance de mettre à fin ce dont elle estoit en grant
dēfir. Or me aduint q quāt ie fuz venu en la grāt
Bretaigne q ie descouuris a vne miēne femme q
lay espossee au pays partie de mes secretz/mais
quant elle sceut q ie medeuoye mettre a chemē
pour apporter le fer a Rōme où ie suis a presēt/et
me folle q elle estoit se pēsa quelle me embloit le
fer. Et par ainsi ie nauoye occasion de venir en ce
pays/sicōme elle fist. Et par lenhōtemēt d'une au/
tre femme elle fist porter le fer sur vng orseure af/
fin q en fist douze greffes pour ouurer en soye. Et
moy q de ce riens ne scauoye estoie d'aduētūre en
vng temple a la deesse des songes/et la me vint au/
deuant vne vision merueilleuse Car il me sem/
bloit q iestoye en la cite de Rōme au palais qut est
a mon frere q voicy appuye sur vne des fenestres
deuant le capitol. Et m'estoit aduis que Julius
cesar y entroit cōme empereur/dont ieuz le cuer
a merueille dolent pour nostre lignage quil auoit
mays au dessoubz. Si me retourmay esbahy dōt tel
honneur venir luy pouoit. Et peu apres me fut ad/
uis quoy rapportoit cest empereur mort. Adonc
est a moy mō frere qui cy est/et me disoit. Or est de
vostre hēre q nous sommes bēgez de cellay q a fait
mourir nos oncles/et nos cousins. Si fuz tant ioy/
eux de ceste aduētūre q ie men esueillay/puis pē/
say en mon songe qui me pleut moult. Mais po/
ce quil n'estoit point iour ie me retourmay sur lau/
tre coste. Si me rendormis et tantost me vint aude/
uant vne autre vision qne me fut pas agreable/
v. foli.

car il m'estoit aduis q iestois en la forest Darnant
au sommet d'ung treshault arbre. Si re garday en
bas et apperceuz douze larrds q tenoient entre lez
mains le fer de la lance q ma grant mere mauoit
baille en garde/et le partissoient en douze pieces.
Quāt ie veis ce ien fuz tant dolent q ie me esueil/
lay/pēsāt moult fort au fer pource q ie lauoye bail
le en garde a ma femme. Si men allay hors du tē/
ple appuyer au mur du theatre/dont le lieu estoit
clos. Aisi q iestoye illec appuye tresholent de mon
songe q cōme il me sēbloit me estoit trop cōtraire/
vng esprit nōme zephir q scait moult des choses
futures me vint au deuant et me demāda a quoy ie
pēsoye. Et quant ie le recōgneuz/ie luy respondis
q iestoye moult trouble pour vng songe q iauoye
songe. Si luy racōptay cōment il m'estoit aduenir.
Si me respōdit napes paour combien q le fer soit
hors de tes mains/car ta propre femme la enuoye
a vng seure pour en faire douze greffes a ouurer
de soye. Et par ce cūde q quant tu trouueras la
fer perdu q ton entreprinse soit rōpue/mais quāt
ientendis q le fer estoit p pieces ien fuz si dolent q
plus ne peuz. Lors me dist zephir fais bōne chere
et tē va au seure dire q l te rēde les douze greffes q l
aura fait du fer de la lāce/et les garde mieulx q tu
nas fait/car ce qui en est fait est moult profitable
pour puenir au chief de ta besongne/car p ses dou/
ze greffes sera mis a mort Julius cesar/autremēt
ne peult aduenir/mais baten vers Rōme pource
quil conuient long tēps deuant sa mort pourchaf/
fer la hayne dont il sera occis. En ses derniers
iours fortune en fera le plus grāt prince du mōde
pource q iusques a la fin elle sera pour luy en tous
ses faitz. Et alors elle retirera ses mains de luy
soudainement/et qui en ce point le prendra il se/
ra de legier tue ius. Tontesfois ie te aduise que
tāt est bien fatalize que fortune ne sera contre luy
que vng iour et vne nuyt et sil eschappe se terme sa
bonne fortune croistra toute sa vie/et pource te
conuient scauoir quant fortune se partira de luy.
Ce sera que a son departement les hups et les fe/
nestres de son palais menerōt telle noise de cloire
et de ouurir que toute Romme en sera esponētee/
et mesme Julius Cesar en sera tant esbahy que
pour en auoir conseil il ira le lendemain au capis/
tole:mais sachez q aincois q l y entre sa bonne for/
tune dormira en son poing/et ce alors elle sefueille
il est guery/sinon il est mort. Adonc ie luy deman/
day que cestoit a dire. Et il me respondit ainsi. La/
gera sa dure meschance et plus ne ten diray.
Et pource baten faire ce que ie t'ay dit se tu veulx
paruenir a chief de ta besongne. Atant il se depar/
tit de moy et ie demouray moult pensif a ce quil
L i

mauoit dit. Si mōtroy a cheual & me mis a chemi
Et tāt ay fait que ie suis icy/ & vous ay cōpte mon
affaire et le tresgrant domage que Julius cesar
nous a fait sur nos amys. Si ayez sur ce tel conseil
que vengeance sen puisse prendre. Quant l'ancien
cheualier et ses filz eurent ouy le cōpte de ourseau
ilz furent moult ioyeux pour le grāt lignage dōc
ilz estoient extraitz/ et tresbolens de ce que iulius
cesar les auoit ainsi destruits. Adōc leur pere qui
se nōmoit Drusus victor dist. Beaulx enfans vous
pouez maintenant scāuoir de quel lignage vous
estes de par moy. Mais ayons aduis de quelle fa
con nous pourrons venger de ce meffait Car il a
mis a mort le roy mon oncle/ deus de mes freres/ &
deus de mes filz. Et sachez que se iestoye aussi ieu
ne cōme vous estes/ ie mettroye ma vie en aduen
ture pour le mettre a mort. Par ma foy cher pere
respondit l'ung de ses filz qui estoit nomme Drusus
bellicus/ ie cōseille que nous allions demain a son
palais parler a luy/ tant que layons deffait & mys
a mort Et puis sauurons nos corps au mieulx q
nous pourrons. Lors l'ung autre sien frere nomme
Drusus bouchesnaue/ pour ce que tous ses parlers
sembloient estre auctorite. Et par son sens & beau
langage estoit dōpen du capitole. Co? les arrestz
et iugemens estoient prōncez de sa bouche/ cestoit
l'ung plaisir de le veoir & ouyr en toutes ses manie
res de faire. Cestuy Drusus bouchesnaue respon
dit et dist sur ce ainsi. Beau pere & vous tous mes
freres/ la besongne q est encōmēce par sens & par
bon aduis/ et maintenant par bon conseil ne peult
paruenir a mauuaise fin. Ceste besongne na me
frier de hastiue & ainsi cōme impossible a nous q
puissōs mettre a mort celluy qui est au iour d'hy
lung des baillans cheualiers de Rōme. Cōbien
que ce n'est que l'ung homme/ et si ne vaulx que par
ses hommes/ mais qui pourroit par sens & aduis
faire tant quil perdist ceulx par qui il vaulx et q
demourast seul nous en viendrais lors prendre ve
geance plus legieremēt/ & plus assurement/ car
celluy ne se vège pas qui occist son ennemy/ & puis
est mis a mort. Si est mon conseil que nous p sens
et deliberation trouuons boye de attrayre a nous
ceulx par q il est si puissant en ceste cite/ tāt craint
ayme/ et tant redoubte/ car de luy seul il ne vaulx
que l'ung homme. Et qui plus ya vous oyez par le
record de ourseau nostre frere que le sage zephir
qui scet des choses obscures luy a dit/ que fortune
est pour luy/ et quelle le promet a faire le plus
grant du monde. Et puis l'ue nuyt elle retirera
sa main de luy iusques au lendemain. Et si met
l'ung signe tant notable/ & quāt ce sera. Pourquoy
tout ce considere mon conseil est de attendre son

infortune/ & adōc sera legiere chose a prendre ven
geance sur luy Car quant il encommence a mes
cheoir a l'ung homme toutes choses luy sont cōtrai
res. Et pour ce mon conseil est q de ceste besongne
lon face aucun escript affin que nous ou ceulx qui
ystront de nous ayent memoire de cestuy fait / et
mesme les douze greffes dont la sage royne face a
prophetise la mort de nostre ennemy soiēt mises en
nostre tresor/ car du propre fer de la lance dont il a
occis nostre oncle doit il estre mis a mort. Et attē
dans ceste aduenture nous machinerōs cōtre luy
parquoy il ait a sa destructiō moins dāuis. Tout
aisi que desus bouchesnaue cōseilla il fut fait tout
ce que cy deuant a este racōpte fut mys en memoire
re/ et les douze greffes surēt mises en lieu secret.
Ainsi que zephir auoit pphetise il aduint/ car iu
lius cesar monta depuis en si grant hōneur quil
fut fait empereur de Rōme. Mais aincois fut en
uoie en Gaule. Et quant il eut conquis tout le
pays il sceut que la royne de Bretaigne regnoit en
bon estat/ et en ce tēps en estoit roy cassiberanus.
Et pour ce quil ne rendoit point de tribut aux ro
mains Julius cesar en eut grāt despit/ & de fait al
la sur luy a gros nauire pour conquerre le pays.
Mais il luy en conuint retourner honteusement
Il trouua cassiberanus trop baillāt/ & fort garry
de bonne cheualerie p tout son pays/ mais depuis
cassiberanus eut discord a lencontre de Endroger
duc de taurnat que nous appellons a present son
dres. Cestuy endroger manda Julius cesar quil
se tenoit en gaule. Et quant il fut descendu en bre
taigne eulx deus ensemble firent tant que cassi
beranus fut submis a la cite de Romme ou il fist
tant assez tost apres p sa puissance ql mist a mort
pōpee son serourge & enchassa le sage caton mou
rir en lisle. Et apres ce il cōduict tellemēt son fait
ql fut empereur de Rōme/ tousiours demōstrāt la
hayne sur luy/ et courage de ceulx q estoient descē
dus du lignage du bō roy percesforest cōme dit est.
Apres q Julius cesar eut cōquis l'empire de Rō
me il aduint que desus filz au roy Cadiffer dālba
nie quō nōme presētēmēt escosse mourut cōme an
cien ql estoit/ mais bouchesnaue son filz & plusie
s de ses freres demourerēt en vie/ cestuy bouchesna
ue auoit l'ung filz nomme aussi bouchesnaue qui a
uoit l'ung filz moult discret et bien aduise/ car par
son sens lon tenoit plus grant cōpte de luy que de
son pere/ et au capitole les sages senateurs & gou
uerneurs de Romme ysoient la plus part de son
cōseil par ce ql scauoit tout l'usage de la cite et es
toit tāt bien emparle q l'ue besogne pndre estoit
de moindre bailleur/ si de sa bouche ne yffoit entre
eulx fut renouuelee la hayne quilz auoient a len

contre de l'empereur/ & dist ung iour le ieune bou
chesnaue a son pere. Cher pere & vous tous mes
oncles & cousins qui cy estes assemblez/ il ny a q
deux iours que par deuant plusieurs de ceans &
qui sont icy assemblez/ ie leuz le grant domage &
deshonneur que noz deuanciers receurent ia pieca
par Julius Cesar qui a present est empereur et
deuons bien auoir en memoire la prophetie de la
sage royne de laquelle nous sommes ben'raussi
anons note ce que zephir dist de sa haulteur. Or
la mis fortune au plus hault quelle a peu: & po^r
ce quelle n'est point estable il la couient mouuoir
Julius trouuera que qui est le plus hault monte
& plus se bleffera au cheoir. Et quant les prophe
ties sont sur luy tant approchees fortune luy mō
strera de ses ieux. Et vous aduertis que iay tant
apprins que ie congnois en Rome la plus grāt
partie de ceulx dont il est ayne & hay. Et si scay
qu'il ya en Rōme peu d'hommes de valeur q n'ayent
par luy perdu/ou pere/ou frere/oncles ou cousins
lesquels le hayent pour ceste cause. Et tel luy mō
stre a present beau semblāt/que sil estoit mort ilz
le maudiroient & querroient autre accointance
pour baloir mieulx. Si soyons aduisez de nostre
fait si tost q fortune se partira de cest empereur/
car zephir ne fauldra pas de ce quil a dit/ & si ad
uiendra de brief. Ainsi cōme auez ouy fut ramen
tue la mesadventure de Julius Cesar le tres bail
lant empereur. Assez tost apres il aduint a ung
soir que bouchefnaue le pere estoit appuye a vne
fenestre aupres de son filz/ & parloient de aduācer
la mort de l'empereur filz pouoient en venir a chef.
Et si nōmoient l'ung a l'autre ceulx q le hayoient
couuertement pour lamour de leurs amys quil
auoit fait destruyre/ & dont ilz estoient certains q
voulentiers ilz le mettroient a mort filz en auoit
temps & lieu/ & que a peu de mesadventure ilz en
viendroient a chef/ deu quilz estoient des pl^r grās
de Rōme/ & ia auoient pour parle ensemble que ce
Julius entroit d'adventure seul ou capitole/ i'ama
is nen ystroit en vie. Et se fioient moult en zephir q
cōme dit est auoit prophetise le departemēt de sa
bonne fortune. Adonc leur suruint vne soudaine
adventure/ car ilz ouyrent vne noise tresmerueil
leuse deuers le palais de l'empereur/ & sembloit p
remēt q cruelle tempeste le cōfondist tout a ung
mont. Si tost quilz eurent ouy ce bruyt/ ilz en fu
rent formēt esmerueillez. Lors dist bouchefnaue
le pere. Beau filz ne me croiez i'ama is si ce n'est le
signe q doit aduenir au departemēt de la bonne for
tune de l'empereur. Cher pere respondit bouchef
naue/ il se pourroit tresbiē faire Et po^r en scauoir
la verite ie enuoyeray mon escuyer par deuers le

B. Solu.

palais/ sicōme il fist: & luy reueni demāba q lles
nouuelles. Certes sire dist l'escuyer/ ie vous en di
ray la verite & des merueilleuses. C'est que les fe
nestres & les huyx du palais de l'empereur ont me
ne si tresgrant batemēt alencōtre des murailles
& des chassiz/ q plus de la moitie en gisent sur la
chauffee/ & a illec assemble grant peuple. Les cō
sulz y sont venuz/ ne scay sil est bon q vous alliez
celle part. Il sera bon dist Brasus. Adonc il mōta
a cheual & alla iusques au palais ou il y trouua
plusieurs des cōsulz. La estoient Cassius & Brutus
qui disoient que cestoit ung tresmauuais si
gne pour l'empereur & quil declineroit tēpremēt.
Et si ayder pouoient a sa destruction/ on les trou
ueroit prestz/ & que trop auoit regne en haulte for
tune. Quant Cassius & Brutus veirent Brasus
bouchefnaue duquel ilz cōgnoissoient assez la bou
lente pour deux siens freres qui estoient establis
consulz cōme eulx deux pour entretenir paisibles
ment la franchise Rōmaine qui se doloit/ ilz l'ap
pellerent & luy demanderent de la signifiāce de
ce signe. Lequel leur respondit & dist. Seigneurs
ie suis de nouuel venu par decar/ pourquoy ie ne
scay encores pas grāmēt penser la chose/ mais
vous qui sur ce auez eu conseil/ que vous en sem
ble il. Par ma foy respondit Brutus/ Je disoye
ozendrois a mon compaignon qui cy est ainsi que
vous. Certes sire ce signe ne me semble pas bon
pour l'empereur. Et aussi ie ne puis croire que si
soudaine haultesse/ ne que le peche quil a com
mis a cause quil a fait mettre a mort en acque
rant lhonneur duquel il iouyt a present le peuple
qui monte iusques a deux cens mille hommes a
uecques la franchise de la cite quil a par sa force
& cruaulte abbatue/ demeure a pugnir/ parquoy
sa haultesse declinera soudainemēt. Si vo^r pro
metz ces choses considerees sil luy mescheoit ien
serois moult ioyeux/ car il occist ia pieca mon pe
re. En verite dist Brutus/ ie oserois biē ferir le pre
mier coup aussi pour loecire/ car il a trop regne.
Quant Brasus bouchefnaue entendit & cōgneut le
courage des deux cōsulz/ & q po^r ce seul signe qui
apparoist estre cōtraire a l'empereur mōstroient le
courage qz auoient alencōtre de luy/ il en fut lie a
merueilles. Et pour ce qu'on doit prēdre la chose a
la pmiere boultēte quāt lon en a besoing/ il le^r dist.
Seigneurs ie scay aucune chose de cestuy signe: si
leur racōpta du cōmencemēt iusqz a la fin toute
la chose cōsi q lles alloit/ & leur declaira la pphētie
q zephir auoit dit a son frere en la grāt bretagne
cōme dit est. Si tost q les deux cōsulz eurent entē
du ce compte/ ilz respondirent ainsi. Sire noz
mes vo^r cousins de par vostre mere: et pour ce.

C ii

nous vous declairés franchement que nous vous
bons estre participans de ce fait/ & auoir chascun
vne des douze greffes en priant a dieu que mes-
cheoir peult il a celluy du corps qui ne s'emploie-
ra a le mettre a mort ce besoyn est. Certes beaulx
cousins respondit Vrsus/ vous en auez chascun
vne/ mais il fault que celle chose soit tellemēt ce-
lee quil nen soit quelque nouuelle dehors l'hostel
du p̄seil. Sire respōdirent les deux p̄sulz. Il sera
cele de par nous ainsi comme pour nostre mesme
fait. Atant ilz se partirent dillec & se retrahirent
en leurs hostels iusques au lendemain quilz se le-
uerent bien matin/ & se retirerent dedans le capito-
le. Et quant tous les p̄sulz furent entrez dedās
ilz firent clore tous les huyx. Adonc Bouches-
naue le pere fut mande acoup q̄l vint/ cōme il fist
incōtinent acōpaigne de ses cinq filz/ & entra de-
dans le capitol/ on luy ouurit les huyx. Adonc se
leua alencōtre de luy Vrsus Bouchesnaue/ aussi
les p̄sulz & senateurs saluerent l'ancien preudhō-
me/ & luy presenterent siege entre eulx. Certes
seigneurs dist le preudhōme. Je ne me puis seoir
pour le present/ car iay vng peu besoyn de Vrsus
mon filz/ lequel est informé de ce quil vous dira.
Tandis quil disoit ces motz/ les seigneurs ouy-
rent heurter a l'huyx de leur chambre moult fort/
& plusieurs qui ce ouyrent penserent tantost que
cestoit a leur huyx. Si cōmanderēt que si cestoit
l'empereur q̄lz le laissassent en leur chambre tout
seul/ & que personne ny entrast que luy. Cōme il
fut fait/ car l'huyssier trouua que cestoit l'empereur
q̄ hastoit fort q̄ son ouurist. Et quant l'huyx
fut ouuert/ l'huyssier dist aux gr̄s de l'empereur.
Seigneurs il vo? p̄uēt demourer dehors/ car les
choses du cōseil sont estroictes. Atāt fut l'huyx re-
ferme au verroul/ & l'empereur marcha hastiue-
mēt auāt iusques ou les cōsulz estoient assis/ & sem-
bloient embesōgnez. Mais il ny eut hōme deulx
tous q̄ le saluast ou fist reuerēce/ dont il fut esmer-
ueille deu q̄ estoit leur seigneur. Mais on dit ia
pieca/ a q̄l meschet chascun luy mesoffre. Mais
l'empereur q̄ n'estoit point trop bien a luy ne print
point garde a ses menuz hōneurs/ ains dist tout
hault. Beaulx seigneurs ie requiers vostre p̄seil
sur vng cas bien terrible. Adonc il leur recorda
le signe q̄ estoit aduenü celle nuyt en son palais:
puis leur dist. Et pourtant ie vous prie que vous
vouliez mander vos meilleurs astronomes po?
scanoir que ceste besongne peult signifier. Lors
Vrsus Bouchesnaue auquel belles parolles ne
cousolent gueres/ respondit comme doyen des cō-
seilliers quil estoit Julius cesar seigneur de no? &
empereur: il n'est ia besoyn de mander hors de

ceans astronomiens ou autre maistre pour expo-
ser ces signes que vous dictes/ car soubz la corre-
ction de mes compaignons ie le vous diray tout
au long. Si est vray & ne doutez point le contrai-
re que les signes qui aduinrent ceste nuyt au pa-
lais sont prophetisez & declairez nagueres. Apres
ce que vous destruietes la grant Bretaigne et le
gentil roy Perceforest/ duquel par lignee directe
suis descēdu/ & de sa signifiāce ie vous en tou-
cheray. Premièrement la venue de ces signes
fut de nuyt & soubdaine: les sons espouentables &
hideux/ tellement que grant plante du peuple en
furent esmeuz/ & si aduint au palais du prince:
pourquoy il demonstre bien quilz sont messagers
de la mesaduēture du souuerain. La propre signi-
fiance de ces signes est telle que le dieu de fortune
a retire sa main de ta bienheurete a la requeste
des dieux de Rome qui se plaignēt & dueillent
du bien commun de l'honneur de la franchise de
celle cite de Rome & des citoyens/ dont chascun
iourffoit & pouoit dire. Je suis lūg des seign̄rs de
Rōme. Ce biē cōmun/ cest hōneur/ celle frāchise
vous auez tollue & usurpee par vostre p̄uissance
& tyrannie a la noble cite & aux citoyens/ & par for-
ce vous l'auiez appliquee a vo? iusques a present/
comme il est apparu au commencement comme
lon vous mōstroït par declaratiō/ & est enregistre.
Et soyez seur aincois que en veinsiez au dessus
il y mourut des seigneurs de la cite pour deffen-
dre l'honneur/ la franchise/ & le bien commun ius-
ques au nombre de deux cens mille. Toutefois
fortune la trefnuable & auengle qui lors vous
auoit en grace vous en mist en possession/ et iour
en auez paisiblement iusques a maintenant. Mais
celle comme douteuse non estable et repentant
de son meffait a retiree sa main de vous et sen
est partie/ de la nuyse de la nuyt quelle feit a son al-
ler en est tout le peuple aduert̄. Et no? qui som-
mes assis es chaires de iuges & auons a garder
l'honneur & le profit commun de la cite: auons ce
fait considere & ordonne iugemēt qui encores gist
en ma bouche/ lequel ie prononceray au comman-
demēt de mes compaignons qui icy sont presens
& assemblez pour ceste cause.

Seigneurs dist Vrsus: selō la coustu-
me romaine prenez vos greffes & escri-
uez en vos tables le iugemēt. Atant
il se leua & p̄senta aux douze p̄sēda-
bles les .xii. greffes q̄ Durfel son oncle auoit ap-
portees de la grāt Bretaigne. Enverite beaulx sei-
gn̄rs cest vne merueilleuse chose a p̄siderer lestat
du mōde/ car vng hōme sera en vng tēps si contras-
geux/ si fier/ si cōstant/ & si sage de soy gouuerner

q̄ pour parolles fieres/terribles et plaines de me-
naces ne pour aucun present garny de fiecee ne de
grant orgueil sans entēdre a mercy il ne se meult
ains demeure en son sens et en son hardemēt tres
affecte de soy deffendre tellement quil cōuainquit
ses ennemys / iasache quilz fussent plus fors. Et
une autre heure il luy est tant contraire que a len-
contre du moindre et non puissant / il na courage
de soy deffendre/ains meurt honteusement. Je ra-
cōpte cest eūple pource que a ce point cestoit une
chose merueilleuse et piteuse que de estre ou capito-
le Car Julius cesar lempereur estoit deu ant les
seigneurs de la cite que luy mesmes auoit creēz &
faictz/et qui par auant a uoit este si entreprenant si
preux/si cheualeuren/ et si conquerant que a pe-
tite compaignie de gensil eut attendu en bataille
le remenant du monde franchement/et bien y pa-
rut aux rommains qui dominoient comme chiefs
toute la monarchie du mōde Car il conduist sa be-
songne tellement quil se retrouua empereur de rō-
me et seigneur de tout le monde/ qui se tint donc
desmerueille et dauoir tresgrant pitie q̄ a ce poit
eust este en la presence des iuges au capitolle & re-
gardast a plain le plus conquerant/le plus preux
& le plus hardy de son temps/le plus sage/le plus
courtoys/et le plus misericordieux et piteux aux
priens mercy qui fust en son regne/ & qui estoit tel
pince que a luy obeyssioient toutes les seigneur-
ies et tous les hommes du monde fors seullemēt
douze : deuant lesquels il se trouua fort esbahy a
uoir chief et sans sonner mot. Et atant estoit en ce
point conduit que deuant ces douze senateurs es-
tans sur bout nauoit aucune contenance de prin-
ce fors tant quil tenoit son deſtre poing clos. Lors
Vasus bouchefnaue voyant quil estoit heure de be-
songner et que le trop attendre pourroit nuire/ cō-
mença a dire ainsi. Considere le fait de Julius q̄
cy est present/lequel a este a lencontre du bien com-
mun/honneur et la franchise de la noble cite de
Rōme et adnullation des nobles hōmes du pays
Car il nra icy personne a qui Julius q̄ cy est nait
fait mettre a mort/ou son pere/ou son frere/ou ses
bons amys charnels/pour laquelle cruaulte ie le
iuge a mourir par les douze greffes que nous te-
nous /dont il soit feru tant que lame luy soit hors
du corps Et par ainsi sera accomplie la prophetie
de la royne faee et du sage zephir en vengeance pais-
se des preudhommes de la grant Bretaigne et de
nos autres amys qui z mist & fist mettre a mort. A
tāt il se tourna par deuers ses compaignons puis
dist. Seigneurs enuoyez moy. Puis ceulx respō-
dirent. Nous vous supurons. Adonc Vasus bou-
chefnaue se leua sur piedz et dist. Et moy ainsi cō-
u.

me dōy de ba? tous luy hōneray le premier coup
pourquoy il aduint une grant merueille/car pitie
partit tout a coup de celle chābre/ tellemēt quel-
ne voulut demourer en courage dhōme qui la fust
Car Vasus bouchefnaue marcha auant & iulius
le gētil empereur lattendit de pied cop & sans par-
ler comme une statue. Vasus le ferit de la greffe
en la poictrine & la luy bōnta en parfond de la lon-
gueur dont elle estoit / de douze poulces de long.
Et tous les autres le ferirent en apres tant que le
baillant empereur cheut mort a la terre sans get-
ter sang a cause des petiz pertups/dōt se fut doms-
mage et grāt pitie. Quant ceste mesaduēture fut
aduēue les complices et tous ceulx q̄ la estoient
furent moult esbahys de ce fait / et repentans au-
cuent. Adonc Vasus bouchefnaue qui estoit le pl^s
puissant de corps et le plus sage dist. Seigneurs
no? nauōs q̄ faire desbahissēmēt/car ce qui est ad-
uēu ne peult desaduēir / mais prenez courage
en vous & mettōs ceste chose a fin a nostre hōneur
Etant eulx tous encouragez cōme lions respōdi-
rent. Vous dictes bien/mais quelle chose est il de
faire. Je le vous diray dist Vasus. Do? pouez tout
premieremēt deoir ce q̄ seruira a nostre excusatiō
q̄ nappert a ce corps mort sang/bleſsure/ne mutil-
lure/pourquoy ie cōseille q̄ le capitolle soit ouuert
& q̄ les princes & les cheualiers q̄ attendent lemp-
reur soiēt appelez. Si leur dirons comment il est
mort en nostre presēce de mort sonbaine apēs q̄
no? eut reqs de scauoir la signifiāce du signe de la
nuyt pāssee q̄ estoit messager de sa mort. En berite
fire dirēt les autres le vostre cōseil est bon. Je me
esmerueille dist lors Vasus q̄ Julius ne respōdit
mot sur ce q̄ iay propose cōtre luy/et si na oncques
mōstre signe de deffence forstāt q̄ tenoit le poing
deſtre tousiours clos/veū q̄ parky deuant il a este
tāt preux/tant sage/& tant cheualeuren/. Si vo?
requiers q̄ nous sachōs sil a riēs dedās son poing
ains q̄ sa mort soit manifestee. Alors luy mesmes
y alla deoir Et print le poig deſtre de Julius q̄ es-
toit fort clos/pource q̄ en rendāt lame il lauott es-
trainct tellement q̄ le cōaint ouvrir a force. Et a
dōc il y trouue une lettre close et se eslee dāg seau
sans cōgnoissance pource q̄ a leſtraindre la cite au-
uoit este froisse. Quant Vasus tint la lettre il fut
moult desirant de .scauoir quil y auoit dedās/et
quāt il leut ouuerte il veit que le cōtent des motz
dedās escriptz disoient ainsi. Franc empereur de
porte toy pour mesluy daller au capitolle / Car
ta mort y gist/Vais demain faictz ton bonloir.
Si tost que Vasus eut leue la lettre si hault que
tous ses compaignons leurent entēdue il luy sou-
uint tātost cōme zephir auoit dit ainsi/car ains q̄

l'empereur mette le pied au capitolé sa bonne fortune viendra dormir dedans sa main/ & ce alors el le s'esucille il est a garant/ si autrement il est mort/ et pource dist. *Ha ha zephir sage creature. Ha ha fortune faulx et traistre. Ha ha homme qui as escript ceste lettre/ et puis las fait mettre au poing de l'empereur. Ha ha tresnoble prince/sage & court/ tops/ preux et baillant cheualereux/et conquerant sur les rebelles/ & pardonnant a ceulx qui te querroient mercy/amoderé en tes faitz que tu as cobailz par grant prudence et discretion Car tu ne mis oncques ne feiz mettre homme a mort en ton courroux sans cause. Ha ha fleur & le mprouet de toute cheualerie. Ha ha clarte et lumiere de tous princes et seigneurs subgectz a toy dorment a congnostre le droit chemin de gouverner. Ha ha prince souffisant et le chief/ & empereur de tout le monde que t'est il aduenu/ou sont les aduis/le sens:les discretions qui ont este par cydeuant en ton gouvernement et a l'heure que tu receuz ceste lettre q'auoit tout ce desfourne/sinon mauuaise fortune q'les occupoit tandis que la bonne dormoit en tes mains. En verité ce poise moy quelle ne fut esucillee en ce point Car depuis la fondation de celle cite ne mourut homme plus adbesseier/ne qui plus fut a plaindre. Et puis que ainsi est aduenu ie prie a dieu q'il mette l'ame de toy en son saint paradis. Quant Dofus bouchefnaue eut ainsi plaint & douloire l'empereur il dist a ses cōpaignons. Seigneurs faictes ouurir le capitolé: Car nous pourrions bien trop attendre. Alors fut l'huys ouuert ou les gens de l'empereur attendoient. Si entrerent dedans et trouuerent les seigneurs de la cite a l'entour du corps de Julius qui gisoit mort a terre/et pource silz auoient este esbahys la nuyt/encores lestoient ilz plus/Car ilz auoient tenu le signe de la nuyt a trespilleux. Si tost q' bouchefnaue veit les gens de l'empereur en tel point/il sceut trop bien quil estoit de faire/et dist. Seigneurs en ceste nuyt passer est aduenu en Rome ung signe tres espouuante et de tres mauuaise exposition/car il a bien de monstre quen ceste cite aduendroient une grāt merueille cōme il appert/car l'empereur qui estoit devant par deuers nous pour auoir cōseil sur ce signe en a monstre en nostre presence l'exposition cōme vous voyez Car cōme il eut racōpté l'adventure de ce signe /il est soudainemēt cheu mort deuant nous/ & puis que sa mesadventure a este telle ie cōseille quil soit porté en son palais/ affin que les nobles adornent de sa sepulture. Si fut prins l'empereur et emporté en son palais/mais quant ceulx qui de luy recepuoient honneur et richesses sceurent son incontinent ilz en furent moult dolens.*

Et d'autre part ceulx qui le havoient ou qui prest doient aux honneurs apres sa mort/en furent bien ioyeux. Et ainsi fut machinée la mort de Julius cesar le tresbaillant empereur. Mais pource que nous voulons entrer en autre propos /et q' celluy ne touche plus a nostre matiere/nous en faisons atant/et parlerons deuille pour racōpter cōment il se conduyt apres la feste de la fontaine aux pastoureaux.

Comment apres le tournoy fait a la fontaine aux pastoureaux Epille se combattit contre Morgat et comment deux damoisselles les departirent apres plusieurs parlers.

Chapitre .V.



Ancienne histoire

racōpte q' quant le tournoy de la fontaine aux pastoureaux fut passe et q' la cheualerie sen futallee Epille demoura en la place soy delectant a regarder le hourt de la royne Blanche/et une pucelle qui aupres d'elle seoit ou il prenoit tresgrant plaisir. Et tellement quil dist franchement a soy mesmes quil ne pouoit iamais paruenir a hault honneur si elle nen estoit cause. Et que sa seule valeur luy auoit donne le pouoir d'accomplir ce quil auoit fait. Et ainsi quil se delectoit en ses pensees et en la beaulté de la pucelle courtines enclorent le hourt tellement quil perdit la veue de la pucelle/mesmes le hourt se esuanouyt tellement que Epille ne veit que arbres et forestz dont il fut moult dolent/combien quil dist que amours luy auoit fait faire grant grace quant il auoit eu tant despace que de lanoir/ Mais a la conquerre ont aucuns bonne grace en cheualerie telle que bonne renommee fut message pour luy a la pucelle. Et pour y paruenir il tourna le frain de son cheual/et se mist au chemin par deuers la forest ou il cheuaucha plusieurs iournees sans trouuer aduētures qui a racōpter facent/mais il aduint en ung soir quil se arresta sur une fontaine pour soy reposer celle nuyt Et se seit sous ung arbre pour passer la nuyt iusques au lendemain/toutefois quant il se cūda endormir il luy reuint au deuant la beaulté de la pucelle quil auoit veue au hourt de Blanche la royne face/ & disoit a luy mesmes quil ne pōit point quil y eust plus belle damoiselle au monde/ & tant q'il ne veoit point en soy que iamais fust de telle valeur que

pour paruenir a la pucelle / Gasache quelle soit
octroyee a celluy qui mettra a fin les douze tour-
noys par force darmes / si na il pas tant de bien en
ce conquerre / que la Valeur de la pucelle ne le doi-
ue surmonter. Atant se teut Epille / Si ouyt ung
cheualier a cheual qui sembatit sur la fontaine /
lequel descendu se refreschit de la clere eue / puis
se seist pour reposer / car tard estoit Et pource quil
auoit le cuer oppresse de pensee / se print a dire cō
me celluy q̄ seul cupdoit estre. Ha ha tresdesloyal
le fortune et contraire / et pire que marastre / com-
ment tu mas deshonore a tousiours quant tu ne
mas laisse demourer entre les bons et heurenz.
Ains men as enchasse sans esperance de retourner
Car ce q̄ est fait ne peult estre a faire Ha malheu-
reux il test honteuement mescheu / car toutes chos-
ses que fortune te pourroit tollir il estoit en elle de
le te rendre. Et ces parolles finies il se teut grāt
espace sans mot dire fors a chef de piece q̄ reprint
sa parolle et dist. Drayement ne suis ie pas si mal-
heureux que ie me faiz / ne fortune ne ma pas tol-
lu tout mon bon heur / ne puis ie pas aymer ce q̄
me seble / p ma foy si faiz / fortunene me le peult
destourber. Et pource iayme a aymeray la pl̄ belle
qui soit en vie / car ie ne cupde pas que oncques
nasist sa pareille en beaulte / si ne scay pourquoy
ie me plains / deu que son seul regard ma tant en-
richy le cuer / q̄ se auāt ma mesadventure ie eusse
beue la pucelle / fortune ne eust iamais eu pouoir
de moy contrarier / et ne doubte point q̄ la Valeur
de la damoiselle que iayme tant ne me puisse re-
mettre en mon premier estat tāt a de puissance en
toutes vertus. Quāt il eut ce dit il se teut ung pe-
tit / mais Epille q̄ auoit ouy ses propos ne fut pas
bien a son aise / car ung rain de ialousie luy entra
au cuer. Si print a demander a soy mesmes qui
est ou peult estre la pucelle q̄ ce cheualier prise tāt
et tant belle et vertueuse dit estre. Certes dist il
a soy mesmes / ie p̄se que ce soit celle q̄ ie vis auāt
hier a lassorant aupres de Blanche la faee / et cel-
le qui de son gre doit auoir a mary le bachelier / q̄
p sa prouesse debuot gagner les douze tournoys
a la fontaine aux pastoureaux / et celle mesmes
q̄ tu aymes tāt q̄ tu ne pourrois souffrir q̄ ung au-
tre en eust la iouissance / car en tesmoing de ce ba-
chelier il nen fut oncques point de peille. Et sil est
ainsi q̄ en vueille iouyr / il conuient q̄ il meure par
tes mains / ou toy p les siennes. Et au regard de
moy iayme mieulx mourir q̄ viure en ialousie.
Ce dit il se teut / puis respōdit luy mesmes / dist.
Scaytres ung peu / ne te surhasse point / il peut estre
q̄ ce nest point celle q̄ tu cupdes / car cōme lon dit
chascun amāt a la plus belle dame par amours
S. folu.

du monde / et pource la prise il tāt. Si attendz en-
cores tāt que tu ayas ouy de ses propos plus lar-
gemēt. Lors escouta Epille / car il esperoit sca-
uoir encores du cheualier q̄ lque chose / si nescouta
pas longuement quāt il ouyt le cheualier qui dist
tout hault. Ha ha cheualier meschāt tu te vātes
en toy recōfortāt que tu aymeras maulgre fortu-
ne / et elle maulgre toy fera que ia ne seras ayme /
car elle a ia cueilly la verge dont tu seras tourmē-
te de iour en iour. Tu appercois desia ton mor-
tel ennemy lequel des le premier tournoy la prit
en amour / et sil poustuyt les autres elle ne luy
peult estre tollue. Quen dis tu / ne quen feras tu
Il fault quil meure par tes mains / ou que au se-
cond tournoy tu luy ostes son bruyt et victoire Et
par ainsi il aura failly a son aduenture. Or se gar-
de de moy / car ie ne lasseure que de la mort ou que
ie le puisse trouuer. Quant il eut ce dit il se teust /
et Epille qui tout auoit ouy cōmēca a suer dans
goisse / car ialousie lauot tellement esmeu q̄ plus
ne pouoit. Si commēca a penser qui le cheualier
pouoit estre qui ainsi luy vouloit soustraire ses
amours et le mettre a mort / ains quil nen vint a
chef. Si p̄sa que ce pouoit de legier estre Morgat
a qui il auoit tollu lhōneur du tournoy / dāt il fut
moult dolent / car il le sentoit preux et baillāt che-
ualier / combien quil se sentoit estre assez homme
po^r luy / mais il doubtoit quil ne luy empeschast
son fait. Lors pourp̄sa quil conuenoit mettre re-
mede a ceste besongne et que lendemain il met-
troit a mort le cheualier / ou il renderoit a lamo^r
de la pucelle. Ce ainsi ordonne en ses pensees / il
ouyt le cheualier qui dist. Ha ha Epille frāt che-
ualier / Tu mas du tout deshonore / tu fuz ne en
malheure pour moy qui mas tollu toute consolā-
tion. Tu me ostas premierement a la fontaine
aux pastoureaux par ta subtille escremie les at-
mes qui estoient moult bōnes / et lendemain tu me
destournas a gagner le pris et lhōneur du tour-
noy / dont tu me parocis le cuer / et sans toy seul
ie ne faiz nulle doubte q̄ ie neusse emporte le pris
du tournoy dāt ie eusse eu louēge et recōmādatiō
Certes Epille se tu ne me eusse fait ung si mor-
tel encober / iestoye en la sente dacquerre grace
enuers la fleur de tout hōneur et de toute beaulte
et qui tient mon cuer en ses las / et que iayme de
tel amour que ie ne men deposeray tant que ie
viuray. Ha ha que feray ie quāt ie sens celluy en
vie qui ma destourne de paruenir a si hault guer-
don. Si le roy Perceforest ou le roy Gadifer son
frere regnoient et ilz feussent en leur fleur et plus
grant roydeur de leur aage / si ne pourroient ilz
eulx vanter destre dignes de receuoir si hault hō-
L iiii

neur. Et quant fortune mauoit mis en la boye de paruenir a telle perfection elle a pſenty q̄ ie ſoye recule par le corps d'ung ſeul cheualier nomme Epille dont elle ma dōne le coup de la mort ſans rendre lame: mais bien ſe garde Epille/car ains que ie meure ie luy feray ſaillir lame du corps/ou ie le mettray auſſi arriere de cōquerre la pucelle enuers moy que ie ſuis orendroit enuers luy. Et ne ſe boyſe gloriſiant de ſhonneur quil a receu a ceſte feſte qui a eſte la premiere/car a la ſeconde ie luy prometz faire autant de blaſme. Et ſe garde ſi biē quil bouldra/car tant que lame me bate au corps il ne iouyra de la pucelle/trop en a iouy en fait deſperance: a ainſi mayde la bonne affection que iay de paruenir a lamour de la tant noble pucelle. Je bouldroye q̄ de matin Epille fuſt en ceſte place/Car il auroit la bataille a moy. Quant Epille eut recongneu le cheualier a ſes parolles/il fut contrainct a dire tout hault. Par ma foy ſire cheualier ſi vous armez ſheur de paruenir auſſi toſt a lamour de la pucelle que vous eſtes preſt dauoir le combat a moy/iauroye laboure en vain: mais ie fais doubte que voſtre bonne aduventure vous tournera a grant deſhonneur/car au plus matin vous aurez la bataille a moy ſans quelque mercy: pource que orendroit ie bouldroye veoir qui eſt le plus digne de nous deux dauoir lamour de la pucelle. Ha ha Epille es tu la q̄ ſi deſires tāt ta mort. En verite diſt le bachelier Epille/pour Bray ie ſuis Epille a ſoyes aſſeur q̄ au plus matin ie te mettray hors de ta folle eſperance/car tu ne es digne de paruenir a lamour de ſi noble pucelle. Ha ha baillante fortune diſt Morgaſ epaulcee a eſleuee iuſques es cieſz/iappercoy maintenant que iay ma pain a toy quant tu mas daigne regarder de ſi plaiſant viſage que dauoir mis mon ennemy mortel entre mes mains par ung ſeul ſouhait. Ha ha pucelle/dieu te doit ceſte nuyt bon repos/car comme bon cheualier ie me combattray au plus matin contre mon ennemy pour acquerre ton amour et luy monſtrer par force darmes que ien ſuis mieulx digne quil neſt. Certes cheualier diſt Epille/vous auez du plaiſt affez/ſi par fait vous pouez venir au deſſus de voſtre querelle cōme voſ faictes par parole/mais la choſe ne ſe fait pas ainſi/il conuient mettre la main a loeuure: a quant elle y eſt miſe/ſi conuiēt il auoir victoire. En verite ſe diſt Morgaſ/ce ſcay ie bien/ie ne ſuis pas ſi fol que ie pretende a lamour de la pucelle par ſouhait/ains cōme bien heurreux. Et ſe ainſi aduiēt ie y mettray la vie ains que ie nen viēne a chef: mais pource q̄ ie voſ ay ouy dire que ie ne ſuis pas digne dauoir la

mour de ſi haulte pucelle/sans faulte ie le congnos/ car pour ceſte heure ie ne congnos homme au monde q̄ en ſoit digne/mais il aduiēt bien que par faulte de ſaige maiſtre on affiet le fol a la chaire. Si vous faitz telle reſponce/ie me vante q̄ vous en eſtes moins digne que moy /iaſache que par fortune qui me fut cōtraire vous ayez eu autreſſois ung petit de victoire ſur moy/et auſſi par deſſaulte damours/ dont ie ſtoye deſgarny. Et ſi vous oſez deſſendre ceſte raiſon voſ aurez au plus matin la bataille a moy/a telle fin que celluy qui en aura la victoire demeure en eſperāce dauoir la pucelle/et lautre ſen boyſe en epil ſans iamais peſer a elle. Quant epille ouyt la raiſon que Morgaſ auoit faicte il fut ſi en grant de reſpondre en acceptant la bataille que a peu le ſceut Morgaſ entendre. Toutefois il reſpondit. Epille dictes moy eſt voſtre intētion daccepter la bataille ou de fuyr voſtre boye/comme laſche et recreant. Beau ſire diſt Epille/ie nay point intētion de fuyr / car ie voſ monſtreray demain que auant moy vous n'auiez droit a lamour de la pucelle. C'eſt ce q̄ me plaiſt diſt Morgaſ. Or vous reſoſez iuſques au iour et moy auſſi ſi ſera chaſcū plus prompt et aduiſe en ſouſtenant ſa querelle. Ainſi que morgaſ le deuſa il le fiſt. Ilz ſendormirent iuſques a lendemain q̄ le ſoleil fut leue. Adonc ſe leua morgaſ qui ſeſueil la le premier a vint a Epille qui encoſes dormoit et luy diſt q̄ ſe leuaſt. Lors ſaillit epille ſur piedz et diſt. Sire vous eſtes oultrageux de moy auoir tolu mon ſomme / cōmēt diſt morgaſ auez voſ oublie de accōplir la bataille q̄ vous auez pmiſe a faire contre moy. Sire diſt Epille/ceſt le moindre ſoing q̄ iaye/car vous me auez oſte du plus noble ſonge q̄ oncques a cheualier aduint/ a me ſemble q̄ ie ſtoye maintenant p̄ deuant la pucelle q̄ ie ſis auāt hier aupres de Blanche la face/Et la ie voſ preſentoye vaincu et pris p̄ force darmes. Et elle trefioyeuſe men remercoyt / tellement q̄ mō loyer men ſembloit bien grant/ ſurquoy vous me auez eſueille. Et ne fuſt po' autre choſe ſi auez voſ la bataille a moy. La voſtre mercy ſire diſt Morgaſ/car ie noſeroys faire mon meſſagier dūg ſi preux cheualier cōe voſ eſtes Sire ne tournez ia le pēple de tel ſonge ſur voſ/p ce q̄ le ſens en eſt autre q̄ ne peſez. La victoire que vous auez ſur moy neſt autre q̄ ie vous prouueray au iour d'ay recreant et vous liureray par force darmes moins digne que moy dauoir ſhonneur de la pucelle. Et ceſte laſche que ie prouueray en vous me rendra priſonnier a la pucelle comme ſon cheualier que ie ſuis et ſeray a touſiours. Et elle au gre' damours aura mercy de moy. Et ſe elle vous promettoit

guerdon de tel present/le requiers amours q^l me
p^oste de len regracier/à moy mesmes luy en rēd^z
graces et mercis quant guerdon daigna promett^r
tre pour si petit present. Quant Epille ouyt le p^o
position que Morga^l mettoit a son songe il deuint
comme forcene/touteffois il se amodera & dist. Si
re se vo^z estiez Macrobe leppositeur des songes
te mettroye doubte en mon faict / mais non estes/
parquoy il cōuendra que en ceste deffaulte le spee
en rende sa sentēce. Si vous armez/ car temps en
est. Adonc se adoubèrent les deux champions/ et
quant ilz furent mōtez & appareillez de la iouste/
ilz monstrent les disaiges lūg a lautre/mais si
tost que Epille vit que Morga^l n'auoit darmeures
sinon son heaulme son escu sa lance et son espee/il
en fut tout honteux/Lors dist. Sire cheualier vo^z
nestes point arme pour cōbatre veu que vous na
uez que vostre escu pour vo^z couvrir. Je acquies
roye petit dhonneur de entrer contre vous en ba
taille mortelle/quāt ie vo^z aurois cōquis lō pour
roit dire q^l ie nauroye cōquis que nūg hōme nūg q^l
me seroit a tousiours reproche. Si no^z deportōs
tous deux de ceste bataille iusques a ce que vous
soyez arme cōme nūg cheualier doit estre. Jha ha
recreant cheualier dist Morga^l/as tu peur qui re
quiers respit de ceste bataille a si petite occasion.
Et pource deffers toy si auāt que tu peulx en en
suivant ton honneur. Jhōte seroit si ceste bataille
deffailloit par ta faulte non pas la mienne. Lors
dist Epille / mais tāt seullement pource quil n'ap
partiet point a nūg cheualier arme de combatre
a nūg desarme/souffre taut q^l tu soyes garny dar
mes/et si adonc ie ten faulx ie accorde d'auoir per
du ma querelle/ie voy bien dist Morga^l q^l tu deus
nūg iour de respit qui cēt marcs vaul^t. Et te sem
ble que se tu estois eschappe de ce pas Ains q^l nūg
autre iour fust reuenu ie seroye ou mort ou empri
sonne. Certes cheualier dist Epille ceste couardi
se nest point debās mon courage. Et affin q^l tu en
soyes plus certain / ie le te mōstreray de fait. Adāt
il sault ius de son cheual et denestit son haubert
et le pendit a la branche d'ung arbre/puis remon
te a cheual/le spee au costē senestre/ l'escu au col/la
lance au poing et le heaulme dessus sa teste. Quant
le preux Epille se fut mis en tel estat par le grant
hardement et gētillēse de son cuer/combien qui
nē soit pas somme il fist ce tour pour le iour d'hy
et dist a Morga^l. Sire cheualier faictes bonne che
re/car ie vous supray de la bataille sil ne reste a
vous/ et soyez prest de moy recepuoir la iouste/ ie
vous deffie. Quant Morga^l vit le hardement & le
grant couraige du cheualier il tint moult de bien
de luy et dist. Par ma foy sire il me poise de ce que

vous auez fait/car i'auois bien le courage de vous
cōquerre a tout le haubert/si me plaist bien se bon
vous semble de prolonger ceste querelle/ car pour
bray ie vous doubte plus en tel point q^l quāt vous
auez bestu vostre haubert. Sire Cheualier dist
epille qui ne prent quant il peult / il ne prent pas
quant il veult. Quant ie ne veulx vous voulez &
au cōtraire quant vo^z voulez ie ne veulx / et pour
ce deffēdez vostre cause/ou allez rēdēz vostre corps
prisonnier en la presence de la pucelle que tant ay
mez comme lasche recreant et vaincu. Sire respō
dit Morga^l/ou que ie soye / ie me tiens bien a estre
en ses prisons sans vostre commandement/ mais
gardez vous de moy/car ie vous appelle de la iou
ste. Sās plus mot dire les deux cheualiers eslon
gnerent lūg lautre / puis sen vindrent donner si
horribles coups au meillieu de leurs escuz q^l sem
bloit que leur querelle fust mortelle. Et pource q^l
leurs escuz ne peurent soustenir la roye de leurs
lances/avec ce que fortune fauorisoit lūg et laut
re leurs lances trossonnerent et parfirent leur
poindre/puis tirerent leurs espees et commencer
rēt nūg esbour moult terrible & a dōner telz coups
lūg a lautre / que se ilz eussent attainct lūg
lautre a descouuert le moindre estoit assez grant
pour donner la mort a son homme. Et tant maie
tindrent lestour que Morga^l fut attainct a descou
uert sur lespanle/tellement que le sang en saillit
a grāt effort. Et lors dist epille. Sire aincōis que
ie vous griesue plus reconnoissez que vous ne
auez quelque droit a la pucelle ne a son amour.
Commēt cheualier dist Morga^l / me curbez vous
auoir cōquis pour nūg petit de sang q^l vous auez
veu saillir de mon corps/ie vous aduertis que tāt
plus voye de mō sang tāt suis ie plus couraigeux/
ardant/aduise/attrempé et entreprenant. Et si p
a vne autre raison/ie me combas pour si hauste q^l
relle/à tant ayne la noble pucelle que ce par per
dre le sang de mon corps la force de mes membres
en amēdūssoit / sa tresgrande beaulte dont tous
biens me viennent le me rēdroit au double. Sire
dist Epille/layme tāt la pucelle que plus cher res
ceueroye la mort que perdiffe son amour / Mais
ie ne suis pas si bien fortune. Sans faulte dist mor
ga^l vous estes en voz curbez/mais ains que mes
chappes verrez bien le cōtraire. Adonc se vont en
treserir des espees par grant roideur/à tellement
qu'ilz se commencerent a eschauffer lūg sur laut
re / si q^l le plus sage ne se sceut garder qui ne euss
plu sieurs playes/dōt le sang deuilloit iusques a
lesperon/ mesme la fumee qui de eulx et de leurs
cheualx vffoit les enuibroie/tellement q^l sem
bloit qu'ilz fussent en vne nuie/ Tandis qu'ilz se

combatoient ainsi deux cheualiers et deux dames
sembatirent sur eulx q̄ venoient de la feste de la son-
taine aux pastoureaux. Et qui me demanderoit
qui estoient les deux dames & les deux cheualiers/
le luy respondroye q̄ l'un estoit Lyonnelle & Tros-
lette sa compaignie/et l'autre estoit Bernice & Ly-
nette sa moullier qui auoient demoure sur Blan-
che la face/et se retiroient chascun en sa contree.
Si tost quilz virent la bataille des deux cheualiers
tant horrible et q̄lz estoient si mal armez ilz eurent
grant merueille q̄lle estoit la cause/ilz n'attendoient
sinon q̄ l'un ou l'autre fendist son homme au tre-
chaut de l'espee iusques a la poitrine/ car il ne fail-
loit que l'un coup a descouuert. Ainsi quilz regar-
doient celle bataille/ilz apperceurent q̄ l'un hault
bert pendoit a la branche d'un arbre. Certes dist
lors Lyonnelle ie pense que l'un de ses bacheliere a
deu estu son haultbert/ pour ce q̄ ne se vouloit point
combatre contre son ennemy qui n'estoit pas arme
Et vraiment cela ne se peult faire sinon par grant
franchise de cuer. Si ne serons pas bien courtroy-
si ceste bataille n'est desfournee par nous/ ce faire se
peult. Certes sire dist Bernice vous dictes bien
Si approcherent les deux champions/et lors dist
Lyonnel. Seigneurs cessez vostre bataille tant que
ayons parle a vous/mais ceulx q̄ n'entendoient fors
a combattre ne respondirent mot. Si leur dist Ly-
onnel de rechief. Seigneurs cessez l'un bien petit a
nostre parolle ou en verite nous serons contraires
a celui q̄ ne le voudra. Certes beaulx seigneurs
dist Morga/ La querelle est tant haulte quelle ne
peult remanoir. Par ma foy dist Lyonnel/ il couuiert
quil soit ou par force ou par amours. Certes sire
dist Morga/ nous ne doutons en riens vostre for-
ce/ car au besoing nous serions deux amys/ & lors
serons contre vous deux pour mettre a fin nostre
entrepriise. Quant Lyonnel entendit ceste respon-
se il en eut tresgrant merueille/ car bien luy estoit
aduiz que a la loque il auoit la paour/ pourquoy
il dist. Sire il me semble q̄ n'y a nul de vous deux
qui nait bon mestier de reposer/et pour ce departez
vous l'un petit tant que dit nous aurez la cause de
vostre bataille. Sire cheualier respondit Morga
La cause de nostre querelle ne vous dirons nous pas/
nous la voulons tenir secrette entre vous deux.
Il conuient donc dist Lyonnel que la querelle soit
honteuse quant elle ne peult estre declaire deuant ge-
tilz hommes. Lors se tira Epille a part et dist. Si-
re cheualier nostre querelle n'est pas honteuse et q̄
bien ne puisse estre recordee deuant tous gentils
hommes/sauf lhonneur des parties. Et affin que
nen soyez en erreur/ ie le vous declareray. Il est
vray q̄ nous deux auons une pucelle de tres hault

te valeur et recognoissons tres bien q̄ nul de nous
deux n'est digne de paruenir a son amour se de sa
grace ne vient/ toutes fois ma partie maintient que
ien suis moins digne que luy/ & l'offre a prouuer par
cette bataille. Si me deffens comme doit puer
Et pour ce soyez content de nostre querelle/et vous
tirez a part tant que la verite en sera experimen-
tee au trenchant de l'espee. Atant commencerent
a batailler comme deuant/ dont Lyonnel et Bernice
furent fort esbahys lors les deux dames tres
volentes de ceste besongne pour ce que la querelle
estoit amoureuse marcherent auant & saisiront chas-
cune l'un cheualier par le frain/ puis dirent. Sei-
gneurs nous mettons la main a vous de par la pu-
celle pour qui vous combattez ainsi. Et vous des-
fendons sur peine d'en courir en vostre indignation
que plus auant n'alliez en ceste bataille/ que n'ayez
ouy nostre raison. Les deux champions oyans ce
furent moult esbahys/ car ilz curioient certaine-
ment quelles venissent illec de par la pucelle/ si se
arrestèrent et pour lhonneur des deux dames ilz
miserent pied a terre. Atant Lyonnette qui bien estoit
emparlee dist. En verite seigneurs vous estes mal
conseillez qui ainsi vous combattez pour telle cho-
se/ car se l'un de vous auoit occis son compaignon
si n'auroit il point pourtant l'amour de la pucelle.
Dame dist Morga/ vous dictes bien/ mais vous
scauez que le victorieux seroit assure de luy. Or
me dictes dist la dame sire cheualier pensez vous
q̄ la dame vous aime mieulx q̄ cest autre. Certes
madame dist Morga/ se ien estoie certain ie
ne me doubteroye point tant de luy. Lors dist la da-
me a Epille. Et vous sire cheualier y auez vous
plus grant auantage que cestuy cheualier. Ma-
dame dist Epille/ ie ne salue pas tant que ie losasse
penser. Or vous departez donc dist la dame/ car ie
vous prouueray par vos congnoissances quil ny
a celui de vous deux qui ne se combatte a l'encon-
tre de son mesme. Il ne se peult faire que la pu-
celle n'ayme mieulx l'un que l'autre/ parquoy ce
le moins aime occist le mieulx aime son domma-
ge est apparant. Et se le contraire aduenoit/ ce n'est
pas l'intention de la pucelle q̄ son amy doye met-
tre a mort les vaillans cheualiers auant le pays
pour tant silz sont en grace/ car par ainsi monstre-
roit il q̄lle fust faulxe/ double et de legiere acointa-
ce. Et par ceste raison conuient il quil perdist
son amour a tousiours/ ou elle seroit a ce blasme
consentant. Si laissez ceste bataille se tant aimez
lhonneur de vous et l'amour de la pucelle/ et se vous
desirez estre en sa grace si la conquerrez/ non point
par hayne mortelle ne par ialousie malicieuse/ ains
par bonne renommee d'acquiescer loz et pris en che-

Chapitre. vi.

ualerie qui soit courtoise messagiere envers elle. Et cela vous peult plus valloir q̄ vostre bataille mortelle. Quant les deux cheualiers eurent entendue la dame/ilz neurent talent de plus combattre/ains Epille print la parole & dist. Sire cheualier la dame ma monstre tant de bñes raisons q̄ mes huy ne me combatray adons/si ce nest sur mō corps deffendant. Sire respondit Nozgal & ie vous q̄tte de mō appel. Quant la bataille fut departie cōme dit est Nozgal cōmāda la compaignie a dieu/si se bōuta de randon dedans la forest/car il ne deuoit poit estre cōgneu/& Epille demoura q̄ sen alla laver son visage a la fontaine q̄ sentoit souille de sang et de sueur. Lors cōgneut Lyōnel que cestoit epille q̄ auoit fait cheualier a la feste de la fontaine aux pastoureaulx/cōme dit est. Pourquoy il luy osta sō heaulme & luy fist merueilleuse chere/aussi si fist epille a luy quant il leut recongneu. Certes sire dist lors Lyōnel vous auez entrepris au iour d'huy vne folle bataille. Sire respōdit epille ainsi se passent les faitz de ieunesse/si est eueup qui la peult passer sans recepuoir blasme ou dōmage. Mais ceste bōne dame q̄ dieu gard nous en a departis p̄ son sens/q̄ vous neussiez seu faire sans oultrer la bataille. Sire dist lyōnel/ il vaudr̄ mieulx ainsi/ mais or meditez viendrez vous avec nous sejourner vne espace. Sire respōdit epille le sejourner ne m'est point ppice selon le dict de ceste bōne dame. Ains m'en iray q̄tte aduventure pour scauoir se ie baulx aucune chose. Aussi il n'ya poit deux iours quō me dist q̄ y auoit vne merueilleuse aduventure en la forest a lespebermeille/& pour ce mō intencion est de moy retraire celle part pour scauoir q̄lle est laduēture Sire dist lyōnel gardez q̄ vous entreprenez/car vous scauez q̄ n'y a plus q̄ trois sepmaines iusques au second tournoy de la fontaine aux pastoureaulx/et si par aucune mes aduventure vous estes bleſse/tellement q̄ vous ne peussiez estre a celle feste/il vo⁹ pourroit tourner a grant domage et deſhōneur. Sire dist Epille ceste doubte me rend le courage couard/Mais pourcōt ie nen lairay point leuer/car se iour ne me peult habilliter/et pource a dieu vous cōmāda & vous aussi noble dame q̄ nous auez si gracieusement remēſtre nos folies. Et lors sans plus mot dire il se partit et se bōuta en la forest. Et tant se tūst l'histoire de Lyōnel et de Epille pour parler de Gallafar et raconter p̄tie de ses aduentures.

Quant Gallafar se mist au chemin pour trouuer la pucelle aux deux dragons/cōment il se combatit a Nozgal et cōmēt quatre cheualiers les departirent/oussissent ou non.



L'ystoire ra.

capte q̄ quant la dame de hostel ou Gallafar estoit hostelle fut entree en sa chambre auers sa niepce. Gallafar demoura en la salle ou il trouua son liet fait & se concha:mais il ne dormit gueres. Et se print a recorder les parolles & les argumens q̄ la pucelle luy auoit fait sur les propos quil auoit mis en auant/& luy fut tresbien aduis quelle scauoit autant ou plus des aduētures qui estoient aduenues au perron que luy mesmes. Et tant en auoit dit q̄ luy deuoit pour beay que se fust la pucelle q̄ emmena les dragons apres l'accomplissement du perron. Quant il eut illec gette son aduis il luy souuint q̄ de tout le soir tandis quelle p̄trarioit ainsi il ne l'auoit oncques peu deoir au visage: combien quil sen fut mis en peine/car elle luy tournoit tousiours le dos. Si dist a soy mesmes/ie ne soye iamais creu se ce nest elle proprement ou sa compaignie qui emmena les deux dragons si priuee d'elle quelle scait ses secretz & que cil estoit negligētemēt conduit entant que deue ne l'auoit en la face/& quil leut bien recongneue deu quil l'auoit tant regardee a l'empeisonnement des deux dragons/pourquoy il luy estoit grandement mesaduuent:mais il dist quil la berrait ains quil se partist de leans. Adonc il dist a luy mesmes/si ainsi est q̄ tu la recognoisse que diras tu/ne que feras tu. Tu l'ayme tāt que si tost cōme tu la berras tu perdras la parole par sa feule congnouissance cōme celluy qui ne scait q̄ luy est adueni. Certes dist Gallafar/le couard perdra maint bien par sa lascheté:ie le dis pour moy qui suis tel/car ains q̄ ie paruienne deuant celle que ie boys querant ie perdray sens & entablement. Dis moy amours/est ce par toy que tous vrayz amans sont comparez au gentil bauchet qui est de telle nature que quant il entre en la trasse & il sent loſeur de la deuotion/il semble a son maintien quil doive p̄ſſir du sens de la grant ardeur q̄ a: & semble que par sa grāde asprete il doive tout deuorer par sa hardie entreprinse pour la grant volente q̄ ade taster de la curee/et de la part le sang. Et pource ba il couant par la forest en ensuyuant la trace cōme forcene & glatissant haultement:mais quant ilz veyent le fieur qui les conduist au buisson ou la bestie se repose ilz la sentent tantost changeant leur esloy en esloy retirant/car ilz n'osent appoſher la bestie & la glatissent de loing d'une maniere congneue des veneurs/& tāt

qu'ilz renforcent leurs glatiffemens. Or a luy/il est icy bonte. Ainsi est la venoison trouuee & prinse a cause de celluy qui ne lose aborder Et come il me semble/ il en prent ainsi aux brays amans et p'especial a moy. Car quant beaulte me eut mis en la sente de baturer la belle des belles & que plaisir ce men eut fait sentir loeur/ie fuz comme impatient/et de fait perdis toute contenance de la grant asprete et ardeur que iauoy destre arme d'elle/p/ quoy ie me peusse de son gre en lieu de boyre et de manger moy desuyre en soulas et deports q' sont entre les dames et amans p'amours. Pour paruenir a celle tant haulte ioye/iauy s'ayuy asprement la traiffe. Or meist aduis que ie suis paruenu au buisson ou la belle cest tappie quant elle a deu m' chasser et a sentu loeur/ car comme le gentil brachet/iauy loeur de la belle q' ie nose ad herbe/iafache que ie la sente dedans le buisson/ touteffois ay ie charge m' glat qui signifie maintenant a elle come a dire/elle est icy elle y repose/mais pourrir y pourroit po' moy si n'ay secours des beneurs dont amours est souveraine/ car aincors que paruenir puisse a mon desir il couient que par luy et par son ayde la belle soit icy domptee tellement q' le par contrainte me habandonne a tollir a moy ce que vergongne luy destourbe a donner. Ainsi fuis ie combattu & compare au gentil brachet/ car de hardy et desirant courage ay ie empris ma chasfe/mais quant vient a la prise/ie nay cuer ne hardement de le prendre combien que iay mon adoy change/affin que le beneur cest amours et ses aydes sachent q' la belle est trouuee/mais silz ne viennent au secours/il est certain que pour moy elle sen pourra retourner en auant plus forte garenne. Ainsi que vous oyez se debatit Gallafar & fist ses comparaisons grant partie de la nuyt. Et touteffois dist il a soy mesmes q' auoit bien le hardement de la regarder iusques a ce q' la recognoistroit pour paruenir come gentil brachet/il s'ayuyroit la trace tant que amours bien droit au secours/ne il ne cesseroit pour peire ne po' travail q' en peust auoir. Et sacorda a ce q' en peust auoir le hardement de demourer iusques a ce q' scauroit auq' l'lez la pucelle tien droit son chemin/car il n'auoit pas intention de ia mais en perdre la trace si scauoit d'elle partie de son vouloir. Quant il eut assez fantasie en ses besongnes il s'endormit iusques au iour q' seueilla & q' bit q' desia estoit soleil lenat. Adonc il ouyt q' plusieurs semes ploiet ensemble/mais il se tapit/car il fut come surprins/ si faignit de dormir/iafache que moult desirast la pucelle a veoir quil auoit de soit ainsi argue et en tant de manieres/ Touteffois si neut il couraige ne hardement comme

bray amoureux soy aduancer ne faire congnoistre en quelque estat q' ce fust. Tadis quil estoit ainsi pres/la damoiselle yffit de la chambre avec sa niepce quelle tenoit par la main en prenant conge/car elle sen vouloit aller. Mais quant la dame vit q' le cheualier n'estoit encores leue/elle dist a sa niepce & aux damoiselles qui les supuoient: parlons toymet pour ce cheualier q' dort. Certes ma dame dist la pucelle/cest bien raison po' ung tel cheualier de cheminee/il deust ia auoir cheuauche trois ou quatre lieues pour trouuer aucune aduerture ou il peust epaulcer son nom. Iauoy intention de lenuoyer en une miene besongne ou lieu d'une amede q' me doit/mais ie men deporteray atant/car cest de luy la chaffe du brachet platee de glays a neant & de prise/aucunefois la couent esueiller. Quant elle eut ce dit/elle sen passa atant & monta sur son palestoy/& ainsi acompaignee de deux damoiselles tira son chemin/& la dame retourna en sa chambre. Mais q' fut alors ioyeux ou non Gallafar ne lestoit mie/car il auoit le cuer tant destroit q' ne scauoit q' dire:moult fut Gallafar dolent pour les raisons de la pucelle/il auoit dit bray de dire q' cestoit celle q' lesee luy bailla pour coupper les chaines des deux dragons/& q' le fist esueiller a l'hostel de la bone dame la ou il la suuoit:mais sur toute riens il se esmerueilloit de ce quelle lauait compare au brachet/car par ce il luy estoit aduis quelle seut ses pensees pourtant que sur ceste matiere il auoit trauaille la plus part de la nuyt. Si se tenoit par trop fortune en aduerfite/car sil se fust maintenu plus vertueusement il eust este plus recommande vers la pucelle. Or est reboute & tenu pour bil par sa laschete/mais touteffois puis quelle lauait compare au brachet il en ouureroit come fait le brachet en l'ensuyuant en toute diligence. Et a l'ayde d'amours il attendoit destre reconforte en sa prise. Adonc il saillit sus tout au plus tost quil peust. Et quant il eust vestu son haubert il appella sa bonne hostesse pour prendre conge. Et apres le conge prins il luy pria q' elle luy voulust dire par courtoisie qui estoit la pucelle qui ainsi lauait argue le soir deuant pource q' pensoit que ce fust la pucelle qui auoit emprisonne les deux dragons. Sire cheualier dist la dame me/il pourroit estre ainsi:mais elle me requist q' ie ne vous aduertisse point de son estat. Et pour ce ie vous conseille que poursuyuez vostre entree prinse iusques a ce que vous le scaurez de son gre/si en sera plus contente. Ma chere hostesse dist Gallafar la vostre bonne mercy. Atant il monte sur son cheual & se met a chemin de grant randon apres la pucelle glatissant en ses pensees & retour

nât ppos & entreprises sur entreprises en tât de manieres q si le glatiffemēt eust resonne ainsi cōme le cuer les ordonnoit/affectueusemēt & en grāt ardeur de desir toute la forest eust retenty. Ainsi cheuaucha le bon Gallafar iusqs a soleil couchāt/menāt la vie de brachet gentil supuāt la trace en arbat desir de trouuer ce dōt il sentoit lo seur. Adōc il luy aduint q̄ trouua vne fontaine assez pres dune roche: & luy q̄ auoit soif & son cheual aussi/delibera mettre pied a terre: cōme il fist si sen alla refreschir au rieu de la fōtaine. Lors il appercent vne damoiselle venāt celle part a tout deus potz de terre/laquelle luy dist. Sire cheualier dieu vo? doint bon soit & preu vo? face. Damoiselle le respōdit le bachelier/vous soyez la biē venue/mais or me dictez par courtoisie se vo? demourez pres dicy/ie le vo? dis pour ce q̄ vo? venez a leaue a celle fōtaine. Sire dist elle/ouy: car ie suis a vne dame q̄ a son hostel assez pres dune praperie/& est nagueres vne pucelle arrivee acōpaignee d̄ deus damoiselles q̄ a reds destre hebergee & ie biēs q̄rir de leaue po? la refreschir. Quāt le cheualier eut ouy ces motz/il pōit tātost son hardemēt: & acoup luy cheut au cuer q̄ cestoit la pucelle aux deus dragōs q̄ l'aymoit si pfaicemēt. Si demāda a la pucelle quel palestoy auoit la damoiselle estrangiere. Sire dist elle/cest vng cheual pōmelle pare de blāche housure. Si tost que la damoiselle luy eut ce dit/le cuer & le corps luy chāgea & deuint tāt esbahy cōme sil eust este prins en larcin. Et la damoiselle q̄ auoit haste print cōge au cheualier & sen retourna vers l'hostel/& Gallafar demoura q̄ reffortit de sa hardie supte: mais tāt y eut de biē q̄ chāgea son glatiffemēt & aduertissoit & dōnoit a cōgnoistre aux bōs beneurs. Or a luy icy repose nostre chasse/car il dist a soy mesmes. Helas q̄ tu serois biē heureux si aucune p̄sōne te menoit aisi cōme par force a l'hostel ou la pucelle q̄ tu aymer de si bon amour est arrestee/& po? laquelle tu es a tel meschef q̄ tu nas repos ne nuyt ne iour. Helas se tu peusses recouurer sa beaulte sans son sceu/il ten fust de mieulx a tout iamaiz. Atāt il se teut vng petit/& puis dist: mais q̄ te fault il quant tu scez q̄ tous cheualiers errāts peuent sans blasme demāder logis a l'hostel des seigneurs/des dames & des damoiselles. Et pource lieue toy sus incōtinent & ten va demāder par courtoisie a estre loge leans pour mesuy. Incontinēt q̄ eut ce dit/vne telle peur luy vint au deuant quelle lay fist trēbler to? les mēbres quāt si haultemēt osa penser q̄ de uāt elle il ne se oseroit trouuer pource q̄ se sentoit tāt mal garny de hardemēt q̄ de son fait ce ne seroit sinon vne desrision/& quelle mesme linterrogueroit de parolles cōme elle auoit le soir de des

v. folu.

uāt/& si ne scauroit que respondre: car moy/elle & ceulx q̄ seroient en la p̄sence len tēdroient a ignoāt Et par ainsi il accroistroit son dueil. Le preu cheualier mōstra bien cōmēt il estoit de la nature au gētil brachet/car tout ce iour il auoit hardimēt & de grāt courage suruy la trace en glatiffāt dedās son cuer & esmeu q̄ sil pouoit rattaindre sa chasse il mōstreroit cōmēt il estoit anime de parfourmir sa besongne en mettāt son fait a oeuvre. Or est il venu au buisson ou il scet quelle est entree pour le repos de la nuyt. Et quāt il se sentit si approche il reffortit par paour quil luy fist oublier toute ceste entreprinse & chāger son glap selon ses p̄sees/car a present il ordōne q̄ y vint a secours aucune perſonne q̄ parlast pour luy/& q̄ la pucelle respondit doulcemēt & l'appella en apprenant a parler. Ha ha cōme heureux seroit si ce aduenoit/car ia nauoit se luy semble si bon cōmēcemēt q̄ bien remōstroit le remenāt en tēps & en lieu. Tāt glatit le frāt cheualier par paoureuxse pensee pour le sentemēt prochain q̄ eut de sampe q̄ la nuyt fut venue/& se retira vng petit arriere de la fontaine au dessoubz d'ung arbre pour soy reposer/mais quāt il fut la venu le repos luy fut moult loingtain. Il estoit esguillōne de to? coslez de haulte p̄see courōnee de paour q̄ tout cōfondoit & tournoit a neāt son propos: mais il estoit tresdesirāt cōme gentil brachet q̄ secours luy vit q̄ son treuf luy affuitast en telle maniere q̄ en peust prendre a son vuloir sans doubte ou couardise. Aisi q̄ ordōnoit en ses p̄sees plusie? s faitz dōt il nauoit le hardemēt de mettre le moindze a fin/touteſſois se p̄sa il cōme gentil brachet q̄ trop apperroit lasche & couard/& mauuaisemēt faisoit son deuoir selon son grāt de fir quāt il n'approchoit le lieu ou il scauoit la belle dōt il estoit entelle ardeur & conuioitise. Adōc se leua le bachelier & entra en la sente du manoir ou estoit la pucelle & ny auoit gueres loing/& aussi il le vit assez tost/dōt il fut tāt attaint q̄ neust marche auāt po? nulle riēs. La pāt le cheualier a chāger son glap & mener la plus terrible supte du mōde non point de menasses ne de cruels assaulx/mais de griefz souspirs & de dolēs plainctz. Illec se clamoit las/chetif/malheureux quant il nauoit cuer daller si auāt/& si scauoit que la estoit la riēs au monde q̄ plus desiroit auoir/& si ne desuoit ne pouoit doubter p̄sōne nulle dont il se tenoit a meschant & a lasche de courage quant il ne alloit auant/et si ne trouuoit point dempeschemēt. Adoncques il sefforçoit de aller auant par fiere voye amoureuse & par ardent desir qui luy enflāboit le corps/mais son hardemēt ne se fēdoit sinon a la maniere de lescrimisseur qui marche & desmarche en son ieu ainsi q̄ est requis. Et pour

Di

resembler le gentil brachet q est de haulte entree prinse et de merueilleux glay quant au sentir le fleur de la benoison/mais quant le boyt na hardes mēt de lēuahir. Ainsi estoit il du cheualier amour renay/car il glatissoit en ses pensees/a si menoit la greigneur supte du monde garnie de diners reclins pour la presence de la belle dont il se sentoist si pres. Ainsi se lamentoit le cheualier a tāt douloureusement que se pitie a mercy fussent si pres de luy qbz peussent entēdre son glay ia neussent si dur courage quilz ne comassent la prinse a affer crassent la benoison pour acharnier le gentil brachet. Le cheualier par faulte de secours se retrahit aupres dung buisson pour songneusemēt garder que la belle ne print autre garenne sans son sceu/car il auoit tousiours esperance de secours. Et tādīs quil esteit en ce point a cōtinuellement loeil par deuers lespinoyil veit que vne compaignie de dames a de damoïsselles faillioient dehors de l'hostel po² Venir au serain a cause que la nuyt estoit ia venue/a la lune luysoit belle et clere/et si estoit le tēps doulx a attēpe. Et deuy seruiteurs portoient denāt elles deuy grosses torches allumees q rendoient grāt clarte. Si se tournoïēt po² aller vers la fontaine. Gallafar voyant celle cōpaignie fut tāt esbahy q ne sceut que pēser ou de fuyr par la forest/ou soy rescōfer affin q ne fust aperceu/car il neust ose attendre sa bonne aduētare/a mesme sa maladie estoit tant douloureuse q nauoit courage de souffrir si grāt remede/car seulement la veue de la medicine luy suffisoit. Quāt il se fut tapy/la cōpaignie des dames passerēt aupres de luy. Si entendit le cheualier deuy ieunes pucelles disāt ainsi lune a lautre. Il n'ya gueres que deis vng cheualier q se comparoit a vng gentil brachet disant q est de haulte entree prinse en sa chasse/a a laborer il na pont de fait. Il disoit q luyuroit bien a hardement celle q ayuoit/mais quant il paruiēdroit iusques a elle il nauoit point le hardemēt de la requerre de son amour/dont il se tenoit a meschāt cheualier. Quant Gallafar entendit ce il fut moult esbahy dont venoit a la cōgnoissance des pucelles ce quelles disoient. Si la cōmēca a regarder/a ouyt que lune disoit. Damoïsselle sachez q le cheualier se tenoit a moult de ceu/car le soir il auoit māge avec la pucelle dōt il estoit si amoureux/a si ne l'auoit point recogneue cōbien q se doubtoit q ce fust elle/ia sache q ne la peust tout le soir plainement regarder. Par ma foy ma dame dist lautre/la pucelle eut dur courage ven quelle le cōgnoissoit/elle ne luy daigna faire tant de grace comme soy laisser veoir en la face sans demōstrer quelle y pēsa. Certes dist la pucelle/vne pucelle q veult aymer par amours doit

sur toutes riens regarder ou est lassiete de son amour/a a q elle laisse son hōneur en garde: car cest vne chere fleur tātost sonillee/a nest eue q la puis se laver. Et po² ce puis q n'ya point de recouurer/la femme ne peult trop pres regarder a q elle soit seule. Et pourtāt ie scay tāt de lestat de la pucelle q le cheualier nauoit point audiece de parler a elle iusques a ce q l'auoit mis a fin deuy aduētares q nul cheualier ne peult acheuer sil nest le pōloyal amāt de tout le royaume a extraict du sag de Gadiffer roy Descosse/a vous pmetz q mes aduis quelle a bōne cause: Car le sage dit qu'on doit esprouuer la personne ains qu'on y mette son amour/a apres l'eprouue faicte croyre/mais tādīs cōbien q les aucuns se pūissent du tout au contraire pource quelles esprouuent apres quelles ont fait vng amy/a n'attendent point a aymer iusques a ce quelles ayent esprouue/dont maintes en sont deceues: Car quant on est entre les las damours ce nest pas po² en partir a son pmiier loir a cause de la honte ou du dommage/ou de la crainte q sen ensuyt. Et voy la cōmēt la psonne se retrouve toute sa vie en desplaisance a en mesfaise de cuer par sa folle pouruoyance a son petit aduis. Cēte pucelle dist lautre damoïsselle/ie voy remercy de vostre bon conseil/car iestoye trop deceue en mes pēsees: car la ou amours venoit aucunesfoïsbōit dedās mon cuer sil y auoit hostel assez suffisant po² luy/iestoye du tout aduisee de le recevoir a peu de prieres: Car ie tenoye a villanie refus de pucelles quant son amy la requiert/mais dorēnauāt ie bouldroye biē veoir a qlle psonne ie me bouldray ottroyer. Certes damoïsselle dist sa cōpaigne/Vous auiez droit/car la pucelle deceue a trop pour nō. A ces mots furēt passees les deuy pucelles tāt q Gallafar ne peut p² le²s ppos entendre/mais il demoura tāt esbahy q ne scauoit q luy estoit aduenu pource q l'auoit bene plainemēt audisage la pucelle q luy auoit baillee lespee au petron merueilleux dōt il ny auoit cheualier q la peust empoigner Et scauoit q celle pucelle mesme auoit emmene les deuy dragōs la ou ilz furent emprisonnez/a tāt l'auoit trouuee belle a ceste fois q en estoit tout trāsmue cōme sil eust veu aucune chose celeste/ou de tresgrāt reuerēce et dignite. Le gentil cheualier lors se retromma moult dolent a tāt angoyseux par la treshaulte beaulte q l'auoit veue en la pucelle quil cōmēca a soy plaindre de nature/disant. Ha ha treshaulte damoïsselle de beaulte nō pareille a formee de par le dieu souverain sur toutes les choses q a crees deffoibz le firmament que vous ay ie meffait/ne suis ie point de dieu forme comme les autres. Ha ha dieu souverain de vous me plainz quant vous

avez formee ceste pucelle de si treshaute beaulte
 Elle passe toutes les autres / ie croy q vous le sei-
 rez pour moy occire ou desesperer / car vous y avez
 mis tant de sens & de beaulte que ie ne voy en moy
 rien de ppe ne peult auoir p acquest q puisse suf-
 fire a elle. Mais si humilite avec pitie me vous
 loiet aucunement aider si cōuendroie il q raison le
 destournast p necessite / car nullement de deux cho-
 ses nō peultes / on ne peult faire accordance. Si me
 retrouvay tant dolent q racōpter ne le scauroye.
 Helas amours q feray ie & ou me avez vo^r adres-
 se cōbien q ie le scay assez / mais cest a ma doulou-
 reuse mesadūcture / en plaintes / en souspirs q me
 travailleront / car amour engendree de tant pure
 beaulte ne peult mourir ne estaindre tāt q dure le
 corps / ou q elle est entracinee. Aussi ne veulx q elle
 estainde / Car il ne peult estre sicme iespere q sur
 aucune petite grace soit entracinee et autrement ne
 se pourroit faire / car bōne herbe ne se peult nour-
 rir & croistre en mauuaise terre. Pourquoy cōme
 il me semble ie nauray cause de desespoir / ains moy
 tenir pour tres eueux / Car iasache q le soleil soit
 luyfant & gatte ses raijs aussi biē sur les mauuais
 cōme sur les bons. Ja par luy des mauuais il ne
 tierra bon fruit. Je le dis pour ce q ie voy q la tref-
 grāde beaulte de la pucelle passe tous les autres /
 pourquoy elle peult estre cōparee au soleil q passe
 aussi toutes clartez / luy et resplendist sa beaulte /
 aussi bien sur les bons q sur les mauuais. Et p es-
 pecial sur moy q l q ie soy q p sa grāt vertu a egē-
 de dedās moy le p^r noble fruit cōme est d'armes
 p amours / ce q ne peult estre incorpore dedās moy
 q ce ne soit suiuy d'aucune bōne vertu ou bōte qui
 habite en mon entendement / dont nature & fortune
 ne mont point encores du tout cōdamne ne bāny
 de leurs biēs tēporelz. Helas amours vous avez
 sur ciel & sur terre pouoir q q bien vo^r sert ne peult
 faillir a grāt merite. Bien firent centz q vous as-
 firent avec les diex / car il m'est aduis q n'est dieu
 en terre q tant ait de pouoir. Et au regard de moy
 ie men loue. Car cōme celluy q riēs ne valloye et
 q digne nestoye de recevoir nul loz de vo^r graces
 ou biensfaitz / ay receu de vostre greine telle q avez
 acoustume de semer es enuers de vo^r amys q vo^r
 lont nettoye & appareille pour recevoir. Et quāt
 a moy qui ne curroye point tant valloir nay point
 faillie a vo^r biēs faitz / car p vostre grace iay receu
 de vostre greine q a en moy engendree la plus hāte
 amour q oncqz homme peust entreprendre. Et
 quāt tel honneur me avez fait raison est q de moy
 soit loyablement gardee / & nettemēt & souuēt arro-
 see p sa souplesse / par fait d'armes / en cheualerie /
 par servir amours sans faintises / et en tous ars
 cōme loyal amoureux est tenu de faire. Quant il

W. Solu.

eut dī ces motz bñe damoiselle q s'aperoit la cōm-
 paignie des dames q alloient deuis approucha le
 lieu ou Gallafar se estoit bonte. Et pource q elle na-
 uoit point de clarte elle veit tant plus tost au raijs
 de la lune le cheualier q se tapissoit a leneōtre du
 buisson / si eut peur et en refraignit son alleüre cū-
 sant retourner / mais quant le bachelier veit ce il
 luy dist. Damoiselle n'ayez pe^r & passez hardimēt
 Car vous n'avez garde de moy. Atant marcha a-
 vant la damoiselle / & le cheualier luy vint a leneō-
 tre / si luy dist. Damoiselle p courtoisie refraignez
 vng petit vostre alleüre tāt q iaye ple deuy motz
 a vous. Sire dist la pucelle / or dictes tost sil vous
 plaist / car ie ne puis longuement demourer. La vo-
 stre bonne mercy dist Gallafar. Or medictes sil
 vo^r plaist q est la pucelle q ba cy denāt. Qui estes
 vous dist la pucelle q ce demādez. Je suis dist gal-
 lufar vng cheualier estrāgier q veult tout hōneur
 & courtoisie a la pucelle & sa cōpaignie / mais pour
 hōneur de la trefgrāde beaulte de sa persōne vou-
 lentiers scauroye q elle est / sans luy sa reuerēce & sa
 paip. Sire dist elle quāt vous dictes q vous vou-
 lez sauuer sa paip de porter vo^r cōmēt de celle de
 mādē / car se le vo^r disoyz ce ne seroit pas sa paip.
 Damoiselle dist le cheualier dont men veulx ie de-
 porter / en vous puāt au surplus q l ne vo^r desplat-
 se. Sire dist elle non fait il / car chascun peult des-
 mādē ce q luy plaist garder soit a q est la respōde
 mais dictes moy il me semble a vostre parolle q ie
 vous ay autrefois veu et ouy parler. Et se peult
 bien faire dist gallafar / mais ie ne scay ou ne quāt
 Sire dist la damoiselle ce fut la nuyt pāssee a l'hor-
 flet de bñe gentille dame ou la pucelle estoit logee
 a qui ie suis. Ha ha trefbelle damoiselle dist le che-
 ualier vous sōyez la trefbien venue / car ie suis cel-
 luy pour veay / et ie vous reconnois. Si vous re-
 quiers que par vostre plaisir vous voulez vng pe-
 tit appaiser ma doubte / car ie pense q la damoi-
 selle a q vous estes qui me interroga tellement la
 nuyt pāssee soit la pucelle q apporta l'espee au per-
 son merueilleux / dont l'adūcture fut depuis ache-
 uée / & q les dragons emmenā ius q a la cane ou ilz
 furent empri formez to^r deuy cōme scet chascū. En
 verite sire cheualier dist la pucelle / se autre q vo^r
 me faisoit celle demande ie luy denpasse / mais ie
 vo^r dis pour veay q cest elle. Et au regard de son es-
 tat nen enqrez plus auāt / car ie ne vōys en diray
 autre chose. Et tant seay de son fait q cheualier q
 bñe ne scaura q elle est / celluy q arberera l'ad-
 uenture de la forest a l'espee vermeille / et qui met-
 tra au bas les merueilleuses adūctures q adū-
 brēt au bon roy meheragne en la queste du bon roy
 Perceforest son frere / qui sont trop nuytantes aux
 cheualiers estrāns de la grāt bretaigne. Ha damoi-

Dit.

elle dist Gallafar le bachelier q ces aduenteres
acheuera sera eueux a merueilles. Par ma soy
sire dist elle vous dictes hay/car lespere pour luy
tres grant honneur. Damoiselle dist le cheualier ie
scay sur ceste besogne des choses aduenir ung peu
q nul autre ne sceit/ & suis certain q ie mourray in
continent q ceste aduventure sera acheuee par au
tre q par moy. Et pourtant q ie suis aduertie que
cest la pucelle q en rendra le guerdon. Je veulx q
vous sachez tât de mon estat q l'ay chose au mon
de que iayme tant q la pucelle/iafache q ne attès
quelque confort delle. Et voyla comment il men
pœt/car cest ma mort/cest ma vie/cest tout ce q me
soustient en honneur. Et si est celle pour laquelle
iacquerray honneur se ie dois iamais riens val
loir. Queisse q vous dictes sire dist la damoiselle/
ou auez vous prins le hardemēt de aymer si hant
te pucelle. Car il n'ya sa pareille en toute la grant
bretaigne Et est issue de si noble sang que peu en
est de pareilles Mais elle sen va celant iusques a
ce q la deesse des sages luy aura acōplie vne siēne
aduventure qle luy a promis de faite. Damoiselle
le dist Gallafar l'homme a tât de franchise q l'ayme
ou bon luy semble. Et se ie ne m'auoye iamais au
tre chose si ma fait le dieu damours tât d'honneur
que ie l'en merce/quant il a assis mon cuer en si
hault lieu/car ie me puis bien vanter que ce a este
plus hault que ie ne vaulx/car iayme la plus
belle du royaume/pourquoy ie setoy mal aduis
se se en ce ie nauoyz suffisance Et ce me donne grāt
cōfort/car ie tiens tant de bien en sa personne que
celle estoit aduertie de lamour dont ie l'ayme elle
me auoit plus en sa grace que ung autre q n'y pœ
seroit point. Si vous requiers ce faire le pouray
honneur que quant vous la trouuerez seulle q bon
luy dictes cōment vous auez icy trouue le cheua
lier qle questionna tant en ung soir/en hostel d'au
ne dame q est sa tante & ou le soir passe ie fuz receu
a hoste/& le quel est tenu enuers elle d'une amant
de telle quelle luy vouldra commander/consiōre
prest de la complir iusques a son plain pouoir/& cō
me son cheualier a tout iamais. Et se par vostre
grace vous luy vouldrez toucher plus auant de mon
fait en aucune gracieuse de recomandation. Ed
me vous scaurez bien faire/Al me plaist tresbien et
plus ne la vouldroye trouuier/foiz quelle soit cō
tente que i'employe mon temps a elle aymer cōm
me l'oyal amant doit faire. Sire dist la damoiselle
ie setay vouldiers tout ce q/mais ne bo desplai
se/Al me fault s'ayuir les aduerses/l'ay icy trop longue
mēt demouré. Damoiselle dist le cheualier a dieu
vous cōmand. Adonc se part elle a s'ayuir sa com
paignie & gallafar demoura recōforté/car il estoit

en tel estat q nauoit point le courage de recōfort
plus grāt remede pour sa maladie. Mais moult
luy pesoit q nauoit demāde a la damoiselle se la
cōpaignie reuēdroit p la/ toute fois il delibera q
attendroit encores vne espace en espoir de sa reuē
nue & dist a soy mesmes q estoit trop simple de soy
tenir si cache/& q sil se aduadoit ung petit pœ il luy
pourroit moult pfiter deu q hautesse fait l'amon
teux. Et en soy desbournāt tousiours il ne seroit
iamais recōforté. Et q a ainsi couardemēt aymer
se met il ne seroit iamais aduance/& que sil pouoit
tât faire q l'enst de la belle ung salut general il luy
en seroit de mieulx tous les iours de sa vie & rem
luy peult elle reffuser bonnement. Etant il faillit
hors du buisson/& se mist au plain chemin po^r at
tēdre la cōpaignie/& cōme il estoit en ce point il ap
perceut q vers luy venoit la lumiere en allumant
les dames et pucelles q la clarte du feu suruoient
tout le grāt chemin en approuchant. Et tāt luy par
vne froideur soudaine tāt aygrement q pour tout
le mōde il ne se fust tenu de trēbler/car il sembloit
estre assaillie d'une aspre foudre/ddt il estoit a grāt
mesaise/car tous ses mōbres luy trēbloient cōme
la feuille en l'arbre. Et si auoit le cuer tāt mal q
ne sentoit en luy tant de constance q l'escuist plerme
respōdre polle dētendement se besoing luy fust/ais
luy estoit aduis q l'auoit tresbien ouure sil se pou
oit recouurer en son recept. Si sen retourna en son
buisson trēblant d'ay tresfort & amoureux epas.
Quant il se trouua en lespinoz le cuer luy cōmen
ca a reuenir/& la pucelle pour q il estoit en ce poit
approchoit tousiours tellemēt q elle a sa compai
gnie fureēt tātost passez. Mais ung petit aps l'ne
damoiselle q suruoit les autres sen vint eradiāt
vers lespinoz ou elle curoit trouuer le cheualier
de qle fist/& le cheualier la recōgneut cōme celle q
auoit ple a luy pen dētāt/si en fut moult ioyeux.
Et la damoiselle le salua puis dist. Sire la l'ogne
demourée q ie seys nagueres avec vous a este d'au
se de dire ce q mauez cōmande Mais sans faulx
elle en tint tēspu de cōpe/foiz qle dist. Sil me
ayme ce ne fait ne chaull ne froit. Aussi ie ne luy
puis deffendre. Mais au regard de l'amēde quil
me doit a ma voulente il me plaist q vous luy diez
qle est telle q soit sur sa garde po^r scauoir q ache
uera l'aduente de la forest a lespree hermette q
mettra a fin les aduenteres de la forest d'auant l'en
chāt^r q cōmēcerēt des le tēps du noble roy pœfo
rest q tāt font nuls sans ay cheualiers errās de la
grāt bretaigne/& lors qle seaura il mēdiēne rap
porter/& le nom du cheualier/aisi aura il son amy
amēde enuers moy. Sire dist elle ainsi bo^r le mō
de ma maistresse. Si s'ayez diligēt en ceste besogne

Car elle a ainsi ordonne celle chose que vous ne la verrez plus iusques a ce q vous luy en appor-
terez certaines nouuelles. Damoiselle dist Gal-
lasar/ie obeyray a son comandement/mais dictes
moy si vo^s scauez a quelle fin elle desire tāt a sca-
uoir le nom du cheualier q acheniera tāt de hault-
tes besognes. Sire dist la damoiselle/ie ne le scay
pas bien:mais lay espoir q celluy q en viendra a
chef a son hōneur aura plus grāt aduātage a son
amour q vng autre. Et pource pensez de mettre
ceste besongne a fin cōme ie vo^s ay dit. Et a dieu
vous comand/car il men fault aller. Quāt Gal-
lasar eut entēdu ce q la pucelle luy mandoit/et il
veit q la damoiselle sen alloit il fut tout esbahy:
car a ce quelle luy auoit dit il entendit q la pucel-
le ne vouloit scauoir tel achenement/forz pource q
le bachelier estoit de treshaulte proesse q mettroit
a fin ces besongnes pour en faire son amy sil luy
agree/mais ceste chose luy seroit trop griefue a
porter se autre que luy le met a fin pēsant que tel
lay auoit grant aduātage pour paruenir a la-
mour d'elle et il en seroit du tout reboute/et ne se-
roit sinon repūte le garson de celluy pour annon-
cer a la fleur de beaulte l'aduēture ainsi acheuee
et la cheualerie dicelluy. Ha ha dist Gallasar cō-
me serois ie a celle heure malheureux se aisi me
le cōuenoit faire/car ce me seroit vng grāt repro-
che/et ne me l'aitroit iusques a la fin du monde.
De ce mādement fut Gallasar moult esbahy/car
il ne voyoit point q luy fust son honneur se luy mes-
mes nacheuoit ces aduētures/pourquoy il deli-
bera dy mettre toute peine et diligence et deust il
mourir en la poursuyte. Si sacorda a ce q le mas-
tin il se partiroit/et que iamais n'arresteroit si sca-
uait ou est la forest a lespee vermeille. Et illec re-
posa ceste nuyt iusques au lendemain bien matin
qu'il se leua et alla querir son cheual/mais il trou-
ua pendāt a l'arson de sa selle vne treshelle espee/
dont il fut moult ioyeux/et la tira hors du four-
reau si la trouua belle et bonne/et dist. Helas et dōt
me peult venir ceste espee:certes ie seroye moult
entrecuy se la pucelle que iayme tant la mauoit en-
uoyee/aussi ie l'aymeroye assez mieulx venant de
sa main que d'ung autre/cōbien que ie pense quel
le en viēt/car se sont les fais qui procedent de cour-
toisie. Lors ceingnit lespee/puis mōta a cheual et
se mist en la forest querāt par tout la forest a lespee
vermeille:car il auoit grant doute que vng au-
tre que luy nacheuast ceste aduēture. Le gētil che-
ualier cheuaucha plusieurs iournees querant la
forest a lespee vermeille sans trouuer aduēture/
forz les simples gens qui par faulte de chef y ha-
bitoyent:mais vng iour cōme il cheuauchoit au

B. folu.

log dūg ancien chemin il veit venir vers luy vng
cheualier bien monte et prest de recevoir la iouste/
il ne le recogneut pas pource que les couleurs de
son escu estoient caducques/cōbiē q luy sembloit bien
estre hōme de grāt facon/po^r quoy gallasar le vint
escrier/en disāt. Sire cheualier gardez vo^s de moy
Le cheualier oyant ce/fut bien tost prest. Si vint
vers l'appellant a course de cheual et sentredonne-
rent si pesans coups que Gallasar porta son hō-
me par terre/et en faisant son poindre passa oultre
moult ioyeux de sa hōne aduēture. Le cheualier
abbatu moult dolent de sa mesaduēture se rele-
ua au plus tost qu'il peut/puis monta a cheual/et
poursuyuit Gallasar de grāt rāson po^r scauoir
q l'auoit abbatu. Si fist tāt q luy atteint/et luy dist
Sire cheualier arrestez vous vng petit tāt q iaye
parle a vo^s/et ne me pēsez point auoir cōquis po^r
mauoit abbatu a la lāce. Sire dist gallasar/ie ne
vo^s ay abbatu ne vaincu/quesse q vo^s dictes dist
gallasar. Naites vo^s poit tāt de hardement q de res-
cōgnostre q manez nagneres abbatu a la iouste.
Sire cheualier dist Gallasar ie ne veulx point
nyer q ie naye ordōit iouste a vous:mais ie n'ye
que ie vous aye abbatu. Cōmēt dist le cheualier
vo^s dictes merueilles/et q ma doncques porte par
terre/ce na point este le vīt. Vous dictes biē dist
Gallasar/mais ce a este la plus belle pucelle du
monde. Vous nestes pas femme dist le cheualier
cōme ie croy. Je suis hōme naturel dist Gallas-
sar/mais ie suis tellemēt tenu par force d'amours
que q partiroit mon cuer par le meillieu/son y
trouuerait la figure de la plus belle pucelle et la
mieulx moriginee q soit en la grāt Bretaigne:et
celle q vo^s a porte par terre/ceste celle q iayme/cel-
le q me soustient/et celle dont to^s biēs me viēnt.
Cest celle q abbat les cheualiers quāt ilz ioustēt
a moy/et pourquoy nō:car cest la p^rebelle du mon-
de. Quāt le cheualier eut entēdu gallasar/ il fut
moult dolent/car il tenoit aymer la belle des bel-
les:ne il neust pas souffert q vng autre se fust bā-
te d'aymer plus belle. Et pource il respōdit assez
fierement/et dist. Certes cheualier vo^s estes trop
presumptueux et oultreceux de qui pensez auoir
pour aymer la plus belle pucelle du royaume.
En verite vous auriez mieulx audience de dire
ces motz deuant autrui que en ma presence/car il
vous conuient desdire de cestuy oultrage/ou vo^s
aurez la bataille a moy tāt que par force d'armes
ie vous feray dire le contraire. Certes dist Gal-
lasar/ vous auez tort que vous touche il se ie dis
que iayme la plus belle pucelle du monde ou du
royaume. Se ie lay dit ie le dis encores. Il men-
touche tant dist le cheualier que de celle parole il

D iii

Bous conuient desdire de cestuy oultrage/car ie ne pourroye souffrir que vous ne autre se batast da uoir plus belle ampe que moy/car au remenat du monde en beaulte/en bonte il n'ya sa pareille: et pource renoncez a vostre parolle qui tant est oultrageuse. Sire cheualier dist gallasar/il mest aduis que vous me surquerez. Non fais dit le cheualier/mais cest loultrage dont vous estes plain qui tant abbaissez ma dame quant vous maintenez quen ce royaume nen ya plus belle quelle. Sire dist Gallasar/quant vous maintenez que vous auez ampe plus belle que la mienne/a ce cognois que vous auez ampe come moy. Et au regard de celle que iayme loyaulment elle me suffist tresbien/mais a ce que vous voulez porter la vostre plus belle que la mienne/cela ne pourroye souffrir/ains deffendray sa beaulte alencotre de tous autres./Car il mest tresbien aduis que nature ny scauroit q amender a quelle la faicte po^r exemplaire/a fontaine de toute beaulte. Si apparezlez vostre deffense/car iay en ce trop endure de vous. Atant tirerent les deux cheualiers leurs espees/puis comencerent une tant terrible bataille ql sembloit q lung eust occis le pere de lautre. Et vous prometz q se ung sage home les eutbeuz en ung tel maintien qil eust este aduertyp dont ce venoit/il les eut tenuz tous deux pour folz a mal aduisez. Longuement se combatirent les deux cheualiers/a tant firent que en peu dheure il ny eut celluy qui neust plusieurs playes/a que par necessite le puenoit reposer. Et quant ilz eurent ung petit eslongne lung lautre/le cheualier dist a Gallasar. Beau sire nous auons combatu par si tres noble a haulte querelle que cest raison que lung sache le nom de lautre/parquoy il se puisse venter quil ait vaincu le cheualier presumptueux q disoit auoir la plus belle dame du royaume comme sans parler a mensonger. Sire dist Gallasar/si me dictez le vostre comme celluy qui a mis la chose en termes. Certes sire vouslentieis dist le cheualier/car tat me tiens a bien fortune pour lamour de la belle que ie ne daigneroye celer mon nom. Si vous dis que lon me nome Morga. En verite sire dist Gallasar/iay autrefois ouy parler de vous:/a ce que iay entendu vous vous portastes cheualeurement a la iournee deuant la fontaine au pastoureaux/iasache q ung autre bachelier emporta lhonneur des deux iournees. Et affin que vous sachez mon nom/lon mappel le le cheualier a la toute passe: cest a dire q iayme une pucelle qui en beaulte et bonte toutes passe. Encores dist le cheualier nauez vous point bien sentu le trenchant de mon espee/veu que en vostre

oultrage perseueriez. Par ma foy dist Gallasar/ie perseuere en ceste chose insques a la mort. Et ce mort estoie ou par ma laschete disoye autres met/ie veulx franchement que vous sachez que cest la plus belle des belles de ce royaume a y en eust il cent milliers plus quil ny en a. Quant Morga entendit Gallasar/il fut tant mal content ql luy courut sus de toute sa force:/a Gallasar qui peu le doubtoit luy courut sus bien a baillamēt:/a ce Morga luy donnoit ung coup il luy en redoit deux/come preux a hardy quil estoit. Si fut le combatte aspre a terrible pour leurs dames/a longuement dura/car ilz estoient tous deux bons cheualiers. Fin de cōpte/Morga se comēca a lasser: car il estoit trauaille de donner a recevoir horides/mais quant gallasar enbeit la maniere/il luy dist. Morga beau sire ie fais doubte q la beaulte de vostre dame ne vo^r apallisse en la veue de la mienne q toutes passe. Certes dist Morga/ne en appert on en couuert la beaulte delle ne peult fort croistre come celle q na pareille. Le dictes vo^r beau sire dist Gallasar/toutefois quant il plaira a la belle q tat iayme il vo^r comiendra desdire. Certes sire dist Morga/apres ce q tel mot sera yssa de ma bouche/il ne sera ne io^r ne nuyt:/a si ne doubte pas que en la fin desdire ne vous en conuienne/a cognoistre ql ya plus de beaulte en ma dame q en la vostre. Atant ilz recommencerent leurs batailles aspres a terribles a merueilles: mais selon ce ql soit apparēt/il enst pueni q Morga en eust endure en la fin quant dauēture quatre cheualiers du lignage Dergand hermite sembatirēt sur eulx/dont lūg senōmoit Marones/lautre Blanoz/le tiers Dricanus/a lautre Palides/lesquelz quant ilz congneurent Morga qui a tel meschef se combattoit se misrent entre les deux champions pour scauoir q les mouuoit. Et quant ilz sceurēt leurs querelles/ilz les tindrent pour folz a dirent a Morga qlz cognoissoient ql nestoit pas bien sage de prendre bataille a si petite cause/a quil baloit mieulx de garder sa force a sa sante pour recouurer partie de son honneur a la seconde assemblee qui deuoit estre dedās huyt iours a la fontaine au pastoureaux. Atant ilz luy pmanderēt quil reboutast son espee au fourreau/a que pour ceste fois il nen fust pt. Et apres ce ilz adresserēt leurs parolles a Gallasar q se faisoit nommer le cheualier a la toute passe/a dire quil fust content de la beaulte de sa dame/a se deportast de la beaulte des autres sans en faire comparaison. Certes beaulx seigneurs dist Gallasar/qui menst laisse l'ouy de ma parolle ie menst fuisse bien deposte/ains cestuy cheualier veult par force porter la beaulte

de sa dame par dessus la mienne. Sire dist marones/lung comme lautre tiët dauoir la plus belle ampe/combien que pour ce il ne doit point auoir de bataille entre vous deux/car dedäs huit iours il y aura ung noble tournoy deuant la fontaine auz pastoureaux ou peu de cheualiers fauldront filz deullët acqrit honneur/ & ce p celle folle entreprise vo? naurez l'ung lautre tellemēt q vo? ny peussiez estre a la noble assēblee vo? ny acqrrēz q bläme. Sire dist le cheualier ie suis cōtent de men depozter moyennant que ie demeure en mon honneur. Au regard de lhonneur dist marones / il vous en demourra autant q a luy. Lors rebouterent leurs espees et fina leur entreprise. Adonc Marones et ses compaignons prindrent conge a Gallafar quilz ne congneurēt point/tant pource quil auoit son chief en son heaulme cōme pource quil auoit change son nom et son escu. Si emmenerent leur cousin Morga l q promettoit a Gallafar nouuel le bataille ce iamaiz il le rencōtroit. Atāt se taist l'histoire pour le present de Gallafar pour racompter de Marones/ Morga l & leurs compaignons q se misrent au chemin vers l'assēblee du secōd tournoy deuant la fontaine auz pastoureaux.

Cōment Marone? / Morga l & leurs cōpaignons furēt portez a terre par Passelpon/ cōment Marones gaigna les Arres a l'assēblee du secōd tournoy deuant la fontaine auz pastoureaux. Et cōmēt le lendemain Epille gaigna le pris du tournoy.

Chapitre. vii.



Dur mettre

fin a nostre matiere l'anciēne histoire nous fait icy mētion que quant Marones eut departy Morga l de la bataille quil auoit entreprise a lencōtre du cheualier a la toute passe luy mesmes et ses compaignons se misrēt au chemin le plus droit quilz peurent vers la fontaine auz pastoureaux/car ilz ne vouloient nullemēt faillir a la noble assēblee q deuoit estre en celle place. Et tant cheuaucherent sans trouuer aduēture digne de memoire qz se retrouuerent a deux iournees pres du lieu ou l'assēblee deuoit estre. Adonc ilz sembatirent au pied d'une montaigne ou sourdoit vne clere fontaine/ en laquelle ung cheualier auoit beu et se refreschissoit/mais quant il vit venir les cinq cheualiers celle part en poit de
S. folu.

le fournir chascun d'une lance/il mōta a cheual et les appella de la iouste. Lesquelz voyäs la maniere du bachelier se arresterent et disrent lung a lautre quil le conuenoit fournir de ce quil requeroit. Adonc dist Morga l/Seigneurs cousins ie vous requiers la premiere iouste en recompense de la bataille que par vo? ay enstraincte. Morga l dist Marones vous nauez mestier de ce faire/quant vous auez huy plus combatu que besoing ne vo? fust/ combien que nous en sommes contents/car a ce q me sēble du bachelier il en aura assez au dernier de nous cinq/toutesfoiz iay grande merueille qui il peult estre/pource que son escu est couuert de la peau d'ung cheurel affin q ne soit recongneu. Et quant Morga l eut loctroy de la iouste/il picque son cheual puis couche sa lance/et ba sur le cheualier de grant randon qui venoit sur luy de toute sa force. Si sentredonnerēt telz coups que toute la place en retentit / mais tellement mescheut il a Morga l quil fut porte par terre a la roideur de la lance/ Voyant les quatre cheualiers qui moult en firent dolens/et pour le venger Blanz picque son cheual aps le cheualier qui estoit desia prest pour le recevoir/ mais en print si mal a Blanz quil fut tumbē l'us de son cheual/ Voyant Arcanus la maniere du cheualier dist quil ayroit mieulx estre abbatu a la iouste quil ne fist son pouoir de venger ses deux cousins/mais il luy en print tellemēt q fut contraint de habandonner sa selle/ Adonc le gētil Dalides se presenta baillamment pour venger ses parens/mais il ne luy en print point mieulx q auz autres. Quant marones vit ses quatre cousins qui furent ainsi traictez / il en fut moult dolent et fort luy pesoit quil voyoit que tous quatre estoient ainsi abbatuz par la prouesse d'ung seul cheualier. Si delibera q les vengeroit a son pouoir/ou il seroit leur cōpaignon a ce bläme. Si cria le cheualier q se gardast de luy/ & cōme celui q estoit durt de tel mestier luy courut sus de toute sa force. Si trōssonnerēt leurs lances et fut le cheualier estranger tellement attainct en la lumiere de son heaulme quil se trouua a chief nud/ mesme son cheual fut contrainct de se accroupir sur les reins de la pesanteur du coup/et marones fut chargē de celluy quil receut que son cheual tūba a terre a tout son maistre Quant le cheualier estranger vit ce & q eut recouure son heaulme/ il se ferit dedäs la forest et les cinq cheualiers demourerēt en leurs mal aduētures fort esbahys & dolens de ce quilz ne scauoient q le cheualier estrangier estoit qui ainsi les auoit abbatuz. Et qui me demandoit quil estoit/ie diray que ce fut passelpon q semalloit chercāt les forests po? trouuer a ouyr nous
D. tiii

uelles de la belle Harmona quil avmoit tant et de si bon amoir quil nen pouoit faire moins. Si tost que Marones a ses quatre cousins virēt q le chevalier qui ainsi les avoit abbatus a la iouste sen alloit son chemin de grant randon / les autres le vouloient suivre / mais marones ne le voulut souffrir / car il avmoit mieulx qz demourassent a tout le blasme que estre de rechief abbatus / aussi ne vouloit il poit faillir a lasssemblée ou nulz baillans chevaliers ne faudroient silz sont a leur destin. Et pour ce prindēt ilz tous leur chemin de vers la fontaine au pastoureaulx par las du chevalier q ainsi les avoit abbatus. Lors se dist Marones / il me poise moult que ie ne scay q il est / car il faudroie mieulx toz les iours de ma vie. Ld mēt dist Morga pourriez vous de mieulx baloir a congnoistre celluy qui nous a fait tel deshōneur. Vous ne pouvez jamais parler de ceste aventure que ce ne soit a nostre blasme et a son honneur. Morga dist marones ou vous nestes si gentil de cuer que fut vostre pere / ou ignorāce voz desloir ne a congnoistre la verite / car sachez de vray que lhomme qui dit bien dautrui epaulce son honneur / et en faitz darmes le preux chevalier doit tousiours celer ses pueffes et recorder celles dautrui. Et sil est porte p terre dūg preux chevalier il doit estre tresdesirāt de le pgnostre / p quoy il puisse icelluy nommer et reciter ses prouesses devant dames / damoiselles (chevaliers) car toz baillāns hōmes sont tenus de ramener a memoire en tēps et en lieu les faitz des baillāns chevaliers / et les prouesses qui sont faictes sur eulx / et leur est honneur dautrui epaulcer. Et au regard des siens il sen doit taire par raison / car en son cuer (en sa bouche) reposeroit reproche et vantise. Et en la bouche dautrui il en prent au contraire / et pour tant le chevalier est ravisseur des biens dautrui qui les baillances dautrui tais / et celluy est resprochie vanteur qui recelle les siennes. Si recordiez dorenavant les faitz dautrui et vous y acquerez hōneur. Celez les vostres et on les recordera. Et p ainsi vostre grace et louenge vous doublera en parlant dhonestes termes quon doit tenir en chevalerie. Les cinq chevaliers chevanche rent tant quilz sembatirent en la place ou seoit la fontaine au pastoureaulx / Et pour ce quil estoit la tard et quil faisoit obscur / ilz se bouterēt en une fueillee pour celle nuyt / car la p^{re} part du menu peuple de tout le pays sefoiēt illecques recueilliz pour la renommee de la feste dont ilz avoient ouy parler / et aussi pour ce qz desiroient moult de scavoir et veoir lasssemblée des nobles du royaume et dautrui ung chief cōe iadis avoit eu. Si avoient

fait logis (fueillees) a lentour de la place pour herberger tous chevaliers. Les cinq compaignons se retirerēt sur une roche jusques au lendemain que Daustonet le roy des menestrelz / et ceulx de son fille se leverent par temps / puis encōmencerent a crier par la champaigne. Or sus tresgentilz bacheliers qui avez voulente de cōquerre les armes qui tant sont belles et riches par devant la fontaine. Apres ces cris la chevalerie fut tātost en poit / car ilz avoient ouy la voix des heraulx / puis vindrent au meillieu de la place ou Daustonet les ordonna par dizaines / puis leur cōmanda q chascun monstrast illec son sens et sa prouesse a lescremie des escuz / car celluy qui se conduyra le plus baillāment emportera les armes a son hōneur. Adonc encōmencerent les escremies par la praetie en plusieurs lieux. Et paustonet se retrahit au parc ou la derniere escremie et espreuve se devoit faire. Et sachez que au dessus au pendant de la mōtaine estoit le maistre hōurd de Blanche la face tāt riche que ce sembloit pour lors ung enchantement a veoir / pour ce quil navoit pas apris de scavoir q cestoit de telle richesse / mesmes la noble royne estoit assise tant hōnorablement entre ses damoyelles quelle sembloit mieulx deesse que creature de chair humaine. Et daultre part les chevaliers escremissoient par la praetie et faisoient si grant bruit des espees sur les escuz q merveilles / mais il ne demoura gueres que Morga q estoit preux et hardy et q scavoit bien le mestier eut conquis ces neuf compaignons. Adonc les heraulx le amenent au maistre parc a grant hōneur la ou il ne demoura gueres quant Morga vindrent ung autre chevalier quon emmenoit qui avoit mātte ses compaignons. Si encōmencerēt lescremie entre eulx deus aspre et forte / cōme ceulx qui bien le sceurēt faire / mais pour ce quil pourroit emporter de rācpter les faitz de chascun Morga fist tāt p sa haulte prouesse quil eut la victoire et lhonneur de celle iournee. Si luy furent delivrees les armes le plus preux et qui sefoit maintenant plus chevalierusement celle iournee / dont il fut a merveilles loyeulx / et aussi furent tons ceulx de son signa ge qui estoient illecques en grāt nombre. Moult fut loyeulx le preux Morga de ce se quil se devoit pvenir a tel hōneur / car bien luy sembloit quil parviendroient plus legierement a lamour de la pucelle et que ce lendemain il pouoit soubzmettre par armes le chevalier q avoit eu lhonneur du premier tournoy / il ne doubteroit de la en avoir quelque chevalier qui luy peust faire tort de la pucelle / q quil avoit bel advantage considerer quil avoit le pris de celle iournee et quil ne pouoit estre que la pucelle

ne fust advertie ce qui le devoit moult encoura-
ger. Aussi il estoit arme a souhapt/ pourquoy de
la en avant il ne devoit doubter chevalier tant fust
puissant. Aussi estoit pourmene le preux Morga-
l par aucuns cybers amoureux qui luy faisoient
edifier chasteaulx en espaigne/mais pource quil
estoit besoing de passer celle iournee assez legiere-
ment sans declairer ce que autrefois a este deu-
se/ toutesfois fut a ce soir le bachelier grandement
sestoye et recommande comme il appartenoit a cel
luy q p sa baillance avoit eu le pris du tour/ce fait
chascun sen alla reposer iusques a lendemain que
le soleil fut leve et que le roy des heraulx fist crier
par les logis que tout chevalier q vouloit acquer-
re honneur se pourvenust et se mist sur les rennes/
pour commencer le tournoy ainsi quil estoit or-
donne le faire. Incontinent que les chevaliers au-
rent entendu la publicatio des heraulx/ils sen al-
lerent trestot armer et mettre en point et se trouve-
rent en la place. Lors commencerent a courir les
lances les lances sur les autres par due force/
car ilz devoient par due force le bours de l'hor-
che la face qui avoit illec apres dalle la plus bel-
le pucelle qu'il sceust trouver/accompaignee de grant
plais de pucelles a damoyelles/pourquoy maintz
chevaliers en estoient plus courtois/mesmes le
preux Morga. q mieulx l'aimoit que soy mesmes
sen courtois en la regardant. Et pour la venir
mieulx a son ayse il estoit trois fois du tournoy
cande se faire ne se pouoit souter. Et come il re-
garda la pucelle ung herault luy vint dire. Ha ha
morga que fairs tu icy/que n'acquiescra l'honneur
de ce tournoy aussi baillamment que tu seiz hier/
que se pressie ton regard se tu n'acquiescra l'ouenge
et honneur souverain chevalier comme tu venlo
gagner beaulte souveraine que tu peulx de legier
acquiescra/car en toute l'assemblée na ton pareil ven
q Epille qui emporta le premier pris nest point ven
ni a ce second tournoy. Et se tu luy peulx empes-
cher t'as tu luy offeras s'adroit a la pucelle. Et
pource l'as tu son regard a ten vers au tournoy fai-
re ton deoir. A ces mots se beata Morga luy mesmes
milt au tournoy/ou il fist par de haulte promesse q
s'il le faisoit veoir/car en peu d'heure chascun di-
oit q'il porteroit l'honneur du tournoy s'il pourroit
come il l'avoit comence. Baillamment se maintint
le preux Morga. a tant q heraulx avoit de toutes
parts. Bien le fait Morga. la belle chevalier a en luy
preux a hardy/mais se maintint trestout d'adroit
milt. Et mesmes la royne blanche le regardoit a
merveille/aussi faisoit la noble pucelle pour q
la se se faisoit q assise estoit a l'honneur Si pour-
faisoit q'celuy du lignage pergamon en estoient

moult loyent.



Enbis que Morga. faisoit des amours
a son bonsoir ung chevalier partit de
la forest d'ou monte a tout ung escu-
dore a une hermine/rose leal d'ou
le tournoy/et oit la grande recommandation de Mo-
ga. par les heraulx fut moult dolent. Si vint a l'e-
tree du tournoy/et dist a ung herault. Herault va
moy faire ung message au chevalier qui tant est
rendu/et qu'on nomme Morga. Si luy dist affez
pres du hons de Blanche la face a ung chevalier
qui luy milt q'il s'aigne deffendre sa pucelle a
scavoir s'il est plus digne d'aymer la pucelle q'il
le pris est assise en se hault honneur. Alas sen dit le
herault a Morga. a luy accepta q le chevalier a
la rose hermine luy milt. Quant Morga. ent
dit ce il fut moult dolent de ces nouvelles/toutes-
fois pour la presence de la pucelle il en fut tel-
lement meü quil ne sen d'aigna eschapper/ains pensa
de soy veoir a celle fois de son ennemy mortel. Si
se garnist d'une lance et sen vint vers elle le bours
de la pucelle que tant aimoit/ou il vint a l'honneur
a la rose hermine. Si luy dist affez felonien-
nement. Es tu cy gentil chevalier qui fu mes u-
mours mas fait car de huyfance. Et est huyfance
me que tu l'aimeras. Il me plait bien dist le
chevalier/se tu en as le pouoir:mais le pris d'ou
te que tu m'accolle ton blasme. Et pource l'as
pareille toy au mieulx que tu pourras/car la pucelle
pourra veoir a celle fois si quel est le plus
mieulx cause de assise son amour. Alas sen dit
dient les deux chevaliers luy ptre l'autre d'ou
d'une tempeste/se eurent donner et les coups que
toute la plaine en redentist:mais tant en mescheut
a Morga. que la fange a le portra de son cheval
rompirent tellement quil en couvint cheoir a ter-
re. Et le chevalier a la rose ne sen alla point si q're
quil ne fust deffait/et tellement que le sang luy
faillit du visage sur la poitrine/mais il le por-
ta moult gentement pource quil avoit l'hon-
neur de celle l'ouste. Alas il recouvra son beau-
me a sen armer: puis dist a Morga. tout hault. Si
le chevalier/se vous scauez riens que dire a celle
iouste benez au tournoy si en prenez sur moy ven-
geance au trechant de l'espee. Morga. moult dolent
de sa mesaventure ne respondit mot/cat son des-
honneur multiplioit pource quil n'avoit point de
cheval/mas de ce ne challoit guerres un che-
valier a la rose/cat il se bousa au tournoy du il com-
mence a faire la greigneur force d'armes du moun-
de. Et se Morga. avoit bien fait au tournoy si fut
il oublie/cat quant se vint sur bel le premier bel-
pert sa beaulte. Ainsi adont a Morga. que quant

Le chevalier a la rose fut en lesbourz / il fist tant que tout le beint luy demoura. Lors noigal qui remède estoit sur ung cheual cobus se rebouta au tour pour retrouver son ennemy / car son intention estoit de son benger ou de demourer du tout en sa bante / si fist tant q'il parvint insques a luy / & puis se fesa tout hault / mais le chevalier le receut bail lument / adonc il encommencerent une terrible bataille / si que la fumee sailloit de eulx & de leurs chevaulx. Et tant ferirent l'ung l'autre q'iz avoient les bras soullez / adonc ilz se prindrent a la luytte tout a cheual forment armez quilz estoient l'ung sur l'autre. Et se maintindrent ainsi tant bien et longuement q' maintz chevaliers se estoient arrestez pour veoir celle luytte merueilleuse. Et comme ainsi soit qu'il en conviendrait l'ung venir au dessus le chevalier a la rose se comença a hontoyer de ce que noigal luy demouroit si longuement en benger et fist tellement q' en peu despace il le leva hors de la selle et le laissa tumber enmy la prairie: quant les heraulx virent celle iuste finée / toz d'une voix s'amoncerent a crier au chevalier a la vermeille rose / car cest la passe prouesse. Cest le chevalier au quel nul na duree Et voyant le chevalier q' estoit ainsi quité de noigal il se rebouta loyeusement au tournoy / ou il fist tant d'armes q' a la fin le pris et l'honneur luy demoura. Et quant lesbour fut ceste et quil fut temps d'aller a table trompettes sonnerent la premiere assise. Si estoit grant noblesse de veoir venir au banquet chevaliers dames et damoiselles atournées a la mode de grece qu'on tenoit au pays des le temps du roy Perceforest. Et quant ce vint a seoir le chevalier a la rose vermeille / et noigal furent assis l'ung empres l'autre / cobien q'iz se entreschoient mortellement / mais pour sauver leur honneur chascun se deportoit de malstrer ce q'il en avoit au cuer. Adonc le chevalier a la rose faisoit a noigal grant honneur / par celle mēt saisoit noigal en esperant de son benger quant il pourroit. Chascun fut plantureusement seury / car la dame dont les biens devoient avoir pas ou blie l'honneur q'le avoit ven a la court du bon roy son pere. Mais elle ne se monstra point a ce disner / cobien que par le gre de la pucelle elle fit presenter a Epille la rose vermeille / come a celui q' emportoit le pris & l'honneur du tournoy / dāt le chevalier fut moult lye / noigal moult dolent / dāt il ne monstra lors semblant. Apres le banquet cōmencerent les carolles tant que chascun se retira en son logis insques a lendemain q' la chevalerie se mettoit en point pour retourner en leur cōtre. Atant se bailla l'histoire de celle assemblee pour raconter par tie des adventures d'etrain le chevalier.

Comment d'etrain le chevalier se mist

en queste pour trouver Gallafar son frere. Et comēt Gallafar despendit lespee vermeille. Chapitre. viii.



Ancienne

Deux histoires fait mention que avant que la feste du perron merueilleux fust passée et que lespee fut enferree au coupper les chaines dont les deux dragons estoient lyez / & que Gallafar se fust mis en queste de la pucelle q' emmenoit les deux dragons come dit est: iacoit ce que ceulx de la feste fussent en doute que d'etrain avoit achene l'adventure q' n'estoit point certain de son frere Gallafar / & pour le trouver il chevaucha plus de deux mois sans trouver adventures. Fin de cōpte / il sembatit au second tournoy de la fontaine aux pastouraulx / & depuis la feste achene il chevaucha mainte tournee tāt q' sembatit sur une fontaine ou il trouva ung chevalier moult pensif. d'etrain q' las estoit de chevaucher mist pied a terre / puis mist son cheval paistre et se tourna vers la fontaine ou le chevalier estoit pensif. Et quant d'etrain vit que le chevalier ne estoit point hors de ses pensees il sen alla boire & soy refreschir / & tandis le chevalier laissa son pēser. Et voyant d'etrain boire a la fontaine il le cogneut tresbien: pourquoy il le salua & dist. d'etrain sire chevalier boz soyez le biē venu. Adonc d'etrain leva la face / si pagent q' cestoit Blamor: qu'on nommoit le premier chevalier / si luy fist une merueilleuse feste. Sire dist Blamor / il pa grāt pēce q' ne vous bele / mais dictes moy de voz nouvelles. Sire dist d'etrain / le boys quant Gallafar mon frere dont plusieurs chevaliers font en doute & sont encores / car les aucuns disent quil achena l'adventure du perron merueilleux. Les autres disent q' cestut celui qui porta les dragons: & depuis ce terme le chevalier ne fut veu / & po' le trouver me suis mis en queste: si ay chevauche mainte tournee pour trouver de luy nouvelles / si vous prie que de voz nouvelles puisse avoir peu sçavoir. Sire dist Blamor / il m'a gueres auec. nō. iours q' ie me partis de la secōde assise de la fontaine aux pastouraulx: si vous advertis q' en ceste feste eut ung chevalier nommé Epille q' en emporta l'honneur come il fist du premier tournoy / & luy emporta blāche la face en guise de sa victoire une merueilleuse rose. Certes sire dist d'etrain / le chevalier sera moult beueux si peult parfiner aisi q' a pēce / mais dictes moy p'curiosie a quoy boz pensez nagueres. Sire dist Blamor / vous sçavez ie pēsoye a une adventure q' iay a ce matin trouvée / si mēbatit a lētre de la pucelle a lespee vermeille ou ie trouay une espee pendā

a **Ung** pillier seant sur le chemin auquel a lettres
escriptes qui disent ainsi. **¶** Tu cheualier errât se
tu peulx despendre ceste espee et la porter parmy
ceste forest sans en perdre la couleur/tu acheueras
la greigneur aduventure de la grant Bretagne.
¶ Quant **Utram** entendit ce il demanda a **Blamor** sil
sestoit essaye de la despendre. **¶** Certes ouy dist **bla**
noz/ & aussi ont maintz autres cheualiers qui nen
sont non plus venuz a chief que moy. Et cefut la
cause pourquoy ie pensoye nagueres. **¶** Par ma foie
sire dist **Utram**/ cest merueilleuse aduventure/ si
vous prie q me monstrez la voye dy aller/ car vous
lentiers m'y essayeroye. **¶** Certes dist **blamor**/ vous
estes de si noble extraction que telles aduentures
ne pourroient deuant vous demourer sans icelles
acôplir. Et pource vo' meneray iusques au lieu/
Alant sen vont mettre au chemin tant quilz arri
uerent a soleil esconsant a l'entree de la forest au
merueilles ou ilz trouuerent le pillier a quoy pen
soit lespee vermeille. Lors **Utram** quant il enten
dit le sens de la lettre illec escripte mist la main a
lespee/ si la mist assez legieremēt hors du croq. Et
lors **blamor** de ce moult ioyeulx dist. Sire ceste ad
uventure est vostre/ puis que laduēture auez ache
uee de lespee esleuer. **¶** Par ma foie sire dist **Utram**
ie nē suis point encores trop certain. Sire dist **bla**
noz/ ne scay du surplus comment il vous en aduiē
dra/ mais portez la parmy la forest et ie vous attē
dray icy iusques a lendemain heure de nōne pour
scauoir commēt il vous en sera adueni. **¶** Certes
dist **Utram** il me plait bien. Alant se bouta **Utrā**
en la forest/ et **Blamor** demoura illecques iusques
a lendemain a nōtre que **Ung** sien cousin nomme
Daris sembatit sur luy/ auquel **blamor** raconta
ce pourquoy il sestoit illec arreste/ mais pource q
ne scauoit comment la besongne de **Utram** se por
teroit/ doubtant trop demourer il se partit dis
lec auer **Daris** deuissant de **Utram**/ pensant pour
dray q l'auoit laduēture acheuee. **¶** **Utram** cheua
cha parmy la forest deuz grosses lieues/ sans trou
uer aduēture lespee au poing tant quil sembatit
sur vne fontaine belle a merueilles/ enclose de pier
re et de preaulx omes darbres de diuerses manie
res qui enuironnoient le lieu. **¶** Apres de la fontai
ne auoit **Ung** pillier auquel pēdoit **Ung** cor dyuois
re moult bel/ a vne chayne d'argent/ et **Utram** le
voyāt pēsa q l'estoit la mis pour le sonner/ si le son
na par trois fois si puiffamment q toute la forest
en retēdist. **¶** Le fait il mist pied a la fontaine/ mais
soudainemēt vne belle damoiselle parut a mor
tee sur **Ung** pallestoy qui salua le cheualier cour
toisement. Sire cheualier qui auez sonne le cor q
vous plait il. Lors dist **Utrā**/ damoysele ne vous

desplaise se iay le cor somme/car ie cnydoye q̄l fust il
lec pendu pour ce faire . Sire dist elle/cest verite/
car madame le y a fait p̄d̄re affin que les cheua
liers qui bouldroient acheter l'aduēture de lespee
vermeille et qui a ceste fontaine arriveroient son
nassent ce cor pour leur adresser de tāt q̄lz aueroiēt
a faire. Et pource suis venue au son de ce cor. Da
moyse dist le cheualier vous sopez la biē venue
Si vous requiers que voꝝ me adressiez de ce que
iay a faire/car iay apporte lespee vermeille. Sire
dist elle boulientiers. Adonc monterēt a cheual et
tant cheuaucherēt ensemble quilz arriuerēt vng
soir a vng bel hostel ou ilz descendirent/ & y eut ser
uiteurs qui mistrent leurs cheuaux en lestable.
Lors print la damoyse le cheualier & lamena en
vne moult belle salle ou estoient les deux damoy
selles qui le desarmerent/et le fireēt laver/puis laf
fuleterent d'ung manteau en disant. Sire il est mes
huy temps de soupper Si venez en la chambre de
la dame de ceans. Damoyse dist le cheualier a
vostre plaisir . Etant lamenerēt en vne noble chā
bre ou les tables estoient mises. Lors luy vint dire
vng escuyer. Sire ne vous desplaise/car madame
viendra tantost. Et tout droit apres vint vne da
moyse richement atournee et excellentement
belle. Quant le cheualier la vit il pensa bien que
cestoit la dame de leans/si la salua moult courtoi
sement. Sire dist la damoyse/vous sopez le biē
venu/mais par courtoisie dictez moy vostre nom/
sans faulte damoyse boulientiers. Lon me nom
me Dtram et fut mon pere Gadiffer roy des cosse
filz au roy Gadiffer mon grāt pere/ma mere eut
a nom flamme & fut fille du roy de la roide mōtai
gne. La damoyse fut moult h̄ee de ce/ cnydant
estre venue a chief de sa p̄see/ si fist au cheualier
la greigneur festedū monde/ en disant de rechief.
Sire cheualier vous sopez le bien venu/car ie me
riēs a bien hermitise de veoir ceans cheualier yssu
de si noble lieu. Lē dit elle fist laver/puis mist le
cheualier deuant elle au hault bout de la table ou
ilz furent seruis plantureusement dont le cheua
lier fut esbahy/mais affin quil sen sceust louer au
tre part en temps et en lieu dist ainsi/ Damoyse
le ie vous remerce grandemēt et me loue de voꝝ
de tout mō pouoit/car oncques ne me trouuay en
lieu plus hōnore. Si vous prie que me diffiez vos
tre nom/affin q̄ ie me sache de q̄ louer. Tresbou
lientiers dist la damoyse. Lon me nomme Serfo
ra. Et suis du lignage au bō hermite Pergamō
Certes damoyse dist Dtram/ dont estes vous
d'ung lignage moult noble et puissant. Arant da
moyse et escuyers marcherēt auant pour des
seruir. Et les tables ostes vng bruyage especial

fut apporté et la se demiserent la damoiselle et le chevalier tant que la damoiselle dist ainsi. Sire il est mesmay temps de reposer/et se vous voulez poursuivre l'adventure de ceste forest/ceste damoiselle vous adressera de vostre faict et ce a vostre conge. Atant se partit L'esora et Dtram demoura avec la damoiselle qui le devoit cōseiller si luy dist. Damoiselle mōstrez moy la charge po^r achever l'adventure si vous plaist. Sire dist elle vous l'entiers/pourquoy de prime face ie vous conseille que vous soyez en point de vo^r deffendre. Damoiselle dist il vous l'entiers. Atant il se fist armer/et puis dist. Damoiselle ie suis prest de faire ce que vo^r me cōmāderez. Sire dist elle venez donc avec moy. Lors elle le mena a l'hyus d'une chābre q̄lle ouvrit/puis luy dist. Sire entrez cy dedās / car ce que vous y trouverez vous enseignera que vous devez faire/et se yssir en pouez a vostre hōneur vo^r aurez acheuee la plus grant partie de vostre adventure. Le chevalier entra en la chambre et la damoiselle tira l'hyus / puis sen alla son chemin. Adonc le chevalier marche avant et trouve une chambre la mieulx attournee de toutes choses q̄l eut oncques bene/il y faisoit assez obscur/et ny avoit lumiere q̄ d'une lampe qui ardoit en une aul moyre / au meillieu de laquelle il veit ung lict r̄s chement atourne / et y estoit couchee une pucelle moult belle qui se dormoit. Doult fut le chevalier esbahy de ce/et ne scavoit qui luy estoit advenu/car pource q̄ la damoiselle l'avoit faict armer il ne se osoit desarmer pour coucher avec la pucelle de paour quil ne fust trahy et surprins sans ses armes /mais Den^s assura de ce son cueur/ car il luy sembla quil ny avoit remede meilleur que de fermer l'hyus si biē qu'on ne le peust ouvrir deuant quil fust arme pour soy deffendre se aussi luy vouloit mal/ce quil fist songneusement/ puis se desarma et se couche aupres de la pucelle/mais ce ne fut pas si bellement quelle ne sen esueillast/combien quil si gouverna tellement que aincors quil fust iour/elle luy pardonna son oultrage. Et quant el le pensa que l'aube apparoit / elle luy requist quil se leuast/affin q̄ ses damoiselles ne sceussent l'adventure. Atant se leua le chevalier et sarma/ puis fut mene par la main hors de la chambre. Mais il ne sceut q̄ ce fist/car il ne se donna de garde quāt il se trouva en la forest son cheval au plus pres de luy/dont il fut moult esbahy. Si monta a cheval et se mist a chevaucher tant quil fut hors de la forest/mais lors luy souvint de l'espee quil avoit apportee de meillie / si la regarda et luy souvaine^ment la trouva toute noyre / comme attrament. Quant le chevalier veit ce si en fut moult esbahy

si print sa robe et la cūvoit nettoyer / mais ce fut pour neāt/car ung ancien homme luy vint au devant qui luy dist quil la nettoyoit en vain et q̄ n'avoit point accompli de l'adventure selon le conte nu de la lettre du pertron/et pource rendez moy l'espee et vous en allez vostre chemin. Quāt Dtram entendit le vieillard il en eut grant merueilles / si luy dist. Beau sire ie vous prie q̄ vous me diciez a quoy il tient que ie ne l'ay point accomplie et a q̄lle cause l'espee est ainsi devenue noyre. Sire dist l'ancien homme/ vous me baillerez l'espee si verrez q̄l men adviendra. Atant le chevalier redit l'espee au bon homme/dont l'adventure fut telle q̄ le chevalier perdit homme et espee/et ne sceut que tout devint/dont il eut grant merueille. Pourquoy il se mist au chemin/ tant que au cinquiesme iour il se trouva au pillier ou il avoit despēdu l'espee de meillie qui pēdoit a son crocq cōme denāt. Aquoy il congneut quil n'avoit point accompli l'adventure. Et cōe Dtram se merueilloit de celle adventure deux chevaliers biē mōtez venoient celle part po^r achever l'adventure de l'espee /mais quant Dtram les vit il les escria en disant. Seignrs ne approuchez ce pillier se ne voulez iouster a moy. Certes sire respondit l'ung. Ja pource ne demourera/Si vous advertis que celluy qui entreprint la pmiere iouste fut nomme Thorep filz de Lors conte de pebrac/et de Lyzioppe du chastel Malebrache. Dtram doncques donna tel coup de lance a Thorep q̄l l'enverja par terre/dōt il fut moult ioyeux. Mais l'autre voyant son compaignon estant ainsi abbattu en fut dolent/et pour le veger il sen vint contre Dtram/et Dtram contre luy tellement q̄ls sentreabbatirent tous deux par terre. Atant se releverēt les deux chevaliers hōteus de leur cheute/mais Dtram qui fut le pmiier sur piedz demanda a sa partie qui il estoit et que cōgnoistre le vouloit pource quil l'avoit ainsi abbattu. Sire dist l'autre/se abbattu vo^rap/auSSI avez vous moy/dont ie pers la valeur /dont mon cher pere estoit garny/car oncques de coup de lance ne fut porte par terre/et fait bien a recomander pour sa prouesse/car il fut iadis nomme le chevalier dore. Et puis que scavoit voulez mon nom/ie vous dis qu'on me nōme Nero de norwegue/ qui par ma laschete avez porte par terre. Quāt Dtram sceut que cestoit Nero son cousin germain/il le salua en disant. Beau cousin la bataille est acheuee entre vous et moy/car ie suis Dtram vostre cousin/filz du roy Gadis/fer vostre oncle roy descosse. Atāt nero se desbeaulma et fist a Dtram la greigneur chere du monde puis descendirent a terre. Thorep aussi fist grant feste a Dtram son serourge / car il avoit espousee

Amriope sa seur. Adonc print Nero la parole/ & dist
 a Dtra. Beau cousin quelles sont vos nouvelles.
 Par ma foy dist Dtra/ sire ie vous q'rat mon frere
 gallasfar dont ie ne puis ouyr nouvelles/ puis leur
 racōpta toute l'aduēture de lespee vermeille. Ha
 Dtra dist nero/ cest ce q' noz allons querāt: car noz
 auds ouyr racōpter q' nest bachelier q' peust despe
 dre lespee/ cōbien que plusieurs cheualiers si sont
 esprouuez. Sire dist Dtra/ ie ne scay quelle cho
 se celluy aura qui acheuera l'aduēture/ mais au
 regard de moy ie ne voudroie nullement descou
 urir chose qui peust desplaire ou competer a au
 truy se ie n'estoye plus mal aduise que ie ne suis
 po^r le present. Lors dist Thorep. Beau sire Dtra
 par courtoisie menez nous la ou nous trouuerōs
 lespee pour veoir se nous pourrions iamais l'ad
 uēture acheuer. Doulentiers dist Dtra/ si mon
 tons & allons nostre chemin. Les trois cheualiers
 cheuaucherent tant & si diligēment quilz arriue
 rent au pillier ou ilz trouuerent lespee pendant &
 la lettre au dessoubz q' Thorep leur tout au lōg:
 puis print lespee par la poincte & la cuyda leuer
 hors du crocq/ mais ce fut pour neant. Si dist/ biē
 ne auant qui est digne d'acheuer l'aduēture: car
 au regard de moy se ne suis ie pas. Lors dist Ne
 ro. Je ne scay quil men aduēdrā/ mais ie me
 esprouueray a la despendre. Atant prent lespee &
 la leua hors du crocq/ puis dist a ses cōpaignons.
 Beaulx seigneurs a dieu vous command/ car ie
 veulx rōter la forest en potiruyuant mon aduē
 ture. Sire dist Thorep. Je vous attendray icy
 trois iours & trois nuytz pour entretenir nostre
 compaignie. Il me plaist bien dist Nero/ puis pie
 qua son cheual et se mist en la forest. Lors dist
 Dtra a Thorep. Sire iay entrepris vne queste
 qui plus ne peult seiourner: & pource me conuiēt
 partir pour ouyr nouvelles de mon frere Gallas
 far/ et vous demourrez icy sil vous plaist. Sire
 dist Thorep/ vous irez ou bon vous semblera/
 mais ie demureray icy voyement puis quil la
 dit. Lors se partit Dtra et se mist au chemin.
 Mais icy se taist l'histoire deulx pour racōpter
 cōment Passellion trouua sa dame Mariona.

Comment vng cheualier nomme
 Sous gagna les armes au tiers
 tournoy de la fontaine au pastour
 reaulx. L'onement Epille gagna
 le lendemain le pris du tournoy. Et
 cōment Passellion preserua de mort
 la cerue de laquelle il sceut lestat.

Chapltre. iij.
 V. folu.



En trouue

en l'anciēne hystoire que quāt
 l'aduēture du petron merueil
 leur fut acheuee et q' chascun
 se fut retraict ou il luy plai
 soit/ Passellion demoura seul & ainsi lauoir il bou
 lu Car honteux estoit de ce quil se voyoit ainsi
 mis a point par force d'amours pource que par
 auant il se estoit gabe de ceulx qui par amours ay
 moient. Et a ce point il sen veoit tellemēt attaint
 quil se doubtoit que aucun ne se apperceust de son
 estre en ce cas/ & que la mocquerie nen retournaist
 sur luy/ pourtant se mist il seul par dedans la for
 rest ou il cheuaucha plusieurs iournees sans trou
 uer aduēture sur sa queste/ aussi il nen osoit en
 querre nullement quil ne sen fust repzins. Tous
 tesfois erta il tant que a vng soir il entra en la ci
 te de Pedrac ou il fist faire son escu tout noir po^r
 ce quil ne vouloit point estre congneu par ses ar
 mes: puis se mist au chemin/ & tant fist que a vng
 matin il se trouua deuant la fontaine au pastour
 reaulx ou l'assemblee estoit grande/ car c'estoit la
 tierce feste/ & ia cōmençoit l'escremie par la prape
 rie pour gaigner les armes lesquelles deuoient
 estre donnees au mieulx iouant des escuz comme
 il est declaire cy deuant. Passellion regarda Sou
 lentiers l'escremie/ car il y auoit de baillans che
 ualiers/ entre lesquels y eut vng cheualier du li
 gnage de Pergamon l'ancien hermite qui se no
 moit Sous filz du cheualier a la blanche estoille
 et de la belle Helene. Ce bachelier estoit bel/ ieux
 ne/ habile/ et entreprenant. Il fist tant par sa bon
 ne escremie que les armes luy furēt donnees po^r
 le pris. Et quant Passellion eut bien ce regarde
 et comprins/ il enquist a vng cheualier de l'assem
 blee/ quelle feste se estoit/ et qui lauoir estoiree. Et
 celluy luy dist tout au long ce qui en estoit adue
 nu/ & sil vouloit iusques au lendemain demourer
 quil verroit vng tournoy aspre & merueilleux/ et
 pēsoit entre les autres q' y verroit vng ieune ba
 chelier nōme Epille/ lequel est si baillāt en faitz
 d'armes q' par sa proesse il a emporte le pris & l'hō
 neur des deulx tournoys passez. Par ma foy sire
 respōdit passellid/ la feste est moult belle & demour
 ray seullemēt po^r veoir le tournoy/ sicōme il fist. Le
 lendemain il se mist sur les chāps & estoit ia le tour
 noy encōmēce. Sous & Morgal q' estoient cousins ger
 mains se estoient acōpaignez ensemble & auoient
 tresbien ppose q' se le cheualier nōme Epille ve
 noit au tournoy quilz le mettroient au dessoubz
 ou ilz mourroient en la peine. Certes sire cousin

E i

dist Morgal cestuy Epille ma destruit & encores se-
ra plus si emporte lhonneur desdouze tournoys/
car se ainsi en aduenoit la creature au monde q
iayme le mieulx luy seroit octroyee pour son droit
pourquoy ie deulx bien que vous sachez q se la be-
sogne venoit iusques la il me eduiendroit mourir
de deuil comme celluy qui ne pourroit oster son a-
mour de la pucelle/laquelle en verite/ en beaulte/et
en valeur surmonte toutes autres. Si la pouez
destr affise au pres de Blanche la faee. Certes si
re dist Sours ie ne veis oncques sa pareille/ mais
dictes moy se la dame q siet aupres d'elle est sa me-
re. Il nest point encores seu dist Morgal/ car cest
come faerie/mais ie vo⁹ requiers que a ceste foy
vous me aydiez come le bachelier qui ma ainsi re-
boute affiny quil ait autant de blasme come il a eu
dhonneur iusques a present ou autrement ie ne sou-
hajte que la mort. Sire dist Sours ie en feray mon
pouvoir. En verite sire dist Morgal ie ne vous re-
quiers dautre chose/ car se autrement en aduient
nostre lignage est deshonne. Dasseulx qui nestoit
gueres loig de eulx ouyt toutes ses deuises/mais
a grant peine eurent ilz fait leur conclusion quat
luy chetialier comme forsen partant de la forest
venoit a course de chenal vers le tournoy bien en
point de chenal/ de seu/ de lance/ pour ce quil veoit
le tournoy ia commence Leql portoit luy escu dor
a deux roses vermeilles/et luy moult courtois
de soy trouver au tournoy fist tellement sentir les
esperons a son chenal qui estoit grant/ puissant/ &
legier quil vit passer tresroydement entre les deux
chenaliers Morgal et Sours qui machinoient cotre
luy. Mais pour ce quilz estoient si pres luy de lan-
tre la roide course du chenal a Epille cotraingnit
le chenal Morgal tumber par terre/ pour ce ql le re-
contra en courrant tellement q Morgal eut sa cuisse
enclose entre son chenal & la terre/ dont le preuor-
gal eut moult grant angouisse/ & disoit a soy mesmes
que fortune luy estoit moult contraire quat pour
le hutter dang chenal il se trouuoit en si extreme
inconuenient. Au regard de Sours il fut atteint
sur sa depece capse si angouissement q en toute
la iournee il ne peut porter armes. Dasseulx re-
gardat ceste aduventure mist pied a terre pour ay-
der Morgal affin q le chenal ne lempeschast/mais
quant Morgal fut releue il ne se peut ayder de son
chenal. Le chetialier aux deux roses qui a ce ries
ne cōploit cestoit bonte au tournoy & y faisoit mer-
ueilles d'armes. Toute la haie se tournoit sur
luy mesmes. Dasseulx qui le recogneut pour ce
quil portoit le seu dor quil auoit gaigne en la pre-
miere escremie/et les deux roses pour la victoire
des deux tournoys en supans vint a luy et luy dist

Sire Epille en regardat les haultz faitz d'armes
q vous mettez a fin par vostre proesse lon ne croi-
roit iamais que vous eussiez este sermiteur a luy
menestrel portant sa harpe. Et pour ce faictes de
bi en mieulx si paruiẽdrez a plus hault honneur.
Nostre maistre respondit Epille/ a qui que ie soy
ie seray tousiours vostre/ Car par vous seul suis
parvenu a tel honneur comme a lestat de cheuale-
rie. Or me doint mars dieu des batailles tousio⁹s
faire ce que a lestat de chetialerie appartient. Et a
tāt se rebouta au tournoy ou il fist merueilles d'ar-
mes/ car nul ne pouoit surmonter sa promesse. La
estoit luy chetialier nomme Paris du lignage pr-
gamon l'ancien hermite/ qui portoit dor a une tefte
farrazine/ lequel pour mieulx balloit print le che-
ualier par les reins. Et tant a Epille luyt que
la sueur parloit de tous ses membres/ tout esfois da-
na il moult d'affaires a son homme. Mais quant
Epille sentit la force de son homme il eut despit ql
ne lauait pas encores surmonte/ pour ce prenāt cou-
rage & force nouvelle/ au regard de la pucelle qui
les regardoit/ pour mena tant Paris qu'en fin de
luyt le tumba par terre. Atant se retourne epil-
le & appercent Morgal a pied et son chenal gisant
aupres de luy. Si le recongneut a ce quil portoit
d'argent & luy noit liepart. Lors prent le chenal ql
auoit conquis sur Paris/ et le presenta au preuor-
Morgal en disant. Sire tenez montez a chenal/ car
il n'appartient pas a si baillant chetialier quil soit
longuement a pied. Tātost que le chetialier veit
le chenal que Epille luy presentoit/ il ne le recon-
gneut poit pour ce quil auoit deux roses en son es-
cu. Atant il receut le chenal en le remerciāt de sa
courtoisie/ puis monta dessus & s'appareilla pour
entrer au tournoy/ et le chetialier aux deux roses
se ferit en lestour ou il entreprint a faire tant d'ar-
mes q merueilles/ mesme les heraults le supuoient
en disāt. Tout baic le chetialier aux deux roses.
Quant Morgal que tout le bruit estoit sur le chetia-
lier q luy auoit presente le chenal il fut fort esmer-
ueille ql pouoit estre deu sa haulte loenge. Le ql
il Morgal fut moult desirant de scauoir qui estoit
le bachelier qui faisoit tant de haultes promesses.
Adonc il s'adressa a luy herault quil congnoissoit
& luy demāda qui estoit le chetialier aux deux ro-
ses. Comment sire respondit le herault/ mescon-
gnoiffez vo⁹ celluy qui nagueres a la royte de
son chenal abatit vous et Sours a terre/ & qui en
recompensation de vostre chenal vo⁹ a presente cel-
luy surquoy vous estes. Par ma foy dist Morgal ie
ne le cognois poit/ & po² ce dictes moy q il est. Cer-
tes sire dist le herault cest epille q mist en son es-
cu les deux roses q Blanche la faee luy a fait presenter

es deux tournoys passez a cause de sa victoire. Quant Morga entendit ce il fut si dolent que plus ne pouoit: si mist pied a terre/disant quil ne luy estoit poit possible faire aucune proesse sur le cheual que son ennemy luy auoit presente. Lors partit prent ung cheualier par les reins qui estoit au plus pres de luy. Et tant le fort mena q'il le tira a terre/puis remonta sur son cheual & fist tant darmes quil fut recommande des regardans pour bon cheualier/& fist q'il encontra le cheualier aux deux roses/dont le sang luy mua de ialousie/& luy courut sus fort anime/& luy donna maintz coups fort merueilleux. Et Epille qui nullement ne le doubtoit/se receut boultiers. Si commencerent ung esloit moult criminel/& tant menerent la bataille que Blanche la face dist q'iz estoient a merueilles preux/mais trop plus estoit Epille viste & croide que lautre. La bataille se monstra grande & terrible entre les deux cheualiers/Touteffois Morga fut par une luyte contrainct de bader sa selle & tumber par terre. Lors recommença la louenge sur le cheualier aux deux roses/les heraulx crioient/tout est vaincu & suppedite par la proesse du cheualier. Aussi fist il tant darmes quil emporta le pris du tournoy/& en receut tant dhonneur que la royne Blanche au gre de la pucelle luy enuoya au banquet ou il estoit assis au plus pres de Morga la tierce rose/en remembrance de la tierce victoire. Quant Passelion q'tout ce auoit deu le plus celestier quil auoit peu/come celluy qui ne vouloit estre cogueu/se partit & se bouda en la forest iusques au iour q'il se mist a chemin pour trouuer la belle Harmona. Et pour plus tost venir a son intention il print son chemin vers la grant Bretaigne: si cheuaucha maintes iournees sans trouuer aduentures nulles/tant que a la fin de sa queste il se trouua alentree de la forest Darnant lenchantement. Lors Passelion entra en celle forest & luy aduint comme a ung soir quil sembatit sur une fontaine ou il descendit/& mist son cheual paistre autour de luy. Et tant souuenir luy mist au deuant les deuitz & les portz q'il auoit ia pieca euz en la cōpaigrie de Harmona/dont a son aduis il auoit fait grāt penitēce/Car il auoit cheuauche le space de .vi. moys sans auoir geu deux nuytz en ung lieu tousiours en grāt doute q'il ne fust recongneu: si se paut a dire. Helas orgueil plante mauuaise/se tu ne fusse iamais ne fusse venu a telle malheurete ou ie suis par le cōmādemēt damours q'en moy a purge le peche dorgueil/come la flamme de purgatoire estainct toutes vices. Et pour ce vieigne a moy qui voudra besongner/car piteusement ie receuray ceulx que ie nay par cy deuant

B. Solu.

daigne. Tandis que le cheualier se cōplaignoit ainsi il veit venir vers luy une cerue moult traueillée de courir qui se vint lancer au rieu de la fontaine / et la suruoient quatre cheualiers les especes nues pour la prendre et occire. Passelion voyant ces cheualiers monta a cheual affuy quil ne fust prins a pied leue/mais la cerue oyant les cors que les cheualiers formoient & la noise quilz menoient au venir/elle vffit de leue & vint a garantir soubz le ventre du cheual Passelion. Ce fut bien une piteuse chose/car la cerue mugissoit tant piteusement quil nestoit homme qui nen eust pitie/dont Passelion eut tresgrant merueille. En oyant la cōplainte de la pource beste luy estoit proprement aduis quil oyoit la voix dune damoiselle qui se lamentoit requerant ayde. Si regarda alentour de luy/mais il ne veit personne q'la beste qui mugissoit/& sembloit quelle eust en son ventre une damoiselle requerant secours. Tandis approcherēt les quatre cheualiers/dont l'ung dist a Passelion. Sire cheualier tenez vous a part et nous laissez iour de nostre chasse comme le droit du bois le requiert. Quant Passelion entendit ce/il neust pour riens fait ce dont on le requeroit/car il entendoit au mugissement de la cerue la voix dune damoiselle qui tendrement requeroit ayde en disant. Gentil cheualier saulue moy la die. Certes Passelion estoit moult esbahy de ceste merueille & tresdesirant de sauluer la die a la cerue/combien quil veoit venir sur luy quatre cheualiers animez de vouloir mettre a mort la pource beste/& promettans au cheualier la mort sil ne se destournoit de la. Quant Passelion veit ce/il tira son espee/& les quatre cheualiers vindrent sur luy moult asprement par despit quilz auoient de ce quil ne leur faisoit point depece/& quil vouloit deffendre la cerue quilz chassoient. Et tost quilz eurent approche/ils commencerent a fect sur luy Adoncques le cheualier se courut comme celluy qui bien le sceut faire/& frappoit apres eulx come ilz faisoient apres luy. Allecques commenca une bataille mal partie/aspre et cruelle/dont le sang deualloit a aucuns iusques a lespeton. Passelion qui veoit le sang saillir de son corps se deffendoit comme preux et hardy/et tellement quil ny auoit celluy des quatre cheualiers qui duncun bien fait se peust vanter. Moult eust Passelion affaire en se combatant contre les quatre cheualiers/et bien voyoit quil estoit en peril de mort sil ne se pouruoit. Si fiert du treschant de lespere l'ung des quatre a descouvert/si quil luy separa du corps le dextre bras. Quant le cheualier sentit son dextre bras perdu/il sen

E ii

fuyt/disant. Maudicte soit la dame q nous a icy enuoyez/mais la bataille ne cessa point pourtāt: Car les trois autres furent plus animez que des uant/ & auoient grāt despit q ung seul cheualier leur auoit tāt dure/ & q ia auoit affole lung deulx. Adonc ilz luy coururent sus a tolez/dont Passelion a celle empraicte receut mainte playe/mais il luy en print si bien q nauoit garde de mort ne daffolure/cōbien que le sang luy deuallloit en bas de tous costez/ & tāt que la cerue q estoit soubz son cheual auoit la peau toute tainte de sang. Passelion fut moult oppresse & royssement pourfuyr des trois cōpaingns/mais il se deffendoit comme lung des preux cheualiers q fut en son temps. Il marcha auāt & attainit lung cōme par despit ung tel coup q luy fendit son escu dūg quartier/ & luy fist telle playe en la teste q en tūba par terre tout pasine. De ce coup ne mōstrerent oncqs les deux autres semblant ains coururent vniemēt a Passelion en le menassant de la mort: car grant dueil auoient de veoir lung de leurs cōpaingns mort & lautre affole. Si voulurent vger leur dōmage sur Passelion q auoit meilleur mestier de reposer que de cōbatre. Mais pource q le cōuenoit il se deffendit cheualeurement/car pour le doubte q auoit de perdre la vie/il ferit celluy q estoit au plus pres de luy tellemēt q luy fist volter le bras fenestre a tout lescu par terre/ & le mist en fuyte. Le quart q nestoit point sain par tout/demoura pour venger ses cōpaingns/ou pour mourir: si print la parolle & dist. Par ma foy sire cheualier vous estes oultrageux qui auiez empesche nostre chasse & ainsi destruitz mes trois cōpaingns. Si re dist Passelion/vous mesmes estes tel q entresprenez la chasse survne cerue q accroist le nombre des cerfs: elle est venue a garāt vers moy/si la defendray tāt q la vie me bate au corps. Dont vous cōuient il rendre lame dist le cheualier/ & recōmēcerent la bataille fiere & terrible. Si vous declaire que cōme ilz se cōbatoient/le cheualier qui le coup auoit receu en la teste dont il auoit longuemēt gen pasine estoit retenu a luy/cōuenoit vers la cerue a toutvne espee pour lamettre a mort soubz le cheual passelion/mais la pource cerue se print a cōplaindre piteusement a voix feminine/disant. Helas gētil cheualier ie te requiers ayde alencontre de ce desloyal meurtrier q cy me veult courre sus traistrement. Et quant Passelion ouyt la voix/il fut moult esbahy pource q ne veoit fors la cerue seulemēt: mais par cōpassion se tourna vers le cheualier q occire la vouloit/ & luy dōna tel coup sur le cōble de son heaulme q luy pourfēdit la teste iūsq̄s auy dēs/ & luy separa lame du corps

Mais lautre q estoit a cheual le tenoit si court q nauoit loysir dēcēdre a luy/cōbiē q estoit formēt naure. Et Passelion nestoit point si sain q neust son corps entasme en p̄de cēt lieu. Touthois maintindrent ilz tāt leur bataille q celluy q a passelion se cōbatoit fut tellemēt escoule de son sang q ne se peut plus tenir a cheual/ains tūmba par terre tel atourne q ne se peut plus ayder. Quant Passelion veit ce il fut moult ioyeux pource q auoit meilleur mestier de soy reposer q de combattre. Adonc il mist pied a terre/puis se seist moult trauaille au pied de la fontaine/si ouyt la cerue forment ploier & lamenter/dont il fut moult esbahy/car il luy sembloit q cestoit plainte de femme q ainsi disoit. Helas cuer adole/soible/ & arcedy: benist soit le pressouer q le puant venin dorgueil & doultrecurdāce a fait de toy partir par destrainte de bonte. Or es tu souffreteux & deffaillāt de tous biēs q tāt soulois estre gros & enflē q ma poitrine point nestoit suffisante pour ta demouree. Or peulx tu maintenāt pēdre le gaing du puāt orgueil q tu as creu: q ne demande tu q te cōforte a ton besoing:sans faulte ce seroit enbain Car il na cure de pource hōme pource q scet de vray q en tel lieu il ne sera cremeu ne hōnorē:tāt q tu as eu puissance il ta seruy/ & pource que tu nas point de pouoir il ne daigne/combiē que tu en es heureux Car tu nas autre bien sinon quil na cure de toy/ & pource nay cure de luy Car cest pource chose & vile/de cuer pource orgueilleux. Helas cuer tu serois moult heureux se aucune bonne aduenture ou vertu venoit habiter en toy po^r remplir les lieux desemparez/mais tāt as este habite de choses inutiles que le lieu en fait a despriser: & pource ie nespere en toy quelque reconurance se pitie q a restaure maint lieu nen est cause. Apres ces parolles la cerue se teut ung petit & ploioit ameresment:puis reprint la parolle & dist. Ha ha femme que te est il aduentu/pourquoy as tu creu orgueil qui las habitue dedans ton cuer Car la ou tu pourras auoir bienheurete/paix: & ce que tu demandois te venoit ou poing sans ton pourchas par bōne fortune qui estoit pour toy. Ha ha cuer oultrecurde comment me osas tu enhorter de prendre guerre contre amours a qui oncques ie neuz pouoir. Que mas tu fait gagner fors q grant honte & blasme/peine & trauail/tāt q mon cuer nen peult plus porter. Helas prince de tout vice/ramenteur des maulx/et tourmenteur de cœurs/cremeur sans amour/faulx et traistre ie te prieune Car quant tu veis que amours auoit victoite en moy tu menhortas que ie allasse au dieu des desirs pour faire la paix a mon amy:

Mais quant le dieu veit ma requeste soufflee dor
gueil il me donna penitence grieve et ennuyeuse
combien que plus en auoye deffertuy/dont ie le res
merce humblement/car par sa verge de peniten
ce/il a fait saillir de moy le puant orgueil/dont le
cueur auoye enfle a si plus de bien ne me faisoit/
si ma il moult batu. Ha ha amours. Ha ha amy
le requiers mercy par tout/Car iay fait ma peni
tence. Et quant elle eut cedit elle se teut en regar
dant dedans terre. Et quant Passeluyon entendit
les regretz de la cerue qui tant estoient piteux/il
en eut si grant compassion quil fondeoit du tout en
larmes/cobien quil dist a soy mesmes. Quas tu
es tu enchante qui pleures pour vne cerue/mais
pource quelle a voip de femme tu es deceu/car se
cerue parloit ce seroit contre nature/as tu la veue
contrefaicte/non pas par ma soy/car tu boys quel
le a quatre piedz/a le poil rous pommelle. Et se
ainsi estoit q ce fust vne femme quas tu a toy ains
si doulourer. En verite tu ne scez cobien q tu as le
cueur tellement estrainct q a grant peine tu peulx
represdre ton allaine. Certes tu es mal bailluy/car
tu as tant de playes grandes & petites q tu ne scez
se tu en eschapperas la vie saulue. Et encores me
cōfō du tout la pitie q iay des regretz q iay ouys
Et pour estre plus affeur regarde entour toy a sa
ches se tu es enchante/ou se tu dors ou veilles. En
verite il cōvient dire q tu es deceu. Et se ainsi ne
floit tu ne pēasse iamais q vne cerue plaist. Cer
tes malheureux tu es a present moult mal mene.
Car tu es en queste sans auoir espoir de lacheuer
Nautre sans espoir de guerison/et eslongne de tous
tes gens par ta malheurete. Passeluyon dist a toy
mesmes q te fait ce. En verite cest orgueil qui ne
daigne demāder ce quil te fault. Je ne scay dōt or
gueil te viēdroit veu que en toute ta personne na
tant de sang q ie peusse conforter mon cuer/ains
en a grande faulte. Ha ha orgueil parbenin & per
uers/atant bien eueux soient ceulx q tont icy sa
gree/car iauoye trop de mauvais sang/car ie me
plaictz de toy cōme fait la cerue/et selle en est pur
gree par penitence/amoy par saignee nous sōmes
toz deux bien eueux/car le bon heur viē t a ceulx
qui se deliurent du mauvais hoste/a ien suis quit
te. Certes dist Passeluyon lhōme peult estre a
grant peine sans orgueil q pitie & compassion ne
soient en ce lieu manans. Tu le monstre petite
ment dist la cerue. Adonc Passeluyon respondit cō
me tout esbahy en disāt/a qui. Au diseteux dist la
cerue. Qui sont les diseteux demāda le cheualier
Ce sont dist la cerue toz prisoniers. Ay nen pa il
naiz. Si a p ma soy dist la cerue/ou sōt ilz dist pas
B. volu.

seluyon. Ilz ne sont pas loing dist elle. Ilz doiuent
demander ayde dist il. Assez demande qui se com
plaint dist la cerue. Se aucuns complaignas me
requeroient dist il ie les reconforteroye a mon pou
oir. Ce seroit dist elle confort sans charite. Au
moins dist Passeluyon ne peult le diseteux q demā
der sa deffaulte. Trop est lasche q le requiert dist
la cerue. Plus doit souffrir diseteux quil nōse de
māder dist Passeluyon. A bone cause le souffriroit
si p desdain laissoit a demander respōdie la cerue
Quelz gēs en sōt epousez dist le cheualier. Deux
manieres de gens dist elle. Dont les vngs sont po
ures honteux/et les autres sont femmes ayms
par amours. Vous dictes bray dist passeluyon/car
le honteux a moult a souffrir/aincois quil ay le
hardemēt de demāder sa necessite Et dautre part
la femme doit estre honteuse & plaine de vergōgne
si elle est appellante en amours/et si na sinon ladi
uantage de octroyer ce q lē peult habādōner a pri
dre ce proprement q lē a honte de dōner. Deschā
est celluy dist la cerue qui nōse vng tel bien tollir
po ce q lē dōne trop a souffrir a luy & a autrux. B
benist soit celluy q dautrux a cōpassion & q auy d
seteux preste ayde sans demāder. Et au regard de
moy ie suis en ce point. Et adonc elle encōmenca
a ploier moult tendrement. Quant passeluyon eut
entendu tous ces motz il en fut tant esbahy q pō
ne pouoit. Et en auoit si grant pitie q les larmes
luy cheurent des yeulx. Alors il sapensa quil ap
procheroit la cerue de plus pres pour scauoir que
cestoit/ne sil la pourroit ayder. Lors il se leua &
grant peine sur les piedz puis sen vint iusques a
la cerue:& combien que la nuyt fust venue si fais
soit il cler de la lune/pourquoy il veit plainement
quelle estoit tant sanglante que perdu en auoit sa
couleur naturelle/dont il fut moult esbahy/Car
bien luy sēbloit quil lauoit ouy parler. Si ne sceut
sur ce que dire. Adonc il delibera quil laraïsonne
roit/combien quil la tint pour beste mue/Car il
ne vouloit faillir a ayde/si luy dist. D tu beste se
tu as este ce qui a parle a moy par quelque art que
ce soit ditz moy en quelle maniere ie te pourray ay
der/car ie suis prest pour ce faire. Atāt Passeluyon
ouy la respōce dune femme qui dist. Sire pardō
nez moy tous mes meffaitz que toucher boz pour
roient/a puis me denestez ma besture. Car si ain
si le faictes vous me auez guerie. Stature dist
Passeluyon si boz demandez pbon aussi bien denez
boz pbonnet/& pourtant q ie ne scay se ie vous ay
meffait ie boz demāde parbon. Sire dist la creatu
re ie recois le parbon de boz et de ma part ie le boz
octroye affin q me despoillez de ma besture. Ce

feray ie boulientiers dist passellyon sil mest possible
 Lors sabaisse a taste la cerue q ce gisoit pme il luy
 sembloit. Si trouue qle estoit affublee dune de-
 lpee desture/mais tant estoit mouillee et artousee
 de sang come selle eust este tiree hors dune fontai-
 ne/touteffois il tira tellement quil trouua en ses
 mains vne belle chemise non pas blanche/mais si
 vermeille de sang quelle degoustoit a tous les lez
 Mais quant il veit ce il fut moult esbahy. Lors
 regarde en bas et voit vne damoiselle seante a ses
 piedz qui tel dueil demenoit quil sembloit quelle
 deust fondre en larmes. Passellyon moult foible a
 cause de la perte de son sang/se seit anpres de la da-
 moiselle/boulientiers desirant de demander q elle
 estoit/come il fist. Mais apres le demander il neut
 point de responce/ car elle ne pouoit parler/si la re-
 garda tant ql congneut q cestoit la belle marmo-
 na ql apmoit si cordialement/et quil auoit tant q
 se. Et lors luy souuint coment elle luy auoit dit q
 iamais dellemme auoit debuyt ne soulas tant quil
 auoit baigne sa chemise de son sang a grant mes-
 chief. Certes il luy auoit baignee voyement a
 grant travail come dit est/pourquoy il dist. Ha ha
 gentille damoiselle appaisez vostre dueil tant que
 vous mapez dit se vous estes Harmona fille au
 roy Harones de lestrange marche. Sire dist el-
 le/ce suis ie voyement. Lors fut Passellyon tellem-
 ment surprins ql ne sceut dire mot/touteffois dist
 il a chief de piece. Ha ha marmona chere ampe-
 reez cy Passellyon vostre cheualier dolent et repen-
 tant de ses meffaitz/car il luy souuint tresbien ql
 dist deuant le perron merueilleux/p la grant lieffe
 ql auoit en son couraige de ce ql se deoit et verroit
 les merueilles q y deuoiēt aduenir q oultrageu-
 ses estoient. Les dames et les damoiselles des fo-
 restz et de mauuais sang q par leurs enchatemens
 detenoiēt les cheualiers en leurs manoirs/par-
 quoy ilz perdoiēt los et pris/et delaissoient a pour-
 suivre les merueilles/et les aduentures qui adue-
 noient par la grant bretaigne. Chere ampe et cor-
 dialle/de ce meschief quat leuz oncs le cuer si
 oultrageux de oser dire villanie aux dames et aux
 damoiselles (dont tout bien et honneur vient) il me
 proceda de grant orgueil/q maintenant est en moy
 abbattu. Certes sire cher quez le meffait copare/
 et au regard de moy q par ma folle oultrecurbaie
 iettay sur vous criminelle sentēce p mon orgueil
 ie vous en prie mercy/car a ceste cause vous estes
 fort nature. Mais venez vers la fontaine/si laue-
 ray et banderay vos playes. Atant descendit Pas-
 sellyon et alla iusques au rieu ou il fut laue et rebāde
 dont il se sentit de mieulx. Si sen vint vers le che-
 ualier qui biē se stoit deffendu/et luy dist. Certes

sire ie voy occiray ou vous ire direz pourquoy voy
 auez entrepris la chasse contre la poure cerue.
 Sire dist le cheualier vous me promettrez donc
 sur vostre cheualerie q a moy ne a autre iamais
 nen ferez ou ferez faire desplaisir Et si ainsi ne me
 le boulez promettre faictes de moy vostre boulette.
 Je te accorde la requeste dist Passellyon / sauue
 mon honneur. Sire dist lors le cheualier/ais q veis-
 siez iamais ceste damoiselle voy estiez obligē vers
 vne autre par soy/laquelle quat elle veit vostre fa-
 con elle sen vint a lasssemblee du perron merueils
 leux ou elle enqst tant ql luy fut dit tout vostre es-
 tat. Si sen retourna en son pays ou elle se alitta
 malade/et nous dist a nous quatre cheualiers qui
 sōmes ses cousins germains qle estoit morte se el-
 le nauoit le cuer dune cerue q repairoit alentour
 du temple du dieu aux desirs. Et nous desirāt sa-
 fante promismes le faire. Si nous bailla vng sien
 brachet disant quil nous enseigneroit la cerue
 dont elle demandoit le cuer/ comme il fist Et au-
 uons tant la cerue chassée q mal nous en est pris.
 Quant ce Harmona elle fut fort esbahye/si dist a
 passellyon. Sire cheualier acquittez vostre promes-
 se enuers la damoiselle et vous ferez comme sage/
 car de moy elle ne sera iamais empeschee/et puis
 dist au cheualier vaincu. Sire apbez moy a cōdui-
 re iusq a mon hostel Car iamais ne feray tort a
 vostre parente de ses amours. Certes damoise-
 le dist le cheualier/ie le feray boulientiers. Si mon-
 ta a cheual/puis il emmena Harmona et se bou-
 terent en la forest laissant Passellyon tellemēt des-
 conforte q ses playes recommencerēt a seigner telle-
 mēt q la fontaine en deuit toute rouge de son sang
 q tant escula q Passellyon se coucha sur le rieu cō-
 me demy mort. Or adaint que assez pres diller de-
 mouroit vne dame q auoit son hostel sur le rieu de
 la fontaine. Laquelle fut moult esbahye quat le ma-
 tin elle veit leaue du rieu si vermeille. Si print de
 ses gēs et monta amōt le rieu tant qle trouua pas-
 sellyon estendu a terre tellemēt atourne ql nauoit
 point de parole. Lors le fist la dame desarmier et
 trouua ses blessures qui estoient bēdēes / pour-
 quoy elle le fist par ses gēs emporter en son hostel/
 ou elle mist toute cure et diligence pour le guerir/
 et deslors en auant fut celle fontaine par les habi-
 tans de la entour nommee la fontaine vermeille.

Des aduentures de Nero/ comment Per-
 nehan gaigna les armes a la fontaine aux
 pastourcans au quatriesme tournoy/et ra-
 ment le lendemain Epille emporta le pris
 du tournoy.

Chapitre. p^o.



Ancienne hy

stoire dit que quant Nero fut entre en la forest de l'espee vermeille le quil tenoit en ses mains/il entra tant ce iour iusques assez auant en la nuit quil trouua vne fontaine toute enclose de Harbre/taillée au ciseau qui auoit son cours soubs vne roche cauee/si mist pied a terre/puis trouua vng moult riche Bassin d'argent a quoy il luy prit volente de boyre/car il auoit soif. Atant il print le bassin pour puyser de leaue/mais il ne le peult bouter dedans non plus que se leaue eust este gelee/dont il fut moult esbahy. Si mist le bassin en son lieu et cuyda boire en sa main/mais se fut pour neant/dont il fut plus esbahy que deuant. Si regarde et voit vng pillier/auquel auoit lettres entaillees qui disoient ainsi. **E**ntes cheualier q'vne boyre/tu beueras si me beulx croire/Pres de ceste eue plain bassin/a tout si ten ba ton chemin/gueres nauras auant alle/qu'e beueras tout a ton gre. **Q**uant Nero eut leu ce beret il eut grant merueille comment il pourroit de cel le eue auoir/toutefois il print le bassin et le put sa plain deaue dont il eut grant merueille/puis se mist a chemin. Et comme il fut oppresse de soif cuyda boyre/mais il trouua leaue dure come glace/dont il fut plus esbahy que deuant. Si se remist au chemin et trouua vng berger ferme d'ung guichet moult plaisant. Si louurit et entra dedans/mais il y trouua trefte du bel a merueilles. Atant il va vers le tref et entre dedans pour trouuer sil y auoit personne qui luy signifiast comment il pourroit boyre/mais il trouua au meillien vng licet le mieulx pare q'el eust oncques veu/et deuant le licet auoit vne table garnie de viures et de buuages delicieulx a grant plante. Nero fut moult ioyeulx de celle aduventure/il baissa de prime venue la pucelle et puis magea et beut a son vouloir. Le fait il dist quil seroit bien malheureux de partir dillec a celle heure quant il auoit lieu de plaisance pour passer la nuit/pourquoy il se desacoustra et se coucha aupres de la pucelle qui se sueilla et le nomma oultrageux et mal courtis/ toutefois demoura il au licet iusques au iour paisible/ne scay si ce fut par bons ou par promesses tant quil s'endormit. Et la damoyelle se leua secrettement puis se prit dillec et laissa Nero dormant come celluy q'en auoit besoyn. Et quant nero eut dormy vng somme il se sueilla. Lors tasta autour de luy/mais il vit tãtost q'la damoyelle ny estoit point/si sault sus acoup. Et quant il fut bestu il trouua ses armes come il les

auoit mises au soir. Atant il sarma/et quant il fut tout en point il print l'espee vermeille/puis alla la regarder par tout sil trouueroit personne/mais ce fut pour neant. Si delibera boyant ce quil vroit a la fontaine ou il auoit laisse son cheual le soir de denat. Et quant il seroit monte il se mettroit au chemin pour accomplir l'adventure de l'espee vermeille selle luy estoit deu: comme il fist. Car il alla tant a pied tout le chemin q'il trouua son cheual/mais si tost quil fut dessus il se bonta en la forest. Et en ce point cheuaucha iusques a heure de despres quil sen trouua hors/dont il eut grant merueille. Lors que le bachelier se trouua hors de la forest comme desirant de veoir se l'espee vermeille estoit demouree en sa couleur il la tira hors du fourreau pour la regarder: si en fut telle l'adventure quil la trouua noire come ayrement. Adonc sachant de vray quil auoit faillly dacheuer la merueilleuse aduventure/il fut moult esbahy. Et quant assez tost apres vng villain/lait/et hiden luy vint au deuant/et luy dist ainsi. Sire cheualier vous mettez ius celle espee/car vous nestes pas digne de la porter. Adonc il la luy print hors des mains et sen alla a tout/en telle maniere que le bachelier ne sceut quil deuine. Et pource quil ne luy estoit point profitable de sejourner illec/il se mist a chemin en tenant tousiours loee de la forest. Et tãt exploicta quil arriva au petron ou il auoit despe du l'espee vermeille qui estoit pendant au crochet comme deuant/dont il eut grant merueille. Adonc il marcha plus auant scauoir sil trouueroit Thorep son compaignon qui luy auoit promis l'attendre. Tant cheuaucha Nero quil veit de loing comment Thorep parloit a vng cheualier quil auoit recongneu et luy faisoit tresgrant chere. Si tourna celle part/tellement que a l'approcher il trouua que cestoit Gadifferus filz au preux Lyonel du glay et de la royne Blanche sa tante. Adonc fut la ioye grande entre les deux cheualiers/puis Gadifferus print la parole et dist a Nero. Sire cousin Thorep me racoytoit comment vous auez despe du l'espee vermeille/et comment vous estiez entre en la forest pour accomplir l'adventure selle vous estoit deu. Et pource sil vous plait no' scaurds comment il vous en est adueni. Sire cousin dist Nero/ie vous certifie que iay totalement faillly dacheuer l'adventure car a l'issir de la forest ie trouua l'espee toute noire/laquelle vng tresancien homme vint offer/disant que digne nestoye de la porter plus auant. Sire dist Gallafar/se vo' pouez dicte no' quelle aduventure est a accomplir/et quelle fut vostre aduventure en cheuauchant par la forest. Sire cousin dist Nero/ie nay pouoir de le dire

re: donc dist Gallasar nen demande ie plus riens/ mais ie mesprouueray a l'aduerture pour scauoir se iamais ne la pourroye acheuer. Alors se mistrent les trois cheualiers au chemin qui n'estoit que res loing dillec. Si en fut telle l'aduerture a Gabifferrus qui despendit le spee et puis entra en la forest/ Ehoze et nero demourerent qui eurent conseil de cheuaucher vers l'assemblee du quart tournoy a la fontaine aux pastoureaux. Si se mistrent au chemin et tant cheuaucherent quilz arriuerent en la place entour nōne/ si a point que deux cheualiers estoient ia entres en la derniere espieune/ dont celluy q' emporta le pris de l'escrimie estoit nōme pernehan et du lignage de Lyomiel du glar. Le lendemain fut la forte iournee du tournoy ou Epills le ne soublia mye/ car il porta la tierce rose q' luy auoit este p'sentee au tiers tournoy/ car toute celle iournee le biau de lestour fut sur luy/ a disoit chascun/ le cheualier aux trois roses emporte le pris par dessus tous ceulx de ceste noble assemblee. Le baillant nozgal estoit illec tant dolent pour lhonneur quil beoit qu'il faisoit a Epille quil forcenoit. Toutefois le tournoy dura tant que lhonneur a lallouenge en demoura au preux Epille et luy fut enuoyee la quatriesme rose q'il receut au banquet/ car Blanche la face a la pucelle sen vindrent illec acompaignez de dames et de damoyelles q' chascun ficha son regard en elles/ mais quant la quatriesme rose fut presentee soubdainement sesuanourrent tellement qu'on ne sceut quelles deniendrent. Adonc faillit lenchantement de dessus eulx/ car ilz curoient to' estre assis en une moult belle sale/ mais ilz se trouuerent au meillieu de la prairie a desceuer hors du ciel q' estoit elumine de stoilles luyas dont chascun semerueilla. Et apres plusieurs esbatemens ilz se coucherent pour reposer iusques au lendemain que chascun retourna en sa cōtree. Et au regard du cheualier aux quatre roses il se partit pour chercher ses aduertes par la forest cōme il auoit acoustume/ mais cy se taist l'histoire de ceulx tous/ pour racōpter les aduertes que eut nero en allant en lisse du grant aux crins dorez.

Comment Nero fut mene en lisse du geant aux crins dorez ou il se porta cheualeurement/ et cōment La missette len emmena.

Chapitre. vi.



Ancienne hy.

histoire dit q' quant le quart tournoy de la fontaine aux pastoureaux fut acōply/ Nero filz du cheualier dore sen partit a entra en une forest q' s'estend vers la mer. Et tandis quil cheminait au long de la forest cōme ieune et esueille quil estoit/ nature en luy se commençoit a plaindre par esmouuemens sans parole. Et luy donnait a entendre ainsi/ dont vint ce que tu ne es amoureux cōme les autres cheualiers qui achuent les hautes proesses/ nes tu pas hōme comme ilz sont. Certes il cōuient dire que ouy/ mais tu es lasche a de petite entreprinse dont tu acqiers tresgrant blasme quant en baillante entreprinse tu ne scez sur quelle dame ou damoiselle reconuer courage ou vigneur/ force ne hardement. Pourquoy se iamais peulx ouyr parler de quelle belle pucelle/ tu l'aymeras selle te plaist. Ainsi sen alloit le preux Nero par la haulte forest deuissant a soy mesmes: Si erra tant que vng matin il se trouua sur la chāpaigne fort pierreuse a grande merueilles qui descendoit iusques sur la mer q' gueres n'estoit loing dillec ou Royaluile auoit este fondee. Atant regarde vers la mer a voit de loing sur le riuage gens qui estoient descendus a terre d'une nef la arriuee. Si print son chemin celle part tant quil vint sur eulx/ a les salua. Entre eulx auoit deux cheualiers qui trescourtoisement luy responderent. Et pource q' Nero les veit vestus de pourpre qui estoit pour lors vesture de prince/ il mist pied a terre a leur dist. Seigneurs vo' soyez les bien venus en ceste terre. Sire respondit l'ung Dieu vous gard de mal/ mais par courtoisie en quelle marche sommes no' arriuez. Seigneurs dist Nero/ vous estes descendus en la grant Bretagne/ mais dont estes vous qui ne congnoissez ceste contree. Certes dist l'ung. Nous sommes de Sicambre/ a tirons vers lisse du geant aux crins dorez/ mais nous auons prins terre icy pour no' vng petit rafreschir. Beaulx seigneurs dist Nero/ vous soyez les bien venus. Sire dist le cheualier de la nef/ ne vous desplaise se ie vous demande pourquoy vous cheuauchez ainsi arme par les chāps. Certes sire dist nero/ cest la coustume des ieunes bacheliere de ce pays po' app'rendre les armes/ a po' veoir silz pourront aucune chose bailler en proesse/ car pour nulle riens ilz ne refuseroient la iouste a vng cheualier homme contre homme qui de ce les appellast. Enverite sire dist le cheualier estrange. La coustume est belle et gentille et

puis quil est ainsi ie vous requiers par courtoisie que contre moy vouliez employer une lance pour veoir se ie vaulx aucune chose/ car iay autrefois ouy dire q en ceste terre ont autrefois este les plus cheualereux homes de cest partie. Certes dist nero au regard de cela ie men raporte a ce quil en est/mais ie vous accorde vostre requeste. Si vous allez armer et ie vous attendray. Quant Thorep qui ne demandoit aultre chose entendit ce/il fut a merueilles ioyeux. Si demanda son habillemēt/ et quant il fut arme il monta a cheual/ puis pensā dit son escu a son col qui estoit blanc. Et au meilleur lieu auoit ung cheual noir. Et quant il fut saisi de sa lance il esloigna nero qui estoit desia a son tanc attendāt. Atant picquerent leurs coursiers lung contre lautre/ puis coucherēt leurs lances/ dāt ilz sentredonnerent si grans coups es lumieres des beaulmes/ tellement quilz se mistrent lung lautre a chief nud de tel randon quilz en eurent leurs visages couuers de sang. Et quant ilz eurent par fait leurs poindres/ ilz trouuerēt leurs lances entieres. Atant le cheualier estrange nomme Thorep vint remercier nero de sa iouste/ disant. Sire cest peu dhonneur de partir a la lance entiere. Et pour ce ne souffrez que partions a honte. Certes sire dist nero/ nō feray ie. Si retournez a vostre rāc. Adonc les deux cheualiers sentreeslongnerēt a la lance baissée vindrent lung cōtre lautre/ et sentredonnerēt telz coups que leurs lances tronssomerent iusques aux poings/ Mais tāt en mescheut au cheualier estrange quil tumba par terre. Et au retour que nero fist/ il ramena le cheual habābonne a Thorep qui remōta en disant. Sire cheualier ie vous remercie de ce que enseigne mauez et vous prie que mesmy me teniez compaignie. Sire dist nero voulentiers le feray. Lors mistrent tous deux pied a terre/ et se desarmerēt. Thorep qui estoit trescourtois cheualier print nero par la main a lamena a sa nef qui moult richemēt estoit atournee. Nero q de ce fut moult esmerueille dist Sire par amours dictes moy ou vo? allez en si noble estat. Certes sire dist Thorep voulentiers/ car ie vo? aduertis q iadis en nostre pays eut ung gentil homme qui sen amoura dune damoyelle de plus hault lieu quil nestoit. Et combiē quilz amoient lung lautre de bon amour/ si ne la peut il auoir du consentement des amys de la pucelle. Et pour ce quelle doubta qud ne la mariast a ung autre/ elle a son amy se partirēt de nuyt secrettemēt. Et tant nagerent par mer quilz arriuerēt es parties de pardeca. Le cheualier mis en termes se nōmoit crins dorez/ pour ce quil portoit le plus beau chief de son tēps. Et vo? prometiz q estoit si puiffāt

si hardy a si cheualereux q son pareil nauoit au pays. Quant cestuy Crins dorez se fut arriue en une isle dont ie vaulx parler/ il se fist seigneur de la terre quil cōquist/ et en iouyt paisiblement grāt temps avec sa dame q moult estoit belle femme/ sage et discrette. Et tant firent ensemble que en leurs derniers iours ilz eurent une fille nommee Gallopyne. Et comme lon recorde en nostre pays se geāt fut mis a mort par ung baillant cheualier de ce pays/ qui en sa compaignie auoit ung gentil homme quil fist cheualier apres sa victoire/ et luy donna a femme la ieune Gallopyne/ pour quoy il demoura seigneur de la terre/ et depuis il engendra en la ieune dame ung filz et trois filles/ dont les quatre sont receuz et entretenez a grant hōneur entre leurs amys. Et le quint iouyt de lheritage au geant son grāt pere. Et les deux filles aisnees sont mariez en nostre pays moult richement. Et la moins aisnee/ qui est la plus belle pucelle quon sache est encores a marier/ en lisle que le geant cōquist. La pucelle dont ie vous parle tient compaignie a sa dame de mere qui est moult ancienne. Or est veay que iay charge de laller querre/ Car ses freres lont promise au seigneur de sicambre/ q pour sa beaulte la requise. Et par ainsi portez entendre que ie vous en lise du geant querre clamidette pour nostre cher seigneur. Certes sire dist nero ie suis moult ioyeux de vostre compte. Et quant la nuyt fut suruenue/ les tables furent mises en la nef ou estoit la seur au roy de sicambre a toute grant route de damoyelles pour recepuoir la pucelle Clamidette. Nero fut grandement festoye de Thorep a des dames. Et quant il fut tēps daller reposer Thorep emmena nero en sa chambre/ mais q eust voulente de dormir/ Nero nen eut cure/ car Thorep luy auoit tant prise la beaulte de Clamidette/ quil en entra en une fiere ymagination. Il deuint amoureux d'elle/ tellement quil luy sembloit quil vroit deuant luy la pucelle. Et quelle luy demandoit ainsi. Sire cheualier q estes vous qui maprochez. Et luy mesmes respondit/ Je suis ung cheualier de la grant Bretaigne qui fait ce que mon pere me conseilla quant il me dist que ie me retirasse tousiours la ou le bien estoit. Et au contraire/ la ou le mal estoit que ie denffey de celle part. Si sembloit au cheualier quant il eut ce dit que la pucelle fust plus cōdente de luy que parauant. Et tant parla damours a la pucelle quen fin elle luy mōstra aucuns signes damours. Car elle luy getta ses gands en son giron/ dāt nero fut moult lye. Tant maintint nero celle fantasie en son dormant q fut iour/ et que le maistre marinier ayant vent en prope fist lever ses voiles

et esquipa en mer sans luy souuenir de Nero qui estoit en la nef. Quant Thorep et Nero furent esueillz/ ilz eurent grant merueille quant ilz sentirent la nef chancellant par les vides/ et fut Thorep moult courrouce q̄ nero n'estoit a terre/ si luy dist. Sire cheualier ne vo' desplaise/ car nostre marinier nous a ia mis grant chemin en mer/ mais nostre retour fera brief/ parquoy vous serez ramene en vostre pays. Sire ce dist Nero/ puis quil est ainsi aduenu/ ie passeray le temps avecques vo' le mieulx q̄ ie pourray. Puis sen allerent deuers les dames et damoyelles/ et tant nagerent quilz passerent au lendemain lisse au geant que Lyonnel auoit conquis long temps par auant. Et estoit ledit serpent encores sur les mastz ainsi q̄ les mariniere luy auoient mis en la memoire du preux cheualier qui conquis l'auoit. Et la nef qui auoit vent a souhait singla tant que a vng soir ilz prindrent terre en lisse du geant/ ou ilz furent grandement receuz. Et lors que Gallohan le seigneur de la terre q̄ se tenoit pres dillec sceut leur venue et leur volente/ il en fut grandement resiouy. Si manda toute la cheualerie de leur pays/ dames & damoyelles pour plus honnorablement receuoir et festoyer la seur du roy de sicambre/ & toute sa cōpaignie. Et a les receuoir y furent iustes et esbatemens a grāt plante/ parquoy Thorep & Nero s'accorderent a ce q̄lz iousteroient. Et au regard de Nero pour riē ne sen fust deporté/ car il auoit ia veu la beaulté de Clamidetle/ dont formēt estoit enamouré. Lors luy souuint des gands et des fantaisies quil auoit eues parauant/ parquoy il dist q̄ cestoit celle mesmes qui luy estoit venue au deuant en son dormant/ mais trop se desconfortoit quil la conuenoit aller vers sicambre. Neantmoins il se mist en point cōme Thorep & vindrent en la place garniz descu et de lance. Et pource que nero ne voulut point iuster deuant que Thorep eust fait vng coup de lance Thorep encommēca la iouste tellement quil fist tomber son homme par terre. Et lors luy en vint vng autre a lance abaissée. Mais le preux thorep luy emporta le heaulme au fer de la lance. Si recouurerent la seconde fois tellement quilz tronconnerent leurs lances sans perdre selle. Et a la tierce iouste il mescheut tant au cheualier quil tumba par terre/ dōt thorep en receut grant honneur. Apres ce vng autre cheualier entra es rances pour venger son compaignon/ mais a la tierce lance Thorep l'emporta au meilleur lieu de la place. Et tellement se maintint en cest esbours que aincors q̄ trouuaist son maistre il portadit cheualiers par terre. Entre les autres y auoit vng cheualier cousin a Gallohan moult fort

et puissant/ leq̄l tenant vne forte lance sur sa crasse/ fist signe a Thorep et puis vint vers luy de tel le topdeur q̄l fut atteint en la lumiere si fort que son heaulme vola par terre/ mais tant mescheut a Thorep que la force du boys luy fist habandonner sa selle. Pourquoy il sen alla desarmer cōme celluy qui en auoit assez fait. Lors marcha Nero es rences pour receuoir ce puissant homme/ en son recommandant a la beaulté de la pucelle/ print la lance et la mist en l'arrest/ puis picque de randon vers son homme qui estoit comme vng geant meubru et sembloit quil allast contre vne tour/ mais pource quil estoit de nouuel enamouré de la belle Clamidetle/ et avec ce quil estoit filz du roy des iousteurs. Le cheualier doze p̄ grāt hardement se mettre le fer de sa lāce au meilleur de l'escu de son homme/ & le geant pareillement luy mist sa lance en l'escu tellemēt que Nero eut son escu & son haultbert perce/ mais fortune qui moult est propice on elle beult & a qui bon luy semble/ preserua nero du fer qui luy passa entre les bras et le coste sans nul le nanteure/ combien que son cheual se recula sur ses reins derriere sans tumber. Et au regard du geant il receut de Nero tel coup que luy et son cheual tumberēt en vng mont/ dont chascun fut moult esbahy. Adonc nero retourna en son renc demandant sil y auoit homme q̄ vouldist riēs dire/ mais tant estoient esbahys que nul nen fist semblant d'y aller. Ceste iouste fut moult esmerueillable/ car le geant ne pensoit point q̄ en tout le monde y eust vng homme q̄ luy eust peu faire tel blasme. Toutesfors il se leua et monta sur vng aultre cheual/ puis vint remercier Nero de sa iouste. Atant clamidetle demāda a la seur du roy qui estoit ce cheualier pource quil estoit venu en leur cōpaignie. Pucelle dist la dame/ il est de la grant bretaigne/ puis luy racompta commēt il estoit venu en leur compaignie/ ce quelle ouyt vouldentiers. Et tādīs quelles parloient ensemble les iustes recommēcerēt de Nero et des cheualiers du pays qui peuent auoient quil n'emportast le pris/ mais le preux breton ne trouua hōme qui luy sceust faire perdre selle/ dont la pucelle eut grant ioye. Et debatit tant en son cuer la promesse de Nero contre les richesses du viellard roy de sicambre quelle iugea en son courage que plus faisoit a iuger haulte cheualerie en pource cheualier que le royaulme de sicambre ne tout le tresor du roy q̄ auoit la vouloit/ car le cheualier tant preux ne pouoit faillir a royaulme. Et quāt il faudroit/ si vouldit mieulx sa promesse et rendmee que ne fait nom de roy a cuer faillir. Et aussi vne pucelle y estoit mieulx adresee/ pource que plus vould le bachelier preux et tres-

coquerat q' ung roy q' amoindrist tousiours p' nature. Du at elle eut tout ce ordōne en son couraige elle getta sa veue sur le bachelier q' sappareilloit de la iouste/pource q' ung autre bachelier se estoit p' sente a intētion de iouster a luy. Si vindrēt lūg cōtre l'autre de tel rādon q' nero ataint son hōme si vertueusement quil le porta par terre/mais il fut ataint en la lumiere tellement que son heaume fut porte par terre. Lors commença la hūee grande de toutes pars tant que Llamidette ouyt rescommander les grādes baillances de Nero. Si getta ses yeulx sur luy/ car il estoit a chef nud. Elle voyāt de prime face ieunesse garnie de haulte beaulte/iugea en elle q' ung tel cheualier a peu de rēte deuoit estre mieulx ayme de ieune pucelle que ung autre a peu de nō/ou pucelle nōseroit ses priuantez monstret a cause de sa grant richesse. Si sen amoura tellement q' elle dist a son secret. Le roy de sicambre pourra biē auoir ma personne oultre mon gre / mais il naura tant q' ie viue le cuer ne lamour de moy qui suis pour luy trop ieune / car il a ia passe son temps. Et le preux Nero qui de ce ne scauoit tiens/se deffendoit cōtre les cheualiers du pays qui sur luy auoient grāt despit pource q' fenestreuoit seul contre tous/ mesmes le seigneur Gallohan en fut moult marry. Et affin que ne mettons en oubly cestuy Gallohan / il fut apēl au preux roy Galleshaunt des estranges isles. Et en celle isle mesme le preux tristan occist le pere et la mere du preux Galleshaunt. Le que faire luy cōuenoit / comme il appert es hystoires du cheualier tristan. Combien que cestuy Gallohan nen fut pas seigneur longuement a cause dune destruction qui fut en ce pays de son tēps cōme vo' orez si apres. Quāt gallohan vit le preux Nero suppebiter les cheualiers de son pays / il en eut grāt despit. Si dist a ceulx qui estoient autour de luy quil vengerait ses cheualiers ou il seroit participāt a leur blasme si sen alla armer/ puis sen vit es rēcs ou Nero attendoit tous vendz a luy dist. Sire cheualier de Bretaigne vous lauez au iourdhuy biē fait/combien que ien ay ung peu deuie / car se ie puis ie vo' enuoyer a terre. Sire respondit Nero Et ie me deffendray a mon pouoir. Atant sentreslongnetent/ combien q' Nero estoit trop plus petit que Gallohan qui moult estoit puissant de tous membres. Et vindrēt lūg contre l'autre bruyant cōme tempeste/et curoit Gallohan biē venger la honte de ses cheualiers/mais Nero qui pouoit force et hardement au regard de la belle Llamidette / ne le doubloit q' tout a point/ si sen desarmēt des lances/tellemēt q'z pcerēt leurs espees/ a sentrecōtre et si angouisseusement des

cheualiers quilz fondirēt tous deux en terre a tōp leurs maistres qui estoient telz atournez quilz n'auoient ne sens ne entendement. Alors pourtant que celle iouste fut perilleuse/chascun mist pied a terre pour ayder aux deux cheualiers qui dēpres leurs cheualiers gisoient pasmez. Thorep sen vint vers Nero qui laymoit de bon amour: si le trouua enferme parmy le fenestre coste/dōt le sang luy sailloit par le nez et par la bouche. Lors Llamidette voyant ce/ comme douloureuse dist en elle mesme. Ha ha fortune deceuable que tu es de puer nature quāt au plus preux du monde en achesnāt maintes proesses as monstre plaisant visage Et la ou il deuoit iouir de receuoir hōneur et louēge dont a moins ne pouoit par raison tu luy as tollu la vie. Fortune tu soyes maudicte/car tu mas tollu mon amy et mon frere/dont iamais n'uray ioye. Quant la seur du roy de Sicambre vit Llamidette mener tel dueil/elle en eut pitie: car elle curoit que ce fust pour son frere/pourquoy elle dist. Belle seur refraignez vostre dueil/car vostre frere na garde de mort/et cōbien quil soit ung petit esboudy/si reuendra il tantost a luy. Entādis elles regardēt par deuers les ioustes/ voyent que Thorep auoit regarde le preux Nero et dreser sur piedz/ si le menoit vers son hostel pour le faire deferrer du tronson de lance qui luy tenoit au coste fenestre moult piteusement. Incontinēt que Llamidette vit Nero sur ses piedz/elle en fut comme recōfortee: mais la seur du roy q' estoit malicieuse sappercut de la maniere: si ne se peut taire/aincois dist. Llamidette queffe a dire que vous cessez vostre dueil si tost que vous auez vit le ieune bachelier sur piedz/et si gist encores Galleshan vostre frere a terre. Quant la pucelle entēdit que la dame sappercenoit de son maintien/elle fut acoup prestee de respondre: si dist. Ma dame se ie fais meilleure chere pour le cheualier que le voy sur piedz/il y a raison telle que il na garde de mort ou d'assolure. Mon frere en doit biē eschapper deu quil est plus fort et pl' puissant que le cheualier/si en doit d'autant porter plus legierement son saip: et a cause de sa bonne esperance men est ung petit le cuer resiouy/et avec ce chascun doit vouloir le bien et lante du cheualier: Car il a au iourdhuy tant bien fait que moy et autres len deuons auoir pour recommande. Vous dictez tresbiē dist la dame/mais ie suis moult dolente de vostre frere Gallohan. En verite ma chere dame respondit la pucelle/ainsi suis ie: mais il est grant et corporel/pourquoy il en est d'autant pl' puissant/si n'ayez doute de luy/car il se releuera assez tost et le vous certifie. La pucelle eut a grāt peins

finée sa raison quāt la dame et elle virent Gallohan sur ses piedz / mais tant y auoit de mal quil estoit enferme d'ung tronsson d'une lance au coste se nestre / toutesfois se mist il au chemin vers le chasteil. Et tāt fist quil fut au palais la ou sa seur & la dame ficambrienne estoit qui luy vindrent a l'encontre menāt grāt dueil / mais quant Gallohan vit la contenance desles / il en fut fort trouble et dist Pourquoy plorez vous / ie ne suis mort ne affolle se ie puis le gueriray. Adonc il fut mene en sa chambre ou il fut desarme / et ses cyurgies mandez qui le defferrèrent / puis sonderent sa playe et distrent quil estoit perilleusement naure combien quil ny auoit quelque dāger de mort ne d'affollure. Ains le rendroient sain et en bon point pour porter armes de dās bng mors / dōt luy sa seur & tous ceulx qui la estoient furēt ioyeux a merueilles. Si tost que Gallohan eut sa blesseure mis a point / il appella sa seur et tous les bacheliers qui estoient en sa chambre / puis dist. Je veulx scauoir comment se porte le bachelier estrangier qui contre moy a iousté / car ie seroye moult dolent de son mal / pour ce que oncques ne vis plus baillāt cheualier. Et pource ie vous requiers que allez veoir commēt il luy est. Et sil est tāt aggrauē quil le faille gesir faictes le venir coucher en ceste chambre / ce sera ma totale consolation. Ainsi que le preux Gallohan le dist / il conuint quil fust fait / mesme Gallohan en fut moult ioyeuse. Et pource que forment desiroit a veoir le bachelier / elle fist incōtinent appareiller son lict en celle chambre. Si aduit assez tost apres que ceulx qui estoient allez par deuers le preux Nero lamenerent / et luy faisoit compaignie le baillant Thorep. Alors entra en la chambre bng escuyer q̄ dist aux dames q̄ le cheualier de Bretaigne venoit. Quāt clamidette ouyt ce / elle se leua et sen vint a l'encontre du cheualier. Et lors quelle fut assez pres de luy / elle luy dist. Sire cheualier vous sopez le bien venus. A ces parolles le gentil Nero regarda la pucelle / et cōgneut que cestoit celle quil auoit tellemēt enamourée. Si luy entra au corps si grant ardeur que le cuer ne le peut souffrir aussi nauoit il poit lors mestier que son desir fust accompli / Il aymoit trop cordiallemēt la pucelle / et moult la desiroit a veoir de pres. Et pource il eust en besoing de la veoir plus a dāger / ainsi comme il prent au malade quant il desire d'vne viade pour soy renouuelles / il na point de soing qu'on luy en apporte deuant luy plante a la fois / car il a encores lestomac et l'appetit trop tendre et dāgereux / pour sa maladie qui la fort affoibly. En telle maniere prenoit au ieune bachelier de la pucelle / car amours l'auoit tellemēt at-

taint et affoibly que iasache quil pretendist a guerison en desirāt la presence de la tant belle damoyelle / si leut il trop soubdaine / dont il aduint q̄ son tresgrāt desir qui estoit tendre et dāgereux par le cordial amour q̄ auoit assis sur la pucelle luy naura tāt le cuer quil ne le peut soustenir. Si luy deuint tant foible que le cuer luy faillit et fut entraîné de fondre a terre foible et vain a merueilles. Et quant ceulx et celles qui la estoient virent le bachelier en tel point ilz en eurent grāt paour / Mais ilz nestoient point aduertis que celluy inconuenient luy procedast de la force damours / lequel son couraige ne peut endurer. Si aduit que son couraige fremist. Et sa playe recommença a seigner. Adonc il fut prins p piedz & par mains et porté sus le lict qui estoit appareille pour luy comme dit est en la chambre ou il fut despoillē et sa blesseure mis a point / tellement quil fut tātost reuenir a luy et parla tresbien. Et Thorep qui estoit au plus pres de luy / car il laymoit moult luy demanda comment il luy estoit. Certes sire dist nero / il mest assez bien / mais il me suruint nagueres vne telle douleur au cuer que ie suz contrainct de fondre a la terre / Mais ie suis guerpy / le dieu souverain en soit loue. En verite sire dist Thorep de ce suis ie moult ioyeux. Gallohan q̄ se gisoit a bng autre lict pres de luy demanda cōment il luy estoit. Sire dist nero / il me va bien la vostre mercy / puis quil vous en plaist a demander. Par ma foy sire dist Gallohan / ce me plaist moult / Car ce seroit plus grant dommage de vous que de cent autres qui tous les iours portent le haubert. Ainsi que ie vous ay raconté en aduint il au preux Nero / mais ie veulx bien q̄ vous sachez q̄ labelle clamidette fut tant esbahye et a tel meschief de cuer que a grāt peine elle peut paruenir iusques en la chambre ou elle acoup se coucha sur son lict / car a peu q̄ le cuer ne luy faillit pour la paour quelle eut du bachelier quil ne fust mort. Si commanda a vne sienne damoyelle quelle allast veoir cōmēt se portoit le cheualier. Et elle le fist moult diligemment / tant que au retour elle luy dist. Ma damoyelle le bachelier est en assez bon point & ay entendu que luy & Gallohan parloient ensemble et plaignoient l'ung lautre. Quant la pucelle eut entendu la chamberiere / elle fut toute guerrie / s'ind du mal d'aymer qui luy estoit bōte au cuer. Et q̄ lestraignoit angoyssenmēt / car elle disoit a soy mesmes quelle eust este lors biē enreçue / ce ne fust ce mariage qui luy estoit suruenū / en telle maniere que elle ne sen pouoit excuser / si elle ne vouloit encourir en l'indignatiō & maluillance de ses freres et de tous ses amys. Et quelle ne pouoit fai-

re sans recevoir grant blasme et deshonneur quel
le ne consentiroit jamais.

A ha las moy dolente / Ne sommes
nous pas tous filz & filles de Adam
et de Eve. Certes ony. Et pour ce
sang ne vault point mieulx que lau
tre / sil ne lacquiert pour soy aomer
de bonnes vertus / de quoy vault mieulx a present
le roy de Sicambre que le cheualier Boeton sinon
que le roy de Sicambre a citez / villes / chasteaulx
terres / possessions / pierres precieuses : or & argent /
tant quil nen scet le nombre. Haa mortelle richesse
le dist la pucelle maudicte soyez vous pour quoy
faictes vous tant de port & honneur aux hommes
terriens. Certes ie ne me puis pas bien accorder
avec vous pour ce que ie ne scay pas bien de hay
on vostre puissance gist / combien que ie y aye pen
se beaucoup : Car quant ces nopces furent accor
dees lon me dist que ie seroye dame de vous. Et
pour tant ie vous requiers que auant q ientreprenne
davoir domination sur vous ainsi q il ma este pro
mis que vous me dictes de qlle chose vous me fer
aurez. Et aussi de quoy ie seray tenue envers vo
us. Car au sens que dieu ma presté ie ne puis com
prendre que vous me serviez en rien sinon de soing de
peine & de travail / & grant occupation en cuer et
en pensee vous gardant songneusement de nuire &
de tout boyre ce ie ne vous despens & espars habi
llement ainsi que vous me viendrez es mains /
et se ainsi le faitz vo ne arresterez pas aucunes
moy / que aye doncques gaigne en vous despens
sinon gloire mondaine. Et quelle chose est de glo
re mondaine fors avoir hommes sains & destre a
moy & de quelz lamour ne sert sinon dautant que
les biens temporels se peuvent espandre : Pour
quoy il semble selon leur venue quilz seront en
moy quant les richesses failliront. Or dicit des ba
leurs des richesses et regars / quant par eulx et
leurs biens / ie ne puis avoir fors tristesse & mal
heur. Adonc la pucelle se reprist de son imagi
nation puis dist. Richesse se ie vous ay blasmee
a tort ce poise moy. Car ie me suis abusée que ie
pourroye avoir assez tost grant tort en vous blase
mant : pour ce quil meist abusé que ie nay point tant
de sens que ie puisse comprendre toutes vos puis
sances sans faulx ce que ien ay dit / une vertu qui
regne en moy en est cause laquelle se nomme sus
sistance : Car elle ma dit. q nature est soutenue
de peu de chose & que la bienheurete de ce monde
ne gist mye es richesses / & ainsi ne fait honneur / &
qui en portete ne gist patience par ce me conseil
le. **B. folu.**

le que ie ne vous croye point : ainsi tienne la moy
ne boye en laquelle ie louvray de pain : par la quel
le ie acquerray patience. Et quant iay desia suffi
sance et elle me promet par tenir la moy en boye
pain et patience / quelle chose est ce qui me peult
faillir ou greuer / ie ne scay ne scavoir ie ne veulx
Car moins me suffist quon ne me promette. Haa
ha richesse affin que ie soy quicte de vous & vo
us de moy raison ma commande que ie vous face
une paction qui est telle que puis quon me promet
a estre dame de vous pour esprouver se ayez au
tre puissance que ie nay dit et veu que vous n'es
tes de quelque valeur se on ne vous espard et des
pend / ie vous faitz commandement que vous des
partiez de moy / et faictes tant que le roy des nu
s biens soit aussi preu en armes et aussi baillant
comme est ce pour bachelier / qui gist malade en
celle chambre ou ie renonce a vostre malheur etc.

Apres ces propos personne ne respon
dit mot : sinon la pucelle qui mesmes
dist ainsi. Richesses eslongnez vous
dentoour moy : Car ie nay besoing de
estre a vous quoy que vous me ayez promise au
roy de nu s biens / auquel il me conuendria estre
servie / et a vous subiecte. Car ie ne vous oseray
allouer ne despendre. Certes se sont petitx hon
neurs et petites richesses ou les possesseurs sont
possedez / et les servans affermais : Mais que em
porteroye delles sinon a boyre et a manger a des
sir et a chasser / voyent franchement a ceulx q
les desirerent : Car aussi bien seray servie de une
bonne damoiselle comme de cent et trop plus de
deport de ioye & de soulas ay ie intention d'avoir en
mon leune mary q sera riche & honneur et de haultes
prouesses & chevaleries q avec le roy de Sicam
bre et sa richesse. Et aussi est il trop ancien / et n'est
point chose raisonnable de adjoindre le sen & leaue
ensemble il en foudroit trop grant fumee. Et pour
fuyr celle bruyne ie renonce aux amours du Vieil
prince. Haa amours tressaillie chose dist la pucel
le et sans qui homme ne femme ne peuvent bien durer
en ce siecle. Je taille bien orendroit d'autrui
cuy : large courtoye. L'omment pense ie q le preux
chevalier me daignast aymer combien quil ne soit
ne roy ne empereur / si est il seigneur de plus hault
honneur quilz ne sont : car iasache quil ne soit que
un homme / si ne pourroient ces deux princes pour
toutes leurs puissances appliquer a eulx la tress
grande prouesse et chevalerie qui est en luy et
dont il est seigneur. Et par ceste raison ie dis quil
fi

est plus riche: Pourquoy ce luy qui congnoist les deux parties est moult fol sil ne se tient au meillieur / & ie m'y attendray / sil me daigne aymer ie luy metray / & du remenant ie le remetray a l'adventure. Tandis que la pucelle faisoit ses conclusions cōme dict est / gallohan son frere la manda avec ses damoiselles quelle vint passer le temps empress luy. Et cōme celle qui ne demandoit aultre chose se mist en point hastiuement. Et acōpaignee de ses pucelles sen vint tout droit iusques a la chambre de gallohan son frere. Et quant elle fut dedās elle alla vers son frere / puis la salua courtoisemēt et luy demanda cōment il se sentoit de la blesure de son coste / iasache quelle eust en plus cher aller a l'autre lez ou elle voyoit ce q̄ tant apinoit. Adonc gallohan respondit a clarnibette sa seur. Vous m'avez demande cōment il m'est / & au regard de moy ie vous responds quil m'est assez bien selon l'adventure / mais laissez moy icy & allez reconforter le plus baillant cheualier qui soit en ceste partie / car ie seroye moult dolēt sil auoit autre chose que bien. Et aussi ben quil est de la contree dont clarnibette nostre cher pere fut natif / d'autant luy denons nous faire plus dhonneur. Sire dist la pucelle ie feray ce quil vous plaira / mais cōme rayson & nature enseignent il me cōuenoit premierement scauoir comment il vous estoit. Mais chere seur dist gallohan il est vray q̄ iay en a besongier au plus preux cheualier du monde / lequel par sa baillance ma oste de mon cyber. Je dis ces motz pour ce quil ny a point sy heures que en tout le remenant du monde ne cydoye point que il y eust mon pareil en force & en cheualerie. Mais le gentil Cheualier a tant fait par sa haute cheualerie / que ie congnois plainement que mon cyber ma deceu: car ie le tiens a meilleur cheualier q̄ moy / & ne doubtroye pour riens auoir entrepris ung cap de bataille a l'ecōtre de luy / tāt le scay baillant et couraigeux. Si vous requiers que boy luy faciez tout lhonneur q̄ vous pourrez: car il ny a dame ne pucelle en ceste partie q̄ ne deust estre toute iolue celle pouoit faire hōneur a ung tel cheualier comme il est. La pucelle fut moult ioyeuse quant elle ouyt que son frere recommandoit tant le cheualier / et aussi de ce quil la prioit quelle luy fist tout lhonneur quelle pourroit. Et elle qui estoit plus desirante de ce faire que luy mesmes respondit et dist. Cher frere a vostre commandemēt ie le pray veoir pour le recōforter / et pour scauoir sil luy plaist chose que nous puissions faire. Certes ma seur dist Gallohan / boy me ferez ung singulier plaisir: Car pour vray iaymeroye mieulx

sa bōne cheualerie que toute la terre & le tresor du roy de Sicambrie. Quant la pucelle entēdit ce que par son frere luy fut commande / si par auāt elle auoit aymer le cheualier / lamo^r estoit doublee au regard d'elle / si se ptit atant de Gallohan son frere / & sen alla au lieu de sero le preux cheualier / et ses pucelles se tūdrēt entour leur seigneur pour le tenir en l'espēce. Quant la pucelle fut venue iusques au preux bachellier si le salua moult courtoisemēt en disant. Sire cheualier / Dieu par sa grace vous doint bonne sante. Adonc le cheualier recognut la pucelle si tost q̄lle leut salue. Et luy p^r le conseil Damour / saignit quil ne la congnoistoit: Car la pucelle luy auoit tellement rany le cuer / quil neut sens ne hardement de respondre selon son desir / sinon saignāt q̄ ne la p^rgnostot: et ce il neut point tant de cōfiance de respondre a elle q̄ eust en ung autre / cōbien quil luy dist. Damour selle grant mercy de vostre bonne visitation: Car ianoye bon mestier d'ayde. Sire cheualier respondit la pucelle. Faites bonne chere Car les maistres disent que vous serez tantost guerrier. Et si riēs bien que vous sachez que le corps d'ung cheualier qui les proesses deult faire / & suruiure iustes & courtoises pour acquerir hōneur / loenge et pris ne peut faillir q̄ ne soit aucunes fois blesse: parquoy son bien croist en grand renommee: Car se tansours il auoit a faire a si lasches gens qui ne le sceussent ou peussent greuer / tourne luy seroit a couraige. Je dy ces motz affin que ne doutez ceste playe que bien apoint: Car ie ose bien dire iasache quil soit mon frere que vous l'avez recue du meilleur et du plus puissant bachellier qui soit en ceste contree: & si ne sen peut il vanter a son hōneur / pour ce que sil vous a nautre aussi auez boy luy et si sera sa guerison plus loingtaine q̄ la vostre pour laquelle chose vous auez acquis en ceste iouste loenge et grant honneur.



Quant le preux sero ouyt que la pucelle se estoit donnee a congnoistre / et q̄ plus ne pouoit faillir quil ne la congnoist / il se conduysist assez bien: car en parlant a elle il auoit repris couraige et hardement. Et aussi de tant comme amant par plus cōuerser ensemble se apaisoient de tāt en prent plus d'auenture de dire ce q̄ leur gist sur le cuer / ainsi en print il a sero: Car quant la pucelle luy eust dist que elle estoit seur a Gallohan il luy respondit assez hardement & luy dist. Mais pucelle ne tenez m'ye a villempe que ie ne vous ay fait plus grant honneur en parlant a vous: car puis q̄ vous estes sent au preux Gallohan faire ne boy

pourroye trop dhonneur et reuerence. Si me vueillez
tenir pour excuse/et au regard de ma playe ie ne
m'en plains point: car come vous auez dit plus sa
gemet que ie ne scanroye/ie ne vouldroye point q
ie neusse receu ma playe de aussi. Baillant cheua
lier come est Gallohan vostre frere. Et vous pro
metz que quant ie vous respondy orendroit que ie
auoye bon mestier de ayde/ce n'estoit pas pour la
guerison de ma playe: Car oncques si eueuse blef
sare ne fut faicte a cheualier comme a este ceste a
moy. Pource par ma foy q ie vouldroye auoir lau
tre coste perce a ieusse aussi bonne ayde en toutes
mes necessitez come iauray en cas de guerison.
Sire respondit la pucelle/en l'hostel de Gallohan
mon frere ne vous pas celer que vous ne deman
dez hardement tout ce dont vous auez besoing: car
cest son commandement que tout ce q bon est vous
soit administrer. Et luy mesmes ma commande q ie
voys face auoir tout ce q bon voys est. Et de ma part
ie suis tresdesirante de faire chose q vous soit ag
greable sans mon honneur pour la bone cheuale
rie que iay veue en vous: a aussi pource q vous es
tes du royaume de la grant Bretaigne/dont mon
cher pere fut extraict/ie vous enayme de mieulx.
Tandis quelle disoit ces motz elle percent q une
ceruelle bolletoit a l'entour du visage de Nero/elle
qui le veult destourner point le gaid de sa main se
nestre: Car elle auoit esgare celluy de la dextre:
si en chassa la Ceruelle/adonc celluy regarda le
gand si luy fut bien aduis quil auoit autrefois
veu le pareil: car il estoit tresgretement ouure sur
les costures de filz dor: Mais quant il leust ap
perceu il luy sonoit de la pucelle quil auoit veue
en fantasie la nuyt quil reposa en la chambre de tho
rep sur la nef la premiere nuyt quil y auoit geu.
Adonc luy comença le cuer a affoiblir p. amours
tellement quil luy contrainst abbaisser sa veue: car
ses yeulx estoient tous attrouez de larmes. Quant
Clamibette en veit la maniere elle eut grant mer
ueille qui le mouuoit a cela: combien quelle pen
sa tantost que ce luy procedoit damours: a quelle
le scauroit bien brief sil estoit possible. Adonc elle
luy dist. Sire quelle chere. Damoiselle respōdit
le cheualier: assez bonne. Beau sire dist la pucelle
il me plaist moult: mais ie vous voy changer de
contenance. Certes pucelle ce n'est point sans cau
se: Car ie vous voy tenir ung gand qui me fait le
cuer tout fremir: Car il m'est proprement aduis
que ie l'ay autrefois veu ou ung pareil autre part
que icy. Par ma foy sire cheualier dist la pucelle/
pour mon gand que vous dictes auoir autrefois
veu ou ung pareil/vous m'auiez ramene a memo
ire une grant merueille qui me aduint autrefois
B. Solu.

en ung pre qui est hors de ma chambre dont iestoye
alors yssue et entree au pre pour receuoir la moy
teur du serain. Si auoye au cuer grant melenco
lye pour vnes lettres que mes seurs manioient en
uoyez du royaume de Sicambre ou elles sont ma
riees et la ie me assiz toute seulle: Car les damoi
selles qui avecqz moy se tiennent estoient demou
rees en ma chambre pource que la ou ie estoie elles
estoient assurees de moy / Veu que le pre est clos
de haultz murs. Et pource que vous estes du roy
aume de la grant Bretaigne ie vous racompte
ray ce quil maduint. Si est vray que quant ie en
entendu le contenu des lettres qui n'estoit point a
ma volente ien feuz fort troublee / combien que
cestoit grandement mon honneur: mais il n'estoit
point au gre de mon couraige: iasache que le bien
et la magnificence qu'on me promettoit eust bien
deu suffire a la plus grant dame du royaume de
Bretaigne. En verite sire cheualier dist la pucelle
le iauoye moult grant desplaisir de ses nouvelles
Et tant que par droicte mescolpe ie me en trou
blay tellement q ie ne scanroye quil m'estoit aduenir
Et tandis que iestoye en ce point il me fut aduis
que ung tresgaillard cheualier se vint seoir au
pres de moy. Et que entre plusieurs parolles quil me
dist ql estoit de la grant Bretaigne. Cestuy cheua
lier me demanda a quoy ie pensoye / a ie luy respō
dis que ie pensoye a une besongne qui ne viedroit
pas du tout a ma volente. Adonc il me dist que ie
m'en deportasse et qui n'appartenoit pas a pucelle
de si ieune aage comme iestoye de penser si affectu
eusement se les pensees ne procedoient damours
Adonc ie luy respondis q mes pensees n'estoient nul
lement amoureuses a que iusques a ce point ie ne
auoye eu quelque droict d'aymer ne de pfer. Par
ma foy noble pucelle se dist Nero/puis q vous nay
maistes oncques par amours dont ne scauez vous
que cest des biens/des honneurs / des deuytz et
des plaisirs de ce monde: Car ie vous prometz q
toutes ces choses y sont trouuees en si grant abon
dance ql n'est psonne q les puisse scanoir sil ne les
sent/ne q les face recorder cobien ql les ayt espron
uez/a pource vous en laissez recorder aucune chose
pourquoy ie vous supplie humblement come la pu
celle de ce monde q est en mon seblant la plus belle
la plus sage a la plus discrette q moy q suis cheua
lier vous vueillez aymer tant q vous auez senty
les biens a les douce's q suruiuent a toz loyaux a
mas. Certes sire dist elle ie ne seay qle chose est
amors/a si ne scanroye auql lez pmer. Damoi
selle dist nero: ie voy en toucheray ung petit sil vo
y plaist. Atāt dist la pucelle il me plaist bien/loz co
me Nero a plet des faitz damours a des soulas
ff ii

qui viennent de eulx Et tant quelle les ont tres-
 volentiers/ & luy sembla que le cheualier q sem-
 batit au pre luy auoit dit tout ainsi/qui plus est
 dist Nero quil vouloit q elle luy donnast son amour
 Mais elle luy respondit quelle n auoit talent d ay-
 mer. Certes sire dist la pucelle/ tât me requist le
 cheualier d amours & tant luy escouduyt que ie ne
 sceuz que faire: mais a fin il me dist. Noble pucel
 le vous le pouez faire sans vostre honneur & iusqs
 a vostre bon plaisir. Alors ie ne sceuz q respondre/
 car il m estoit aduis que la requeste estoit raison-
 nable/ combien que ie n osey dire ce que le cuer
 m apportoit. Ainsi q i estoie en ce propos il me sem-
 bla que Gallohan mon frere estoit en ma chambre
 q m appelloit hastiuemēt/ si me leuay acoup pour
 la doubte que i auoye de luy: mais quant le bache-
 lier veit ce/ il dist. Commēt pucelle vous partez
 vo^z dicy sans faire loctroy de ma demande/ & moy
 qui nauoye hardement de dire ce que le cuer me
 apportoit luy gectay mon de ptre gād en son giron
 pour signe doctroy. Lors que ie vins a ma chambre
 ie demāday a mes damoiselles ou Gallohan mon
 frere estoit qui m auoit si fort huchee. Et elles me
 respondirent q n auoit este de toute la iournee en
 ma chambre/ et que nauoye este huchee de luy ne
 d autruy/ de quoy ie fuz moult esbahye. Si cōmen-
 cay a penser a mon aduēture/ & q trop follement
 auoye ouure quāt ainsi me foye tenue seulle avec
 vng cheualier/ et que tāt auoit souffert a escouter
 ses langages si men tins a trop decene. Et lors cō-
 māday allumer de v^x tortiz: puis dis aux damoi-
 selles de ma chambre quelles allassent au pre/ & q
 la trouueroient vng cheualier au q elles diroient
 quil ne arrestast plus illec/ et q ce y estoit embatu
 trop follement. Si tost q mes damoiselles eurent
 entendu ces motz elles furent toutes esbahyes/ car
 elles ne scauoient comment il y pouoit estre entre
 Si prindrent chascune vng tortiz en leurs mains
 mais quant elles arriuerent au pre elles ny trou-
 uerent personne. Et quant elles le me discent ien
 enz grāt merueille/ si le cuiday auoir songe: pour
 quoy ie leur dis. Allez moy requerre vng gād que
 laissez hier au departir: mais laduēture en fut
 telle quil ne peut estre retrouue/ & pource vous ay
 ie dit ceste vision q nagueres me dictes que le gād
 que ie tenoye en ma main vous auoit fait fremir
 le cuer & changer le visage/ & cause que lauez au-
 treffois veu/ dont iay grant esbahyssemēt: car iay
 perdu son cōpaignon par la maniere que ie vous
 ay maintenant comptee. Par mon ame belle da-
 moiselle/ il est vray que iay veu autre part cestuy
 gād ou le pareil. Et se ie deuoye auoir le guet don
 qui me fut promis a cause du gād/ ie le vous mō

freroye. Sire dist elle/ il vo^z en pourroit bien estre
 fait telle promesse que ce ne seroit point a mon hō-
 neur de la complir. Certes le gād ne me fut lais-
 se en autre maniere que vous le dōnastes au che-
 ualier. Et quāt la pucelle entendit ce/ elle fut tou-
 te esbahye et honteuse: mais tant fut desirante de
 veoir le gād pour la merueille quelle respondit.
 Sire/ ce ma vision vous ay racōptee par courtoysie
 & pour la cause de ce q le cheualier dōt ie vous
 ay parle estoit de vostre pays/ ne me doit tourner a
 vilenie: mais monstrez le moy/ sur ma franchise
 tellement en feray quil deuera suffire. En verite
 noble pucelle dist Nero/ ie le feray volentiers: car
 mieulx vaulx courtoysie de gre que ne fait conue-
 nance. Lors cōme cestuy qui enuis leust laisse mō-
 stra le gād a la pucelle/ et dist. Damoiselle con-
 gnoissez vous cestuy gād. Certes dist elle/ ie le
 dois bien congnoistre: car ie luy fait moy mesmes
 tel quil est: & est le pareil de cestuy: Mais ie vous
 requiers que courtoisement me vouliez dire dont
 il vous vient. Par ma foy damoiselle dist Nero/
 volentiers. Il est bien vray dist le premyer cheua-
 lier que ie me partis lautre iour d une assemblee q
 fut en nostre pays/ si entray en vne foret tout seul
 et a cheual/ tant que vng soir ie me batis sur la
 mer/ ou de bon heur ie trouuay la nef a la seur du
 roy de Sicambre que se refreschissoit avec sa com-
 paignie sur la rine de la mer/ ou ie trouuay vng
 cheualier de haulte promesse nōme Thorep a qui
 ie iouffay. Si me porta depuis si grāt honneur q
 me mena veoir la nef qui estoit noblemēt preee &
 aornee/ tant dor/ d argent/ de pierres precieuses que
 d autres richesses. Et quāt il meust mōstre moult
 de nobles besongnes il fut temps de seoir a table
 mais par sa courtoysie il me retint/ pource aussi
 quil plouuoit lors vng petit/ si souppay avec la no-
 ble dame/ qui me feit plus dhōneur que ie ne val-
 loys: et apres soupper Thorep me retint au cou-
 cher en sa chambre Et si tost que feusmes retraitz
 ie luy demāday dont celle dame estoit/ & ou ilz al-
 loient. Et il me respondit quelle estoit seur au roy
 de Sicambre/ & qz alloient querre vne pucelle qui
 demouroit en lisse du geāt aux crins dorez pource
 quelle deuoit estre alluee par mariage au roy son
 frere/ & tant me parla de la haulte beaulte/ sens et
 discretion qui estoit en elle que plus ne pouoit Et
 moy q en ce propre iour me foye moult repains de
 ce q ie nay moye par amours/ & que ie nauoye poit
 d ampe pourquoy ien valloie de moins/ veu que ie
 congnoissoye des cheualiers sans nōbre tant ioy-
 eulx tant gays tant habondans en tout hōneur &
 cheualerie q n estoit et nest autre nonnelle que de
 leurs faictz: & tout ce ne leur procedoit sinon pour

ce quilz aymoient loyalement & pretendoient a estre aymez des pucelles de hault homme. Et moy qui m'apperceuz q celle faulte estoit en moy le me reputay treslache cheualier. Si me vint lors vne telle voulente que i'aymeroye la premiere pucelle qui me viendroit a plaisir pour mieulx valloir. Car il me estoit aduis que ie fusse tout endormy au regard de ceulx qui employoient leur temps a aymer par amours. Si men cheut si bien q quant le preux bachelier meust tant loue la pucelle quil alloit querre en vertus et en toutes vale's/tatost il me cheut au cuer quilz falloient q're po' le roy. Si la prins merueilleusement a aymer: & tant q trop tost entray en vne fiere melencolie telle quil me fut aduis q ie la voye devant moy. Et moy qui estoie desirant d'acquiesce son amour me tiray aupres d'elle/pourquoy elle me dist. Sire q estes vous qui m'approchez de si pres. Adonc ie respondis a la pucelle que ie estoie de la grant Bretaigne d'ot elle me dist quelle men aymoit de mieulx et q son pere en estoit natif/lequel on nommoit Las midies. Alors ie luy respondis/en la bonne heure. Ce fait ie luy dys que i'ayoye grant besoyn de estre ayme d'elle mieulx q ie nestoye. La pucelle q estoit bien aduisee respondit. Sire cheualier ie ne haye oncques persone/ne ne veulx aymer q mon honneur ny soit garde. Adonc ie respondis pme il me fut aduis. En verite noble pucelle ie nen demans de point plus/si vous requiers q vous me faictes ceste courtoisie: mais il me fut aduis q ainsi q'elle me devoit respondre elle fut appelee hastiuement/si q'elle neust loisir de parler: aincois en departant en lieu de responce/q ie tiens a ottroy me getta ce gant en mon giron q i'ay depuis garde come vng topan tresprecieus. Et quant la pucelle eut ouy le compte du cheualier/elle en eut tresgrant merueille/mesmes la tresgrant amour quelle auoit au cheualier eschauffa tellement le corps & les membres quelle ne sceut dire mot. Et d'autre part le cheualier fut tant dompte a cause du compte dont il se estoit descouuert quil neut cuer de regarder la pucelle. Et la sache que en faisant son compte par esbassissement d'amours il neust le courage ne le hardement de dire q ce fust elle mesme si fut il a sa recognoissance tout confus/pource ql pensa bien q la pucelle reputoit ce fait de elle mesmes q il n'auoit point le courage de la regarder au visage. Bien auoit amours faiz les cuers de ses deux amas/quant le plus hardy n'auoit poit le hardement de regarder son pareil/ne q baillast resp'de sur ce q a n'at estoit racoyte/toutefois il ny auoit celluy q neust son cuer a repos/car ilz tenoient chascun a estre ayme p bien q luy ne lautre ne entasma pas la

v. volu.

parolle pour auoir plus grant remede en leur maladie q estoit en voye de guerison/ains auoient vne maniere de cognoissance en celle heure pour la nouuellete et la tendreuer de ce premier remede. Si auoient pour celle fois honte de plus demander ne creuoir: & pource eussent voulu a celle heure q aucune persone venist entre eulx parquoy luy cōme lautre fussent excusiez de respondre ne de faire demande. Si leur en print si bien q Gallohan qui se estoit deduyt avec aucune pucelle q entour luy estoit tourna son chef par deuers. Nero a la pucelle: fist en riāt & par esbatemens. Mais leur gardiez q vous faictes entiers ce bachelier: car il est fort narsue pourquoy il na pouoir de soy deffendre po' celle fois. Lher frere respondit la pucelle q fut troyse a merueilles quant elle eut matiere de parler. Je me fais deportee de requerre au bachelier et luy desputer/aussi il nest point en estat de faire bonne besongne/mais ie luy ay enquis de son pays: car cōme vous scauez. Les amides nostre pere en fut natif/a il men a racoyte merueille cōme du meilleur pays q soit au remenant du monde ce mest aduis. Or nous en racoytez aucune chose belle seur dist Gallohan: car ie ne say point ouy/a ie vous escouteray volentiers. Lors respondit la pucelle q rien nen scauoit & q point nen auoit enquis. Lher frere le cheualier vous en parlera mieulx au Bray q ie ne scauroye cōme celluy q est du pays/a moy non: si luy en demandez. Lors dist la pucelle tout bas au preux. Nero. Amy deliurez moy de ce pas: car respondre ne scay a sa demande. Si tost q Nero se ouyt nommer amy/oncques si loyeulx ne fut/a elle q se aperceut du mot/en fist confession sans repentance en demonstrent quelle lauot dit a non pouoir. Et le gentil Nero q ne vouloit pas que excuseance ou responce vint de ce mot respondit tantost a Gallohan: dist. Excusez sive ie vous parleray volentiers de lestat du pays. Adonc Nero cōmence a racoyter tout hault des merueilleuses aduētures q estoient aduenues au royaume de la grant Bretaigne en son tēps et p auāt aussi. Si ne est la besoyn de les icy ramener a memoire/Beu q l'histoire en fait ample mention. Et sachez q par maintes fois tādīs q Nero faisoit son cōpte/la pucelle le pinssa/aussi faisoit il elle a son tour. Et tant que la seur au roy de Nubye sembatit en la chambre acōpaignee du preux Thorp. Si vindit vntz a reconforter le preux Gallohan. Quant la dame vit q la pucelle estoit assise aupres de Nero & quelle le regardoit au visage/elle sapperceut comme malicieuse quelle estoit/que amours la mouuoit a ce faire. Si dist a soy mesmes que follement et sans cause estoit illecques venue: Mais sembla n'en

ff iii

fist: ains salua les deux patiens et toute la cōpaig-
nie. Adonc la belle Clamibette alla bien veigner
la dame/et par la main la mena iusques au lit
de Gallohan/auquel demorant il se sentoient.
Madame dist Gallohan assez bien selon mon ad-
uenture. Sire dist la dame/de ce suis ie moult ioy-
euse: Car il seroit de formais temps de penser a
mon retour: et suis certaine q le roy mon cher frere
aura grant merueille que nous aurons tant de
mourir: Car comme lon dit. Trop il ennuie qui
attēd. Dame dist Gallohan/bons partirez quant
il vous plaira: Mais ie cūdoie que vous des-
siez attendre tāt que ie refuse sur piedz/ parquoy
ie vous peusse a vostre departement faire aucun
peu de bonne chere. Certes sire dist elle/vo^z men-
agez assez fait: Mais ie seroy folle de plus des-
monter ven q le roy mon frere m'attend dicq en a-
nant pource quil desire sur toutes riens de veoir
la pucelle. La malicieuse vieille ne disoit ces mots
fors po^r la doute que la pucelle ne sen amourast
du preux Nero. Atant respondit Gallohan a la
dame et lay dist. Ma dame puis que ainsi est
que vous auez intention de retourner par dela si
bref/ vous ordonnerez de vos besongnes/ pour
partir de dās trois iours sil vous plaist. Sire dist
la dame il me plaist tresbien. Si vous requiers q
de formais me deliurez la pucelle et mettez en ma
garde/et ie l'appareilleray a l'usage de nostre pays
En verite ma dame dist Gallohan/ il me plaist
tresbien. Atant il appella sa seur q estoit a tel mes-
chef que a peu que le cuer ne lay faillist pour la
mour du preux Nero/ quil conuenoit quelle lais-
sast et s'alongnast. Conteffois vint elle au lit de
son frere le chef enclin et tendrement larmoyant
Lors se dist Gallohan. En verite ma chere seur/
vous auez grant cause de faire bone chere/ de estre
ioyeuse/ a de rendre grace au dieu souverain qui
vo^z a pourueue a si grāt hōneur q de estre epaigne
et espouse a si excellent prince q me est le roy de Si-
cambre/et qui de sa longue contree/ a deuant tant
de dames et de pucelles vous a mādée/ parquoy
vous irez par dela auueques celle noble dame qui
est sa seur. Si obeyffez a elle et faictes ce q elle vo^z
ordonnera pour le mieulx. Quant la pucelle se sen-
tit descharnee de ses amours: elle neut mieulx en
son corps dont la sueur ne saillist de destresse a tāt
fut oppresse de dangouilles que le cuer lay faillist/
et se pasma/dont tous ceulx qui la estoient en en-
rent grant pitie/ fors l'ancienne dame qui cūdoit
tresbien scauoir la cause de son dueil Mais quant
la pucelle fut revenue de pasmoison elle print la
dame par la main a dist tout hault a son frere gal-
lohan. Sire i'emmeneray vostre seur arriere dicq

car ie la voy trop tendre sur vous. Atant elle par-
tit de la chambre/ et emmena Clamibette en la
siennne qui menoit grant dueil: Mais ie ne vous
ay point racompte comme il estoit au preux Nero
qui auoit ouy tous les propos dessusditz.



Dant le baillant Nero veit que la pu-
celle estoit deliuree a l'ancienne dame/
il en fut moult dolent/ a mist grāt pei-
ne a contraindre sa contenāce pource que
Thorep estoit assis aupres de lay/ et par grant
dueil commēca sa playe a seigner/et ne resta pas
atant: car de la grant angouisse quil auoit le sang
lay print a saillir par le nez/ tellement quil en eut
a coup la face toute adoubée. Et quant Thorep
veit la maniere il en eut grant merueille comme
celuy qui garde se dōnoit dont ce procedoit: si lay
dist ainsi. Sire cheualier que poncez vous auoir de
ainsi seigner? Certes sire dist Nero par courtoise-
re: C'est pour la douleur de ma playe qui se est re-
prise a seigner: et i'amaia n'auray sante iusques
ie seray en mon pays. Sire dist Thorep ne vous
desconfortez point: car no^s entrerōs en mer de dās
trois iours/ si vous remeneray ou ie vo^z ay prins.
Sire respondit Nero/ la vostre bonne mercy q nul-
lement ne vouloit demander si la pucelle estoit en-
menee. Adonc Thorep lay fist sa playe restrain-
dre. Et pour la promesse quil lay auoit faicte/ il
en fut comme tout reconforte pensant que ung io^r
de respit cent marcs vau^t: mais la chose lay vint
si contraire/ que durant les trois iours il ne peust
veoir hētre quil peust aller parler a la pucelle:
Car l'ancienne dame lay tenoit tousiours cōpai-
gnie: ne i'amaia nen perdoit la veue/ Conteffois
vint le iour quilz deuoient entrer en mer. Si ne
pourriez croire comment le debat fut grant den-
tre la dame et Thorep: pource que il auoit pro-
mis au preux Nero de le ramener ou il l'auoit
pris: Car la dame ne le vouloit souffrir: Com-
bien que a quelque peine que ce fust il fist tant q
Nero fut mis a la nef et a son recop: Mais l'an-
cienne dame mettoit si grant garde sur la pucelle
quelles estoient tousiours ensemble. Et pour ceste
cause elle n'auoit i'amaia lieu pour parler a son a-
my cōme elle desiroit. Quant la belle Clamibet-
te fut entree en mer a elle sceut q nero fut entre au-
ueques en lay la nef/ elle le porta plus bel/ car
Esperance soustient vne personne iusques a la
mort: Mais la sage dame y fist tellement le
guet/ que oncques les deux amās ne peurent par-
ler ensemble/ a si nagerent par trois iours de mer
paisible Mais au quart ilz furent moult travail-
lez d'une tourmente qui leur suruint a coup dont ilz
furent moult espouventez. Et par especial la belle

Clamidette avec les autres meschefs quelle sen-
toit au cuer/touteffois celle fortune se cessa sur le
soir/si se trouverent pres de la terre. Adonc dirent
les mariniers que cestoit le royaume de la grant
bretaigne. De ceste nouvelle fut la dame ioyeuse
a merueilles Car elle ne desiroit autre chose que
deestre quitte du preux Nero pour la doubte quelle
auoit de la pucelle / et dist a Thorep quil conue-
noit que Nero fust mis a terre/et quelle ne le sou-
loit plus en sa nef. Et il respondit quil seroit bon
puis quilz estoient si pres du pays de bretaigne. A
tant la dame fist encrer sa nef/puis sen vint a Ne-
ro/et luy dist quilz estoient arrivez en la terre de bre-
taigne et quil le convenoit descendre sur le sablon
pource quilz voloient nager vers leur contree tan-
dis quilz avoient bon vent. Quant Nero entendit
lancienne dame/de cuer tant dolent que plus ne
pouoit/il respondit. Madame ie mettray pied a
terre si tost quil vous plaira. Adonc le gēt il Nero
surma qui nestoit point encores sain de sa blees-
se: mais il fut contrainct de faire de necessite ver-
tu: car son cheual estoit desia a terre / et luy mes-
mes y fut bien tost mene a ung petit batel: mais
si tost quil se retrouva au plus pres de son cheual
ainsi comme desesperé il monta dessus/puis le pic-
que/tant que de grant randon il se bonta en la for-
est. Tantost que lancienne dame se vit delivree
du gentil cheualier elle en fut moult ioyeuse pour
ce quelle navoit plus cause de se doubter de luy a
son aduis. Mais la belle Clamidette ne sceut
rien de la departie de Nero iusques a ce quelle fut
en la haulte mer. Et quant la Vieille eut ung petit
attendu elle sen retourna devers la chambre de la
pucelle que elle trouva sur son lit couchee moult
fort malade po^r la fortune de la mer qui luy avoit
engrossy le cuer / si dist ainsi. Clamidette belle
seur comment vous est il. Par ma foy madame res-
pondit la pucelle iay tout mon courage esmeu po^r
la puerce de la mer. En verite belle fille dist la
dame ie vous en bailleray guerison. Cādis quel-
les parloient ensemble se leva ung grant vent qui
par sa force fist desuoyer la nef / touteffois estoient
ilz plus de deux lieues de mer Mais le vent qui
estoit puissant fist tant quil les remist pres de ter-
re/et non gueres loing du lieu dont Nero estoit des-
cendu dequoy ilz furent moult espoñtez. Tant
furent tons malades pour la grant puerce de
la tempeste quil ny eut si gaillard qui ne desirast
de mettre pied a terre pour eulx ung petit refres-
chir. Adonc ilz descendirent en une moult belle
prayerie/ mesmes lancienne dame descendit/et la
jeune pucelle tousiours aupres d'elle/qui avoit tel
le douleur au cuer quelle scavoit biē a la langue

B. Solu.

que elle ne pourroit endurer sans recevoir mort.
Ainsi que elle estoit en celle angosse elle se mist a
aller parmy la prayerie et a l'entour d'ung espinoy
Mais lancienne dame tousiours la suivoit acompa-
gnee de plusieurs pucelles. Aupres de cest espi-
noy se tourna la pucelle pour aucune necessite:
mais la dame ne ses damoiselles ne estoient pas
loing Touteffois la pucelle navoit illec este com-
me riens que lancienne dame envoia apres elle lu-
ne de ses pucelles. Et luy souvenoit de son ieune
temps Car on ne pouoit de trop pres garder les
femmes: mais elle ne futallee gueres avant que
il luy fut aduis quelle devoit la pucelle au retour
Adonc elle dist. Certes damoiselle madame vous
attend. Par ma foy belle fille dist Clamidette/il
semble que madame ait grāt paour quelle ne me
perde / aussi bonne garde puisse elle faire de moy
comme fist Thesus de sa femme quil perdit or
elle estoit couchee aupres de luy en son lit. Atant
elle parvint devant la dame ancienne/et dist. Ma-
dame sil vous plaist nous remonterons sur leau
Car la dieu mercy ie me sens en assez bon point.
A ceste heure la nuyt avoit le iour surmonte et fai-
soit fort obscur. Et quant la dame eut entendu la
pucelle elle fut a merueille ioyeuse a toute sa com-
pagnie aussi. Alors furent les voilles dressez/ et
la nef fut tantost equippee au port de la mer. Lors
lancienne dame et la pucelle se couchèrent en la
chambre comme ilz avoient acoustume iusques a
lendemain que la dame se leva a heure competen-
te/puis entendit a ses besongnes iusques a heure
de tierce quelle vint au lit de la pucelle Clami-
dette pour la merueille quelle avoit q si tard dor-
moit/ce q elle navoit pas acoustume. Si la hucha/
et dist. Clamidette/il est haulte tierce/et est plus
que temps de lever: mais la pucelle ne respon-
doit pas pource que elle ne loyoit pas. Aussi elle avoit
son visage couvert / pource que la dame se ceut a-
tant/et pensa quelle dormoit aussi fort pour le grāt
travail quelle avoit receu le iour de devant. Si la
laisa en ce point iusques a ce quil fust heure de al-
ler seoir a table. Quant tout fut prest pour aller
seoir au dîner Thorep mesme n'attendoit sinon
que Clamidette venist. Adonc lancienne dame cō-
manda a une sienne damoiselle quelle l'alla hui-
cher/et elle mesmes alla avec pour faire plus hon-
norablement Mais si tost quelles entrerent en la
chambre elles trouverent que la pucelle nestoit en-
cores levee Et a celle cause la dame la print a ha-
cher assez fort. Et pource quelle ny estoit point, el-
le ne les pouoit oyr. Atāt la dame marcha avāt
et tira la couverture dont elle avoit le visage tout
couvert:et tellement le desconnūt que au lieu de

ff. iiii

la pucelle elle y apperceut une teste chaue a ung
bisaiſe fronce/palle/defait & tres laid: car il auoit
le blanc des yeulx toutte/po' quoy il estoit espoué
table a regarder. Incontinent q' la dame et sa da
moiselle virent celle hideuse face elles getterent
chascune ung cry/et en cryant cheurerent sur le plan
cher par leur espouement. Adonc Thorep et
tous ceulx de leur famille saillirent dedas la cham
bre tous esbahis/et trouverent l'ancienne dame gi
sans sur les ops tant esbahis que plus ne pouoient
Adonc Thorep q' ne scauoit pourquoy fut moult
esbahy quant il les veit en ce point/loz dist il. Ma
dame/et par le hault dieu que vous est il aduenu.
Thorep dist la dame / regardez dedans ce lict et
vous scaurez qui me meult. Adonc le cheualier res
garda sur le lict et voit que dedas les draps auoit
une femme morte/lapde/vieille et hideuse dont il
fut moult esbahy/si dist. Haa madame dont vient
ceste aduerture. Certes sire dist la dame ie ne scay
Car ie vous prometz q' Clamidetle coucha hier
au soir en ce lict plus saine et plus haitee que pas
se a dix iours ne lauoye veue / et a present vous y
pouez veoir le corps mort d'une vieille. Si en suis
tant dolente que ie ne scay si ie suis au viue ou mor
te/ou se ie suis decene par enchantement/si vous re
quiers pour dieu q' vous en sachez la verite. Adonc
marcherent auant les seruiteurs qui tirerent le
corps mort iusques au meillien de la chambre Si
treuve que c'estoit le corps sans ame d'une ancienne
dame qui cōmenoit ia a sentir. Quant ilz eurent
bien experimēte ceste besongne ilz prindrent le
corps et le getterent en la mer: car ilz nauoient be
soin de tel loyel deu le peril et d'agier en quoy ilz
estoiēnt. Loz demāda Thorep a ceulx qui la es
toient dont celle charongne pouoit illec venir/et si
ne scauoient pas que Clamidetle estoit deuenue
Certes Thorep no' nen scauons riens. Par ma
foy dist loz la dame ie ne scauroye cōprendre dont
ce meschef peult venir: car oncques ne garday cho
se si songneusement cōme iay fait la pucelle/com
bien quil men est mescheu/et si ne scay ou ne quant
ne cōment. Aussi ie ne scay sur qui en auoir man
nais souſpeçon. Il est bien vray que hier au soir
prinsmes terre pour laisser passer la tempeste de
la mer qui moult nous auoit greuez Et mesmes
Clamidetle estoit moult malade comme il sem
bloit. Si vous aduertis que combien quelle mist
loz pied a terre avec moy sans leſlongner comme
rien/touteſſois ce tāt peu quelle meſlongna ce fut
en cas de necessite Et si ne fut oncques si mūſſee
que ie ne veisse de ses bestemens. Et non obstant
tout ce encores y enuoyay l'une de mes damoisel
les pour la doubte que i'en auoye. Par ma foy dist

la damoiselle ains que ie fuisse a elle/elle estoit au
retour comme vous peussiez veoir. Et quant ie luy
dis que vous l'attendiez / elle me respondit ainsi.
Madame a grant paour quelle ne me perde/aus
si bonne garde paist elle faire de moy comme feic
Thesens de sa femme quil perdit ainsi quelle es
toit en son lict conchee aupres de luy. Par ma foy
dist la dame ainsi men est il aduenu: car la ou elle
se gisoit en mon lict aupres de moy elle ma este em
blee. Certes a ce que ie puis comprendre nous ne
feismes oncques pire acointance que du cheualier
de bretagne: car par luy lauons nous perdue: car
elle senamoura de luy des loz quelle vit sa haulte
te prouesse. Ce quelle ne peut celer en ses regretz
quant son frere Gallohan et luy se entenaurent.
Et combien que ie men apperceusse des loz
si ne men ay te seu garder. Haa terre de Bretai
gne plaine de mauuais ars et enchantemens/cel
luy est fol qui vous approche plus pres que d'une
iournee: car il n'est perſonne qui de voz latz puisse
eschapper se vous pretendez apres. Helas que di
ray ie au roy mon frere. Et vous Thorep que res
pondrez vous/nous sommes perdus et deshonorez.
Madame dist loz le cheualier/ ne voyez descom
fortez point: car il m'est aduis que le roy ne nous
en peult riens demander Mais nagez iusques
en nostre pays/et luy aduertez de nostre malle for
tune / sil luy plaist ie retourneray par deca pour
scaoir si ie pourroye iamaiz ouyr nouvelles de la
pucelle. Adonc la dame se accorda a la raison de
Thorep. Et tant nagerent quilz prindrent terre
au port. Atant se taise l'histoire de Thorep & de la
dame pour raconter que deuint Clamidetle des
puis quelle approcha leſpinoy.

Comment Clamidetle trouua en leſpinoy
Nero son amy/et de leurs deuises. Et
ment la pucelle s'endormit/et des aduentu
res des deux amans par amours.

Chapitre. xii.



Neulxbault

amp par voye q' l'argent en cour
rope. Et porce la vraye et an
cienne hystoire raconte q' quant
la pucelle clamidetle eut mis
pied a terre avec la seur au roy de Nubye comme
ouy auez pour eulx refreschir de la tourmente de

La mer Et la cōmencerent a aller par la prapertie tant qu'ilz approcherent vng fort espinoy. La belle Lancelotte alloit vng petit deuant tant dolente que plus ne pouoit pour l'amour de son amy Nero quelle auoit ainsi perdu. Mais cōme loyselle qui est en la cage ne cesse iamais de querre trou par ou il puisse saillir dehors/semblablement estoit la pucelle: car elle ne s'appliquoit sinon de regarder cōment elle pourroit trouuer voye de estre hors des mains de la dame/aussi elle regardoit a toz costez. Si appercent par dedans vng espinoy dont elle estoit au plus pres le preux Nero son cher amy qui se estoit bonte illec: car il ne pouoit esloigner la mer ou estoit sa chere ampe. Et quant elle le congneut elle faingnit quelle auoit vng peu de necessite de son resconfer/si se trahit celle part. Et l'anciēne dame qui en auoit la garde s'arresta/et ainsi le firent les damoiselles qui la suiuoient de pres qui pensoient que sa maladie fust autre quelle ne pensoit estre. On dit cōmunement que l'amant apperçoit bien sampe par vne petite raygere/ ainsi en print il a la pucelle. Car entre les fueilles de l'espinoy elle vit le preux Nero son cheualier/ puis marcha auant et dist tout bas. Haa gētil cheualier a mon cher amy estes vous la. Par ma foy ma chere dame ou y en grāt douleur pour l'amour de vo. Certes mon cher amy ainsi men pēt il: mais le pfine ray plus ioyeusement mes iours deu que a nostre departie ie auray parle a vous. Si vous recōmande en la garde du dieu souverain. Haa pucelle dist le cheualier/ ce dire adieu me da trop pres du cue si que recevoir ne le pourrope avec le cōge q vous prenez/et si n'ayez la ma licence: car ie ne le pourrope dōner de bon cuer. Mon amy dist elle/ ie le feray bien puis quil fault quil soit: car au departir de celluy qui est ma mort et ma vie ie ne puis ie a moins de dire adieu/ce que ie feroy a vng estrangier. Certes ma chere dame cela ne pourrope faire sans desesperoir/a le contraire mentretiēt. Mon amy dist elle/ce n'est pas bōne chose de cheoir en desesperoir: mais pour ceste fois il nous conuiēt partir sur aucune bōne intention pour le temps aduenir. Et quāt vous auriez maintenant le pouoir de moy retenir icy/si ne le consentirope pour nulle riens. En verite ma chere ampe vous me donnez le coup de la mort quant ie apperceoy que vous ne m'aymez point deu que ie fais bien ayse de ce faire. Mon amy dist elle souffrez que ie parle: car se ie n'ayoy espoir de procurer par dela ma reuēue/certes iaymeroy mieu l'p mourir ozendroyt/ou de men aller avec vous. Et pource le seul espoir que iay de vous reueoir a ma vōlente me fera garder mon honneur et ma paiz/ et le sauuiement de ce

pays: car cōme iay entendu le roy de Sicābre est si puissant a mon frere fort de membres cruel: car si en cestuy pays auoit telz dīp cheualiers/ ilz en destruyroient vng cent/ et les mettroient a mort. Et pource ne vo? doubtez de moy: Car quelque peine q ie doine recevoir/ie reniēdray sans acquiescir hayne vers vous ne mal d'acillāce en ceste terre. Ces choses consideres/il est eppedient q vo? accordez a ma raison: car il fait bon gaigner po? attendre vng petit/aussi on dit/que fol haste n'est preux. Si prendray ie conge de vous/ et vous de moy en esperance de paruenir a toute loye et perfection de bien. Et pource/ ie vous recommande a dieu. Si ay tresgrant merueille que la gardien ne de moy ma icy tant laissée/ deu que tāt se doubte de ma poure personne. Quant Nero eut entendu ce mot il luy fut aduis qu'on luy eust seru d'ig espion au cuer/ se retrouua a tel meschef q l'p mē cea si tendremēt a plover q l' n'est personne tāt ayse dar cue? qui nen eust pitie/ et tant deuint foible q l' fut cōtrainct de se seoir. Si tost que la pucelle vit ce elle neust gueres moins de meschef/ pource que le preux Nero soupiroit tant tendremēt. Et po? ce quelle ne fust oupe de l'anciēne dame elle se seyt aupres de luy/et aussi pour estouper la bouche au cheualier. Et a chef de piece luy baisoit les yeulx par tresgrant pitie en plorant si fōndammēt que a peu quelle ne l'arrousoit tout de ses larmes/ se estoient tous deux mis en tel point q l'ung ne l'autre ne deoit cōme rien. Toutefois la pucelle disoit entre deux. Mon amy dictes adieu: Car il men conuient aller. Et le cheualier ne respondoit mot/aussi neust il seur: combien que la pucelle le requeroit tousiours: Car elle n'attendoit sinon q on la vint querre. Monst tendre a piteuse descontentue auoit entre les deux amās: Car la pucelle ne se pouoit departir sans auoir conge et disoit souuent. Mon amy vous deshonorez vous et moy/a se vous ne me respondes ains que ie par te/ vo? n'y aurez point dhōneur: mais cestoit pour neant: Car il sentoit son cuer tant aggrave q l' ne pouoit nullement respondre. Celle cōpaignie estoit piteuse a regarder sil fust qui deoir le peust. Car le cheualier estoit oppresse de prendre ou de donner conge/ce quil ne pouoit faire tellement estoit il attaint du dard d'amours. Et la pucelle q ne scauoit partir sans conge luy requoit incessamment: Car elle n'attendoit sinon l'heure qu'on les trouuast tous deux ensemble/si menerēt celle vie iusq's au iour: que cōtraincte de sommeil les feist endormir au gyon l'ung de l'autre: et en ce poinct dormirent paiz et aises iusques a heure de norme quil faisoit chault bel et cler: Car le soleil resuy

soit et gectoit ses raiuz si ardens que la pucelle sen esueilla. Et lors quelle ouurit ses yeulx elle fut si esbahye q̄lle ne sceut qui luy estoit aduenue le iour de deuant: si fut tant honteuse et esbahye quelle n'osoit leuer loeil: car elle pensoit que pour luy faire despit a honte l'anciēne dame auoit souffert de la iusques a celle heure/ et que elle a toute sa mesgnie estoit a l'entour de l'espinoy pour en veoir la departie: a tādīs quelle estoit en ce point le preux Nero se s'ueilla tout estourdy de fort dormir. Adōc il se leua en seant/ puis regarda entour soy et veit la belle Clamidetie quil aymoit plus q̄ son corps. Lors il ne sceut quil luy estoit aduenue/ou sil estoit en chāte: mais tresbien veoit le soleil luyre sur luy chaūte a ardent/car il estoit en sa plus grant force de l'annee. Et au regard de ce quil pouoit estre en chāte ou non/il nen sceut que dire/ fors q̄ l'escria en disāt. Haa chere ampe Clamidetie que nous est il aduenue. Mon amy dist elle/ie ne scay: car ie suis en si grant doubte que ie nay hardement de leuer loeil. Ma chere ampe dist Nero/ ne vous doutez de riens: car ie ne congnois hōme viuant qui vous face desplaisir tāt que l'ame me bate au corps. Sire dist la pucelle/ie me doute q̄ la seur du roy de Sicambre par son malice nayt souffert ceste aduenture pour moy du tout deshonorer. Par ma soy belle vous n'avez cause de vous doubter d'elle ne d'autre. Adōc il se leua sur piedz a cōmencea a regarder entour luy/mais il ne veit personne. Adōc il yssit hors de l'espinoy pour veoir plus loing/si ne veit hōme ne femme a tous costez de la forest iusques a la marine/dont il fut a merueille ioyeux. Nero lors appella Clamidetie/et luy dist. Ma chere ampe partez hors de cest espinoy: car la Vieille vostre garde est rentree en mer/si ne scay dont ce vient. Alors se departit la pucelle de l'espinoy et vint en plaine champaigne/ Mais quant elle ne veit ne la dame ne la nef elle fut ioyeuse/si dist. Mon amy/certes ie ne scay qui nous est aduenue fors quil plaist au dieu de fortune quil soit ainsi: a puis que cest sa volente aussi est ce la mienne: car l'ayme mieulx seulle avec vous que estre clamee royne de Sicambre. Lors les deux amans furent ioyeux a merueilles de ceste aduenture qui du tout leur estoit plaisante et agreable/ combien quilz ne sceussent dont ce venoit Et pour ce a fait ceste histoire son entree disant/ que trop mieulx vault amy en boye q̄ tresor en sa courtoye. Atant les deux amans encōmencerent a faire bōne chere et a ioyr de leurs bonnes aduentures: mais pource que plusieurs deffaultes necessitez peuent regner en hōme: toutesfoiz la plus grande des autres appert tousiours la premiere. Et

quant elle est achetee la secōde marche auant / et puis la tierce / et ainsi de main en main. Et tant quil semble q̄ corps humain nest iamais sans tribulation. Jay dit ces motz pource q̄ en print ainsi aux deux amans: car ilz languissoient le soir deuant pour leur departie / et le iour ensuyuant ilz ioyssioient de leur demourree: mais la pucelle qui estoit ieune et tendre et qui nauoit oncques encore senta famine dist a son amy Nero. Cher frere iay bon appetit se nous auions que manger. Par ma soy chere seur dist il boy en auez: car ie men boye querre mon cheual/si monterez dessus avec moy/ et tant cheuaucherons que trouuerōs aucun cheureau ou autre benoison dequoy nous appaiserōs nostre fain. Le dit ilz se misrēt au chemin tenant l'ung l'autre par les mains. Et cōme vrais amans allerēt iusques la ou Nero auoit laisse paistre son cheual Mais en allant Clamidetie demanda a Nero dont il venoit en ce buysson a l'heure quelle le trouua. Par ma soy noble pucelle dist Nero ie le vous diray volentiers.



Le est bien vray que quāt ie fuz descendu de la nef a terre tant dolent q̄ plus ie pouoye. Et cōme a demy desesperer ie montay a cheual et me boutay a la forest Mais tout ainsi que le malfacteur qu'on meine a son iugement a tousiours espoir de s'eschapper par quelque boye. En ce point alloye a ma cōdemnation oultre mon gre/a cause de ce que vostre eslongnement estoit ma mort Mais cōme celui qui nest point du tout desesperer/ains vostre necessite me faisoit esperer vostre presence Car ainsi cōme ie cheminoye soustenu de l'espoir d'autray dis a moy mesmes. Du bas tu sinon a ta mort en eslongnāt ta vie/retourne a ton espoir qui est vers la mer et ou ta vie est: car on doit viure tant qu'on peult et sans soy desesperer/fortune oeuure aucun neffois merueilleusement Car la tempeste peult estre au iourdhay en mer aussi bien quelle y fut hier/a pource retourner vers la mer a ten bas veoir se fortune la tresdāgerouse alors que bon luy sembleroit se pouloit iamais ayder a ce besoing. Atant ie retournay iusques sur le riuage de la mer et la ou ie auoye deu eslongner toute ma cōsolatiō et la mort approcher / et si nauoye armetre dont men peusse deffendre Car espoir estoit si mal traicte en moy quil ne se scauoit en quel endroit de mon corps se ascoit. Et tant que ie n'attendoye sinon l'heure quil me habandonnast. Ainsi que le stoie en ces termes ie apperceuz lair au dessus terriblement trouble et obscur/le vent leuer a les nues impetueuses dont espoir se reconforta et se ashardit a moy. Si priay au dieu de la mer que la nef ou ma

dame estoit fut contraincte de prendre terre. Trop enuys meurt q'apins ne la. Je le dis pour ce belle que a son grant meschef me parlois de vous quil mesloit aduis que le grant desir que ianoye de vostre retour attrahit la tempeste par deuers moy. Et tant estoys ioyeux de l'apparence que ie deoye que par desir de cuer ie tiroye lait en ma bouche en estraignant les leures pour attraire la tourmente. Et tant en fuz desirant que le dieu de fortune en eut pitie. Car en peu d'heure ie choisys la nef ou vous estiez apparoir qui venoit vers terre au desus des vagues bruyant come tempeste/dont ie fuz tant ioyeux que a merueilles. Et assien que ie ne feusse deu ie me iectay en lespinoz tant que ie deisse aucune bone fortune pour moy. Or est ainsi aduenue que vous scauez/lorne en soit dieu souverain. En verite mon amy dist la pucelle / il en est tellement aduenue que ie ne demandoye point mieulx. Et en comptant son aduerture le preux. Nero trouua son cheual surquoy il monta/et mist la pucelle par denant luy / puis se mist au chemin ou il pensoit plus tost trouuer quelque chose a manger : car besoyn en auoit. Si cheuaucherent insques vers le soir quilz trouverent une belle fontaine qui desmastroit par semblant quil y eust repaire de gens demourans la entour. Lors dist Nero. Belle sil vous plait nous descendrés a celle fontaine/si vous reposerez ung petit/et iadis les bestes sauvages y estoient icy boire au seroit: car il en sera assez tost temps. Par ma foy mon cher amy il me plait tresbien. Adonc la pucelle descendit de dessus son cheual et le cheualier luy ayda / puis descendit et mist paistre son cheual / et sen alla vers la fontaine refreschir avec la belle Clamidet. Tandis quilz lavotent leurs visages et leurs mains le bestial comença advenir boire au roc de la fontaine/et le bon Nero guetta si bien quil occist au trenchant de l'espee ung cheureul. Si l'appareilla a sa guise. Car des le temps ancien il y avoit comunement pour les trespassans leur chemin / et pour les repaires une plate pierre seant a chascune fontaine / et autres pierres aupres pour toutes manieres de chastes reposer et mettre en presse pour en oster les humeurs. Et pour ce mist Nero son cheurot en presse pour tirer hors le sang et les humeurs comme dit est/et estoit la comune cuspine dont len estoit en la grant Bretaigne pour ce temps au regard d'appareiller toutes venaisons. Et puis apres ce pressement les mangeoient toutes crues. Et quant ilz avoient de la poulbre despicces et du sel mesle avec cestoit une viande delicieuse. Et estoit toute la pourvoyance que les cheualiers errans faisoient quant ilz alloient chevauchans par la forest querant les

adventures pour le temps que lors regnoit. Les estoit tout lor et l'argent quilz portoient pour leur viure que d'ung sachet de cuir plain de bones espices pendait a l'arcon de la selle. Ainsi cheuauchoit ung moys ou deux sans avoir soing qlz neussent assez viures: car les forestz estoient bien pourveues de chaires et de belles fontaines / et cela leur suffisoit mieulx pour le temps iadis que a present ne sont les viandes delicieuses. En ce point appareil la Nero la chair du ieune cheureul. Et au regard des espices et du sel il estoit de ce bien pourveue/ puis se seit aupres de Clamidet et mangerent du cheurot insques a souffisance sans couuoitise d'autre viande. Ce pendant que les deux amans mangeoient aupres de la fontaine paisiblement: car il ne leur estoit de barlet ne de meschine/et qui avoit soif alloit boire a la fontaine sans hanap dor ne d'argent ne d'autre metal: mais a leurs propres mains administroient leau en leurs bouches/ non pas que l'ung nen servist l'autre amoureusement/ en telle souffisance quil ne leur challoit de tout lor du monde. La belle Clamidet avoit pour lors merueilleusement mis en oubly les grandes richesses du roy de Sicambre. Car a ce point les deux amans possedoient de toutes les richesses du monde sans soing de les pouoir perdre ou amoindrir: car souffisance les gouvernoit qui ne leur en eust fait tort d'ung denier pour nul riens. Ainsi quilz estoient en la greigneur ioye q' creature peult estre en ce monde/atant voyant ce leur fust aduis d'entre ung ancien homme: car la nuit començoit ia a surmonter le iour/ et la lune a jecter ses raiz qui embellissoit les arbres de la forest. Toutefois ilz dirent plainement que l'ancien homme les approchoit fort: car il vint si pres de eulx quil leur dist. Bonnes gens ne vous bougez et mangez paisiblement a vostre aise. Beau preudhomme dist Nero nous le ferons et venez manger avec nous par courtoisie. Sire dist le sarruénat de boyne a de manger ie m'en depote: mais du repos prendroye volontiers par charite. Adonc il se sept aupres de la fontaine assez pres des deux amans monstrant quil estoit las et travaille a merueilles. Tost apres dist le vieil lord a Nero. Sire cheualier comme il me semble que vous estes sil vous plait dont venez vous ainsi acompaigne / il mest aduis que il n'ya pas long temps que ie vous ay autre part deu tous deux ayans mestier d'ayde. Par ma foy beau preudhomme dist Nero il pourroit bien estre: mais pour ce q' ne vous congnoissons dietes nous sil vous plait ou vous nous avez deuz a ce besoyn. Certes cheualier dist celluy ie le vous diray. Nestes vous pas celluy qui a este sur la mer en une des nefz du roy

de Sicambre a cause d'une ionste que vous auez eue a l'encontre d'ung de ses cheualiers Et que la premiere nuyt que geistes en sa chambre entraistes en la melencolye d'une pucelle que luy et autres aloient querre en lisle du grant aux cains doiez par le roy leur seigneur qui la deuoit prandre a femme et ou vous eustes tant de fantaisies quil vous fust aduis q la pucelle sapparoit par deuant vous personnellement/ et q requistes son amour sauue son honneur. Et elle q tant fut oppressee de retourner vous getta son gaud en vostre geron qui signifioit assez belle exposition. Et tant auez ayue le gaud pour lamour de la pucelle q vous lauez tousiours garde en vostre main. Et pour ce sil vous plaist dictez moy se vous estes le cheualier a qui ces choses sont aduenues. Adonc le preux Nero come esbahi de ce que lancien home luy auoit dit luy respondit. Certes beau preudhomme ce suis ie sans autre/ et ainsi le me sembloit dist le Vieillard/ il me est aussi aduis que ailleurs ay veue la pucelle qui siet aupres de vous: car il n'ya pas long temps q ie la vis seoir en ung pre toute seule et tressoit pensue sur le contenu d'unes lettres qui luy estoient entoupees du royaume de Sicambre a cause de son mariage lequel peult estre ne luy estoit point agreable. Et tant se bonta en celle melencolye quelle si entreoublia Mais elle estant en cest point ung ieune cheualier sapparut a elle qui la requist de son amour Et tant fist par ses raisons q la pucelle le eut auantement en sa grace Et aussi il ne requeroit que destre ayue sans honneur d'elle/ et autant que son bon plaisir le consentiroit Mais come dit est elle fut tant oppressee de partir quelle neust loysir de respondre: mais moult bien y pourueut: car pour doner esperance au bachelier elle luy getta son gaud Adonc il dist a la pucelle. Damoiselle en aduint il ainsi/ et la fille qui estoit honteuse ne forma mot. Atant print Nero la parole/ et dist. Beau preudhomme iay grant merueilles come vous pouez scauoir nos secretz: car nous tenons quil ne fust sceu sinon de la pucelle q de moy. Sire cheualier dist lancien home/ bon fait auoir des amys: car au besoig ung amy fait ce q or ne argent ne peult faire/ et sachez que vous auez eu ung bon amy en ceste aduerture de laquelle vous ne feussiez iamais venu a chef sans son ayde. Encores vous a fait ce bon amy ung autre ayde en vostre besoigne Car la ou force auoit fait la departie de vous deux q que vous mesmes estiez descendu a terre et q la nef auoit pris son chemin en nageant vers le royaume de Sicambre. Tel luy amy fist tant par force de tempeste q la nef fut contraincte de prandre terre assez pres dicy q retourner en cestuy pays la ou il vo scauoir estre en per-

sonne. Et qui plus est ceulx de la nef furent tellement trauaillez ql les conuint tous mettre a pied a terre pour eulx reposer et refreschir. Et a ceste cause il vous aduint q l'ung trouua lautre. Adonc cest amy q estoit prest de vous ayder marcha auant contre une damoiselle qui par commandement sedenoit embastre sur vous et q eut este cause de vostre departie. Alors celluy amy se mist au deuant de la damoiselle en semblance de la damoiselle qui siet aupres de vous/ dequoy la damoiselle se tint a bien payee/ aussi fist lancienne dame et tous ceulx de la nef: car par son enhortement il les fist toz entrer en la mer et luy mesmes y entra tenant le lieu de ceste pucelle/ et sans estre congneu de sa deception iusques a lendemain heure de nonne q la seur au roy de Sicambre tenoit que la pucelle fust encores en sa chambre dormant au lit pour le travail quelle auoit eu le iour de deuant/ et de fait alla iusques au fief mais elle ny trouua fors la charogne d'une Vieille femme morte/ dont tous ceulx de la nef furent si esbahis que plus ne pouoient/ et pour ce q vous auez ouy ce mesmes propos par cy deuant ie men passe atant. Et quant Nero q Clamidetre eurent tout ce ouy ilz en furent moult esmerueillez. Atant dist Nero. Sire preudhomme le vous requiers que vous me dictez qui vous a aduertit de ceste aduerture et qui est le bon amy qui nous a este si propice: car le luy suis grandement tenu. Sire dist le preudhomme/ celluy qui ce vous a fait est grant amy de vos amys/ et est bien aduertit comment vous estes descendu de la lignee du noble Gadiffer roy de scoce q de la royne saee sa cōpaigne/ desquelz celluy qui vous ayde est tāt leur amy ql ne pourroit souffrir que ceulx de leur sang ne paruinssent au dessus de leur intention si auant que son pouoit se pourroit estendre/ et pour ce vous a il ayde a ce besoing Et encorres ne vous fauldra il pas Car scauoir vous saiz de par luy que se vous voulez iourz l'ung de lautre il vous conuient rentrer en mer q aller demourer en lisle au serpent q le preux Lyonnel du glair mist la pieca a mort/ et la vous auez tēps et lieu de viure l'ung avec lautre en grant pais q amour/ et descendra de vous belle et noble generation Et aussi celle ylle est belle et spacieuse/ et a bien trois iournees de cheual en longueur et deux en largeur/ et est bien garnie de bones forests/ de toutes manieres de benoysons et de tresbelles fontaines et claires Et est vray q a present ny habite home ne femme: car le serpent deuora les gens de toute la cōtree Mais on a pourueu que celle isle sera habitee de mille personnes tant homes comme femmes/ lesquels par couuoitise dauoir seigneur yront bouter tiers par dela avec vous pour demourer Et ce bon

amy qui tant bo? a ayde vous pourriopera de bon
nes manieres. Si entrez en mer tantost q? vous ver
rez la chose preparee/ car se bo? demourez en ceste
terre fortune vous sera cōtraite quāt vous y priez
Diez le moins garde. Or faictes ce que vous ay dit
se vous aymez l'ung l'autre de bon amour. Atant
cest esvanouy dillec l'ancien homme/ si soudaine
ment quilz ne sceurent quil estoit devenu/ dōt Ne
ro et la pucelle furent moult esbahys. Lors se dist
Nero/ cōment pourroit ce estre enchantement ven
quil nous a icy dit toute nostre aduventure comme
fil eust este tousiours present. Certes ie ne scay q?
peult estre/ cōbien que en ceste terre retourne vng
esperit qui a fait maintz biens au pays/ a se nom
me zephir. Je croy que ce soit il sās autre deu que
creature humaine ne pourroit scauoir noz secretz
Et d'autre part ie vous promectz que se cest il que
ce seroit grant mal faict de trespasser son conseil:
car plusieurs habitans de ceste terre qui ont mis
en effect ce quil cōmandoit/ ilz en sont tousiours
venuz a bonne fin: et vous promectz que se ie voy
apparoir son conseil en aucune maniere que ie las
compliray a mon pouoir. Mon cher amy dist clas
midette ie m'y accorde/ car sans bo? ie ne pourroye
viure/ ne ie ne doute pas tāt la pourre de ce mō
de/ et si n'ayme pas tant les richesses que ie n'aye
plus cher viure avec vous en moyen estat que en
autre maniere en siege d'empriere ou de royne.

Ouant les deux amās eurent beaucoup
parle de ceste besongne/ ilz entendirent
a faire loyeuse chiere/ et a louer a
mours de leurs bonnes aduentures/
puis s'endormirent sur l'herbe iusques a lendemain
quilz lauèrent leurs mains en rendant graces au
Dieu souverain de ce q? iusques a present l. i. auoit
introduictz sans recevoir villenie. Lors mōta Ne
ro a cheual/ a mist Clamidette devant luy/ si che
uaierent sans aduventure trouver iusques au
soir quilz coucherent soubs vng chesne iusques au
lendemain quilz se remirent a chemin tant que
sur la nonne ilz sembatirent sur vne praerie mer
ueilleuse ou ilz trouuerent grant bestail domesti
que. Adonc dist Nero/ ie ne cūde pas que c'ento
uayt ville/ chastel ou maison. Si ne se dōna de gar
de quant il veit plante d'hommes a de femmes as
semblez sur vng tertre: mais leur aduventure fut
moult estrange: car quāt ses gens virent le cheua
lier a cheual et la pucelle devant luy/ ilz descendirent
de ce tertre a vindrent au deuant de eulx cry
ant haultement. Bien viengne nostre cher seigneur
et nostre chere dame. Nero et la pucelle eurent de
ce tresgrant merueille Car ilz ne se donnerent de

garde quant ilz se trouuerent entournez d'hommes
et de femmes tant ieunes comme anciens qui dis
solent. Sire cheualier qui deuez estre nostre chef/
et vous pucelle qui deuez estre nostre souveraine
dame vous sōyez les bien venuz. Adonc marcher
ent auāt deux hommes assez reuerendz et distrent.
Sire il vous conuient descendre de vostre cheual
iustques a tant q? nous ayons parle a vous. Adonc
le preux Nero forment esbahy de ceste aduventure
misi pied a terre. Si lenuironerent les hommes/ et
les femmes enuironerent la pucelle a qui elles fir
rent la greigneur feste du mōde. En faisant celle
feste ilz menerent les deux amans sur le tertre ou
il y auoit grāt plante de peuple assemble pour at
tendre leur venue. Et quant ilz virent le ieune ba
chelier et la pucelle avec luy ilz luy firent grāt feste
Adonc les plus sages/ les mieulx emparlez de to?
se retirerēt assez pres de luy/ puis l'ung d'eulx prit
la parole pour tous les autres qui la estoient a cau
se de sa loquence/ et dist en telle maniere. Sire che
ualier la parole de l'ancien homme est aueree. Et
affin que vous sachez que cest a dire ie le vous di
ray. Vray est que le peuple qui est icy assemble les
quel a este fugitif et espars par les foretz des la
grant destruction que firent les romains en ceste
terre se sont icy rassemblez cōme vous voyez pour
les nouvelles quilz ont ouyes: car le royaume de
la grant bretagne fort se cōmence a refaire/ et la
cheualerie fort a multiplier qui encommence a re
cueillir le bon peuple/ a gouverner et regir mille
bonnes villes/ citez et chasteaulx de bonnes gens.
Et auoient aduise deslire entre eulx vng seigneur
qui les gouuernast et a qui ilz se peussent retraire
et auoir cōseil/ confort et ayde se mestier en auoient
Mais ilz n'ont point trouue entre eulx homme suf
fisant Car tout le mieulx adresse d'eulx est trop
peu sachāt. Or est vray que depuis deux iours ilz
ont eu en volente d'enuoyer vers le royaume de
la grant bretagne pour trouver aucun cheualier
baillant qui bouldist entreprendre la charge d'eulx/
et comme leur lige seigneur le gouvernement de
ceste terre/ et ilz luy seroient bons subgetz et loy
aulx hommes. Cher sire ie vous ay propose ce que
dit est/ pour ce que hier ou nous parlamēt en
semble pour ordonner qui seroit cestuy voyage/ et
estoit bien vne bonne heure de nuyt quant vng an
cien homme sembatit en nostre compaignie/ lequel
monstroit bien tant a son maintien cōme a sa pa
rolle quil estoit sage et discret. Et si fist tant qu'on
luy bailla audience/ et dist. Bonnes gens/ ie scay
de vray que vous estes icy assemblez tresdesirans
de auoir vng seigneur preudhomme/ cheualer
reux et de bon lieu venu qui vous puisse et sache

gouuerner et auez enuoye en la grant Bretaigne pour trouuer ung homme suffisant qui le vueille entreprendre/ il ne vous est mestier sinon d'ung homme quant au regard de lignee et vertueux au desmourat. Et pource beaulx seigneurs dist l'ancien homme/ l'ung des grans biens qui peult aduenir a ung cōmūn peuple/ cest que d'auoir preudhomme a seigneur/ sage/ courtoys et large sans couuoitise/ preux et vaillant pour son peuple deffendre cōtre ceulx q̄ le vouloit greuer. Si vous en ay quis et trouue ung fil le vous plaist a receuoir. Et nous respondismes que tresdesirās estions de receuoir a seigneur ung tant preudhomme cōme il leur certifioit/ et que s'il scauait ou il estoit quil le fist venir et que nous le receurions de bon cuer. Adonc le preudhomme nous respondit ainsi. Beaulx seigneurs vous demourrez icy iusques a lendemain heure de nonne que vous verrez venir ung cheualier arme de ses armes/ et a son col ung escu dor a une aigle dazur/ et aura deuant soy sur son cheual une ieune pucelle. Et apres ce il nous dist le nom du cheualier/ et la branche dont il est extraict et la pucelle aussi. Et affin que ne soyons deceuz/ nous vous requerrons ains que procediōs plus auant de scauoir vostre nom et celluy de la pucelle. Sire dist le cheualier/ ie ne q̄ers point a celer mon nom/ ains le vous diray franchement: car on m'appelle Nero/ et suis filz au roy de Norwegue q̄ dieu pardoint/ qui en son tēps fut appelle le cheualier dore filz au bon roy Descoce et a la royne face sa cōpaignie/ et celle pucelle est nommee Clamibette fille de Clamides seigneur de lisle du grant aux crins dorez. Sire dist celluy qui auoit parle pour tous/ l'ancien homme nous dist que vous estes de telle lignee et la pucelle aussi/ pourquoy nous scauōs certainement q̄ vous estes celluy dont il nous a parle. Et pourtant ie vous prie a la requeste du peuple qui est icy assemble q̄ vous plaist estre leur seigneur/ et ils vous serōt loyaux subiectz. Sire dist Nero/ l'ay grant merueilles du preudhomme dont vous me auez racompte l'aduenture/ car il nous a bien sceu dire tout ce qui nous estoit aduenū/ que nous pensions estre bien secret entre la pucelle et moy. Qui plus est il nous a dit que se nous voulons iour l'ung de l'autre quil nous cōuient aller demourer en lisle du serpent pour yser nos vies bien seurement/ et que nous trouuerions du peuple qui viendroient avec nous par le grant desir q̄lz ont d'auoir seigneur/ et est son conseil tel q̄ entrōs en mer si tost que trouuerōs nauires prestes quil nous aura appareillez/ et pourtant ie vous demande se vous y voulez venir demourer. Certes gentil bachelier dist le preudhomme/ il nous a dit les

propres motz que maint enāt nous auez declarez Et nous dist que si tost que trouue aurions vostre personne que allassions vers la mer/ et que la trouuerions nauire preste qui nous meneroit en lisle dont nous serions seigneurs/ et y viurions en grant paix et tranquillite. Si vous requerrons vers que vous estes celluy que nous attendōs que nous tirions vers la mer pour scauoir se nous trouuerōs ce que le preudhomme nous a dit et promis.



Dat ainsi que vous auez oy aduint il au preux Nero/ et luy mesmes rescent en sa garde le peuple q̄ la estoit comme ses hommes et subiectz/ puis se tournerent vers la mer ou ilz apperceurent deux grosses nefz qui venoient vers eulx/ dont ilz furent moult ioyeux: car ilz pensoient que cestoit la nauire qui les deuoit mener en lisle du serpent. Et quant les deux nefz furent au port les maistres mariniērs descendirent assez tost a terre/ puis demourerent au peuple qui la estoit assemble s'il scauait aucunes nouuelles du cheualier nomme Nero/ et qui naguieres estoit deuenū seigneur d'ung peuple qui recenlauoient a grant ioye. Certes seigneurs dist l'ung d'eulx/ il n'est pas loing d'icy. Adonc marchā Nero auant et dist. Seigneurs mariniērs que vous plaist il. Sire cheualier dist l'ung des mariniērs/ a vous nous enuoye ung homme qui se nomme zephir comme il dit/ qui nous a deliurez de la plus terrible tēpeste de mer que ie veisse iamais/ affin que nous l'ay eussions en conuenant de arriner a ce port ou nous trouuerions ung cheualier q̄ se fait nommer Nero/ et est du lignage du bon Gascoigner roy descoce/ et avec le peuple qui est en sa cōpaignie/ et le deurons mener en lisle au serpent Et pource sommes nous icy venus tresdesirās de faire chose qui plaist a cestuy zephir que nous tendōs pour l'ung des dieux de la mer: Car la ou nous feussions tous perys/ il nous a sauue les vies/ et fait cesser la terrible tourmente. Or sommes icy venus pour vostre bon plaisir accomplir pour la mort de luy. Adonc dist Nero. Beaulx seigneurs beneist soit zephir et vous aussi/ quant pour la mort de luy vous nous voulez faire si grant grace. Lors ce peuple a tout grant quantite de bestail cōme bœufz/ vaches/ porceaulx/ brebis/ iumentz/ cheualx et autres besongnes a eulx necessaires entrerent en ces deux grosses nefz/ et puis les mariniērs leuerent leurs voilles et nagerēt tant par leurs iournees q̄lz arriuerent en lisle du serpent/ et la trouuerent ung bon pays et garny de bon air et ferrouer moult fertile/ garny de fructz sauages/ de toutes manieres de benoisons/ de belles praperies et de riuieres courans. Alors ilz visiter

rent toute celle isle qui tresbien auoit quatre iours
mees en longueur et trois en largeur. Puis regar
derent le plus plaisant lieu pour demourer. Si se
arresterent sur une riuiere ou ilz sonderent une ci
te qui depuis fut nommee Dytage apres le nom de
Valeur de leurs seigneurs: car en peu de temps ilz
multiplierent a merueilles en citez/Villes et forte
resses. Et quant ilz y furent amassez Nero espousa
sa Clamidetie/et desquiere en tranquillite tous
te leur vie et en amour du peuple/ avec ce en aug
mentacion de lignee. Le preux Nero eut depuis de
sa femme ung filz et deux filles. Le filz fut nome
Dytap/ et fut l'un des sages et baillans cheua
liers de son temps/et fut couronne roy de sa terre.
Si vous diray q' aduint de luy ains que ie retour
ne a nostre matiere. Cestuy Dytap desquit apres
la mort de son pere iusques a ce que Joseph dari
mathie et ses disciples vindrent en la grant Bretai
gne prescher le nom de nostre seigneur Iesuchrist
Touteffois ses disciples ne luy furent pas tous
seables Car il y en eut ung entre les autres nom
me Canaan/lequel par enuie n'aura ung sien co
paignon d'une espee enuennemie/ et se nommoit le
naire Pirthus. Quant ce Pirthus veit quil ne
pouoit guerir sa playe pour le venin qui y estoit il
sen alla deuers ung preudhomme hermite nom
me Harau/et sentendoit moult bien en maladies
incurables comme celle & autres/combien quil ne
se appercent oncques du venin qui estoit en celle
playe/aussi il ne plaisoit mye a dieu. Touteffois
celle bleffure affoiblist tellement le bon cheualier
Pirthus quil n'attendoit que la mort. Sans faul
te enuie meurt qui apprens ne la. Et pourtant se
fist le bon cheualier porter sur la mer/ou dauentu
re il trouua une nasselle seulle. Quant Pirthus
la veit il en fut moult ioyeux. Si requist q' il fust
mis dedans: car pais que dieu la luy auoit pour
ueue il vroit seul/et tant nageroit quil trouueroit
guerison de celle bleffure ou il mourroit en la pei
ne. Si nagea tant que il arriva en lisle au serpent
dont estoit roy Dytap/ cobien quil fust moult an
cien Et auoit de sa femme une moult belle fille
qui guerist Pirthus: car elle se appercent du ven
in dont sa playe estoit empeschee Mais durant
celle guerison Pirthus senamouura de la pucelle/
et elle de luy: mais de ce se doutoit quelle estoit sa
razine. En ce tēps Pyrahan roy Dirlande ap
pella Dytap de trahison/et estoit ce roy Pyrahan
parent a Passellion comme vous orrez cy apres.
Mais pource que Dytap ne pouoit plus porter
armes et que trop estoit ancien Pirthus entre
pint pour luy la bataille/et se combatit a Pyra
han.

B. Volsu.

rahan/tellement quil loccist/combien quil le trou
ua bon cheualier a merueilles/ et fut le chāp fait
en la court du roy Lucas de la grant Bretagne qui
estoit du lignage Gadiffer roy Descote comme
vous orrez cy apres. Et quant le roy Lucas veit la
bonne cheualerie de Pirthus il len apma formēt
et luy demanda dont il estoit. Pirthus luy dist
quil estoit des disciples Joseph darimathie et de
son lignage. Quant le roy sceut que il estoit chres
tien il len apma de mienls: car ia auoit il ony les
messagiers du Bray crucifix. Et tant luy monstra
Pirthus les pointz de la nouvelle loy quil se con
uertit et demoura ferme en la foy/et feist tous les
princes de sa terre et le menti peuple chrestienner
Puis voulut retenir le baillant Pirthus avec
luy: mais il ne voulut nullement demourer/et ap
ma mienls de retourner avec Dytap en son roy
aume pour la grant amour quil auoit en sa fille/
et depuis les prescha tant quilz se firent chrestien
ner/dont le roy Dytap fut nomme sur les saintz
sons Lamech/et sa fille Canabe/ laquelle Pir
thus espousa depuis/et fut couronne roy de toute
lisle apres le trespas du roy Lamech. Pirthus eut
ung filz qui fut nomme Erlans/et regna apres la
mort de son pere. Cestuy Erlans eut ung filz nom
me Melidans/lequel eut ung filz qui se nomma
Angis. Cestuy Angis engendra Edoch/qui eut
a femme la fille au roy de Morgalles. Et de celle
femme eut il ung filz nomme Ioth qui fut preux
cheualier/et tint par sa baillance le royaume dor
canie Et eut depuis a femme la fille du bon roy
Dierpandragon/qui fut appelee Hugne/et fut
garneye de tresgrāt beaulte. Celle dame fut seur
du bon roy Arthus/et eut cinq filz/dont le premier
se nommoit Gannain/le second Aggrannain/le
tiers Gaheret/le quart Gaheriet/et le cinquies
me Mordec/lequel les croniques maintiennent
que le roy Arthus engendra. Acant se taist l'ystoi
re de Nero et de Clamidetie sa dame/et retourne
a dire comment il aduint a Gadifferus de lespee
Bermeille apres quil leust enchargee come dit est.

Comment Gadifferus entra en la fo
rest pour acheuer l'adventure de lespee
Bermeille. Comment Gallafar et Mor
gal se retrouverēt ensemble/et de leurs
adventures.

Chapitre. piii.

811



Ancienne hy

histoire raconte que quant Gadifferus fut entre en la forest a l'espee vermeille il mist toute diligence de trouver aduenteures qui fussent conuenables a son entreprinse Car il auoit grant merueille q'il estoit de faire pour acheuer l'aduenteure. Si erra tout le iour sans riens trouuer/sinon q'a heure de despres il sembatit en vng bergier bel a merueilles Et au meillieu auoit vne moult belle fontaine sourdant. Illec mist Gadifferus pied a terre pour soy vng petit reposer. Et apres quil eut mis paistre son cheual il se sept aupres de la fontaine. Tandis q'il se reposoit il oynt deux damoyelles qui se cōplaignoient en disant. Certes ce nous est vng grant meschef de ce que nous voyons nostre damoyelle en peril de mort par deffaulte d'aucun preuost homme qui eust pouoir de ce fruit cueillir. Et quant Gadifferus eut oynt celle complainte il se leua et tira celle part. Si ne alla gueres loing que il vit deux damoyelles desous vng pommier/sur lequel auoit vne seulle pomme pendante si hault quelles ny scauoient aduenir. Alors les salua Gadifferus tres courtoisement/pais leur dist. Belles damoyelles auez vous mesfiet de mon apde. En verite sire discrettes elles vous ferez grant courtoisie de nous apder: car nous sommes a vne ieune pucelle de ceste forest q ne se peult retrouver haptée a sa premiere volente Si desire a manger de ceste pome: mais nous sommes de si petite estature que ny pouons aduenir/pourquoy sil vous plaist vous nous apderiez a l'attaindre si ferez grant courtoisie. Damoyelle dist Gadifferus ie le feray volentiers. Atant il approche le pommier et cueille la pome et la veult bailler aux damoyelles: mais nulles d'elles ne la peult recevoir dōt le cheualier fut moult esmerueille. Lors se dist l'une d'elles. Sire ne auez ia merueille de ceste aduenteure: car le fruit de ceste plante est de telle nature quil nest femme au monde qui la puisse cueillir ne tenir/cōbien que sa propre vertu est sur vne femme: mais que l'homme la lui presente pour māger. Et se vous voulez acheuer l'aduenteure de cestuy fruit et approuuer la vertu il la vous fault apporter deuant la pucelle qui en desire a manger. Par ma foy belle damoyelle dist Gadifferus ie ne seroy pas bien courtoys se faire ne vouloye ce que me dictez. Et pource menez moy celle part: car moult suis desirant de secourir les pucelles en leurs affaires. Atant menerent les deux damoyelles le cheualier iusques a vng manoir seant sur vng autre bergier moult noble. Il estoit lors en

tre nuyt et iour/pourquoy les deux damoyelles menerent le cheualier par les mains tant quelles vindrent deuant le lict de la pucelle/ou lune se mist a genoulx/et dist. Damoyelle/Deez cy vng cheualier qui pour vous guerir a cueilly le fruit medicinal. Il soit le bien venu dist la pucelle/et vous aussi Et vous requiers que pour ma sante ordonnez le fruit ainsi que vous scauez que mon cas le requiert. Certes damoyelle dist celle nous le ferons volentiers. Atant elles apporterēt illec vng bassin d'argent et vng pot a lauer plain deaue dont la pucelle et le cheualier lauerent leurs mains/puis fut estendue vne nappe sur lesponde du lict/et apporterent vne coupe doree pleine de boye especial. Lors dist l'une des damoyelles. Celle est la coustume que vous devez peller ceste pome/pais la tailler par pieces en ceste coupe pour en dōner a la pucelle a manger/et apres elle vous en devez māger. Certes damoyelle dist Gadifferus ie le feray de bon cuer. Tout ainsi quelles le dirent au cheualier elles le firent: mais tandis que la pucelle et le cheualier mangeoient les deux damoyelles se suauoyent de la chambre et clorent les hayes/tellemēt que se le cheualier eust voulu partir si ne pouoit il. Et pource q'apres ceste aduenteure il ne vult point declarer cōmēt il luy en estoit prins la nuyt ie ne scay quil leur en aduint Toutefois l'histoire ne fait point mention que la pucelle se plaignist du cheualier/ains fut lendemain bene saine et ioyeuse. Et au regard du cheualier il se partit le matin si temple de la chambre que la clarté du iour ne le sceut conuoyre/ains demoura seul en la forest iusques au iour que il peult veoir entour de soy. Quant Gadifferus vit le iour apparoir/combien quil neust seu radresser ou il auoit gen la nuyt/il regarde et voit son cheual assez pres de luy/pourquoy il monta sus et se mist a chemin comme celluy qui ne scauoit quil estoit de faire pour accomplir l'aduenteure dont il estoit en queste/combien que il auoit acheue ce a quoy on pretendoit Car il auoit guerpy la pucelle Cas sans de sa maladie. Et luy qui pourtant ne pensoit point de auoir si auant exploite en sa queste se mist a errer par les boys/tant que environ heure de nonne il se trouua hors de la forest/dont il eut tresgrant merueille Car il estoit moult desirant de scauoir se par luy l'aduenteure estoit accomplie. Et pource print il a regarder l'espee que il auoit enchargee vermeille a scauoir se celle couleur luy estoit demouree Mais il appercent bien que non: car il la trouua toute noire. Lors s'apparut a luy vng ancien homme qui luy dist. Sire cheualier mettez ius ceste espee: car idigne nestes de la

porter. Etant il la lay print dehors des mains/et
sesuanoit de lay si acoup q̄l ne sceut quelle part
il tourna/dont Gadiffertus eut grant merueille.
Si pensa q̄l auoit faill̄ dacheuer l'aduēture pour
quoy il se partit dillec moult dolent/et cheuaucha
grāt piece au long de loze du boys. Si lay aduint
que enuiron heure de Vespres il se trouua au pil-
lier dont il auoit despendu le spee vermeille/et sap-
percent quelle y pendoit cōme devant dont il eut
grant merueille Mais pource q̄l auoit faill̄ da-
cheuer l'aduēture il tira son chemin/et erra bien
six ou sept sepmaines sans trouuer aduētures di-
gnes de memoire Et tant que il sembatit en vne
grant forest moult esmerueille que tant auoit er-
re sans trouuer ville/chastel ne maison Mais il
trouua lors vng cheualier a vne fontaine qui a-
uoit de arme son chef de heaulme pour soy vng pe-
tit refreschir de la clere eue.

Quant Gadiffertus eut trouue ce che-
ualier si en fut moult ioyeux Et po-
scauoit de toutes nouvelles/il mist
pied a terre & salua le cheualier. Etāt
le bachelier q̄ se refreschissoit en se retournant con-
gneut Gadiffertus: car a son escu qui pendoit a la
selle il sceut pour vray que cestoit le filz au preup
Arnonel Car son escu estoit dore a vne barre ver-
meille en traners. Et pour l'abaleur q̄ scauoit en
sa personne il se lena/puis dist. Sire Gadiffertus
vous soyez le bien venu. Et lay qui le recongneut
acoup lay respondit en rendāt son salut. Et vous
le bien trouue: car cestoit le preup Morgal filz du
cheualier au noir liepart Mais pour scauoit des
nouuelles l'ung de lautre ilz se seprēt aupres de la
fontaine/et lors print Morgal la parole/et dist. Si-
re Gadiffertus/sil vous plait vous me direz des
nouuelles de la grant Bretaigne: car il ya bien six
sepmaines que ne finay d'errer par les forests ou ie
nay trouue que gens sauuages. Et pource q̄ vous
estes le premier cheualier errant q̄ iay depuis ren-
contre le vous prie que me deissiez comment le cin-
quiesme tournoy a este demene deuant la fontaine
aup pastoureaulx: car ie scay bien que vo⁹ ny fail-
listes pas. Sire respōdit Morgal a la verite ne vo⁹
en scautoye rien dire q̄ ma honte ny soit augmen-
tee: car ie suis le plus malheureux cheualier qui
vive/veu que tant plus me houte au seruite d'a-
mour a ma totale destruction/de tāt me trouue
plus esloigne de secours Et d'autre part espoir me
deffault en tous endroitz/et non pourāt ce ne vo⁹
l'airay ie pas a racompter de la feste: car se ie men-
taisoie pour celer ma hōte ie amēd'irois l'hōneur
d'autrui q̄ ne se doit pas celer par moy. Sire Ga-
differtus dist Morgal ie vous certiffie q̄ la cheuale-
rie de la grant Bretaigne s'est tellement esprouuee

aup escarmies q̄ ont este a la fontaine aup pastou-
reaulx quelle en vault de mieulx la moitie Car
cest grant plaisir de les veoir a present au regard
du cōmencement: car ie vous iure que chascun est
maistre en la grant Bretaigne touchāt les armes/
fors moy tant seullemēt qui ne me scay entremet-
tre en nulz faitz d'armes q̄ ie ne me retrouve tous-
iours au deffouby/cōbien q̄ bon mestier eusse des-
tre le plus preup du mōde a ce que iay entrepris
dacheuer tant en est haulte la querelle: car a grāt
peine en seroit digne le plus baillāt bachelier des
marches dont ie fais le moindze. Sire dist Gadif-
fertus ne vo⁹ abaissez point trop: car on trouueroit
bien peu de si preup cheualiers que vo⁹ estes par
deca qui vo⁹ ay autrefois veu en tournoy main-
tenir cōme preup cheualier. Sire dist Morgal ne
me dōnez nulle loenge: car en tournoy onques
ne le deffertuy. Et qui plus est en ceste cinquiesme
assēblee de la fontaine aup pastoureaulx vng iers
ne cheualier filz de celui q̄ en son temps porta les
cu du cerf asure/lequel se nōme d'athones gaigna
le pris de l'escarmie tant q̄ les armes lay furent pres-
sentees. Et lēdemain au tournoy ie ne receuz fors
honte & blasme: car vng trespreup bachelier nōme
Epille et q̄ a ce tournoy porta les quatre roses ver-
meilles en son escu dore q̄l auoit gaignees es qua-
tre premiers tournoy par sa haulte prouesse me
desmōta par deus fois en la presēce de la creature
au mōde que iayme le mieulx. Certes sire ce ba-
chelier est ma mort & ma totale destruction Car
par sa baillance il me chasse a deffōneur Et aussi
cest le plus preup qu'on sache en ses marches: car
au cinquiesme tournoy il emporta la. v. rose pour
le pris Et sil poursait le demourāt il sera cause de
ma mort Car certes apres ceste grāde mesaduen-
ture ie ne requiers q̄ la mort. Sire cheualier dist
Morgal/ou vous ay ie racompte de la. v. feste de la
fontaine aup pastoureaulx. Si ay ie grāt merueil-
le ou vous auez este ce temps pendāt que faill̄ a-
uez a ceste assēblee. Sire respōdit Gadiffertus
ie le vo⁹ diray volentiers. Si est vray q̄ par com-
paignie apres la. iiii. assēblee ie men allay veoir
l'aduēture de le spee vermeille. Or trouuay ie for-
tune tant propice pour moy que ie la despēdis. Et
tant lay da compter son aduēture cōme ouy lay
uez cy devant. Lors dist Morgal. Gentil cheualier
iay trop bien entēdu q̄ n'avez point achueue l'aduē-
ture de le spee: mais ie vous requiers q̄ me dictes a
quoy il a tenu. Par ma foy sire dist Gadiffertus ie
ne scay. En verite sire dist Morgal ie me dōne tres-
grant merueille de ceste aduēture veu q̄ nul che-
ualier ne peult despēdre le spee sil n'est du lignage

au preux Gadiffer roy Descoffe. Et tandis qz se deuisoient ensemble / ilz dirent de loing venir vers eulx ung cheualier en point de iouster & prest dacheuer ung grant fait darmes: Mais pource que Morgal l'auoit antecessois esprouue & qz le congnoissoit il dist a Gadifferus. Sire veez cy ung trespreux cheualier / combien quil ma este moult contraindre: Car il se vanta ia' pieca que il auoit plus belle ampe que moy dont ie feuz si dollet que ien requis la bataille contre lay: Car au monde nen ya nulle plus belle que la mienne. Comme sire dist Gadifferus / estes vous si fol que dauoit entreprinse bataille pour telle querelle / & a lencointre de celluy qui est si preux que vous dictes. Sire dist Morgal / non pas fol / mais bon amy: Car ie ne pourroye estre en place ou lon dist chose qz fust contre la valeur ou beaulte de ma dame. Et qz est le cheualier dist Gadifferus. En verite sire dist Morgal / ie ne scay fors tant quil se fait appeller le cheualier a la toute-passe: et pource quil ne se est encores desbit de loultrageuse entreprinse ie lappelleray de la iouste / si l'ecria haultement en disant. Sire cheualier gardez vous de moy: car iouster vous convient / a ce coup lon scaura de nous denqz qui aura la plus belle ampe. Quant le cheualier ouyt que Morgal touchoit la beaulte de sa mpe il en eut le cuer gros a merueilles: Car il congneut tantost que cestoit celluy qui requis la uoit de bataille pource quil vouloit maintenir sa mpe plus belle que la siene ce quil ne pouoit souffrir. Si sen vint contre Morgal qui venoit sur lay et se donnerent telz coups qu'e leurs lances tronsommerent: Mais tellement en mescheut il a Morgal / que lay et son cheual tumberent a ung mot & fut blece en los de l'espaule. Aussi los de sd bras se nestre se bonta hors du lieu. Le cheualier a la toute-passe apres qz eust parfourmy son poindre mist pied a terre pour ayder le preux Morgal / & Gadifferus aussi. Si firent tant qz Morgal fut sur piedz: Mais il se douloit fort de son bras senestre: & de son espaule / et fut moult dolent de sa mesadventure. Si dist quil estoit le plus malheureux cheualier du monde / & que oncques ne lay estoit bien prins de ses amours: Car des lors quil encomenca aymer il lay en mescheut / ne oncques puis ne eut pais ne repos / ne dormit de ferme somme / & qz a tous les dyables fussent commandeés amours. Car il y renoncoit. Sire dist le cheualier a la toute-passe ne vous desesperez ne ne dictes vilennye a amours / ce maintenant vous est mescheu / il vo en prandra mieulx vne autre fois: car damours ne vient que tout honneur & prouesse: & soyez assure qz vo & tous autres cheualiers seroient de nulle va-

leur ce amo's nestoit: & pource remettez a cheual / si allez chez aucune dame ou damoiselle qz sache ayder vostre mal / & vo'serez tantost en bon point. Haa sire cheualier dist Morgal / ie ne seray pas guere cy assez a temps. Car dedans huit iours nous auons la sixiesme assemblee de la fontaine aux passtoureaulx ou il me faultbra faillir par lencointre que manez faict a ceste congnoissance. Certes sire respondit le bachelier ce nay ie point fait. Et qui doncques beau sire respondit Morgal. Par ma foy sire dist le cheualier a la Toute-passe / ce a fait la plus belle pucelle du monde qui est madame par amours. Cestuy cheualier dit merueilles respondit Morgal en prisant tousiours sampe au dessus de la myenne / cobien quil soit tenu de la louer. Ben que par son dit mesmes elle est en toutes ses entreprises. Sire cheualier dist Morgal / pensez vo que elle vous ayme par dessus tous autres. En verite sire dist le cheualier a la Toute-passe / le cheualier est de si grant vertu et valeur / et la pucelle quelle ayme tous prendhommes / et par especial tous cheualiers preux et vertueux. Mais vanter ne me veut qu'elle mayme mieulx que ung autre: car encores suis ie de trop petite valeur pour deffendre ung tel bien. Non pourtant ie me veut bien vanter que toute la valeur et recommandation que iay vient d'elle / et si nacheue prouesse nulle que la sub fiance ne vienne d'elle: car sans elle iamais nen viendrois a chef / et nest point merueille. Car il nest si preux cheualier qz ne fust au double garny de force et valeur le iour quil la pourroit regarder au visage. Par ma foy sire dist Morgal / la pucelle que dieu gard na pas perdu les biens que vous auez acquis en la regardant: car vous la recommandez a merueilles. Et par vos prouesses vous monstrez plainement quil vous en est de mieulx / pourquoy ie suis tout esbahy de qzle matiere ie suis forme / toutesfois len me fait entendre que ie suis filz naturel du cheualier au noir liepard / et quil ma engendré en la belle Camille qui fut fille de Pergamon l'ancien hermite / desquelz par raison il ne deuait pas estre fruct de mauuaise nature. Si ay ie grant merueille qz faillit a ma naissance a la deesse des destinees: car ie tiens que au monde na cheualier plus mal fortune de moy. Certes ie suis trop mal party des biens de ce siecle. Et sil ny auoit aucun deffault en moy / il ne peult estre qz ne feusse enuers vo amende au double / et en tous biens et en toute cheualerie. Et puis qz nous sommes venus a parler des vertus et beaultez de nos ampes par la recommandation de la vostre ie parleray de la myenne: car ie ose bien dire que sa bonte & vertu est approuuee par droit darmes: mais que fortune

ne me bouffist greuer/nayre ne ayder quelle passe de trop en toutes les choses de quoy vo^z auez la vo^zstre commandee: mais tât suis fortune en amours que depuis le iour q^{ue} ie mis m^{on} cuer a l'aymer ie ne sceuz entreprendre fait d'armes ou ie peusse acquerir honneur/ pour ce ie noseroye entreprendre si tresbaillie q^{ue} celle par moy/ car ie suis trop mal fortuné/ mais dict^e soit la persone q^{ue} ma fait mal de la deesse des destinees po^{ur} quoy il men p^{ar}t tât de mal. Sire dist le cheualier a la toute passe: bien vous ay entendu/ mais trop me dueil ce que vous dictes que vostre dame passe trop la mienne en tout ce que ie lay recommande. Et pour ce que ie vous voy tel que ne vo^z puis faire desdire par armes/ ie vous en feray desdire par autre voye: car comme vous dictes depuis que enamourastes la pucelle que tant exaulcey il ne vous suruint que tout encombrer en faitz d'armes/ pour quoy ie vo^z offerme loyaulment q^{ue} sil vo^z est possible de miter en la grant beaulte de la belle que iayme tant vo^z ne perdrez ia en toute la iournee la selle de vostre cheual a la iouste/ & ne ferez vaincu p^{ar} armes. Et qui plus est de la jen auant vous trouuerez plus entreprenant & plus conquerant en toutes vo^z besongnes que nestes pour le present. Par ma foy dist Morga/ fol est qui ce ne croyt: & pourtant ie le fais. Adonc moult ire et a quelque meschies que ce fust il monta sur son cheual & se bonta en la forest: & le cheualier a la toute passe demeure avec Gadifferus qui estoit tout esmerueille des propos de ces deux bacheliers. Incontinent que Morga/ se fut party/ le cheualier a la toute passe print la parole & demanda a Gadifferus comme il se nommoit. Sire dist Gadifferus/ son me nomme Gadifferus & suis filz de Lyonel du glar. Et vous dist Gadifferus/ qui estes vous. Je suis dist cellay le cheualier a la toute passe/ non par la baulceur de moy que bien l'entendiez/ mais seulement pour ce que iayme une pucelle qui a mon aduis passe toutes les autres en beaulte/ si me feriez grant courtoisie se adresser me scauiez une adu^{en}ture que ie vois querant. Sire dist Gadifferus/ quelle est l'adu^{en}ture. Cest dist l'autre la forest a l'espee vermeille. Certes dist Gadifferus/ il ny a que six semaines que ie y fuz. Sire dist l'autre/ puis que y auez este/ ie vous prie que vous me dictes quelle est l'adu^{en}ture. Je le feray volentiers dist Gadifferus. Alors luy racompta tout au long comme il la scauoit. Et quant la toute passe leut entendu il en fut tout esbahy/ pensant que si autre que luy achenoit l'adu^{en}ture/ ce seroit sa mort. Et pour scauoir aucune chose de celle besongne servant a sa cause il demanda a Gadifferus

B. Boli.

rus sil cognoistoit aucuns cheualiers qui eussent despendu l'espee. Certes sire ouy dist Gadifferus/ car Vtran qui quiert son frere Gallasfar la despendit premierement/ & apres luy ung sien cousin nomme Nero/ mais tous deux faillirent d'acheuer l'adu^{en}ture. Par vostre foy dist la toute passe qui fut le tiers qui despendit l'espee. Sire dist Gadifferus/ ie fuz le tiers/ combien que ie ny acquis gueres d'honneur/ car ie ne sceuz parfourir l'adu^{en}ture/ si men partis/ mais ie ne scay depuis quil est aduenu. Et quant le cheualier a la toute passe eut entendu q^{ue} plusieurs cheualiers se estoient esprouez a celle adu^{en}ture sans l'acheuer il fut moult esbahy. Si requist a Gadifferus quil luy enseignast le chemin pour aller veoir celle adu^{en}ture. Sire dist Gadifferus/ ie vous prie que vo^z y feussiez maintenant/ mais le pays est tant epillee de villes/ citez/ & de chasteaux que moy mesmes ny scauroye retourner/ non pourtant tenez tousiours le soleil de midy en vostre visage/ cest vostre plus certaine voye. Sire respondit le cheualier/ la vostre bonne mercy/ car iamais n'auray toy que ne me y soye esprouee/ si vous commandez a dieu. Lors picque son cheual & se bonte hastivement en la forest/ car trop doubtoit de estre congneu. Et ainsi il se partit du gentil Gadifferus sans estre rerongneu/ combien quilz estoient prochains consins ensemble. Atant se taist l'histoire de eulx deux pour retourner au preux Morga/.

Comment Morga/ se partit a tout le bras rompu et comment Epille eut le pris du cinquiesme tournoy de la sainte aux pastoureaux.

Chapitre. piti^e.



Ancienne hy.

histoire nous racompte que quant Morga/ fut m^{ort}e sur son cheual il print impatientement les paroles que luy auoit dictes le cheualier a la toute passe/ pour quoy il dist a luy mesmes q^{ue} se iamais il pouoit guerir de son bras et il retrouuast le cheualier il auroit la bataille a luy iusques a oultrage pour le faire desdire de cest outrage/ car il a pour celle fois trop rabaisse la fleur de beaulte que iayme de b^en amour en redarguant les paroles du cheualier a la toute passe/ et doulouant sa blessure. Le preux Morga/ cheuaucha iusques enuiron midy quil seul sembla sur une riuiere ou il trouua plante de gens q^{ue} ordonnoient

C. iiii

Une fille qui depuis fut nommee foreloys/le cheualier fut moult ioyeux quant il eut veu ce peuple qui illecques se amassoit. Si cheuaucha tant quil vint iusq's a la ville ou il trouua une ancienne dame. Lors la salua Morgal: Car bien lay sçavoit quelle estoit dame de ce peuple: & elle lay dist. Sire cheualier vous sçavez le bien venu. Or meditez qui vous estes & dont vous venez. Madame dist il le suis Morgal filz du cheualier au noir l'ye paré & de la belle Codrille qui fut niece de Pergamon l'ancien hermite. La dame oyant ce comença a pleurer de ioye et de pitié: puis dist. Certes beau nepveu/vous sçavez le bien venu: Car vostre mere fut ma seur germaine. Si suis Helaine qui fut femme du cheualier a la blanche estoille. Lors fut Morgal forment reconforte quant il sceut que cestoit sa tante. Atant lay dist la dame Beau nepveu il me semble que vous ayez vostre bras a mal aise. Par ma foy respondit Morgal/chere dame il est ainsi/si vous priez q'garde y vueillez prendre. Lors la dame appella une siene fille qui se nommoit Helaine/laquelle fist grant chere a son cousin puis print garde a son bras & trouua q'il estoit hors de son lieu/& fist tât quelle lay remist. Puis dist. Mon cousin/allez vous en: Car vous estes guerrier/dont Morgal fut ioyeux a merveilles/et en remercia moult de fois sa cousine: Car il ne sen cuydoit aller de grant temps apres. Ainsi que vous ayez ouy trouua Morgal guarison: & lors lors vint illecques ung filz que la dame avoit qui se nommoit Sotrus qui feist grant chere a Morgal quant il sceut que cestoit son cousin. Depuis dist a sa mere quil sen iroit avecques Morgal a la feste de la fontaine au pastoureaulx Car il y deviendroit cheualier comme il fist. Morgal monta sur son cheual:et Sotrus avecques lay:si se miserent au chemin. Et tant chevaucherent quilz arriuerent a ung soir en la place ou il y avoit la grosse assemblee de cheualerie. Le soir Morgal feist cheualier Sotrus son cousin lequel se porta si bien le lendemain a lescrimie quil emporta le pris: et lay furēt les armes liurees dōt morgal fut moult ioyeux/et aussi furent tous ceulx de son lignage ausquelz Morgal se fist congnoistre. Lendemain commencerent heraulx a crier que chascun feust en point. Et de autre part menestriers de toutes parts sonnoient buffines & cors sarrafinoyz:car la estoit le hourt de Blanche la face noblement appareille. Et elle mesmes estoit assise en la chaire et la pucelle par devant elle / tant richement parée que cestoit plaisir a la veoir. Et sachez que morgal estoit la prest pour entrer au tournoy: Mais tāt estoit occupe de regarder la beaulte de la pucelle/

quil estoit comme entre oublye: Car amours le tenoit tellement en ses las/q'il ne entendoit q' au regard de la pucelle. Si dist a lay mesmes q' le chevalier a la toute passe / estoit bien fol de paiser samye par dessus la pucelle quil deoyt devant lay. Car il ne cuydoit pas quelle eust au mōde la pareille en beaulte. Et ainsi quil se denisoit a part lay le tournoy encommença puissant a merveilles: car chascun desiroit fort de faire chose pourquoy il peust avoir honneur et renommee. Ainsi que le flour estoit en son premier effort/atant yssist de la forest le preux epille monte et arme a souhapt / la lance au poing/lescu au col/auquel il avoit cinq roses vermeilles. Quant il vit le tournoy encommençe tard lay fut de se trouver au meillien: Car ia se estoit il mire au viaire de la pucelle/dont il atendoit le merite de son bien fait: pourquoy il avoit le cuer si esmeu en toz cuydiers cheualerex q'il n'avoit son pareil. Et pource se bonta au tournoy lespee au poing faisant merveilles telles que ceulx qui le devoient acheter le comptoient comme impossible. Tātost fut scene ceste proesse par le tournoy: Car les heraulx emprinrent a crier en telle maniere. Or est venu passe prouesse/cest le baillant epille qui tout met a fin. Et tandis q' le tournoy estoit en tel maintien ung herault qui estoit sur de hors de lehour: deyt Morgal pensant et regardāt apres la pucelle comme ouy ayez dōt si entreoublye estoit quil ne oyoit poit la noise du tournoy. Le herault q' le recogneut eut grant merueille qui a ce le monnoit ven q'il se sentoit si baillant cheualier/si lay dist. Sire cheualier a quoy pensez vous/estes devenu astronomien q' ainsi regardez en lair. Iffez hors de celle melencolie/ & allez acquerre quelque peu de honneur/ comme font les autres & vous ferez bien.

MA Les motz se retourna Morgal/et vit ia le tournoy encommençe puissant a merveilles. Si entendit que ia estoit tout le bruyt tourne sur epille son ennemy mortel. Si en fut tant dolent que plus ne pouoit/pourquoy il se ferit au tournoy come tout enrage de dueil faisant tant darmes de son corps/que tous les regardans le tenoient a preux chevalier. Et tellement se maintint Morgal que dames et damoiselles disoient que nulz chevaliers ne faisoient a recommander que Epille et Morgal. Et pour abbreger tout le bruyt du tournoy estoit sur eulx deuy: Mais Morgal estoit moult courrouce que Epille amoindrissoit son los par son bien fait si dist que iamaiz naura ioye/si aicoyz mis na au deffouy celluy qui lay empeschoit son honneur. Le preux Morgal fut tellement esmeu sur le preux

Epille qui par sa conduicte luy emportoït ses amours/ & d'autre part Epille n'estoit pas bien content de la haie a Morgal. Si dist en luy mesmes q̄l contuenoit que ces deux louèges venissent en bne/ et cellay a q̄ fortune en dōneroit hōneur si le gar/ bast: car iamais n'auroit repos si auoit trouue le preup Morgal/ pourquoy il feit tant q̄l le trouua. Alors cōme lions forcenez sentreferirent du trenchant des espees/ si pesans coups q̄ lon cūdoit a chascun coup q̄z deussent confondre l'ung l'autre/ car enuie & mortelle ialousie les mouuoit a ce faire. La bataille fut forte des deux cheualiers/ & tāt dura cest assaut au trenchant des espees/ & si bien se sceurent courir/ & deffendre quilz ne furent pas contents atant: car ilz rebouterent leurs espees et se prindrent a bras pour scauoir lequel se tiēdroit mieulx en ses estriers/ si cōmenterent vne tressorte luytte: car la fumee partant de leurs corps faisoit l'air obscur. Moult sefforcerent l'ung contre l'autre/ pour ce q̄ chascun vouloit auoir hōneur de la luytte/ qui tant dura que Epille en eut grāt hōte: car bien luy sembloit q̄ oncques Morgal ne luy auoit tāt liure a besongner/ Et d'autre pt le preup Morgal sefforçoit de auoir victoire/ Car bien luy sembloit que oncq̄s si fort ne seffoit deffendu contre Epille/ mais il fault tousiours q̄ le plus fort l'emporte comme il y parut/ car Epille sefforcea en tirant Morgal a soy/ et tellement le straint quil emporta le preup Morgal hors de la selle/ puis le laissa tumber au meillien de la prairie. La fut la haie grāt sur Epille des heraulx q̄ cryoient. Hōme nul ne se pēgne au puissant Epille: car icy na cheualier qui ait pouoir a luy. Celle iournee fut tresshalement celebre en faitz darmes: et pour ce au bāquet furēt les cheualiers seruis bien & plātusement/ car si tost q̄ la cheualerie fut assise au pres de la fontaine ou le triumphe se faisoit: ce fut grāt noblesse de veoir venir Blanche la faee et la pucelle q̄ deuoit estre mariee au plus preup cheualier des douze tournoys: car elle alla p les tables faire la cheualerie/ puis s'aresta par deuant le preup Epille qui estoit assis au plus hault bout a cause de sa grāt proesse. Adōc elle luy fist presēter la. vi. rose a cause de sa victoire dōt il fut tāt ioyeux q̄ plus ne pouoit Et au cōtraire Morgal en estoit si dolēt q̄l forcenoit/ & ne pouoit plus durer tāt pour la hōte q̄ pour la perte: car il voyoit en sa presence la creature au mōde q̄l aymoit le mieulx/ et luy sēbloit ppremiēt q̄lle luy reprochoit sa malheurete/ mais sans faulte elle narresta gueres deuant luy: car la dame q̄ l'auoit engouuernemēt sen ptit si tost q̄z ne sceurēt q̄lle deuint: et quāt le bāquet fut fait chascū se tira a son logis iusq̄s a lēdemain

que lon pūt cōge l'ung de l'autre: mais Morgal q̄l que las q̄l fust se ptit des le soir/ & pūt son chemin vers la forest: car il ne vouloit estre veu ne pgnen po' ce q̄l se tenoit a si malheureux q̄l n'estoit pas digne de soy trouuer entre gēs de biē si erra tāt au ray d la lune/ q̄l trouua vne caverne ou vne louue se estoit iadis tenue Adōc il mist paistre sō cheual & entra en celle caverne: car la pensoit de non estre ouy. Lors se coucha le cheualier cūpant reposer: Mais ses douleurs le tourmenterent tellement au cuer quil commenca a dire. Haa amours q̄ voy ay ie meffait que vous me estes si contraire. Certes si le scauoye pquoy auoit deffertay vostre malneillance ie prendroye de moy vengeance: Mais ie ne scay en quoy ie puis auoir faillly: Car il me semble que iay loyalement ayme iusques a p̄sent car depuis que ien ayme la souveraine de beaulte/ entre les bonnes la meillieure/ ie ne pensay en elle dillēge ne enuers autre ne pourchassay que tout honneur et courtoisie. Son honneur et sa renommee ay tousiours epaulce/ & nay pēu estre ou elle ayt este en quelque facon abaissée que ie naye mise en laduētēte ma vie pour la soustenir. Haa amours dont benez vous pour estre enuers moy si endurcye. Se vous estes pierre si deuieriez vous estre douce et debonnaire enuers ceulx dōt vous estes loyalement serui. Lon dit quil nest amant fil sert loyalement quil ne luy prenne bien en toutes ses entrepises/ & dit on vray q̄ nul ne peut puenir a hault hōneur: sil ne luy procede d'amours Et dont vient ce amours que l'empire tousiours a loyalement aymer/ & les autres en amendent en toutes leurs promesses. Las ie ne scay si cest infortune me vient p mes demerites ou de mes parcs Mais tant suis malheureux que riens ne entreprends pour moy epaulcer que tout ne me viengne au cōtraire. Quest ce a dire? Je voy grāt merueille en mes amours enuers autrui Car se nul cheualier pouoit amender en tout honneur et en toute prouesse de cheualerie pour aymer la fleur de beaulte et la souveraine de toutes les pucelles de ce mōde ie deuoye amender par dessus tous autres amans: Car en telle maniere que lon prent plus amplement en la fontaine leau que au rieu pareillement deuoye amender plus amplement en honneur en valeur et en toute bienheurete de cheualerie: Car cest la fleur/ la source/ la fontaine de toute bōte et de toute bale/ et aussi de toute beaulte la souveraine. Helas moy dolēt malheureux tous amans sont bien fortunez/ sinon moy. Et en verite ie nen cōgnois nulz q̄ ne baillēt de mieulx fors moy: pourquoy il fault que ce soit p ma malheurete veu q̄ le cheualier au noir Apepard q̄

fat mon pere fat bien heurieux en ses amors: car par la vertu d'amours & d'amyte / il entreprint tel fait d'armes que homme mortel neust iamaiz en pouoir de l'acheuer sans telle ayde. Et pource la malheurete ne me vient point par ton pere: mais par toy seullement. Tu peulx veoir Epille q est amende et amede de iour en iour q nest si preux bachelier qui peult auoir pouoir a lay. Et sil ne prent celle prouesse fors en celle que tu aymes de tout ton courage. Cest grant merueille de ton fait ven que creature ne peult plus loyaulmet que tu fais: mais pourquoy nen amede tu autant q lay ce nest pas la faulte de la pucelle: car comme le soleil q ses rayz espart aussi bien sur les bons q sur les mauuais: pareillemet la pucelle estend sa beaulte aussi bien sur toy q sur luy: car oncques ne peuz appercenoir q elle regardast plus luy q toy: parquoy tu deuiffe autant amender q luy ou plus ven q de copulance & de telz membres tu es aussi grant et aussi forme come lay. Et en fait de hardement il semble q tu en ayes autant ou plus q luy car par le grant espoir q a eu dauoir la victoire sur moy tu le vas enuahir couragement: ia sa che q tu n'ayes sur luy cōqueste iusques a present gueres dhonneur: pourquoy par raison tu en deueroie estre plus paoureux et conard. Tresmal heurieux cheualier dont te peult venir celle male aduenture elle ne te vient point par la chete de pere ou de mere ne par faulte d'amyte sage/bone & suffisante / & de beaulte la souveraine: ne par faulte de hardement ou de puissance de corps ou de membres pour soutenir les beaux faitz. Cest donc par la cōstellation celeste qui te est cōtraire. Es tu trop chaust ou trop froit / ie cūde que tu as mestier de aucune medicine q recordast ta malheurete a fortune q te est si cōtraire. Par ma foy si ie trouuoie aucun medecin / q par sa desordonnee nature mescent cōseiller ie le croyroie: car ie ne puis longuement vivre en tel estat / sans cheoir en desesperoir q se deult amasser en moy. Et quil soit vray / ie me cōmence ia a enhayr. Certes cheualier a la toute passe tu es bien heurieux q as le corps si dispose et attrape a receuoir les biens d'amours. Ha Morgal souuienne toy de luy & de sa bienheurete. Souuiegne toy cōment amours la assure sans lhonneur & la pain de celle a q tu es amy. Et par son dit: cest la plus belle / la plus discrete / & la plus excellēte du monde / et q en sa pleine vie fait vertus & miracles euidēs come deesse. Ha Morgal sans lhonneur et la reuerēce de la belle sans per / q ta le cuent fais: mais le cheualier ten a trop sarqueter / & bien q sa haulte baillace ta dōne cōgnoissance de ton peche ne iamaiz ne peult auoir en toy pesse ne guer

bon d'amours sil nest amende / ayes memoire de ce q te dist au dernier q sa dame est de si haulte beaulte & valeur q nest cheualier vivant & mort mesmes cōbiē q ien ayme vng autre q se vne fois l'anoie a plain viatre venue & bien regardee sa tres grant beaulte q tout ce iour ie ne pourroie estre abatu d coup de lance ne mene a oultrage au trechat de l'espee a cause de la proesse q doubleroit en moy en regardant sa tresdoulce face: & q plus est / ien desmoureroie toute ma vie plus preux & plus cheualereux / plus courageux & entreprenant / & non pas moy seul / mais aussi tous ceulx q en sa beaulte et doulceur regarderoient seroient plus preux q deuant. Qu'en diray ie: fors q tous baillās bacheliers qui pretēdēt de puenir a honneur & haulte recommandation & louēge: se deueroient mirer en sa beaulte / cōme a lesmonuement de toute proesse. Ha amours / et vous amyte ne prenez garde a mes faitz: car ie recorde le propos d'autrui tout est a lepaules mēt de vo. Et se elle a tāt de graces & vertus dāt font elles au double en vous ven q en toutes choses vo passez toutes les pucelles du royaume / et q ce soit vray il ne pourroit estre q la tresexcellēte loyaulte & valeur q est en vo ne feist franchement au telles ou plus grādes merueilles: mais deuant pucelle de parfaicte beaulte ne se doit apparoir cheualier sil nest parfait en proesse / q ce ne soit a son cōdamnement: Car de vng cōtraire s'accordēt a tres grant peine ensemble / cōme il appert par moy / q par oultrage ou fol cūder me suis apparū & mōstre deuant la personne ou il n'ya q repēdre de garay de proesse & de valeur. Cest raison q men soit mescheu: car mal pour celluy qui approche liens saint apant cōsciēce immande / & ie lay fait / mais cōme vray repētāt q best la hayre pour expurger ses pechez: ains q se voyse presenter a son dieu: au lieu de haire ie n'auray iamaiz repos iusq a ce que me seray mire au viatre de la pucelle q est de si haulte vertu: & se ie le treuve tel / d'autant aymeray ie mieulx ma dame par amours / & toutesfoiz combien q l'argent soit vng bon metal / lor est de plus grant vertu & bonte. Quant Morgal eut ce dit il se tent atāt: Car trauaille estoit de se doulleur tant q l'endormit iusques q l'beit l'endemain le iour apparoir. Lors il se leua puis mōta a cheual et se mist a chemin desirant trouuer celle q la toute passe luy auoit tant louee. Si cheuaucha maintes iournees sans tenir certain chemin: cōme celluy q ne scauoit l'hostel de la pucelle / ne son nom pour la demander. Atant se taist l'histoire de luy et retourne a parler du cheualier a la toute passe. Cōme il acheua l'aduenture de l'espee vermeille.

Comment le cheualier a la toute-passe acheua l'aduenture de l'espee vermeille/ et comment il l'emporta au despit de trois cheualiers dont il en occist les deux.

Chapitre. p^{re}.



hystoire fait

icij ample mention que quant le cheualier a la toute-passe se fut mis en la forest il cheuaucha plusieurs iours tournees tousiours demandant nouuelle de la forest a l'espee vermeille quant il rendroit aucune personne qui a son aduis luy en scauroit a parler Mais le pays estoit encores tant mal peuple quil ne trouuoit gueres de gens demourans ensemble Et d'adventure il sembloit en aucune ville q se reparoit. Les mandes dillec te noient quil ne fust plus de ville que la leur. Toutefois trouua il vng iour vng chastel seant sur vne riuere qui auoit este de nouuel rempare. Ceulx du pays demourans auoient remis sus celle place des fians d'auoir vng seigneur cheualier. Dont le iour deuant si estoit embattu vng cheualier qz auoient arreste en deuant quil voulsist estre leur seigneur Mais il ne le voulut accorder pour ce quil estoit en vne queste pour trouuer vng sien frere dont nestoit encores venu a chef. En ce chastel auoit vng fortisseur qui luy respondit touchant sa queste. Sire cheualier faictes ce que le peuple qui cy est vous requiert/et ie vous prometz q demain a ceste heure vostre frere sera en ceste place. Si tost que le cheualier eut entendu le fortisseur/ il luy respondit que pour le grant desir quil auoit de trouuer son frere il se accorda a leur requeste/ et sejourna illec iusques a lendemain enuiron heure de vespre qui estoit l'heure que son frere deuoit arriuer illec. Et quant le cheualier a la toute-passe vit le chastel il sappensa quil se traouroit celle part deu que ia pierce nauoit entre en forteresse ne en chastel. Si cheuaucha tant quil entra dedans/et y trouua faison de gens edificans leurs maisons. Quant il fut entre au chastel/ et il fut deu du fortisseur il vint dire tout hault. Sire cheualier et vous beaulx seigneurs il appert que ie nay pas faillly de ce que ie vous promis hier a ceste heure/pourquoy sil vous plaist nous yrons au deuant du bachelier q vient icy/ lequel eut grant merueille quant il entendit ces mots Mais il ne scauoit se cestoit il pour ce ql auoit son escu couuert de la peau d'ung cerf par la grant faulx qz auoient lors de peinture en celle terre/toutes fois ilz allerent a lencointre du cheualier. Le cheua-

lier q lauoit attendu come dit est. Et a l'approche il cogneut assez tost que cestoit son frere si luy dist Gallafar beau frere vous soyez le bien venu: car ie vous ay quis des l'accomplissement de l'aduenture du petron merueilleux. Si tost que Gallafar eut recogneu Dtran son frere il en fut a merueilles loyeulx/ combien quil neust voulu estre reconnu de personne du monde/ si respondit et dist. Cher frere/ et vous le bien trouue: Mais or me dictes dont vous venez a present. Par ma foy dist Dtran en vous querant ie me suis embattu icy/ et parriay hyper a ceste heure/ dont il aduint q quant ie euz mis pied a terre ce peuple me requist que ie fusse leur seigneur. Et ie leur reffusay pour plusieurs causes. Adonc ce preudhomme icy marcha auant a me dist que pas ne reffusasse la seigneurie de ce chastel pour la queste q ianoye sur mon frere et que ce accepter la vouloye vous seriez hay a ceste heure en ceste place. Et pour le desir que ianoye de vous trouuer ie leur accorday leur requeste. Si men est adueni ainsi que le preudhomme me auoit dit. Et pour ce cher frere ie vous prie que vous me dictes quil vous semble de ceste besongne. Cher frere dist Gallafar: vous accomplirez la requeste de ce peuple: car ilz vous sont vng grant honneur. Atant ces bons homes receurent Dtran a leur seigneur/ et appellerent ce chastel Dtran/ pour lhonneur de luy quant ilz sceurent de quel lignage il estoit. Et est vray que luy a Gallafar/ leur diront quilz estoient enfans au roy Gadiffer Descosse. Et pour ce dist le fortisseur que le pays rentendroient au droit hoir: Car ce chastel que ilz restaureroient estoit seant au meillieu du royaume Descosse/ a auant la destruction des royaumes il auoit este appelle le chastel du chef. Cestuy Dtran d'ocques repara depuis le royaume Descosse/ a eut de la belle Arriope sa femme vne fille de tresgrant beaulte: mais il fut depuis mis a mort par les Danoyz qui par armes conquerent le pays vng peu apres comme ouyr pourrez: sil est que le vous dye. Et assez tost apres que les Danoyz eurent conquis le pays/ vindrent en ceste terre Joseph Darimathie et ses disciples/ qui tant firent par leurs preschemens a par leurs forces darmes que la loy du vray crucifix fut espandue par le pays: pourquoy Galaad son filz a frere a Joseph leuef que fut couronne a roy Descosse/ lequel print depuis a femme la fille de Dtran/ qui se estoit retraicte en Irlande. Et par ainsi le royaume reuint es mains du droit hoir comme vous pouvez entendre. Deux iours sejourna le preux Gallafar au chastel avecques Dtran son frere/ auquel il dist au tiers iour que aller luy conuenoit en vne siens-

ne besongnez et sil len trouuoit adresser il en seroit
ioyeulx a merueilles. Cestoit quil alloit querat
la foreste a lespee vermeille: a que repos nauroit si
lanoit trouuee. Cher frere dist Wtra en ceste foreste
ay este a si ay despèdue lespee vermeille: Mais ie
nay pas pourtāt achenee laduētūre. Par ma foy
beau frere dist gallafar ien ay bien ouy autāt/po
quoy sil se peult faire ie vo^x prie q me vueilliez de
clairer Elle laduētūre est. Certes cher frere dist
Wtra/cela ne puis bōnemēt faire/car lay pmis sur
ma cheualerie de la tenir secrette. En verite beau
frere dist Gallafar/danc ne vous en requiers ie
plus/forz q vous me enseignez le chemin sil vous
plaist. Sire dist Wtra volentiers. Atant il luy
enseigna quelle part il deuoit tourner/pour par
uenir au pillier ou lespee estoit pendue. Et quant
il sent aduert^y du tout et enseigne la voye: Gal
lafar se mist a chemin celle part. Et dautre part
Wtra monta a cheual incontīnēt/a se mist a che
min vers la foreste aux merueilles/pource que son
intention estoit de emmener le plus honnorables
ment quil luy seroit possible la belle Ariope sa cō
paigne au chaste^l dōt il auoit de nouuel receu la
seigneurie comme il fist depuis. Si nous tairons
atāt de luy pour parler de Gallafar son frere qui
cheuanchoit de grāt randon vers la foreste a lespee
vermeille. Et tant erra par ses iournees q a vng
matin il sebatit au plus pres de loree dune foreste/
ou il trouua vng grant chemin fort battu de che
uaulx. Si tint le chemin tant que il trouua vng
haut pillier de marbre moult bien ouure auquel
lespee vermeille pendoit comme dit est. Quāt le
cheualier eust ven le pillier et lespee pēdant a son
crocq et il eust leu les lettres:cōme autrefois les
auoit ouyes/il scent tantost que cestoit lespee dōt
laduētūre denoit estre/si en fut ioyeulx a merueil
les/a en doubte quil ne faillist a lacheuer: affin q
il nen fust deshōnore a tenu pour recreant a tous
iours:pource quil luy souuenoit tresbien que ia
mais il nauroit audience de parler a la creature
du monde quil aymoit le mieulx: si auoit ache
ue laduētūre de lespee vermeille/a mis a neant
les manuais enchantemens de la foreste Darnāt/
qui par anāt auoient desuoye tant de baillās che
ualiers et de preudhommes: et pource si esprouue
roit. Pour ceste aduētūre acheuer: le cheualier
marcha auant tout a cheual: puis mist la main a
lespee a la leua hors de son crocq assez legieremēt
dont il fut moult ioyeulx: lors la print a regarder
si la trouua vermeille comme vne rose. Atant il la
ceignit a se mist a chemin par dedans la foreste des
sirāt dacheuer son entreprinse. Il estoit a ce point
enuiroⁿ heure de tierce/et faisoit moult bel/et au

uoit le cheualier moult grant paour de faillir a
son entreprinse/pource quil estoit hōme destruit
sil nacheuoit laduētūre. Si cheuancha iusques
vng petit apres midy prest de se cōbatte se besoing
luy estoit. A celle heure sebatit le cheualier assez
pres dune place enuironnee de coulōniers bien les
pessent dūg gect darc: et pource quil auoit vng
petit plu/les florettes en odorioient a merueilles
fouef: car le. soit il assez attrempe gettoit ses raps
par dessus qui espendoit lodenr. Si tost que il
sētist celle souefue odenr elle luy plent a merueil
les: pourquoy il sadressa celle part. Et po^r ce que
la coulōrie estoit si dūe/ il ne peut cheuancher
par dedans. Adonc il sappensa que temps estoit
de repaistre sō cheual: si mist pied a terre puis laif
sa son cheual paistre herbe qui estoit tendre a fres
che. Ce fait il se fery en lōbre dūg coulōnier pour
receuoir lodenr des florettes. Ainsi que le cheua
lier pfoit son espiit en celle tāt souefue odenr il
ouyt ce lay fut a dais au meillieu dāmes a pucel
les qui la endroit sebatotent a menotent ioyeuse
vie: non pas quelles fussent acōpaignez de leurs
amys par amours: Car lane dēlles disoit ainsi.
Dictez moy entre vo^x trois: auoyz ie bien le har
demēt de souhayer mon amy: Jasache que mon
souhayer ne peust porter effect. Corsoza respondit
lane dēlles. Chascune perfonne peult souhayer
a son plaisir. Et au regard de moy/ie ne men des
porteroye pour nulle riens: Car ilz me donnent
maintes cōsolations en mes pensees/ia ne soit ce
que vaine gloire: et pource que ie le vouldroye/ie
souhaye icy le mien. There seur dist Corsoza.
Si vous souhaytez icy vostre amy/ie y souhaytes
aussi le mien. Et vous dist elle Taban belle seur
quen dictez vous. Se par souhayer dist Taban
pouez auoir icy chascune vostre amy/ie ne vould
roye pas estre sans le mien: Car ie layme si par
faictemēt que ce seroit ma ioye souveraine. Avec
ques ces trois damoilles auoit vne ienne pucel
le qui estoit leur seur/et estoit appelee Capraise
Elle ne se pensist tenir de parler quant elle eut ouy
ses seurs souhayer leurs trois souhaytz a dist.
Certes Corsoza/Canones a vous Taban vo^x
auyez toutes trois bien cause de souhayer a dātē
dre leur venue comme il appert aux costez que au
uez enslez/et ny a celle de vous q ne soit grosse: si
requiers a la deesse densantement que les fructz
en puissiez deoir sur terre a vostre grant cōsolā
tion. Et a la deesse des destinees quelle les vueil
le lung comme lautre regarder de si plaisant vi
sage que venir puissent a si tresgrant honneur q
les meres en ayent cy apres ioye et gloire. Tous
seffois se fortune et seur me vouldiēt tāt de bien

que aucun furoit à eust l'adventure de moy met
tre en telle condition/ie seroye tresdesirante de en
recevoir le deuyt a la peine en apres pour en es
tre mere. Et pource cōme il m'est aduis / iay trop
mieu cause de souhayter que nulle de vo^s trois
Ben que ia auez receuz les plains desd'uyt de vo^s
amoureux tant que vous en auez assez pour vne
fois/et ne desirez sinon de veoir le fruit sur terre
Et dōc quelle merueille se moy à suis la plus ieune
ne de nous quatre ne souhayteray volentiers q
fortune a bonne adventure enuoyast en ceste. for
est vng gentil homme cheualier du lignage au
gentil gadiffer roy Descosse/auquel ie peusse es
tre amye/parquoy ie feusse en espoir sicōme vous
esses de porter le fruit tant noble/comme de tirer
lespee hors du petron merueilleux. L'here seur/
dist Corzora/nous vous cōcedons que souhayter
vous pouvez aussi haultement q nous/et par plus
grant desir:et si nen deuons auoir quelque enye
Ben q ia auons acomply partie de nostre querel
le. Si requiers au dieu des desirs / que brief puis
siez estre en ce point: a puis en doint le dieu souue
rain honneur a celluy qui digne en est. L'here
seur respondit la pucelle: ainsi men puisse il ad
uenir.

Des deuis que Gallafar eut avecques
Capraise la pucelle.

Chapitre. pbi.



Si tost que les

quatre seurs eurent finies leurs
raisons/elles ouyrent hāny vng
cheual au dehors du couloir.
Seur Capraise / dist lune des
trois / or ne vous troublez a nous/a ne me croyez
iamais se en ceste forest n'ya quelque cheualier du
lignage au bon roy mehaingne. Quant Caprai
se eut ouy hāny le cheual/elle fut acoy toute
formenee de l'yeffe. Ven^z qui de ce fait se mesloit
luy eschauffoit tous les membres / pource quelle
pensoit q aucun cheualier du lignage au bon roy
mehaingne auoit despēdu lespee vermeille. Or n'y
auoit q d'acōplyr ce pourquoy le mistere estoit fait
Si entra en tresgrant desir pour en scauoir la ve
rite: Mais pource quelle estoit encores pucelle et
que Vergongne dominoit fort en elle/certes elle se
deporta du surplus: cōbien que ses trois seurs se
apperceurent plainement de son estat: si en eurent
compassion a desir que de lune d'elles quatre pssist
le cheualier qui deuoit tirer lespee hors du petron
S. volu.

et que par cest acomplissement il deuoit paruenir
a si hault honneur. Et pource elles cōmanderēt
a lune de leurs damoiseselles quelle allast veoir au
dehors du couloir sil y auoit aucun cheualier q
de lespee vermeille voulsist acheter l'adventure/
quil en besongnast ainsi que le cas le requeroit.
La damoiseselle se departit atant: puis trauersa le
couloir/et fist tant quelle fut sur le quartier ou
elle auoit ouy le cheual hāny: Mais elle neust
gueres alle quant elle veit le cheual paistre libe
re/a lespee qui luy pendoit a l'arçon de la selle. Et
le fut alors moult ioyeuse/pource que elle scauoir
bien quil y auoit assez pres dillec aucun Cheua
lier du lignage au noble Gadiffer roy Descosse.
Et pour trouuer le cheualier ce quelle esperoit de
faire elle encommenca a rōter la forest a l'entour
du couloir: Mais elle neust gueres erre quant
elle veit vng cheualier seant sur la branche d'ung
couloir qui estoit moult pensif: Car d'elle ne se
dōnoit il garde/a pour scauoir de luy aucune cho
se/elle luy dist. Sire cheualier/dieu vous doint sa
grace. Damoiseselle dist il / Dieu le face / et vous
doint ioye de vo^s amours/et moy des miennes.
Cōment sire dist la damoiseselle/armez vous par
amours et si estes cheualier errant. Certes da
moiseselle dist il/ouy/dōc dist elle/est ce du petit doy/
ou vo^s amours demeurent en ceste forest: car bray
amans ne eslongnent pas volentiers ce que ilz
ayment. En verite damoiseselle dist il/vous dictes
bray: Car iayme de mon petit doy a de tous mes
autres membres. Et par especial du cuer qui a
ce les induyt a gouuerne:et si n'est point la belle
en ceste forest:toutesfois suis a elle ou que ie soy/
et seray tant que ie viuray. Par vostre soy damoi
selle/pensez vous que les cheualiers errans soyēt
desloianx: la sache quilz sont querant les aduē
tu pour eulx aduancer et acquerir honneur. Si
re dist elle/ d'autant qu'on est plus pres du feu/de
tant le sent on plus asprement. Et tant le peult on
eslongner que le froit ar se frappe entre deux/ ain
si est il damo^s. Aussi vous scauez que iamais le
disciple eslongne de son maistre/ne croistra en sciē
ce: aicōis mettra en oubly tout ce q'il aura appris.



Es raisons pssideres/ie ne puis veoir
que le cheualier errant puisse bien ay
mer fors du petit doy/ fors de l'oeil: et
hors du cuer. Et dit le sage: que la
ou est le cuer/la est ton oeil repose. Le cuer du
cheualier errant pretend tousiours a trouuer cho
ses nouvelles:et par le regard de l'oeil il en a sō de
sir: a tout en regardant se saouille le cuer:et lors
pretend de plus belles a autres nouuelletez / si
sen part a temps. Et pource sont les amours
S

du cheualier errant comparables a Laronde/ qui prent sa proye en volant puis a vng lez puis a l'autre. Damoiselle dist Gallafar/ saluez vostre grace il nen est pas ainsi adueni a tous ne en cores ne fait: Car on recorde de Lironnel du glar qui fut tresloyal amant. Toutefois il fut toute sa vie cheualier errant/ et le plus preux en armes qui regnast en son temps/ et en querant les aduētures il y acquist tāt d'honneur que a merueilles. Et si ne fut oncques repins de Villenue en quel que estat q̄ ce fust. Aussi peult on ramener a meisme les douze preux cheualiers/ qui les douze beaux vouerent en la presence de Pergamon hermite/ lesquels ilz accomplirent au grāt tournoy entre Sydrac et Cantalon: car ilz furent loyaux en leurs amours. Et si ne firent tous les iours de leurs vies sinon errer en querant les aduētures et poursuyuans les armes. Et d'autre part le tois conte de Pedrac/ qui fut si long tēps hors du pays en la q̄ste de la filie carbonniere/ fut trouue loyal amant enuers la belle Lyriopedu chaste/ Malebrache. Aussi le preux Gadiffer filz au roy Deshaygne descoce/ qui tant erra et acquist d'honneur/ fut tresloyal enuers la belle flamme. Le cheualier doze son frere nōme Nestor/ que chercha il de toute contree/ et que acquist il d'honneur en querāt par estrange terre ses aduētures/ toutefois fut il loyal enuers la belle Nerones de lestrange marche. Et pareillement est il adueni a plusieurs baillans bacheliers/ desquelz ie me deporte den parler qui tous furent loyaux en amours/ combien q̄z supuoient leurs aduētures. Au regard de ceulx qui sont a present vians/ et qui sont errans & supuans les aduētures/ ien congnois de loyaux qui ne sont pas a oublier. Et en est vng Epille/ vng ieune cheualier qui est errant et querāt aduētures par toute terre. Aussi en est vng preux cheualier nomme Morgat/ qui est extraict du lignage Pergamon l'ancien hermite/ lequel suyt et quier continuellement les haults faictz d'armes pres et loing / Et aime si parfaitement que de sa dame ne peult ouyr faire cōparaison a autre. En verite belle damoiselle dist Gallafar/ il y en a d'autres sans nombre qui aiment loyalement & a vng seul lieu. Et si ne cessent d'errer et querir aduētures pres et loing/ pour acquerre los et pris en cheualerie/ affin que celles qu'ilz aymēt soient plus enclines de leur faire aucune grace celles en sont requises / Ben que le cheualier sans renom nest pas digne de estre ayme. Moymesmes q̄ ne suis point digne de estre ayme ne compte entre les preux/ ayme de tout mon cuer la plus belle du monde/ la meilleure & la plus discrete/ Mais pource que ie

me sentz de si poure conduyte et balleur/ ie ne me ose retrouver en sa presence pour lay declarer les necessitez de ma maladie Et pource boys par le pays comme deoir pouez querant les aduētures pour scauoir se iamais pourroye acquerre aucune renommee en proesse de cheualerie/ qui pour moy lay monstraist ma defaulte. Et au regard de moy ie layme tant et si parfaitement/ que sil se peult ainsi faire/ ie n'auray regret en faulsete ne Villenue. Sire cheualier dist la damoiselle plusieurs amans sont garnis de beaux mots & vous n'y auez point faillu/ ne scay se loyalement est de leurs bendes. Certes belle dist il oncques hay amant ne fut de villain parler: car en son enamorant il met en son loyalement & courtoisie. Et pource dit on cōmunelement aux disans Villenue. Voz raisons monstrent que n'aymez point loyalement: car en vous deffault courtoisie. Vous dictes bien dist la damoiselle: mais or me dictes cōment vous estes appelle. Certes damoiselle dist il on m'appelle en plusieurs lieux la toute passe. Et tāt elle dist. Toute passe beau sire: est ce par vantise ou par faictz acquis par baillance. En verite dist il/ ce nest point par vantise ne par acquest/ mais seulement pource que layme vne tresnoble pucelle qui de beaulte et de bonte passe toutes les autres pucelles de la grant Bretaigne: et pource me faictz nommer le cheualier a la toute passe. Si pouez par ceste raison comprendre se en ce faisant ie nay bonne cause Sire dist elle/ vous me direz sil vous plaist comment la pucelle se nomme que vous aymez si parfaitement et que tant louez. Certes dist il/ ie lay puis donner tel nom que bon me semble pour ma plaisir: car de son droit nom ne scay comment elle est appellee. Or me dictes donc dist elle quelle chose allez vous querant en celle forest. Damoiselle dist il/ fortune ma fait telle grace que de depēdre lespee vermeille/ pourquoy ie suis entre en ceste forest pour scauoir se ien pourroye archeuer l'aduēture. Et pource se vous scauez quil mest expedient de faire pour la mettre a fin/ ie vous requiers que le me dictes. Sire cheualier dist la damoiselle/ ie vous en toucheray. Si est bien hay q̄ assez pres dicq̄ a quatre damoiselles se's germains qui sur ce vous scauront mienlx cōseiller que nulle autre personne. Hay damoiselle dist Gallafar/ ie boy prie par courtoisie que me faciez parler aux quatre damoiselles: car se le dieu de fortune mauoit octroyee celle grace/ ie seroye le plus heureux cheualier du monde. Sire dist la damoiselle vous demoustrerez vng petit icy/ et ie men pray par deniers elles pour enquerir et scauoir leurs volontez/ & puis reniendray par deniers vous. Il me

plaisit tresbien damoiselle dist il. Atant elle se despart et sen va vers les damoiselles q attendoient a ouyr des nouvelles/et si tost quelles virent q la messagiere venoit elles luy demaderent q elle auoit trouuee. En verite mes damoiselles dist elle/ie ay trouuee le cheual q voz auez ouy haner/ & au plus pres ung ieune cheualier grât & puissant/doulx & courtoys en tous ses ditze. bien morigine a mon aduis lequel en sa main dextre tient le spee vers meille. Quant Capraise la ieune pucelle ouyt ces nouvelles elle en fut ioyeuse & merueilles. Et lors foras qui estoit la mieulx emparlee demanda a la damoiselle celle scauoit aucune chose de lestat du cheualier. Madame dist elle/ie ne scay pme riens de son fait: car ie lay en ses raisons trouue secret et amoureux/mais ce q ien scay doulxiers le boy diray. Atant elle racoyta illec tout hault/les deuises qui furent entre eulx deux. Et lors Corfora respondit & dist. Mais ql est tel/sagement nous fault dir gouverner: Car puis q le cueur d'ung amat est d'ung et estable/cest fort de le changer/cobien q celluy est a merueilles estable qui a l'encontre des ladune belle dame se peult garder sans faire chagre. Si nous en laissez couenir: car ie sperre q nous en parviendrons a nostre intention: Mais allez et luy dictes ce q ie vous diray. Atant elle luy dist son plaisir: & la damoiselle qui lauoit bien entendu se partit/ & ne tarda gueres quelle se retrouua deuant le cheualier/auquel on pouoit dire appertement. La ou tel tresor est/la est ton cueur et tes pensees/et ainsi estoit il: Car il pensoit merueilleusement a la pucelle aux deux dragons. Si tost que la damoiselle veit le cheualier ainsi pensif elle en fut tresdesplaisante/ & pource quelle sappert ce q d'amours estoit saisy: et c'estoit vne chose qui trop luy estoit contraire a ce q elle auoit a beson guer/pour hoster de ses pensees et les mettre en autre/elle se fustouffist et dist. Sire Cheualier: laissez voz pensees et entendez a autre chose: Car ie vies de parler aux quatre damoiselles qui sont dames de l'adventure a lespree vermeille. Si leur plaisit a ce q ientendables/ q vous entrez en la sente de l'accomplissement. Damoiselle dist Gallafar/dieu les gard de mal toutes quatre/Mais dictes moy ou en est la sente: Car il me tarde moult q ie ne sache se fortune me voudroit iamaiz tant dhonneur q l'adventure se mist par moy a fin. Sire dist elle/se acquerre poncez la grace des quatre damoiselles faillir/ ne pouez de l'adventure acoplir: & poze mettez peine de leur cōplaire/ & vous serez comme sage. En verite damoiselle/tousiours suis ie prest de honorer & faire le bon plaisir de toutes dames. Volu.

mes & damoiselles/sauf leur honneur et le mien/pour l'amour d'une dont tout le bien & honneur q iay me vient. Sire dist elle/Bons plez moult courtoisement/ aussi vous ne serez requis d'autre chose: Mais ilz sont plusieurs amans par fort aimer si ancantis qu'ilz cupent dhonneur q ce soit honte & en prennent a auoir les consciences si estroictes qu'ilz en sont aucunes fois decenz tellement q ilz en perdēt le plus pour le moins. Et pource il fait a la fois bon estre attrēpe & moyer: Car on voit souuent aduenir que ung cheualier de bel affaire preny & hardy emport en amours si austere vie/ que quant il sembat entre dames et damoiselles: il en est tenu pour lasche & couard: & qui fault a la grace d'elles/il luy est difficile de mōter en pris pour chose quil sache faire: Car tout honneur & la prouesse q tous cheualiers peult acquerre par leurs corps sont couronnez par le loz des dames & damoiselles. Et qui sont ceulx qui cōtre leur gre montent en honneur. Par ma foy il ny en a pas ung: Car chascun pour soy epaulcer tend vers elles le chef enclin.



Sire cheualier dist la damoiselle/ est il cheualier vrayant sil est en leurs bonnes graces qui ne paruienne a honneur. Et pource veulx ie que vous sachez que plusieurs cheualiers ont entrehantez renommee en prouesse de cheualerie/laquelle ilz nōt pas toute acquise au ferir du trenchant de lespree/ trop multiplie ung fait d'armes q a la grace du recordier/ne vous arrestez point du tout en voz certaines reigles amoureuses: iasoit que elles ayent aucune couleur de verite: se n'ayez experimēte le fait/pource quil ny a en ce fait si certain tēpē q ne ay mestier de glose. Acquerrez la grace des dames et des damoiselles se vous voulez iouyr d'ame/ et auoir lonenge et puis approuue en armes/ ne ne faictes conscience en adionstant quelque hōte en faitz amoureux/puis ql plaisit aux dames & aux damoiselles ne ia doute ne souuenāce n'en ayez. Et si ainsi aduenoit/cest amours de luy mesmes tant courtoys ql mettroit au deuant son māt tel pourquoy lhonneur y est tousiours garde. Si vous conseil le se vous voulez achēuer ceste aduēture/acquerrez la grace des dames/ et de armes le pris: & que entre elles & toutes dames & damoiselles quant le cas le requiert/monstrez que vous estes homme: Car trop a souuēt le corps las & trauaille qui continuellement se gist sur ung costē. Et pource entendez a mes raisons. Damoiselle dist Gallafar/en ceste aduēture ne voudroie

faillir pour nul riens: & si desire de paruenir a la mort & a la grace de toutes damoiselles gentilles de nom. Et en tous faitz sansue tousiours honneur et la paip de ma treschere amye. A laquelle pour mouir ie ne feroye quelque faulte. Ne vous doutez de riens sire dist elle: car vous ne trouuerez q' d'aymer vous requiere/ si ce n'est a si que dames et damoiselles se deuissent pour ung trespas. Damoiselle dist Gallafar. Dieu me gard de faire chose dont le soy reprints: car ie nen ay quelq' bon sente/ Mais monstrez moy la voye d'acheuer ladventure: trop me tarde den faire mon pouoir. Si re dist elle/ Vous saturez celle sente icy qui vous menera au lieu ou come ie croy/ Vous trouuerez q' du remenant vous cōseillera. Atāt le cheualier monta a cheual puis entra en la sente q' la damoiselle luy auoit monstree/ & come celle q' le cōdoit decenoit sen alla p' ung autre chemin plus court/ pour nouer sa venue sicome elle fist: Car elle recorda aux quatre damoiselles tous les propos q' il le auoit remonstrez affin quelles fussent de plus hardye entreprise. Si tost q' Gallafar se fut a chemin mis/ apres ce quil eut habandonne la damoiselle qui par son admonnestement le cōdoit faire lescher mye sur le spine: il picqua sō cheual en pēsant aux parolles de la damoiselle/ ainsi les ieunesse saccordoit/ et en cest accord le corps luy commença a eschauffer/ et en leschauffement il dist a luy mesmes/ que voyement estoiet lasches & meschans q' si pres se gardoient au vouloir d'amoours/ et que bien en denoient estre tenus pour recreans et que a celle cause ilz pouoient souuent estre blasmez entre dames & damoiselles. En ces pensees et en tel eschauffement de nature cheuaucha le bauchier tant quil vint sur l'effue du coulloir. Adc il appercent par entre les feuilles d'ung coulloir par vne place herbe moult plaisante & delectable/ & au milieu y apparoissoit vne fontaine q' estoit ombree d'ung tilleul vermeil. Et lors appercent que dessus le tilleul/ estoient quatre damoiselles tres noblement atournees: et ny auoit celle q' ne fust en par le corps vestu de chemises blanches et fines a merueilles: & ny auoit celle q' n'eust vne damoiselle preste pour les servir/ aussi bien lune come lautre. Atāt se refraint Gallafar de cheuaucher quant il eut veue celle compaignie & descendit au plus pres du coulloir pour ce q' ne les vouloit pas deslourber de leurs entreprises: car elles menoient tresgrant ioye en deslanchant les cheueux de lune des quatre/ qui sembloit a son maintien estre pucelle/ aussi elle estoit la plus ieune/ et auoit la chair blanche comme neige/ & le visage couloire d'ung vermeil/ si tendre/ si blanc & si

feminin/ quil sembloit quelle fust faicte pour resgarder. Et pource que ieunesse habitoit en elle a grant effort/ la ou les deux damoiselles luy descousoiet sa manche elle ne pouoit arrester/ tant auoit la chair tendre & chatouilleuse/ et la se dememoit q' estoit come ieune quelle estoit. Daunt Gallafar veit la pucelle tant belle & tant plaisante a resgarder par la grant fleur de ieunesse qui en elle habondoit & ornee de parfaite beaulte/ le corps luy commença tressort a eschauffer/ Mais ie ne men donnay aucune merueille/ ven quil estoit homme naturel come ung autre. Et elle estoit en son premier feu/ ou ieunesse demande ses droictures a la semence de nature. En verite le ieune bauchier estoit en ung extreme point/ Car la deesse deus tendoit ses lap a l'entour de luy tres amoureusement/ pour son corps decouir: car sil est prins/ dont fort est a eschapper/ il fault de acherer ladventure. Et ce luy seroit bien le coup de la mort/ car il perdroit l'onneur et la grace de la pucelle qui les deux gons eust sonna. Et si faultoit de auoir a femme la damoiselle que la royne face luy auoit prophete/ ne de son sang ne estoit pas le gentil voy q' le spec du petron merueilleux deuoit tirer hors/ de ce ne se donnoit mye garde le gentil Gallafar/ aussi il ne scauoit mye la deception/ ainsi auoit applique son regard & affection sur la pucelle dont la beaulte avec sa grant verueuse luy auoit endormi le corps et le cuer. Ainsi que Gallafar regar doit la pucelle/ il oynt apres ce quelle eut l'une de ses manches deslachees que l'une de ses seurs dist ainsi. Ne descourez point la pucelle si fort de nous enuironnee/ on ne fet se personne nous regarde p' le secret des boys: car il est fort charge de feuilles. Adonc les damoiselles enuironnerent la pucelle/ puis la desuestirent toute nue/ puis l'enueleperent de sa chemise de la ceinture en bas. Le baillant Gallafar q' pres y regardoit veit la pucelle nue depuis le nombril en auant: si estoit tant blanche et bien formee de tous membres que nature demoustreroit enuieusement qu'en la faisant elle y auoit mis son estude et plaisir/ car avec la blanche chair elle auoit les mamelles dures et poignans/ et la poitrine belle et bruyte: pourquoy l'entredeux des mamelles se monstroient bel et connoissant: & si auoit la gorgette moult blanche et entiere: et le meton tant bien fait qu'on ne pouoit mien: car au dessous il auoit deux petis ples muez de ung petit de couleur qui appetoient la facon. Et si auoit le col derriere blanc & plain/ dont le chef estoit soustenu qui auoit les cheueux iaulnes. Elle auoit aussi le diaire qui estoit blanc a merueilles repare de fin vermeil. Et pourtant se le ieune cheualier qui

Voit celle tant belle creature n'estoit point mais
estre de lay ie ne men scay esbahy. Et sil sen forme
noit aucunement: cestuy meschef lay fait a par
donner. En verite ie pèse que le preux Gallafar
qui estoit en la garde du dieu d'amours/comme ie
pèse ne se fust sceu abstenir deuers la pucelle mar
cher fil eust deu q'lle eust este seulle: Car la dees
se Venus par sa chaleur lay auoit rompu son frain
et lay mettoit en sa memoire sans dire mot/ tous
les propos q' la damoiselle lay auoit dit ung petit
parauant quilz lay faisoient oublier toute honte
et lay donnoient hardement de messaite: mais pour
ce q' il veit les damoiselles a l'entour de la pucelle/
lay desrefne se refrefna: & tantost apres il veit com
ment les damoiselles menerent la pucelle baigner
a la fontaine. Si se baignerent les aucunes anec
elle/ menant si tresgrant chere q' plus ne pouoient/
pais disoient par soulas a la pucelle. Le cheualier
fera heurenx qui aura de vous le p'mier desd'uyt
damo's/ il faisoit a celle heure chault & beau t'ps
Car le soleil gettoit ses rayons clers & luy sans/ &
se deuisoient les pucelles a plaisance. Et tantost
apres elles yssirent de leuee & appareillerent & com
manderent les trois seurs a la pucelle q' apres son
baign elle se fist mener coucher & tresbien couvrir
quelle neust froit pour le d'agier qui sur elle pour
roit ensuyuir par sa grant tendreue de ieuuesse.
Et lors deux damoiselles la menerent voyant le
cheualier: mais il ne sceut ou/ & les autres demou
rerent au p's de la fontaine tendas a autres proye
que vouloit: Car la damoiselle qui auoit parle a
Gallafar leur auoit compte comment il estoit ter
riblement en amour/ & q' ce seroit forte besongne
qui le pourroit decouir. Et pource qu'oit elle tes
nu ses termes affin que le cheualier feust decou
tentations charnelles d'ot il estoit ia tout embras
se. Quant Gallafar veit quelle estoit acousee/ il
s'apensa q' sen vroit tout a cheual iusques deuers
elles pour scauoir si estoient les damoiselles a q'
il conuenoit parler pour accomplir l'aduenture de
lespee vermeille. Atant il monta a cheual & yssist
hors du couloir: & quant les damoiselles le virent
elles se leuerent a l'encontre de lay: lors mist le che
ualier pied a terre/ puis les salua moult courtoys
sement. Et quant elles lay eurent rendu son salut
moult courtoisement elles lay demanderent qui
il estoit/ et quil alloit querat en la forest. Damoi
selle respondist le cheualier/ ie suis de la grant Bre
taine/ & la ouys ie parler de l'aduenture de lespee
vermeille. Et pour acquerre honneur/ dont il pa
en moy mois que mestier ne me fust/ ie me mis au
chemin celle part. Si ay tant fait a lay de de for
tune q' iay despendue lespee vermeille de son crocq
B. Volu.

Puis ay tant erre par ceste forest pour scauoir com
ment ie my dots conduire au demourant que icy
vous ay trouuees. Pourquoy ie vous requiers p
courtoisie que me vueillez conseiller en ce q' mest
expedient a faire: Car ie suis moult desirant de
faire aucune chose dont ie puisse mieulx valloir.
Sire dist la damoiselle plus aagee des trois. Mo
vous en dirons volentiers ce q' nous en scauons
Et vous lons bien q' vous sachez quil ny eut passe
cent ans a la grant Bretagne/ adu'enture plus no
ble a acheuer/ plus delectable ne plus plaisante
en la mettant a fin/ ne de plus grande renommee
en proesse de cheualerie quant il l'aura acheuee/
ne dont il puisse estre mieulx venu entre dames
et damoiselles/ plus loue ne prise/ ayne ne cher te
nu/ sil en veult espyre vne. Et pour paruenir a si
grant honneur ont maintes pucelles ayman's par
amours requis leurs amys q'z missent peine d'as
cheuer l'aduenture pour en acquerre honneur et
la renommee qui sen ensuyt.



Damo'iselle dist Gallafar/ ie vous re
quiers que me vueillez ayder tant q'
ie sache la maniere de l'acheuer: car
come vous dictes que aucuns cheua
liers ont este req's de ceste besongne acheuer moy
mesmes en suis attain't de la meilleure/ de la plus
belle et de la plus discrete pucelle du monde: non
pas q' ie d'ye quelle me voulsist aymer ou que ie le
vaille/ se humilite amoureuse ne sen mesloit au
cunement: Mais ainsi lay pleut a dire: Car ia
mais elle naymera cheualier sinon celluy q' ache
uera celle aduenture. Sire dist elle volentiers:
Mais bien veulx que vous sachez quil fault que
le cheualier qui la mettra a fin soit tres excellent.
car il lay est mestier de deffaire l'amour de la de
esse/ q' est dame & tresoriere de l'etree de ceste ad
uenture: et pource plusieurs cheualiers q' si sont
espronnez y ont failly: & la cause fut pource q'z ne
se conduyrent pas du tout a son plaisir. Si vous
aduertis de prime face puis q' ainsi est q' t'at estes
desirant d'acheuer ceste aduenture que vous ac
plissiez a vostre pouoir la volente de Venus la de
esse: Car autrement perdriez vostre peine. Da
mo'iselle dist Gallafar/ de seruir & honorer a la
deesse ven' suis tresdesirant sans tousiours l'hon
de celle a q' iay mon amo' donne. De ce fut la damoi
selle moult troublee: pource q' le cheualier mon
stroit q' au fort il refuseroit a faire ce a quoy tou
te l'entreprinse pretendoit: et pource lay respondit
assez rigoreusement. Sire cheualier/ vo' refusez ce
me semble/ Car vos raisons sont toutes p'traies
a cest acheuement que tant desirez a auoir: vous
en vi'drez tard a chef/ quant au p'mencement: dictes

Villennye a la deesse/dont tout lachenement des-
pend. Et sans son ayde vous ne autre ne mettra
iamais l'adventure a fin. Certes vous ne tenez
gueres de bien de la deesse/veu q la sospesonnez
de Villennye/q est vne chose moult contraire au
dieu anciens/qui pour le bien et le grât honneur
delle l'appellerent en leur hault paradis. Et pour
l'honorer comme celle qui le vault/ils la constitue-
rent deesse d'amours/pourquoy elle a tel pouoir
des son enfance/que chose qui soit faicte a son con-
ge ne peult tourner a blasme. Ceulx mesmes q
en ses faictz tiennent Villennye/sont ainsi comme
contraires a nature/et tenez pour imparfaictz et
cest a bonne cause. Noble damoiselle dist lors Gal-
lasar/ne vous courrouceez a moy/et ne dueillez res-
cepuoir mes parolles en autres termes que mon
cœur ne les pense: car ie ne fais quelque doute
que sur la deesse Venus ayt riens de Villennye/
Mais il est bien vray que iayme tant parfaicte-
ment vne ieune pucelle/q ie ne puis dire parolle
dont ma personne soit obligee/que en ensuyuant
ce ne me contruene dire/sauf tousiours l'amour de
la belle que iayme et son honneur. Si ne vous des-
plaise: car iay bonloir de la servir et honorer/et
faire tout son bon plaisir/sauf tousiours l'honneur
de la belle que iayme. Adonc dist de rechief la da-
moiselle. Certes sire encores mettez vous doub-
te es faictz de la deesse. Damoiselle dist le cheua-
lier/ie vous ay dit q toutes mes obligations sont
ouuertes a celle part destrainte. Sire dist elle vo-
nauiez quelle excuse qui puisse couvrir la vil-
lennie que vous dictes a la deesse qui est dame et
souveraine de vous mesmes et de tous amans par
amours: car iasache que les souverains facent les
loix pour entretenir les subiectz paisibles et en obe-
dience/si ne se feroit elle pas au dessus de eulx/ains
les peuent faire et deffaire/amoindrir ou augmen-
ter a leur volente. Sire cheualier ie le vous de-
clare pour ce q si aduenoit a aucuns amans ou a
vous mesmes qlque anstere vie que vous ayez en-
treprinse en ayant par amours/et que d'adventure
vous vous embatiez en l'hostel d'aucune dame ou
damoiselle q vous receust ioyeusement et vous fist
tout l'honneur quil vous seroit possible/et d'adven-
ture en ce faisant la deesse Venus si embatoit come
elle fait souuent par la tresioyeuse memoire q est
en elle Car come celle qui est dame et souveraine
de tous deduytz amoureux/et qui a en ce son greis-
gneur soulas si retreuve souuent sans faire bray
ne sans estre apperceue de barlet ne de meschine si
trop ne sont priuees come inuisible q elle est quant
il luy plaist Et quant la trescourtoise voit comen-
cement de soulas et de deduyt elle tantost rappelle

ses loix quant a celle fois/et commande que tous em-
peschemens de plaisance mondaine partent hors
du pourpris Et quant elle a ce fait elle commande
que tous deduytz et esbatemens soient du com-
mun: car elle en prent le meffait sur elle. Et lors est ce q
pourroit estre enstrainte de leur parfaicte charite
digne de louenge a ceulx qui en vsent. Quant la
noble deesse apperçoit q les deduytz sont dignes
de repos tantost rappelle ses graces/et puis si com-
mande que des deduytz passez ne soit fait aucun
semblant/et que chascun soit en sa pais en demou-
rant franc et en vsant de ses amours autre part a
sa plaisance. Pour ce sire cheualier vous ay ie fait
compte/car se acheuer voulez ceste adventure/il
vous cōtient tenir termes agreables a ceulx qui
ayder vous en peuent/et en especial faictes au gre
de la deesse Venus si aurez vostre besongne faicte
Damoiselle dist Gallasar ie nay quelque bonloir
de faire chose q desplaise a la deesse/ains suis prest
d'obeyr a ses comandemens/sauf tousiours l'hon-
neur de la belle q ie ayme. Adonc dist la damoisel-
le. Certes sire cheualier iay mal employe ma do-
ctrine/cōbien q iayme mieulx que blasme et ayez
que moy/car ie suis tenue d'enseigner et apprendre
cōment ceste adventure peult estre acheuee a tous
ceulx qui dependent lespec come iay fait aux au-
tres et a vous mesmes/mais ils ont trespasse ma
doctrine/et pour ce ont ils faillly d'acheuer ceste no-
ble adventure. Et se vous avez aussi grant desir de
la mettre a fin come vous en mōstrez le semblant
vous vous y gouvernerez par bone maniere. Da-
moiselle dist Gallasar/iayme tant l'adventure q
ie ne scay lequel i'auroye plus cher/ou de mourir
ou de faillir a la mettre a fin/car ie scay
de vray que se ie ne l'accomplis/esperance q me tiēt
en vie me fauldra. Et pour ce si ie n'accomplis ceste
adventure ie m'y voy q ma mort. Si vous requiers
par controrsie que me dueillez dire quil m'est es-
pediēt de faire pour acheuer ceste adventure. Si-
re dist elle ie le feray volentiers/vous sūpūrez le
ricu de ceste fontaine: et se en vostre chemin trou-
uez quelque hostel ou requis soyez de demourer/
ne le refusez point: car ceulx de leans sont tant en
la bone grace de la deesse Venus quelle y repaire
cōmunement pour y prendre son deduyt et soulas
Damoiselle dist Gallasar vostre bonne mercy.
Lors se part atant et se met au chemin sūuant le
ricu de la fontaine. Et la damoiselle se leua dillec
et se mist en la voye pour aduancer le cheualier
et mettre peine pour luy faire enfreindre sa loyau-
te. La damoiselle qui se nommoit Corpora se hast-
tāt d'aller bon pas q elle aduēca Gallasar/et arri-
ua a l'hostel de capraise sa seur q par son gre auoit

perdu la fleur de Virginité: & pourchassoit a desavancer le nō de la pucelle sur l'esperance de recevoir fruit de haulte lignee. Quant corsora fut venue elle & Caprais se seut/pmencerent a tendre leurs las & a appareiller le's regards pour decouvrir le chevalier qui du tout estoit enclin a ce faire ce fors ce damoise ne sen eust desfourne: & luy mesmes aloit lors chevauchant au long du rieu de la fontaine pensant a son entreprinse & approchant les trois espuees aux brayz amans/si chevaucha tant q'il fut le soir il sembatit sur une moult belle prairie qui estoit environnee de la forest/si regarda deuant luy & voit de loing ung tresbeau manoir qui estoit environne de ce rieu de la fontaine: & a l'entree de ce manoir avoit une porte a merveilles belle: et au plus hault avoit ung heaulme / qui signifioit hospitalite de chevaliers errans selon l'ancienne custume. Adonc comme il approchoit le lieu il vit faillir de la porte deux damoises richement arrees qui de beau pied luy benoient a l'ecote: & lors Gallasart mist pied a terre pour leur faire plus d'honneur: mais quant elles virent la courtoisie du chevalier elles se hastierent & luy disterent tout hault. Sire chevalier trop estes courttoys: car vous estāt sur vostre cheual nous eussions bien parle a vous et fait nostre message: Car la pucelle q' est dame de ce manoir vous prie q'vueillez messayz herberger en son hostel/ Car elle sera bien loyeuse de vostre venue/pour ce que la deesse Venus y doit venir a ce soir pour y estre du tout a son plaisir & prendre plandere consolation comme elle a fait plusieurs fois. Si desplaisa a la pucelle quelle se treuve tāt fralle de chevaliers/Deu quelle attēd de recevoir en son manoir une si noble deesse: car compaignie palas ou de dāptz de dames ou de damoises ne peut estre parfait sans celle des hommes/& pour ce vous luy apderrez ceste nuyt a la recevoir & festoyer/si ferez courttoisie. Quant Gallasart entendit la requeste des deux damoises il luy soumit que celle a qui il avoit dernièrement parle/luy avoit conseilie que se en ce voyage estoit requis de aucune personne d'honneur de demourer une nuyt en son hostel/q'il ne le reffusast pas: et q'il trop luy pouvoit valoir a sa queste. Et quant il ouyt que la deesse Venus y devoit estre/et quil estoit requis de la festoyer/il respondit. Mes damoises/ie obeyray a la requeste de la pucelle qui me fait tresgrant honneur/quant elle me daigne appeller a neques elle pour festoyer si haulte dame/comme la deesse Venus que oncques ne viz dont iaye memoire. Sire dist lune des damoises: vous ferez vostre courttoisie. Et vous aduertis q' se vous leur faictes chose q'le' soit agreable vous les trouverez

B. foli.

en si hault degre quil n'ya chevalier en la grant Bretagne qu'on y voulsist assieoir. Certes damoises le dist il / ie suis moult desirant de faire chose qui leur soit agreable / sauf tousiours lhonneur et la paiz de celle que iayme. Sire dist celle iay grant merueille de vostre fait / Deu que vous exceptez envers celle la chose que vous ne autre ne peuent avoir sans son gre. Et quant elle est eue par elle retollir la peult sil luy plaist. En verite belle dist il mes parolles ne pretendent fors a toute honeste et loyaulte Et se par elle iay aucune chose quel le me donne ou preste iusques a ce que ien seray en possession ien vseray loyaulment: car plus cher ay a perdre en loyaulte faisant que gagner en vstant de faulsete. Sire dist elle en accomplir les vouldoirs de la haulte deesse ne gist faulsete ne trahison. Aussi iay autrefois ouy dire qu'on ne doit disputer aux ygnorans de la puissance des dieux. Et pour ce que ie suis simple et rude d'entendement ie men tais atant / et en laisse le parler sur les sages qui sen scaient apber: mais plaise vous venir herberger chez ma damoiselle/& vous y maintenez si sagement que honneur en ayez au departir. Damoiselle dist Gallasart ie my employeray vouldentiers. Atant se mist le gentil chevalier a la voe tenant son cheual par le frain/et parlant aux deux damoises q' iusques au manoir le conduisoient Et estoit la la nuyt tant approchiee que quant ilz furent entreez en la porte il estoit temps d'allumer les chandelles. La estoit prest qui mist le cheual en lestable. Et les deux damoises menerent le chevalier en la salle qui richement estoit parree et fleurant sonet de toutes bones odeurs de boys/pour qu'il sembloit qu'on entraist en ung paradis. Et aux quatre coings de la salle avoit quatre lumieres q' rendoient clarte par tout & si apoint qu'on pouoit dire/ceans est ung lieu pour amans.



Quant le chevalier se trouva en si plaisant lieu il fut fort console / si dist aux damoises. Par ma foy il pa cy ung noble lieu / et feust po' recevoir le tres excellent roy Perceforest. Sire dist lune / il y fait bel et noble vrayement: mais cest peu de chose au regard de la chambre qui est preparee pour la venue de la haulte deesse comme vous pourrez veoir ains que la nuyt se passe: mais ie pense que nostre damoiselle soit allee a l'encontre de la deesse q' bien d'adoulant de son paradis en bas assez tost selon ce quelle a fait par cy devant Si ne vous desplaise q' elle ne vous est venue festoyer. Certes damoises le dist il point ne men desplait: car digne ne suis de recevoir tel honneur. Si ne vous travaillez pour moy: mais faictes vostre bon plaisir: car ie me des

H. iiii

armeray tresbien a layde de ceulx q ie voy. Quant Gallasar eut ce dit/atant marcherent auant deux escuyers qui luy apberent a desarmer/et puis pen dirent ses armes a vne perche qui estoit a ce propi ce a lung des leiz de la salle. Lors luy fut presente vng moult riche mâtean qui auoit este long tēps parauant au roy Gadiffer descoe. Si le misrent a son col/quant il eut laue ses mains. Adonc le print par la main lune des damoisselles et le mena seoir sur vng beau banc qui estoit a lung des leiz de la salle/et luy dist. Sire cheualier ma damoiselle viendra assez tost:mais tandis demandez moy aucune chose pour vous deporter/et ie vous respon dray boulientiers. Damoiselle dist Gallasar/po moy deporter ou desuyre ne me fault demander chose estrāge ou nouuelle/tant est le lieu de ceans plaisant & delectable a regarder. Non pourtant ce vous demande ie cōment la dame de ceans est ap pellee. Sire dist elle de son droit nom elle est appel lee Capraire. Elles sont en ceste forest quatre seurs de haulte cōduicte et de noble venue/et dont lon espere que de lune des quatre ystra gendre qui mettra le royaume de Bretaigne en plus hault estat que oncques ne fut/beneist soit le pere qui le engendrera.



Andis que la damoiselle rendoit res ponce aux demandes du cheualier/ trois damoisselles de moult grande beaulte et richement habillees par tirent dune chambre. Si tost que le cheualier les veit il se leua encontre elles. Et elles pouruenes de grant reuerence le receurent et bienviengnerēt ioyeulement a cause de sa venue. Et le cheualier qui estoit honnorable et discret dist. Damoisselle/ il est vray q ie suis cheualier trespasant/et pour tant que iestoye desloge pour ceste nuyt/confie me suis de lhôtel de ceans sur la franchise de la dame du lieu et de vous/a lenfortement de ces deux damoisselles qui sont aupres de moy. Sire dist lune d'elles qui se nommoit Corsoza vous estes venu eans au vouloir de la damoisselle de lhôtel et de nous qui sommes ses seurs:car nous auons faul te duncan gentil homme pour faire honneur et compaignie a la deesse Venus qui ce soir viendra ceans soy recreer comme il luy a plu a le nous faire scauoir Et nostre seur maisnee et dame de ceas sera ioyeuse a merueilles de sa venue. Et pource quelle est ieune pucelle dautant en estoit elle plus cōfolée en son courage plaine de esbatemens plus desirante de strāges compaignies. Toutefois la deesse Venus est moult troublée de son pucelage: car inquisition faicte il est seu par elle sur les se

cretz de nature q de lune de nos quatre seurs doit yssir le plus rendme prince qui oncques fut/ne ias mais sera ney en la grāt Bretaigne/et qui par sa proesse mettra tout le pays & les nobles hōmes en plus hault estat. Et pour ce mettre a bōne fin a la deesse Venus tāt fait par ses vertus quil nest che ualier viuant qui puisse lespee vermeille depēdre de son crocq sil nest digne dengendrer tel hoir. Et benoiste soit la chair de qui la semence ystra Car tāt sera bienheureux celluy qui portera lespee Ver meille parmi la forest sans muer couleur/ce que encores nest aduenu:iasache que plusieurs cheua liers si soyent esprouez/mais ilz perdirent la bō ne et heureuse aduēture a acheuer/pource quilz faillirent a faire le vouloir de la deesse/non pour tāt si a elle octrope vng don a celluy qui ce mettra a fin que apres cest achēnement il sera de si grant haulteur quil viendra a chef de son greigneur des sired en amours & en proesse de cheualerie/pource sire cheualier que ceste besongne nest pas du tout chose celee/il est seu es secretz dancunes haultes pucelles qui tiēnent lacheuement de celle aduen ture a si haultain/ car elles pour le desir qelles ont destre ampe a lacheuer:quelles ont bone que ias mais naurōt ampe fors celluy qui ce acheuera Et plusieurs dicelles ont fait sentir a plusieurs che ualiers qui vers elles sont gracieux quilz n'ayent vers elle quelque retour ou pensee si auront ceste aduēture acheuee. Bienheureux sera celluy aps lacomplissement: car il ne scaura requerre chose vers pucelle/combien qelle soit haultaine que tou chose ioyetise ne soit de faire plaisir au cheualier. Certainemēt il sera bien fortune & heureux et le plus de tous ceulx de son temps cōme raison sera/ car les dieux seront prestz de cōplaire a luy & a son hoir. Quant le cheualier eut ouy la damoiselle par ler en telle maniere/tātost luy reuint au denāt le cōmandemēt q la noble pucelle aux deux dragons auoit fait sur celluy q vouldroit scauoir son estat & son nom/et elle mesmes luy auoit dit en monstrāt que ce ne fust elle pas: car luy q querroit a scauoir son nom nen scaura riēs ne autre aussi fors celluy qui acōplira l'aduēture de lespee vermeille/et qui destraira les mauvais enchantemens de la forest Darnant/dont il aduint q quant il eut tout ce ra mene a memoire quil sen trouua tout esbahy & en cōmencea moult fort a penser:car orendroit il ad ioustoit plus de soy a ceste aduēture que denant nanoit fait Et tant que le laz que la damoiselle tē doit a lentour du cheualier pour le decepuoir luy estoit tant doalx quil ne failloit fors tirer a prise: Car sa boullente sadonnoit ia a tout ce q la deesse Venus luy vouloit cōmāder/& nature mesmes

l'en sembloit en ramenant les parolles que la damoiselle messagiere lay auoit dictes ce propre iour/et que de ce meffait la noble deesse len pouoit plainement absoudre. Et quant la damoiselle vit le cheualier ainsi penser et muier conleut par grant esbahissement elle pensa tantost que ses parolles auoient ouure/et pour ce esprouuer elle dist ainsi. Sire cheualier a quoy pensez vous. Damoiselle dist il/le pense a une aduventure que lay a acheuer sur mon entreprinse/qui mest enioincte par assez semblable raison que manez icy racomptee: car ie suis ainsi comme deshonneur se le fault d'acheuer l'adventure a lespet de vermeille/laquelle lay despendue du crocq Car en la faulte de ce ie pers de scauoir le nom et l'estat de la creature au monde que layme le mieulx. Sire dist la damoiselle/ si vous en est bien cheu: car se en ceste nuyt poncez bien seruir a gre la deesse Venus ie ne fays point de doubte que ne deniez acheuer l'adventure/et porter par deuant vous amours lespet de vermeille conleut. Damoiselle dist Gallafar ie suis moult desirant de faire au gre de la deesse se ie puis/sans tousiours honneur a la paiz de celle que layme. Si tost que la damoiselle entendit ce mot/il lay despleut a merueille/ et dist ainsi. Sire cheualier vous poncez a grant peine seruir la deesse a gre quant vous mettez vostre seruite en autre main qu'en la sienne: car la ou elle captera le mieulx auoit soulas et ayde de vostre seruite/lors pourra denier autre q'le vous deffendra/ et par ainsi fera decene de son capter. Mais elle qui est de ce souverain vous renuoye en hors de ceste forest a tout lespet nuyt come au cre desherite et deschasse de la creature au monde que vous aprez le mieulx/ sicome il vous est desia promis. Et apres ce en viendra ung autre qui iourra de ses biens en vostre presence qui vous servira a porter. Si tost que Gallafar eut ouye cel le dit piteuse sentence le corps lay fremist de paour puis dist ainsi. Damoiselle de ceste piteuse sentence bueille garder le souverain dion. Et au regard de moy ie menayderay a garder: mais bueillez-moy dire/se ie faultoye par mon ignorance en ceste nuyt de faire du tout a son gre/par auoit il point de reconuer. Sire dist elle/la noble deesse a en ceste forest trois hostels que on appelle les trois deuiditz de la deesse Venus. Et en est cestuy lang et le premier ou elle met pied a terre Et sil aduenoit que elle faultist en cest hostel a aucun desuyt par son negligence ou ignorance d'aucuns seruans elle le portera assez gracieusement iusques au second desuyt ou elle ira gesir demain au soir. Et se lors aduenoit une telle faulte elle lay to'neroit a grant desplaisir. Mais po' lespoir du reconuer/a pour

ce que trop se delicte a introduyre ses seruans a son seruite elle surceoit auancement iusques au troisieme desuyt/ a la a elle interio'datoit la greigneur feste Mais se lors on lay fait desplaisant seruite il n'a point de reconuer/ains remonte en son paradis et laisse cellay esgate. Quant le cheualier ouyt ce il fut depuis assez ioyeux de visage/ si respondit. Certes belle damoiselle celluy est fol qui pleure aincois quil soit batu/et au regard de moy ie n'ay pas intention quil me aduene/ains attendray ioyusement ce que aduenir men peult en esperance de acheuer l'adventure. Vous dictes tres bien dist la damoiselle/et ie vous prometz y ayder a mon pouoir. Damoiselle dist il/la vostre bonne metcy. Etant tous ceulx qui estoient en la salle et par leans encommencerent a faire la plus ioyeuse chere du monde/et mesmes le preux Gallafar se toust fort: car il ne voyoit chose qui ne engendrast l'effe de cuer/et embrasement de corps Et ia estoit la nuyt venue si en resplendissoit en tant plus la clarte du feu. Sire cheualier dist lors Torfora/ il est mesmay temps de seoir a table: car la viande est preste. Damoiselle dist Gallafar quant il vous plaira. Etant la damoiselle le print par la main et le mena en une chambre tant noble que le cheualier dist a soy mesmes q' oncques mais il n'auoit veue la pareille/ et y feroit tant fouef quil cupy soit estre entourne de basme. Si tost que Gallafar entra en la chambre deux damoiselles lay vindrent a lencontre moult richement habillees/qui le prendrent et le menerent lauer. Et quant ilz leurent laue le cheualier se retourna/erbit a lung des lez de la chambre une table mise tresrichement doree de tout ce q'il lay conuenoit/et au plus hault bout seoir lame des belles et leune damoiselle quil eust oncques veue/et tant richement parree q' oncques n'auoit veue la pareille/forz Blanche la deesse sa tante. Et pour la tresgrande beaulte delle et aussi pour les estranges richesses dont elle estoit ornee il tint que cestoit la deesse Venus. Si se mist par deuant elle en ung genouil et lay donna bon soit. Sire cheualier dist lors la damoiselle./vous foyez le bien venu: car bon soit auec nous: mais que bueillez ouurer vostre cuer a faire bone chere. Et aussi ceste chambre ne demande sinon tous soulas et deuiditz et accomplissemens de desirs amoureux/et esbatemens. Ma chere dame dist Gallafar qui p'soit pour Bray que ce fust la deesse Venus/en vostre compaignie ne peult on auoir fors tout soulas a l'effe: car vous estes la dame q' tous amans doivent seruir/cremit et honorer Et pour ce veulx ie mettre arriere toutes les besongnes q' peuent destourner a faire bone chere: car le lieu et

la cōpaignie le doit. Sire cheualier dist lors la damoiselle/de ce mot bons scay ie trefgrant gre. **D**o⁹ Venez seoir anpres de moy: car il me plaist ainsi. Ma chere dame dist il/ie obeyray a vostre commandement. Atant il se seyt anpres d'elle/ & elle se retrahit pour faire hōneur au cheualier/ puis dist aux damoiselles estans denant la table. Damoiselles seiez vous toutes trois/ et faictes seoir ces trois cheualiers chascune qui mieulx luy plaist.

En celle chābre auoit trois cheualiers ieunes et fraiz/ dōt chascune print cel luy q̄ mieulx luy plaisoit/ puis se seyrerent a la table. Lors commencerent a chanter vne damoiselle & le cheualier qui seoir au pres d'elle hault & plaisamment pour resueiller la cōpaignie. Et la damoiselle qui estoit encores par celle et que Gallafar tenoit q̄ ce fust la deesse Venus print la parolle/ et dist a Gallafar. Sire cheualier moult se resiouyist la compaignie cōme raison est: car il n'y doit auoir couuerture/ ne ne deulx quelle y soit. Si me plaist q̄ me dictes vostre nom/ puis me faictes sage de quelle generation vous estes descendu. Ma chere dame dist lors Gallafar/ vous diroy: car prends homme se peut par tout nōmer. Si vous dis que mon cher pere fut filz de Gadiffer en son temps roy descoce et sa mere fut la sage royne q̄ tant fist de merueilles au royaume descoce/ & fut mon cher pere nomme Gadiffer cōme son pere. Mon cher pere fut celluy qui conquist la belle flamme fille au roy Troes de la royde montaigne. Ma chere dame dist Gallafar ie suis leur premier filz. Et pource quil vous a pleu demander mon nom son mappel le Gallafar. Et quant la ieune damoiselle sceut tant de l'estat au cheualier/ & quelle le doit de membre si bien adresse/amours luy firent remuer cōscience: car elle pensa que mieulx deuoit descēdre et naistre le prince de luy/ q̄ deuoit mettre le royaume de Bretaigne en si grant honneur que d'homme viuant/ & pensoit quelle feroit la plus heureuse de toutes les femmes du monde se de luy pouoit receuoir fruct. Et pource q̄ deslors en auant elle print plus grant plaisir de parler au cheualier elle luy demanda dont il venoit a cheuaucher parmy celle forest. Et a tel tēps ma chere dame dist il/ bray est quil n'ya pas demy an que iay ouy parler de la forest a l'espee vermeille en la grant Bretaigne ou ie repairoye/ et que maintz cheualiers si estoient esprouuez pour lacheuer: mais ilz y auoient failliz. Et au regard de moy qui auroys mestier d'acquiesce aucun peu dhōneur desiray moult de veoir l'aduenture et de mettre peine a lacheuer pour mon espaulcer. Si me mis a chemin/ et tant ay che-

uauche que iay despēdu l'espee/ puis suis venu iusques cy: mais ie ne fais pas encores sage de ce qui me duiet a faire pour la mettre a fin/ fors tant que aucunes damoiselles mont tressien dit que ce faire pouroye au plaisir de la deesse Venus ie ne pourroye faillir a lacheuement/ et iasache que digne me soy de querre sur si haulte dame comme ie vous tiens si croy ie certainement q̄ vous estes la deesse Venus. Et pource vous ay ie dit plainement mon estat/ ce que neusse fait a autre personne viuant. Sire dist la damoiselle trop enquerre nest pas bon. Contesfois deulx ie bien que vous sachez que en ceste aduenture vous puis tant ayder que iamais ne sera acheuee par do⁹ ne par autre se nest a mon gre. Et deulx bien que do⁹ sachez que ie seiez tant des secretz de vostre consciēce que le desir que auez dacheuer l'aduenture ne vous vient point de labondance de vostre cuer comme il fait par lenbortement d'autrui. Et quant le cheualier entēdit quelle le monstroie a scauoir tant de ses secretz sans que a elle sen fust descouuert d'autant adionsta il plus grant foy que cestoit Venus la deesse. Et pour acquiesce sa grace par le conseil que receu en auoit il ne luy osa riens celer/ ains dist. Ma chere dame deuant les yeulx au deuin ne peut riens estre cele/ et moy qui vous tiens pour celestielle vous diroy la verite de ce que bien scauez. Adonc il luy racompta cōment il ne scauoit iamais le nom ne l'estat de la pucelle aux deux dragons sil ne acheuoit l'aduenture de l'espee vermeille/ et sil ne mettoit a neant les mauvais enchantemens de la forest Darnant. Et sil y faillloit il ne sonhaitoit que la mort. Car mieulx ayuoit la mort que viure sans lespoir de la pucelle. Quant la damoiselle entēdit ce moult luy despleut. Car elle n'auoit pas le cuer moins enamoure du cheualier que il auoit de la pucelle aux deux dragons. Mais pource quelle voyoit le cheualier deceu par soit cūdyer pas ne len voult gecker: car elle scauoit tressien que mieulx le deceuoit par ce quil cūdyoit veritablement quelle fust la deesse Venus. Et pource que pas nest merueille si elle couuoitoit estre mere a si haulte et noble generation/ comme toute aduisee et sage que elle estoit elle nen vouloit faire semblant. Mais pour plus tenir le cheualier en son fol cūdyer/ elle dist. Sire cheualier ie scay biē a parler de voz amours. Car iay este cause de la premiere enioincte a do⁹ faicte: car plus hault hōneur ne peut venir a cheualier comme d'auoir acomply ceste aduenture/ ne pucelle ne pourroit estre a cheualier plus haultement offensee que a celluy qui lacheuera. Et pource que iayme la pucelle et q̄ plus de bien luy vouloye que a vng autre luy fiz scauoir ceste aduen-

tare: et que celle auoit aucun amy quelle y voul-
 list aduancer quelle luy feist scauoir. Or mest il
 aduis quelle le vous fist scauoir qui signifie quel
 le vous aime de bone amour. Et moy qui le chef
 suis de ceste aduventure/ alors que ie scay que au-
 cun cheualier a dependu l'espee/ a quil est entre en
 la forest pour acheuer l'aduventure/ ie men viens a
 ce manoir pour moy desbayre et festoyer le cheua-
 lier: Car la ou que ie soye ie veulx que toute ioye
 et soulas y soient: en quoy iay prins ma nourriture.
 Et affin q ce soit ioye soit planiere a tous & sans
 deffaulte come celle qui faire le peult/ ie fais gras-
 ce en l'hostel/ a commandement que tous deduytz
 et esbatemens soient de commun sans meffait/ et
 que chascun accomplisse a l'autre son desirer et res-
 queste: car feste ne peult estre planiere ou auant a
 deffaulte. Pour ce le vous ay ie dit sire cheualier:
 Car il me plaist q vous soyez ioyeux/ et faictes
 bonne chere: et vous prometz q tout ce que en cest
 hostel qui vous peult porter desbayt agreable
 vous est habandonne/ Car aussi le lieu de ceans
 le doit. Si vous prometz/ puis que la deesse Ven-
 nus si embat il conuient que sa volente soit fai-
 cte. Et sil reste par aucun q sa volente ne se face
 celluy enchet en son indignation/ a malvueillance
 Adonc respondit Gallasar et dist. Ma chere da-
 me ie suis tresdesirant de faire tous vos bons plai-
 sirs/ sans tionsours honneur & la paup de celle que
 iayme: car en celle besongne acheuer ie requiers
 vostre ayde. La pucelle fut moult courtoise de
 la response du cheualier: combien q quelque sem-
 blant nen monstra/ ains en courrant sa maniere
 dist. Sire vous ne dictes q bien: mais se vous eus-
 siez conuissance auiez de moy/ vous ne mettriez quelq
 difficulte a l'encontre de mes bons plaisirs: Car
 il ne doit auoir quelque restriction quant par ung
 seul soufflement ie donne chaceur volentaire a
 certaines psonnes d'aymer p amours & desirer pa-
 reil plaisant a eulx: a quant ie men vuel retrace
 par aucune melencolie/ adonc ie me transporte en
 mes secretes reponssailles/ a me fais courir de
 mon mâtrel froit & quernal/ a laisse les meschans
 froitz & deffailles de tous biens/ querat par vous
 et par forestz secours/ ayde ce quilz ne peuēt trou-
 uer/ et moy q suis refroidye me resloys de leurs
 mesaduentures en telle maniere q par droicte des-
 ferte ie leur oste a tionsours la creature au monde
 qz ayment le mieulx/ a l'assigne aille/ a voyat le/ a
 veulx. Sire pource le vous dis/ oncques ne veiz hō
 me qui par faulte de seruit a gre perdist son ser-
 uice / Et ie vous voy souffreteux de vne chose
 dont vous ne pouez venir a chef se nest par nous/
 et vous aydast tout le remenant du monde. Et

la ou nous soyez au premier deduyt de la deesse
 Venus/ ou ioyes et toutes consolations doi-
 uent estre sans nulz empeschemens/ et vous mes-
 mes y estes appelle de grace qui vient ainsi come
 a souhait po' ayder de impetier a vostre entrepris-
 se ce que ne pouez auoir fors par nous faire bonne
 compaignie sans auoir quelque regard a chose de
 dehors qui ce peult empescher Et vous a qui ie en
 prometz partie faictes restraincte de ce qui vient
 de nous et de nostre premier mouuement / et que
 tollir vous pouons quant il nous plaita par vne
 simple froidure. Et veulx bien q vous sachez que
 se de ceans vous partez a desplaisant visage vo-
 tournerez en vostre pays desnue de l'honneur de cel
 le aduature/ aussi esloigne de la pucelle aux deux
 dragons quest ung estrange. Alors fut Gallasar
 moult esbahi: car il pensoit certainement que la
 pucelle fust la deesse Venus qui ces parolles luy
 auoit dictes/ ben que ses raisons auoient grant sem-
 blant de verite. Si ne scauoit que respondre pour
 ce que trop redoubtoit a mesdire. Et quant la pu-
 celle veit que le cheualier se sbahissoit de ces parol-
 les elle le commença a oingdre par doulces raisons
 disant. Sire cheualier/ p mōstrez vraye plaisant
 Car hōme melencolieux na que faire en cest hos-
 tel. Et se aduertez vous ay des termes de ceans et
 du plaisir de la noble et excellente deesse Venus/
 ensemble ses vertus et vassieurs/ cest pour vostre
 epaulcement/ tant en armes comme en amours:
 car celluy peult maluaisement seruir a gre ne ac-
 querre la bienveillance de son seigneur sil ne con-
 gnoist sa maniere. Et pource que vous avez con-
 gnoissance de la deesse vous en ay racōpte partie:
 car cest grāt heur de seruir a gre Mais affin que
 n'ayez doubte de faire ne que trop empeschez le
 fait par ignorance ie vous en declareray la peine
 tout au long. Sire dist la pucelle / il est bien vray
 que tout au commencement la deesse Venus est de
 telle nature quelle hait principallement toute mes-
 lencolie et desplaisance/ et aime sur toute riēs tou-
 tes plaisances et ioyusetes procedans de bon esto-
 mac Et ne vous doutez de son seruit: car tout
 son fait nest que ioye: car chose quelle veult ne
 peult a hōme desplaire / et vous portez tresbien
 visage deestre hōme pourquoy vous n'avez cau-
 se de tel seruit attendre en soucy: car se doit estre
 la chace de hōme en ieunesse/ & plus en doit estre
 volentiers en cest lieu quen autre: car pour ache-
 uer soulas & deliz avec telle dame hōme ne peult
 auoir reproche ne desfourbier en amours/ pource
 quilz sont tāt celez en son hostel que se oncques ne
 fussent aduenaz. Si tost que le cheualier entendit
 ce il se tint pour fol. Si ne se sbahissoit de riēs ven-

qu'on ne luy requeroit que de mener tous son las en luy promettant greigneurs de duitz & de paruenir a chef de sa queste/ si dist dune lye chere. **A** chere dame ie seroye bien fol se plus ioyeulx ne foye que ie ne fuz iamaiz quant par senllemēt faire bōne chere auoir pūs inces de duitz cōme en paradis/ et affin dacheuer ma queste/ et se desormais nen fais mon deuoir il me soit en fin reproche. **O** le fault il mettre en oeuvre dist la pucelle: car cest toute ma vie. Lors cōmenca toute la cōpaignie a faire la greigneur chere du mōde/ et mesme Gallafar natioit souuenāce fors de la ioye presente/ et la auoit mis en oubly la pucelle q̄l aymoit tant et ne contēdoit fors de cōplaire a la pucelle. **L**aprai se quil cūydoit estre la deesse Venus. Et pour dray il se fust plus aduāce vers elle sil leust tenue a femme mortelle: mais il fault dire q̄ la pucelle sapperceuoit tresbien de tout ce/ si fist a soupper seruir moult richement & en tresgrāt habondāce de tous biens/ et en especial de exquis bruuages cōfis de fines especes pour plus eschauffer la cōpaignie & attirer a tous delitz. Si ne pourriez croire cōment la compaignie fut en grand de faire bōne chere deuant q̄ le soupper print fin. **C**ar celle propre q̄ par telle voye cūydoit deuenir aultuy en fut la premiere prinse plainement. Et quant celle assemblee eutēt ben māge a souhait les tables furent ostées puis len dāna a l'entour du bāuillage especial a boire/ & lors dist la pucelle tout hault. Sire cheualier de vous & de vostre bōne chere me lone grandemēt & a deffeuir/ par ma foy: mais que lendemain au departir la cōpaignie en dye cōme ie fais a present. **C**ar pour mesmy ie meny iray entēdre a autre de dūyt a vng hostel qui se nōme le secont de dūyt/ et la ie semēs toute la compaignie a y estre demain au soir. **A** vous ie le dis sire cheualier/ en especial pour ce que il me plaist quen ce lieu menons plus grant ioye que n'auons fait icy. Et atant elle sen part par vng hūys q̄ de sa salle menoit en la chambre/ et dicelle en vne autre.

Quant Gallafar vit q̄ la pucelle quil tenoit a Venus la deesse sen estoit allee/ il dist a l'une des damoïselles qui seoit aupres de luy. **P**ar ma foy belle il me poise moult q̄ ie nay demāde a la deesse quel le chose il me fault faire touchāt ma queste: car il me semble que ie suis assez bien en sa grace dōt ie fais moult ioyeulx. Sire dist lors. **T**ahans il ne fault point penser du contraire. Et pour ce suis ie moult ioyeux/ or faisons bōne chere/ et selle sēbat en vostre cōpaignie celle nuyt ou autrefois cōme celle q̄ba & biēt inuisiblement a son uoloir es lieux secrets & elle vōt semōd d'aucune chose faictes son

plaisir/ et par ainsi vous ne pōnez faillir a vostre queste. Et se faillez en ce p couardise vostre entreprinse est cōpue. **D**amoïsele dist le cheualier/ de ceste pertz me vueille dieu garder: car adde ne demāderoye q̄ la mort. **A**près ces motz ilz encōmencerent a faire grāt chere iusques bien auant en la nuyt: & tant q̄ les trois seurs dirent quil fut tēps. **L**ors dist Corsoia. **S**eignrs cheualiers il est tēps daller reposer iusques au lendemain. Si sen partirent les trois cheualiers & les trois damoïselles si q̄ Gallafar demoura tout seul en la chābre avec vne damoïsele q̄ luy dist. Sire cheualier il est tēps daller reposer pour mesmy: car vostre lic est prest en vne chābre au plus pres de ceste/ & pource venez avec moy. **A**ddc elle le print par la main et le mena iusques a l'hyus dune belle chābre/ & quant elle leut ouuerte ilz entrerent en l'hyus deuy: mais ilz la trouuerent si richemēt en point q̄ cestoit grant plaisir a veoir/ mais il ny auoit q̄ vne lampe q̄ rendist parmy la chābre sa clarte/ & le plus sur vng lic noblemēt pare: la couuerture estoit rebraffee/ si apparoiſsoiēt les draps de lin plus blancs q̄ neige. Et pour abreger tout estoit tant bien appareille q̄ il ny faillloit riens/ car le lic estoit tāt richemēt estoffe cōme si ce eust este pour vng grāt prince reposer. Et lors la damoïsele luy dist. Sire or vous couchez en ce lic: car ie vous prometx q̄ se vous acheuez ce q̄ appartient au lic peu ou neant vous restera q̄ ne mettiez a fin la dūeture de lespee vermelle. **C**ertes damoïsele dist gallafar/ cest mon greigneur desir. **A**iais dictes moy par courtoisie quil mest expedient de faire. Sire dist elle/ ie ne scay sen vous a hardement & promesse selon le lieu dont vous estes extraict: mais moult me semblez souspesonneux/ cōbien q̄ scauoir deuez que le lic est lieu de repos & de sonlas/ & la doit estre comme assure/ et fussent les ennemis a l'entour de luy. Et au surplus ie ne cūde pas q̄ nature ne vous ait dōne a scauoir q̄l est de faire en tel cas/ ben que les bestes mues & sans raison le scanēt. Et pource conchez vous a la bonne sante & loourage. **S**ous enseignera. **A**tant se partit la damoïsele quant l'hyus de la chābre si soudainement que le cheualier neust seu yſſir sil eust voulu tant sermoit l'hyus subtillemēt. **O** est le baillant Gallafar surpris & enferme en la prison de la deesse Venus dōt peu ou nulz ne peuent bonnement faillir sans laisser gages. Et pourquoy eussent ilz voulu le contraire deu que la prison estoit tant douce & pleine de sonlas quil nest hōme qui sefforce den partir tāt quil ait gage a engager soit dauoir ou de dūyt de corps. **A**iais quelle merueille deu quen la prison na si non plaisances et delictz: mais en l'effue sont les

doileurs/ainsi conuient il que le cheualier sente n'effuer: car tant doucement a este loue de parolles et de promesses que de son gre se li laisse cheoir sur la loye ou la morce est tât douloureuse de regards et de faireur naturelle quil n'est hōme tant atrempe que la nature nen enairdōnt tout le corps par laideur de nature. Ainsi en aduint il a Gallafar. Car lors quil vit le lit tant noble et si bien paré et quil apperçut au meilleur quil estoit estoffe en double maniere. C'estoit d'une pucelle blanche et tendre et en son premier fens de jeunesse: car elle auoit le viant simple et de belle facon que nature auoit conserue par le bon sens de la deesse. Mais par sa fureur le tournoit. Mais le surplu nature l'en seigne. Quant Gallafar vit la ieune pucelle seoir au lit tout nue/non pas si couuerte que son mantelettes quelle auoit blanches dures et poignés ne fussent mises parie a nud/parquoy le cheualier estant en la fleur de ionnesse fut si atrempe de ardent desir quil ne scavoit que aduenir luy estoit. Et d'autre part nature qui habdoit en luy bien complexionnee saillist amant pour donner courage au bachelier/et le garnit d'armes puis fautes et fermes affin quil peust mener a fin son desir a sa volente. Etant il dist a soy mesmes que qui luy deueroit couper tous les membres si ne se deporteroit il de coucher a nud aupres de celle tât belle pucelle qui la se gisoit en son lit.

Comment Gallafar cheuât la nuiture de lesee vermeille fut surprins de l'amour de Capraise/et du dard quil faisoit pour la pucelle au deuy dragons.

Chapitre. p. lxx.



Des cōmen

ca Gallafar a soy despoillier pour entrer au lit. Et quāt el le sentit que le cheualier se mettoit en point po' venir gesir aupres d'elle/iafach quelle faignist de dormir/si com menca elle a soupirer ung petit Et ce luy proce doit d'une certaine tendreur et paour entremeslee de grant desir/qui tellemēt luy hōioient refiouy le cuer et les pensees que a peine se scavoit comment il luy estoit /d'autant que crainte /honte et paour estoient eslongnez d'elle du tout/d'autāt hardement et ieune plaisance l'auoient si bien assueure quelle refraindist de plus belle a dormir. Et

B. Solu.

quant le cheualier ouy le sonspir il tourna la face celle part. Si la vit par celle simple claste tant belle que a mirailles/mais il fut tant fort mene quil dist quil la baiseroit/et quil ne pourroit attendre quil fust aupres d'elle. Et quant ce vint au baiser il luy souuint d'adventure de la pucelle au deuy dragons ql'auoit tant esperee/pourquoy il se trouua tant esbahy quil ne scavoit qui luy estoit aduenir. Mais quant nature q'auoit si puissamment animee dēt celle. Espint tantost ce quelle luy auoit prestee d'uis se l'apostey englet honteuse et confuse de ceste mesadventure. Lors demoura la cheualier cōme d'auant/ appuyant sur ses coudes et tenant son chef a deuy mains. Et cōme cel luy qui ne scavoit ou il estoit entra en une fantasie/et luy fut aduis quil deuoit sur ung rolay qui estoit haut sur l'entaillement du mur de la chambre la noble pucelle au deuy dragons quil aprouit mieulx q' soy mesmes. Et luy fut aussi aduis quā la pucelle auoit en sa cōpaignie une sicune chambriere a qui elle se complaignoit mortellement. Quant Gallafar ouy ceste complainte il fut moult esbahy/et celle luy sembla controuee/et pour entendre sa complainte il fist silence tant q' entendit que la pucelle disoit ainsi. Damoselle vous poncez maintenant droit la faulcete du cheualier/solle est la femme qui a hōme monstre son courage deuant quelle lait esprouue/et vous mesmes mauez dit quil estoit filz a la belle flamme/et que son pere fut filz au bon roy Descoc nomme Gadiffer dont le noble Nestor d'Angleterre doit esfir. Non est point d'ay/ce n'est il pas/il ne l'enst d'aigne auoir pense/bien fuz decene quant luy descouris l'adventure de lesee vermeille: mais le fiz a haine intention: car ie pensoye q' ce fust le preux et loyal estoc par qui le royaulme d'Angleterre seroit mis en haut honneur. Las moy chetive trop me abaissay quāt a luy tins parolle de si noble afaire. Lors luy respondit la damoiselle. Haa madamoiselle ne vous desflantez si plainement/si ce n'est il la chetivete luy damourra Et se cest il/encores na il fait chose qui ne soit legiere a pardonner. car encores n'est il escheu en peche qui l'adventure luy peust tollir. Et mest aduis a son maintien que il est cheu en repentance de sa mauuaise volente. Ne scay dist la pucelle quil en aduēdra: mais au mieulx venir iamaiz ne luy sera pardonne quil nen aura receu de vergongne. De ceste sentence deuant Gallafar tout esbahy/si ql' en tressaillit d'angoisse/et en yssit de sa fantasie. Et quant il en fut hors assez doubteusement il commença a regarder en haut ou il euydoit auoir veue la pucelle. Mais il ny percent que le mur dont il fut moult

esmervueille. Si print a penser que ce pouoit estre: mais tant ny sceut penser quil y peust autre chose. Deoit que songe à moult luy denoit profiter. Car trop se tenoit a deceu pour sonltrage quil avoit entrepris a faire par lenhortement de la deesse. Des lors a les damoilles le ont voulu decevoir: mais dorenavant tant se scaura trop bien garder. En demementiers que le cheualier se donnoit pour sa folle entreprinse. Etant il ouy une voix qui dist: que dictes vous du cheualier. Tost apres il ouy une voix qui respondit a loppoite en rendant sentence. N'est digne destre en la chambre des dames ne dacheuer ladventure de lespee vermeille/ bonitez le aux champs. Ne demoura gueres quant le cheualier sentit quon le print a tout lez/ et fut bouter hors de la chambre si soubsainement quil ne garda lheure que il se trouva au milieu de la forest seul aupres de son cheual et tout son harnois qui sur lherbe gisoit. Quant le cheualier se trouva en tel point il fut tout esbahy: car il ne sceut que faire ne que dire pour la merueilleuse aventure q luy estoit advenue. Et toutesfoies pour toute doute il se arma et appareilla/ puis se seyt sur lherbe: car encores nestoit pas jour. Si se print a penser sur ce que advenu luy estoit. Et sachez quil fut tant en ce point que le jour apparut. Et lors il se leva disant quil estoit le plus lasche cheualier du monde. Car toutes ses besongnes luy venoient si au contraindre quilz ne scauoient quel conseil tenir. Et puis dist en soy complaignant. Douleurs et angouisses de toutes pars me viennent. Car amours qui est exemple de loyaulte me conseille sur toutes tiens que se a chef ventu venir de ceste aventure il convient que ie me garde de faire faulxete envers la pucelle q iayme de tout mon cuer. Et si scay bien que iamais ne scauray riens de son estat qui est la ne de mesquestes que plus desire a acheuer si premier iene metz a fin ladventure de lespee vermeille. Et ientends par celles qui se font dames de la cheuement que ia ne sera ladventure accomplie par homme se du tout naccomplissent leurs plaisirs qui sont comme il me semble contraires a loyaulte: car bien le ma monstre a ma vision celle a q par dessus toutes autres pucelles ie doy porter foy et loyaulte: car cest la plus belle/ la plus sage et la plus discrete de toutes les pucelles du monde. Quelle chose ay ie mestier de faire/ Amours conseillez moy: car se ie achève ceste aventure en accomplissant le vovloir de celles qui ont lachenement en leurs mains ie suis desloyal et trahistre a lencointre de celle a qui ie ne feroy faulxete pour y mourir en la peine. Et se tel suis par lacheuement digne ne suis fors de reprouche et destre bany de tous biens. Et si ie ne le

metz a fin ie fauldray au hault honneur que celluy aura qui ladventure accomplira. La dieu mercy en maiesongne na que deux choses/ le faire ou le laisser: mais les deux nont q une fin/ cest pour loquel le que ce soit perdre me conviend la creature du monde que iayme le mieulx. Certes il ya icy ung tres gries faiz a porter qui en scauroit prendre le meilleur party. Non pourtat puis que perdre conviend il vault mieulx que son die/ deez le cheualier qui a perdue sa dame par l'oyaulte q par vilite de luy pure. Car iespere que en aucuns temps ses biens faitz auront gardon/ et pourtant ie me tiendray a la partie honeste. Et quant Gallafor eut ce dit il monta a cheual regardant autour de luy. Mais il ne vit nul/ chasteil ne maison/ dont il eut grant merueille comment il pouoit estre tant eslongne en peu d'heure. Toutesfoies quant il eut beaucoup pense il se mist au chemin tant dolent que plus ne pouoit a non sans cause: car il ne scauoit se en sa besongne avoit perte ou gaing. Tout ce iour chevalier cha le cheualier comme celluy qui ne scauoit tenir boye ne sentier: mais sur le despre il se trouva sur le rieu de la fontaine ou le soir devant avoit esbranche dont il fut moult ioyeux: car son cheual avoit moult grant foiz/ aussi avoit il. Si mist pied a terre aupres d'ung espinoy/ puis osta le fust de son cheual et le lascia aller au rieu boyre et paistre. Luy mesmes se refreschit/ puis se seyt aupres de l'espinoy moult pensif a sa besongne. Et ainsi quil estoit en ce point une damoiselle vint d'adventure sur luy. Mais quant elle le vit tant pensif quil ne se donoit de sa venue nullement garde/ elle pensa tantost q cestoit le cheualier quelle queroit. Etant elle se seyt aupres de luy pour scavoir se de sa bouche ystroit chose dont elle se peust mieulx aduiser pour le decevoir: car pour autre chose nestoit enuoyee devers luy/ pour ce q la belle Capraise luy moit de merueilleuse amour en desirant de avoir fruit de sa chair pour la haulte lignee qui en devoit yffir. Toutesfoies quant la damoiselle le vit en tel point elle se tira coyement sur le coste du cheualier po scavoir se iamais par melencolie ou destresse il parleroit iamais tant quil fust entendu. A chef de piece aduint q le cheualier fut tant travaillie de ceste pensee que il dist tout hault pour soy allegier. Haa estoille de mer clere et luyant sur toute la beaulte de toutes les pucelles du monde/ de vous manez charge le contrage d'ung pesant faiz a merveilles. Haa belle des belles q vous avoye meffait au tour q vous me enchargeastes ladventure de lespee vermeille/ car soit de l'accomplir ou non il fault que ie vous perde. Haa adventure a quelle fin fustes vous estoree. Par ma foy lachenement

rien sembler hâter/sans honneur des dames & damoiselles/sur lesquelles ie ne veulx nullement mesdire. Certes ie ne croye pas que la belle que tant iayme/sceust q'il est lacheuement de ceste aduerture/car ia sur moy ne fut autre ne leust nōce. Non po^t tant pour ce q'ille nen peult estre de moy blasmee ou d'autrui/du scauoir ou du non scauoir Il m'est adu^{en}u q' au nō scauoir/elle & toutes autres pucelles doiuent faire et peult nōcer a to^t cheualiers errans pour lors & pris ac^tre adu^{en}tures & acherer par quoy les preux & puissans en armes soiēt p^{re}ueuz & hōnoiez entre les autres. Et celle sceust lacheuement de ceste aduerture/elle et toutes pucelles le penēt & doiuent nōcer a to^t cheualiers errans/car en ceste aduerture penēt elles cōgnoistre les brayes amans. Et pour ce tiēs ie q' ceste aduerture doit estre appelee l'aduerture aux brayes amans ou le^z esprenue q' est hōne & p^{ro}fitable a toutes dames & damoiselles q'aymēt ou veulēt aymer p^{ar} amo^r/car trop est la damoiselle deceue q' en hōme desloyal a mis son couraige. A ces motz se tint le cheualier. Adonc fut la damoiselle appelee de respondre q' au plus pres du cheualier estoit sans son sceu/non pas po^t luy desdire ses parolles/mais po^t le approuuer cōment il estoit ferme en son p^{ro}pos/ainsi cōme le diable fait/car quant il voit une bōne p^{er}sonne en bōnes oeures/si ferme q' oster ne len/peult p^{ar} cruelz eshoi^{re}mens. Lors p^{ar} son malice il sabōne a luy louer ses bōnes operatiōs/en luy dōnant bōne grace/& len/hoite a faire plus de penitence/affin q' le bien fait luy tourne a baine gloire ou a desplaisance. Ainsi se maintint la damoiselle/car elle appercent pleinesmēt q' cestoit la meilleure voye po^t deceuoir le cheualier: si cōmēca sa raison & dist a gallasfar. Sire dieu vo^{us} doint tresp^{er}son soit & ne vo^{us} desplaise se iay ouy vo^{us} p^{re}lers lesq^uels ie apprene/car moult mont este agreables/& sōyez certain q' l'aduerture de lespree vermeille est p^{ar} son droit nōmee lesprenue des brayes amans: car to^t ceulx q' y passerōt a cuer ferme & loyal serōt tenuz pour loyaux amans/& serōt hōnoiez entre dames & damoiselles/et les autres pour desloyaux. Et pour ce sire cheualier q' vous tenez vo^{us} de loyaute faire enuers la belle q' vo^{us} aymez de bon amo^r/ie vo^{us} en ditay plus auāt/car iacoit ce q' ou tēps du roy p^{er}ceforest les cheualiers du palaisuffēt tenuz a preux/toutefois en furent les vngz plus p^{re}is q' les autres/et l'ung p^{re}dessus tous: sicōme l'aydnel du glair car ce fut le plus esprouue en amours et q' les plus belles adu^{en}tures mist a fin/dont tel vous dis de ceste aduerture: car tous ceulx q' passerōt par ceste esprenue sans faulsete faire a le^z dames/ilz serōt tenuz po^t loyaux amans/mais dantāt q'z serōt plus examinez en

B^e. volu.

ceste esprenue par tēptatiōs dantāt serōt ilz plus p^{re}is & hōnoiez/& tenus a loyaux entre les vrais amans. Pour vous le dis sire cheualier q' aymez cōme vo^{us} dictes en si hault lieu/dantāt affiert il que vous vous habandōnez plus auāt es esprenues & es tēptatiōs. Damoiselle dist Gallasfar tāt est belle & de hault honneur celle q' iayme q' ie ne suis digne q'ille me mōstre aucun signe d'amours. Toutefois n'est il riēs q' ie ne face iusques a plain pouoir pour estre & elle plus agreable. Mais il m'est adu^{en}u q' la deesse Venus a damoiselles en sa compaignie trop habandōnees. Non pour tāt ientēds de la deesse que cheualier nul na pouoir d'achener l'aduerture sil ne fait du tout le plaisir de ses damoiselles/et nul bray amant na pouoir d'acōplir leurs pouairs q' ne mefface tant cōme de fire du tout par un des biēs damours/ce q' consentir ne vouldroye en nulle maniere du mōde/car iayme mieulx autre part & plus haultemēt. Et po^t cōp^{er} rōplaire a elle en aucunes facōs oseroye mettre mon corps & martyrer ou dāger des tēptatiōs sans encheoir en villainie car il m'est bien adu^{en}u q' trop ne pourroye acheter son amour selon la haulteur & valeur d'elle. Sire dist la damoiselle q' auoit la deceuance en sa main/ie ne vis iamais hōme mieulx adu^{en}u a loyaute faire n'a plus vōlētiers p^{re}seuerer cōme vo^{us}/et tāt ay de fāce en vōstre loyaute q' bien oseroye mettre ma vie po^t vo^{us} q' vo^{us} passerez toutes les tēptatiōs q' les damoiselles q' ceste aduerture ont en leurs mains vo^{us} pourrōt faire sans vo^{us} deceuoir/et pense q' en vōstre victoire soit le vōloit q' le deuit de Venus/iacoit ce q' semblāt face du cōtraire/autremēt ne seroit ce pas aduerture a acheter. Si vo^{us} lōte q' pour acquerir hōneur & vāleur dōresenauāt plainemēt vo^{us} vo^{us} habandōnez en toutes les tēptatiōs q' vo^{us} serōt mises au denāt/car ie voy tant de biēs apparens en vo^{us} q' deceu ne pouez estre/ains en fortirez pur & net a haultaine gloire/et tiēs Venus a si courtoise & hōneste & a tāt de cōpassion a nature q' se vng cheualier en resistāt fait soit biē son deuoir/& en la fin il fust deceu p^{ar} oultra geuse chaleur q'ille sur ce meffait getteroit son mētean & oseroit de ceste chose cōme nō adu^{en}ue tellemēt q' il n' en laütre au de p^{er}tir nen auroit son uenāce/ne ia po^t ce q'ille auoit bene sa bōne vōlētē ne luy desloieroit d'achener l'aduerture/et po^t ceste raison vo^{us} narez cause de tāt dōubter les folas & de duitz des pucelles/& si ne deuez auoir merueilles se elles sont trop rēquans: car elles sōt ieunes & haptées/& les a nature p^{ro}itiōnees cōde les autres befaillās de gētilz hōmes en ce pays/si les tenez po^t excusées: car elles ne le font po^t tāt po^t le deuit q' sen ensuyt/p^{ar}me po^t auoit g^{ra}tiō de gētil

J ii

sang. Et par ceste raison tous gentils hommes en
doient auoir pitie/car cest droicte deffaulte quāt
gentil sang se ioint a villain par deffaulte de pa
reil. Et pource habandonnez vous hardiement et
vous deffendez vigoureusement/car ce n'est pas res
prouche a ung cheualier fil est prins en soy deffens
dant. Sire cheualier dist-elle pource vous ay le la
vertite dicte de ceste aduēture/affin que vous pas
siez plus hardiment a a meilleure esperāce le pas
de ceste aduēture/car ie vous apperceoy si bien con
ditione et tant loyal/et si discrettement vous estes
porte en ceste premiere esprouue/q̄ ie ne fais quel
que doute q̄ quoy quil vous aduēne es deux der
nieres esprouues que ne veniezacheuer l'aduētu
re/et emporter lhōneur de ceste queste. Damoiselle
dist le cheualier la vostre bōne merey: car tāt men
anez dit q̄ ie attendray doreseuuant plus hardie
ment et le donq̄ et lamier: Car ie tiens d'auoir le
cœur si ferme et tāt suis enamouree en hault lieu
que ie passeray toutes leurs tempestades que ie ne
pretens a supz pour auoir metite sans estre deceu
Sire dist la damoiselle/le requiers auq̄ deux que
ainsi vous en aduēgne. Avant elle se departit en
disāt. Sire a dieu vous cōmand/car plus ne puis
demontrer/a vous mōtez sur vostre cheual/car as
sez tost trouuerez aduēture. Lors monta le cheua
lier a cheual/et se mist au chemin au long du rieu
de la fontaine/et la apparoiſſoit le Despre doulx et
delectāt: a le cheualier mesme estoit plus ioyeux
et esueille quil n'auoit este puis quil entra en la fo
rest pour les parolles q̄ la dernière damoiselle lay
auoit dictes. Et pour scauoir commēt la couleur
de l'espee vermeille festoit portee/il la tira hors du
fourreau/et velt quelle estoit aussi vermeille com
me le premier iour q̄ la despēdit/bōt il fut moult
ioyeux. Si print a cheuaucher moult lyement/
tant quil seinbatit sur vne belle fontayne/demeu
re la lay vint vne damoiselle q̄ lay dist. Sire che
ualier/fil vous plaist a herberger ceste nuyt chez
la damoiselle de ce manoir/elle vōen scaura grāt
grē/Car elle est assez seulle de compaignee/pour
festoyer vne sienne dame qui a ce soir lest venue
beoir. Cettes damoiselle dist Gallafar ie s'ay
prest de faire le bon plaisir a vostre damoiselle.
Si cheuaucha tant quil entra en la porte du ma
noir/ou il trouua deux escuyers / dont l'ung print
son cheual a l'autre lemmena desarmee en vne chā
bre/puis le mena en vne autre chambre/ou il pa
uoit plusieurs autres damoiselles. Et sachez que
le cheualier auoit este le soir deuant en leur com
paignee/ Mais tant trouua le lieu merueilleux
quil ne les recongneat/ains lay fut tout nouuel.
Si ne pourriez croire comment il fut grandemēt

festoyer des damoiselles q̄ la estoient/ Et il receut
leur festoyement moult lyement: Car elles sem
bloiet bien de grant hōneur. Puis dist l'ane des
au cheualier. Sire cheualier tēps est de manger/
vous en viendrez avec nous. Adonc elles lemmes
nerent en vne autre chambre trop plus richemēt
paree que les autres ou la table estoit mise moult
somp tueusement. Et sachez que soudainement
saillit d'ane autre chābre vne pucelle nommee Dep
cessine beaulte et riches atours. Le cheualier la cō
grent d'entree: car il tint q̄ cestoit la deesse Venus
quil auoit la nuyt deuant veue dont deceu estoit:
car cestoit Capraise l'ane des quatre seurs q̄ l'aduē
ture de l'espee vermeille auoient establie: car
ne scauoient par autre voye faire que de l'ane des
les yſſit le hault tresor de la grant Bretaigne/
mais pource que le cheualier cupda que ce fust la
deesse Venus/il lay vint au deuant et se humilia
du genouil/a lay dist. Madame voicz vostre che
ualier. Sire dist la pucelle qui lay moit/vō foyez
le bien venu/Jacoyt ce q̄ ie pense que la ne suffiez
venu se ie ne vous enſſe mande. Et si vous anoye
semonds des le soir en cestuy mon hostel. Madam
me dist Gallafar/ie s'ay cy venu pour tous mes
saictz amender comme vostre cheualier. Sire dist
elle cela me suffist. A ces motz fut la ioye grande
en la chābre Capraise/qui print le cheualier de
la main deextre a lemmena lauer/puis sen allerēt
seoir eulx deux / et les autres seurs apres entre
meslees des cheualiers de l'hostel. La finēt ilz ser
ays de viandes et de boires attrayans a ioye et a
sonlas / dont chascun en print a son vuloir / tant
quil ny eut celluy qui nen feist meilleure chere.
Lors dist Capraise au cheualier. Sire faictes
greigneur chere a ce soupper q̄ ne feistes hier nuyt
car trop fustes sommeillex au coucher. Puis re
prit la parolle cōme en gaboyz. Sire grāt sens est
de soy scauoir tenir a gre entre dames et damoi
selles: Car qui sert a ne parsert a leur plaisir/il a
perdu los et deſserte sans estre receu a exousance
pource q̄ a leurs desirs ne venissent auoir faulte.
Madame dist Gallafar. Grāt heur est a cheua
lier de dames seruir a gre/ et croq̄ q̄ n'est personne
viuant qui ce puisse faire: Car se l'ane sert a gre/
de l'autre a mal gre sans pardon/ Et pource chas
sent ilz d'auoir le gre de celles q̄ mienlx ayment.
Sire dist capraise ce n'est mpe merueille/a pour
ce cherchent ilz a auoir le mienlx a leur plaisir:
mais celluy est priuilegie de la deesse Venus q̄ est
dame des deduytz: Car qui sert vne damoiselle a
gre/il sert toutes les autres a suffisance: si q̄ de ce
ne se doit homme doubter/ne de chose qui aduē
ne es trois deduytz de Venus n'est seu dehors non

plus que si oncques ne fust aduentu / si que le liem
ou vous fustes hier au soir / ne cestuy ne les autres
ou pas n'avez este ne sont a mettre en cōpte. Mais
dame dist le cheualier cest belle franchise pour les
manans / et ce poney vous bien faire a plus grant
chose. Et les cheualiers estranges en doiuent estre
plus lyez a plus gays / a moy mesmes estre le bueil.
Et le soyez donc dist la pucelle ie vo^y en requiers.
Moult grāt peine mist la ieune pucelle a ce quel
le peust auoir le cheualier a son vouloir / non pas
tant pour le plaisir du desuyt cōme pour estre me
re du fruit qui deuoit yssir du cheualier cōme pro
phetise estoit de plusieurs deins q^u sur ce auoient
regarde se les quatre seurs deuient estre epou
sees si aucun en vouloit mal dire: Car chascune
selon nature peult conuoiter a estre mere de bon
fruit / a cestoit ce qui plus mouuoit la pucelle que
autre chose / iacoit ce que au desuyt elle ne tenon
coit pas: car tant estoit le fruit rendme qui du li
gnage au bon roy Gadiffer descende ystroit quil ny
auoit tant chaste damoiselle au pays q^u ne fust tou
te desirante dauoir honneur. Si nen doit personne
parler sur les quatre damoiselles selles querioit
art et engin dauoir si noble charge. Mais tant en
estoit le fait secret par lordōnance du souverain or
donneur / lequel du lignage au bon roy Gadiffer
en seroit pere. Et pource auoient elles par accord
ordonne celle aduenture qui tant auoit dure q^u des
quatre seurs les trois estoient enseintes de trois no
bles cheualiers de ce lignage. Et la quatriesme ne
estoit pas encores en ce point: mais elle rēdoit tou
te peine et diligence pour en auoir a sa part tant
que ses seurs. A ce manger parla moult la pucelle
le Capraise au gētil cheualier de paroles amou
reuses / et fort le pressa a boire des brayages es
cians pour le attraire et esmouuoit: car elle sca
uoit bien a par son dit mesmes q^u estoit autre part
en amour / a que fort estoit a luy faire oublier / tou
tesfois elle fit tant par faitz et par ditz quelle ap
perceut bien que le cheualier estoit plus esmeu et
plus eschauffe que oncques ne lauait deu / de quoy
elle fut moult ioyeuse. Car tantost que le māger
fut passe elle se departit de la cōpaignie en prenant
conge en disant q^u le bachelier fust couche honnora
blement / dont le cheualier q^u tenoit q^u ce fust la deesse
se Venus la merça moult. Et sachez que si tost q^u
la pucelle fut yssue de la chābre ceulx qui demon
rez estoient sen partirent / tant cheualiers q^u damoi
selles / reserve Gallafar a vne damoiselle qui luy
dist. Sire il est mesmay temps daller reposer. Da
moiselle dist ilquant il vous plaira. Adonc la da
moiselle le print par la main et le mena en vne
chābre la mieulx ornee a la plus belle quil eut onc
v^o. Solu.

que mais deu / en laquelle auoit clarte suffisante
dane seule lumiere. Quant la damoiselle eut mis
le cheualier en la chambre / elle luy dist. Sire veoir
pouez vostre lict tout appareille / si vous couchez a
reposez a vostre plaisir / ie pense q^u mestier ne auez
dayde / et se besoing auez de faire vostre conuerture
encores vo^y ayderoye. Damoiselle dist le cheua
lier la vostre bōng mercy: car ie ne refuse point vo
stre ayde sans ma paiz et vostre honneur. Sire dist
la damoiselle / en ce pays faire le vouloit des da
mes et damoiselles est honneur aux deux parties: mais
ie voy bien que vous ne me poney plus cour
toisement dōner conge: car vo^y pretendez en plus
hault lieu / et ie men vray dicq^u a mon gre / et au vo
stre bien vous conuiegne du remanant. Et tant se
partit la damoiselle q^u plus ne dit mot / et le preup
Gallafar demoura / qui cōmença a soy desappas
reiller pour soy coucher au lict: car il ne voyoit per
sonne apparoir dont il fut ioyeux a merueilles.
Toutefois luy souuint il des beaulx parlers a la
damoiselle que aupres du rieu de la fontaine luy
auoit dit / et sur ce voulsist il bien auoir vne esprou
ne. Toutefois se despoilla il iusques en sa che
mise / et pais entra tout nud au lict. Et sachez que
quant il se fut aialle dedās il sentit le corps dune
ieune pucelle tendre et entiere / qui auoit la chair
blanche cōme neige. Et la pucelle qui faisoit sem
blant de dormir se print vng petit a respirer sans
monstrer quelle ne dormoit pas. Si getta ses bras
au dessus de la conuerture / et lors demoura son
si saige a sa poitrine nue iusques au meillieu de ses
deux mammelles quelle auoit dures et poignātes.
Quant Gallafar veit ce plainemēt / le corps luy
print a eschauffer. Et pour luy enhardir et po^r soy
dōner courage de deffendre / nature lalla armer et
pourueoir darmes suffisantes pour tel chastel
cōquerre. Et quant il se sentit en tel point le cuer
luy print a engrossir. Et dautre part la deesse Ve
nus qui sans estre apperceue vint prestement au
lict / se mist au mieulx q^ulle peut a poindre d'amu
reux desirers luy a lencontre de lautre / en telle
maniere que lune partie habandonnoit a tollir / et
lautre aydoit de ranir par tresardāt desir. Incon
tinent que le cheualier se sentit en tel point il s'ap
pença q^u esueilleroit la pucelle: car honte luy sem
bloit a trahison de lassailir en dormant dāt il estoit
deceu: car en tel assaut lon doit honte courir / les
yeulx a trahison decevoir. Adonc dirent en secret
ceulx q^u le chastel gardēt. Par ma soy cest biē fait
et en appt le ptraire. Et po^r ce est celluy assaut cō
traire a lassaut dūg ptraire q^u est assiege en sō hostel
quant il cūde estre deceu et q^u lautre la desire a de
cevoir / ainsi estoit il de celle assēblee / car la pucelle
J iii

qui souverainne estoit de son chastei po^r esmonuote lassant gecta son bras contre le cheualier faignant a effient de dormir. Et quant le gentil Gallafar sentit ce fil fut esmeu ne fut pas merueilles: mais ceulx qui oyent le deuoyent faillir auant et crepient lassant Car tant sentolent l'aduerse partie aornee de enuis connoiteux qu'ilz ne desiroient fors le gain. Quant le cheualier vit le delicien et conuolteux mestier apparat/ deuant luy vint amours qui luy mist en present la faulsete et la trahison quil faisoit a la belle des belles/ et la bone des bones/ et aussi le grant domage qui sen ensuyuoit/ lequel iamaiz ne seroit reparation/ et que ce n'estoit pas fait de loyal cheualier quant saouler se vouloit de ce ddt iamaiz ne seroit l'ame/ mais yssit de ce peril en perdant un brief desir pour greigneur honneur et ioye perdurable. Quant le cheualier et nature qui de dds luy estoit appareillie de le deffendre/ et de garder son honneur/ elle escria ses gens/ et dist. Desbendez vos arcs/ mettez luy vos sagettes/ reproche est de marcher sans fait/ et honny soit qui mesluy sen bougera: car gens a seigneur qui a le cuer recreant et conard ne ont quelque pouoir dauoir victoire.



Quant nature eut ce dit le cheualier ne eut pouoir/ ains se trottia si pour de ayde et si refroidy d'honneur acquerit comme sil fust refroidy d'une fiebre quotidienne. Et quant en ce point se sentit plus appertement luy apporta le peril ou il auoit este. Sortit du liet tout doulcemet: car il ne vouloit celle euiller qui pas ne dormoit/ et lors se vestit de tout point. Si tost quil eut ce fait la lumiere qui en la chambre ardoit fut en lieure estaincte/ puis il fut prins et bonte hors de la chambre en disant. Partez dicy recreant cheualier/ reproche d'homme: car vous nestes digne fors de garder la royne Hester. A ces motz Gallafar se retrouua au meillieu de la forest: mais tant eut de bien quil trouua son cheual et ses armes et le spee vermeille qui pendoit a la corne de sa selle. Lors fut Gallafar moult dolent pour le Villain reproche qⁱ dit luy fut au partir de la chambre/ et moult doubtoit que en temps aduenir ne luy fust reprouee Mais a ce il se recorsorta: car de tant vault mieulx loz qui est examine. Si monta a cheual et se mist a chemin au ray de la lune tant que le soleil se leua qui ses mebres luy reschauffa. Et pour abreger nostre compte le cheualier cheuaucha tout ce iour pesant quelle seroit la fin de l'adventure quil auoit entreprinse: car trop luy sebla la queste merueilleuse. Toutefois sur le soir il se embatit sur le rieu d'une fontaine ou il mist pied a terre po^r soy refreschir/ puis se sept sur

Herbe moult fort pesant a la contrariete de la queste quil auoit entreprinse: car moult se doubtoit de faillir a l'adventure acheuer: mais plus se doubtoit que l'achement ne luy feist perdre celle au monde quil ayuoit le mieulx: car a ce quil apperceuoit ou faict des damoiselles elles ne tenborent fors de le faire cheoir en tel peche ddt il ne se pourroit ou scauroit espenser de faulsete et de tricherie/ et ce scet il bien par le record des sages qⁱ nest cheualier vniuersel qui doint acheuer ne abatre les enchanteemens de la forest D'aduant fil a fait faulsete en amours/ et ceste aduventure ne se peult acheuer sans faulsete Et si conuengne quil perde de tout l'esperance dauoir mercy de la belle ou il a de tout plante et assis son cuer. Haa amours dist le cheualier tout en hault comme suis a present mal gouuerne Car se ie ne metz a fin ceste aduventure ie peris ma ioye et mon honneur/ et se le lachene la faulsete de moy me chassera es tenebres de toute faulsete et malheurete comme fugitif de toute bienheurete. Haa loyaulte comme tu as a souffrir en ce monde/ il nest qui te secoure ne qⁱ te mette auant deuant que tu viens en la face quoy dieux/ la grise bien fait guerredone Mais faulsete a ton fiond qui l'adcoise/ ne elle nest apperceue ce nest par meschance deuant que les dieux en prennent vengeance. Ainsi regne faulsete et a domination iusques a la mort. Et ainsi loyaulte ba mendiât par lieux secretz comme celle qui ne soie apparoir. Par ma foy fait le cheualier encores ay ie plus cher qⁱ ma loyaulte boise mendiât en lieux secretz iusques a la volente des dieux/ deuant lesquels nest rien obscur que le regne orendroit obedient a faulsete. Quant le cheualier eut ce dit/ assez tost luy vint par deuant une damoiselle qui bien auoit ouy ces parolles/ qui bien pouoit estre nommee faulx semblant/ et dist. Haa fire cheualier estes vous loyol/ voy ie bien que vous estes doubteux par ayder: car se vous eussiez creu les parlers que ie vo^r ditz hier enuiron ceste heure vous ne eussiez iamaiz entre en telle desesperance: car ie vous dis en conclusion de toutes choses que quelque chose qⁱ vous en aduiegne de la en auant en ceste aduventure fust dy estre deceu par la maniere que vous vous doubtez fust a eschapper par vertu tout vous tourneroit a prouffit et a honneur: car ia ne fauldroiez a l'acheuer par la loyaulte qui est en vo^r trouuee tant congnois ie la deesse Venus courttoise et plaine de compassion en tous faitz amoureux: car la estoit sa puissance. Non pourtat ie vous loue bien de conquerre l'adventure par vertu puis que tant y auez le courage. Si ne vous doubtez de l'adventure: car elle vous est franchement octroyee. Damoiselle

dist Gallafar benoiste soyez : car vostre conseil me monst'ra. Si vous parmetz que se vo' senlle ne fussiez qui ie aduisez soy iamaiz en ceste forest ne fuisse demourer iournee : ains men fuisse party pme desconfit. Sire dist la damoiselle/ia ne vous aduisez : ains par mon conseil vo' pourfayrez vostre entrepense. Car de tant bons assente que oncques si noble aduenteur aduient a cheualier quil vous aduise en ceste nuyt si vous sauez attendre : me qui plus plent a homme q'lle vous plaitra/ si vous aimez si parfaictement par amours come vous dictes/ que monstre auz. Damoiselle dist le cheualier : ie nay pas le pouoir de monstres la grant anour dont i'ayme vne damoiselle q' pas ne demeure en ce pays. Or vous souffrez dist lors la damoiselle/ affin q' luy bien vous aduiseigne : Car vous trouueriez ains quil soit demain iour vostre peine et travail que d'adonne se vous auiez le courag' de le prendre. Damoiselle dist Gallafar ie ne puis auoir ioye si grande q' me pmettez sil ne v'ist de la belle ou iay mon cuer affis. Sire dist la damoiselle/encores vous dis ie/ Car fil est ainsi que tant bien vous aimez vne ietme pucelle/vo' auiez en ceste nuyt ioye entiere. Car sachez que ladresse d'au' a travaille pour vo' remanerer la loyaulte q'lle a ben en vostre personne en telle maniere que mienls ne demanderez. Mais la chose est des si haill' mistere q' plus nen scaurez pour le present. Et desormais faictes ce de quoy vous serez requis/ si ferez comme sage : et adieu vous commande/ car il men fault aller. Ad' se partit la damoiselle dillec : et le cheualier demoura moult esmerueille de ses parolles. Car il ne pouoit nullement veoir que en ce pays luy peust si souverain bien aduient q' la damoiselle luy pmettoit/ et toutesfoiz luy faisoit telle promesse grant bien au cuer. Lors il monta a cheual plus ioyeux q' nestoit parant/ si se mist a chemin en sapuant tousiours le lieu de la fontaine. Et pour ce que tousiours se doubtoit de faillir de acheuer l'adventure il print a regarder lespees qui luy pendoit au coste et trouua q'lle auoit la content vermeille pme vne rose q' le cuer luy esclarsit a merueilles et luy donna espérance de bonne fin. Et tāt cheuaucha Gallafar au long de la fontaine quil ne se donna garde quant il v'end'ra vne damoiselle qui luy vint au deuant et dist. Sire cheualier i'espere que vo' estes celluy que le Roy grant/ Ben les deux espees que le Roy port' porter. Damoiselle dist il : il peult bien estre. Mais pourquoy le demandez vous a cause de ces deux espees. Pour ce sire dist elle q' l'ya deux iors quil est sceu que la tresnoble deesse Venus vien'roit a luy sien hostel que lon appelle le tiers des

B. Vol.

luyt qui est icy atiers sur le lieu de ceste fontaine et venue y est orendroit. Et sicome ientend'z elle auoit mande vne fiemme aupe ou ropaulme de la grant Bretagne q'lle venist veoir en son grant deuant en la forest de lespoe vermeille quelle y verroit acheuer l'adventure par luy cheualier estrange. Et la damoiselle est venue tant belle et tant noble et tant richement habillee/discrette et sage quelle passe toutes autres come il mest aduis. Et quant elle eut le pied mis a terre/ la deesse Venus luy feist la greignee chere du monde. Entre plusieurs salutz et resongnaissances que la deesse luy fist/elle luy dist. Damoiselle vo' soyez la tresbien venue/et ainsi ferez vous come i'espere : car auant la nuyt ie vo' feray veoir luy cheualier de vostre pays qui a este toute sa vie le plus preux et le mienls fortune de ceste cōtre. Et que sur tous autres vo' desirez a veoir come le p'se. Quant la damoiselle eut entendu la deesse/elle se hōtopa luy petit a mō aduis. Et lors la deesse luy dit en loeil le ne scay quoy dont elle fist assez plaisante chere/ luy peu apres m'appella la deesse/et me dist. Damoiselle aller vous coniaient la dehors a l'encōtre d'ung cheualier qui cheuauche par dessus le lieu. Et affin que ne soyez deceu/celluy que ie demande porte deux espees. A celluy dictes que a ce soir il vienne manger avec moy/ a ce quil recoyne honneur quil a deffert luy. Et pour ce q' ie vous Roy porter deux espees/ie vous amōce le commandement de la deesse Venus. Damoiselle dist Gallafar/ ce quil luy plaitoit a me commander ne oseroye nullement trespasser/ a le Roy soulement. Ad' se trouua le cheualier avec la damoiselle pensif a merueilles sur les parolles quelle luy auoit dist/ car elle le mettoit en merueilleux soupçon. Ad' dist le cheualier a soy mesmes seroit ce bien la pucelle aux deux dragons que tu as piec tant amee qui seroit venue au mandement de la deesse Venus/ par ma foy ie pense bien que cest elle. Et dont vien'droit ce quelle se v'end'roit apparoir par deuant toy quant elle mesmes dist que ia ne venisse par deuant elle se tu ne scauoyz qui auoit achete l'adventure de lespoe vermeille elle ne d'aigneroit ne ia nen auoit le hardement/et tāt alla le cheualier avec la damoiselle pensant a ces choses quilz entrerēt en luy tresnoble manoir ou le gentil Gallafar fut receu moult honnorablement. Son cheual fut mis en lestable/et luy il fut mene debans vne chambre pour soy desarmer/ou il trouua appareille bien et noblement tout ce qui appartenoit a cheualier. Et quant il fut desarme on le mena en vne tresbelle salle/ou il trouua dames et damoiselles faisans grant chere a merueilles

J. liii

les: et luy mesmes fut receu des plus honora-
blement. La estoient les tables mises & les chandel-
les allumees: Car la nuit surmontoit fort le iour.
Adonc marcha auant une damoiselle de treshaute
honne^r/qui pouoit auoir enuiron trete ans daages:
qⁱ bien monstroient quelle eust eu a plaisirance auer
son mary ou son amy/car elle sembloit tressort en
ceinte. Celle damoiselle sen vint a lencontre de
Gallafar/et luy feit la bien venue tresgracieuse-
ment: & le preux cheualier luy respondit au plus
courtoisement quil pent. Sire cheualier dist lors
la damoiselle. ffaictes bonne chere: madame la
deesse Venus viendra assez tost: Mais elle se feroie
une sienne ampe qui de la grāt Bretagne lest de-
uue deoit a son mandement. Quant le cheualier
ouyt ce il eut plus grande merueille que deuant
qui la damoiselle pouoit estre/si la reboustoit. et
desiroit a deoir. En icelle heure ung escuyer ou-
urist l'hapus d'une chambre: et tãtost en yssist deux
barletz portant torches de merueilleux ourage/
Car la flambe partant dicelles estoit de telle na-
ture qⁱ le cheualier en eut la pgnouissance toute cha-
gee: Car assez tost apres yssirent deux damoise-
les se tenans par les mains: tant belles et tãt no-
blement habillees qⁱ oncquesmais nauoit veues
damoiselles si bien adressees. Quant le cheualier
les eut regardees/bien luy sembla que lune estoit
la deesse Venus/a ce que autressois lauait veue/
et lautre luy sembla la deesse auy deux dragons/
dont il fust esbahy pour le grant amour quil a-
uoit en elle/quil neant en luy maniere ne aduis de
faire aucun honneur: Mais la pucelle que le che-
ualier tenoit a derre/quant elle le veit ainsi tras-
mue bien pensa que cestoit po^r lamour de sa ppa-
gne/dont il estoit deceu a la regarder. Si laissa la
damoiselle qui sa seur estoit/et sen vint au cheua-
lier pour luy donner couraige & luy dist. Sire che-
ualier faictes meilleure chere que iamaiz ne feis-
tes/Car ains quil soit iour vous curde ie donner
a ioindre a la chose au mode que mieulx aymez:
et qui vous aime aussi comme ie scay. Et pource
que en ceste qste vous ay trouue le plus loyal che-
ualier du monde: et pour accomplir une amende
que vous luy deuez/et quelle vous auoit enioinct
a faire/vous octroye ie la queste de lespee vermeil-
le/Car hardyement pouez yssir de la forest/sans
ce que lespee perde sa couleur. Quant Gallafar
ouyt ce: il fut tout trasmue de ioye: Car il tenoit
quelle disoit Bray/mais non faisoit: ains le disoit
pour le decepnoir par ses enchantemens/veu que
par autre voye elle ny pouoit paruenir. Et le che-
ualier qui de cest aguet ne se donna garde: ains
adiousta soy a ces parolles/respondit. Dame/et

deesse des amas p amours/ie metz en voz mains
mon ame et mon corps pour en faire vostre plai-
sir. Sire dist la damoiselle: vous parlez bien & me
culp^s vo^r en fera. Lors se partist la damoiselle atant
Car elle vouloit que le cheualier se assentast per-
tit a petit. Et pource quelle le sentoit si en amour
re auexq^s la pucelle elle ne les vouloit point met-
tre si soudainement ensemble. Et puis sen vint
vers sa seur nommee Capraise/que le cheualier
tenoit estre la pucelle auy deux dragons et luy dist
Par ma foy/bien da nostre conitacion/ Car le
Cheualier tient que vous soyez celle quil appele
la pucelle auy deux dragons/dont tãt est amour
re quil ne peult estre deceu: Mais se a ceste fois es-
chappe/iamais ne puiseray engin de femme. De
vous y conduysez sagement/et respondes selon ce
que vo^r oirez de moy et de luy. Madame de seur
dist Capraise: me vo^r doubtez: car bien le scauray
faire. A ces motz print la damoiselle qui sembloit
estre Venus sa seur Capraise/qui apparouissoit
estre la pucelle auy deux dragons/comme il estoit
aduis au cheualier/pais se tourna vers luy & luy
dist. Sire cheualier/benez auant/si ferez compai-
gnie a moy et a ceste pucelle: car ie deulx mettre
paix entre vous deux. Et sachez que tant scay ia
de voz secretz/que vous estes deuers elle tenu d'au-
ne amende dont vous estes en voye de la cheuer/et
tant en auiez ia fait que moy a qui il tient ne vous
puis denier lhonneur: Mais nous en irons man-
ger/et apres parlerons de telle matiere quil nous
plaira. Adonc elle print les mains de luy et de lautre/
et fist getter de leau par dessus. Et quant ilz
eurent laue elle les mena seoir/si fut tel son plai-
sir/et pour cause: Car elle se seyt au meillieu de
luy et de lautre/et puis se assyret les autres da-
moiselles de leans ensuyuant: Mais elles estoient
entremeslees des cheualiers de lhôtel. Quant ilz
furent assis on les seruit plantureusement a bien
de boyze et de manger a grant ioye et a grant l'ys-
se: Mais la sache que chascun se penast de faire
bonne chere/ le cheualier qui ayroit de tresprou-
ne amour la pucelle auy deux dragons ne scauoit
quil luy estoit aduenue: Car comme la veue luy
iugeoit il la deoyt seant a table/cuydant certaine-
ment que ce fust elle/dont il auoit grant merueille
pource que iamaiz ne leust curde auoir de si pres
en regard/iusques a ce quil auoit accompli les
deux aduentures que enioinctes auoit a celluy qⁱ
delle auoit tels plaisirs comme destre en sa com-
paignie si appertement/ne ia ne le creust si ne fust
pour la deesse qui auoit tressbien pouoir de ce fai-
re. Et sachez qⁱ volentiers eust parle a elle: mais
amours est de telle nature qⁱle ouure les pensees

des amans/et encloist et enferre les conceuz. Ainsi estoit mene le cheualier: car moult auoit de parolles en ses pensees: mais les auoit emprisonnees/ q si de la moindre ne se enst peu ayder et luy deust valloir grāt chose. Et sachez que luy mesmes sen hontoyoit de ce quil se deoit plus esbahy et moins en emparle que vne autrefois nauoit este/ si en auoit grant merueilles.

Dant Corfara veit le cheualier tant pensif elle pensa bien que cestoit par force damours. Si pensa en elle mesmes que sheure quelle vouloit mettre a fin estoit bien encōmencee/et pource dist elle. Si te cheualier ie vous voy moult pensif / et aussi est celle damoiselle qui siet aupres de moy et qui est bien mon amye Mais ie scay a peu pres la cause par la cōfession de la pucelle/et aussi de vous mesmes qui a moy lauez dit & recorde. Et pour la cause adreger bien scay que vo? auez en amour la pucelle de lors que vous fustes enfermer le spee / puis emprisonner en chartre les deux dragons/et moult auez desire a scauoir qui elle est & de quelle lignee elle est extraicte. Et pour ce scauoir vous la supuistes le lendemain q elle se partit de la maison du ne siene tante ou elle auoit geu celle nuyt Et vo? mesmes vous y embastistes dauenture ou tant sceustes de ses secretz: car elle dist en general pour saine dire que ce ne fust elle mpe que iamais vous ne auez ne scauriez qui la pucelle estoit q les deux dragons auoit emprisonnez sil nachenoit laduenture de lepee vermeille et mist du tout a fait les manuais enchantemens de la forest Darnant qui auoient mis a fin tant de baillans preudhommes cheualiers. Encores sire cheualier me dictez vo? na pas trois iours quelle vo? manda par vne sienne damoiselle cas ou non dune amende que vous luy deniez de lepee vermeille mettre a fin/que seissiez tant que sceussiez certainement qui celle aduenture acheneroit/et luy demissiez dire. Et pour ce que ie ne veulx quelle soit en doubtaice de lacheuer luy la pucelle mādée que vous poney icy deoir. Or me dictez sire cheualier/est ce. Adadame dist Gallasar cest elle. Pource le dis sire cheualier: car moy qui suis de lune de ces aduētures et par q elle peult estre achueue et non par autre vous ay trouue en ceste queste tant ferme et tant loyal en toutes esprouues que amant peult estre esprouue que ie ne vous puis refuser laduenture de lepee vermeille qui de son droit est appelée lesprenue aux brays et loyaux amans. Et pour ceste cause ie vous octroie lepee vermeille sans souilleure et sans tache a porter hors de la forest et la ou il vous plait. Lors hucha ung escuyer qui par der

nant elle estoit et luy dist. Va et rapporte lepee vermeille que le cheualier a despendue du crocq/et celluy le fist ainsi. Adonc la damoiselle la print et puis la presenta au cheualier en disāt. Tenez sire cheualier lepee vermeille sans tache/car vo? estes digne dacheuer et mettre a fin laduenture. Quant le preux Gallasar oynt ce il fut ioyeux a merueilles: si tendit les bras/et print lepee en la main de la damoiselle q luy deoit estre la deesse Venus/en la remerciant du hault honneur ou elle lappelloit. Sire dist elle/encores vous feray ie mieulx se en vous ne demeure: Car telle est laduenture de la noble espee vermeille/ deslors que elle print sa couleur quil nest cheualier binant q puisse abbatre ne enchasser les manuais enchantemens de la forest Darnāt/se nest par lepee/dōt cest la seconde heur qui par ceste aduenture vous aduendra. Le tiers honneur sera: Car vous auez a femme par lacheuement de ceste aduenture la meilleure/ la plus belle et du greigneur lignage de ceste terre/cest la pucelle qui emprisonna les deux dragons en vostre presence et qui desprisonnez ne seront iusques a ce q le chef du lignage au preux conte Estōne len deliurera/cest la pucelle que tant auez desiree iusques a nay. Le quartiesme honneur q par ceste aduenture vous bien dya/si est/ Car par lengendrement de vous deux q en ceste nuyt doit estre fait/naistra ung hoir dōt sortira le chef au bon roy Gadiffet Descoffe/dit mehaigne/qui tāt sera preux et sage/large & courtoys/et aymera cheualerie/que les deux luy ont octroie/quil tirera lepee hors du perron que vo? mesmes y enferastes/et affin que ne vous tenez a deceu elle vo? dira son nom & son lignage en ceste nuyt/quant vous serez en vos secretz loysirs/et vous auez engendie le fruit qui la grant Breitaigne mettra en tel triumphe/et en telle haulteur qme souveraine des toutes les terres voy fines a elle/& plus q na este ne iamais ne sera. Et po? ce q trouue vous ay suffisant destre chef de toutes ses aduentures mettre a fin par lepee des brays amans/et par lesprenue que auezensee sans estre deceu ne faulcete faire enuers la pucelle qui cest/ il me plait q vous lapez a femme selon nostre loy pour faire honneur a la pucelle & au noble lignage qui de vous ystra.

Comment Gallasar espousa Capraïse par enchantement/pensant que fust la pucelle aux deux dragons.

Chapitre. p. lxi.



Giant galla

far ent ouy les parlers de Capraisse quil tenoit a. Den il fut si ioyeux que plus ne pouoit/ a pour le tresgrant honneur quil luy estoit aduis que la deesse luy faisoit il se humili lia deuers elle en disant. Ma chere dame vo me auez fait tant dhonneur et encores promettez a faire que iappercoy le noble don que me promettez/ lequel ie desire plus que tout le demourant du monde. Si luy requiers que ma fardde luy suffise. Adonc reprint Capraisse la parolle et dist en soy ces tournant par deuers sa seur a luy dist. Et vous par celle mandee vous ay a la grant Bretaigne pour mettre a fin les aduentures que les dieux ont de long temps prophetisees dont cest grant honneur pour vous/ ilz vous ont esleeue entre tant dautres pour estre souveraine entre toutes/ et estre mere du chef du lignage au bon roy mehaaigne p leq la terre de la grant Bretaigne sera remise en honneur a sonage. Si me plaist q vous preniez cestuy cheualier a maryme le p^r preu/ le p^r sage/ le plus loyal amat q vire et q est descendu de la lignee directe du noble roy Gadiffier Descoffe / qui est tāt noble/et qui pourrayra ceste hystoire iusques a fin. Madame dist la pucelle dont le cheualier estoit deceu. Vous estes ma creance a mon secours Car tant estes haustaine a de grant pouoir que ie noseroye aller a lencontre de vostre commandement et fust ce mon cōtraire: et deu q cest mon honneur et epanchemēt a grant bien: le moy dois accorder a vo en remercy: car le cheualier ne me desplaist en riens: ains deu luy trespren estre son espouse / a le pallation de luy et de moy a de nostre lignage. Damoselle dist la seur de la pucelle/ vous parlez bien: et le loctoye. Lors prunt leurs mains: a les mist ensemble/ puis dist tout haust a cler. Noces auons haustaines: Pourquoy il est expedient de faire bonne et ioyeuse chere / comme ilz firent tous ensemble de courage et de volente: Car le preu Gallafar cūdoit auoir a femme la pucelle aux deus dragons dont il estoit deceu par les enchantemens des quatre seurs qui ne desiroiēt riens tant que Capraisse fust enceinte du cheualier: pource quelles le scauoient du lignage au bon roy mehaaigne: car tout leur desir estoit q de lune d'elles yfist le preu cheualier q deuoit remettre Bretaigne en honneur/ et pource firent elles tāt par leurs ars subtils q le cheualier espousa leur seur/ dōt elles tenoiēt dauoir genre haustain: car ilz auoiēt grāt esperāce en luy: pource q tāt en auoiēt apprins par sa recognoissance q estoit laisne hoir

de laisne filz au bon roy mehaaigne: dōt il ny auoit celle des trois seurs q mieulx naymasti destre enceinte du fait du cheualier que de telz dōt elles les toient: Mais pource q illes ny vouloiēt nullement faillir/ estoient elles toutes ioyeuses q leur seur mainsee en estoit en si bone voye. Si emprindēt a faire merueilleuse chere: a aussi fist le gentil gallafar/ q bien cūdoit estre venu a fin de toz ses desirs: Mais de ce se trouua deceu. Moult furent grandement festoyees les nopces/ dont Gallafar le baillāt bacheler cūdoit bien estre le plus heurieux des autres/ mais non fut: car depuis lachetela trescher/ sicōme vo l'orez dire cy apres. Quant les trois seurs virent q fut temps/ elles sappareillerēt pour mener la mariee toucher: sicōme elles firent. Et lors vint Corfora qui se saingnoit deesse et dist a Gallafar. Nous vous deliurons la chē brie de la mariee/ bien vous en conuiegne: mais conuaysez vous y si courtoisement quelle ne aye cause de soy plaindre de vous. Ma dame dist le Cheualier la vostre bonne mercy: Car ie ne fusse pas si ioyeux dauoir gaigne tout loz de ce monde. Lors entre en la chambre moult lye de sa bone aduētūre. Si cloyst luy apres luy/ puis se totina par deuers le liet quil trouua tant riche a tāt noble que oncques mais ne deist le pareil: et y aperceut en la moyenne vne pucelle qui auoit son visage couuert d'ung couurechef moult blanc. Haa Dieu dist le cheualier tout bas. Comment peulx tu auoir tant de biens deffertay/ comme de auoir ton plaisir et a si peu de coust/ la plus noble et la plus haustaine du monde/ de laquelle ne estoie digne de porter sa queue. Encores ay ie plus grant merueille: Car fort ay a croire que si hauste pucelle se deust abaisser enuers si pource cheualier comme ie suis: Car il fust vray quelle te dist en hostel on premierement la trouuas/ et depuis le te manda par vne sienne damoiselle / q iamaistoy ne autres n'auoiēt d'elle congnoissance/ fors le cheualier q acheteroit l'aduenture de l'espee vermeille: et qui abbatroit et mettroit a fin tous les mauuais enchātemens de la forest Darnant. Et a toy mesmes enioinct elle en acqūtant d'une amende que tu luy denoyes que luy sceusse a dire q l'aduenture acheueroit de l'espee vermeille. Mais deu la raison de la deesse Venus qui te le fait entendre/ et vray dit que tu las acheuee/ et combien que telle grace te peult faire: non pourtant si giff lacheuement a porter l'espee par la forest sans perdre sa couleur/ ce q tu nas encores fait: Car tu es encores au meillien/ dōt reproche dois auoir et auras toute ta vie/ cōme recreāt cheualier a rauir seur de honneur d'antray/ qui en as honneur receu

par prieres de femmes / et non pas par la proesse
de son corps ne par letablissement q mis y est par
ceux qui establirent l'adventure / comme lon ta
depuis recorde. Doult peulx estre a present des
ceux et abonty en cest affaire. dist le cheualier / car
quelques uns ancestres ne conquièrent honneur par
faict de edcubines ne par grace d'adulterance / mais
tresbien p force d'armes. Ne oncqs ne prindrent si
hault afaire qz pourchassassent aduantage / fors
de se employer au fer de la lance et au trenchat de
lespee / aussi ne feras tu jamais si dieu plait. Et
se celle que tu as tant aymer ta fait grace a la res
queste de la noble deesse Venus / la nen seras par
iure / ains garderas son honneur a le tien comme
hoay auy doit faire / car tu n'as pouoir de tant des
feruir que tu baillie l'honneur a quoy elle t'appelles
mais esliade de deux voyes la meilleure / cest que tu
voyes a elle et que tu luy declaires ta conscience.
Lors se tya le preux Galaspar par deners le lit /
puis se seyt dessus le hont du chait et dist au plus
courtoisment q peut en telle maniere. Belle bon
ne et ma tresdoulce amye plaise vous de entendre
a moy dire vous beulx ma conscience / Car tant
manez faict d'honneur a ceste foy / que ie nen fusse
l'amaia digne / se n'estoit vostre bonne grace. Et
quant a si hault honneur me auez appelle / et digne
seroye de le prouuer / si ne gardeoye vostre honneur
et le mien. Noble pucelle / pource le vous ay ie dit
Car des adonc que ie vous viz la premiere foy
au petron merueilleux / ou vous me luraistes les
pee / dont ie couppay les chaynes / a quoy les deux
dragons estoient attachez. Si ne fut rien au monde
que lors ie connoistasse tant comme de scauoir vos
tre nom / et la signifiante de ceste adventure / d'ot
le vous surniz tant que ie vous viz emprisonner
les deux dragons. Et la ie conceuz vostre tresgrat
beaulte / en telle maniere que ie cheuz du tout en
vostre amour. Si vous surniz depuis tât au bon
loir de fortune que ie vous trouuay a l'hostel d'une
dame a laquelle estiez miece / a ou tant scustes de
mes secretz que ie n'aymoie rien tât que la pucel
le qui auoit emprisonne les deux dragons / car ie ne
pensoie pas que ce fust vous / et si estoit tout mon
desir a la connoistre / a auoir braye signifiante de
ceste adventure / dont vous respondistes en dema
ndant que ce ne fussiez vous pas que tant scauiez
de la pucelle auy deux dragons quil n'estoit cheua
lier ne moy ne autre q de la pucelle peust riens sca
uoir ne de son estat se premier n'achenoit l'adventure
de lespere vermeille / a puis destruiroit du tout les
maulvais enchanemens qui sont en la forest dar
nant / par lesquels maintz baillans hommes ont
este mis a mort. Noble pucelle dist il / ie vous surn

ay tant depuis que a ung soir ie vous vez seât au
pres d'une fontaine. Car en celle part ie parlay a
vne vostre damoiselle a qui ie chargeay partie de
mes secretz / pour ce que ie n'aymoie pas le couraige
de me embastre a vous / dont elle depuis me rap
porta vostre plaisir en pfermant les parlers q me
auiez dit paravant / car elle en vostre nom me en
loingnit pour luy amener dont le storye oblige en
uers vous que ie ne finasse insques a ce que ie sca
uroie le nom du cheualier qui l'adventure de lesp
ere vermeille acheneroit / a puis luy venisse dire
Car tant est le cheualier de haulte valeur q met
tra a fin les maulvais enchanemens de la forest
d'arant. Et celluy seroit digne de scauoir aurât
de son estat quil luy en plairoit a demander. Et
comme obedient et desirant de faire vostre plaisir
entray tâtost en la queste / dont dame fortune me
fist depuis tant d'adantage / que ie despendy lespere
vermeille de son crocy a pour surniz l'adventure ins
ques a ce point ou vous me voyez presentement.
Dâter ne me beulx de chose qui aduenue me soit /
Car aussi ie ne le scauroie ou prendre / fors la tres
grant courtoisie et le tresgrant honneur que ma
riez fait a ceste fois. Et ains q iaye rien achene de
chose q de par vous me fust enuoyee / car il m'est ad
mis selon l'ordonance de l'adventure a lespere vermeil
le q ille n'estoit p moy achenee sinon p grace / q est
grandement contre mon honneur. Pour ce le vous
dys gente pucelle / Car prendroit ie ne vousdoye
rien entreprendre / dont apres en puissiez auoir
aucun reproche / ne moy aussi reproche de la chose
te ou courtoisie / car plus chet auoye de encheoir
en vostre presente maluerillance / que maintenant
acomplir aucune hastuete qui apres vous tour
neroit a blasme a en venissiez a tard au repentir.
Si men vueillez dire vostre bon plaisir / Car le
mien est tel pour garder vostre honneur et le mien
en souffrât tant que aye ceste adventure achenee
a mon honneur en ensuyuant letablissement qui
premier y fut fait. Et en pour surniz apres l'aut
re se dieu le ma destine affin que en nul estat vous
ne soyez tenue pour mensongiere ne moy pour res
creant cheualier ne pour usurpateur de l'honneur
d'autrui par subtilles accointances. Quant car
praise eut ouy les raisons du cheualier q trop luy
semblerent longues / elle ne se peut tenir quelle ne
luy declairast partie de ce que sur le cuer auoit q
elle auoit en elle a plain d'impacience. Si respondit
et dist. Sire cheualier ie ne suis pas venue presen
tement icy pour respondre a vos argumens / a aus
si l'heure ne le doit pas / car elle est ordonnee a faire
doduytz et prendre repos / tout a temps viendrez
vous le matin a auoir sur ce conseil / si vous en des

portez aiant: Car toutes choses doivent attendre leur saison/ & ceste ne l'est pas. Si vous en deportez Damoiselle dist le cheualier qui n'ouï ses parlers en plusieurs sens et qui se print ung petit adoubter: vous m'avez bien conseillé et pour ce le ferez de vostre conseil. Car ne vous desplaisez ains que le proce de plus aiant en ceste desongne/ le auray premierement mis a fin ceste aventure par force d'armes/ ou par autre voie selonc de fortune en ordonnera sans recevoir graces ou aydes de dames ou de damoiselles. Et apres ce le menzray a batir les manoirs enchantez de la forest. Darnant. Et lors se fortune est pour m'advenir a ceste oeuvre sa saison: Car plus cher ay a faillir a cestuy de d'uy pour maintenir le parol que j'ay acquerre sans honneur qui me verra a reproche. Si ne vous desplaise: car dorenavant ie n'auray repos/ si auray ne plus que par vous me fut eniotet. Atant il print ses armes quil veit pendre a une peche/ se jeta arma et ceignant lepee vermeille/ puis vint a l'uy de la chambre tout fier.

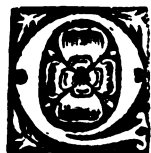


Dant la pucelle eut entendu le cheualier elle fut telle que a peu quelle mesoit du sens et comme desuee print a crier si hault que bien fut ouye. Diernez le recreant cheualier a luy ostez lepee vermeille: car il n'est pas digne d'achever l'aventure. Adonc fut le cheualier assailli de tous lez/ et bouter hors de la chambre/ et vint en la forest villainement en disant: Recreant cheualier et desnature: or te gardes bien/ Car a l'uy que tu soy hors de la forest lepee vermeille desera ostee d'autre ton gre. Quant le preux Gallafar eut ouye/ il fut moult esbahy: Car il ne broyt n'ouï son hors la clarte que les estalles redoyent a telle hente: Mais de tât luy print bien quil trouva son cheual en selle assez pres de luy/ & une lince/ de quoy il fut ioyeux a merveilles: Car dist il bien a son mesmes quil deffendra lepee vermeille iusques a la mort/ ains quil ne l'emporte: pour ce quil a plus cher par force d'armes la conquerre en gardant son honneur/ & celluy de sa dame: que par requestes de femmes decenans: car croire ne pourroit q la pucelle au deux dragons se fust tant abbaissée quelle fust la endroit venue pour l'amour de luy. Si fut le cheualier moult ioyeux quant il se trouva aupres de son cheual garny de ses armes/ disant quil voudroit veoir q lepee luy touchoit par force. Atant il monta a cheual/ puis se mist a chemin par la forest pensant a la merueilleuse aventure: Mais tant y eust de bien que tout avoit este fait par enchantement ce ql luy en estoit advenu. Si chevancha tant quil veit le iour apparoir entre les feuilles

des arbres. Et pour ce que en celle nuit il n'avoit dormy/ il descendit de son cheual/ et se coucha par la rosee. Si dormit et reposa iusques a ce que le soleil se leva/ quil eschauffa le dos a les membres. Adonc il se leva. Et quant il vit quil estoit telle heure il monta a cheual puis se mist a cheual parmy la forest iusques a la mortie du iour/ quil se mist sur ung chemin par ou passer conveint quil eust vouloit de la forest. Si se mist au sentier et chemin. Or plus ne vouloit d'attendre en la forest/ mais il neust gueres alle que trois cheualiers luy vindrent au devant les lances et espees pointes/ & bien armés de toutes armes a lescouter. En celle maniere a haulte voix. Raveant cheualier et deffailleur nature/ tu ne passeras par icy/ si auras mis tes lepees de vermeille a ta coupe d'appartir. Comment seigneurs cheualiers dist Gallafar. Estes vous icy edmis a ce faire? D'un cheualier desnature dist l'un d'eulx: car vous ne portez lepee plus aiant/ mais la nous tendez vostre honte: & puis la vous rependrez a son coup di vous la prinstes iusques a ce que le preux cheualier viendra qui l'aventure doit achever. D'autres seigneurs dist Gallafar/ Je veulx bien q vous sachiez que pas ne suis si recreant et desnature que le d'uy me mette tus lepee pour vous menasser/ mais si vous la voulez avoir/ conquerre la vous ferez a la force de vos bras/ & au tréchang de vos espees. D'autres la s'chevalier dist l'un des trois si ne demourra pas pourrât: mais gardez vous de moy. Car l'ouster vous convient pour y laisser le cheual. Cela est a sçavoir dist Gallafar/ or vifoy exploier en vos brocheret leurs cheuals et sentreindrent de toutes leurs forces l'ung contre l'autre dont le cheualier attainct Gallafar tellement ql luy perca son escu et son haubert/ mais la chair ne fut atteinte/ ains la lance qui plus ne peut resister tronçonna/ et le preux Gallafar l'atint au comble de l'escu tant puissamment que il luy fendit les ays/ et le narra tressort en le paule senestre: et tellement le toucha quil l'emporta par terre tel atourne que redresser ne se peut: et Gallafar q encores avoit sa lince entiere pfit son poivre/ puis retourna a son réc. Ce fait il escria au second cheualier q dist/ or aiant nostre maistre laissez moy aller ma voie. Cela ne feray le pas dist le cheualier: ains y l'aitrez le cheual et lepee vermeille. Lors picqua cōtre Gallafar qui venoit sur luy fort et roide: mais tant luy mescheut il quil faillist a la iouster/ et le preux Gallafar l'atint tellement sur l'escu que sa lance tronçonna en versant le cheualier a terre: et au retourner saisist la lance du cheualier tibe. Si sen revint en son renc ap

pareille de la tierce ionste. Quant le troiesime vit
ses deux compaignons ainsi traictez il pensa bien
que le cheualier n'estoit pas si recreant ou de snatu
re qu'on le faisoit : mais pource que reprist ne fut
de comardise il se mist en arroy Et puis brocha le
cheual a l'encontre de Gallafar qui luy venoit de
toute sa force. Si se ybont entredonner si grans
coups sur les escuz que toute la place en retentist.
Les lances furent fermes/ et les deux cheualiers
puissans et preux/ tant quelles rompirent sans des
arçonner les deux cheualiers/ dont il aduint que
au retour de leurs entreprises l'z tirerent les es
pees nues/ dequoy l'z se ybont entredonner compa
merueilleux a la puissance des bras. Et tât main
tinrent le tour que le preux Gallafar memoit le
cheualier come a son vouloir : car il auoit ia tant
perdu de son sang pour les playes qu'il luy auoit
donnees qu'il ne faisoit que souffrir Mais le che
ualier se condabatu estoit remonte a cheual/ et se y
bint au secours de son compaignon l'espee nue/ de
laquelle il donna au preux Gallafar telz quatre
coups lung apres l'autre/ que l'escu dont il se cou
uoit en fut tout deffroisse/ et le bras qui le souste
noit en fut moult travaillé Et lors que Gallafar
se sentit ainsi ferir il pensa bien que peu l'aymoit
celluy qui en ce point le travailloit. Et pour doub
te de empirer il sefforça/ a courir sus au cheualier
en luy dormant telle collee qu'il luy treucha le dex
tre bras a tout l'espee. Lors se mist le cheualier en
fuyte : car plus ne osa illecques arrestet/ et letiers
estoit si foible q'il dist a Gallafar. Sire cheualier
passer puez si bon vous semble : car par moy ne
vous sera plus la voye denpee. Nostre maistre dist
Gallafar/ ainsi nen eschapperez vous pas : car il
faut que vous me dictes qui ce passage vous fait
garder ou ie vous osteray la vie du corps. Sire dist
le cheualier/ ce ne feray ie pas : car il me est trop ex
pressement deffendu. Certes ceste deffence ne sert
pas a vostre cause dist Gallafar : car dire le vous
conuient ou mourir incontint. Lors lieue l'espee :
mais quant le cheualier veit venir le coup/ il dist.
Sire cheualier ie le vous diray ains que ie meure :
car ie vous declare et vensuy que vous sachez que
les quatre seurs qui dames sont de ceste forest no
y ont enuoye pour vous occire / ou du moins pour
vous tollir l'espee vermeille : car trop leur griefue
que vous l'emportez. Or me dictes sire cheualier
dist Gallafar/ sont ce les quatre damoiselles qui
se font dames de ceste aduerture. Certes sire or
dist le cheualier. Encores conuient il que vous me
dictes dist Gallafar se l'une de ses damoiselles est
la deesse Venus. Certainement dist le cheualier
v. volu.

elle ne lest pas / ains sont canteleuses deceptions/
et tous les termes quelles ont tenuz enuers vous
ce na este sinon pour vous attirer tant que char
nellement eussiez cõgneu leur seur maisnee pour
auoir generation de vostre personne : car elles sca
uent par leurs conuinations que du lignage au
bon roy Cadiffier descende descendra vng hoir de si
hault renom qu'il en sera par le loing et pres. Et
affin quelles en eussent lhonneur establirent elles
laduerture de l'espee vermeille pour attirer cenz
de ce lignage dont les trois ainees en sont ia en
seinctes / et la quatriesme le cõuoit bien estre a
ceste foy. Et pour le grant courroux quelle a de
ceste faulte nous commanda ains que le tour ap
parust que nous vous feussions au deuant pour
vous tollir l'espee vermeille ou vo^r mettre a mort
dont ainsi comme il me semble nous auons fail
ly. Or vous ay dit ce que ie scay de ceste besongne/
si vous requiers que me vueillez laisser aller.
Quant Gallafar entendit ces propos et il sceut
que tout ce que aduenu luy estoit auoit este par
enchantement il en fut a merueilles ioyeux. Si
dist au cheualier que il allast ou bon luy sembloit
comme il feist. Adoncques Gallafar print le ser
uice des lances rōpue/ si l'en hansta en vng plan
con de fresne que il couppa a loree de la forest/ et
puis denalla au chemin. Si cheuancha tant qu'il
se trouua au dehors de la forest. Et quant il se trou
ua en la chāpaigne il se print a estandre de l'espee.
Et lors luy souuint de l'espee vermeille. Adonc il
la tira hors de sa guesne po^r scauoit celle estoit en
sa couleur demontree/ et ory : Car il la trouua de
plus vermeille coule^r q'il ne l'auoit bene par anāt/
dōt il fut si ioyeux que plus ne pouoit / pource q'il
tenoit pour vray qu'il eust achueue l'aduerture ses
lon le record de cenz a qui il en auoit ory parler.
Tandis q' Gallafar regardoit l'espee/ atant veit
venir vng ancien homme qui en l'approchant luy
dist tout hault. Sire cheualier mettez sus l'espee
que vous auiez ceinte et ie la porteray pendre a son
croq : Car la est son lieu/ et aussi vous sauez trop
noircie. Sire preudhomme dist Gallafar ie ne la
cuydoy pas auoir noircie/ ains la vous monstres
ray aussi vermeille quelle estoit parauant pen
dant au croq dont ie la despendis.



Quant le preudhomme entendit Gal
lafar il luy respondit/ et dist. Sire che
ualier/ ce faict a monstret. Atant le
preux cheualier Gallafar monstra
l'espee au preudhomme que il veit vermeille com
me vng rubis/ dont il eut moult grant merueille.

Si dist. Certes sire cheualier a ce que puis veoir. Vo^z auez achete ladueteure / ou plusieurs cheualiers trespreudhommes ont failliz par cy denat. Si vo^z en pouez tenir saiz / a porter le spee ou bon vo^z semble. Et a ces motz il se uanoyt si sondbainesment que gallasfar ne sceut quil deuint / pourquoy il pensa quil se retrayroit deners la grant bretaigne : car il naura iamaiz ioye / que il aura certaines nouvelles de la pucelle au^z deux dragons : Car moult se tenoit a decen quant oncques auoit cuyde quelle feust venue pour luy faire honneur / tel come de le prendre a espou^z / dot il nestoit pas digne. Si se mist au chemin / et tant erra q au soir il entra en la forest au^z merueilles / ou il coucha celle nuyt et lautre ensuyuant. Et chenaucha le iour et lautre apres sans aduventure trouuer / mais lors il sembatit sur vne moult belle fontaine / ou il descendit pour soy rascorchir. Lors regarde et voit venir ung cheualier bien mote et arme / fors de lance / mais trop bien auoit son escu / dot la chaspaigne estoit dor a six roses vermeilles. Lors gallasfar q se vouloit repaistre dune cypse de venoy son quil tenoit dist au cheualier suruenant / quil vint manger avec luy / dot lautre dist que si seroit il. Si descendit a vint mager avec Gallasfar q luy demanda son nom. Sire dist lautre lon me nome Epille. Par courtoisie dist Gallasfar estes vous celluy epille / dot a present est si grant renommee. Si re dist Epille ie voudrois bien q de moy feust renommee honorable / mais que ie leusse deffray. Se vous estes celluy que ie pense dist Gallasfar / il est de vous aussi grant renommee en bonte de cheualerie que de bachelier qui boise pour le iour dhu^z querant adu^ztures. Sire dist Epille vous pouez penser ce quil vous plaist. Certes sire dist Gallasfar ie ne pense sur vous / fors q toute courtoisie : car ie croy pour vray q soyez celluy q auez acquis le pris des six tournoyz deu^z la fontaine au^z pastoureaulx. Si vo^z requiers q men dictes la verite. Sire dist Epille saucun honneur mest adueni par le consentement de fortune a ces six tournoyz / moult suis tenu den rendre grace a ceulx dont tel bien vient / et mettre peine que soy trouue tel que la renommee en dit : car grant plante de meilleurs cheualiers que ie ne suis ont este a ces assemblees / Jaspache que fortune pour lors leur ay^z este catoire. Sire dist Gallasfar vous dictes vostre courtoisie / mais ie ne cuyde pas que pour le iour dhu^z son trouuast cheualier portat armes plus baillant de vous. Certes dist Epille / plus me louerez / plus hontey me ferez / pour les defautes qui sont en moy tresdesirant de les en bannir / pour plus mon honneur epauler. Vous ne

parlez sinon courtoisement dist Gallasfar / mais par amours dictes moy se Morga^z qui porte le roial liepard fut a ceste assemblee. Par ma soy sire dist Epille il y fut voyremet : car ie lay trouue le plus aspre et le plus premy a q ie tournoyasse iamaiz. Mais pourquoy le demandez vous. Pource dist Gallasfar q hayt iours devant lasssemblee le hayt veiz auoir debat pour lamour de sa dame / Mais il se maintint tat cheualentusement que ie le eusse a luy des baillans cheualiers du monde / mais ny me faduventure il tumba de son cheual / parquoy le tenoy q eust le bras raps. Si suis moult ioyeux du contraire : car domage seroit de lempirement de si tresbon cheualier. Certes sire dist Epille voyremet est il premy. Car plusieurs fois lay esprouue. Si ne fut oncques heure que bi^z ioyeux ne feusse de moy partir de luy a mon honneur / mais come mon nom ne vous ay cele / ne me vueillez le vostre. Par ma soy sire dist Gallasfar / ie me faisz appeller la tontepasse. Sire dist Epille il me faysist : car ie scay bien de vray que vous estes celluy q auez en debat par plusieurs fois au premy Morga^z pour lamour de vo^z dames par amours. Et parce congnois que entre les bons cheualiers ne deuez estre oublie / ben aussi que le premy Morga^z na encores riens cquis sur vous / dont moult me poise : car la cause me touche plus que a luy / Ben que luy et moy auons vne pucelle / dot il soustie quelle est plus belle que la vostre. Et en verite il a bonne raison / mais pource que la cause nappartient pas a luy a soustenir / ains a moy luy est il mesche. Si vult bien que vous sachez / que se ie ne cypasse presentement acquerre vostre malgre / tatorst cassiez a moy la bataille : car pucelle na au monde qui a ma damoyelle puisse comparer. Si vo^z desdictes de vostre entreprinse ou donnez moy iour de deffence : car longuement ne pourroye ceste chose endurer. Sire dist a lors Gallasfar / ce endurer ne le pouez / non fais ie : car tat en auez dit q ne vo^z vult failir en la bataille / mais po^z ce que tat est haulte laquerelle q nest pas raison q le fust mise a fin / sans aucun preudhomme cheualier qui la bataille voye / et q parler en puisse par honneur. Nous cheuancherds ensemble tant q trouuerds aucun cheualier qui verra a q le droit en donnera honneur : car se victorie suis q il me faille la besongne recorder / ce me semblera vantise. Et formera mieulx le record en la bouche dautre cheualier q en la nostre. Sire dist Epille vo^z dictes bi^z / mais pource que lauoye entrepris daller vers ladueteure de lesee vermeille / po^z scauoir se iamaiz en pourroye auoir honneur / Je vous requiers que tironz ce chemin : Car nous y trouuerons plus

toft iuge de nostre bataille q̄ autre part. Par ma
foy dist Gallafar de celle aduventure ne vous con
tient la auoir foing: car ie me suis trouue present
oreille a este achuee. Haa sire dist Epille de ces
nouuelles suis moult dolent: Car ie me tiens le
plus malheureux qui vint po^r auoir failly a ceste
adu^rture: mais au fort ie vous prie que me dictes
qui la achuee. Certes dist Gallafar/ce n'est pas
le vouloit de l'achueur que le sachez encores: car
premier le doit scauoir la plus acöplie pucelle du
monde. De tant dist Epille en suis ie plus cour
rouce Car ie me doute que ce n'ayt este Morga/
Beu que me dictes q̄ premierement en doit scauoir
nouuelles la plus belle pucelle du monde/car par
sa folie il s'est enamoure de celle qui eöcede toutes
autres en vertus & beaultez/et la ou nature prent
son eöplaire quant elle veult former aucune bel
le figure. Sire dist Gallafar/quät a present plus
ne scaurez de ceste besongne Mais cheuauchons
tant que aurons trouue aucun preudhomme qui
nous puisse deoir combattre. Certes dist Epille il
me plaist bien. Adonc se acheminèrent ilz vers la
grant Bretaigne/et errerent plusieurs iournees
sans trouuer cheualier deuant qui ilz peussent fai
re leur bataille. Atät se taist icy l'histoire des deux
cheualiers pour parler de Passelion qui gist ma
ladre a l'hostel de la bonne dame.

Comment Passelion fut guerz a l'ho
stel de la mere Epille. Comment il sem
batit a l'hostel Morga^rette. Et com
ment il trouua les deux cheualiers/ga
lafar et le preux Epille.

Chapitre. xlv.



Ancienne hi

toire nous racomp^te que quät
la bonne dame eut fait porter a
son hostel Passelion quelle a
uoit trouue aupres de la fon
taine gisant/tellement degarny de son sang que la
fontaine en fut depuis nommee la fontaine ver
meille. Et par pitie mist telle peine de pöser pour
luy quil eut la vie sauue. Passelion luy racom
pta la merueilleuse aduventure qui luy estoit ad
uenue/dont la dame fut si esbahye que plus ne
pouoit. Et quant Passelion se vit competem^met
a point de ses naureures il dist a son hostesse. Ma
chere dame moult vous doy^s scauoir grant gre de
B. volu.

ma vie que m'avez sauue/pourquoy se meslier a
uez de moy/mettre me pönez en tel peril que trou
ue m'avez pour vostre honneur / vous priant que
le me saictes scauoir ou que ie soye Car sans des
meure me trouueriez vostre champion. Sire dist
la dame ceste promesse ay^me ie mieulx que or ne
argent: mais pourquoy se me dictes vous. Pour
ce dame dist Passelion que deormais le seiour me
tourneroit a recreantise/si men iray a vostre cons
ge. Sire dist la dame / puis que cest vostre plaisir
reterat ne vous puis: mais ce s'estoit vostre hon
neur mieulx aymeroye vostre demouree Mais
puis que partir vous plaist le vous requiers que
me sauez vng mien filz qui est ma mort & ma vie
et se fait nommer Epille. Comment madame
dist Passelion / est vostre filz le preux des preux
et dont a present est si grant renommee / et celluy
qui ia a vaincu a la fontaine aux pastoureaux
des douze tournoys les six. Et auquel tous les
bons cheualiers du monde öttroyent les autres
six pour la böne cheualerie qui est en luy. Quant
la bonne dame entendit les grans biens que Pas
selion recordeoit de son filz / elle en plora de ioye/
et dist. Certes sire cest mon filz / et moult suis
ioyeuse de sa bonne renommee. Si vous prie que
quant vous le verrez vous luy dictes que sa me
re la epillee se recomande a luy. Par ma foy
dame dist Passelion / ie le feray volentiers. A
tant print le cheualier ses armes / puis monta a
cheual / et prenant conge a la bonne dame se mist
a la haulte forest pensant au temps passe et a ses
adu^rtures que il auoit eues / et erra plusieurs
iours en ses pensees sans trouuer adu^rtures dis
gnes de record/forz tant quil se trouua en la forest
Darnät. Si sembatit a vng recept de nouuel esla
ble ou il demanda logis au barlet quil trouua a
la porte/lequel luy accorda logis / combien que la
dame ny estoit pas. Si le fist descendre/et le men
na a la salle. Et lors Passelion trouua vne damoi
selle qui le receut courtoisement/puis luy deman
da son nom. Damoiselle dist Passelion / ie suis
cheualier errant qui me suis ceans embatu trop
familierement pour auoir logis. Sire dist elle/ne
dictes pas ainsi Car la dame de ceans en sera
moult ioyeuse: car cest son plaisir / combien que a
present elle soit allee visiter la deesse des songes
pour vne certaine besongne qui ne luy vint pas
du tout a volente: mais elle ne demourera pas
gramment comme ie croy. Si soyez le tresbien
venu. Et tandis que Passelion et la damoi
selle se deuisoient eulx deux ensemble / et que le
soupper se appareilloit la dame de leans reuint/
L. ii

pourquoy les tables furent conuertes Et si trouua la dame Passellion auquel elle fist grant chere Puis le mena soupper avec elle. Et cōme ilz faisoient grant chere Passellion doit deuant luy vng hanap de couleurs de perles/et luy sembla que au tresfois l'auoit veu/ si le regarda ententiuement. Lors dist la damoiselle. Sire vo^s regardez moult mon hanap. Damoiselle dist il/ cest pource que au tresfois lay veu: mais ne me scay remembler ou. Certes dist elle le hanap fut a ma mere/ et l'apportay ia pieca de strange terre en ceste contree/ pource que desir auoye de trouuer vng cheualier que espoir tient par deca. Et cōbien que plus lay quis de deux ans si nen ay eu nouuelles. Pourquoy ie me suis amassée icy endroit en intention de vser mes ans en esperāce de ouyr nouuelles du cheualier que ie quiers. Si ay este vers la deesse des songes qui sur ce a pouoit/ et ay songe en son temple la premiere nuyt que ie y reposay/ et me sembla que Venus la deesse vint deuant moy en la compaignie de neuf damoiselles toutes vestues de chemises blanches/et me demāda la deesse que ie queroye/et ie lay dis. Madame ie suis vne damoiselle estrāgiere venue en ceste terre pour ouyr nouuelles dūg cheualier que iay quis passe deux ans Et pource que sur ce me pouez conseiller suis venue vers vous pour en auoir nouuelles. Lors me dist Venus la deesse. Damoiselle retournez a vostre recept: car vous trouuerez illec vng baillant cheualier qui sur ce vo^s conseillera. Et atant elle se partit de moy. Adonc mesueillay/ si me mis a chemin tant q̄ trouue vous ay/dōt ie suis moult ioyeuse. Si vo^s requiers que dire me vueillez aucun peu de vostre estat. Damoiselle dist Passellion ie vous certifie q̄ ie suis filz au preux Estonne iadis conte des desers Descote/et suis nōme Passellion. Et quant la damoiselle entendoit que cestoit Passellion tout le sang luy mua des piedz iusques au viaire. Si le regarda: mais tant estoit descongneu puis que veu ne l'auoit a cause de plusieurs playes q̄lle nen pouoit auoir congnoissance/ pourquoy elle dist par amo^s. Sire ou fustes vo^s nourry en vostre ieunesse. Damoiselle dist il/ chez la meilleure dame du monde q̄ nourrissoit vng mien cousin nōme Benneucq: mais la contree ne le lieu nommer ne vous scautoye: car merueilleusement ieune y vins/et aussi ieune men partis/et estoit la dame de l'hostel nommee Morgane qui auoit vne fille appelee Morganette dont ie menamouray/ et nous trouua Morgane ensemble/ dont a moy se courrouca/ si men fuy au lieu par ou ie entray/ et la me print zephir qui me apporta en ceste terre Quant la damoiselle l'entendit elle fut asseuree

que cestoit le cheualier que elle auoit tant quis/ si lay dist. Haa deesse de tresbaulte vertu/ benoiste soyez vous quant iay trouue ce que mauez conseil le en mon songe/ puis dist au cheualier. En vertte Passellion i'auoye bel attēdre vostre venue en lisle de zelande: car ie suis Morganette fille de Morgane a qui vo^s ostastes mon pucelage/ et qui lors conceuz de vous vne belle fille que ie vo^s entroyay en ceste terre chez vne vostre amye nōmee Candine. De ces parlers fut Passellion moult esbahy pource quelle estoit deuenue grāde de corps/et belle de viaire: mais non pourtāt il lay dist. Certes Morganette moult suis ioyeux de vous auoir trouuee a ma face en ce pays/ pource que mon intention est de moy tenir avec vous/ dont Morganette fut moult lpee/ a fist bonne chere a son amy tant quil fut heure de coucher/ que Passellion et Morganette se coucherent ensemble/et engendrent vng moult beau filz/qui fut depuis appelle Morgane/et fut portea la petite bretagne: car zephir pour escheuer la persecution que les sicambriens firent depuis sur le signage au bon roy Mehaigne. Et pour la hayne quilz auoient sur le roy Alexandre et sur ceulx de grece qui iadis destruyrent la noble cite de Troie cōme vous oyez cy apres. Et dient ces croniques que ce Morgane eut depuis grant terre ou pays quil conquist. Et de ce fuy vssit la belle Manienne qui fut nōmee la dame du lac qui tāt nourrist le preux cheualier Lancelot/ Lymnel et Boort ses trois cousins. Morganette doncq̄ fonda en la forest Darnant vng chastele plus fort de toute la forest/ et sachez q̄ apres quelle eut nourry Lancelot/ quelle l'enuoya en la grant Bretagne pour estre fait cheualier de la main du noble roy Arthus/elle passa la mer pour l'amour de luy/ et ayda moult Lancelot depuis en ses princes.



Par retourner a nostre matiere Passellion demoura vng peu de tēps avec Morganette/ et tant que vng iour il sen alla chasser en la forest/ et trouua vng cerf q̄ le mist a chasse tāt q̄ l'attaignit en vne prairie pres du chastele vermeil ou il abatit le cerf: mais il auoit esloigne son manoir biē vngt lieues dangleterre. Si se traist sur vne fontaine qui la estoit. Et tādīs quil se lauoit il veit venir deux cheualiers armez de la forest qui estoient montez a son hait: mais ilz auoient leurs escuz couuers si ne pouoient estre congneuz. Et quant Passellion les vit il se tint sur sa garde pource q̄ ne scauoit leur intention: mais les cheualiers l'escriyerēt de l'asseurer pourquoy Passellion se retira a la fontaine/ et les deux cheualiers le saluerent/ puis lay dist l'ung.

Sire cheualier no^s auons quis maint iour aucun
Baillant preudhomme qui de sa grace fut present
en vne haulte entreprinse que vous acheter par
force darmes. Si venons vers vous pour scauoir
et iuger a qui fortune en donnera la victoire. Sei-
gneurs dist Passellion boulentiers regarderay vo-
stre entreprinse / si seroit bon de mander en ce cha-
stel aucun cheualier pour mieulx recorder vostre
entreprinse: car plus de gens y aura & mieulx sera
la victoire prisee / et vous dirais bien scauoir la can-
se de vostre querelle a scauoir s'elle est raisonnable
Par ma foy dist vng cheualier / ce cheualier & moy
auons chascun vne pucelle de si haulte valeur que
chascun maintient de nous den^r la sienne estre la
non pareille du monde. Et quant a moy ie soustien-
dray iusques a la mort q^u la mienne ecede la sien-
ne en toutes beaultez et qualitez vertueuses. Et
cestuy cheualier ma appelle de bataille pour prou-
uer que la sienne passe en toutes beaultez la mien-
ne. Si vous prions que regardez nostre bataille.
Seigneurs dist Passellion nous prions scauoir de
ceste besongne en ce chasteil cy deuant / affin que se
aucune dame ou damoiselle ou preudhommes y
font ou aucuns cheualiers quilz viennent deoir la
bataille. Etant se taist l'histoire de eulx pour par-
ler de Morga.

Comment Morga veit la pucelle au^d den^r
dragons. Comment il l'accorda que le cheua-
lier a la toute passe auoit droit de maintenir
iustices au mourir ce que il en auoit entre-
pris / et des aduentures quil eut.

Chapitre. pp^o.



Ancienne hy-

stoire dit que quant Morga fut
le matin leue il luy souuint de
l'entreprinse quil auoit fait pour
trouuer la pucelle au^d den^r dra-
gons il se mist au chemin pensant a ce que aduentu-
r luy estoit / & erra par la forest plusieurs iours sans
trouuer aduenture a recorder. Et tant q^u vng iour
come a heure de tierce il yssit de la forest / et se trou-
ua en vne moult belle champaigne ou il oy^t bruyt
de gens & le son de plusieurs instrumens. Si pensa
quil yroit celle part / et pource il picqua son cheual
tant q^u entra en vng bocquet de sapins beaulx et
haults q^u entournoient vne fontaine belle a merueil-
les la ou il trouua grant nombre de dames & damoi-
selles & de cheualiers prestz de iouster. Mais vng
cheualier liuroit estail a to^s les autres / et les rece-
uoit si courtoisement q^u ne trouuoit q^u par terre le pens-
t.

mettre. Lors y vit vng cheualier de haulte proesse /
nomme le premier cheualier q^u picqua contre celluy
qui re^uoit estail: & luy donna tel coup q^u le porta par
terre. Et quant le cheualier eut faict son poindre / il
venint au lieu ou celluy abatu se^uoit tenu / et li-
uroit estail a tous venans: car qui estoit porte par
terre / il en auoit p^u son droit. Le preux Morga
les regardoit boulettiers. En celle feste auoit vne
pucelle nommee androine fille du cheualier au cerf
asute / et estoit dame de celle terre. Celle voyant
Morga escuyer vint vers luy / et le mena entre
les dames / ou il fut receu honnorablement / et se
deuisa a luy Androine moult longuement de plus-
ieurs choses / tant que en la fin elle luy dist. Sire
cheualier vo^s plairoit il pas iouster. Pucelle dist
Morga ie suis de trop petite vaille / si ne me oser-
oye trouuer entre si baillans hommes. Sire dist
elle / ie ne cuye pas que si simple soyez que vous
dictes. Mais venez avec moy / si receurez vne lan-
ce pour vous esproouuer / la feste est comune / il en
prent qui veult. Damoysele dist il vostre coman-
dement soit faict. Atant sen va avec la damoysele
qui luy liura vne lance et dist. Sire recevez ceste
lance au nom de la pucelle que vo^s aimez sur tou-
te riens / et l'employez sur le cheualier q^u tant a ter-
nu lestage. Damoysele dist il / de riens ne vous
veulx desdire. Ains accompliray a mon pouoir ce
dont me chargez / mais si en moy se trouue faulte /
ce me sera pardonne. Lors prit la lance / et se tour-
na au ranc. Et trouua Blanz le premier cheua-
lier qui tenoit encores lestage. Si picqua vers luy
de grant randon / et se donnerent si merueilleux
coups q^u Morga fut descheualme / & par fist son poin-
dre a nud chef / mais Blanz ne peut souffrir la pe-
santeur du coup / ains couuint tumber a terre luy
& son cheual. Et ce coup fut moult des dames res-
comende / et des regardans. Lors dist Androine. Or
voyez vo^s belles damoyseles la grant cheualerie
que ce cheualier auoit rescouffe soubs le manteau
de simpleste et humilite. Par ma foy ce n'est pas
mensonge: car en grant bonte ne fut oncques
trouue vaille. Et toutes les pucelles prirent
moult Morga quil se tirast en son ranc / et comen-
cest a liurer les ioustes a tous venans. Et les res-
ceut si cheualeusement que quelque chose quil
en feust / il emporta honneur et le pris par l'accord
des pucelles. Ceste assemblee estoit nommee la
semblee a lepreue / dont cy deuant nous auons
ple plus amplement. Ains Morga fut mene selon
la custume au manoir de Androine avec grant co-
paignie de dames damoyseles & cheualiers / ou la
feste fut grabe / & ou le preux Morga recet moult
honneur / et fut moult recomende au banquet

Si fut il parle largement de la pucelle que Morgal avinoit dont Epille luy vouloit faire tort par armes. Et par especial Androine et Morgal en tinrent leur parlemēt: car Morgal luy racōpta le discord qui estoit entre luy et le cheualier a la toutespasse/dont Androine moult sen pris a cause de sa loyaulte/et luy dist Morgal quil estoit en queste de trouver la pucelle auy deux dragons que le cheualier a la toutespasse deffendoit contre luy pour sa beaulte. Si la vouloit veoir pour scavoir se tant avoit de beaulte comme le cheualier maintenoit/et tant tindrēt leur devise de celle besongne quil fut temps de deffervir. Si cōmencerent les parolles tant q chascun se retrahit iusques au lendemain. Morgal print conge de Androine qui sa cousine estoit: mais riens ne scavoient l'ung de lautre/ puis il se mist au chemin pensant a la noble assemblee ou tant dhonneur avoit receu. Si erra maintes iournees sans adventures trouver iusques a ung soir quil sembatit a une fontaine ou il y avoit ung tref tendu a l'entree duquel pendoient deux escuz blancs de deux hermanns dragons Et y avoit deux lances au plus pres. Atant s'arresta Morgal et vit yssir hors du tref ung nain de petite stature qui demanda a Morgal quil querroit. Nain dist Morgal ie scauroye volentiers quelles gens a en ce tref. Sire dist le nain/il ya pucelles et cheualiers dhonneur/lesquelz ne pouvez veoir ne entrer au tref que par force darmes ou a la requeste des pucelles Je ayne mieulx dist Morgal y entrer par force q par priere. Or attendez dist le nain et vous aurez la iouste. Si ne demoura gueres que ung cheualier bien en point de cheual/ descu et de lance yssit du tref avec quatre pucelles qui le supvoient Mais apres celles en benoit une la plus richemēt aornee que iamaiz avoit veue/ et estoit celle pucelle aornee de precieus ioyaulx et adeptree de deux nobles cheualiers. Quant Morgal vit le cheualier venir sur luy il coucha sa lance et se rencontrerent baillamment: mais nul ne perdit selle. Apres lequel en vint ung autre qui iousta a Morgal: mais nul ne perdit estrief dant Morgal fut moult courrouce. Atāt le tiers s'apparut par semblāt mieulx monte et plus puissant de corps que les deux premiers. Cestuy sen vint contre Morgal par grant force/et Morgal contre luy/ et tellement par firent leur poindre a nndz chefs et lances tronsfonnees. Lors une pucelle presenta une lance a ung autre cheualier en disant. Sire begez nous de cest oultrageux cheualier q plus cher nostre cōpaignie par force darmes q par prieres/ a le nain presenta a Morgal une lance en disāt. Sire vous fistes folie de non vous tenir auy prieres des pucelles. Morgal q na

voit loysir de respondre vint contre son iousteur q chargea tellement quil convint ploier les reins iusques sur la crosse de son cheual/mais il sen revint a son rent bien et gētemēt ou le nain luy presenta une autre lance a luy dist. Sire cheualier a la belle ampe comme vous dictes/or y pertra comment vous le ferez a ceste fois. Certes Nain dist Morgal/ elle est belle a souhait a leussēt iure ceulx q desdite men voulsroient. Atant sen va par despit contre le cheualier: Mais tant mescheut il a Morgal que luy et son cheual tumberent en ung mōt sans se faire mal/dont Morgal fut moult courrouce/mais tantost se vint venger a lespee/mais il ne vit personne fors que le nain qui sen alloit de randon. Tant le suivit Morgal q le rattraint si luy demanda ou estoit la cōpaignie quil avoit ven sur la fontaine. En leur tref dist le nain ou ilz se deduyrent/ puis se esvanouyt q Morgal ne sceut quil devint. Morgal moult esbahi de ceste adventure retourna denvers la fontaine/mais il ne sceut venir quil ne fust le lendemain au soir. Si y trouva ung chartier qui luy dist quil estoit a une ieune damoiselle et q sen alloit vers elle. Atant Morgal le suivit tant quil vit ung tref comme le soir devant. Si pensa que cestoit le tref quil avoit perdu/mais quant il fut pres/ une chambriere luy demanda quil querroit. Damoiselle dist Morgal/ volentiers scauroye quelles gens ya en ce tref. Sire dist elle/ par force darmes/ou par prieres de pucelles y pouvez vous entrer et le scavoir. Donc dist Morgal requiers le courtoisement auy pucelles q de leur gre me puisse trouver en leur cōpaignie. Descendez sire dist la chambriere: car cest le vouloit des pucelles q y entriez/ puis q de grace les requerez. Adōc descēdit Morgal a la damoiselle lemmena avecques la cōpaignie q estoit assise a table/et qui faisoit grant chere. Mais Morgal apres quil leur eut la reuerence faicte fut assis au bas bout de la table. Et lors ung cheualier dentre eulx print la parole et dist. Pucelles a cheualiers ie vous diray nouvelles/ car ladventure de lespee vermeille est achevee et fut demande a Morgal sil scavoit point quil lenst achevee: mais Morgal dist q il ne le congnoissoit. Et cōme ilz ensent loquement parle de ceste adventure ung nain qui servoit devant une pucelle q souveraine estoit de toute la cōpaignie vint a Morgal a luy dist. Sire ie vous cōgnois: vous estes celluy q ioustastes hier a pres dune fontaine ou ce tref estoit tendu: car ie parlay a vous. Il est ainsi dist Morgal/ aussi tecoignons ie bien: Mais dyes quil est de faire/ car toutes ces pucelles ont leurs visages convertz de le's guiples/ tellement q on ne les peult veoir a plain.

Sire dist le naryn/ si feussiez entre p force d'armes
 veoir les pourriez a plain visage/ mais autrement
 non. Quant Morga l'ouyt le naryn/ il fut tout cōfus
 de son blasme: mais enduret luy cōuenoit. Si des
 manda au naryn commēt la souveraine estoit nō
 mer. Sire dist le naryn vous nestes pas digne de le
 scauoir/ pource que n'avez en le hardement de con
 querre la noblesse de ceans a la iouste. Et tandis
 que Morga parloit au naryn/ il ne se donna garde
 quant il se trouua tout seul en la forest aupres de
 son cheual/ dōt il fut tant esbahy quil ne sceut que
 dire. Si demoura pensant a son aduventure iusq's
 au iour quil se mist a chemin/ tant que vng iour il
 trouua vng cheualier sur vne fontaine qui man
 geoit de la caysse d'ung cheueul. Le cheualier se
 nommoit Pernehan/ & estoit du lignage de Belis
 nant du glar. Morga mist pied a terre et le salua/
 puis eurent moult de deuises entre eulx de plas
 sie's choses/ entre lesqelles Morga racōpta a Per
 nehan de ses aduentures/ et luy demanda sil luy
 scauroit enseigner la pucelle aux deux dragons.
 Certes sire dist Pernehan/ l'autre iour mēbatia
 sur vne fontaine/ ou se trouua vng tref/ et la me
 fut dit q'il me contenoit gaigner l'entree par force
 d'armes ou par puerces de pucelles. Si demāda
 la iouste. Et soudainement vindrent deux che
 ualiers l'ung apres l'autre/ qui riens ne cōquirent
 sur moy/ Mais comme ie denoye fournir le trois
 ieme mon cheual se rompit la iambe sans coup
 ferir. Si mennoyrent quierre les dames/ et trou
 uay au tref la plus noble compaignie du monde/
 Entre lesquelles auoit vne pucelle de singuliere
 beaulte/ et si especialle q'en la regardant ten en
 ma force redoublée/ tellement que lendemain que
 ie m'en partis ie portay d'asselson par terre que
 ie rencontra/ et que ie hays mortellemēt/ pource
 que par force il emmena vng iour passe madame/
 sans que ie y peusse resister/ pource quil est meis
 leur cheualier que moy. Et qui plus est/ telle vi
 guent prins ie au biau de celle pucelle/ q depuis
 ie vainquis quatre cheualiers qui occire me vou
 loient/ pour ce que occis auoye leur aïne frere. Si
 les menay a telle eptremite que po' sauuer leur
 vie/ ilz me pardonnerent la mort de leur frere. Or
 ne scay se cest celle que vous allez querāt. Par ma
 foy sire dist Morga/ cest elle sans autre/ pourquoy
 i'amaies repos n'auray tant que l'auray trouuee.
 Alors print Morga congé de Pernehan/ puis se
 mist au chemin/ et tant erra que apres plusieurs
 iours il encontra Daufonnet q'il recongneut. Et
 luy demanda nouvelles de la pucelle aux deux
 dragons: Mais pource que Daufonnet nen sceut
 parler a la verite/ Morga le commanda a dieu/ et
 B. Soln.

se mist au chemin moult dolent quil ne plostoit
 autrement de sa queste/ pource que le tournoy de
 la fontaine aux pastoureaulx approchoit/ ou il ne
 vouloit pour riens faillir. Toutefois erra il tāt
 que sur le soir il sembatit sur vne petite riniere q
 traueit la forest. Si mist pied a terre pource q'il
 faisoit obscur/ & se sept sur le rien pensant a ses af
 faires/ mais tantost apres il ouyt femmes qui ba
 toiet vne buche/ et ne scauoit entēdre leurs raisons
 Et cōme il voulut approcher ceste part/ il ne peut
 pour vne riniere quil trouua courant impetueu
 semēt. Si les escouta et ouyt que vne damoyelle
 dist. Damoyelle parlez bas: Car vng cheualier
 vous escoute a l'autre lez de la riniere. Et lors ne
 ouyt Morga personne/ po' quoy il dist tout hault.
 Damoyelle ne vo' doublez: car ie suis cheualier
 estrangier/ qui vous pry que l'une de vous parle
 a moy. Lors ce dist l'une. Sire que demandez vo' ?
 Damoyelle dist Morga/ ie quiers la pucelle aux
 dragons. Si vous pry que my adbreffiez/ si vous
 scauez. Sire dist elle ne vous partez dicz: car ains
 q'il soit deux iours vous en auez nouvelles. Lors
 se suauoyt la damoyelle/ & Morga attēdit la ma
 tinee/ puis mōta sur son cheual & se pourmena au
 tour d'ung lac qui entournoit vng chasteil q Morga
 ne voyoit point/ pour les enchantemens qui
 le entournoient. Et toutesfoys ceulx de dedans
 nestoient pour ce empeschez: Car ilz voyoient bien
 ceulx de dehors. Ainsi q'le cheualier cheuaichoit
 autour du lac/ il y auoit aux fenestres du chasteil
 vne pucelle. Si veit le cheualier q' se pourmenoit
 autour du lac. Si dist a vne autre pucelle q' pres
 d'elle estoit. Hay grant merueille de ce cheualier q
 cy entour se pourmene: car ainsi erra il syer tout
 le io'. Par vostre foy belle ne le vistes vo' i'amaies
 Damoyelle dist la pucelle/ ie le veiz l'autre iour a
 l'assemblée de l'esperuier: car cest celluy qui en em
 porta le pris/ et vous prometz que cest celluy sans
 autre qui sembatit sur vostre tref tādiz que alliez
 esbatāt par la forest/ il fut premier abatu a la iou
 ste. Et l'autre fois il entra au tref a la requeste de
 vous/ comme bien scauez. Ha dist la damoyelle
 vous auez bonne cause/ car ie reconnois son esca
 Mais scauez vous bien qui il est/ & q'il va querāt.
 Dame dist elle/ cōme il a racompte a moy & a An
 droyne/ il est du sang du roy Morga/ en son temps
 appelle le cheualier au noir Liepard/ et dist quil
 estoit en la qste pour trouuer la pucelle aux deux
 dragons/ et non pour autre. Lors elle luy racōpta
 le debat quil auoit eu a vng cheualier qui se nom
 me la toute passe. Cōment dist la pucelle/ qui ne
 disoit pas tout ce quelle pensoit/ dont est venu le
 cheualier en ce pays tout seul pour moy veoir.

L. liii

Par ma soy damoiselle pour vo^r deoir fesi il mis en queste/car mieulx en cuyde valoir come le cheualier a la toute passe luy fist entendant. Il mest aduis dist la damoiselle que se sont deux folz cheualiers qui enchargēt telz affaires pour lamour de deux pucelles dont nont ottroy ne conge de ce faire. Pucelle dist lautre/cest grant chose que despoir/toute chose en est soustenue/comede cheualerie/de queste/de proesse & dautres trauaulx ont este entrepris et acheuez/et encoires sont a seront par maintz baillans cheualiers/sur esperance de acquerre aucun bon los par leur bonne rendmee: Quant la pucelle aux deux dragons eut considere les parolles de sa ppaigne en qui elle auoit par faicte fiance/elle perdit toute la hayne q^{lle} auoit eue a lecontre du cheualier/a cause de ce q^l tenoit sa dame de si haulte valent: si dist a la damoiselle There cōpaigne que vous plaist il qⁱ ie face. Pucelle dist elle/ie deulx que vo^r faciez ioye au cheualier/affin quil vous puisse deoir a plain viaire Compaigne dist la pucelle/bien me plaist q^l bien ne deuāt moy: mais ie deulx aincois deoir la iouste de luy & ne luy donner pas a congnoistre qⁱ riens fache de son affaire. Morga qui cheuauchoit au tour du lac ne se donna de garde quant il veit ung chasteau fait de rouge brique/abōne porte & a pōt leulx/et pendolent a la porte trois escuz/dōt quāt Morga les veit il fut moult esmerueille que plus tost ne les auoit deu pour ce que tant auoit rontte en ses marches. Toutefois il vint a la porte ou il print vne lāce/& en toucha lūng des escuz si roydemēt quil fut ouy par dedans le chasteau. Lors vint lūng des seruiteurs de leans qui luy demanda quil luy plaisoit: et il luy respondit: ie demande la iouste pour auoir lentreē de ceās Atāt se partit le ferritrent et demoura gueres apres quant il vit venir le cheualier bien mōte et arme: & au dessus de la porte il apperceut la plus belle pucelle quil eut oncques veue dont il eut grant merueilles. Si dist a soy mesmes qⁱ se par mesadventure il acquerroit blasme a celle iouste/iamais naurōit honneur: pourquoy il escria au cheualier. Sire gardez vous de moy/et lautre qui peu le doubtoit picqua sur luy sans respondre et Morga a lautre lez de toute sa force. Lors aborderent lūng lautre tellement que les lances troncōnerent: Mais le cheualier du chasteau fut tant charge du coup quil luy conuint habandonner la selle et voler par terre bonnistou non. Quant Morga eut parfait son poindre il ramena le cheual au cheualier: & luy dist. Sire remonte et allez faire venir vo^r cōpaignons. Atāt le cheualier moult dolent remonte et rentre au chasteau sans respondre: & Morga com

menca a regarder le pceffine beaulte de la pucelle si ouyt quelle dist a vne sienne compaigne. Cestes pucelle/cest estrangier est preux a merueilles Mais incōtinēt le secōd cheualier yffist de la porte/pourquoy Morga print vne lāce qⁱ vng escuyer luy presenta a la concha sur le cheualier qⁱ venoit sur luy de randon et se dōnerent telz coups que le cheualier du chasteau fut enuerse a terre: Morga luy ramena son cheual dont le cheualier luy sceut grant gre. Si remonta & retourna au chasteau. Et Morga moult ioyeulx de sa fortune reprint a getter ses yeulx sur la pucelle: mais il neut loysir de la regarder a son ayse pour le tiers cheualier qui fierement yffist de la porte. Si print vne lance qui luy fut apportee: car a celle heure il luy fut aduis que fortune estoit pour luy quāt a si puissant cheualier et de si haulte entreprinse consentoit que il eust la iouste: car il ne se doubtoit point de paruenir a la victoire. Toutefois a la venue du cheualier il congrent que cestoit celluy qui lauoir abbatu sur la fontaine ou il trouua le tref tendu come ouy auex cy deuāt: Mais tāt luy estoit sa proesse treue en la veue de la pucelle qui estoit de si haulte beaulte: Car de tant quil deoyt le cheualier plus apparent en proesse de tant luy estoit le courage plus eschasse en hardement & en baillance dont luy mesmes sapperceuoit que oncques mais ne se fioit sentu si anime a hōneur acquerre ne ses membres plus fors ne plus adressez de fournir a tout ce que denant luy apparoiſſoit /pourquoy il iugeoit en ses secretz que cestoit pour la tresexcellente beaulte quil scauoit sur la pucelle qui ainsi lauoir anime en proesse dont luy mesmes se aduisa qⁱ cestoit la pucelle aux deux dragons que le cheualier a la toute passe ayroit par amours et que tant luy auoit pise en beaulte et en toutes vertus au par dessus de sa dame/et luy auoit fait lesproue quil nestoit cheualier vint tant fut lasche ou de peu de fait qⁱ sil festoit vne fois mire en la grāt beaulte de son doulx visage /quil peust estre en celle iournee desmōte a la iouste de son cheual ne mene a oultrance par armes/et incontinent quil se fut assure franchement il attendit laduētūre Quant Morga eut pense a ce que dit est il en fut a merueilles ioyeulx/Car cestoit elle sans autre Car bien se apperceuoit a sa proesse qui ainsi luy estoit doublee. Et sil se pouoit partir a honneur de ce cheualier qui denant luy se appareilloit de la iouste quil tiendroie sa iouste finer: Car le cheualier lauoir antreffois abbatu: et pour certiffier son cuer il picqua sur le cheualier qui ia estoit prest de ioster & qⁱ sur luy venoit de grāt randon. Si se vāt entredōner si puiffans

coups que oncques au iugement des regardans ne furent donnez plus grans. Et de faict le cheual de Morga en fut tellement attainct quil le conuint seoir sur ses reins derriere/ mais tant estoit grant de courage quil se ressourbit/ et son maistre q estoit anime comme dit est ne se bongea de sa selle. Au regard du cheualier du chastel q preux estoit a merueilles/ recent si grant coup que son cheual ne le peut soustenir/ ains tumberet tons deux en ung mont/ Et le preux Morga parfist gentement son tour/ moult bien plante es estriers. Et quant le cheualier du chastel se beit a terre/ il se releua au plus tost ql peut/ en disant moult hault. Pucelle receu anons ceste estraine pour la grant beaulte de vostre doulx visage. Mieuil apmasse que le cheualier neusse deu de ce mors. Or dist Morga/ plusieurs cheualiers sont mainteffoys abatuz a la iouste par moindres qlz ne sont/ lesquels reconurent leur honneur au ferir des espees. Sire dist le cheualier du chastel a Morga. A homme fourmeu en ire/ ne a homme eschauffe par beaulte de pucelle ne se faict pas bon prendre: car fort est de faillir sans playe mortelle. Si te souffreray en ce point iusques a vne autre fois. Lors sen part atant a rêtre au chastel. Et Morga demoura regardant la pucelle a son vouloit/ qui tant luy sembla belle q saouller ne sen pouoit. Car il disoit que oncqs si belle pucelle nauoit bee/ que fors seulement la dame a laquelle ne pouoit souffrir q nul autre se comparast: car son cuer ne si pouoit nullement accorder. Non pourtant disoit il en soy mesmes/ que le cheualier a la Tontepasse auoit bonne cause de maintenir ce quil auoit entrepris/ Car bien luy sembla ql fut moult amende en prouesse en veoir la beaulte de la pucelle deu q il ne luy estoit point aduis q le cheualier du monde eust pouoir a luy. Endementiers que Morga se delectoit en regardant la beaulte de la pucelle/ trois cheualiers sarestierent sur vne fontaine qui nestoit pas loing de la. Lors dist la pucelle. Helas se mes cheualiers ne feussent trauallez de la iouste/ ces trois cheualiers que ie voy parlemeter sur la fontaine ne senproient point sans monstret leur proesse. Bien enredit Morga la pucelle/ pourquoy le sang luy encommença a foirer par grāt fierte du pied iusques au chef. Et dist a soy mesmes que ia les trois cheualiers ne se partiroient sans auoir la iouste a luy/ silz ne se parloient plus tost que le pas. Atant il saisit vne lance quil trouua en la place. Mais cy endroit se taisit l'histoire a parler de Morga/ a retourner a Passellon q estoit a celle fontaine avec deux autres cheualiers.

Comment Gallafar/ Passellon et Epille/ furent portez a terre par Morga. Et comment ilz furent receuz noblement tous quatre en ung tref a de leurs aduentures.

Chapitre. xxi.



Ancienne hi

toire racompte que quant passellon sceut l'intention des deux cheualiers qui combatre se vouloient pour la beaulte de leurs ampes/ pour scauoir laquelle estoit la plus belle/ il leur dist. Beaulx seigneurs vous scauez comment nous sommes pres d'ung chastel: pourquoy il me semble raison de scauoir sil ya cheualier dame ou damoiselle/ affin quilz soient a vostre bataille: Car la chose le requiert. Sire dirent les deux bacheliers il noz plaist tresbien. Par ma foy dist Passellon/ voulentiers iray vers le chastel nōcer vostre bataille: mais raison est que voz escuz soyent descouuers: Car il nest ia besoing de soy celer en ceste besongne. Sire respondirent les deux cheualiers/ nous le ferons boulettiers: adonc monta Passellon a cheual/ puis print son escu a sa lance/ car ne scauoit si affaire en auoit. Si se mist a chemin p deuers le chastel/ et neut gueres alle auant quant il beit sourdre ung cheualier arme de toutes armes appareille de la iouste qui venoit cōtre luy de grant randon. Quant Passellon le beit il eut grant merueille quelle estoit son intention: mais assez tost le sceut: car le cheualier luy print a dire. Arrestez sire cheualier/ n'approchez plus auant le chastel si auez paye la droicature. Quelle est la droicature dist Passellon. Elle est telle ce dist Morga/ ql nest cheualier errant/ puis quil est arme et de ses mēbres hartye/ sil entre dedans le pouoit du chastel quil ne conuiegne quil iouste a moy: a se ie labas son cheual me demeure sil me plaist: ne tauoir ne le peult sil ne se combat a moy deux estours. Et silz sont deux cheualiers ou trois/ comme vous estes apres que abbatu les auray a la iouste/ combatre les couient lang apres l'autre contre moy: et si ie puis venir au dessus d'eulx ilz perdent leurs cheuals a sen renont a pied: et se sur moy ont victoire soit a la iouste ou a lepee ie demeure en leur franchise comme leur prisonnier. Quant Passellon leut entendu il fut moult esbahy: car oncques nauoit ouy parler de telle franchise de chastel/ ne de si haulte entreprinse de cheualier. Et endementiers quilz pensoient en cela le cheualier se print a raisonner. Sire cheualier/ en

ceste besongne n'avez que deux choses/ou vous par
tez de la terre de ce chastel come recreant cheua
lier/et digne de reproche a tousiours vous a vous deux
paignons/ou tenez l'ordonnance du chastel. Par
ma sœur dist passellion iayme mieulx a tenir l'ord
nance du chastel/ que a partir de la terre si honteu
sement. Or vous appareillez donc de la iuste dist
Morgal: car temps en est. A ces mots se longnerent
les deux cheualiers/ Et puis picquerent leurs che
uaux/ dont sentredonnerent merueilleux coups/
mais tant en mescheut a Passellion quil fut con
trainct de tumber a terre. Quant Passellion se sen
tit cheut/ il dist tout hault par grant courroux. Ha
Passellion que test il adueni. Atant il saillit sur
pieds: car il estoit fort et puissant de corps. Si res
garde et voyt q'alentour du chastel les carneaux
estoyent tous plains de dames et damoyelles/ de
cheualiers et de bourgeois. Et voit que le cheua
lier q'abatut l'auoit saisi son cheual et mist en lieu
sequestre/ dont il fut si dolent/ quil eust voulu que
aucun feust venu qui luy eust le chef coupe. Et
le cheualier du chastel estoit tant ioyeux q' plus
ne pouoit. Quant il sceut q' l'auoit abatut le meil
leur cheualier du monde qui se nommoit Passellion
Car luy mesmes par despit se estoit nome. Et sa
chez que tantost luy vint au deuant une tresbelle
pucelle qui luy apporta une moult royde lance/ et
luy dist. Sire cheualier tenez vous ay conuenant/
car comme il appert par vos oeures vous auez
eu la pucelle aux deux dragons/ et encores la
pouez vous deoir: Car elle vous m'ade par moy
ce oncques fustes baillant ou feistes proesses en che
ualerie que a present le vueillez faire sur ces trois
cheualiers/ et par ainsi vous luy auez accompli
une partie de son desir/ et deez vous une forte lance q'l
le vous enuoye/ si la vueillez franchement employer
Quant le preux Morgal eut entendu la nouvelle
de la damoiselle il haussa ung peu le menton/ et
voit la damoiselle tant belle q' a souhait appuyee
aux carneaux de la tour si en fut tellement esmeu
en hardement que tout le corps luy fremioit. Ad
onc print il la lance de la damoiselle en disant.
Damoiselle vous me auez tant bien seruy que a
tousiours seray vostre redevable/ puis vint au che
ualier et luy dist. Sire il vous convient accomplir
l'usage de ce chastel. Et passellion dist quil le feroit
puis que promis l'auoit/ puis retourna a ses com
paignons/ leur racompta l'ordonnance du chastel
lesquelz se vouloient tenir a ladicte ordonnance
disans que mieulx leur valloit deffendre aucun
peu de leur honneur que sans serir encheoir en per
petuelle honte. Adont furent dolés les deux che
ualiers quant ainsi se virent empeschez de la ious

se/ non pourtant l'ung des deux monta a cheual puis
print son escu a sa lance et sen vint vers le cheua
lier qui l'attendoit a la porte du chastel: mais Mor
gal le cogneut aux six roses quil portoit en son es
cu si en fut moult ioyeux: car il sceut pour veu
que c'estoit Epille qui luy empeschoit ses amours
et pour ce il luy dist tout hault. Ha epille/ or estes
vous venu a vostre tour: Car maintenant me de
geray ie de vous pour le grant blasme que main
teffois manez fait par vostre prouesse. Et quant il
eut ce fait il picque son cheual/ et comme forsen
sen vint vers le cheualier. Quant Epille se ouyt
nommer il sceut q' c'estoit Morgal l'homme du monde
de quil aymoit le plus il en eut grant merueille
Mais pour son deger et pour le capder mettre a
terre pme plusieurs fois fait auoit/ vint de rason
sur luy a sentredonnerent si merueilleux coups q'
tous deux en firent esbourbis: Mais tant mes
cheut a epille quil tumba a terre bousfist ou non
Et Morgal print son cheual a le mena dedans le
chastel/ puis reut a epille si luy dist tout en hault
Sire cheualier/ allez a me saluez la fleur de beaulte
et luy dictes comment ie ay vostre cheual. Lors
respondit Epille et dist a Morgal. Se a present vous
a bien prins de vostre iuste le vous trouueray bien
une autre fois: Mais rendez moy mon cheual si
recourreray a lespee mon honneur. Epille dist mor
gal/ telle n'est pas la coustume de ce chastel: mais
attendez que i'aye abatut vostre compaignon/ si
vous receuray tous trois a lespee/ a se vaincre me
pouez ie me redray vostre prisonnier a rairez vos
cheuaux. Et tadis quilz parloient ensemble une
damoiselle vint presenter a Morgal une lance a luy
dist. Sire la pucelle aux deux dragons vous m'ade
de que se vous abbatez a la iuste l'autre cheualier
dictes luy quil luy bailfist mieulx estre avec la
femme q'l espousa en la chambre de la deesse De
nus. Par ma sœur damoiselle dist Morgal/ il men
fournira bien. Atant il se retourne ardemment/
et royement sen alla contre le cheualier qui ve
noit sur luy. Si le cogneut et sceut bien que se
stoit le Cheualier a la Touthasse/ pour qui il
se estoit mis en queste. Si fut moult ioyeux quant
il sceut que il auoit affaire a si preux Cheualier/
si vint mettre sa lance en l'escu de telle roydeur
q'l le porta sur la croupe de son cheual/ et puis luy
dist. Sire cheualier/ on vous mande du chastel q'
mieulx vous bailfist estre aupres vostre femme
que vous espousastes en la chambre de la deesse De
nus. Le dit/ il prent son cheual et passe oultre et
le cheualier demoura illec honteux et pensif pour
les parolles quil auoit ouyes/ Mais Morgal res
uint a luy et luy dist. Cheualier a la touthasse

allez dire a voz compaignons quilz sappareillent de combattre a moy si vous rendray voz cheualx/ ou allez vous en tous comme recreas : car telle est lordonnance de ce chastel. Atant sen part/et le cheualier a la toute-passe moult dolent de sa mesadventure reuint a ses cōpaignons/et leur dist. Seigneurs moult suis esbahy qui le cheualier peult estre quainsi nous a abontis et traictes. Certes dist Epille il est peup: mais il n'y a nul de noz qui ne lait autrefois abbatu a la iouste: car cest Morga qui se mist en queste pour trouuer la pucelle auz deux diables. Quant la toute-passe sceut que cestoit Morga a qui il auoit autrefois iouste pour la beaulte de leurs ampes il en fut moult trouble. Toutefois tandis quilz parloient ensemble sur la fontaine de Morga ung escuyer se embatit sur eulx qui leur dist. Seigneurs quelle est vostre intention/partez vous dicy ou deffendez vostre honneur contre le cheualier qui vous attend. Mon amy dist Passellion ce seroit grant honte a nous de vouloir tous trois combattre au cheualier quant tel est entre nous qui plusieurs fois la mis en tel point q'il estoit tout ioyeulx quant il pouoit eschapper de ses mains la vie sauue. Seigneurs dist le cheualier folpe fait enuahir le chien sur son fumier. Ainsi est il du cheualier qui a present est champion de telle pucelle q' de son entreprinse il ne luy pourroit mescheoir. Mais pour conclusion/partez vous dicy cōme desconfitz ou benez voz deffendre a luy: car mieulx vault estre desconfit en deffendat que soy redre sans coup ferir. A ces motz retourna l'escuyer au chastel & laissa les trois cheualiers mōlt esbahis qui longuement furent en conseil sur ceste besongne: mais en la fin Passellion dist. Seigneurs le iour se passe Et se le cheualier rentre au chastel sans batailler nous y acquierons grant blasme. Si faisons tant quilz nous cōbate l'ung apres lautre affin que ses prisonniers soyons ou quil nous rende noz cheualx. A ce cōseil se tindrent les trois cheualiers et sen vindrent vers le chastel ou ilz virent la plusieurs pucelles et plusieurs hommes dont ilz eurent grant vergongne: Mais quant Morga les vit venir il leur vint au deuant/et leur dist. Seigneurs manderay ie voz cheualx/anez intention voz deffendre cōme les statutz de ce chastel portent. Sire dist Passellion grossièrement vous vous maintenez a presēt. Sire dist Morga/ie sais a une grande dame /et pour garder son hōneur ie vous habandonne corps et ame /et ne doute pas que a present ie ne vienne a chef de ceste entreprise. Dieu gard vostre dame dist Passellion: mais souffrez que tous trois l'ung apres lautre puissions racheter noz cheualx par bataille: car honte seroit

a nous trois de cōbatre ensemble a vous seul. Sire dist Morga se cest le plaisir de la pucelle de ceste place il me plaist bien: Combien que ceste requete ne consentiroit/ce nest par force et pāere. Non obstant les parlers de Morga les trois cheualiers se misrent a chemin vers le chastel: mais soudainement ilz perdirent la veue de la place et ne virent que une petite isle entourner deane pour quoy ilz retournerent a Morga/ & luy demāderēt que le chastel estoit devenu. Mais ilz le demanderent a celluy qui nen scauoit non plus que eulx. car Morga en fut moult esmerueille. Si retournerent tous quatre a la fontaine ou Morga mist pied a terre/et racompta auz autres comment il luy estoit aduenü du commencement iusques a la fin. Et quant il leur eut dit toute son aduēture/ il leur dist. Certes seigneurs ie vous appelle toz trois de la bataille. Cest assavoir Epille pour ce que de tout son pouoir il mempeche mes amōs et le cheualier a la toute-passe pour la beaulte de madame contre la sienne/iacoi q'le est tant vertueuse/q' tout mō pouoir part de son doulx visage. Et passellion qui cy est pour parfourrir l'usage de ce chastel. Et pour ce seigneurs /gardez vous de moy. Atant il se tira arriere puis tira son espee & court sus a Epille q' estoit le plus prochain & luy donne tel coup sur l'esca quil getta au deuant que Epille fut contraint de soy mettre a ung genouil/ bouffist ou non. Lors courut sus Morga au cheualier a la toute-passe/et luy donna ung tel coup sur le comble de l'esca que l'espee entra d'emy pied dedans/ puis descendit sur le dos du heaulme et rendit Gallasat si estonne quil neut en luy signe de deffendre apres/et vint saisir Passellion sur le comble de son heaulme tellement quil le contraignit a encliner le chef/ puis donna le coup sur l'espaule & luy fist grant playe parmy le haubert & hocqton.



Quant Passellion se sentit naure/il dist par grant courroux/cōment l'entend celluy cheualier/se gabe il de moy ie pense quil soit forfene/nous occira il tous trois. Atant luy courut sus moult aigrement. Mais Morga qui auoit le cuer tellement arme que tous ses membres en estoient reconfortez getta son esca au deuant du coup tellement q' passellion ne pouoit rien conquerre sur luy. Pour hōme forfene pouoit on tenir le preux Morga/quant par son corps il osoit courre sur les trois meilleurs cheualiers de la grant Bretaigne/lesqz il cōbatit tellement/qu'il n'y eust celluy a qui il ne trayt le sang oultre leur gre/et tant les enfeōna que non obstant la honte tous trois se prindrent a ferir sur luy de toute leur force: Mais Morga auoit lors

le crier si haultement loge quil ne sentoit comp q
on lay donnaist: ains se deffendoit tant baillamēt
tandis que fortune estoit pour lay quil main-
tint le four sur eulx trois iusques a la nuyt que
riens ne conquist sur lay: combien que Morga-
l receut plusieurs playes: mais il nen auoit nulle
perilleuse. Atāt la nuyt leur tollit le pouoir de cō-
batre: pourquoy chascun se tira a part tandis que
lang ne deoyt point lantre. Lors cōmenca a plou-
noir: Mais tantost apres les trois cheualiers ap-
prentrent lumiere assez pres denlx/ pourquoy pas-
sion dist. Seigneurs/ ie conseille de nous retraire
vers celle lumiere: car nous pourrōs icy legie-
rement auoir froit/ si se leuerent/ a tant allerent q
ilz trouverent vng tref ou il y auoit plante de lu-
mieres/ et vng cheualier qui les receut/ puis leur
demanda dont ilz venoient a celle heure. Nous ve-
nons dist Passelion de recevoir honte a blasme:
Car par necessite il nous a tous trois cōuenū cō-
batre contre vng seul cheualier q nous eut rēduz
cōfuz se la nuyt ne nous eut tollū la bataille. Sei-
gneurs dist le cheualier du tref/ receuez ceste ad-
uenture ioyeusement/ a pardonnez au cheualier
vostre malice/ car ialousie amoureuse lay a fait
faire ce q en a fait/ et vostre deffense vous est tour-
nee a honneur. Si laissez la demande aux damoi-
selles/ a appelez le cheualier q ce a fait au gre des
puelles. Sire dirent les trois compaignōs nous
serōs bien ioyeux se le cheualier daignoit venir
auecques nous. Doy tref Boulētiers dist le cheua-
lier: Car toute courtoisie est tournee en lay. A
ces motz ētra le preux morga l cōpaigne de deux
escuyers et salua toute la brigade/ puis dist. Sei-
gneurs ne dueillez sur moy tenir rancune se com-
batu me suis a vō? Car ce me fist faire plaisant
biaire de beaulte enlumine. Sire dirent les trois
cheualiers si ne ferons nous. Atant dist le cheua-
lier du tref. Seigneurs vous parlez bien/ a vous
sopez les tresbien venūz. Adonc les fist desarmer/
puis lauer a seoir a table a leur fist faire bone che-
re. Lors entra au tref vne pucelle q apportoit viā-
des a plante couuertes dune touaille/ puis mist
auec la main la viande sur vng tour a dist. Sei-
gneurs vne pucelle de ce pays salue la cōpaignie
et le nouveau marie/ et leur enuoye de ses biens/
puis print le plat a le mist deuant le cheualier a la
toute passe. Et quāt Gallasar oynt ce il dist. Da-
moiselle dictes vous que ie suis le nouveau mar-
rie. Sire dist elle: celluy le scet: q bouta lannel au
doy de Capraise/ et puis sen part sans plus mot
dire/ et Gallasar demonstra tout cōfuz: Car bien
lay souuint de ce que aduenū lay estoit: Mais af-
fin que ses compaignons ne sen apperceussent il

tint maniere/ si ne resta point pour ce que ceulx de
la table ne sen gabassent gracieusement. Beaulx
seigneurs dist lors Gallasar: ie ne metiens pas
pour marie/ a ne scay pourquoy la pucelle a main-
tenant ce dit. Qui que ce soit de nous dist lantien
cheualier/ venoit soit il/ quant pour lay auōs a
manger si noble viande. Atant ilz commencerent
a manger et a faire bonne chere: Mais tantost en-
tra au tref la pucelle debans auec vng escuyer q
apportoit deux bouteilles/ plaines de boye espe-
cial. Et quant la pucelle eut salue la compaignie
elle dist. Seigneurs cheualiers/ vne damoiselle es-
trangiere salue le cheualier a la canise vermeil et
toute la compaignie a leur enuoye de son brenna-
ge/ puis mist les deux bouteilles deuant Passelion
qui en fut tout esbahy/ toute fois dist il. Damoi-
selle se ne suis ie pas. Sire dist elle/ cellay le scet q
maintes larmes en plora. Et lors se partirent sans
mot dire: Mais le cheualier du tref comme sage
et aduise print la parole sur lay pour oster Pass-
sion de sa poincture et dist. Seigneurs/ venoit
soit le cheualier au rouge canise/ et la damoiselle
estrangiere qui si courtoisement le visite. Atāt
commanda verser par tout si ny eut celluy q nuy-
beust volentiers. Si renforcerent leur chere en
parlant du nouveau marie a du cheualier au
ge canise en mettant ceste besongne lang sur l'au-
tre. Et tandis q ilz parloient ioyeusement des pre-
sens qui leur estoient enuoyez/ la damoiselle entra
la tierce fois au tref. Et quant elle eut salue la cō-
paignie elle dist. Seigneurs vne damoiselle es-
trangiere salue le gardien des six roses/ et toute la
compaignie et lay enuoye de ses choses. Adonc
le mist deuant Epille vng plat d'argent/ couuert
d'ung autre/ puis sen partit. Lors dist le Cheua-
lier du tref. Seigneurs/ ce present ne fait pas a
rebouter/ puis que cest enuoy de pucelle. Atant
descouurirent le plat/ et y fut trouue trois cueires
de sangliers cōfitez en fines espices qui en ce tēps
estoit vng tresprecieux entremetz. Mais tant y
auoit de mal que sur le bord du plat y auoit lettres
escriptes qui disoient ainsi. Si le cuer vous fault
si en prenez vng en ce plat. De ces motz fut epille
moult esbahy: car bien lay sembla q enuoye lay
estoit par reponne: Mais le cheualier du tref/
q ce apperceut aucunement tourna la lettre vers
lay en faisant maniere quil ne sapperceust/ si effa-
ca la lettre en disant. Seigneurs encores ne auōs
nous en present si gentil et en doit le gardien des
six roses estre moult ioyeux: Car celluy est en-
uoye en admonestement da mieulx faire. Si tēps
que celle qui ce present lay enuoye ne le hant pas/
et en ce disant commença a enseruir deuant les che-

ualiers qui en mangerent & firent bonne chere en parlant des presens qui leur estoient enuoyez/et disant que se les pucelles hauiēt la compaignie ia ne sen en souuiendroient Mais tandis quilz faisoient grant chere/atant entra la pucelle au tref qui salua toute la cōpaignt/ puis dist ainsi. Seigneurs les pucelles du chasteau se recōmandent au cheualier bengeur/et luy enuoyent laumosniere a la secrette ouuerure. Adonc elle assista d'escuyer d'argent deuant Morgat qui regarda dedans/et y trouua une aumosniere si richement ouuree et tant subtillement que nul deulx ne la sceut ouurer. Adonc Morgat print laumosniere hors des mains Passellion/et la trouua ouuree descaissons ou estoient ses armes d'ung noir liepard. Lors luy dist la pucelle. Sire laumosniere est vostre/ si la gardez bien/et aymez celle que tant vous honnoyez. Puis sen partit/ et le cheualier du tref dist. Sire nul ne doit croire son cuer que trayer ne se doive a son pareil. Atant Morgat q fut moult ioyeux de son present la pendit a sa ceinture/ et la preudhomme cheualier qui desiroit de festoyer la compaignie dist. Seigneurs faisons bonne chere: car celluy q cupideroit estre le plus paye de ces presens ne oseroit plus hautesment souhaiter. Sire dirent les cheualiers. Benoistes soient les damoisselles/ puis cōmencerent a faire la greigneur chere du monde/tant quil fut temps de leuer les nappes. Si allerent reposer iusques au lendemain q le soleil les fist leuer Mais telle leur fut leur aventure quilz se trouuerent sans couuerture sur l'herbe leurs cheuaulx et leurs armeures aupres deulx sans beoir ne chasteil ne dongeon dont ilz eurent grant merueilles. Adonc la toute passe beult faire la bataille que emprins e auoit contre Epille mais Passellion sen destourna. Si se partirent l'ung de l'autre/ et print chascun son chemin. Atant se taisi l'histoire de eulx tous pour parler de la septiesme assemblee qui deuoit estre a la fontaine aux pastoureaulx.

Comment le cheualier flamboyant gaigna les armes a lescremie deuant la fontaine aux pastoureaulx. Et comment le preux Epille gaigna lendemain le pris dont luy fut enuoye la septiesme rose.

Chapitre. ppi^e.

S. Solu.



Ancienne hy

histoire racōpte q quant le septiesme tournoy de la fontaine aux pastoureaulx approcha toute la cheualerie du pays cōmenca a venir celle part. Si ne pourriez croire la noble assemblee qui y fut/tant de dames/damoisselles que de cheualiers et escuyers. Si vous aduertis que quant la iournee fut venue que lescremie deuoit estre/Blanche la faee se retourna sur la mōtagne a tout son hourt acōpaignee de la pucelle qui deuoit estre a celluy q emporterait le pris des douze tournoys/ et avec elle tant de nobles damoisselles que grant plaisir estoit de les regarder. Parfont net le roy des menestriers estoit lors sur son cheual q cryoit par les rēz. Seigneurs cheualiers mettez vous par dizaines et allez escrimer/Beoir pourez les armes que celluy aura qui se trouuera le meilleur. Et tantost apres commencerent les escremies en plusieurs lieux Mais peu demoura quant en la maistre esprouue vindrēt deux cheualiers qui ia auoient le pris de leur dizaine. Si entreterent au parc. La furent tous les cheualiers du lignage au bon roy Deshaigne et tous ceulx du lignage de Pergamō l'ancien hermite/et grāte plante de bonne cheualerie pour regarder lescremie des deux cheualiers qui fut tant belle a beoir que cestoit vng de d'uyt: mais tant dura lescremie que vng en vint au dessus. Le cheualier par sa prouesse vainquit tous ceulx qui vindrent en la derniere escremie/pourquoy toute cheualerie luy porta grant honneur Car il estoit fait de nouvel cheualier/et estoit beau a merueilles. Lors Blanche la faee pour son bien fait luy fist presenter vng courfier surquoy il monta/ puis le menerent les cheualiers vers les armes que il auoit gaignees/ et il les receut benigne ment/ puis les endossa pour scauoir se elles luy estoient a point affin q lendemain se peust habiliter au tournoy. Quant il se fut arme Harones luy demanda dont il estoit. Je suis dist il de estrange terre/ combien que l'ay demouré vng an entier en ce pays pour apprendre le langage Mais quant Harones sceut que il estoit estrangier il ne enquist plus de son estat/ ains luy pendit au col vng escu paincture de couleur comme se il fust espris de feu. Et quant le cheualier fut en point il pieque son cheual en la praperie/ et fait vnes esles moult bien et gentement. Mais incontinent Parfontnet et les menestriers commencerent a comer laffise en la maniere ancienne/ et furent les tables mises/dont il

seirēt dames cheualiers et damoiselles qui surēt
seruiz plantureusement tant que les aucuns aller
rent reposer pour estre lendemain au tournoy et
les autres commencerent les dances et resiouyēt
les dames dont grāt plante en y auoit . Et quant
vint lendemain le cheualier se leua par ladimon
nestement des menestriers/puis se trouverent en
la place acoustumee : car la Blanche la faee et sa
compaignie estoit en son hourt . Si commencerēt
le tournoy ceulx qui pres en estoient/lesqz seirent
moult plaisant cōmencement. Lors y arriva vng
cheualier vestu dune cotte darmes armoyee de
couleur en maniere de flamme / mesmes son che
ual et son escu de pareilles armes. Merueilleux
fut le cheualier a regarder pour ses armes : Car
oncques les pareilles n'auoient este veues/et fut a
merueilles regarde po^r sa baillance : car il si pro
ua tellement q^u tout le regard estoit sur luy / mes
mement Blanche enuoya Panstōnet deuers luy
pour scauoir a la verite qui il estoit / mais elle ne
le peut scauoir / fors tant quil estoit estranger/pour
quoy elle luy donna surnom et l'appella le cheua
lier flamboyant . Et le cheualier de plus en plus
faisoit merueilles darmes/tant que Panstōnet
croyoit par les rēcs. Bien le fait le cheualier flam
boyant . Et tandis quoy celebrōit la prouesse du
cheualier/ les cheualiers vindrēt au tournoy par
grandes compaignies qui renforcerent le tour/ et
q^u abatirent maintz cheualiers en trōssonnant lan
ces a desroy . Et quant les lances furent faillies
les espees vindrēt en place/ si cōmencerent a mar
telet sur heaulmes et escuz tellement que ce sem
bloit foudre. Tontesfois se maintenoit si bien le
cheualier flamboyant que les heraulx ne cessōēt
de recommander ses faitz. Endementiers que le
tournoy estoit en sa dignueur yssit de la forest vng
cheualier bien monte et en point de soy aduentu
rer pour hōneur acquerre / et q^u deuoit de tel ran
don quil sembloit forcene . Si coucha sa lance sur
le cheualier flamboyant qui prenoit lait et qui tes
noit vne bonne lance et forte quil mist en larrest
quāt il vout venir le cheualier sur luy / q^u se vōt en
tre donner si merueilleux coups quil couuint les
cheualx arrester / mais le sçauāt fut tāt charge
que son cheual lassist sur ses reins / combien q^u se
releua gentement a tout son maistre/Mais il cō
uint le cheualier flamboyāt tumber la selle entre
ses iābes/pourquoy Blanche la faee sepeusa en
tre les pucelles qui le plaignoēt : car elle dist que
le cheualier nestoit pas cheut / mais sa selle qui le
sez auoit receu . Etant elle luy feist presenter vng
bon cheual ou il monta / et puis sen ferit au tour
noy faisant darmes comme a sa volente/mais il

ne pouoit attēdre a la prouesse du cheualier q^u aba
ta l'auoit / lequel arrachoit escuz et heaulmes en
versant par terre ceulx quil rencontroit et atches
noit les greigneurs prouesses du monde / mais il
fut tantost congneu par le tournoy pour le mot
liepard quil portoit . Si encommencerent a crier
les heraulx autour de luy. Biē soit veni le premyer
Norgal. Grande fut la hūee apres Norgal : car il
faisoit tout cōme a sa volente/et ainsi q^u chascun
mettoit son estude a le regarder vng cheualier par
tit de la forest q^u portoit vng escu dor a six roses de
meilles . Le cheualier estoit tant bien monte et
arme que son pareil n'auoit au tournoy : car il sem
bloit que la terre fremissoit en son venir / Mais
quāt il ouyt la hūee sur Norgal a peu quil ne crea
ua de dueil . Et d'auēture en son venir Norgal es
toit au bout du tournoy vers luy si le recongneut/
dont il eut despit po^r la hayne quil eut deuers luy
de pieca/et mesmes pour la honte q^u fait luy auoit
le huytiesme iour denāt / avec ce pour l'ame que
Norgal auoit sur luy pour l'amour de la pucelle
qui seoit aupres de Blanche la faee / si le voulut
enuahir en la iouste/ mais Norgal qui le cōgneut
ou venir print vne lance pour son honneur deffen
dre . Et quant les heraulx virent l'appareil / ilz
discent tout hault. Seigneurs regardez la iouste
des deux meilleurs cheualiers du monde/et se vōt
la veistes oncques terrible veoir la pourrez a ce
coup/Mais ilz ne sceurent si tost auoir ce dit que
les deux cheualiers sen vindrent l'ung contre l'aut
re de telle roideur que apres leurs lances en l'air
troussonnees se vindrent a force de cheualx tel
lement rencontrer des escuz quilz porterent l'ung
l'autre a la terre tellement atournez quilz ne sou
gerent de grāt piece piedz ne mains. Et leurs che
ualx en furent tellement chargez q^u les cuētres
leurs crenerent au vētre / et oncques puis ne sen
releuerent/mais a chef de piece les cheualiers se
releuerent honteux de leurs aduentures/puis ti
rerent bones espees par grant felonnie. Lors dist
Epille . Norgal a malheur par moy veistes la
beaulte vertueuse de la pucelle aux deux dragons
Car par denant elle comparer le me couuint / et
par deuant la creature au monde que i'ayme le
mieux me couuint encores sentir les angouisses.
Sire dist Norgal ien loye fortune quant le bon
boy de pied comme moy / Puis lieue lespee et en
dōne tel coup a Epille sur le heaulme que la teste
luy feist cliner . Grant fut le coup et fort enfelon
nit Epille/mais pour soy vēger plain de courroux
l'aila lespee a saist Norgal p^{ar} le bras dextre dōt il
tenoit lespee/a lestraignit si angouisseusement q^u il na
uoit pouoir de soy deffendre / puis le tira tant que

Bonfist ou non il le mena iusques au meilleur
des hours / puis dist aux heraulx qui la estoient.
Beaulx seignurs le bons rends ce cheualier prins
pour en rendre la rancon a vostre volente. Lors
laisse aller le bras du cheualier qui ne se bougea
car tant avoit le bras travaille quil ne sen pensoit
jamais arder. Et quant Epille eut ce fait / il re-
trouve ung cheual sur lequel il saillit / et se rebou-
ta au tournoy ou il comença a faire les greigne's
merveilles darmes du monde: car il ne reconnoit
cheualier quil ne trua par terre. Si rencontra le
cheualier flamboyant / et luy dist. Sire cheualier /
se toute la promesse du monde teniez du tout en vos-
tre poing / si nauriez vous pas suffisance. Or fault
il que le sente vostre vertu. Atant il luy courut sus
et commencerent a ferir treschevaleureusement / a
celluy qui en proesse florissoit ne se faignoit mye /
tant que la eut ung estoit merveilleux: car tous
deux estoient preux a merveilles. Lors remisrent
leurs espees et prind le nouvel cheualier Epille p
les costez / et le preux epille luy et moult sefforcer-
rent a la luytte. La commencerent ilz a tirer l'ung
l'autre merueilleusement. Et sachez que moult
fut prise le nouvel cheualier qui trespromptement
si maintenoit. Et bien disoient les regardans que
en luy avoit trespreux cheualier / mais en la fin
sefforça Epille / lequel avoit honte quant si court
se sentoient tenu. Lors il lestraignit en telle manie-
re que le bachelier ne se peut arder. Et tantost
epille le surleua du tout hors de la selle / a le laissa
cheoir a terre. Atant comença la huer sur Epille.
Car chascun disoit nul cheualier ne se preigne au
cheualier a si roses: car cest le plus preux de to.
Quant Epille se oynt ainsi recomander le cuer
luy emprunt a eslever / le hardement a croistre / et
force a doubler. Si se effendit sur ses estriers et se
bonta au toynoy ou il emprunt a faire merveilles
darmes: car chevaleureusement se maintint en
le tour / mais qui lors fut loyeux ou non Morga-
le preux cheualier qui se retrouva en la moyenne
des menestriers et en leur mercy pour sa rencon-
taoit quil nen fust oppresse: car Daustonnnet leur
leur souverain leur vint audenant et dist. Or sus
gentil cheualier montez sur ce cheual et entrez au
tournoy / si acquerrez honneur comme les autres
font. Haa Daustonnnet dist Morga le suis deshō-
nore / i jamais ne acqtray hōneur / ne i jamais point
nen auray: car iay a ceste fois receu le greigneur
blasme que cheualier feist depuis le temps abel.
Comment sire vous desconfortez vous se a present
ung cheualier preux a eu sur vous puissance / il
nest si preux cheualier portant espee que aucunes
fois ne trouve son maistre. Vous mesmes eustes
B. Bolla.

histoire na q hant on dis. lors sur trois les plus
preux et les plus haillans cheualiers du monde
cōme son recorde / dont il en fut l'ung / et la ou vous
y acquerrez plus dhonneur q cent autres ne feront
en toutes leurs vies. Pour ceie vous dis sire che-
valier q celluy ne doit point estre du tout prise qui
onques ne trouva son maistre: car on le tiēt ainsi
cōme pour sae / q de luy viēt sa force / mais par
enchantement ou subtilite si qz en font du tout a-
refuser. Danslonnet dist Morga / vous ne diez q
bien / mais ceste mesadventure maeste trop apper-
te et la ou ne senisse voulu souffrir a mon pouoir
pour or ne pour argent. Cela ne vous peut arder
dist Danslonnet / cheualier vous convient / car
au sejourner vous acquerrez plus de blasme sans
comparaison que en deux pareilles adventures /
car desormais ce vous sera tourne a desconfiture
ou a orgueil / mais mōtez tost et vous reboutez au
tournoy affin que tout vous soit tourne a franchi-
se / car pour vostre rancon nous ne voulons que la
proesse que vous ferez desormais. Quant le preux
Morga entendit Danslonnet si franchement par-
ler tout le cuer luy revint. Si monta a cheual et
se referit au tournoy ou il emprunt a faire merveil-
les darmes / Car il estoit preux cheualier de son
corps et aussi tous les heraulx le suivoient qui len
hortoient a proesse faire et il en faisoit tant q tous
sen prisent. Daissant fut le tour et moult bien
tournoye / mais par dessus tous le cheualier aux
si roses emportoit la huer et honneur. Et pour
le soir qui les hastoit ilz furent contrainctz de par-
tir / et aussi pour lamour des cheualx qui plus
nen pouoient. Si se retrahit chascun a sa loge des-
armer a soy appareiller / laver a nectoyer du sang
et de la sueur quilz avoient autour de eulx. Et lors
les menestriers emprunt a corner le manger
a l'usage de guerre. Atant comença a venir la
chevalerie de tous costez. Si trouverent au plus
pres de la fontaine la plus belle salle quilz eussent
onques veue avoee de toutes choses servans a
ung tel manger / ou ilz furent assez ordonneement
et serais richement de beau boire a beau manger
tant que la court en estoit resioye. Adonc sem-
bat en la salle la royne face avecqz sa noble com-
paignie qui tant estoit belle et plaisant a regar-
der que la chevalerie ne se pouoit saouler de les
voir / Car tant estoit belle la pucelle qui pour
le pris devoit estre donnee que bien disoient que
onques mais n'avoient veue plus belle / et Blans-
che la face qui bien la sceut cher tenir emprunt a
saluer la chevalerie de renc en renc / puis salua
les trois cheualiers Epille / Morga / et le cheua-
lier flamboyant. Et par especial le preux Epille
A ii

le auquel elle dist. Sire chevalier vous l'avez fait bien dessus tous autres/et en memoire de ceste victoire vous aurez ceste vermeille rose. Atant elle luy presenta / et le preux chevalier la receut joyeulx a merveilles Mais la sage dame sen partit assez tost avec sa compaignie/si soubsainement que ceulx qui la estoient ne sceurent quelle estoit devenue Et apres ce recueillirent les tables ceulx qui faisoient le devoient constamment. Si se leva la chevalerie q se retrouva en la place sans couverture/fora du ciel et des estoilles/dont fort semerueilla la compaignie Mais pource quilz estoient las et travailleulz ilz se departirent de la et se retrahirent par denvers leurs logis jusques a lendemain que chascun sen alla par denvers son pays. Atant se taist l'histoire de ceste matiere/et retourne a parler de Passellion pour compter comment il se maintint puis quil se partit de Morgal/de Gallafar/et du preux Epille.

Comment Passellion et Morgal desfournerent Gallafar a Epille de combattre pour non faillir a la septiesme journee de la fontaine aux pastoureaulx. Et comment ilz sceurent q Morgal avoit la fille de Blanche la faee.

Chapitre. xviii.



Ancienne hy

stoire nous fait mention q quant les quatre chevaliers / Gallafar/Passellion/Morgal et Epille se firent trouvez sans tref et sans couverture comme dit est/ et quilz ne peurent trouver le chasteil ilz en firent fort esmerveillez/ pource que le iour de devant ilz l'avoient veu a plain Adonc ilz adviserent tous ensemble quil estoit de faire/ et comment ilz se maintiendroient Car de la bataille que Gallafar a Epille avoient entrepris l'un contre l'autre / ilz sen deporterent jusques a une autrefois Car Morgal leur desfourna a son pouoir Et de fait dist a Epille que point ne feroit la bataille: mais luy mesmes et Gallafar disoit que tous deux se combatissent a luy et quil les recevroit / pource que il ne doubtoit mye quil ne les menast a oultrage. Seigneurs dist lors Passellion vostre entreprinse est folle: car vous savez quil n'ya que huit iours jusques au tournoy de la fontaine aux pastoureaulx/et si croy que tel est icy qui faillir ny voudroit pour son poir de finor. Et sil advenoit que presentement vous comba-

tiez ensemble et come vous estes en dolente/assez legierement pourriez estre blevez/tellement que arder ne vous pourriez dedans ce mois Et pource ce le vous conseille par accord que ceste entreprinse soit respicee jusques a une autrefois que vous retrouverez l'un l'autre plus a point / si pourrez changer vos courages se bon vo? semble. A ce conseil se tindrent les trois chevaliers : car ilz voient bien quil y avoit raison pour la feste de la fontaine aux pastoureaulx qui estoit si prochaine. Si se departirent et allerent l'un a l'un lez/et l'autre a l'autre. Et pource que de tous ensemble parler ne pouvons nous parlerons de Passellion : car quant seul il se trouva il comença a chevancher de ransdon pensant a ce que avoit veu le iour devant Et par especial a la remprunte que la damoiselle luy avoit dit a la table quant elle presenta le boye especial/et quelle dist que une damoiselle estrangiere salvoit le chevalier au canisevermeil Si eut grant merveille dont ce pouoit venir Car il ne pouoit croire q ce fust Harmona/aincois pourroit estre Gandine sa premiere amoureuse qui par l'absence l'eust ainsi responne : car scavoir le pouoit par les chevaliers a qui il se combatit come dit est. Si s'accorda soy mettre au chemin celle part / et tant chevancha sans trouver adueteure quil sembla sur la fontaine ou Gandine l'avoit endormy pour mieulx avoir cause de la contoyr: car tant estoit innocente quelle n'osoit adonques regarder ung homme estrangier. Alors que Passellion veit la fontaine tantost le cogneut. Si print a regarder amont et voit la ville grande et ample quil avoit encomencee. Si erra celle part tant ql vint a l'un chasteil que ceulx de la ville avoient fonde pour leur dame. Si ne pourriez croire quelle chere les citoyens luy firent quant ilz le recongneurent/mesmes Gandine en fut tant loyense q plus ne pouoit. Si envoya querre son filz q la avoit trois ans quelle avoit eu de Passellion/lequel se festoya grandement/a luy dist la dame qui si bien l'aimoit que l'enfant se nommoit Norhot qui balloit autant a dire comme acusement de chevalier. Puis luy amena une ieune fille/ et luy dist. Sire deuy vostre fille comme la mere me manda qui en ses lettres la nommoit Morgannette. Dame dist Passellion gardez la bien : car de son sang ystra le plus sage homme de son temps come il est prophetise par le sage zephir. Sire dist la dame ie la garderay bien: mais luy encores l'un filz que une dame mariee vo? envoya nommee Dache. Si le poneyz bien croire: car deez le la courat parmi la salle. Damoiselle dist Passellion/ie nen puis mais/ne vo? troublez a moy. Se eussiez dist elle laisse la dame a celluy

a qui elle estoit la blasme ny eussiez en/ Mais enco-
 res pa il plus. L'apdes vo^r que le ne sache q^lle
 Die vous auez mene avec Harmona de lestrage
 marche/a les meschiez que lung a eu pour l'autre
 en sa queste. Le dyable dist Passelion vous a bien
 ce dit/q^l les lours puissent manger celluy qui vo^r
 en a aduertye. Mais par vostre soy fuisse par vos-
 tre conseil q^l le boire especial fut presente au che-
 ualier au canise vermeil. Certes sire dist elle ouy
 Mais encores sceuz ie hyper autres nouvelles de
 vous: car bien scay que vous auez trouuee Mor-
 ganette demourant en la foret Darnant l'enchâ-
 teur/ et que tenu vous estes avec elle plus d'ung
 mois. Et encores y fussiez ne fust vng cerf qui vo^r
 mena sur la fontaine/ou vo^r trouuastes les deux
 cheualiers qui combattre se vouloient deuant vous
 Encores scay ie bien cōment Morga^r vous abatit
 tous trois aps ce q^l eut bene la pucelle aux deux
 dragons/et scay tout ce quil vous aduint au sou-
 per ou tref avec l'ancien cheualier qui vous tint
 cōpaignie. Et certes sire dist elle vous ny acquie-
 rez nul honneur de vous ainsi maintenant: car re-
 nōmee auez destre le plus grāt acointeur de tous
 les cheualiers errans: car nulle femme ne sen da-
 a faulte. Dame dist Passelion/ie nen puis mais
 Aussi dit on quil nest pas bon glouton qui de tout
 meffaye. Si doit l'homme de tout goustier et soy tes-
 nir au meilleur: Mais se me semble tout vng/
 fors vous que iayme mieulx que les autres/pour
 tant me suis le retrait par deuers vous. Sire dist
 elle/il est aucunes fois expedient de dire aucunes
 choses plus que le cuer n'apporte/Mais pource
 que arguer ne deu^r contre vous/bien me suffit
 de ce que auoit en puis: combien que mieulx p^rle
 droye sil me venoit. Or vous sopez le bien venu.
 Atant elle lay fist grant chere a l'entretint plus de
 vng mois: mais vng iour Passelion q^l se enuaya
 de cheminet se mist a chemin sans le sceu de Gau-
 dine/et tira vers la grant Bretaigne. Si cheua
 cha maintes iournees sans aduentures trouuer/
 mais vne fois il sembatit sur vne lāde moult bel-
 le et auoit au meillieu deux cheualiers armez et
 montez sur leurs cheuals et appayez sur les hā-
 tes de leurs lances. Passelion en recongneut vng
 pour vng noir L'epard q^l auoit en son escu: si lay
 souuint de la honte quil lay auoit fait au deuant
 du chastel vermeil. Si lay escrpa/ Cheualier au
 noir L'epard iouster vous conuient a moy/pour
 venger la honte que la pieca me feistes. Le cheua-
 lier qui estoit escrpe recongneut Passelion a son
 escu/si lay dist. Sire ie suis moult toyeulx quant
 iouster mē coniaient au meilleur cheualier de ce
 monde. Lors vindrent lung contre l'autre de tel rā
 B. volu.

Bon que Morga^r fut rue par terre. Adonc luy dist
 Passelion. Sire cheualier/vous n'aurez pas tous-
 iours deuers vous le myoir vertueulx: qui na-
 gueres vous donna hardement a force de desmon-
 ter moy et mes compaignons. Atant le compai-
 gnō Morga^r escrpa Passelion a dist. Sire cheua-
 lier iouster vous cōuient/car honte seroit a moy si
 mon pouoir ne faisoie de venger mon cōpaignō
 Et Passelion qui auoit encores sa lance entiere/
 sen vint vers luy et sentrebannerent telz coups q^l
 leurs cheuals se assirent sur leurs reins: Mais
 tant bien se tindrent les Cheualiers/que ilz ne
 tumberent pas: a quant les cheualiers furent res-
 dressiez/Passelion qui sel estoit et despiceulx/cons-
 rut sus au cheualier/et l'autre cōme froit et aduis
 se q^l estoit se mist a la deffense si que en peu d'heu-
 re lang et l'autre receurent plusieurs plapes/dōt
 le sang sailloit: Mais sur enluy sembatit Daustō-
 net qui tantost les recongneut/si leur dist. Com-
 ment seigneurs/a il entre vous guerre mortelle.
 Lors dist Passelion/il ny a point de guerre mor-
 telle si ne cōgnoissons le meilleur Daustōnet: et
 pource esprouuons nous aux espees q^l en pourra le
 plus souffrir. Certes seigneurs dont en auez vo^r
 assez fait/puis que essayez vous estes a la iouste a
 que fait auez vng estour ou deux a lespee/car ain-
 si le faisoient les preux cheualiers au temps du no-
 ble roy perceforest/puis remerciōt lūg l'autre et
 enqtoient de le^s noms / silz ne sentrecōgnoissoient
 De ces motz sceurēt bon gre les deux cheualiers
 a Daustōnet/puis rebouterēt leurs espees/a lors
 dist Passelion a son batailleur. Sire cheualier / ie
 vous prie q^l deuers moy ne teniez rancune ne mal
 talent a vo^r requers par courtoisie q^l me dictes vos-
 tre nom si faire se peult/car le mien ne vo^r deu^r
 ie pas celer/si sachez q^l ie suis filz au cōte Estōne.
 Sire respōdit l'autre cheualier/son peult puenir
 a hōneur a a haulte renōmee par courtoisement
 parler a p proesse de corps faillir ne puez d'auoir
 nom par dessus les courtors a preux. Et puis que
 en requerant de scauoir q^l ie suis marez nōme vo-
 stre gentier/ie vo^r en scay grāt gre/a suis moult
 courrouce q^l dire ne vous puis riens de mon estat/
 pource que il m'est estroitement deffendu. Lors
 print Daustōnet la parole et dist a Passelion.
 Sire il nest si beau nom que celluy qui est acquis
 par bonne renōmee: et pource vous diray le nom
 quil a acquis par son bien fait: car ie suis p^rmier
 q^l l'oyt nommer. Si deu^r bien q^l vous sachez q^l
 a la dernier assemblee de la fontaine aux pastours
 reauls p^rme escaper quil estoit entra en lespreue
 de lescremie/a tellemēt si maintint q^l gaigna les
 armes pour le pris dont se feist faire Cheualier

par Maroues pour lendemain estre au tournoy
et soy habiliter entre les preux/si se maintint tât
bien que Blanche la faire voulut scauoir qui il es-
toit / Mais pource que scauoir ne le peut / elle
cōme la plus haulte dame de ces marches / le nō-
ma le cheualier flamboyant pour ses armes / qui
toutes sont flamboyans comme deoir pouez / a tât
est preux en armes le cheualier / que par sa bonne
renommee il est cōgneu a nomme entre les preux
le cheualier flamboyant. Par ma soy Daufonnet
dist Daffectioy / ie me tiens a bien heurieux dauoir
eu affaire a luy : Car pis ne puis doloir / et ay
mon cuer esclairey sur Morga / non point par ma
proesse : Mais par fortune qui a este a ceste fois
pour moy : comme autrefois elle a este pour luy.
De vous ay dit comment le cheualier est nomme
et pource quil men conuient aller a la septiesme
assemblee de la fontaine au p pastoreaulx. Se il
ya aucun de vous qui celle part vueille tirer / de-
may cy tant prest son seruitur. Et quāt les trois
cheualiers veirent que la feste de ceste assemblee
approuchoit ilz se mistrent a chemin avec Daufon-
net / et cheuauchereut ensemble bien denx iours
sans trouuer aduenture digne de memoire / et au
troiesime iour leur aduint quilz sembatirent a
une tresbelle plaine haulte a merueilles : Car el-
le son regard de toutes pars de la forest qui leur
entournoit. Quant les trois cheualiers furent mon-
tez en hault en la chāpaigne ilz la louerēt moult :
Car elle estoit si belle a merueilles et delectable a
regarder pource quelle estoit paree de tout bestial
tant domestique comme sauuage. Et si deoyent
courir par trauers ieunes pucelles et barletz q par
illec se battoient : et estoient habillez sauagement
de bestemens qui pour lors estoient cōmans / faitz
de peaulx de cerfs et de montons conroyez par la
vertu du sablon. Et quant ilz veirent ce bestail ilz
dirent quil ne pouoit estre que la entour n'est q
que belle / peuple / ou grosse assemblee de gens : et
po' ce alla Daufonnet vers eulx a leur dist. De vo-
bergiers / dictes no' fil icy entour ne velle ne char-
fel pour no' herberger mesmay. Sire meneftier
dist luy il po' cy au pa en ceste balce dng manoir de
nouuel esbore pres dune fontaine ou bien ferez hos-
tez : Car la dame de leans est plaine de courtoisie
Mais entre ces bergiers auoit une bergerette
moult belle a bien adressee. Si la regarda moult
Daufonnet / puis nonca aux cheualiers ce que il
auoit trouue / lequelez sen vindrent denuers la ber-
gerette et la saluerent : et elle qui sage estoit a dho-
neux en doctrine / leur respōdit tāt gracieusemēt
quilz la peiserent a merueilles / puis se mistrent a
chemin disant quil couenoit que celle pucelle fust

de noble sang extraicte pour sa beaulte et son sa-
noir : Mais tantost ilz trouuerent une moult bel-
le fontaine entournee de dames et de damoiselles
carolopans / et Daufonnet voyant ce mist tantost
pied a terre / et puis entra au meillien de la carole
et cōmēca a iouer de son instrumēt tellemēt q to-
et toutes prinrent pied au son de sa harpe. Adde
les cheualiers mistrent pied a terre / a secrettemēt
tirerent celle part. Si trouuerēt soubs une anbes-
pine assise une dame de hault honneur / si la salue-
rent courtoisement : puis se seurent aupres d'elle
La dame les salua gracieusement / puis leur dist
que la fesoit venue esbatre pour une sienne ieune
cousine qui lestoit venue deoir / puis les pria quilz
prinsissent logis en sa maison. Dame respondirent
les trois cheualiers vostre queste soit faicte : mais
nous prons attendre le soupper avecques les da-
moiselles en la carolle. Et tant ilz sen allerent des-
armer : puis vindrent aux carolles. Et quant les
dames et les damoiselles les dirēt venir / elles les
prinrent p les dōys / puis carollerent illec ensen-
ble iusq a heure de soupper. Lors Daffectioy a nos-
gal adepterent la dame / et le cheualier flamboyant
demoura entre les pucelles. Si les menerēt tāt q
ilz parvinrent iusq au manoir : ou ilz furent
noblement receuz et feruis au banquet. Et quant
ce vint apres le banquet et que tout fut deffert
ilz se assirent lūng empres lautre entremeslez de
pucelles dhonneur. La fut entre eulx la disputa-
tion grande de faitz amoureux et aduentureux.
Et tant que celle q seoit au cost de Morga se print
garde dune annosniere qui luy pendoit a sa cein-
ture. Si la regarda moult pource quelle estoit tāt
gentement ouuree et destrūge facon. Mais regar-
da celle la pourroit ouurir : mais non / ains la ou-
urit Morga en luy souuenāt des parolles qui luy
furent dictes quant elle luy fut donnee : mais ny
eut celle q ne se prouuast a l'ouurir / mesmes la da-
me de leans / si essaya / mais ce fut pour neāt / dont
elle fut moult esbahie. Dame dist Morga / puis q
toutes les pucelles de ceans ouurir ne la peurent
faictes venir les bergerettes affin que elles si es-
sayerent comme les autres. Par ma soy sire il me
plait bien. Lors furent appelees les bergerettes
pour scauoir felles la pourroient ouurir / dont au-
cunes dirent quelles congnoissoient bien qui l'au-
nosniere auoit ouuree / et que celle autrefois les
pauoit fait essayer : mais oncqs ouurir ne la peu-
rent. Et quant Morga ouyt ce il en eut grant mer-
ueille / aussi eut Daffectioy qui bien scauoit com-
ment Morga l'auoit eue / si dist a la dame. Par ma
soy madame l'ay ouy merueilles : car le cheualier
gaigna par sa proesse l'annosniere en la forest dar-

nant ou il pa dicy dix iournees de cheual/et ces pucelles disent quelles congnoissent bien celle q'estof sa laumôniere. Certes sire dist la dame iay aussi grant merueilles. Si demanda a la plus sage des Bergerettes qui auoit ouure laumôniere/et la pucelle luy dist. Madame /cest lune de noz compaignes qui de iour garde ses aigneaulx avec nous/et qui se dist fille de la royne du Benecus que bien congnoissez comme ie croy. Se dist la dame /est ce la pucelle qui se nome Caradoce. Cest elle vrayement dist la pucelle. Par ma foy dist la dame/cest lune des mieulx moriginees pucelles que ie veisse oncques. Et tant est bonne et sage que a merueilles/et lune des bonnes ouurieres en ourage subtil qui soit en ces marches. Et pour vous aduertir de son estat /icy assez pres a ung lieu que nous appellons le breul/et la demeure d'une face/ cōbien que riens ne peult scauoir de son manoir ne de son estat/touteffois sçet elle bien du nostre /et toutes les matinees vient de leans d'une pucelle de haulte beaulte q'aleur aux chāps garder ses aigneaulx avec mes bergerettes. Cest la pucelle qui fist vostre amoufniere comme dist celle bergerette. Madame dist Daffection/ il n'ya celluy de nous qui ne soit bene/et nous adressa pour trouuer vostre manoir. Par ma foy sire dist la dame /foyez contens quelle ayme le cheualier a qui elle la fait presenter. Et pource si le cheualier est sage et discret il mettra son amour en elle : car cest la plus acōplie en toutes vertus a bonnes meurs qui soit comme ie croy en tout le monde. Et tant parlerent de laumôniere quil fut temps daller reposer que chascun alla dormir iusques a lendemain/soz seulesment Morgat qui auoit le cuer a destroit pour les parler de la dame et de la bergerette:car il se partit dillec sans le sçeu de ses compaignons Mais se mist a chemin par les plaines/et ses compaignons qui ne sen donnerent garde sendormirēt tant que temps fut de leuer : car ilz auoient les yeulx formēt agranz de sommeil. Mais atant se taist icy l'histoire des deux cheualiers po' parler du pieux cheualier Morgat.

Comment Morgat se partit de ses compaignons/et de ses cōplainctes. Et comment il se mist a chemin vers le huytief me tournoy de la fontaine aux pastoureaux. Et comment il feut l'intention de celle quil aymoit. Et du dueil que il en fist.

Chapitre. p. lxxiii.
B. volu.



Vraye et

ancienne histoire nous faict cy apres mention que apres que Morgat eut ouy le compte de la dame et de la bergiere/ il fut a grant meschief/pource que la dame luy cōseilloit donner celle dont laumôniere venoit. Si attendit tāt que ceulx de leans et ses compaignons furent conchez a endormiz/q' pas ne sentoient les mains quil goustoit. Et lors quil veit son point il saillit sus/puis se vestit et arma le plus secretemēt quil peut/puis alla seller son cheual a mōta sus/puis il se mist au chemin prenant son chemin vers la haulte forest/pource quil ne vouloit estre suruy ne apperceu de perforce. Si cheuaucha tant q'il vint bien auāt en la forest. Et lors luy reuindrēt a memoire ses pensees quil auoit trop legieremēt passees /pourquoy il fut moult toyenulx quant loing des gens se trouua/ affin q'il se peust plaindre sans estre ouy. Et pource cōmença il ses lamentations et dist. Haa amours que pretendez vo' a faire de moy/quant a vostre comandement ie me estoys addresse a la plus belle/a la plus sage/et a la plus discrette du monde. Et a present me font assauoir les sages dames a les pucelles de la contree que ie suis deceu/et q' ie nen ay pas este ayme/pourquoy iay perdu ma peine. Haa q' vo' mouuoit de ce faire amours/cest grāt trahison de faire aymet ung hōme en ung lieu ou il na pouoir de paruenir. Et avec ce dōner espoir de venir a chef a nōpas espoir sans plus/mais luy donne aucunesfoys esperance assuree. Haa amours ne voyez vous goute/fens/tes vous deceue pour fault enhort quāt ainsi maniez trahy mortellemēt. Que vo' auoye meffaict. Par ma foy rien : Car se ieusse meffaict entiers vous / iamais ne meusse assene ne hault ne bas. Ha a amours vous voyez amplemēt que rien ne vous est tel que les faces qui scauēt des obscures choses/sceurent ma mesaduenture des lors que ie fuz ainsi deceu/si en eurent pitie/mais pour lamour de vous elles mont voulu dire celle deception/a le mont faict scauoir par d'une subtille voye/Car comme il appert laumôniere a la subtille ouuerture na este faicte sinon po' moy faire ung present. Ha a amours cest ung grāt blasme pour vous. Lon dit communemēt que ce nest pas merueilles se hōme chet aucunesfoys en peche /combien que cest pitie et grant dōmage quant il y demeure:car les bestes et les oyseaulx ont sur ce aduis Et si tost quilz se sentent en peril sen ostent a leur pouoir. Et vous qui maniez deceuz ne vous

esponctez en rien/ains auez persene en ce peche par sept moys/ et tant que par pitie autremēt ont aduise. Car si tost que laumoniere me fut presentee bien me fut dit que ie hōnorasse toutes femmes/et que ie aymassē ceulx qui le faisoient. Si ne scay cōment on me pourroit plus courtroisement donner a cōgnoistre ma folie. Et puis que ie scay que ainsi suis deceu/et que ie pers ma peine/pour ce seray tenu po^r fol se apres ce meffait ie me faitz plus blasmer : car mieulx vaulx folie laisser que folie maintenir. Et affin que ie ne soye mōstre au doy pour ma folle entreprise ie osteray mon cuer du lieu ou assis l'auoye & l'employeray autre part. A ces motz cōmenca le baillant cheualier a plover tendrement: car angouisse luy estraignoit le cuer tellement qu'il ne se pouoit tenir en sa selle. Et tant q̄ en la fin il trebuscha par terre. Certes le preux bachelier fut terriblemēt atteint au cuer quant par destresse le conuint trebuscher ius de son cheual par terre/dequoy il fut tant honteux que il se print a regarder autour de soy si personne du monde ne lauoyt iamais veu. Et quant il veit que non il suffist par terre/et puis commença a penser vne grant espace a ce qu'il auoit dit. Et si tost quil eut beaucoup pense a son faict il fut plus dolent que parauant nauoit este : car il ne se peut taire/ains dist tout hault. Haa malheureux/as tu dit que tu veulx oster ton cuer de la belle pour l'asseoir en vng autre lieu. Haa meschant cheualier regarde aincois ou tu las assis/regarde et considere lhonneur/la victoire/la haultesse et la beaulte du lieu/regarde comme haultemēt il siet/regarde quil ne peult mieulx. Apres ce regarde ou tu le pourrois mieulx asseoir sur tout le remenāt du monde/regarde/et dis/tu es de hault renenu en bas/regarde la distance/regarde: car se par degrez te conuenoit descendre/et en descendant vsoys ta vie/aduis se toy et si ne te desesperes. Et quant il eut fait celle complainte il se teut. Le preux bachelier se teut bōne espace. Mais a chef de piece il print la parole/et dist. Tu ne desesperes sans raison/or respōds a toy mesmes/ne pourroit la pucelle que tu as amee ouurir laumoniere cōme vne autre se ie luy estoie destine. Par ma foy ouy/en scez tu le cōtraire/mesque d'une autre non. Certes non. Et pour quoy donc espere tu ton mal quant tu peulx esperer ton bien. Ha certes tu ne l'auras a aymer la pucelle si scauras elle a droit a ouurir laumoniere/aincois pouruyras ce q̄ tu as entrepris iusques a ce que tu seras certain se le cheualier qu'on nomme Epille viendra au dessus des douze tournoys. En ce cōfort s'appaisa le cheualier/ puis se coucha sur herbe et s'endormit: car travaille estoit. Et ia

coit que les mēbres du cheualier et les sens de dehors se reposassent ceulx de dedans n'estoient point en paiz: car il entra en vng songe merueilleux/ et luy fut aduis quil estoit ou meillieu de la chāpaigne ou le soir deuant auoit cheuance avec le preux d'assellion le cheualier flamboyant et d'ausidnet le menestrier. La estoit a son aduis tout a pied/et luy sembloit quil voyoit assez pres de luy la bergerette qui auoit estoie laumoniere selon le record de sa compaignie. Et lors quil la vit/il fut tout esbahy: car il doubta q̄ par sa personne elle ne sceust que le soir deuant en estoit aduenue/ et quelle ne le recongneust. Et pource se hastia deslonger ce quil peut: mais tant luy estoient les iambes pesantes/et auoit les piedz si tenans a la terre que a grant meschef les pouoit il tirer en hault. Grant peine mettoit le cheualier se luy estoit aduis a eslonger la bergerette : mais tant estoit encōbre que en luy nauoit espoir aumoins bien peu/aincois il redoit si grant peine que la sueur luy sailloit du front. Toutefois travailla il tant a quelle peine que ce fust quil approcha la fontaine quil auoit trouuee le soir deuant/et ou ilz trouverent leur bonne hostesse avec sa compaignie. Mais tant le supuait de pres la bergerette que assez tost le acōsuerent/et autrement ne exploictoit. Mais d'autāt que plus sefforçoit tant plus se trouuoit empesche et pesant. Et pource quil vit que fuyr ne pouoit il s'asseoir se coucha sur le rieu de la fontaine et feit semblant de dormir. Endemētiers que le preux Morga se soit couche sur le rieu de la fontaine et quil fainignoioit de dormir affin q̄ la bergerette passast oultre sans parler a luy. Elle sembarit sur la fontaine/ainc estoit pas seulle se fut aduis au cheualier iacoit quil nourrist pas les veulx/car il ouyt que la bergerette dit tout hault. Entre nous bergeres et pastoureaulx mangeons cy ce pendant que nos bestes sen vont a prangiere. A cela sacorda la compaignie/puis se seirent autour de la fontaine. Ain si que ilz estoient assis en regardant ilz apperceurent le cheualier sur le rieu de la source. Adonc dist l'une des bergerettes. Sachōs se le cheualier dort ou non : car honte seroit a nous tous se ne l'appellions a nostre manger/et moy mesmes tray. Alors elle se leua et sen alla deuers le cheualier qui fainignoioit de dormir au plus fort quil pouoit. Et quant la bergerette vint pres/elle l'appella/mais il ne respōdit mot/taache s'que bien lentendist. Et elle sen retourna par deniers vne sienne compaignie & luy dist en telle maniere. Ne me croyez iamais se ce nest le cheualier q̄ a laumoniere a la subtille ouuerture q̄ vous mesmes auez faicte. Ne ne peult estre dist la bergiere. Certes dist elle/cest il sans

autre le le congnoys trop bien/ie luy veoir dist la Bergerette. Alors elle se leva et sen vint en seble en celle part/ adonc lune d'elles parla & dist. Mais tenant pouez vous veoir laumosniere/ car cest cel le q' ie vus hier au soir en l'hostel de madame. Cōpaigne dist la Bergerette/ Vous avez dit Verite. Crefchere compaigne dist lors celle/ ie vous prie quil vous plaise de ouvrir laumosniere sil vous est possible/ aussi bien que vous savez chose. Si ie puis dist elle/ il ny aura personne vivant qui ouvrira la paisse sinon moy. Adonc elle ouvrit laumosniere puis dist. Compaigne q' ten semble lay ie ouverte. Par ma foy dist elle ouy/ de quoy le ay grant merveilles/ et affin que le chevalier sache quelle ayeste ouverte/ ie mettray dedans mon aniel dor auquel a une bonne esmeraulde. Atant elle print l'anneau de son doigt et le mist dedans laumosniere/ & apres la recloyst/ et lors dist a sa compaigne. Essayez si vo' la pourriez ouvrir/ et celle se mist en pouoir d'ouvrir laumosniere/ mais elle nen fust jamais venue about. Certes cōpaigne dist la Bergerette/ Vous travaillez en vain: car il nest creature vivante q' la doive ouvrir sinon moy/ et pource ne me doubtey ie pas de perdre mon aniel/ mais laissons le chevalier dormir si retourrons vers la nostre compaignie. Lors sen retournerent atant et le chevalier demoura q' avoit bien entendu toutes leurs raisons iacoit ce quil faignist de dormir. Si en estoit tant esbahy en son songe ql sen esueillit. Et luy esueille il tenoit sa vision a si Veritable quil nen osoit lever le chef/ Car il cuydoit gesir aupres de la fontaine/ et que les pastours reaulx & Bergerettes magesseent a l'etour. Cōt piece fut le chevalier en ce point que bonger ne se osoit/ Car il nestoit encores reveu a luy/ toutes fois en la fin il se print a regarder autour de luy et velt que le soleil estoit ia leve et quil avoit songe ce dont il se doubtoit si en fut bien ioyeux/ car il avoit plus cher estre en doubte de celle aventure que den scavoit la Verite. Adonc se leva le chevalier/ puis alla querre son cheual q' paissoit lherbe ung peu au dessus de luy. Et en allant sentit laumosniere qui pendoit a sa ceinture. Si la print en ses mains pour la vision de son songer/ dont il se doubtoit encores/ Mais en la tastant il sentit que dedans avoit ung anneau/ combien que oncques paravant il ny avoit riens senty. Alors il fut plus esbahy que devant/ car par cela cuyda il que ce ql avoit songe fust Verite/ et bien avoit memoire cōment la Bergerette avoit dit/ ie mettray ma berge dor dedans laumosniere: affin que le chevalier sache quelle a este ouverte/ et q' plus est/ car elle dist que point ne se doubtoit de perdre sa berge/ Car

il nestoit personne vivant qui la peust ouvrir fors elle seulement. Dieu dist le chevalier/ que mest il advenu/ ay ie este en châte ne comment peult il estre q' songe soit Veritable/ non pourtāt ie suis cō/ il mest advenu tant malheureux en toutes mes besongnes et affaires que a la Verite ie pense que ce soit songe et non autre chose. Haa Morga! dist il lors que sse de toy. Haa amours que ferez vous de moy me voulez vo' oster lamour ou iay assis mon cuer par vostre enhoir. Certes ie croy que non/ Car iensse tant fait aussi q' ne le fol semont aux nopces qui sen va asseoir au plus hault lieu sans commander. Et que le maistre d'hostel des nopces viert illec/ il le fait lever & asseoir au plus bas: il peut aucunes raisons/ Mais il ne men print pas ainsi/ car ie vins a la feste semons comme les autres/ & incontinent cōmençay a regarder par tout la beaulte des dames/ des damoiselles & aussi des pucelles. Se alors ie regarday la plus belle plus doucietiere que une autre il en estoit en moy sans m'effaire/ Mais amours qui faire le peult par sa noblesse print incontinent mon cuer/ et lassit au plus hault lieu/ qu'en puis ie mais/ si le consenty quant en toutes festes et assemblees il est ordonneur des cuers de toutes creatures: et les peult asseoir de son droit la ou il luy plaist. Et quant il assist mon cuer plus hault/ que ie ne voulsisse ie ne dois pas pourtant perdre mon honneur ne mon siege. Aincois se mesdisans en avoient enuie & accusoient par devers luy si respondroit il cōme roy quil est. Ce que ten ay fait demoutra fait.



Q'āt le preux Morga! eut ce dit il luy sembla bien que ses raisons estoient Veritables: et pource dist il/ ne scay q' oster me veult de mon droit/ mais ce que ie tiens le letiens de don de roy. Si le tiendray tant que ien seray fort iuge par sentence de roy: car a aymer telle pucelle/ ne me pourroye sinon bien employer. Lors monte sur son cheual et se mist a chemin par la haulte forest/ car il dist en soy mesmes quil ne lairra en nulle maniere quil ne soit a l'assemblee de la fontaine aux pastours reaulx/ afin de veoir la belle ou il avoit son cuer assis. Et iacoit ce quil ne le baillie si laymera il vellest ou non tous ceulx a qui il en desplaist. Ainsi cheua le preux Morga! au bonloir d'amours tant ql vint a la fontaine aux pastours reaulx ou il y avoit desia grant plante de cheualerie/ et de jeunes escuyers assemblez/ car au lendemain devoit estre la iournee a l'escremie & desia estoit pres de soleil couchant. Si sembat le chevalier aupres de la montaigne/ Car illec estoit le houbis de sampe par amours et ou elle devoit estre au lendemain Si nen

doit on estre esbahi/ car la chanson dit ainsi. Doule
tiers ou iayme petit dachois/ son mampe. Et po^r tāt
mist la le cheualier paistre son cheual lherbe puis
sen alla māger es loges des pourueāces de blāche
car il ne voullist auoir le lict salomon pour celluy
Et po^r la pitie de celle q^l armoit p amours auoit
seis au dessus/ pour ce dit on. Po^r la pitie de la nō
main baise le moyne lozeiller. Ainsi estoit il du che
ualier/ car il se tira au plus pres du hōurdis on la
belle denoit seoir & la se coucha & p^rmēca a soy dele
cter en ses pēsees en souhāyāt la presence de sa da
me/ & en ordōnāt q^{me} il se maītiēdroit. Haa dist il
en soy mesmes selle se ēbatoit p^rcy p aucune aduē
ture/ se trouuast dormāt ou nō dormāt q^{ne} lōuyf
se et ne veyse aucune fois en entreouurant loeil
secrettement. Certes tu tiēdrois a bien heurēux
dist il/ voyez celle prenoit ton aumosniere et lōu
arist. Que feroyes tu/ la prēdroys tu par la main
non pas tu nen auroys le hardēmēt il souffiroit
tant que a celle fois. Helas disoit le cheualier/ on
ta prophetise et dit quelle ne seroit ouuerte sinon
par la bergerette qui la fist. Adonc se vainquit le
cheualier pour la pointure quil sentit et dist. Ne
te arretes sur cela/ cest tout enchantement/ Car
denāt si haulte pucelle et si sage et de si haulte va
leur sont tous enchantemens & toutes subtilitez
a descouuert. Celle sentence reconforta moult le
cheualier/ car dela en auant il affermoit toutes
ses pensees a sa volente/ ne il nestoit cōtraire q^{se}
osast apparoir tant fut adonc le cheualier heu
reux/ car bien luy estoit aduis que toutes ses pē
sees fussent veritables/ si se coucha sur lherbe le se
nestre bras deffoubz son chef/ et tenant en sa main
de ptre laumosniere ainsi comme pour faire mou
uement de ouurir ses pensees q^l auoit ordonnees
a son voloir/ tant fut le cheualier en tel point q^{le}
cœur et les membres luy prindrent a mester et
attirer sur le dormir & tant quil fut ainsi comme
entre dormir et veiller. Apres ce ne demoura gue
res que daduētare approucha de luy vne compai
gnie de dames et de pucelles qui sen allerent esba
tre aupres de loze de la montaigne qui estoient tou
tes vestues de boys et alloient toutes a la couuer
te et a secrette lumiere iouans lez la montaigne/
pour veoir la contenance de la cheualerie des da
mes/ damoïsselles & pucelles qui se deduysoient par
la praerie ioyusement. Ainsi cōme celle compai
gnie dont ie vous ay parle sen alloit esbatant lez
la montaigne dont ie vous ay parle/ elle da aduē
ture trouuer le preux Morga qui couche sefoit p
deffoubz vne aubespine. Et lors que les pucelles
qui alloient deuant veirent le cheualier gesit sur
lherbe elles se retirerent dy aller comme lenues &
paourenses que elles estoient Mais les deux es

cuyers qui deuant portoiēt la secrette lumiere sar
resterent/ et dirent. Ne vous doutez/ cest vng che
ualier qui cest cy ordōné endormy pour soy repos
fer/ car demain pense a tournoier. Adonc vint au
uant vne dame de hault honneur q^{de} venoit par der
riere parlant a deux damoïsselles/ & disoit. Que
se dame. Cest se dist elle vng cheualier qui cest cy
endormy/ laissez veoir se nous le pourrōs congnoi
stre. Etant elle passa auant/ et lescuyer tendit la
lumiere tant que la dame vit lescu surquoy le che
ualier auoit mis son chef. Si appercent le noir lie
pard. Haa se dist la dame ie cōgnois bien le cheua
lier par ses armes pour vng preux bachelier/ cest
celluy qui se nōme Morga q^{si} bien sest maintenu
sur le preux Epille cest tout lhōneur de nostre fē
te que de leur haulte baillāce. Tous ces parlers
ouyt Morga qui se seueilla/ cōbien q^{ne} nestoit pas du
tout endormy/ mais po^r ce q^{ce} cest aduētare auoit
toute la despree fantasie tātost luy vint au deuant
que cestoit sa chere ampe avec sa dame qui sur luy
aduētare sefoit embatue. Si luy mua & changea
la couleur en telle maniere q^{ne} ne sceut q^{luy} estoit
aduenu. Si ne se fut lors remue pour tout lōrd
mōde/ car force damours luy auoit faizy tous les
mēbres/ mais la dame q^{de} de tout ce ne scanoit
dist ainsi. Pucelles regardez la noble aumosniere
q^{cestuy} cheualier porte/ par ma soy ie ne vis on
ques plus belle ne de si subtil ourage. Adonc
pucelles q^{estoiēt} en sa cōpaigrie se prindēt a ap
procher & regarder laumosniere. Si tesmoignerēt
que botremēt estoit la plus belle & la plus subtile
quelles eussent oncq^{de} veue. Par ma soy dist la da
me bo^rdictes verite/ et si croy q^{lle} fut faizte po^r la
mour du cheualier/ car elle est tout auto^r femēce
de ses armes. Le cheualier se bault bien madame
dist lune des pucelles q^{estoit} au p^rs de lle. Adonc
se peut tenir le cheualier q^{ne} ne lenast la couuertu
re de loeil au plus celeēmēt q^{peut}/ car nallēmēt
ne vouloit estre decu de son partēmēt. Si apper
coit q^{cestoit} la pucelle po^r quoy il estoit en telle de
fresse damo^rs & po^r lamour de q^{la} noble affēblee
estoit estoree. Quant le cheualier eut appceu la pu
celle il fut tant espris q^{bien} luy estoit aduis q^{son}
cœur fust retrainit entre deux pierres po^r la grāt
amo^r q^l auoit a elle/ mais les pucelles a q^{pen} en
estoit prindēt a regarder laumosniere & la maniere
po^r mienlp^r veoir le subtil ourage/ mesmes la da
me sabaisa & la prit entre ses mains po^r la mienlp^r
veoir tāt q^{lle} sentit q^l y auoit p^rdebas vng aniel
& non autre chose. Par ma soy dist la dame cestuy
cheualier mōstre bien q^l a le cœur mienlp^r garny
de proesse & de valeur que nest son aumosniere dor
ne dargēt/ car il nya fors que vng aniel. Mais
me dist la pucelle q^{le} cheualier armoit tant/ cest

raison: car ces deux choses ne peuvent estre assemblees en ung cheualier: mais plaise vous y mettre quatre ou cinq besans du vostre/ tandis que le cheualier dort dont il fera refaire ses armes qui se rompent de iour en iour pour honneur acquerir. Certe pucelle dist la dame vous dictes bien/ a te le feray voullentiers. Lors prent en sa bourse cinq besans dor/ et puis prêt l'armosniere au cheualier et la coupe ouvrir: mais elle nen peut venir a chef tant estoit subtile l'ouverture. Et quant elle vit ce elle alla dire. Pucelle ie ne scay a quoy cela tient: mais tant subtile est l'ouverture que ie ne la scauroye ouvrir/ et qui mieulx sçet de moy si bienne auant. Adonc sen entremist une damoiselle qui ouuiere estoit de telle science/ et l'une des bones que on sceust en ce pays: mais elle nen sceut a chef venir/ dont moult s'esmerueillla: car elle pësoit de tel mestier scauoir tous les secretz. Et pour abreger toutes celles q̄ la estoient a pucelles/ autres sen entremist/ et aussi la pucelle q̄ tāt apmoit le cheualier sen entremist de l'ouvrir: mais elle ne toutes les autres nen peut venir a chef/ dont la pucelle mesme alla dire hault/ si que le cheualier l'entendit bien a plainement q̄ c'estoit la damoiselle dont il estoit si griefuement en amour/ ainsi comme la brebis congnoist par nature entre les autres agneaux son faon au batre: car elle dit. Laissons l'armosniere du cheualier Car nous ne sommes pas dignes ne droit nauds de l'armosniere ouvrir. Et celle qui aucun droit y a leans son amour enclose. Si ne faisons violence a autray non plus q̄ nous voudrions que lon fist a nous. Pucelle dist la dame il mest aduis q̄ ne voulez pas qu'on vous face tort de vos amours. Madame dist elle/ se ie estoie digne d'auoir amyien voudroie iours/ aussi feroye moult dolente se le cheualier et sa dame q̄l doit auoir belle et bone estoient par nous destourbez. Si conseille q̄ nous allions nostre voye a laissons le cheualier Car il gettera demain sang et suent pour acquerir honneur tandis que nous en prenons le plaisir au regarder et sans aucun travail/ et pour ce fait grant peche qui destourbe ung franc cheualier en son repos. Pucelle dist la dame a ce que l'entens vous voulez estre moult franchesment menee en vos amours/ voullentiers scauroye lequel mieulx vous plaist de tous ceulx q̄ ont este aux sept assemblees. Madame dist la pucelle ilz me plaisent moult bien Mais mieulx me doit plaire celluy a qui il me conuient estre amy a la fin des douze tournoys/ a cest raison pour deux causes. La premiere si est pour ce que il sera trouue le plus preux. Et la seconde pour ce que ie luy deuray de debte / si seroye folle et plus que folle si

celluy mieulx ne me plaisoit. Or se peuent chastier les autres/ dist la dame / Car voicy pour eulx tresmauuaise sentence et qui gueres ne leur doit plaire. Quant elle eut dit ce mot elle se mist au chemin en disant. Adonc nostre voye a laissons le cheualier reposer: et elles le firent ainsi. Et le cheualier q̄ n'estoit point du tout a son vouloit demoura en tel meschef que plus nen pouoit porter Car il pouoit veoir et plainement entendre que celle pour qui il estoit en telle destresse n'auoit per son armosniere ouvrir/ et que elle mesmes auoit dit de sa bouche/ que mieulx apmoit le cheualier qui mettroit a fin les douze tournoys que nul autre/ et pour plusieurs raisons. Et si veoit appertement que le cheualier qui se nommoit Epille/ en auoit ia conquis la plus grant partie ne destourner ne luy pouoit pour cheualerie ou baillance q̄ fust en luy dōt il se tenoit a malheureux et si meschant quil n'estoit pas digne de porter armes/ veit quil ne pouoit faire chose en tout son pouoir / dōt il ne receut honte et blâme/ et loccasion de porter armes n'est fors que pour acquerir honneur et recommandation. Adonc fut le cheualier si desloie be que plus ne pouoit sil ne yffoit du sens/ et tellement quil dist q̄ iamais ne porteroit armes/ quant il veoit plainement quil ne pouoit estre amy de celle dont tous biens luy venoient. Aincois sen yroit vacant par les forests/ comme une beste sauuaige. Ha las malheureux dist il/ ie me retienne a grant destresse quant ie voy que ie ne puis estre digne destre amy de celle ou mon cuer est desia en racine et repris sur bonne esperance que i'auoye. L'adonc en sera il retire ne comment l'auray ie par deuers moy sans mort recevoir: et qui nen receuroit que la mort encores seroit ce du moins/ car mieulx vauld la mort a une fois la ou tous maulx faillent q̄ de languir eternellemēt/ car quoy q̄ les sages dyent/ le croyeroient quil ne soit autre enfer/ car ie me sens tourmente sans paciēce en corps et en ame. Et quant il eut ce dit il se tint ung peu a puis dist a chef de piece tout en hault. Adon honneur: ma sante et ma ioye: et tout mon espoir qui mest tourne a hōte/ a tristesse/ a languer/ a desconfort et du pis a desesperance a dieu vous commāde Lors cuyda attacher son cuer pour l'emporter auecques soy: mais seallement la pësee luy fut tāt angoustieuse quil en fut tout desuoye de son sens. Adonc il print son cheual et monta dessus. Si picqua de randoz vers la forest comme foirene. Atāt se taist l'histoire de luy/ a retourner a parler du tournoy qui deuoit estre deuāt la fontaine aux pastours reaulx qui fut noble et puissant.

Commet au huytiesme tournoy de la fontaine aux pastoureaux ung ieune escuyer nomme Gargaron adquist les armes a l'escrime/et comment a lendemain le preux Epille gaigna p sa proesse le pris du tournoy et la huytiesme rose/en signe de sa victoire.

Chapitre. ppv.



Histoire qui

est ancienne et de grant recom mandation racompte cy apres que iacot que le preux Morga l se departist de l'assemblee sans attendre le tournoy par le grāt courroux quil auoit prins au cuer pour ses amours si nen doit estre blasme: car l'homme peult porter en patience toz meschefz fors perte d'ame. Et se le cheualier se depart de l'assemblee par la grant rage qui au cuer luy tient si ne laisseros nous pourtāt a plect de la huytiesme assemblee q desia estoit venue a la fontaine aux pastoureaux/et p la praerie estoiet desia les escrimies encomēcees des escuyers grādes et delectables a regarder/ mesmes blāche la face seoyt en sō hourdys a toute sa noble ppaigrie qui regardoient a merueilles les beaux coups q les escuyers gettoient les vngs sur les autres po auoir le pris, Et tāt dura l'escrime que les deux plus preux furent au maistre parc de la maistresse esprouue. Si ne pourriez croyre comment l'escrime des deux damoiseaux fut belle a veoir: Car tant estoient preux les deux escuyers. Et tant estoient durtz en l'estour que a grant peine pouoiet il venir au dessus l'ung de l'autre/ non pourtant si conuint il que le plus viste le plus contrageux a le plus puissant de corps en eust le meilleur si en fut grande la louenge des heraulx a des menestriers sur le vainqueur comme il est de coustume en tel cas. Grande fut la commēdation sur le ieune damoiseil q le pris emportoit de l'escrime/et fut mene la ou les armes estoient quil deuoit auoir pour le pris. Si sen arma la cheualerie / et puis le feist cheualier le preux Blanoz qui estoit du lignage du baillant hermite Pergamon et estoit nomme gargaron Lors q le ieune bachelier fut fait cheualier / les menestriers encommencerent a coner le disner a l'usage de Grece. Si furent tous ceulx de la feste tant dames/damouilles/cheualiers et escuyers seruis tres richement. Et apres le banquet ilz allerent reposer iusques a lendemain que le soleil fut leue et que les heraulx encommencerent

a crier. Seigneurs cheualiers sachez que le tour sen va. Adonc se mist en point toute la cheualerie qui vouloit tournoyer. Et lors garçons commencerēt a nettoyer leurs selles a leurs parures/ a puis en attendoient les cheuals et apprestoient pour entrer au tournoy/ et tant que environ midy le tour encommença car de tous les venoit cheualiers tres richement en point/ aussi les ouvrages estoient fort subtils. Et les marchans estrangiers venoient au pays/ pource que les villes estoient restaurees et repeulees tant que chascun y ouuroit et faisoit ouurer de sa science pour gaigner. Belle fut a veoir la venue de la cheualerie/ a bien fut regardee: car par les hourdis il y auoit grant plante de damouilles a dames dhonneur/ mesme Blanche la face et toute sa compaignie estoient a leurs hourdis tant richement parees que cestoit grāt plaisir a les veoir. Pour laquelle chose il ny auoit par toute l'assemblee si lasche cheualier qui eust ose faire ung seul tour de recrandise. Et sachez q moult tarroit aux bacheliers d'assembler/ car admeeste en estoient des douls viatres qui estoiet par les hourdis/ dont les plusie's y auoiet este/et pour leurs dames par amours en estoient plus fiers et conquerans. Et quant fiente conu fiente se print a esmouuoir/ il ny eut resne temps car aront ilz picquerent leurs cheuals l'ung cōtre l'autre a la iouste/ pourquoy le froissis des lances fut grant a l'assembler/ Mais dessus tous la iouste du cheualier aux sept roses fut belle a regarder a l'encontre du cheualier flamboyant/ qui au denant luy vint pource quil le scanoit le plus preux de la ppaigrie Belle fut la iouste des deux cheualiers qui sentremisrent de toutes leurs forces et non plus bas q les lumieres des beaulmes/ dont les coups furent si tres grans ql conuint les lances tronssomer et bōdir en lait a leurs beaulmes voler a la terre/ mais tant se tindiet bien les deux cheualiers que l'ung ne l'autre ne perdirent estrief/ aincois passerent oultre a nud chef/ le visage de leur sang arrouse. Et au retour les conuint feire dedans le tournoy/ car tant furent entroubliez que a icelluy point nen peurent plus faire. Adonc le cheualier flamboyant encomēca a faire tant darmes quil en fut prise de tous les regards/ mesmes les pucelles qui par leur beaulte a par signage vouloient estre les plus renommes feissent volentiers du nouuel cheualier le 2 am p si elles de luy eussent este reches/ pour la grāt bonte de cheualerie quelles voyoient en luy/ Mais dessus tous faisoit merueilles darmes et faisoit mieulx a recommander le cheualier aux sept roses/ Car deuant luy ne pouoit demourer cheual

Hercefelle tant estoit preux / puissant de corps et
et conquérant sur tous les plus fors. Et tant fist
en cest tournoy que dessus tous emporta le pris:
car au departir heraulx & menestriers se congoie-
rent iusques aux loges recommandant et publiant
haut et cler ses promesses et cheualerie. Apres ce
que le tournoy fut party le manger fut aorne. Al-
lons meurer / dames / damoiselles / pucelles et auf
si cheualiers parrez de leurs plus nobles bestures.
Et quant ilz furent assis chascun selon son estat ilz
firent seruir moult richement: mais en la fin les
dames deoient. Blanche la face moult richement en
point a tout sa noble compaignie. Car la estoit la
pucelle qui de sa grant beaulte faisoit toute la pla-
ce resplendir. Et sachez que Exille le cheualier
en refist bien son courage. en remittant sa beaulte
excessiue. Et encores luy assigna il mienx: car
Blanche la face luy vint au denant qui luy dist.
Sire cheualier vous ferez le bienvenu par dessus
tous autres: car tant avez fait par vostre promes-
se que vous en emporterez le pris: et en remem-
brance du pris la huytiesme rose vous est duee.
Lors elle luy fist presenter / a le cheualier la receut
loquacement en remerciant la dame de honneur
qu'elle luy faisoit. Et apres la noble dame salua
le cheualier flamboyant qui par sa promesse estoit
assis au plus pres du cheualier. aux huyt roses:
et assis de table en table les cheualiers alla elle to-
saler. Et puis sen partit tant soudainement que
ilz ne sceurent ou elle estoit tournée. Et quant les
tables furent ostees la salle devint a neant / si que
ilz se trouverent a desconuert au meillien de la pla-
ce dont ilz firent moult esmerveilles. Si tost que
le menager fut passe chascun se retrahit vers sa fueil-
ler. Si allerent reposer iusques au lendemain q'ilz
se leverent matin / et prindrent conge les uns aux
autres. Si se retrahirent vers leurs receptz les
aucuns / & les plusieurs se misrent au chemin pour
trouver adventures. Et tant se taist l'histoire pour
le present de ceste adventure ou assemblee / et re-
tourne a parler du preux Passellion pour racom-
pter partie de ses adventures.

Comment le preux Passellion et le che-
valier flamboyant prindrent conge l'un de l'autre.
Comment Passellion fut receu de Morga-
nette sampe Et comment il fut emporte
en lait par les mauvais espetitz.

Chapitre. p. p. b. i.

S. Solu.



Histoire qui


est ancienne et vraie nous fait
mention que quant ce vint
au lendemain que le preux pas-
sellion et le cheualier flamboyant
se leverent de la ou ilz reposerent en la maison de
la bonne dame qui le tour devant les avoit herber-
gez non pas en un deux sans plus / mais aussi Morga-
nette et Passellion le menestrier / ilz regarderent et
virent que Passellion estoit la seue et quil av-
ndit en selles lents cheualx / mais il retournoit
par devers eux ainsi comme tout esbahy / et leur
dist. Seigneurs sachez vous que lques nouvelles
de Morga / car le ne trouve pas son cheual en l'esta-
ble / ne cens de ceans n'en scauent a parler. Lors
mēt dist lors Passellion / nest il pas en son liet. Le
la est assaillit dist Passellion / mais de son che-
val ne set on a parler ceans. Adonc ilz allerent
voir a son liet / mais ilz trouverent quil n'y avoit
point atouché / car il sen estoit party sans y dormir
de quoy ilz furent moult esbahys. Si commencerent
a demander par hostel sil y avoit leans personne
qui sceust a parler de luy. Mais chascun respon-
dit que du cheualier rien nen scavoient / mesmes
la dame de leans en fut moult esmerveillee. Et
pource que la verite nen peult scavoir ilz sen pas-
serent atant. Si prindrent conge a leur bonne hos-
tesse / & se misrent au chemin ensemble tant quilz
vindrent a l'entree de la foret. Adonc Passellion
print la parole et dist. Seigneurs ilz cheualx vous
lez vous tenir / il est mesmay temps de se retraire
devers l'assemblee de la fontaine aux pastours pour
ceulx qui celle part voudroient aller. Alors
respondit le cheualier flamboyant et dist / en telle
maniere. Par ma foy le ne faudroye pas voulen-
tiers a l'assemblee / si me retrairay celle part. Al-
ler m'y conulent dist Passellion / pourquoy ie bo-
tiendray compaignie. Seigneurs dist Passellion
a celle fois nay pouoir dy aller / Car iay d'autres
besongnes a mettre a fin si comme il m'est advenu
ceste nuit en songe / duquel le ne pouois effir. Car
il me dura iusques a ce que le mesueillay le matin
Adonc print la parole le cheualier flamboyant et
dist ainsi come par esbatement. Passellion es tu tel
songeur que te suis. Day par ma foy dist Passel-
lion / et trop plus fort que tu ne pense / Car ceste
nuit en mon dormant il ma este aduis q' ie stoie a
l'assemblee de la fontaine aux pastours / & que
la ie trouvoie Morga demenant le greigneur d'eil
du monde. Et tāt estoit courrouce q'il se mōta sur

M

son cheual et se ferit en la forest par grant enoie: Si le supais par pitie pour le oster hors de ceste frenaisie / par laquelle il pourroit perdre la iournee du tournoy. Et tant et tant le supais que ie le arrestay deffoubz ung chesne / mais il estoit tard a la nuyt comme il me fut aduis. Allec ie le comencay a prescher et a remonstrer q'il ostant son courroux duquel ie ne scauoye la cause / q'il retournaist de nous l'assemblée / et la monstraist sa prouesse pour acquerir honneur. Adonc il me respondit que oncques point n'en auoit acquis / et que iamais il n'en acqueriroit dragma come le plus malheureux cheualier du monde. Quant il me eut ce dit / ie luy dis respondre / mais il y auoit au sommet de la croiz auant que personne q' dist tout hault en telle maniere. Nogal / ne te vueilles desesperer ne clamer malheureux / aincois bien eueux et laisse ta folie / et quiers celle q' ouurt la misericorde: car tu ne peulx mieulx. Et toy Daffelson ba de raison ou il te est prestissime: car tu ne peulx mieulx / a laisse le tournoy: car les ordonnances celestielles ont determine des choses a aduenir qui grandement approchent. Si tost que ienz entendi ces motz ie fuz esmerueille / et ne soy recorder plus auant des merueilles qui me vindrent au deuant / mais ceste vision me fut continuellement presente iusques au iour que ie meueillay. Or suis ie en si terrible melencolie que ie ne me pourroye tenir d'aller courir toutes les forests du royaume. Si vous commandea dieu et ie men voye. Atant il piech son cheual / a se fier au parfond de la forest. Si cheuaucha plusieurs iournees sans aduenir a trouuer qui face a recorder. Tant cheuaucha le cheualier a lung coste et a l'autre que a ung soir il sembla a ung manoir ou la belle Morgannette demouroit / et a peu que le Cheualier ne recongneut le lieu iusques a ce quil vint a la porte ou elle lattendoit / sicome vous orrez cy apres. Et quant Morgannette q' a la porte estoit attendant veit de loing que le cheualier arrivee celle part / le creur luy dist tantost que cestoit Daffelson son chier amy q' elle n'auoit deu passer deuy moys / ddt elle fut moult ioyeuse. Et encorres luy redoubla sa l'oyse quant elle recongneut lesar que le cheualier portoit. Mais si tost q' Daffelson vint a la porte q' l'appellent Morgannette il en fut tout esbahy / et euyda passer oultre: Car tant estoit en fiere frenaisie de son songe q' iamais ne voulsist rencotrer personne qui son entreprise luy empeschast. Toutefois il desceudit de son cheual en saluant la dame. Sire retrouue dist la dame / vous soyez le tresbien venu. Et benoiste soit la deesse des songes: car elle na pas failly a dire la


verite. Comme belle damoiselle dist Daffelson que vous en a dit la deesse des songes. Sire dist elle le le vous diray car aurois ferez desarme plain: car bien m'estrez que peu auez seintme en charn bre de dames ce degnoy. ie ne suis pas courtoise. Atant elle le prest par la main et le desarme / puis se adonne a sa boiense / et luy dist. Sire or vous deulx ie dire ce que la deesse des songes ma uenele adont elle na pas ment comme ie appercois clairement: Car il est bien voy quil ya auant d'entrer enuiron deuy moys que vous vous partissiez de ceans par ung matin pour aller chercher aduentures et rencontres. Si ne scay quil vous en est adueni / mais demourez iusques a present. Quant ie vez vostre demouree dont la reuente deust estre en ce propre iour / se ien fuz doctre ce ne fut pas merueilles. Et pour la grant amour que i'auoy a vous ie ne peuz plus attendre sans auoir auant confort et conseil. Sans faulte bien auoy ouy dire quil y auoit assez pres d'icy ung temple a la deesse des songes. Et quant ie sceuz a quoy elle auoit merite / ie me pensay que ie m'en iroye vers elle come ie feiz / si couchay vne nuyt en son temple / dont il me vint vne vision sur ma besongne qui estoit telle come pour scauoir que vous estiez deueni: car ainsi que i'estoye endormy / il me fut aduis quil la deesse me vint au deuant / et me demanda que i'queroye. Adonc ie luy respondis humblement et diz. Cressainte dame ie quiers a scauoir q' mon mary est deueni. Et elle me respondit. Dites a ton manoir d'hy en huit iours / il rentendra ceste porte. Je la remerciay et luy rendis tresgrat pances / a me partis moult ioyeuse des benoistues. Ainsi ie men retins a mon hostel. Et quant ce vint hy au matin ie me mis a ma porte pour attendre ma promesse. Si men est si bien pain q' vous estes cy / et soyez le tresbien venu. Adonc encomenca la ioye par leans grande et plantere pour la reuente de leur seigneur. Si demoura Daffelson leans par l'espace de huit iours. Et adontques il sen vint a Morgannette et luy dist que son grant desir auoit d'aller par deuers la deesse des songes pour scauoir la signiffiance d'ung songe q' l'autre iour me aduint en mon dormant. Adonc luy raconta de mot a mot. Haa dist lors Morgannette ien scay bien la signiffiance / vostre songe est expose par le mien: car par necessite il conuenoit que vous fussiez en cest hostel a la iournee que la noble deesse y vint. Et pour vous dit l'auoye que me assiffiez point a l'assemblée de la fontaine aux pastoureaux qui fut le propre iour que vous entrastes ceans: pourquoy vous n'auiez mestier d'aller

à la deesse : car vous ne aurez autre exposition : mais soyez en pais : car assez auez travail. La dame dist Passelion ia ne seroye en pais pour vostre exposition : car aller my convient / et ce que la sage deesse me conseilera ie le feray. Sire dist la dame. Vostre vouloir ne puis destourner : mais sachez que ie iray avec vous : car ie scay tresbien la voye / et si feray sacrifice pour vous et pour moy. Dame dist Passelion il me plaist trop bien. Ainsi que vous oyez s'accorderent le preux Passelion et la dame. de aller en pellerinage par deuers la deesse des songes. Si partirent au lendemain bien matin / et ne emmenerent en leur compaignie fors seulement vne damoiselle pour honneur de la dame.

 Ant exploierent ces bons pellerins que a vng soit ils arriuerent au temple de la deesse. Si descendirent par devant / et laisserent leurs cheuals paistre au cheatre / a puis entrerent au temple pour faire leurs deuotions. Passelion y entra qui n'estoit point acoustume de faire priere ne oraison / si se occupoit a regarder par tout. Peu y auoit lumiere / fors d'une lampe qui ardoit au dessus de vng autel qui estoit a l'ung des lez du temple par deuers Orient / le lieu estoit bel & deuot par sa simplicité. Et quant le cheualier eut assez regarde il se sept sur vne touche dont planté y auoit parmi le temple. Puis encommença a penser au songe que autrefois auoit songe. Et la dame entra dedans le temple / et fit ses supplications et ses prieres. Et quant elle les eut a fin mises elle se coucha sur vne couche / sa chamberiere aupres d'elle. La s'endormit : mais Passelion se estoit premier endormy / qui la estoit occupe d'une vision merueilleuse comme il luy estoit aduis : mais vne dame de moyen aage luy vint au denant / et luy dist. Sire cheualier que benez vous querre a mon temple. Dame dist Passelion ie suis venu deners vous affin que me voulsissiez declarer vng songe que ie le vis l'autre hier en mon dormant. Adonc luy déclara bien au long comme il est escript en l'histoire cy devant. Sire cheualier se dist la dame. Vostre songe a grant signifiante : car aduenir conuient ce qui est ordonne par les ministres du dieu d'auenture fut chascune personne. Toy en ta personne en as bien grandement ta part selon que les confellations ordonnerent a ton naistre. En cela tu es encluy / pource te conuient il mettre fin a ce que ordonne en est / a toy mesmes ten sentz oppresse par volente naturelle / a si ne scay pourquoy fors tant quil te semble que aucune nouuelle chose ten doit

D. volu.

ne aduenir. Car tu desires auoir quelque chose surquoy il nest ia mestier que on le te dye : car les iournees doreseuuant sont toutes tailles qui te exposeront ton songe de fait mieulx que se ie le te disoye par paroles : mais va ton chemin sans le sceu de ta femme / ou vouldrois de fortune qui te gaigne a gouverner. Tant se partit la dame de sa heue / et le cheualier demoura moult desirant d'aler sa voye pour veoir de faict ce que aduenir luy deuoit / et par le grant desir quil en eut si se hâta.

 Dant le cheualier fut esueille il eut tresbien son songe a memoire. Si se pensa quil se mettroit en chemin aincoys que Morganette se esueillast mais sachez que au passer par devant la couche ou la dame gisoit il ouyt que a son dormant elle se plaignoit moult fort. Elle mesmes par droit le auoist disoit si hault que Passelion lentendit. Adonc tost apres Passelion car il sen va sans retourner. Si tost que Passelion eut entendu ces mots il fut moult esmerueille. Toutefois estoit il tant desirant de aller son chemin quil yffist du temple au plus tost quil peust affin quil ne fust destourne de sa desiree entreprinse. Si print son cheual et monta dessus appareille de ses armes : mais aincoys que il fust eslongne de cinq piez il entendit comment Morganette estoit a l'ung du temple ainssi comme femme forsee / et dist. Haas franc cheualier demourrez tant que iaye parle a toy. Car se tu ten vas ce sera a ta douleur et sans reuenir. Si tost que Passelion entendit la damoiselle ou les confellations le faisoient encluy au contraire il picqua son cheual des esperons / et ainsi sen alla son chemin tant quil vint a la foret cheuauchant de grant randon au vouldrois de fortune qui le menoit a sa volente / et tant le mena quil sembatit en vne place grande & large / et estoit lors enuiron minuyt. Quant le cheualier fut en ceste place il encommença a regarder a lenuiron et voit vne lumiere apparoir. Celle part se adressa Passelion tant quil vint a vng grant perron au meillieu de la place / et par dessus auoit vne lumiere ardant. Adonc regarda le bachelier et vit a l'ung coste lettres qui disoient. Il nest nuyt preux cheualier qui ne veille cy vne nuyt pour veoir les merueilles. Si tost que le cheualier eut entendu le contenu des lettres il luy alla sonuenir que autrefois il auoit bien sceu que il y auoit eu deux cheualiers sur luy / lesquels cheualiers auoient en leurs testes coupees grant temps par auant / a les cheuals aussi selon les mancelles de dessous. Et encores

M ii

estoit les deux cheuals en estant sur leurs iam-
bes des le temps du noble roy Perceforest pour a-
uoir memoire du bon roy Debatigne et du cors
conte de Dedrac qui tirerent leurs espees et fer-
rent ces deux beaulx coups. Et Dasselion qui au-
toit este en ceste place autrefois auoit les
motz escriptz au perron: mais party sen estoit par
senhormement d'autray sans espronuer labuentu-
re/et dist par sa soy que iamais nen partiroit quil
ne sache quelle aduventure y peult estre. Atant il
mist pied a terre et laissa son cheual aller paistre
herbe/et puis se assist sur le perron attendant il-
lec labuventure.

Endementiers que le cheualier se soit
sur le perron lescu au col/et sa lance
en sa main dextre. Atant il ouyt ve-
nir vne merueilleuse foudre par de-
uers la forest Car bien luy fut aduis que le ciel
et la terre fondissent en abisme / et sachez que en
peu d'heure la tempeste fut tant approchee q Daf-
selion appercent que vne maniere desperitz plus
noirs que airement se approchoit tous a cheual
par semblant. Si en y auoit deux q cheuaichoient
tout deuant. Ces deux s'arriuerent par deuers
Dasselion/et quat ilz furent pres de luy/lang dist
ainsi. Par ta soy fol cheualier/que fais tu icy. Je
y suis venu dist Dasselion pour veoir les aduen-
tures qui y aduenient de nuyt sur ceste place ain-
si que la lettre escripte sur ce perron tesmoigne.
Veoir en pourras aucune chose dist le spirit: mais
se tu as tant de hardement come de iouster a l'ung
de nous encores en verra on plus auant. A ces
motz saillist Dasselion las du perron/et dist. Tã-
tost auras a moy la iouste. Lors vint a son cheual
et monte sus / puis appareille sa lance pour par
icelle recevoir le iousteur. Lors que Dasselion fut
appareille il picque son cheual des esperons a len-
contre du mauuais esperit qui a son aduis venoit
sur luy de grant rason. Si en fut telle l'assemblee
que le premy Dasselion fut saisy ne sceut coment
ne par qui/et eslene en l'air treshaute et a terrible
noyse / et en ce point fut emporte parmy l'air sans
band et menant telle tempeste quil sembloit que
toute la forest versast a vng mont/et disoient entre
eulx. Allons ioyeusement: car prins auons l'ung
des bons cheualiers de la grant bretagne. Quant
Dasselion se sentit ainsi porte parmy l'air il fut
tout esbahy: car tant alloient tost que a peu ce che-
ualier pouoit reprendre son allaine / dont il estoit
si aggrave quil n'attendoit que l'heure de mourir
Et tant le porterent que a merueilles furent eslon-
gnez le pays de la grant bretagne. Or aduint ain-
si comme de fait aduise: car par deuers Dient de

noient assez d'autres par moult grant multitude
desperitz qui sentrerentrent/ dont le souuer-
rain deulx leur vint au denat. Seigneurs qui est
le cheualier que bo? portez la endroit. zephir res-
pondit celluy qui portoit Dasselion. Il est Desco-
ce et de la secte au roy Perceforest nostre ennemy
mortel Et pource nous le portons en liens ou il ne
griuerà iamais ne nous ne austray. Comment
est il nomme dist zephir. Or le luy papez vous des-
mander dist le mauuais esperit: car nous nen sca-
uons riens fors tant que cest l'ung des gros de la
grant bretagne. Quant zephir entedit ces motz
il approcha le cheualier et luy demanda son nom
Beau sire dist lors le bachelier/ie suis nomme Daf-
selion. Je te cognois bien dist zephir: car tu es fuyz
au premy conte des desers descoc nomme Estou-
ne/assez te ont porte ces mauuais esperitz qui ont
assez grant hayne sur les habitans de la grant bre-
tagne. Adonc il vint a ceulx qui portoient le che-
ualier qui la est parvenu au plaisir de sa fortune/
deliurez le moy: car se plus auant le portez vous
encontrerez en l'indignatiõ de nos maistres les prin-
ces des tenebres: car de la semence qui de luy ystra-
te ayderont nos souverains a l'encõtre de l'enfant
sans pere. Quant les mauuais esperitz leurent
entendu ilz luy laisserent Dasselion: car ilz ne luy
oserent refuser. Adonc zephir print le cheualier et
luy dist ainsi. Dasselion ne te esbahis de rien: car
tu nas garde/ie suis zephir qui iusques a present
tay garde/et encores te deulx preseruer de tous in-
conueniens: mais il te conuient demourer ou te
te mettray/et puis te gouverner selon les aduen-
tures que tu trouueras. Lors le porte assez pres
de la ou il estoit par dedans vng fort chasteil. Et si
tost que Dasselion se sentit a terre eschappes des
mauuais esperitz dont il estoit tout esloidy il en
fut moult ioyeux. Et quant il eut la tant este quil
fut reuenu a luy il commenca a regarder entour
soy. Si vit en ce temps peu de clarte que les estoil-
les pouoient rendre quil estoit en vng pre seant as-
sez pres des fenestres d'une noble chambre. Celle
part se tira le cheualier po? scauoir sil y auoit per-
sonne a qui il peust parler. Lors quil encommen-
ca a soy tirer par deuers la fenestre il se print a es-
couter/tant quil ouyt vne moult leue damoiselle
le qui moult tendrement se complaignoit disant
ainsi. Haa mere dure aduenteuse a felonnie pour
quoy me tentez vous mes mouuemens paisibles.
Haa vent infernal et plain de tourmẽt pourquoy
vous esmeustes vous si soubaïnemẽt/esliez vous
tant exposee et si desirante de faire tourmẽte que
ne peussiez attẽdre que la nef de Clamidetle ve-
nift a port de salut. Pour laquelle chose le eusse

este deliuree de cestuy camp mortel dont il en con-
nient lung mourir auant que lautre en soit des-
fus. Haa pays de la grât bretagne mausbit soy
tu quāt oncques tu portas le cheualier qui rai-
la belle Llamidette par son subtil engin / si que
ceulx qui garder la deuoient ne trouverent fors
la charongne dune vieille barbe / dont ilz se tins-
sient po^r decenz. Haa bien enuense Llamidette
qui eschappastes le dāger du roy Vieillard par le
sens du pieux cheualier breton. Et moy malheus
se suis enuironner de la dure aduenture qui vous
deuoit aduenir. Oncques si bon heur ne aduint a
ieune pucelle cōme a vous / ne si dure creux cōme
a moy / quāt il la conuient faire cōmissiō de moy
qui suis ieune et tendre / et paus au premier de
mes iours amoureux / a dūng Vieillard dur a cors
et fort / et fort / et plain de talon si. En verite ie ne
soy cōme penste estre faicte a semblable de deus con-
traires. Ensemble nen peut estre faicte sans par-
dolence / non pas par accord des deus parties sinon
comme de ieune gettee par dolence au feu qui ne
fait que seoir / puis gette ordā et priante fumee /
ne iamaes par ny aura insques a ce qⁱ le plus fort
aura destruit le faible. Ainsi sera il de nous deus
Et iā failly / quant le Vieillard me emprisonna
gentil et fait cour seules queulors de la sa seint. Haa
et cest fuis helas. Roy de France pas en gaigne /
quant tu m'as emprisonna par un grand talon si.
Le corps peult en tonte prison que par ta force
et / mais la cheuue n'aura po^r tonte en puissance
tant que du bies. Et que vous le dedans de corps
sans appert du cors. Par ma seint seint seint
que viande sans faueur / long sans sans gousier.



Cuant espace se donnoit a la ieune da-
me / aus quelle print fin / mais elle se
puint a angousser. Adonc pisa Passelion
luy quil estoit de faire et sil parloit
ou non. En fin il se accorda quil parloit / et que
mieu la dōst parler a la dame qui tant se don-
noit tādīs quil la sentoit senlle / affin de scauoir
ou il cestoit enbatu pendāt qⁱ le iour rapparoit de
paour de stre tondre de plus fort de luy. Et pour-
ce il se print incontinent a toussir / affin qⁱ la dama
scenst sa venue a moins de paour. Quant la ieune
dame qui tant se fōit douloureuse ouy ce cheualier
toussir / elle eut grāt doute que ce seust son mary
ou aucun autre de p luy / si se tent. Et Passelion
approcha de p luy et print a heurter de son dor
assez bas / puis dist. Dame par vostre courtoisie
parlez a moy et ne vous doubtez. Quant don-
ques la dame ouy ce / elle se puint a enhardir et p
ce qⁱ auoit voip de ieune barbelier plus que autre

B. volu.

māt / car a celle intention elle approcha la fenestre
et dist a voip bassette. Qui estes vous / et dont ver-
nez vous la en droit. Madame dist Passelion ie
suis le vostre amy / et pource laissez moy hardy-
ment en vostre chambre / et lors ie vous diray plus
hardement qui ie suis. La dame qui estoit de tem-
ne aage et qui tenoit le vent yellay a qui elle pouloit
se accorder de legier a laisser le cheualier de sa sa-
chambre. Adonc elle ouvrit la fenestre / et par les
nailler fist tant quil fut tantost dedans la cham-
bre ou estoit la damoiselle belle et ieune a moueilles.
Mais elle estoit ung petit esbahy et boncusa
pour la venue du cheualier estrange. Madame
dist lors Passelion ne soyez doubteuse me Passelion
de moy / aucoys ne demandez qui ie suis et dont
ie viens icy / et puis me dictez qui vous estes / et ie
vous diray qui ie suis. Certes sire dist la dame / ia
sais parste de vous ouy parler / et apres ie vous di-
ray qui ie suis. En verite dist lors le cheualier
le bon diray / et estbay qⁱ ie suis natif de la grant
bretagne / et suis appelle Passelion / et comment
ie vins icy le bon diray. Adonc luy elle racom-
pta tout ainques boncusa luy estoit / et puis dist
Madame / ie scaus vous parste de mon pūst
pourquoy ie vous requiers que me dictez auant
du vostre. Sire dist lors la dame ie ay grant mer-
ueille de ce que mancois / non pourtant si vous
ayez iode mieu / pource que vous estes du pays
dont sont tous les meus cheualiers. Et pource
que vous auez bon sens de seoir en quel pays
vous estes ie le bon diray. Car sachez que vous
estes en royaume de Bretagne / et au plus fort
estayel que le roy ait. Et cestuy qⁱ ayne la mieu
cōme le plus bel et le plus redmande / et a pres-
sent ie bon diray qui ie suis. Sire cheualier il est
bierseon que ie suis fille au roy Dilon dastay
et dont ie viens a estre marie a ce roy ie le bon
diray. Sachez que le roy monseigneur et mary si
est le plus puissant des parties / mesmes le roy
Dilon mon cher pere tient son royaume de luy.
Adonc nagueres avec ung on que la royne sa
femme alla de vie a traspas. Lors les gentils hom-
mes de son pays luy conseillerent de se remarier.
Et luy qui est de l'age de cent ans leur respon-
dit que plus ne se doibit marier et que il estoit
trop vieux et ancien. Et ilz luy respondirent que
il n'estoit pas si ancien que encores ne peust auoir
hoir de la chair / et que puint nen auoit / mais pen-
sast de trouuer aucune ieune pucelle qui fust de
gentil sien et la puint il a femme. Car elle luy por-
teroit ung moult grant honneur et fouldes. Et si
se resioignoit nature qui trop se appesantissoit en

AD III

luy se longuement se tenoit en ce point. Adonc le roy si accorda et commanda de enquerre pour luy la plus belle pucelle et du plus noble sang qu'on pourroit trouver. A ce poit avoit la endroit trois freres des plus nobles et puissans des royaumes de la entour. Si adviserent quilz avoient une seur la plus belle qu'on sceust. Si la firent secrettement annoncer au roy. Et quant le roy en ouyt parler tantost luy cheut au cuer que autrefois l'avoit benie sa seur pucelle au royaume a ung mariage du sien frere. Si respondit. Jay bien ben la pucelle. La muidette sa mere fut fille du grant aye crains dorez/et si eut a mary ung chevalier de la grant Bretagne qu'on nomma Clamides/le ne deult avoir autre que celle. Adonc il appella les trois freres/et leur edmanda quilz mandassent Clamidette leur seur : car il la vouloit faire royne de son royaume et dame de ses biens. Et quant les trois freres sceurent les nouvelles ilz en furent ioyeux a merveilles. Adonc fut appareillie une grosse navire pour aller querir la pucelle en lisle du grant aye et ins dorez ou elle demouroit sus ung sien frere. Le roy y envoya sa seur et ung chevalier leur chef. Si en print si bien a la pucelle Clamidette que ceulx qui lalloient querre se acointerent d'ung chevalier de vostre pays q'envoia la pucelle quant ilz en ayeroient estre mieulx assurez. Alors elle luy raconta le fait ainsi come ceulx qui le rapportent au roy / lequel si tost quil sceut les nouvelles en fut tant dolent que a peu al nissioit hors du sens. Si fist mettre le chevalier son neveu en prison pour ce quil se soit acointe du chevalier estrangier. Et sachez que fil neust guerre a lencontre de ses voisins il fust alle a main armee destruire le royaume de la grant Bretagne pour ce fait tant seulement. Par ma foy dist Daffelion elle est assez destruite: car il ny a plus de chastel entier. Je n'en puis mais dist la dame. Car si tost q' sa guerre sera finie par deca il y a degastie le pays de Bretagne: mais ten ay aincois la malheurite: car le suis a luy marier. Si ma mise en cestuy chastel par sa lalousie/et vient icy vers moy quant bon luy semblera. Et quant il sen retournera il ne demeurera avec moy sinon une vieille dame q' me administrera mes necessitez de boyre et de manger/et ainsi ie languis icy a grant douleur comme la plus pource du royaume. Adonc dist Daffelion ne vous desconfortez point / aincois faites tresbonne chere et le hault dieu vous aydera. Sire dist elle il pourroit bien advenir: mais ie ne scay par quelle boye. Dame dist Daffelion/ceulx qui ma mis ceans ne la pas fait que ce ne soit pour aucune bone fin. Sire dist la dame/or le rappelez a faites tant q' vous

reporte ou vous estes mort/et moy avec/cest la melle lettre fin que ie y boy. Car se le roy vous y trouve au matin tout lor du monde ne vous garantirait de mort. En verite de reporter madame cest pour neant : car ie le pourroye rappeler assez : mais il ne viendrait pas pourtant. Et aussi il ne ma point cy mis en bain: mais aydez moy a celer et couvrir tant que aucune bonne aventure nous adviendra. Par ma foy dist la dame ie ne scay comment ie vous peusse celer ne couvrir: car ceas a une vieillesse femme seur du roy mon mary qui se doit en sa chambre lez la myenne qui ia si tost ne vous scaura icy quelle ne crye haro et lors vous serez mis a mort et moy aussi. Car il na hayne ne courroux qui face a cōparer a cestuy de lalousie. Dame dist Daffelion tout est sauve que dieu veult sauver/ se soit une est pour moy ie nay garde : mais icy na que ung confort / cest que de sauver nos vies tant que nous pourrions. Or regardons par quelle boye ce pourra faire. Je ne scay dist la dame: car cest pour neant/de ceans ne pouvons effir en nulle maniere du monde/lisque est trop pres garde tant de tout comme de nuyt/et le remenant est tout entourme de la mer de haulte muraille. Sire chevalier dist encores la dame/pource q' au besoyn son doit employer son sens et sa puissance pour sa vie et son honneur garder sans foy desesperer / ie me fais a present adviser que par deca ce chastel il y a ung peu de bocage pour desuyt/ et y a en l'air tant q' l'air comme en longuement le trayt d'ung arc. Si est vray que par le boye a en plusieurs lieux des canes ou tabis son point la pierre de cestuy chastel. Et si y a de fors buissons / et la vous pourrez tres bien loger tant de nuyt come de jour. Et quant ie seray seule vous me pourrez venir veoir. En ce bocage a de la benoison a plante/de la menthe et de la grosse. Avec ce ie vous conforteray puis que a cela ie suis venue. La vostre mercy dame/ cest ce q' ie demande dist Daffelion. A ces motz ilz se prirent a asseurer: car le chevalier osta son heaume et puis son haubert. Et apres se tira vers la dame quil vit ieune/belle et tendre/et luy print a demander comment elle estoit nommee. Sire dist elle lon me nomme Corinne. Noble dame dist le bachelier Daffelion vostre chevalier vostre serviteur qui vous requiert que le vueillez recevoir a amy/ vous scaurez comment le roy vieillard est desnu de toute jeunesse/ et ie q' fais fort et ieune me scauray tres bien conbayer pour lamour de vous/ et deffendre vostre corps et le myen au trenchant de l'espee se le cas le requeroit/ et ny auroit point de faulte. Quant la dame ouyt le chevalier q' de ce la pyroit elle se print ung peu a honte/et combien que ieus

nesses lay fist ung petit leuer loeil / & voit le cheualier bel/ieune: grant et puissant de tous membres / ce que moult lay pleut / mais elle ne respōdit mot pour la nouuellete. Ma chere dame et ampe dist lors Daffelion. Respondez a moy vostre amy / Do? puez veoir quil nous conuient viure et mourir ensemble par les enuyes de fortune qui ainsi nous a assemblez / et se entre nous deuy na amour / nostre mort est prochaine / escōdoyez ne vous balant. Sire dist la dame / oncques mais cheualier ne gaigna lamour de si haulte dame a si peu de prieres / mais le tēps et le lieu le doit et fust par force si me conuient il estre vostre ampe / mais lamour qui de bon gre vient / hault vint / et pour ce de bon gre et vōlentiers vous ottroye mon amour / puis q a cela suis venue. Madame respondit Daffelion / puis q manez retenu pour amy Je ne vōlōdroye pas estre en la grant Britaigne / tousiours meurt homme ou il lay est destine / mais il na pas belle ampe quant il la vōlōdroit auoir. Atant il embrassa la dame et la baisa par plusieurs fois / et ieunesse qui tost vōlōye tous perils quant elle se sent a son vōlōir. Lors se accorderēt les deux amans sans ayde de moyen. Ainsi que vous auez ouy aduint il a Daffelion / qui se tint a bien heuren / & neust pas vōlōir estre autre part sans la dame / ne la dame pareillement sans Daffelion / car elle se deposoit assez de legier du roy son seigneur / et aincoys quil fust iour Daffelion se arma & se bōnta de bōs se boquer que la dame lay mōstra. Et sachez que quant il peut veoir entout soy / il se pourquist d'ung lieu pour soy tapper et celer / se besoing en auoit et bon le trouua a son aduis / Car il trouua vne ancienne crouste la ou on auoit iadis prins la pierre pour edifier le chastel / creux y auoit de dix piez en carree et entree tant resconfee quel le nauoit este vne cent ans par auant: aincoys estoit la terre cheute a kerriton. Et conces et espines crourent dessus si que alois les transpassans nauoient garde de regarder. Tout celluy loir ne finit iusques au soir le cheualier de mettre apoint celle crouste et de la nettoyer pour son usage. Et y apporta plante de verte herbe / pour gesir dessus quant il lay plairoit. Et quant vint le soir que la nyte fut venue il se tira hors du bosage & vōit au signe que la dame lay faisoit quelle estoit seulle. Si se troyt celle part / & Bozine le recent amoureusement. Atant se taisit pour le p̄sent l'histoire a parler de Daffelion qui se dedoyt avecques la royne a son vōlōir iusques a vne autre fois / Car bon temps assez longuement lay dura. Si parlerons de la neuuesime assemblee de la fontaine aux pastours.

B. Sol.

Comment ung ieune escuyer nomme parthones eust le pris de l'escrime au neufiesme me to' noy de la fontaine aux pastours au l'p Et comment Epille eut le pris du tournoy a lendemain.

Chapitre. p̄p̄dit.



Ancienne et

Brave histoire fait mention que la fache que nous ayons racompte laadventure de Daffelion / pour ce ne laissoit pas le tēps a passer / et tant q le neufiesme iour fut venu de la neuuesime assemblee de la fontaine aux pastours / au l'p ou la feste fut grāde de cheualiers / de dames & de damoiselles. A celle assemblee fut Lionnet et Croillette sa femme seur a Brucq / lequel y fut aussi avec Lionnette sa compaignie / aussi y fut Dalides qui eut dace a fēme / fille au roy Pēlus de Combray / et plante d'autres baillans cheualiers. Et ce que le vōs d'ys estoit par ung matin que Blanche la face estoit assise sur son hōrdis avec sa noble compaignie / car par tous lez estoient les escrimes encommencees et par la praetie en la maniere que cy deuant vous a este racompte / & sachez q celluy iour emporta le pris de l'escrime ung ieune escuyer nomme Parthones qui fut filz au cheualier du cerf azure. Si se prouua tāt bien le damoiseil / que la cheualerie / les dames et les damoiselles len louerēt a merueilles / et quant ceulx du lignage au noble hermite Pergamon sceurēt quil estoit leur cousin / ilz le firent tantost cheualier a hault hōneur. Quant Parthones fut adoubé le māger fut aorne par les ministres / si allerēt seoir ordonneemēt / et puis furent seruis plantureusement et bien. Apres le māger ilz allerēt coucher iusques au lendemain que le iour fut bel et cler / adonc encommencerēt heraults et meneestriers a crier. Seigneurs appareillez vous le temps senba et proesse est mise en vente / il ne la pas qui la veult gaigner / mais celluy q la chepte / or vous apprestez / car il en est temps. Dai adors eust deu cheuals appareiller / nettoyer harneys et les enfeler / et la cheualerie p les loges: merueilleuse plance auoient au cuer / mais la deesse et la noblesse de son hōrdis passoit tous autres pour elle et ses pucelles qui estoient tant richement parees. Assez tost vindrent cheualiers sans nombre sur la place mōtez et armez pour le tournoy qui tous regarboient par deniers le noble hōrdis pour veoir la beaulte de la pucelle que celluy gaigneroit qui

M. iiii

emporterait le pris des douze fo' nois/mais a cela pas ne misrent longuement/car les ioustes encōmencerent par les prez des cheualiers. Grant fut le hordys des ieunes cheualiers/a moult bien si maintint le ieune Dantbones / qui gaigne auoit les armes par sa bone esprouue. Apres le froissis des lances encommença le bruyt des espees le ressentissement du fer encontre lacier/et le bruyt des pieux/et les mieulx faisans estoient recōmandez par les heraults et menestriers:dont le cheualier flamboyant moult cheualereusement si maintint et bien et gracieusement se conduysit le cheualier aux huyt roses et dessus tous si portoit tresbaillāt mēt/car il ny auoit gueres q'il estoit entre au tournoy ou il faisoit tāt d'armes que par dessus ceulx de la feste il auoit la souueraine rendūee. Et aus si il ny auoit en tout le tournoy cheualier a qui il ne fist blasme ne qui a luy peust resister/dont a la fin conquist q'il emportast le pris de lestour. Car quant il fut heure le tournoy se departit recōmandant sa proesse/a quāt la cheualerie fut desarmée et appareillēe et dames et damoiselles parees et habillees/se mīger fut come de ceulx a q'il fut cōpris. Adōc fit beau veoir la venue des nobles dames et des damoiselles et pucelles / q'les cheualiers menoiēt a depestrāt lūg de l'autre. Lors furent appeillez les maistres d'hostels q' firent asseoir les cheualiers et les dames chascun selon la valeur. Belle fut la compaignie a veoir quant elle fut asseize et plantureusement furent seruy de boye et de manger/tant que a la fin Blanche la face avec sa noble cōpaigrie entra en la salle qui apparoiſoit grande et planiere par les enchantemens de la dame/mais quant ceulx qui a la table seoyent virent la dame venir / chascun tourna loeil celle part/pour veoir la noble pucelle quelle menoit par la main: Car seſtoit ung deſuyt a veoir pour sa grant beaultē. Et la sage dame qui sceut bien q'le le auoit a faire: sen alla par les tables saluant dames et cheualiers tant quelle vint par deuant epille qui estoit assis au plus hault lieu/et apres de luy estoit assis le cheualier qui portoit les armes flamboyās. Adōc les alla la dame saluer moult courtoisement et puis dist a Epille. Sire cheualier/par vostre proesse est tousiours nostre feste enuiee: si est raison que vous en ayez honneur/et po' memoire de ceste iournee dāt emportez le pris le vous dōne la neuſiesme rose. Adōc elle luy fait bailler par une ſienne pucelle/et le cheualier la receut tresloieusement en remerciant la dame. Et quant la dame eut fait presenter a Epille la neuſiesme rose elle adressa sa polle au cheualier flamboyant et dist. Sire cheualier la bone cheualerie

qui est en vous me contrainct a ce que le vous remerce de vostre bien fait/Car par vous a par ce ſuy cheualier qui apres de vous ſiet est toute la feste enluminee. Madame dist le cheualier la vostre bonne mercy du grant bien que de moy dictes. Pleust a dieu que ie leusse deſſertuy. Sire dist elle plus en auez deſſertuy que ne vous dyes. Et ſachez que tant en auez fait que ie deſire ſoit a ſcavoir vostre nom/Mais tant le voulez celer a ce que ie ſentens/et pourtant ne vous en vueil oppreſſer. Si penſez de bien faire et grant bien vous en vīdēs. Lors sen part atāt et plus ne demeure en celle maniere/car en peu d'heure ne ſceurent quelle estoit deuenue/et la compaignie demoura esmerueillee de ceste aduēture. Toutefois fut le banquet parſertuy bien et honnorablemēt tāt quil fut tēps de deſſertuy. Si se leuerēt des tables dames et cheualiers et se prindēt a entreſaler et ſeroyer lūg l'autre. Et tandis faillist lepperiment de la ſalle si se trouuerēt a deſcouuert au meillien de la parrie comme autreſois auoient fait. Quant ceulx qui la estoient virent ce/ily se departirent par cōpaigrie et se retrayent a leurs loges/puis ſouffirent a reposer iusques a lendemain au matin. Q' se leuerent et habillēz/a puis chascun se retrayt en ſon lieu/Mais ausi que Dausfontet le roy des menestriers se deuoit pīre de la pour aller ſon chemin/une damoiselle meſſagiere luy vint au deuant et luy dist. Dausfontet ſuyez moy. Damoiselle ou allez deuant a ie vous ſuyray. Adōc ſouffist la damoiselle au chemin et Dausfontet la ſuyuit tāt quil entra en ung chemin ſoubz terre a moult luy ſembles merueilleux: Mais il neut gueres allē quant il se retrouua en ung moult beau chemin. La deſcōrēt Dausfontet et la damoiselle/a puis luy dist la damoiselle quil print sa harpe et la ſuyuiſt on elle le meneroit/et ſeit Dausfontet ce q' la damoiselle luy dist/et puis la ſuyuit tant quil entra en une moult belle ſalle la ou il veit ſeoir au manger une moult belle compaignie/Car Blanche la face seoyt au deſſus et Lionnel apres/puis Coplette sa femme/Remuq et Lionnette sa compaignie/et puis se ſcōt la ieune pucelle qui deuoit eſtre au cheualier qui vainqueroit les douze tournoys. Si toſt que Dausfontet veit la compaignie il recōgneut biē chascun a part ſoy: puis les ſalua comme menestrier deuoit faire. Mais Dausfontet dist blanche la face: Venez auāt a reſiourſez la compaignie. Madame dist Dausfontet ie le feray volentiers/car ceſt mon meſtier. A ces mots se tira Dausfontet d'ung coſte et accorda sa harpe/puis sen vint par deuant la table iōnāt petites entrees. Lors encommença a iouer le luy de

hermite Pergamon moult bien et gentement q
fut tresboulentiers ouy. Et quant il eut loue Liō
nel print la parolle et dist. Madame moult sont
a recōmander les anciens et leurs faitz/ Car tou
te pesse estoit en culx. Si sachez que iay tresgrāt
merueilles comment ilz pouoient venir a chef de
tous leurs faitz/ ne commēt ilz pouoient endurer
les peines que souffrir leur conuenoit en achenāt
leurs entreprinſes. Par ma foy dist la dame mon
filz le grant desir quilz auoient de paruenir a hō
neur et le grant espoir quilz en auoient/ car par cel
le voye tendoient de paruenir a lamour des pucel
les comme la pluspart le faisoient/ quātes peines
et trauailx souffroit le preux Liōnel du glar/ dāt
il fut si grant renommee/ aincois quil y paruenist.
Madame dist Daufstonnet/ donnez moy conge de
harper vng lay que le preux cheualier fist que son
nomme le lay de la complainte. Adōc soubzrist la
dame et dist: cest pourtant que il me touche/ que
tu en demandes conge. Or faitz ce que tu veulx:
Car il me plaist bien. Adōc encommenca le me
nestrier a harper le lay de la cōplainte moult ioy
eusement et bien/ et sachez que Lionnel qui la es
toit dist. Par ma foy ma chere mere/ mon seigneur
mon pere aymoit bien au point quil le feist. Sire
dist Daufstonnet/ puis que iay harpe de vostre gre
le lay de la complainte ie harperay a vostre con
ge le lay de confort/ qui fut fait a lencontre de tel
le dame y a ceans. Alors il encommenca a har
per le lay de confort tout ainsi que la dame lauoi
dicte en sa ieuuesse. Et quant il eut acheue le lay
il dist. Or puez vous veoir a ouyr pourquoy nos
predecesseurs mettoient les grans faitz darmes
a fin. Daufstonnet dist Lionnel: sur bons piez se
fondolent a richement en estoient: mais orendroit
nest pas ainsi/ Car le pays est si destruit que trop
est amoindry. Sire dist Daufstonnet encores appēt
il quil est de preux cheualiers/ car quiouldroit
trouuer vng baillant bachelier/ ne conuientroit
querre fors que vng Cheualier quon nomme la
Tontepasse. Celly est preux et oultrepreux.
Et si puis bien avecques lay nommer vng cheua
lier appelle Epille/ a Morgall aussi. Les trois fōt
par amours et pour acquerre hōneur merueilles
Et encores en feroient il plus si le cas le requeroit.
Daufstonnet dist la dame/ encores nas tu pas nō
me le plus puissant de son corps/ et qui plus doit
estre renommee/ Car il commēca a faire proesses
de son premier aduenement. Cest Passellion qui
fut filz au preux et baillant Estonne/ mais il ya
grant piece que ne ouys parler de lay. Madame
dist Daufstonnet. Passellion peult estre nōme pour
le plus puissant cheualier de son corps quon sache/

Mais qui adionſter youldroit faitz amoureux
il est en cela muable. Et si vous ditz quon ne ſcet
quil est deuenu/ Car na pas quatre iours que rē
contray vne dame de beau maintien a la forest du
glar. Celle dame sembloit estre bien embesons
gnee/ Car elle me print a demander/ si ie lay ſcas
urope adire nouuelles du cheualier Passellion/ et
ie lay respondis quil y auoit plus de deux moys
que ne lanoye veu/ ie le vous demande dist la da
me/ Car sil est ainsi que la deesse des songes tēs
moigne/ il est perdu a tousiours/ Car il ny a pas
cinq semaines quil estoit a mon hostel ou boult
te lay print daller en pellerinage vers la deesse
des songes sur vng peu de besongnes/ et moy mes
mes allay avec lay: car ie lay moye moult. Quāt
nous fensmes ventz au temple sur vng soir il se
coucha sur vne couche/ et moy sur vne autre: ie ne
ſcay de lay cōment il en aduint: mais a mon dor
māt me fut aduis que la deesse me vint au deuant
et dist. Femme lieue sus et surx Passellion/ et lay
destourne daller vers la perilleuse aduenture de
la forest Darnant/ Car sil sembat celle part il se
ra porte en tel lieu que iamais en ce pays nentres
ra. Pour ceste cause vous ay ie fait ce compte/ car
se daduenture vous le trouuez plustost que moy/
que lay deissiez ce songe de par Morganette dont
lay est peu. Et sachez sire menestrier q ie me doub
te que ia soit adueni de ce dont la deesse me mist
en doute/ Car ie nen puis ouyr nouuelles. Par
ceſtuy cōpte madame dist Daufstonnet ie me doub
te de lay. Par ma foy sire dist la dame/ sil estoit
ainsi: se seroit pitie pour le royaume de la grant
Breitaigne/ Car moult pouoit son corps: et si fut
cellay qui mist moult grant cōseil a restaurer che
ualerie en ceste terre. Mais dys nous quest deu
nu Morgall le preux cheualier/ car inſques a pres
sent sont passees deux assemblees ou il a faillly.
Non pourtant si fut il le soir dont lendemain des
uoit estre le premier a lassemblee dāt iay merueil
le quil deuint au lendemain. Madame dist pau
fstonnet/ le mal daymer la mis en tel point quil en
a laisse les armes/ et me dist lautre hper ou ie len
cōtray en la forest au Lion: car admōneſte lanoye
quil fust a lassemblee de la fontaine aux pastours
reaulx/ q̄l nestoit pas digne deſtre cheualier/ vers
que tous honneurs: toutes proesses/ toutes ioyes
et toutes bonnes aduentures lay estoient denpees/
pour laquelle chose iamais entre gens dhonneur
il ne sembatroit. Et a ces motz il ferist son che
ual des esperons parmy la plaine de la forest ain
si comme homme forſent. Et quant ie le vus ainsi
conſiderant que ie ne le pourroys ſauoir/ men al
lay mon chemin tresdolent de son destourbier. Si

penſe bien q'ce courroux luy viēt pour aucune pu-
celle quil aime/de laquelle il neſt pas a ſa ſoulen-
te aime. Certes diſt la dame/il ne eſtoit gueres
loing a ce point de ſon bon heur/q' luy eſtoit plus
pres quil ne cuydoit / mais chaſcun ne peut pas
touſiours auoir ce quil choiſiſt/laſache q' les plu-
ſieurs valent vng grans choſes trop ſeruent vil-
les les choſes choſſies. Ainſi ſe deuiferēt la dame
et ſa compaignie inſques au ſoir quil fut tēps de
aller reposer. Atant ſe faiſt l'hiſtoire a preſent de
euſy tous et retourne a parler du preux Morgal.

Commet Morgal ſebouta en la foreſt des
ſonges/et des aduētures quil y eut. Et cō-
ment il habandonna celle quil aimoit le
mieulx au monde.

Chapitre. p. p. llii.



A Vraye et

ancienne hiſtoire fait icy men-
tion que ſi toſt que le preux mor-
gal ſe fut party ainſi cōme par
deſeſperance du lieu ou Blans-
che la ſace et ſa cōpaignie lauoient trouue dormant
cōme dit eſt p les parlers cōtraires q' auoit ouys
Ainſi q' l'hiſtoire reſcorde il ſe ſerit en la foreſt ainſi
que vng hōme tout forſene Car il voyoit plaines-
mēt q' ceſtoit pour neāt/a q' faillir le cōuenoit a la
creature q' tant aimoit/a lors quil veit celle perte
apparaſt il fut tāt deſtourbe q' plus nen pouoit:
car il fut ainſi pme tout deſeſpere. Si print a che-
uaſcher de grāt randon ſans tenir boye ne ſentier
et tāt erra au lōg du iour inſq's a la nuyt ſans boi-
re et ſans manger q' riens ne trouua ſinon le rien
dane fontaine ou ſon cheual ſe ſerit tout ſondbai-
nement par neceſſite de ſoiſ/q' le cheualier tumba
a terre/Car de ce tour point ne ſe doubtoit: ſi fut
tāt eſbahy de celle aduēture q' merueilles. Adā
il regarda entour ſoy pour ſcavoir ſe aucun che-
ualier lauoit boute ius pme le plus malheureux
cheualier q' au mōde ſoit: ains il fut de cela deceu
car la grāt miſere pourquoy il eſtoit pour lors en
tentif le ſurprint. Quāt le cheualier veit que il ne
ſtoit point cheut par la proueſſe dantay / Mais
tāt ſeulement p la malheurete de luy il diſt a ſoy
meſmes q' ceſtoit raiſon quāt ainſi luy en eſtoit ad-
uenu/car deſormais feroit le vent ſes cheualiers
ſur luy/et les rōces/epines et charbōs ſergeans
des foreſtz leurs arreſtz/et retiendroūt gage au de-
partir/ cōme des brebis treſpaſſans. Alors yſſit
ſur le rien de la fontaine tant dolent que plus ne

pouoit/ſi ſe print a pēſer ſur ſa malheurete ſi q' en
fin ne ſen peut taire/ains diſt. Haa trefmal for-
tune cheualier oncques plus meſchant de toy ne
naſquit de mere. Certes non: car il neſt tant mal-
loſtu cheualier quon ne laiſſe aimer ou bon luy
ſemble ſans dire vilennye / Mais moy le prince
des cheſtz nay loy de cōſerter: car ce neſt ne en dor-
mant ne en veillant que tous ceulx qui au deuant
me viennent ne me ſoient contraires / aincois me
annōcent breſpucelle q' a ouuert mon auſmoſniere
que a mal heure fut elle nee: Car accorder ne me
pourrope. Trop ſeroit laid le diſcord/ dantant q'
ya a dire dune pucelle au roy allez en breſbergerie
Helaſ Morgal es tu donc a ce point venu. A ces
motz fut le cheualier tāt deſtoit que plus ne pou-
oit ſouffrir. Si ſe teut atant regardant par terre
la main a ſon viſage. A grāt peine et meſchieſ fut
le cheualier/ car oncques mais ne fut ſi courrouce
que de partir le conuenoit de la ou il auoit du tout
arreſte ſon cuer et ſa penſee/a ou il eſtoit repins
en telle maniere comme les bras du corps/ car ne
ſcavoit duquel euſt le plus grant meſchieſ/ et tant
fut le cheualier en tel point que la nuyt fut venue
Lors ne peut plus ſouſtenir ſes penſees ſans par-
ler et reprint la parolle et diſt. Haa Morgal cōme
icy a dure de partie pourroit homme nāt accorder
celle ſeparation. Adōc ouyt le cheualier breſ
aiuſt comune dune pucelle qui diſt ouy. Sire che-
ualier la bergerette qui ouurit voſtre auſmoſniere
re. Et quant le preux Morgal eut entendu celle
voiz/ il fut a tel meſchieſ cōme ſe on leuſt ſeru dā
ne eſpee au trauers du corps Car de ſes amones
deſioindre a ſoy adioindre a autre ne vouloit il en
nulle maniere. Lors regarda entour ſoy ſi ne veit
perſonne/ touteſſois le conuint il parler tant quil
diſt. Qui eſtes vous q' diſtes q' la bergerette qui
mon auſmoſniere ouurit accorderoit ma deſioin-
te. Sire cheualier diſt la voiz/ trop eſtes encores
fourr/ ſi ne pouez ſcavoir qui le ſais vo' le ſcarez
puis apres. Je nen puis mais diſt Morgal: car il
ne meſt de tout riens/ ſors de celle qui ne me daigne
aimer. Si toſt quil eut ce dit il ſe teut atant: car
trop auoit le cuer charge et ſaiſy de penſees inui-
ſibles Et tant fut en ce point quil ſenclina vers la
terre pour ſoy dormir / car trop eſtoit trauaille.
Quant il fut entre dormir a veiller/ il luy fut ad-
uis quil veit venir par deners luy vne cōpaignie
de bergerettes et bergiers menans montons/ bre-
bis et aigneaulx. Lors quil veit celle compaignie
trop luy en deſpleut pour la raiſon de la bergerette
qui ſon auſmoſniere auoit ouuerte: Et pource
quil ne vouloit que de luy ſapprochaſt/ il ſe leua
pour enſuyr ſa boye: Mais il luy fut aduis quil

estoit en ung gras terrouer et glutineux/ ou ses
lambes entterent iusques au gros de hault/ pour
les tirer hors lune aps l'autre/ et y mettoit si grāt
peine que la sueur luy sailloit du fronc et de tous
les membres. Ainsi se travailloit le preux cheua-
lier/ et luy estoit aduis pour eslongner les berge-
rettes/ et y mettoit si grant peine q plus ne pouoit
dunt point estoit son exloit/ car il luy fut aduis
que tantost apres il se trouua environne de berge-
rettes et de bestial qui alloit paissant l'herbe a len-
tour de luy/ et les bergerettes avec les pastours q
alloient chantant et iouans de leurs fleutes/ et no-
gāt a son aduis se tappissoit entre les bestes tant
travailloit que merueilles/ car il neust voulu nulle-
ment estre recongneu. Grant peine mettoit le che-
valier se luy estoit aduis pour soy resconcer/ mais
il ne pouoit venir a chef: et la ou il estoit en tel
point/ il print a regarder par les bestes/ a voit que
les bergerettes et pasteurs estoient assis aupres
d'une fontaine et auoient tire leurs viandes hors
d'une parottete. Adonc ilz commencerent par ac-
cord a manger en brigade. Entre les bergerettes
en auoit une par accord bien taillee de toutes mes-
bres et du corps/ pourquoy Morgat dist a soy mes-
mes quil sembloit bien quelle fust de noble gene-
ral. En celluy point fut aduis au cheualier mor-
gat fort esbahy que celle bergerette se leuast dētre
ses cōpaignes et allast rassembler ung tas de ie-
unes aigneaulx q pour leur refuseil estoient espar-
s/ dont il aduint que au retour il fut aduis a Mor-
gat quelle l'approchast a merueilles/ a lors la veit
a plain au visage. Si concent que cestoit la berge-
rette qui ouurit la musiniere. Adonc il fut tāt es-
bahy a l'ontenp que plus ne peut/ et courrouce de
sa venue: Car d'elle ne queroit estre congneu. A
peu fut marry le cheualier quant il veit la berge-
rette quil appercent/ si mist grant peine de leslon-
gner: mais tant luy pesolent ses lambes et tout le
corps a son aduis que bouger ne se pouoit/ toutes-
fois luy cheut tāt bien quelle passa par deuant luy
a ne l'appercent point comme il luy sembla. Et la
bergerette se rassist aupres de ses compaignes cō-
me elle estoit deuant/ mais Morgat estoit trop cour-
rouce: Car la ou il mettoit peine de seslongner/
tousiours les approchoit se luy estoit aduis. Et tāt
burt pres quil les veit a plain viatre: et mesmes
la bergerette/ q moult luy despleut: et pour se des-
tourner il prenoit a son seblant une fueille de che-
ue si la mettoit deuant ses yeulx/ car il neust peu
prendre plaisir a veoir pucelles: fors la belle ou il
auoit son cuer assis/ Mais tant luy estoit sa fan-
tasie contrainte/ car non obstant la fueille q auoit
mise deuant ses yeulx si deoyt il la pucelle plain-

ment. Toutesfois mettoit il grant peine a la des-
tourner: mais cestoit pour neant: car elle luy es-
toit tousiours au deuant a plain face. Sans faulx
te il nest chose tant soit enayense par l'aydure ou
par hayne que usage ne face apprendre soit par for-
ce ou autrement. A cela estoit conduit le cheua-
lier sicōme la fantasie le menoit: car par force luy
conuenoit veoir les bergerettes. Et quant il eut
regarde oultre son gre ung peu de tēps il sappais-
sa ung petit: car fort se estoit travaille au desfour-
ner/ et en soy appaisant il appercent quelle auoit
a merueilles belle facture de visage/ a par dessus
toutes choses elle auoit les plus beaux yeulx et
la plus douce regardure q oncques eust veu sur
femine. Elle estoit blanche de chair: mais lardeur
du soleil luy auoit le visage abrayne/ ne d'autre cho-
se ne la sceut blasmer que digne ne fust de estre fille
de roy. Elle auoit les mains longues et bien fais-
tes: mais elles estoient ung peu branettes du so-
leil. Ainsi que Morgat regardoit la bergerette/ as-
tant appercent ung pastourel qui dist/ tellement
que Morgat l'entendit. Veoir puez ung cheualier
qui de pres nous aguette. Lors saillirent sus/ et se
miserent a chemin par deuers la forest. Et Morgat
demoura de ce fait tant espouete quil sen esueilla.
Mais si tost quil fut reuenu a luy il regarde en-
tour soy et voit que de son songe il ne veit riens ap-
parant. Si se tint pour deceu. Car oultre son gre
auoit regarde la bergerette/ et se clama faulx et
mauais quant oncques auoit eu aucune plaisan-
ce en regardant ses factures: car la seule sonne-
nance de la pucelle haultaine ou son cuer auoit
assis balloit mieulx que tout ce que la bergerette
pourroit faire. Et d'autant que encontre sa haulte-
tesse auoit peche/ lacoit que ce soit en son songe si
en feroit il la penitence: car trop mieulx luy bal-
loit aymer la pucelle treshaultaine sans en auoir
guerdon que auoir sonhait sur toutes les berges-
res du monde. Lors mōte sur son cheual et se part
de la pucelle: car bien tient que le lieu est malheu-
reux. Si cheuaucha tout cellay iour sans aduen-
ture trouuer tousiours pensant a la pucelle dont
ne pouoit son cuer offer: car bien iugeoit en son
courage q mieulx balloit pour luy de aymer sans
estre ayme/ et q trop plus dhonneur luy en pouoit
venir que de nulle autre. Car cestoit la fleur et la
rose de toutes autres pucelles. Et si ne se deuoit
point du tout desesperer de ce que amours et fortune
ne luy pouoient bien encoires ayder. Ainsi alloit le
bachelier cheuauchant et ordonnant de ses beson-
gues a son plaisir/ tāt que au soir sembatit en une
forest forte et merueilleuse a cheuaucher/ si q par
necessite il luy conuint descendre: car la nuit en-

commença estre noire et obscure/ tant quil ne sca-
uoit tenir chemin. Et quant il eut laisse son che-
ual aller paistre herbe/ il se assist aupres d'ung es-
pinoy et la commença a penser a ses amours dont
il luy prenoit si mal/ que plus ne pouoit comme il
luy estoit aduis/ ne plus nauoit de confort. Car il
disoit a luy mesmes q pour riens ne se departiroit
de ses amours pour contrainte qui luy en vint: car
au pps venir/ mieulx armoit de ainsi languir que
soy departir de lamour de si epcellente dame. Et
monst de choses pour luy peuent aduenir qui ne
seroient pas impossibles. Mourir peult le tresprenx
Epille dont ce seroit pitie: car trop a en luy bon
cheualier/ ou rōpre vng bras/ parquoy il ne pour-
roit vaincre les douze tournoys: ou sinon pourra
tumber mallade / et si pourra venir d'autre tere
aucun plus preux que luy/ qui de sa haulte em-
prise le fera reculler/ a tout ce te peult baloier/ car
vng iour de respit/ cent autres iours vaul.

Ainsi se cōfortoit le cheualier et se ref-
fermoit en ses amours/ et tel confort
luy adoucisist ses douloureuses pen-
sees si que par l'esse il se print trestē-
drement a plover/ et dist en tournāt ses pensees p
deners ses amo's. Treschere ampe ayez pitie de
moy que vous ne adaignez/ lors se tent atant. Si
luy print le cuer a amastir et tous les membres
par travail a la ou il se traioit pour dormir il luy
fut aduis quil sentit quon luy soufflast contre le
viale/ et puis sentit q on luy torcha ses yeulx de
drapou linge bien delpe. Ce fait trop luy feit son
pensement chāger/ car bien luy fut aduis quil fut
en lune des belles pastures du monde. Matin es-
toit a son semblāt/ car le soleil estoit mēparty a la
terre/ et grant apparoiſſoit a merueilles pour la
moyteur de la matinee/ car estincellant estoit qui
annoncoit belle iournee. Moult fut ioyeux le
preux Morga quant il veit la iournee tant belle
apparoit/ et veit entour soy la prairie si ample et
arnee de verte herbe qui toute estoit ourdy a tps
sue darignes que auoient ouure les arignes a la
douceur de la nyct et de laube du iour. Moult
fut a Morga plaisant/ car la ou le soleil espādoit
ses raiz par dessus la prairie il deoit la rousee qui
espanie se estoit au dessus du soleil douurage en-
tremeslee de plusieurs couleurs autelz quilz ap-
perent en la mer plusieurs quant le soleil a loppo-
site peult getter ses raiz/ pourquoy subtille cho-
se estoit a rendre raison dont ce pouoit venir/ non
pourāt Morga ne sen souuenoit point a se scruti-
ner/ ains se delectoit en regardāt la plaisante ma-
tinee/ et en soy delectant il regarde et voit venir de
loing brebis et aigneaulx a grans troupeaulx/ qui

alloient abbatāt la rousee par la prairie/ dāt her-
be demouroit verte apres leur paissement: et es-
couſſe de la rousee q sa propre couleur luy tollait.
Quāt Morga veit apparoit le bestial tout le ſag
luy fremist: Car bien pēsoit que apres supuroiet
bergiers et bergieres. Si se doubtoit que la berge-
rette dont tant estoit tranaille/ oultre son gre ne
fust en la compagnie/ a pource ne demoura. Car
apres le bestial le cheualier veit que plante de pa-
stours et pastourelles suppoient les bestes aueſi q
audient acoustume: et moult fut dolent Morga
quant veit la compagnie apparoit/ si se appensa
quil trayroit en sus/ car deulx ne vouloit il estre
ben ne se foye/ pource q tāt hāpoit leur venue po-
la doulble de la bergerette q ne querdit a iamaiz
deoir. Et pour les eulx il se voulat gayre par de-
uers la foreſt: mais tant se sentit appesant q pen-
ou neant pouoit mouoir: non pourāt si mettoit
il telle peine comme se on le chassast pour occire.
La peine ne luy balloit/ Car tant plus seſſoyent
de luy et plus les approchoit se luy sembloit dāt
il estoit fort controuce. Conteffois approcha il
tant le bestial quil en fut tout enuironne/ et les pa-
stoureaulx ensemble les bergerettes approchoit
tant menant ioye merueilleuse/ quilz vindrent au
meillieu de la prairie assez pres du cheualier/ si
bien entendoit leur parler/ a deoit leurs faiz/ car
de la ou il estoit ne se pouoit il point mouoir. Et
auoit perdu les membres. Lors que les bergiers
furent venus en la place/ ilz prindrent leurs
houlletes et commencerent a foyr merueilleuse-
ment si que en peu d'heure eurent fait vng siege de
troys piez de hault et bien ouure de gazon: si
me le bachelier appercent q tout ce voyoit. Quāt
le siege fut fait tantost vindrent les bergiers chan-
tant et menant grant desdoyt. Et sachez que au
meillieu delles auoit vne bergerette vestue d'ant
blanche chemise qui trespben luy seoyt/ Car elle
estoit longue et droicte: gēte et bien faicte de corps
a si luy gisoyent ses cheueulx par dessus les espan-
les plus luy sans que fin oz. Le vialre auoit gent
bien fait/ vng peu brunet po' le soleil qui bien luy
seoit a qui bien affiert a bergerette. Si tost que la
cōpaignt fut venue iusques au siege que les pa-
stoureaulx auoient fait l'ung demanda que serōs
nous de nostre souveraine. Adonc respōdirent les
bergerettes nous la mettrons sur le siege comme
elles firent/ car elles lamenerent iusques au lieu
en tresgrāt reuerēce/ a puis la firent asseoir pme le
roy sur le siege. Et quāt elle fut assise tous et tou-
tes bergiers et pastourelles luy firent hōmage/ a
puis parla l'ung des pastoureaulx et dist. Entre
nous comment nommerōs nous nostre souverain

Comment le chevalier Morgal/seist hom
mage a la royne de pastourie.

Chapitre. lxxv.

ne. Par ma foy respondit l'une des bergerettes: p
mon conseil sera nommee Gorseles/qui balloit au
tant a dire en leur langage comme royne des pas
teurs. Etant ilz commencerent a crier tous d'ung
acord. Gorseles est dame de tous les pasteurs et
en toutz elle tousiours crioient honneur et ioye.
Puis commencerent a caroller entour de leur roy
ne et chanter a haulte voix. Moult se esmerueill
la Morgal de celle aduventure/et moult luy plaisit
la feste et la compaignie/car elle estoit gape et de
d'apaiser/ a merueilles luy plaisoit leur royne/
aussy elle estoit de souveraine beaulte et bien fai
cte de corps. Et en son aduis le roquet quelle a
voit bestu luy seoit bien a merueilles. Et encores
plus sa cheueleure q luy resplendoit sur les espa
les/ a bien disoit a luy mesmes q peu auoit deu de
si belles pucelles/car bien estoit digne de estre roy
ne de plus grans royaumes q les pastoureaulx ne
luy eussent done. Adonc marcherent auant les ber
gieres de la place/ a honorer d'ung chappellet de
fleurs la commencerent q moult bien seoyt a la ieu
ne royne/quant elles eurent leur royne couronnee
elles firent a toutes les bergieres renouerler leur
hommage. Et elles apres ensuyuant/ et que des
ormais ne leur faudroit ioye ne esbatement quant
royne auoient si noble et si belle/et de si bel affai
re a tant sage qu'on ne pourroit plus sage trouver/
et si ne sen vantissent les bergieres de strange con
tee/car entour eulx ne pourroit ne roy ne royne
trouver q a la leur se compare. Moult grant ioye
menerent les pasteurs et les bergieres de leur nou
uelle royne/ a moult la festoyerent a porterent grant
honneur. La royne q sage estoit ordonna de ses be
sognes tout en pastourie/ car elle institua baillifs
et sergians/ pour iusticier tous malfaicteurs/ et
pour tenir les bds en droict. Et puis ordonna pour
son corps pucelles et damoiselles/ q furent moult
loyeuses de l'honneur a quoy elles estoient appe
lees. Et Morgal q tout ce deuyt prenoit grant plai
sir a les regarder/car moult prisoit la royne de be
aulte/d'honneur/et de sagement soy maintenant en
ordonnant de ses besongnes/et fust pour le roya
ume de bretagne/et disoit bien quil ne cupoit pas
gier en toutes les bergieres de la grant bretagne
fust autat de sens/d'honneur et de beaulte/ a bien ap
percevoit q tout le sens/honneur et la beaulte et
bons gouuernemens n'estoit pas du tout es pue
les de hault estat/ a de grant richesse/si len eut plus
chere. Et tads q Morgal regardoit en grant plai
sance le maintien a la cōtenance avec la beaulte
de la pucelle q bien luy plaisoit/il luy vint au de
nat d'ung bergier q estoit ainsi cōme cōestable du
royaume de gorseles a luy dist en telle maniere.

B. Bolla.



Le Cheua

lier merueille est de vo^r q deuez
scanoir le bien/d'honneur du m^d
de quant vo^r voyez la royne de ces
te pastourie/seant en son siege
royal q ne la benez saluer a bons recōmander a el
le/q estes en son royaume a si pres de son siege q
dicy po^rriez parler a elle. Desachez q en ce point
bons a mis vostre ignorance. Bergier dist Morgal/
ie cōfesse auoir meffait/car voyremēt deusse ie a
uoir este p deuers elle et luy faire reuerence. Si le
metz sur ma simplese q men a deceu. Sire cheua
lier dist le bergier/benez vous epciser a nostre roy
ne ou vous ne serez poit tenu pour cheualier. En
verite sire dist Morgal/ie le feray boullētiers. Lors
se dresse distemēt/cōbien q auant ne pouoit aller/si
sen alla par denat Gorseles en la compaignie du
bergier. Lors q Morgal vint par denat la royne il
fist la reuerēce puis dist. Madame tenez moy po^r
excuse quant si loquēmēt me fais tenu de venir p
deners vous faire reuerēce a mōstrer obediēce a
seruice/ a de tāt q ie suis venu a embatu en vostre
terre/car deez moy cy pour lamender. Sire cheua
lier dist la royne vous dictes bien/si vous recōps a
mercy parmy lamende. Dame dist Morgal: la vo
stre bōne mercy/et ie feray lamēde a vostre decret
Or ne vous desplaise sire cheualier dist la royne/
se ie me cōseille affin q ne soy grenee/ a aussi que
l'honneur de nostre royaume nen soit abbaisse.
Ad pas madame dist morgal a adonc il se trape d'ung
petit en sus du cōseil/ tāt q la ieune royne le rap
pella a luy dist ainsi. Sire cheualier ie me suis cō
seillie sur vostre besongne: si trouue tous ceulx de
ma court moult descēdans a vous pour vo^r cours
toys plers/tout estoit pour l'honneur de nostre roy
aume/et aussi pource que meffait ne doit passer
sans aucune amende anons ordōnance q est assez
homeste selon vostre estat/ a prouffitāble pour no
stre royaume: car tousiours doit le price extoller
son honneur/sans molester ne faire tort a ses sub
getz ne a autre. Sire cheualier dist lors Gorseles
aincois q ie parle plus auant ie vous prie q me di
ctes vostre nom. Madame dist le cheualier/ lon
me nome Morgal. Morgal dist lors la royne/pour
ce ql semble a nostre royalle maieste a a nostre cō
seil q vous faillistes de faire denoir a nostre gou
uernement en bons tapissant q n'estoit pas le fait
de cheualier/nous vo^r cōmandes q a mains toin

¶

etes vo^r nous faciez hōmage de cuer et de corps
d'hōneur & de loyaulte/ & pour celluy hōmage no^r
vous donnons en fief to^r les aigneaux tachelez qⁱ
escherrōt en vng an en nostre bergerie/ et cela tien
drez vo^r de nous en fief pour ce seruire/doreseua
uāt vo^r serez nostre chāpion pour garder hōneur
de nous & de nostre royaulme. Ha dame dist No
rgal & ie receys ce noble don en grāt reuerēce & l'es
se/ & des ceste heure le vo^r en fais hōmage/ & vous
requiers qⁱ men receuez a hōme. Adōc il se mist a
deux genoulx p^r deuāt elle les mains iointes & la
royne se baissa si ecloft les mains du cheualier en
tre les siennes/ si le fist leuer/ & puis baissa la royne
le dos de la main au cheualier & puis la fist baiser
au cheualier en signe de feaulte & d'amour: & pour
tāt dist elle. Morgal cest la coustume de nostre roy
aulme/ toutes les foyz qⁱ la royne recoit ses hōma
ges p^r la feaulte de seignr. Hadame dist le cheua
lier courtroy est hōmage & a moy tiēs que ce soit
grāt grace. Morgal dist la royne ecores a en nostre
royaulme vne coustume: car toutes les foyz qⁱ la
royne recoit hōmage de cheualier p^r faulte de sei
gnr elle doit au cheualier vng anel dor a pierre
de moult grāt vertu en tesmoing de son hōmage.
Ce n'est pas raison qⁱ vous y failliez. Lors appella
sa maistresse damoiselle et luy cōmande qⁱlle luy
baille vng anneau dor. Ha dame dist la damoi
selle souuiegne vo^r qⁱ l'anel qⁱ vo^r demādez vous
le baillastes en garde au cheualier qⁱ porte laumos
niere a la subtile ouuerture: & cestuy le vous doit
rēdre a vostre premier besoing. Haa dist la royne
p^r ma foy damoiselle vo^r dictes verite. Or ay ie fail
ly a dire verite qⁱ ne affiert a royne se a ce besoing
ne l'ay. Et lors se tourne p^r deuers Morgal & luy dist
Sire cheualier vous estes mon homme lige si es
tes tenu de garder mon honneur. Congnoissez
vous point le cheualier qui porte laumosniere a
la secrette ouuerture/ parquoy en ceste besongne
ne soyte tenue pour mensongiere et que ie ne fail
le enuers vous de faire mon deuoir. Quant No
rgal eut ouy les parolles de la royne la dame a qui
il deuoit foy/hommage et loyaulte/il fut tout es
bahy pour l'anel et laumosniere a la subtile ou
uerture que vng cheualier deuoit auoir: et pour
ce qu'il en auoit vne pareille en laquelle auoit
vng anel. Et si ne scauoit qui mys luy auoit/il
se doubta que ce ne fust il mesmes. Et encores
fut il plus agrane en sa conscience / Car il se
doubta que ce ne fust la bergerette dont les ber
giers auoient fait leur Royne et a qui il auoit
fait hommage / non pourtant nen estoit il pas
a si grant meschef que du temps passe eust este:
Car si cestoit elle dont garde ne se estoit dōne/ elle

luy auoit sēble tāt belle/qⁱ bien estoit digne de estre
royne de la grāt bretagne. Mais quant la royne
le veyt ainsi muser / elle se meut de parler et dist.
Morgal respōdez a ma demāde/honte est a cheua
lier quāt il ne respond prestement par deuāt son as
my/haa dame dist morgal/il bault mieulx datēdre
vng petit & respōdre sagement qⁱ sollemt respōdre p^r
hastiuete. Sire cheualier vo^r dictes vray dist go
seles: mais nature de femme est telle qⁱ a grāt pe
ne attēd apres ce qⁱlle veult scauoir/ & par la hasti
uete delles/ne sont elles ia dignes de longuement
tenir terre sans souuerain. Si vous prie qⁱ respon
dez a ma demāde le plus tost qⁱ vous pourrez. Ha
dame/ie le feray/ Car le cheualier qⁱ vous deman
dez ie ne le cōgnois que ie sache/ Mais pour moy
oster de suspicion/il est bien vray qⁱ vne aumos
niere a subtile ouuerture me fut presentee/ & ce que
on me dōne a entēdre il n'est qⁱ vne personne qui la
sache ouurir: non pourtant si a elle este ouuerte
moy dormant: car mis y fut vng anel & puis res
close: dont moy ne autre ne la peut puis ouurir.
Il suffist dist lors goseles: car a ceste fois ne pōse
ie pas a faillir de pmesse. Lors dist a vne siēne da
moiselle. Marchez auāt si ouurez laumosniere &
me baillez l'anel. Adōc prit la damoiselle laumos
niere si la voulut ouurir/ mais elle ne peut pōr ce
dist a sa dame. Ha dame cest pōr neāt/ car autre qⁱ
vo^r ne la scauroit ouurir/ quāt goseles eētēdit ce qⁱ
biē elle scauoit/ toute fois fist elle effaier to^r ceulx
& celles de la place/ pōtē qⁱ oncqs ilz nen sceurent ve
nir a chef. Adōc elle appelle morgal: puis prit la
umosniere & l'ouurit/ ce fait elle print l'anel dor qⁱ es
toit dedās. Sire cheualier ie suis celle qui ouure
laumosniere & qⁱ y mis cest anel affin qⁱ le me gar
dissiez iusqs a ceste heure en esperāce de le vo^r dō
ner sicōme ie fais/ lors dist: baillez moy le petit doy
de vostre main dextre. Adōc morgal leua la main
dextre/ goseles prit le petit doy du cheualier et le
bonta p^rmy l'anel affez a meschef pour la grosseur
des iointes si dist. Sire cheualier gardez cest an
nel qⁱ ie vo^r dōne: car p^r luy sera seu qⁱ vo^r estes de
mes cheualiers/ mais dame dist morgal ie le feray si
tost qⁱ morgal enst receu l'anel en don de goseles sa
dame il se tira arriere/ car merueilleuse feste de
menoiēt les pastoureaulx & les bergieres a lētour
de leur royne / Mais luy qui sonnenance auoit
cōme laumosniere luy fut dānee & les parlers qui
luy furēt diz en telle maniere qⁱ toutes femmes il
honorast/ et celle qui sonneroit apuast/ ce que
adonc luy estoit contraire cōme de māger bermy/
Mais pour les merueilles qui en estoient a ve
re et encores luy estoient presentes il commēca a re
garder Goseles: et la dame a qⁱ il auoit hōma

ge fait par merueilleuse aduētūre/ & en regardāt
 doit appertement q̄ seſtoit la bergerette q̄ autres
 fois auoit veue/ Car plusieurs diſoient q̄lle auoit
 fait laumosniere/ et luy meſmes auoit veu q̄ par
 deux ſois l'auoit ouuerte/ & ſi ſcenoit q̄ le pſeil des
 pucelles qui laumosniere luy ouuroit: eſtoit q̄
 pour dame laymaſt/ et q̄ pour l'amour delle tous
 autres honnoſaſt. Dieu diſt Morgal/ cōment pour
 roit ce faire veu q̄ tu aymois la ſouueraine p̄ deſ
 ſus toutes autres pucelles en beaulte: en balent
 & en toutes graces/ regarde q̄ tu faitz. Et q̄ regar
 deray ie celle ne ma daigne aymer. Lors tourne
 ſa veue ſur Gorſeles ſa dame ſi la vit a merueils
 les belle et aduenāt et plus la regardoit plus luy
 plaiſoit: et comme plus luy plaiſoit: plus ſe deſe
 ctoit a la regarder. Adonc diſt a ſoy meſmes. Il
 fait bon croſre cōſeil/ & en eſpecial quāt on le doit
 prouffitable. Et q̄ de cōſeil ne ſe ſil en meſchet
 ne fait a plaindre. C'eſt dame icy me plaiſt tres
 bien: ieſpere q̄ laymeray: Car elle eſt belle a mer
 uelles. Pendant que Morgal diſoit telles pa
 rolles il tourne ſa veue par deners Gorſeles/ car
 mōlt luy plaiſoit a regarder/ mais de tāt luy meſ
 cheut q̄ la vit de luy tāt eſcōgne & toute ſa com
 paignie q̄ ſil les appelloit il ne ſeroit pas ouy/ dōt
 il fut tant dolent q̄ ſen eſueilla. Et quāt il fut eſ
 ueille il eut tresgrāt merueille q̄ luy pouoit eſtre
 aduenū et q̄ ce pouoit eſtre/ car il deoit q̄ le ſoleil
 eſtoit leue/ & luy meſmes giſoit en vne grāde prae
 rie aornee d'herbe plātūreusement / & aſſez pres il
 vit le ſiege que les bergiers auoient fait avec leurs
 houſſettes: & la ou ilz auoient leur royne courōnee
 ainſi que luy meſmes auoit veu en ſon ſonge. Ad
 donc il eut ſouuenāce de tout ce q̄ aduenū luy eſ
 toit en ſon dormāt/ dōt oultre meſure fut courrou
 ce et eſmerueille/ dōt il pouoit auoir eſte apporte
 en ce lieu/ car bien il auoit ſouuenāce q̄ le ſoit des
 uant ſeſtoit couche par de lez vng fort eſpinoy/ et
 lors ſe trouuoit au meillien de la plus belle prae
 rie q̄ l'eſt oncq̄s veue & ſon cheual q̄ poiſſoit l'her
 be: ſi diſt. Las malheureux te ont icy les dyables
 apporte diſt lors le cheualier. Quoy par ma ſoy
 le plus grant oultrage/ le plus grant meſchef & la
 plus grande deception qui oncque ſmais aduint.
 Haa malheureux cheualier/ Haa treſchere ampe
 roſe des roſes/ ſouueraine entre les pucelles/ com
 ment me peult eſtre aduenū ce q̄ ie ne puis nulle
 ment nyer/ q̄ tant vous ay moye et encores faitz:
 fors que par pureſſe: ou par enchantement/ car ie
 nauoye ne veu ne mange quant ceſte folle me ad
 uint. Dieu diſt le cheualier ie luy ſonge: car tant
 que ie ſeuſſe en ma bōne memoire i'amaſ ne me
 fuſt aduenū pour y laiſſer la vie. Haa diſt le cheua

B. volu.

lier/ malſe amosniere: cōbien de maulx me ſont
 aduenūz depuis que ie ſus preſentee/ Car onc
 ques depuis ie ne fis fors ſonger mon cōtraire mi
 eulx me ſauſſiſt a ceſte heure q̄ ie teuſſe gette au
 loing/ ſi en ſeray ainſi comme celluy qui ferme les
 ſtable quant le cheual eſt perdu/ car i'amaſ iour
 tu ne pendras a ma ceinture. Lors la print & la deſ
 pendit de ſa ceinture/ et en la deſpendant ſentit q̄
 l'anneſ q̄ y auoit autreſſois ſenty ny eſtoit point.
 Adōc il luy ſouuint q̄ Gorſeles a qui il auoit fait
 hommage luy auoit mis dedans ſon petit doy. Al
 tāt il fut eſbaſhy pour la doubte de la verite/ adōc
 il regarde ſa main et voit l'anneſ boute en ſon pe
 tit doy. Et quant il le voit il en fut ſi dolent q̄ plus
 ne pouoit et diſt que ia ny demourroit. Lors print
 a tyrer pour l'auoir dehors/ Mais il nen peut ven
 ir a cheſ/ car tant eſtoit petit et la loincte du doy
 groſſe q̄ ne peut paſſer. Si toſt q̄ Morgal voit ce
 il ſembloit qu'il deuiſt forſener et diſt. Rien ne ty
 rant/ car eſſit ten puisſe deuiſt le doy rōpre/ adōc
 il encōmēca a tyrer tāt fort q̄ le ſag en ſailloit/ car
 la peau rōpit p̄ violēce: & quāt il vit q̄ auoit ne le
 peut p̄ ſa petiteſſe & angoiſſe q̄ ſentoit il mōta a
 cheual/ et diſt q̄ plus ne demourroit ou telle reſ
 uerie & tel meſchef luy eſtoit aduenū. Si ferit le
 cheual des eſperōs & fiſt tāt q̄ entra en la foreſt: ſi
 dolēt q̄ a peine q̄ nyſſoit du ſens/ il ne pouoit mis
 enſy/ & tāt luy mōta la frenaiſie en regrettant ſes
 amours & q̄ il auoit tāt meſfait q̄ i'amaſ ne le cuy
 doit pouoir amēder q̄ diſt/ car puis q̄ ainſi eſtoit
 q̄ ne pouoit auoir la verge dor hors de ſon doy be
 ſoing eſtoit q̄ fuſt coupe. Lors tire ſō eſpee toute
 nuee & ba q̄rāt vng arbre cōtre quoy il peuſt coups
 per ſon doy: & tāt q̄ en trouua vng ppice. Cādōc
 q̄ le cheualier ſappeilloit po^r ſoy deſmēbrer atant
 cheuauchoit vng cheualier eſtrāgier p̄ illec/ & doit
 de loing cōmēt morgal couchoit ſon petit doy p̄ deſ
 ſus vne brāche puis p̄noit leſpee a la ſeneſtre mai
 et aduiſoit ſon comp pour ferir deſſus. Et quāt le
 cheualier eſtrāgier vit celle deſuete: il ſe print a
 crier aſſez aigremēt & diſt. fol cheualier/ regarde
 q̄ tu faitz. Et quāt morgal oynt la voix du cheua
 lier eſtrāgier la chair luy prit a fremir ſās repētā
 ce: Car en regardāt celluy q̄ ainſi l'auoit eſcrie il
 laiſſa aller ſon comp q̄ l'auoit entezé ſans le cōdup
 re de loeil dōt il aduint que le trenchant de leſpee
 ferit dedans l'arbre ſans attoucher ſon doy en tel
 le maniere q̄ en tyrant leſpee deſpit en ſemēt pour
 ce q̄ failly auoit la piece de l'acier demoura en la
 brāche de l'arbre. Et a ce comp arriva illec le che
 ualier eſtrāgier et diſt. Haa fol cheualier pour q̄
 le deſuete te veulx tu icy deſmēbrer et gaſter.
 Sire cheualier diſt Morgal a vous nen cōpete riēs

¶ ii

pour ce allez vostre boye & me laissez prendre vengeance de celluy qui ma deshonore. Sire dist le chescallier souffrez aincois que ie puisse parler a vous pour scauoir la cause de cecy/ car nul homme par raison ne peult auoir occasion nulle de soy desmeubier ne le meubier ne peult tant desertir que celluy a qui il appartient en soit iusticier / & celluy qui a ce fait doit estre reppute pour desesperer. Mais or me dictez la cause de vostre hayr. Sire se dist le preux Morgal ie suis le plus malheureux cheualier q soit deffoubz la chappe du ciel/ car iay ayme & encores ayme sans partie de tout mon cuer/ et si scay bien que ie ne suis point ayme. Non pourtāt ceste mesaduenture assez me souffit quāt mienls ne puis/ car tāt est celle de grāt balleur & de haulte beaulte que mienls me plaist la aymer a peu desperance que aymer autre part et iour/ par ce q de tāt cōme ie me sentz espris de sa haulte amour me tiens ie a bien euren. Aussi ay ie ouy dire que l'homme se doit tousiours prēdre au souverain bien a quelque travail ou coust que ce soit/ car ia si cher ne lachetera que la dēree ne baille au double. Et quant trouue ie lay / et ie y sentz desia mon cuer prins et entraine/ folle men feroit desloindre / car ia si cher ne lacheteray quil ne me baille au double/ la/ la/ la/ que ie me tiens a si grant coups de souffrir meschiez et travail quil nesi personne viuant qui le pourroit croyre. Sire dist le cheualier ven que assis auez vostre cuer si haultement comme vous tesmoignes/ dont vous vient telle rage quāt en ce vous auez partie de suffisance. Haa sire cheualier dist Morgal vous ne dictez pas merueilles/ mais dautres choses fais tourmente que vous ne pensez. Et pour ce affin que en sachez aucune chose/ parquoy ayez cōpassion de ma mesaduenture. Je vous aduertis q oncques cheualier ne fut tourmētē de telle guise cōme ie suis. Et pour mienls scauoir la chose il lay racōpta comment laumosniere a la subtille ouuerture lay fut presentee/ et au presenter son luy dist q honorast toutes pucelles & celle aymast q louureroit. Sire cheualier ie pendis celle aumosniere a ma seincture en ma malheure/ car oncques puis ne fis fors songer ma malheurete. Touthois fut depuis venue laumosniere & esprounee de plusieurs dames & pucelles q ouurir ne la peurent/ dōt ie fuz moult ioyeux. Car ie ne voulsisse en nulle maniere q autre louurist fors celle ou iay mō cuer assis/ car ie ne cūy basse pas qle y deust faillir/ mais deff toutes les pucelles q premier mistēt peine a ouurir laumosniere auoit vne bergere ieune pucelle q dist denāt tous qle scauoir bien q laumosniere auoit faicte/ et q faicte lauoit vne bergette q de iour estoit sa

bōne cōpaigne/ elle mesmes lay veit ouurer tant qle fut pfaicte/ et telle ouuerture y fist q nesi personne q ouurir la sceust fors elle. Et quāt ientēdis ce ien fuz dolent a merueilles/ car grāt espoir auoye q la belle q iayme louureroit se pucelle nulle la scauoir ou pouoit ouurir/ non pourtāt ie tins ce a fable parmy tel courroux q ien auoye au cuer q au soit ie mēblay de mes cōpaignes Si me mis en la haulte forest/ & cheuauchay tāt q par droicte necessite il me cōuint descēdre & concher pour dormir/ et tātost ie entray en vng sōge. Si me fut auis q plante de bergiers & de pasteurs semblerēt sur moy/ & par especial deux bergerettes dōt l'une recōgneat laumosniere q iauoye pēdue a ma ceinture/ & dist qle lauoit faicte a ses propres mains/ car tāt est subtille laumosniere q autre qle ne la scauoir ouurir. Quāt ses cōpaignes ouyrēt ce elles sesprounerent & trouuerēt q cestoit hayr. Et lors la prit celle q bien la scent ouurir/ si louurist de fait & dedās mist vng ānel dor qle auoit & dist/ iay mis mon ānel en ceste aumosniere en garde. Car bien scay q nesi q la doine ouurir sinon moy. Lors referma laumosniere cōme denāt/ puis sen pētēt atāt & ie demorre fort trouble/ car p droit meschef ie mesueillay si tourmētē q p ne peuz/ & trouueray pour la verite affermer lānel q la bergette q auoit mis si trouble de ceste aduenture q merueilles/ & cheuauche tāt q avng soit me trouuerēt vne cōpaignie de dames & de pucelles/ & moy q saignois de dormir sentis qles se y esprounerēt toutes pōmō aumosniere ouurir/ entre lesqles estoit la pucelle q bien scay q iayme tāt/ mais elle & toutes les autres faillirēt a ouurir/ si ne pourriez croyre cōmēt ie fuz courrouce/ car avec ce meschef celle q est mō cōfort & ma vie scent q iestoye/ & en ce dist aucunes parolles q meshoiet du tout cōtraires/ car & ce q ientēdis mienls desiroit a estre ampe dautre q de moy. Apres ce qles furēt de moy parties & ie en cōsidere la duenture ainsi cōme tout desesperer ie me partis du lieu & men fuy en la haulte forest plaingnāt & doulourāt ma mesaduenture/ la nuyt daps la ou ie me tiroye a repos me venit au denāt a mō dormāt la bergette denāt la qle ie souffris tresgrāt travail pō moy de sa venue desfourner iusq au iour/ dōt ie fuz moult trouble de celluy sōge. Mais en ceste nuyt me est p trop mescheant. Adonc il racōpta au cheualier tout le cōpte de son songe ainsi q l'avez ouy. Or mest ainsi sire cheualier dist Morgal que descōbre me suis de laumosniere/ dōt oncques bien ne me vint/ mais de cest ānel ne me puis descōbrer pour pouoir q iaye/ si cōuient par necessite q mon doy q dedās est soit couppē/ car a tout ie ne pourroye vitre demy iour iay trop meffait a la

creature du monde q' iayme le mieulx/ i'amaï ne me sera pardōne/ si me cōtēnt prendre vengeance & offer en sus de moy ce q' le meschief mē fait souffrir/ car oncq's mais malheureux ne fut ainsi mes ne cōme ie suis/ car ordōroit me appercoïr q' en dor māt ien ayme vne & en veillāt vne autre q' opt onc q's a pler de telle merueille. Sire dist le cheualier la merueille est grāde brayemēt/ mais toutesfois ce ordōroit estes trouble p' aucune fātaisie q' a pres sent vo? tient ou meschet p' trop veiller de longue main/ & p' trop melencolier/ pourtāt nen deuez vo? pas vo? mēbres trēcher pour vng anel/ se dauen ture vous a este bonte au doy/ Car i'amaï nen seriez hōnore entre cheualiers/ ne prise entre dames et damoïsselles/ & p' special deuāt la pucelle q' tāt aymez sicōme vo? dictes/ aincoïr lon vo? enseigne roit au doy en disāt. Dorez le cheualier a folle q' i'amaï ne peult auoir ne acquerre hōneur en cheualerie. Or vo? aduisez sur ce point si vous retrapez de vostre folle entreprise & q'rez conseil pour euer ses merueilles & ses visōs q' de nuyt vo? viennēt & sachez q' ie vo? loueroye daller au tēple de la deesse Venus q' siet en la fin des marescages bradegne hō si luy remōstrez vostre mal aduēture moult de uotemēt/ et luy priez de cuer q' sur ce vo? vueille cōseiller/ se ainsi le faictes i'espere q' ille vous dōnera responce/ car elle est deesse sur les amans. Sire dist Morgaïl vous dictes bien et benist soyez vous quant si bien mauez conseil/ Car ie le feray ain si Mais par courtoisie dictes moy quel chemin ie prendray. Sire dist le cheualier nous cheuancherons vng petit ensemble/ car mon chemin s'adonne ne celle part/ bien dictes sire respōdit le cheualier Lors se misrēt les deux cheualiers a chemin tous iours parlans de la merueilleuse aduēture de morgaïl. Certes dist l'autre sire cheualier iay grant merueille de vostre aduēture comment en vostre dormant vous pouez estre si trauaille. Dore sire dist Morgaïl si veritablement et toutes les fois/ car tousiours en trouuoie a lesueiller certaines enseignes et nouuelles/ et est ce qui me meurdrist le cuer Car se ie nen trouuasse nulle apparence ie mē passasse legieremēt/ encores hier au soir me couchay lez vng espinoy fort espes de rameaulx/ mais au resueiller ie me trouuay en la prairie ou celle merueille me aduint que ie vous ay racompēe/ & sachez que en la fin de mon songe que celle roy ne bergere eut bonte son anel en mon doy et bien regarde sa grande beaultē/ et recongneu que ce estoit la bergiere qui mon amosniere ouurit/ et q' toutes les pucelles des forestz me lorissent ie l'en aymay de tresgrāt amour ne ia de sa compaignie ne quisse parler. Sire dist le cheualier. Les aduen

v. vofu.

tures sont au iōnt d'ay moult merueilleuses en la grāt Bretaigne. Et sachez selon ce q' ie puis cōuenir en vostre aduēture/ ce sera en la fin vostre mieulx/ car les pucelles des forestz ont au iour d'ay cōme ordonneresses des cheualiers de nom/ et i'asache q' vng cheualier met son cuer a vng certain lieu et il ne l'en plaise ia celluy nen iouyr aincoïr assignent autre a deuotion au cheualier tant aura il d'ayde en ses besongnes: car vueille il ou non/ aymer le cōuēdra/ ainsi tiens ie de vo? Car celle que vous aymez ayne autre part/ & celle qui vous ayne et vo? non/ a l'ayde de toutes pucelles: et par ainsi vo? ne pourriez durer ne i'ay ne autre part cest pour neant. Sire dist Morgaïl/ car ie ne laisseroye mes p'mieres amours pour y mourir trop sont haultaines/ ie nen puis mais. Sire dist le cheualier/ mais par ainsi celle que vous aymeriez le moins aura le cuer et le corps/ et de celle q' vous aymeriez mieulx vous nen aurez riens: car il ne luy plaist pas: et par ainsi vous epillez vostre corps sās raison. Cādīs q' les deux cheualiers alloïēt deuisant de leurs aduētures l'z semo batirēt au meillieu d'une lande/ si virent vng cheualier q' auoit arrestē vne damoïsselle messagiere oultre sō gre/ car elle se desfourdoit tout a cheual/ tāt q' ille estoit pour eschappee. Et le cheualier dist soit que de ses mains i'amaï ne eschapperoit si au uroit eu delle toutes ses boultētes. Et quāt la damoïsselle ouyt ses motz elle se print a crier. Adone parla Morgaïl et dist. Multrageux & desloyal cheualier/ vo? faictes mal d'arrester la damoïsselle oultre sō gre/ ie croy q' vo? soyez de loultrageux lignage de Darnāt l'encheateur. Quāt ce cheualier q' tenoit la damoïsselle ouyt ce il dist. Sire cheualier se il vo? sēble q' ie face mal si lamēdez: tātost lamen deray dist morgaïl: or vous gardez de moy. Etāt il embrasse son escu & couche sa lāce puis picque son cheual vers le cheualier qui luy venoit de toute sa force: si sen vōt être dōner merueilleux coups sur leurs escuz/ mais tāt en mescheut il au cheualier malfaisant q' luy fut porte a terre de tel randon que au cheoir il se tōpit vng bras. Lors que la damoïsselle se vit deliuree du cheualier/ elle sen vint remercyer le preux morgaïl Damoïsselle respōdit morgaïl/ il naffiert en moy ne grace ne mercy: car des le tēps ancien to? cheualiers errās sōt tēnz d'ayder toutes dames & damoïsselles/ mais dictes no? si vo? plaist ou vo? allez si hastinemēt. Sire dist la damoïsselle: ie vōs querāt vng cheualier & scaruoye boultētiers si fortune me vouloit tāt de biē q' ce fust l'ay d' vo? deux/ ouy p' aduēture damoïsselle dist morgaïl/ mais dictes no? p'mēt se nōme le cheualier q' vo? allez q'rāt/ p' ma foy sire dist la damoïsselle

M lli

se le ne doubtoye a meffaire ie le vo⁹ diroye/mais pour seurement aller auant & pour la paiz de chascun vous deux me monstrerez vo⁹ deuytres mains. Car par cela ie pourray scauoir se cest l'ung de vous deux que le voys querant. Certes belle damoiselle dist le compaignon Morgal: il ne restera point pour moy. Lors met auant sa main deuytre/et la monstre toute nue a la damoiselle/et comme celle qui appercent tantost quil n'estoit point celsuy quelle alloit querant luy dist. Sire Cheualier: vous nestes pas celluy que ie quiers. Adonc elle se tira auys de Morgal et luy dist. Par amo⁹s sire cheualier monstrez moy vostre main deuytre/affin que ie voye se vous estes celluy que ie voys demandant. Damoiselle dist Morgal qui ne pensoit a riens: ie le feray volentiers / lors aduance sa main deuytre et luy monstre. Si tost que la damoiselle veit la main du cheualier: et elle apperceut l'anneau quil auoit au petit doigt: tantost elle cogneut que se estoit le cheualier quelle alloit querant et luy dist. Sire cheualier ce estes vous qⁱ ie quiers a l'anneau que portez au petit doigt de vostre main le scay ie. Si vous mande Gorseles la royne des pastoures sur la foy que vous luy auez donnee que ne laissez en nulle maniere que ne soyez par deuant elle aincoys quil soit la mirant en la compaignie royal pour ayder a garder son honneur ainsi que en estes tenu comme a vostre lige dame. Quant Morgal entendit la damoiselle sil fut courrouce ce ne fault pas demander/Car bien sceut que se estoit la bergerette qui tant luy estoit contraire. Si respondit sans sens et sans aduis / et dist a cuer forsene dyre. Damoiselle vo⁹ direz a vostre dame que ie ne luy dois ne foy: ne loyaulte/ne amour/et se fait luy ay aucun hommage par ma desuoye ie luy rends dicy endroit/Car ie ne veulx obeyr a elle ne a son mandement. Sire dist la damoiselle aduisez vous de sagement parler: car vous estes mal meu ne scay de quoy. Gorseles madame et la vostre ne vous meffist oncques riens: aincoys vous a fait courtoisie et honneur/car riche sief vous donna en son royaume pour lequel vo⁹ de vostre gre & sans destruire vous luy feistes hommage. Damoiselle dist Morgal/se ie luy en ay fait hommage ien ay este deceu: si men repens/a dicy endroit ie y renonce. Sire dist elle: ie ne scay comment vous en seriez deceu/car quant madame vous aorna de si noble sief come vous scauez: vous en feustes bien ioyeux et luy feistes hommage incontinent & desiant toutes ses gens mains loinctes: et elle vous receut/et vous donna a baiser la cloze de sa main selon l'usage du pays/car elle est pucelle/et puis elle le conferma l'hommage par l'anneau q^lle vous mist

au doigt sicome encores appert/pourquoy l'ay grant merueilles qui vous meult de ce dire: car l'homme ne peult renoncer a l'hommage de son seigneur se il n'ya cause. Si vo⁹ conseille qⁱ pour sauuer vostre honneur qⁱ vous vo⁹ deportiez de vo⁹ folles paroles et benez par deuers madame dire en sa presence ce que vous en auez dit en son absence/si monstrez la cause pourquoy vous luy rendez vostre hommage ainsi come l'ung cheualier doit faire: & puis allez ou bon vous semble/non pourtant ie croy qⁱ vous serez d'une autre volente quant vous serez par deuant elle. Et pource ie men tays atant. Damoiselle dist Morgal: a vostre dame ie ne qers parler/l'ay aussi fait autre part hommage par deuant qui casse cestuy. Sire dist la dame/l'ung seul homme tient bien terre de deux seigneurs / pourtant cuyde bien en scauoir de vostre premier hommage que oncques le souverain ne vous receut a l'hommage. Si vous conseille quil vous suffise / Car vous ne pouvez mieulx qⁱ au dernier/adieu ie men voys: car l'ay bien fait mon message. Lors sen part atant de grant alleure: car elle estoit bien montee et Morgal demoura tout esbahy de celle aduventure/l'ung peu apres il dist au cheualier duquel il estoit acompaigne. Or pouvez vous deoir sire cheualier comment ie suis malheureux & travailleulx entre mon gre. Sire dist le cheualier/ie me doute qⁱ vous n'ayez tort/car a grant peine pouvez vous renoncer a l'hommage que vous auez fait selon ce qⁱ vous cognoissez sans vostre blasme/car du moins vous conuient aller a la dame a qui vous feistes hommage et rendre vostre hommage en sa main deuant ses hommes ainsi que vous le receustes qⁱ on ne vous tienne pour faulx et traistre / car a ce viendrez si autrement le faictes. Sire dist Morgal a ce blasme ne voullroye pas venir/et pource ien feray comme vous dictes / Mais ne scay ou ie la pourroye trouuer/non pourtant si nest il riens qⁱ ie desire tant que estre quicte de celle folie/pource ie men tray par deuers la deesse Venus po^r auoir p^rseil de sa besongne. Adonc se misrent au chemin les deux cheualiers et laisserent illec le cheualier qui auoit arreste la damoiselle. Si cheuauchent celluy iour ensemble iusques a none. Alors ilz trouuerent l'ung chemin fourchu qui se parloit en deux. Sire dist lors le cheualier a Morgal/departir nous conuient: car tenir il me fault le chemin a la main deuytre pour exploiter sur ma besongne: et vous tiendrez le chemin a la fenestre si vous voulez besongner sur la vostre/car le chemin vous menera tout droit au temple de la deesse Venne: mais vous n'y pouvez venir de iour pour la grant voye quil y a dicy iusques la. Si vous commande a dieu/Car

le mien boys a ma besongne. Atant se partit le cheualier de Morga et picque de randon / et Morga demeure qui estoit tresdesirant daller par deners la deesse Venus : car trop se tenoit a deceu quant de iour il aymoit vne femme / et de nuyt vne autre. Et encores plus luy desplaisoit : car tous ceulx a qui il sen conseilloit luy louent plus a aymer celle qui ne luy venoit au deuant fors en songes par la mallefantasie de sa teste que celle q raison et sens naturel luy enhortoit.

Cōment Morga fut au temple de la deesse Venus aourer affin de acquerir la grace de sa dame / et de ce qui luy aduint.

Chapitre. ppp.



Ieu dist noz

gai fut oncques nul chetif tant mal atourne cōme ie suis / non a la verite. Car au lieu ou plaisance amoureuse a assis mon cuer a si grant souffisance que du remenant du monde plus ne demande / aincōys en iouisse chascun de sa partie la mienne sauue. Et de moy nest pas ainsi : car tout le monde me denpe ma seule partie et me habandonne le remenāt / ce qui est impossible. Ma requeste est raisonnable : car ie ne demande de toutes les creatures du monde fors vne seule pucelle / ce que raison et nature ne peuvent denper. Joy na pas oultrage / aincōys est debte / et le fol monde me denpe celle seule pucelle que iay esleue / et me habandonne le remenāt. Adonc ouyt le cheualier vne voix qui luy dist. Le monde a raison vous habandonnent a aymer ou il vous plaist : mais on ne vo? aymera point sil ne plaist. Quant le cheualier ouyt la voix il prit a regarder entour soy : mais il ne vit personne pour la nuyt qui estoit la venue. Si print a cheuaucher plus que deuant redoubtant quil ne fust aguette de aucuns mauidais esperitz q le bousfissent mener la ou il auoit este la nuyt denāt. Et tant cheuaucha que en peu dheure vint a luy du temple de la deesse Venus. Et quant le cheualier apperceut le tēple il en fut ioyeux a merueilles. Et puis tasta a luy du tēple quil trouua clos / ce que moult luy desplent. Adonc il se mist a esconter sil orroit par leans personne parler / ce q non / pourquoy il se print a heurter / et lors il ouyt vne voix qui dist. Qui es tu qui heurtes a celle heurte. Cest vng pellerin dist Morga qui veult entrer au temple. Et vous y entrez dist la voix. Atant fut luy ouuert / et Morga

v. volu.

entra dedans. Mais tant y faisoit obscur quil ny pouoit tenir adresse. Toutefois alla il tant cas tant quil trouua vng siege de pierre qui alloit autour du temple. La se seyst le cheualier / puis print a penser a ses amours dont il estoit si mal atourne que nul plus. Et pource quil se sentoit en lieu de grace laqelle il vouloit impetrer / il dist ainsi. Haa gentille deesse qui auez le don de donner chaleur et desir de toute creature sur terre trayre a son pareil pour continuer l'ouvrage du createur souverain / ie vous prie que a present vous vueillez eschauffer le cuer de la pucelle que iayme ordroit ne ma daigne aymer tant quelle ayt de moy pitie et quelle me vueille recevoir po? son amy / et vueillez les cueurs refroir de to? ceulx qui de la bergette me veulent acointer. Si tost ql eut ce dit il se teut atant : car il eust eu volentiers responce a son vouloir. A chef de piece il ouyt vne voix q luy dist. Sire cheualier acqueriez la plaisance de la pucelle ie liureray chaleur pour aymer / et si faites que fortune ayt sa roue retrograde insques a vostre naistre. Alors requerez a venir sur terre en autre constellation. Et lors se trayra le peuple de ramentevoir vostre honneur. Atant se teut la voix et plus ne dist / et Morga demoura moult esbahy de ceste responce : car il nentendait pas bien que cestoit a dire / pource quil ne pouoit veoir ql peust faire ce quelle disoit. Moult melencolya Morga la responce qui luy enseigna quil se fust renaistre en autre constellation sil vouloit venir a chef de ses requestes / ce q faire ne pouoit. Haa dist le cheualier comme a dur heur fuz ie ne quant ie suis deceu et de volente contraire quant a aymer par amours aux dieux / aux pucelles / par especial a celle q ie ne puis laisser a aymer. Helas malheureux que feras tu / que deviendras tu / lequel te vault mieulx ou aymer a ton plaisir a lencontre de celle que tu aymes / de toutes celles qui parler en scauent / ou de querre nouvelle ampe qui estre ne pourra de si haulte valeur ne de si excellent beaulte encōtre son cuer a a plaisance. Si peulx tu choisir : mais au faire gist le mistere / qui est cels luy qui de son gre se met de l'esse a meschies / et qui est cels luy qui de son gre yst de bone et heureuse vie pour aller querir et trouuer sa mort. Celsuy nest sinon hors du sens. Helas ceulx qui de tout faire parlent / ordōnent a conseilient ne scauent pas les manlx que tu sens / aincōys en ordōnent ainsi cōme par cyneatilles / pen leur couste de dire : mais a moy en gist au faire le mistere. Helas comment fera lhomme bonne chere sans cuer / sans volente et sans plaisance ce ne se peult faire. Quant il eut ce dit il se teut atant vne espace / et tātost apres

M iiii

il dist. Or par les dieux et tout le monde sur mes
besongnes ie nen feray fors ce que le cuer men
apporte: car ie aymeray la belle ou fortune et a-
mours ont mon cuer assis en esperant de mieulx
en auoir: car telle est fortune en son commencement
qu'en la fin luy vient bone fortune/cest pour neant
mon cuer nen pourroye offer. Atant se teut Morga-
l Car le cuer et le corps auoit fort travaillees
pour les contrarietez qui au deuant luy venoient
Si ne demoura gueres quil s'endormit. Et tãtost
luy fut aduis quil estoit au meillien des pastures
ou la nuyt de deuant auoit bene et trouuee la pu-
celle Gorseles a qui il auoit fait hommage et qui
tant luy auoit pleu de maintien et de beaulte quil
lenamoura incontinent de tout son cuer. Si sa-
pensa quil la verroit encoires volentiers pour sca-
uoir sil auoit este deceu Et lors se mist au chemin
tout a pied po' trouuer aucunes nouvelles Et en
peu d'heure auoit eu le cheualier son propos chan-
ge qui en veillant nen eust autant fait de son gre
pour y perdre la vie: mais toutesfoiS rontta il tant
se luy estoit aduis quil se retrouua en une des bel-
les salles quil eust oncquesmais bene toute plai-
ne de pastours et de bergerettes ieunes et belles a
sonhait. Et lors quil vit la compaignie bien pensa
que la royne sa dame estoit en celle assemblee. Si
print a regarder auant/et voit seant sur ung siege
royal la royne Gorseles tant richement atournee
que oncques n'auoit ben pucelle ne royne si riches-
ment habillee. Certes Morgal eut grãt meruei-
les quant il vit Gorseles qui balloit autãt a dire
cõme royne des pastoureaulx si richement parée/
car la beaulte q' estoit sur sa personne faisoit tou-
te la place resplendir. Adonc il dist a soy mesmes
que pour neãt chercheroit ung cheualier plus bel
le amy/ et se il en pouoit estre amy il seroit bien
heureux: car il ne luy estoit point aduis q' peust
mieulx faire/et moy mesmes dist il l'aymeray Et
pourquoy non/ car pour ce que abstenir ne men puis-
iamais/il mest aduis que de mon gre mon cuer
vost aller mouuoit a la moyenne du sien sans son
sceu. Or luy prie quelle le recoyne cõme sien. Tã-
dis que Morgal pensoit ce cõme depuis recorda il
luy fut aduis quil vit entrer en la salle la damoi-
selle messagiere qui le iour deuant l'auoit semons
a estre a celle heure par deuant sa dame Gorseles.
Si tost que Morgal vit la messagiere et il lent re-
cogneue il luy alla souuenir des parolles quelle
luy auoit dictes/et de celles quil luy auoit respon-
dues dõt il fut controuee/car moult doubtoit que
elle ne recordast a Gorseles sa dure responce: car
trop estoient les parolles villaines a contre hom-
mage quil auoit fait Et lafache que follement ay-

respõdu ia ne pourrayura/ aincois deffertira son
hõmage quil auoit fait enuers sa dame: car bien
luy sembloit quil ne pourroit estre a plus baillant
dame / ne il ne cupdast mpe se toutes beaultez de
toutes les bergeres du monde fussent en une par-
celle quelle peust estre de telle beaulte cõme a pre-
sent voit Gorseles sa dame. Par ma soy dist Mor-
gal nobles bestemens aydent beaucoup a croistre
la beaulte de la personne/ne toy mesmes ne peulx
appercevoir que la pucelle q' aymer ne te daigne
ayr autant de beaulte: mais elle te plaisoit lors/et
orendroit ceste mieulx qui ton amosniere outret
et q' toutes pucelles te cõseillent a aymer/ et pour
lamour delle toutes autres honorer. Certes tu
en feras ainsi: car fol est qui cõseil ne veut croire.



Andis que le bachelier disoit ces pa-
rolles / atant regarde et voit la da-
moiselle messagiere estre a genoulx
par deuant Gorseles qui luy deman-
doit nouvelles de Morgal son cheualier. Ma-
me dist la damoiselle / vostre cheualier trouua
hier/et luy aydit vostre mandat. Damoiselle dist
Gorseles quelle fut sa responce. Ma madame dist
la messagiere / ie voudrois bien scauoir recorder
sa responce si gracieusement que ce fust a son hon-
neur et que nen fussiez deceue. ToutesfoiS doit
on tousiours estre a son seigneur loyal en faitz et
en dirtz. Si vous dirtz que ie ne scay se le cheualier
se raniuera/ toutesfoiS ie vous loue a pourueoir ad-
me si vous estiez certaine quil faudra a ceste iour-
nee. Damoiselle dist Gorseles / mauuaise-
ment pourroye croire que le cheualier fust si desloyal/et
se ainsi estoit bien scay que ce ne luy vient de pere
ne de mere/ combien que ie loue que nous vsons
son son deffault. Lors ouyt Morgal ung hayffier
dire en son cry. Morgal/estes vous cy. Et quant Mor-
gal ouyt ce il fut trop dolent: car par ce cry scauoit
il bien que Gorseles estoit aduertie de sa respon-
ce. Secondement il ouyt que hayffier dist en son
cry. Morgal estes vous cy. Orant Morgal le se-
cond cry/il fut tant esbahy de sa honte quil ne sceut que
dire ou de respondre ou de laisser. Et lors il ouyt
hayffier cryer la tierce fois en disãt. Morgal estes
vous cy. Si tost que Morgal ouyt le tiers coup il
sailit auant pour garder son hõneur. Si sen vint
par deuant Gorseles et dist. Madame voyez moy
icy. Que vous plaitoit il. Morgal dist la royne Je
vous demande se vous estes venu cy endroit pour
deffertir vostre fief ou pour y renoncer Car en
nulle maniere ie ne voudroye que par force ne
oultre vostre gre remissiez fief de moy. Madame
respõdit Morgal / ie suis venu icy de mon bon gre
et en tresgrant desir de seruir mon fief: car plus

may d'honneur fors que le suis devenu vostre hom
me et que vous me daignastes recevoir. Et se au
cune chose ie respondis hier a vostre messagiere q
par sa courtoisie en a este recorde moins que nen
deusse comme fol et mal advise. Je le dis comme
celuy qui ne pouoit faire de son cuer a sa volen
te. Si vous prie que le me vueillez pardonner / et
du meffait vous offre amende a vostre volente.
Sire dist Gorseles amende de pecheur repentant
ne doit estre refusee / et pource que ie tiens que de
bon cuer le dictes il sera seu / ains demain a ces
te heure. Et pource q vous auez dit en vostre cour
roux ce que ie scay bien / cest que l'hommage qui fut
fait a moy moins devez men requerrir: car en icel
luy point vous estiez enchante ou plain de frenai
sie. Sire chevalier tout au commencement ie vous
demande se vous auez volente damender les vil
lenies que vous auez dictes de moy a qui vous de
vez soy et hōmage. Madame dist Morgal cest ma
volente / et sachez q n'est rien que ie ne face pour
venir a vostre grace. Sire dist Gorseles vous di
ctes bien: mais pource que vo^{us} me dictes une au
tre fois en cest amende faisant que vous estiez en
chante ou q ce fust songe. Advisez vous et si nous
dictes se vous cupdez estre enchante. Par ma soy
madame dist il ie dis que non. Or nous dictes dist
Gorseles cupdez vous dormir / advisez vous / re
gardez le soleil / regardez par tout affin que ne tes
nez que soyez deceu. Madame dist Morgal ie ne
suis enchante / ne ie ne suis endormy / ne oncques
choses q advenues ne sont en vostre service si veri
table ne pourroit advenir en songes: car des faitz
passez puis veoir tousiours les apparances. Et
tant vous dis ie soit en dormant ou en veillant ou
par enchantement voyez moy icy prest de faire vo
stre amende affin que ie face ainsi que le me char
geriez et que ie me retrouve en vostre bonne grace
comme vostre lye homme qui sera par plus gra
te ioye. Sire dist Gorseles tant parlez sagement
que grace ne vous peult escondre: car ie vous
pardonne tout parmy l'amende que vous en ferez
Et lay ouy dire que de pucelles doit tousio^{rs} yssir
courtoisie a douces amendes. Et pource ie vous
enjoinctz q ce chappellet de vermeilles roses que
lay sur mon chef vo^{us} porterez sur le vostre de ceste
heure insques au soleil esconse. Et sil advenoit q
aucuns chevaliers trespassans ou autre personne
le vous voulsist tollir par force ou le demadast po^{ur}
donner a autrū vo^{us} le defendez insqs a la mort
et se de ce coup puez reschapper vo^{us} le me rappor
terez a l'heure dicte se prison oultre vostre gre ne le
vo^{us} desto^{ne}. Ma chere dame dist Morgal tāt me
enjoignez courtoise amēde sur mon oultrage nū

meffait q cene me semble point amēde / ains se ie
eusse desservy envers vo^{us} aucune courtoisie par
mon bon service si seroit ce courtoise req^ueste. Sire
dist elle / se bien me gardez le chappellet insques
a celle heure que dit vous ap^{res} bien auez vostre pe
nitence faicte. Lors elle prêt le chappellet par des
sus son chef et lassiet sur le chef Morgal et dist. Si
re ie vo^{us} en charge mon chappellet en non demā
der sur vostre cheualerie et sur l'hommage q fait
me auez pour le rapporter a l'heure q dit est. Ma
dame dist Morgal / ie le recop en grant l'esse / et si
prometz de le vo^{us} rapporter a l'heure q mise y auez
sur ma cheualerie / et sur l'hommage que vous ap
fait: se mort ou prison oultre mon gre ne le me des
tourne: ne ia ne sera par moy donne ne ne souffri
ray que tollū me soit que ne laisse aincors ma vie
Sire dist la dame / se ainsi le faictes / a tousiours
mais serez mon chevalier. Adonc la dame appels
la la damoiselle messagiere si luy enjoinct quels
le ensuyve de loing le chevalier pour s'auoir com
ment il se maintiendra en sa penitence. Adonc la
feste commença grande par la salle ou Morgal al
loit amont et auant soy polissant dedans son cuer
du chappellet quil auoit sur son chef que la royne
Gorseles luy auoit donne / laquelle il armoit mis
eulx pour lors q soy mesmes: et tant luy plaisoit
au regarder q ses yeulx nen pouoit offer. Et bien
disoit a soy mesmes que mieulx luy venoit de ceste
armer qui tant estoit belle et dont auoit si grāt es
poir que celle qui ne le daignoit et de qui oncques
ne luy vint ne bien ne honneur / ains alloit disant
le chevalier par la salle et gay de sa bonne ad
venture tant q la damoiselle messagiere luy vint
au deuant qui luy dist. Sire chevalier vous sou
viendro^{it} il point de laumosniere a la subtille ou
uerture que vous gettastes hier au loing. Sachez
que a ce point ie nestoye gueres loing de vous / car
ie la recueillys. Or me dictes que vous voulez q
ien face / pource que bien scay que madame Gorse
les scet quil en est ainsi advenu: mal vo^{us} en prē
dra. Ma gentille damoiselle dist Morgal / gardez
moy ma paiz / car orendroit men souuenoit: pour
quoy ie nen osay aller par deuant madame quels
le ne sen apperceust / car cest oultrage seroit pire q
cil de deuant. Sire dist elle / veez cy laumosniere /
Adonc elle la pendit a sa ceinture: a puis dist. Or
regardez mienlx q une autre fois et plus ne vo^{us}
adatenne de faire et dire telz oultrages que vous
auez faitz et ditz / Car trop vous en pourroit mes
cheoir. Madame dist Morgal / ie men garderay a
mon pouoir: Car moult aime madame Gorse
les. Affez tost apres fut adais a Morgal que les ta
bles furent mises a quil estoit assis au dextre sez

de Gorseles / et la mangea bien et ioyeulement: car la chose alloit a son gre/dont il aduint q apres manger Gorseles dist. Morga! beau sire/gardez donc bien le chappellet que vous ay donne ainsi que lauez encomence/et le me apportez au soir. Madame respōdit Morga!/a chere lye ie le feray ainsi: car qui le me osterā il mostera la vie. Or me dictes sire dist Gorseles/auyez vous assez eue laumosniere a la subtille ouuerture. Madame dist Morga! voyla cy. Lors lay tend la main dextre/et la dame lay print/puis dist. Sire sachez q iay fait laumosniere a la subtille ouuerture/pourtāt que aduenu en est ce que aduient en deuōit: mais ie vous apprendray louuerture. Lors lay apprint la subtilite/ce que le cheualier doit bouliertiers. Adonc lay dist la dame / or poneyz vous vser de laumosniere a vostre besoing. Madame dist Morga! la vostre bonne mercy de l'humilite a de l'honneur que vous me faictes. Sire dist lors Gorseles/raiz son est que le seigneur demontre a son hōneur au cune familiarite po² attraire son cuer a luy: car le seigneur qui na le cuer de ses hōmes n'est pas du tout aymer ne assent Et pource que vous soyez ennemyz moy preudhōme a l'oyal vous ay ie demonstre aucun pen de ma science. Madame dist Morga! ce doit estre vostre cheualier a tousiours. Atāt se leua Gorseles/puis print conge de Morga! qui regardoit tousiours quelle deuientroit: car tout auoit mis et cuer et corps a la moult aymer. Si voit quelle entra en vne chābre/ si quil lay fut aduis lors q en eust perdu la veue si sappensa quil estoit bien heurtēz d'auoir ainsi sa paiz a la royne. Tandis quil se delectoit en sa bonne chance il ouyt d'auēture vng cheual heuir/et lors il se faillit la/et en soy esueillant il se trouua ioyeu a merueilles et saoul de boire et de manger. Si se print a penser dont ce venoit Et en pensant lay reuint au deuant tout ce que aduenu lay estoit en sa vision qui lay estoit moult delectable. Lors lieue les yeulx et voit le soleil apparoir au dessus de la terre. Et quant il se fut ranise et reuenu en son sens il en fut dolent pour la souuerance q eut de long temps de l'auoir: car il lay souuint bien que le soir deuant il se estoit couche ou temple de la deesse Deuus. Et lors que de ce lay souuint il print a regarder entour soy et voit quil seoit deffousz vng chesne a l'entree d'une forest son cheual enselle aupres de luy et le train mis. Beau dieu dist lors Morga! que me est il aduenu / dont biens ie lcy ne qui m'y a amene / ont ce este mauvais esperitz / fut oncques cheualier traicte comme ie suis Par ma soy non: car tousiours par nuyt en mon dormāt ie me retrouve avec ie ne scay quelle royne des bergeres

que a celle heure layme que ie ne suis pas si fort en songe que a lesueillier ie nen voye les apparences du fait. Et tout ce estoit mon gre quant le suis esueillē et reuenu a moy/et que tant plus uant/cāt plus me oblige par ma soy a par sermēt hāa malheureux cheualier que t'est il aduenu / a quoy te es tu oblige aquoy/a ce que tenir te pūit car pureesse de cheualier doit estre tenue. Bien lay dault a mourir que denchoit en telle reproche helas que as tu en conuenāce/par ma soy et par serment a Gorseles que tu aymeras tant en dormāt en gardant son chappellet de roses cōtre tous hōmes et rapporter au soir la ou tu le laissas. helas est il ainsi dist Morga!. Par ma soy ouy elle mesmes te mist le chappellet sur ton chef dōt tu es ioyeu luy que oncques plus ne le fuz gardant tu dis/ta songeois/sentz a ton chief se le chappellet y est/ou sinon cest mensonge/autremēt i'amaiz fait ne leusse. Adonc mist Morga! la main a son chief et trouua au dessus de son heaulme vng chappellet de roses que la belle Gorseles y auoit mys. Il est ainsi dist Morga! ie suis a tousiours/mais deffous/nore. helas ce dist il gentille pucelle ou toutes hōnours/ou toutes beaultez / et tous biens respōdit distent/ce est il doncques ainsi que de vous me conuient departir. Par ma soy non ainsi estre ne peult se ie ne veulx / Mais biengne auant aucun preudhōme cheualier le coup de la mort me donner Endemētiers que ie suis en mon bā songe et en ma bonne cōgnoissance/ear en ceste braye soy et bon amour ie veulx mourir. Et affin que ie ne meure sans testamēt delaisse mō cuer a la fleur de beaulte qui oncques ne me daigna aymer comme a celle que ie ne puis oublier/et le chappellet soit rendu dont il vient Car on ne me pouoit contraindre de mon deu accomplir/car vieille obligation deffait nouveau marche. Adonc se tint vng peu Morga! Car tant estoit dolent quil ne pouoit parler/a chef de piece il se leua et print son cheual et monta dessus Et dist quil vuydera la contree q tant lay est nuyfante. Lors se mist a chemin en cōfroyant la forest qui estoit au dessus d'une prairie ou il y auoit vng chemin qui auoit este moult hante des anciens. Ainsi q Morga! alloit cheuauchāt a merueilles dolent et pēsif sur les promesses que tenir lay conuenoit/ car le cheualier ne doit mentir pour perte ne pour gagner/car bien est son propre que de ses conuenances entretenir pour venir a fin a son honneur/parquoy il ne peult auoir reproche de faulxete. Jamais de loeil ne dormiroit si auoit le pays eslongne iusq a la mer/lors il monteroit en vne barque qui le porteroit en autre terre ou il pourroit aymer sans empeschemēt

celle qui ne la daigne aymer et de qui iamaiz n'at-
tend mercy. Ainsi que le cheualier alloit d'ant de
ces pensees tant dolent q' plus ne pouoit / il regar-
de et voit venir ung cheualier arme de toutes ar-
mes q' moult fierement cheualichoit. Et lors que
le cheualier estrangier le veit il luy print a cuer/
gent cheualier iouster vous conuient ou laisser le
chappellet de roses si le donneray a madame par
amours. Sire dist Morgal conquerre le vous con-
uient se auoir le voulez / ainsi m'est il baille / et sa-
chez que bel auez iouster a moy: car se vo' me tuez
ie le vous pardonne. Sire dist le cheualier iayme
mieux acquerre honneur en conquerant le chap-
pellet. Non pourtant vo' y lairrez la vie ains que
ne sache si m'est nullement possible: mais deffendez
vous. Sire cheualier dist Morgal si feray ie pour
garder conuenant / combien que ie desire plus la
mort. Lors picquerent bons cheualx lung contre
l'autre de toutes leurs forces / si que a lencotrre ilz
se donnerent si merueilleux coups q' les lances vo-
loient par pieces en l'air. Mais tant en mescheut
il ou cheualier / et tant fut greue quil tumba par
terre. Mais quant Morgal vit ce il en fut moult
marry: car il eut lors voulu q' le cheualier estran-
gier leust occis / et emporte le chappellet de roses:
mais pour ce que plus ne vouloit arrester il passa
oultre sans soy retourner. Si tint le droit chemin
disant a soy mesmes / ou puis ie deoir merueille: car
se la belle q' iayme parfaitement me eust en telle
maniere baille le chappellet ce cheualier le meust
tollu. Tandis q' Morgal disoit ces parolles il y a-
uoit une damoiselle tapie en ung roffiel q' respon-
dit a son parler / et dist. Par ma foy sire cheualier
vous dictes verite: car po' icelle labourez vous en
vain / et pour ce font po' vo' toutes les emprinses
hâtes / et baines / et tout ce q' vo' ferez pour celle
q' ce chappellet vo' a baille vo' courra a honneur
et ne missiez q' la mort de vostre force. C'est grant
blasme pour vo' q' ploiez ce q' ne pouez auoir: a d'at
ung autre iourra tempremet a vostre presence. Et
lors les cōpaignons vo' rongnerent le tonpet cōme
a celui q' a muse pour neant. Quant Morgal ouyt
la damoiselle ainsi parler il fut tout esbahy: car il
voit quelle disoit verite / a toutesfoiz respondit il
Damoiselle ainsi sāt les chetifz cōme ie suis: mais
ie deulx ce q' ie deulx non pas ce q' bon m'est. Dou-
loir pouez dist la damoiselle: mais tous vo' vou-
loirs ne ferōt de ce mors acōplis. Lors se taist atāt.
et Morgal passa oultre esbahy a honte / si q' il no
sa plus respondre a la damoiselle. Et quant le cheua-
lier veit ce il se mist en chemin / et chevaucha une
espace du iour tant dolent q' plus ne pouoit pour
ses amours q' luy estoient si aduerses. Adōc il leua

le visage a voit venir deux cheualiers tresbiē mō-
tez et de harnoyx pourueuz po' leurs corps deffend-
re se besoing fust. Leurs escuz estoient conuers si
que Morgal ne les pouoit cōnoistre / toutesfoiz a
l'approcher il ouyt q' lung dist a l'autre. Cher com-
paignon regardez Morgal le fol amant venir celle
part il est a presēt moult ioyeux d'ung chapeau
de roses q' porte sur son chef / quelles nouvelles a
il maintenāt ouyes de ses amōs? Bien q' est tāt gay
po' le present. Par ma foy sire dist son cōpaignon
ie ne sçay cōbien q' ie ne cupde pas q' oncq's en ouyt
bonnes nouvelles: mais cest p' fiction q' veult dire
iayme loyalement a si suis bien ayme. Mais puis
q' a ce suis venu iauray le chappellet de roses ou ie
seray abbatus a la iouste. Lors pūt a dire a Morgal
Cet cheualier iouster vous cōuient po' le chap-
pellet q' vo' portez: car se a la iouste vo' puis abas-
tre ie l'auray / a le presēteray a celle ou rien n'auyez
finon il vo' démontrera. Atāt picqua Morgal cōtre
le cheualier q' auoit biē ouy disāt. Sire cheualier
ie voudroie q' a force leussiez cōquis a il fust hors
car ce n'est poit p' ioluerie ne p' l'effe q' luy enchar-
ge / et a iceulx motz ilz sen vōt entredōnāt si grās
coups q' fut adāt q' se deussent entreoccire a cō-
fondre: mais tāt fut fortune cōtraire au cheualier
estragier q' fut porte a terre a reuers tāt durement
q' dedās trois iours ne se peust apder a la iouste / et
Morgal passa oultre en parfaist son poindre cour-
rouce de sa bone fortune. Quant le cōpaignon du
cheualier abatu veit son voisin gesir a terre honte
luy fat de passer oultre sās mettre peine a le bēger
et po' ce pūt il a cuer aps Morgal a dist. Cēt che-
ualier ainsi ne eschapperez vo' point / iouster vo'
cōuient. Si tost q' Morgal entēdit ce il s'adressa vers
luy: car encores estoit sa lance entiere. Si le ba at-
tandre sur le câble de son escu ung coup si dar q' il
le porte vōllost ou non reuerse emmy le pre. Et il
passe oultre affiche en ses estriers assez dolent q' si
bien luy estoit venu: car se le chappellet eussēt gai-
gne p' force ce fust sa greigneur ioye. Et pour ce q' il
veit en eulx si peu de deffere il passa oultre en les
eslongeāt a soy clamāt chetif malheureux / disant
que toutes choses q' luy estoient plaisantes luy de-
noient au cōtraire. Lors dist Morgal / cōme ie suis
de pute estoffe / car quant ie suis en aucun lieu la ou
courage et excellent desir me amenēt a faire proes-
ses et cheualeries po' cōplaire a celle q' iayme de-
strange amour. Adōc sont to' ceulx a q' iay a faire
hector a hercules: car sur eulx ie ne acq'ray fors
honte a blasme. Et quant iay a faire pour autre be-
sogne sicōme ceste dōt ne m'est fors po' tenir cōue-
nāt / adōc ay ie la force Sāson / ne a moy nōt ceulx
dure / las pourquoy m'est fortune si peruerse.



Cependant que le cheualier alloit en chenauchant disant telz propos/ par derriere lay chenauchoit vne damoiselle messagiere qui auoit ben les iours et ouy tons les propos que Morga! auoit dit dont il se esmerueilloit moult/ si quelle ne se peult taire/ aincois dist. Sire cheualier lay grant merueille de vous: car orendroit vous ay ben abbatte a la iouste deus des plus prenz cheualiers qui au iourd'uy portent armes ou vo' auez acquis grant honneur de quoy vous deuez estre ioyeux a merueilles/ et ie vo' voy a present courrouce de vostre bonne aduenture/ et mieulx aymissiez selon vos parolles quilz vous eussent fait honte a blasme et vous eussent tollu le chappellet dont vous estes si bien pare vous estes a l'opposite des autres cheualiers qui sont querant en cheualerie honneur et louenge. Quant Morga! eut ouy la damoiselle ain si parler il en eut grant merueilles: car il ne la croyoit pas si pres de lay/ et toutesfoiz sappensa il q' il respondroit a ses raisons. Si dist en telle maniere Damoiselle si dessemblable ie suis a to' bien heurieux preudh'omes cheualiers que a present il ne me challeroit qui me vint tollir par force le chappellet que lay sur mon chef: car iamais ne auray bien ne paiz tant quil y soit. T'antent sire cheualier ne lauez vous pas de don de dame. Damoiselle dist Morga!/ il ne me vient pas de femme ou ie aye amour ne ne desire auoir/ encorres lay en hayne celle qui le ma en charge plus que personne qui vne/ d'ot men tais ie dist la damoiselle: car ie, croy que quil vint d'ung lieu ou vous ne hayssiez pas si comme ie croy. Belle dist Morga!: mais que scauez vous ou layme. Je l'entens a scauoir dist la damoiselle: mais il ne loist dire tout ce que lon scait/ combien que vous ne lauez pas tant cele que aucuns ne sen soient apperceuz aux proesses que au cunesfoiz auez faictes aux assemblees q' ont este a la fontaine aux pastoureaux: mais faictes en le mieulx que vous pouez. Par la foy que promis se auez a celle pucelle a lamour que iespere q' vous auez a elle en chargez moy le chappellet/ a ie vous prometz de le presenter a celle pucelle de par vous que ie tiens a tant courttoyse que ia ne le reffusera. Quant Morga! eut entendu les parlers de la damoiselle il fut fort esmerueille: car il doubtoit que les parlers t'edissent a la bergere Gorseles: mais quant il entendoit quilz se traioient sur la belle de qui amoureux il estoit orendroit si desiroit quil en fut tout esbahy/ car se ce pouoit faire il ne seroit point si ioyeux q' lay d'oteroit la moitie du monde. Et pour scauoir plus clerement son intention quil ne fust deceu/ il dist en respondant ainsi. Da

moiselle qui estes vous qui ce me presentez. Sire dist elle ie suis messagiere a la belle Lydonette qui a orendroit Benneq le bon cheualier a marye son frere germain a Passellion/ et celle Lydonette est fille de Blanche la faee q' a present est garde a trespriere de vostre cuer sicome ie croy. Et pour ce que ie vous vers elle a que iespere de parler a la pucelle le vo' requiers que me baillez le chappellet de vos ses dont ie vous voy tant entrepaiz/ et ie vo' prometz de lay presenter de par vo'/ et espere a desongner tellemet quelle par sa grant courttoyse le recendra. Damoiselle dist Morga! queisse q' vous dictes. Sire dist elle/ ie ne dis chose que ie nespere a faire. Et se tant la pucelle aymez come ie pense se seroit vostre plus grant ioye: car encorres n'est pas la chose si auat allee que ne peussiez bien ioye de la pucelle/ et selle tenoit ce chappellet de par vous come iespere ce vo' seroit a tousiours mais content et esperance. Haa damoiselle dist Morga! a bonne heure vous ay trouuee: car maintenant est a vous q' fortune ayt par deners moy tourne son plaisir. Vifaige a que pardonne me ayt son mal talent dont iusques a present lay perdu mon bon heur: mais iespere que a vostre venue me suruiene toute bonne aduenture/ et se boulez faire ce que me presentez ie seroye le plus heurieux cheualier du monde. Sire dist la damoiselle/ a ce bon heur estes vous d'auise en vous ne demeure. Si faictes le mieulx en moy deliurant le chappellet/ et ie vous prometz de faire le present come vacaper ie vous ay. Damoiselle dist Morga!/ il n'est riens q' ie desire tant: mais vng point ya qui trop me desconforte: car ce chappellet que ie porte ay ie promis a porter tout ce iour iusques au soir/ et le porter en vng certain lieu si tollu ne m'est p' force: car deffendre le doy de tout mon pouoir. Sire dist la damoiselle ie appaieray de ce tresbien vostre conscience: car plus puissante chose ne vous peult faire force de vostre chappellet come amour: car contre celluy ne peult cōtraire escu ne haubert/ ne il n'est deffence de bataille que faire puissiez po' le chappellet se ne mouuez en la piece de terre que ne puissiez estre ritez d'aucunes faines ou trahyson: mais encontre amour n'a pouoir roy ne empereur. Le chappellet pomez vous fendre encontre tous homes fors contre amour a qui ne auez ne pouoir ne deffence/ ne contre lay ne valsent conuenances. Et par ce point berray ie a ce coup se elle a en vous ne pouoir ne doicture. Quant le cheualier ouy ce ne fust si ioyeux pour tout l'auoir du monde/ et la estoit si oppresse d'amour quil vouloit deliurer le chappellet a la damoiselle quant vng cheualier arme de toutes armes vint picquant a trauers chemin/ et tout sans

saluer senbint a la damoiselle messagiere/si print son cheual par le frain/a dist. Damoiselle le vous a y quise/orbo? ap le trouuee a point/si viedrez avec moy/bueillez ou non. Et quant elle eut entendu les doulces parolles du cheualier/et elle vit qe la bonloitt emmener a force elle print a crier apres Morgol/et luy dist tout hault.

Coment le cheualier Morgol trouua cõtre le cheualier estragier qe vouloit emmener la damoiselle et sa dame/et sa mauuaise fortune.

Chapitre. xxxv.



Ma trefgétil

cheualier secourrez moy par la foy qe vo? denez a la pucelle que tant aimez/ enuers laquelle ie vous promet a faire vostre present: car oncques si grant blasme ne aduint a cheualier qui vo? aduiedra si ce cheualier me emmene a force. Damoiselle dist Morgol ne vo? doubtez car telle exẽple me avez mis an deuant qe mieulx aymeroye a mourir quil vous fist telle villennie. Lors escria le cheualier/a dist. Amy cheualier laissez la pucelle si vous prenez a moy: car ia ne lemmeneriez pied de terre tant que la vie me bate au corps. Amy cheualier dist celly ie meneray la damoiselle et y fust la pucelle dont elle vous a done cuer de la deffendre: mais puis que honte vous receuoit apprestez vo? de la touse. A icenlx motz sen vont entreeslongner les deux bachelliers/puis picquerent bons cheualx lang cõtre lautre si fierement que merueilles/et sen vont entredonnant corps sur leurs escuz si pesans ql coustint Morgol cheoir a terre vouslist ou non trefangoissentẽt. Si tost qe le cheualier eut parfait son poindre il retourna par Morgol qe encores gisoit a terre po? son dur cheoir/et luy dist. Amy cheualier donnez moy conge de emmener la damoiselle a elle retournera quant ie vousdray pour faire vostre present. Quant Morgol entẽdit la respõce du cheualier il fut si dolent ql ne peut respõdre/a le bachelier sen reto?na par deuers la damoiselle/a dist. Damoiselle venez avec moy si ferez vostre honneur. Sire dist elle vous lentsiers: mais que aincois me laissez parler a ce malheureux cheualier qe la gisti. Il me plaist bien dist il: mais abrezgez vo?. Adõc sen retourna la damoiselle p deuers Morgol/et luy dist. Sire cheualier le men voyz remercier de par vous la pucelle que tant aimez de la bonne rescouffe que faicte avez en moy pour lamour d'elle: mais vostre chappellet ny porteray point Car elle seroit trop malheureuse de le receuoit de par vous par ce quelle

v. volu.

a meilleure cheualier que nestes et qui plus dhonneur luy fait en toutes ses entreprises. Si vous depositez desormais de vo? bäter qe vo? loynez/car vo? ne avez queres dhonneur. Lors qe la damoiselle eut redit elle sen partit atant/a Morgol demoura blece du corps adolent du cuer/en telle maniere ql nosoit leuer loeil de Bergongne. Toutefois si tost qe la blessure fut ung peu allegee il se leva en estant a sen baia son cheual ql prent a puis monte. Et lors ql fut monte il sarresta en disant. Du via ce malheureux ne a qe par se tournera il. Il est p ma foy au lez ou les chetifz se tourment qe ne sont dignes dhonneur. Cheualier de moy ne nasquit de mere plus malheureux: car se daienture aucun biẽ estoit iusqa moy venu: a ne fust dantruy desfoirne si le me empescheroient les oyseletz sauuesges/car ordroit il me soit tãt bien venu qe mieulx oyoie souhaiter selõ le tẽps passe: mais maintenant a sondbainemẽt malheurete qui tousiours au col me pẽt fist embatre sur moy cest estrange cheualier qe amaine la damoiselle laqelle auoit encores dedas son poing mon bõ heur a la trauaillera vers qe le fuyt malgre elle. Ha malheureux dist lors le cheualier qe test il aduenn: bõte a blasme a tousiours Car ia autrement ne se peult faire qe la creature du mõde qe iayme tant ne le sache. Las malheureux. Las chetif oncques bien ne te dint de chose qe tu ayas entreprise/pour la belle longuemẽt se cõplaint Morgol tant ql ouyt le cheualier qe abatre lauait qe se poit a crier: gẽt cheualier deliurez moy le chappellet que vous avez sur vostre heaulme: car gaigne ay lamour de la damoiselle qe si laschesment avez gardee: mais que luy aye le chappellet deliure que vous avez en garde. Sire dist Morgol se la pucelle manez tollue/pvostre force na pas este: mais par mon malheur. Et le chappellet vous cõduiet gaigner a lespee/se auoir le voulez le le defendrai iusqa a la mort. Commẽt fire cheualier vo? narez peu deffẽdre la damoiselle qe deuoit faire present a vostre dame p amour/a present vous avez volente de deffendre le chappellet ou a mo? ne vo? dõner cõfort ne ayde ie ne puis veoir qe soyez digne dauoir ayne: car de vo? faitz venir ne peult ne trouuer rendmee. Par ma foy dist Morgol vo? remẽt ne suis pas digne dauoir ayne: car en toutes les proesses et faitz darmes ou ie me emploie po? lamo? de celle qe iayme pl? qe moy le men depars tousiours a mõ blasme: a toutes les entreprises de cheualerie qe ie faitz po? celle qe ce chappellet ma baillie en garde me viẽt a hõne? a victoite nõt pourtãt si ne luymeray ie pas aincois luy en hayne plus qe nulle autre fẽme. Que vo? en sãble dist Morgol ne suis ie pas malheureux. Certes

D

ouy dist le cheualier quāt vōs aimez celle dōt on-
 qe nul bien ne vous est venu ne ne viēt / a si hapez
 celle dont tout hōneur & toute victoire vous vient
 en amours. Sire dist Morgal ilz sont au iour d'uy
 plusieurs q' en amours de leurs cœurs ne sōt pas
 leurs volentes. Et ien suis lung cōbien que ie de-
 aroye estre oultrepreux en tous les faitz que ie
 entreprends pour l'amour de la belle q' iayme: Car
 oncq's hōme nayma si pfaictement & si ne me dai-
 gne pas en nulle maniere aymer dont il me poise.
 Hōla dist le cheualier ie appercors vostre malhen-
 rete / car vous auez mis vostre cœur en l'autre ou
 son na de luy cōtre / aincoys a espoir q' en seroit bon
 te dehors se on luy scauoit: & vōs scanez se plus ni
 ce nestes dang autre q' folie est de longuement de-
 murer en ung lieu ou l'on nest ayme / et sol est cel-
 luy q' eslongne le lieu ou il seroit bien venu: & dont
 tout hōneur luy viēt / ce nest pas merueilles si vōs
 en meschet. Sire cheualier dist Morgal iaymeray
 la ou il me plaist / i'aycoy ce q' oncques bien ne men
 deinst. Et sachez q' ie iestoye deliure de ce chappel-
 let q' iay en ma garde sur ma cheualerie & promis
 de le reposter en certain lieu & certaine heure ie p-
 tiray du pays tant q' mon bon heur seroit reuenu.
 Sire dist le cheualier tantost en ferez quitte si yrez
 la ou il vous plaira / car auoir le me fault par a-
 mour ou p force. Jamais ne laurez dist Morgal se
 nest a lespée / mais assez auez failliz: car toutes les
 entreprinsez q' l'on entrepēt pour la pucelle ne to-
 nēt a victoire. Ce scauray assez tost dist le cheua-
 lier / car ie le cōquerray / or vōs gardez de moy venu
 estes a la bataille: mais ostez le chappellet & le pē-
 dez a cest ardre q' ie ne lēpire. Si re dist Morgal ia ne
 sera oste iusq's a ce q' celle q' luy mist loftera faittes
 du mieulx q' pourrez / car biē le garderay veni l'he-
 q' tousiours me viēt de celle q' le ma baillie. Quāt
 le cheualier entēdit ce il tira lespée & fiert Morgal
 sur le cōble de son escu dont il estoit couuert si grāt
 coup q' merueilles. Et si tost q' Morgal se sentit ain-
 si feru tira lespée & fiert le cheualier de toute sa for-
 ce dessus le dextre quartier de son escu de tel ran-
 don q' luy en fendit ung plain cartier / lespée descē-
 dit q' luy fist vne grāde playe sur la fenestre espan-
 le tāt q' le sang en deuilla iusq's a lespeton / mais
 quāt le cheualier veit son sang aisi rayer il en fut
 moult esbahy & dist. Sire cheualier ie pēsoye q' ce
 ne fust q' trōperie de la grāt vertu q' vōs auez a fai-
 re en faitz d'armes pour la pucelle q' le chappellet
 vous a baillie / mais orēdroit ie m'appercois q' cest
 verite / car vōs manez luy demēt taffe / mais ie men
 vengeray si ie puis: adonc il se print a efforcer et a
 demōstrer toute la cheualerie q' estoit en luy: & mor-
 gal se deffendoit si cheualeurement q' tousiours

cōqueroit sur le cheualier. Et tant fist en la fin q' il
 le menoit du tout a sa volente: car tant luy auoit
 fait de playes petites & grādes que merueilles / la-
 coit ce q' luy mesmes n'estoit point si entier q' la che-
 valier neust perdu plante de son sang et desia luy
 affoyblissoit les mēbres. Si tost q' Morgal le veit
 en ce point q' luy auoit fors de le mettre a oultrau-
 ce il luy print a dire. Sire cheualier en voulez vōs
 plus vous suffist il / est mon chappellet assure de
 vous. Sire dist le cheualier q' ne pouoit plus s'ap-
 der. Tant est la pucelle de haulte valleur pour q'
 vous soustenez la querelle que a vous ne a perfon-
 ne qui viēdroit de par elle n'auroye pouoit de moy
 deffendre: car ie vous voy en ces besongnes trop vi-
 goureux. Si vous laissez le chappellet / car ie voy
 bien que cōquerre ne le pourroye. Sire cheualier
 dist Morgal ainsi nen puez aller: car puis q' a tel-
 le crainte vōs ay mene vōs me rēdrez la damoiselle
 le q' tollue me auez a la iouste po' ce q' trop l'ayde
 rendmee en yroit pdeuers ma dame se ainsi lēme-
 nez. Quant le cheualier ouyt ce il se tent ung pen-
 tāt q' fut repose: puis dist ainsi. Cōment sire che-
 valier auez vous monstre visage pour ranoir la
 damoiselle a se deffendre sachez que vous me trou-
 uerez fraiz et nouveau. Je ne scay dist Morgal cō-
 me nouveau vous serez en vostre deffence: mais
 ie vous osteray la vie ou vous la me rendrez. Si
 tost que le cheualier se ouyt ainsi menacer p' gail-
 larde il haulta le chef que parauāt tenoit enclin ain-
 si que se tout le iour neust receu ou dōne coup. Si
 haulte le bras a tout lespée et fiert Morgal au cō-
 ble de son escu dont a tort se deust estre couuert ung
 si grant coup q' a force luy fist fendre sur le darde
 son heaulme fiert et refiert par quatre coups ain-
 si comme tout desue en telle maniere que Morgal
 ne sceut ou il fut. Quant le cheualier veit ainsi
 Morgal desuoye il le ba aherdre pour luy oster le
 chappellet qui alors estoit en poure garde & dist.
 Sire cheualier vous me laisserez le chappellet.
 Quant ce le preux Morgal qui yssoit de son estour-
 diffement sembloit farsene / si se ba efforcer a es-
 chapper du cheualier. Voulst on non. Et quant
 Morgal se veit deliure du bachelier il luy dist. Si-
 re cheualier encores n'auiez vous point de chappel-
 let. Lors le fiert de lespée a descouuert sur le fen-
 stre bras & luy fist telle playe q' le cheualier laisse
 choir son escu: Car plus ne le peut tenir. Et
 quant en tel point il se sentit il se mist a la fuyte
 par dedans la forest. Et quant Morgal veit ce il
 fut tout esbahy et dist. Ha cheualier malheureux
 comme tu es contraire a tous biens quant de cho-
 se dont tu te mesles pour tes amours bien ne vi-
 ctore ne ten peult venir / a po' celle q' le chappellet

ta baillie te vient a souhait la victoire/ce sont grâs merueilles/mon pourtant le cheualier ta bien dit la raison pourquoy: car tu as mis ton cuer en tel lieu ou lon na cure de luy tu es fol & plus que fol: car oncques bien ne ten vint/ ne elle ne te daigne apmer/aillours a mis son cuer/folie fait affectoir son cuer et mettre la ou il ne peut profiter. Adaise toy de laisser ta folie en yssant de ta folle entreprinse: car trop y as demoure. Si quiers autre lieu ou il soit hostele au gre de l'hoste: car folie fait demourer la ou lon n'est prise ne apme. Quant le cheualier eut ce dit il se tint ung peu/et en soy taisant il luy fut bien aduis quil veit par devant luy la pucelle dont si fort estoit enamoure / et bien luy sembloit quelle estoit la venue pour luy deliurer ce quelle auoit du sien selon le semblant q'elle monstrois. Et quant il veit ce il dist a soy mesmes que la pucelle ne desiroit fors quelle fust quicte de luy/et tout sans parler luy fut bien aduis quelle se departist. Lors dist y destresse de cuer. Helas malheureux sera ceste departie sans plorer. A ces motz le cuer luy print tout a fondre en larmes: car elles luy conloient par levisaige tant d'un que cestoit merueille a veoir. Tantost apres et tandis que le cheualier estoit en tel point/atant sembloit sur luy une damoiselle montee sur ung pallestroy qui tout embraché le trouua que a peu que le chef ne reposoit sur le col de son cheual / puis elle sappercut q'elles larmes luy faisoient hors des yeulx a si grant effort quelles arrousoient le col du cheual par la lumiere du heaulme. Incontinent que la damoiselle vint ce elle sappensa bien que le cheualier auoit aucune chose qui au cuer luy greuoit. Si en eut grant pitie: car homme ne pleure point volontiers se n'est par oultrage ou sentement. Et pource que la damoiselle sentoit partie de son meschef elle sappensa quelle l'osteroit de celle misere qui tant nuysoit a luy estoit. Si alla dire tout en hault en monstrent quelle ne se donnoit garde de son meschef. Adont sire cheualier donnez vous. Quant Morga ouyt la damoiselle parler il dressa son chef en disant. Damoiselle ie ne dors pas/aincois pense a une chose q'ne vient point a malvalente. Je pense que vous auez tort dist la damoiselle qui ainsi vous cruciez. Adonc dressa le cheualier sa bette et vint que cestoit la damoiselle qui semoit lauoit destte a la court de la royne Gorseles sa dame qui si courtoisement se estoit portee enuers ses responces nuyssantes. Et pource que le cheualier estoit a ce point assez machine il print la parole / et dist assez courtoisement. Gente damoiselle vous sopez la tres bien venue. Sire dist elle/et vous le tresbien trouue/ auez vous aucun rencontre en ce chemin sur vous. Vola.

sire penitence: car ie scay bien que Gorseles nostre chere dame vous en chargea hier au soir son chappellet a garder q'encores voy sur vostre chef. Damoiselle dist Morga / aucunes rencontres ay eu/et douces & ameres. Cest raison dist la damoiselle/ autrement ne seroit penitence Mais sopez desormais a vostre paiz: car vous ennuyez et aduersitez sont passez/venus estes a recevoir gloire/loze & son las bien trespas/ement/en telle maniere que n'en prenez pour neant point d'autre se vous estiez a choisir. Damoiselle dist Morga de ce auoie bon mestier: car pieca te neuz plaisir q' desplaisir ne le donblast Sire cheualier dist la damoiselle sans enuie est la douceur qui vient apres lamer Et cest auant neffois celluy qui plus dure: mais il est meschamment tard et le soleil est couché/pourquoy est desormais temps de vous retirer au lieu ou vous denuez rasy portet vostre chappellet pour acquiter vostre promesse. Si l'ont que nous tournons celle part: car il nous vauld mieulx de venir a heure que de faire longue demourree que desplaise a madame.



Quant le cheualier eut ouy les parlers de la damoiselle il fut si indifferant quil ne sceut lequel faire/ou sur sa voye ou aller avec la damoiselle. Et quant elle veit varier elle le print par le frain/et dist ainsi quelle ne se donast garde de sa maniere. Sire allons de bon cuer la ou lon sera ioyeux de vostre venue/mieulx vauld aller ou on est bien venu que soy embatre ou lon ne se ose apparoir. Si tost que Morga eut pese les parlers de la damoiselle il se aduisa que elle disoit verite. Si picqua son cheual des esperons apres elle car en ce point eut la belle Gorseles de son cuer la plus part. Ainsi que ie vous ay racompte emmena la damoiselle Morga tout parlant a luy/et luy disant. Par ma foy sire cheualier Gorseles sera bien ioyeuse quant elle scaura que si bien auez garde son chappellet en faisant vostre penitence. Certes elle vous fera grant chere: car elle est tresbonne dame/sage/courtoise/honneste et debonnaire la ou elle doit estre/et sachez que elle est l'une des belles ieunes dames que ie veisse oncques. Damoiselle dist Morga il le m'est bien aduis/combien q'ie ne la vis oncques a droit: car tousiours ma este aduis q'ce fust songe ou q'ie feusse enchanee. Or souffrez dist la damoiselle: car aicols q'vous dormez vous la verrez a plain viant sans songe & sans enchanement. Et si la trouuezas double de beaulte q'ne l'avez veue. Par l'amie de mon pere dist Morga vous m'en dietes tant de bies q'ie la desire a veoir. Or n'avez gueres a aller dist la damoiselle: car vela son manoir. Or cheuauche la damoiselle Morga avec elle q'auoit

Bien le cuer chage/ non pourrât si se remettoit il
 ung peu a pfer/ assez tost luy retournoit le cuer
 en son vieil poil Mais tant auoit en le cheualier
 d'inconueniens en faitz & en dirz en icelluy iour que
 son cuer se enclinoit a la plus saine partie. Et la
 damoiselle qui le seruoit de parolles douces et at
 trapas a son lez po^r entreoublier son aduerse par
 tie le mena tant qz vindrent a l'entree d'ung bouel
 Et lors dist la damoiselle a Morga. Sire ne vous
 esmerueillez de l'entree de ce manoir: car enclos est
 en telle maniere que tous ceulx qui sembatent au
 pres ne le voyent pas/ ne madame ne voudroit pas
 que tous ceulx si embatissent qui embatre si voul
 droient: car elle na point de mary Et vous scauez
 que pucelle ne se peult tenir trop close. Damoisel
 le dist Morga/ sage est madame qz ainsi garde son
 honneur. Tandis qz tenoient telz parlers/ adonc
 trouua Morga vne riuere assez esmerueillable qz
 par semblant encloyt le bouel & le manoir de Cor
 seles qu'on ne pouoit deoir pour la baine qui au
 dessus estoit. Adonc dist la damoiselle. Morga luy
 rez moy et napez la doute de ceste riuere. Aussi
 nay ie damoiselle dist Morga: mais allez denât et
 me monstrez la boye. La damoiselle passa deuant
 qui bien sceut le chemin. Morga la suivit qui bi
 cupda quelle fust entree en la riuere/ mais en peu
 d'heure furent passez. Et lors dist Morga apparât
 le plus noble et le plus riche manoir quil eust onc
 ques veu qui seoit au meillien de vne mote haulte
 et ample/ et roide come vne pme/ et auoit bien
 en longueur et en largeur le trapt d'ung arc/ et es
 toit celle mote bien enclose de bas fosses/ au dessus
 auoit ung pont leuis & vne belle porte a l'entree de
 la mote. Quant Morga veit ce il dist a la damoisel
 le. Est ce cy le manoir de nostre chere dame Cor
 seles. Sire dist elle ouy. Certes damoiselle le mas
 noir est bel et gent. Lors monterent sur le pont/ et
 tantost entra dedans quant la porte fut ouuerte. Si
 tost qz Morga eut passe la porte il veit la plus bel
 le demeure quil eust oncques veue de salles et de
 chabres et de offices. Et au denât auoit vne place
 tant belle que a merueille Et sachez quil y auoit
 ung pre/ au meillien duquel auoit ung tilleul grant
 et ramu/ et rond comme vne bouille. Et lors estoit
 Corseles au pre entre quatre damoiselles po^r la
 mour du serain: car le soleil estoit ia myparty de
 la terre po^r la nuyt entoyer. Et quant la damoisel
 le veit la dame elle dist a Morga. Sire venez en la
 salle de l'hostel tant que vous serez desarme et ha
 bille d'autres vestures et puis ie vo^r meneray par
 deuers madame. Ainsi que la damoiselle le dist il
 fut fait: car Morga fut desarme / puis luy fut ap
 portee la cleue caue dont il l'aua ses mains et son

biaire. Et dont puis luy apporta la damoiselle ro
 be et mantel dont elle le vestit et para/ si vit que le
 bachelier estoit bel/ ieune & de moyenne stature/ et
 puis elle print le chappel de roses qz Morga auoit
 en garde et le mist sur le chef du cheualier qui la
 uoit nome de noire chevelure. Et luy mesmes es
 toit brun et de belle facture de biaire / et la barbe
 noire ainsi come d'une poignee de long. Quant la
 damoiselle eut appareille Morga a son vouloit el
 le dist. Sire il est temps d'aller par deuers madame
 Corseles qui sera tantost ioyeuse de vostre ve
 nue. Damoiselle dist Morga ce me plairoit moult
 Adonc ilz se misrent au chemin par deuers le prapel
 ou Corseles estoit. A l'approcher veit Morga la
 dame par dessus le tilleul vestue d'une robe ver
 meille et assablee du vert mantel de samis. La da
 me estoit ung petit eschauffee/ si auoit les bras des
 couuers pour cueillir lait. Si apparoit par des
 sous le mantel le corps d'elle allegre et bien taille
 a merueille. Bien luy seioient les tetins qz se bou
 toient hors par dessus la seinture qui la poictrine
 luy refaisoient. Le biaire auoit tant bel / ung peu
 eschauffe qui bien luy seoit/ et si auoit ung petit de
 blancheur abruine pour le haulte demonstrât bien
 que par sa ieunesse ny gisoit encores nul malice.
 Lors que Morga leut tout en approchant veue et
 considerée tant luy pleut la beaulte & la face du
 le que le corps luy eschauffa tout / et tant que au
 biaire il en eut plus haulte couleur Et la damoi
 selle qui le menoit marcha auant/ et dist. Madame
 Corseles deuy Morga vostre penacier qui par
 deuant vo^r se presente. Quant la ieune dame vit
 ce elle dressa son biaire quelle auoit donlp et bien
 fait/ et regarda le bachelier d'ungz peulx tant be
 aulx que la regarder sans plus balloit la beaulte
 d'une autre femme/ & puis dist a Morga. Sire che
 ualier vous sopez le bien venu quant si bien auez
 garde mon chappel. Madame dist Morga/ tant
 luy garde que sopez le cy/ non point par ma par
 se: mais par mon bon heur. Sire dist la dame par
 quelque boye que ce soit si me souffist il bien / et si
 vous a il plus couste se scay ie bien a ceste fois que
 a vne autre fois ne vous cousteroit de vous deffen
 dre et rescourre a l'encontre de quatre cheualiers
 moult preux. Dame dist Morga quoy qz me ay
 couste ie le tiens a bien employe. Le cupde ie bien
 dist la dame: mais assez legierement leussiez au
 noye ailleurs qme iay entedu se neussiez eu autre
 empeschement: mais assez pourtemet secourus
 vostre messagiere. Non pourrât ne dis ie pas po^r
 vous reprocher: car vne mauuaise volente qz nest
 pas mise a oeuvre ne fait trop a reprocher: mais qz
 le pferat sen repete. Madame dist Morga se en ceste

Boye ay fait chose qui vous desplaise ce poise moy: mais pour ce meffait et pour autres q̄ veoir pour roiet par aucun enhoir mauvais ou par aucunes folles pensees/ie vous requiers que me vueillez tenir en prison en ce manoir une espace de temps iusques a tant que lape entreoublye aucun serai ce qui da vostre me pourroit eslongner. Sire dist la dame ie le feray vousentiers Et diey enbroit ie vous habandonne tous les desuitz de ce manoir: mais ie vous deffens le partir iusques a mon plaisir. Dame dist Noigal ie men garderay bien.

Comment au dixiesme tournoy deuant la
fontaine aux pastoureaulx Ticones gai
gna les armes a lescremie. Et comment le
lendemain Epille eut le pris du tournoy.

Chapitre. xxvii.

LA vraye et an
cienne hystoire fait mention que
tant passerent de iours q̄ le dux
iesme tournoy de la fontaine aux
pastours eaulx vint. Si en fut las
femlee en la place autour de la fontaine. Desia
estoit le peuple du pays a subtilite/et les villes et
chasteaulx refaitz/mesmes les marchans auoient
repeins la boye ou pays / et y amenoient sur gros
ses naues ce q̄z scauoient que necessite leur estoit
Si en deuenoient riches les bonnes gens du pays.
Desmes les menestriers et les ouuriers estran
ges q̄ scauoient de plusieurs mestiers ouurer dont
au pays estoit necessite y venoient au pays pour
gagner. Et sachez que a l'environ de la place y es
toient benaiz demourer plusieurs mesnagiers po
auoir le gaignage qui leur venoit des festes qui y
estioient chascun moys. Si sachez que quant vint
le iour des estremites que les ieunes damoiseaulx
furent parez & sortis par dixene les estremites co
mencerent grâdes et fieres a merueilles: car chas
cun scauoit son mestier. Conteffois cōuint il que
le plus puissant & le plus durt en l'estremitie en des
nist au dessus cōme ilz faisoient: car en pen d'heur
re cels qui emportoient l'honneur de leurs dizai
nes faillloit q̄z venissent a la souveraine estremitie
qui estoit ordōnee au dessus du houbis de Blau
esle la sacre qui estoit de si grāt appareil que cestoit
vng de durt a beoir. Si fut telle l'aduenture de
cesle tourner que vng bon ieune damoiseul du li
gnage de Pergamon hermite emporta le pris/et
estoit apelle ticones. Si ne pourriez croire la grāt
feste q̄ luy firent cels de son lignage: car a hant
B. folu.

honneur le firent cheualier celluy soit affin quil
peust le lendemain en leſtour acquerre aucun peu
dhonneur. Noble chose fut a beoſt lendemain la che
ualerie venir en la place/car trop plus noblemēt
eſtoiet parez q par auāt nauoiet eſte pour les ar
moyeurs q eſtoiet venus a la feſte pour gaigner.
Mesmes le hōert de Blanche la faet eſtoit tāt ri
chemēt pare de drap doi & de ſoye qſteſpendifſoit
a tous lez p le ſoleil q ſes raiſz matineux geſtoit et
encores eſtoit ce du moins/car la pucelle q pour la
pris des. vii. tournoys eſtoit ordōnee ſoit au meil
lieu tāt belle qſſe faiſoit tout reparer. A celle affē
blee ne ſeſtoit pas oubliē le premp Epille/car il eſ
toit deſia venu a lung des lez de la place/ et la il re
paiſſoit ſes deſirs en regardāt la pucelle q tāt bel
le luy ſembloit/car ſa beue nen pouoit oſter. Auſſi
la regardoit le cheualier flamboyant a q il faiſoit
grāt mal de ce q epille regardoit ſi en cōtēuēnt la
pucelle/car bien ſeauoit qſſe laymoit de tout ſon
coe/et po ce diſt il a ung bachelier q eſtoit aups
de luy quō appelloit le premier cheualier. Regar
dez ſire cheualier le premp bachelier aups neuf cos
ſes cōment il ſe reſait en regardāt ſa dame entāt
tiemēt Par ma ſoy il ſeroit grāt peche q de telle oc
cupation loſteroit. En verite ſire cheualier diſt le
bachelier vous dictes diē/ & en verite ie nen. Vous
droye pas eſtre cauſe pour rien/ cōbien q aincors
qſoit le beſpre telz cent cheualiers le cōpareront
q ne ſen dōnent de garde/car au departir il ſera ſi
eſpris en cheualerie qſ ny aura ſi vaillant cheua
lier q peuſt durer denāt ſes coups. Sire diſt le che
ualier flamboyant vous dictes drap et de tant ſe
ra celluy plus a redmāder q de ſa lance eſchapper
ra a honneur. Si vous et prometſ a la belle q iay
meray loyalmēt quāt elle trouuee au ray quelle
me adaignera q ie louſſeray a lay ma ſmiere lan
ce par tel ſy q ſilme abat hay ce iour ne porteray
armes en ſignifiāce de ma malheurete. Dōe ſire
diſt le premier cheualier narez vo point de dama
Certes ſire diſt le cheualier flamboyant encōres nay
le poit trouue q me beuſſe ie iamaſn auſſi meray ſe
ne ſcay auāt ma peine eſtre employee. Et quāt le
cheualier eut ce dit ſi fut ony de pluſieurs pucel
les des hōurdis q ſi ſubōtāt ces mots/ et tāt q da
pris ilz lay ſurēt mis en auāt/car reprouue fut cō
me vous orrez cy apres mais plus icy nen parles
roye/ains du tournoy qui encommençoit par la
paerie puiſſant a merueille. Par la paerie eſ
toit grāt lappareil des louſſes car chaſail en doio
ſoy faſſchoit es eſtriers ſe poliſſoit en ſes armes/
embraſſoit ſon eſcu & prenoit la lance/puis regar
doit pour trouuer pareil de la louſte. Et quant ilz
ſe ſurēt entre deux ilz picquerent leuts cheuals

les l'ngs a l'encontre des autres. Adont a l'assens-
bler des lances fut grant le froissiz. Mais quant
Epille qui ententif estoit de regarder sampe ouyt
la noyse il abaissa sa veue/puis dist a soy mesmes
quil estoit temps d'aller sanchier son cuer q tant
estoit esleue po^r la beaulte de la pucelle/si se plan-
ta sur ses estriers en prenant sa lance Et en ce fai-
sant il regarda/et voit le cheualier flamboyant qui
luy estoit venu si au biaire que a autre ne pouoit
ioster si fuyr ne le vouloit dont il nauoit cure/car
tant se sentoit estre preux cheualier que de ioster
a luy il en po^rroit auoir blasme/toutefois ne lais-
sera il quoy q^l en densi aduenir Et pource brocha
son cheual des esperes/si sen vindrent les deux che-
ualiers l'ung cōtre l'autre de tel randon que pucel
les et cheualiers qui deoyēt leur appareil disoēt
les l'ngs aux autres. Regardez la dne iuste de
haulte entreprinse cōme deay estoit: car preux es-
toient les deux cheualiers/et oultrepreux. Si sen
vont entrebattant si grans coups a l'enuers des
heaulmes que leurs visages au desconuert appa-
rurent a roses de sang vermeil: car tellement fur-
rent deschirez que tous les moys ensuyuant y pa-
rurent les traces. Bien se tindrent les deux cheua-
liers que oncques ne perdrēt lestrief. Sans faul-
te le cheualier flamboyant fut plus renuerse sur
le dos de son cheual que ne fust Epille: mais si tost
seleva q tant porta bel son coup quil en fut moult
peise des dames et des damoiselles: car tresgentes
mēt parfist son poindre au nud chef a rose de sang
Et sachez que aincois que les deux cheualiers se
contrassent leurs heaulmes ilz furent si entremes-
lez de la cheualerie qui desia sentretenoient aux
bras/et fiappoēt des esperes sur escuz et sur heaul-
mes qz ne se peurent rassembler/aincois sen alla
chascū faire ses proesses la ou il sceut son mieulx
pour acquerir honneur: mais le cheualier flam-
boyant entra au tournoy embrase de grant coura-
ge pource q a ceste fois fortune luy auoit este tant
courtoise. Si encōmenca a faire merueilles dar-
mes: car il abbattoit cheualiers et cheuals/et ar-
rachoit escuz des colz a les heaulmes des testes/et
faisoit de proesses ainsi cōme a son vouloit. Des-
mes heauls le recomendoient pour la bonne che-
ualerie qz deoyent en luy: car il estoit trespreux
bachelier de son corps/et puissant de ses mēbres.
Preux estoit le cheualier/mais en la place y auoit
plus preux quāt le preux Epille y estoit. Quant
le cheualier se vit ainsi desheaulme a son biaire ar-
ronse de sang vermeil il fut tout courrouce/toutef-
ois parfist il son poindre/et au retour regarde en
hault et voit la pucelle ou gisoit sa mort et sa vie
qui le regardoit amoureuxmēt/dont le cheualier

sappercent q^lle retrayt ses regards de dessus luy
tout en riāt pource que luy mesmes la regardoit
Certes le cheualier fut moult ioyeux/quant il
eut veu celle cōtenance/car il nen eust pas voulu
tenir l'ng copain/ne pourtant eust il le cuer
si embrase de faire peesses que tād luy estoit quil
eust son heaulme qui gisoit sur le sablon entre les
pieds des cheuals ou la presse estoit si grande q
le cheualier nen pouoit auoir la veue dont il estoit
fort trouble. Et quāt il vit q cestoit pour neant
de tournoyer si tost q^l voulsist il se bonte au tour-
noy a nud chef ainsi cōme tout forsen: si encōtra
daduēt le cheualier flamboyant: q faisoit dros-
tes merueilles darmes. Et quāt epille le vit il fut
ioyeux a merueilles si luy dist. Sire cheualier p
bo^r ay perdu mon heaulme et p vous conuient q
ien aye l'ng autre. Lors se lance a luy tout en l'ng
fais/et laherit au bras: mais quant le cheualier q
pres estoit se sentit ainsi saisi il abardist distemēt
Car il ne vouloit que du sien rien emportast/par
bonne cause sans deffense laisseroit le cheualier en
ny du sien aller: puis que au tollir venist/par pour
ce embrassa il Epille de toute sa force/Car moult
se courroit. La eut dne luytte forte q pesante des
deux cheualiers qui preux estoient q puissans en
armes. Mais il aduint en la fin que le cheualier
flamboyant fut contraint de laisser a Epille son
heaulme/car voulsist ou non du chef luy arracher
dont le cheualier flamboyant fut tellement con-
traint aincois quil le laissast aller q cliner le con-
uint iusq a la son de sa selle pour soy reposer car
estoit travaille: et Epille arma luyement son chef
du heaulme q^l tenoit/puis se ferit au tournoy fai-
sant tant darmes q plus ne pouoit bōnement.



Dant le cheualier flamboyant eut re-
pris son allaine/il se redressa hōtemp
de stre aisi desma de heaulme: toutes-
fois regarda il entour soy et veit epil-
le q faisoit de cheualerie comme a son vouloit aor-
ne de son heaulme. Adonc dist le cheualier dne pa-
rolle honneste q fut telle. Haa heaulme aussi bien
estu en ce siecle heureux cōme dne personne/car
grant honneur te est au iourdhuy adueni quant
oirdroit courtes le chef du meilleur cheualier du
mōde et le fera en la fleur de ses proesses/il ne me
desplait pas/quāt tu as si bon service apres moy
qui gueres ne dail. Deu dail le bonement
et le cheualier est oultrepreux/si me deueroie
mirer en ses haultes proesses: et prendre exem-
ple pour mieulx valloir/mais moy fait q icy mar-
reste tād q les autres preudhōmes acherēt hon-
neur. Le pēdāt q le cheualier disoit ces parolles
le tournoy pnta soy esloigner de luy p^r les chas-

ses q̄ faisoient les uns sur les autres. Adonc print le cheualier a regarder entour soy pour veoir comment il recouurerait heaulme. Si veit d'adventure ung garson qui avoit trouue le heaulme Epille. & le touchoit pour le sablon dont il estoit souille. Lors que le cheualier flamboyant le veit il se traya telle part/et dist. Darlet baille moy ce heaulme bien te fera deffertuy/ car tant a seruy pieus homme que cher doit estre accepte. Sire se dist le garson a boy men tiens/et lors luy baille/ le cheualier le prent puis en arme son chef en disant. Haa heaulme bien as change de maistre comme dor a plomb/car oiez droit es tu venu comme le cheualier recreant que lon ennoye a repos par la lascheté. Aussi es tu venu ou tu cueilleras mouffe et enrouilleure p des faulte de corps a recevoir qui se tenoient cler et polz/dont le cheualier a qui tu as seruy te fait fourent esclartir par ses prouesses & haultes entreprises/ par sa prouesse a este souvent esclartey/ et par ma lascheté tu seras souvent enrouille/non pour tant si dois ie m'ensuyr/ baltroir pour le lieu dont il vient/et pour ce le vray mettre en oeuvre. Lors pic que son cheual et se fier en l'estour qui estoit robuste a merueilles/et luy mesmes y entreprint a faire tant d'armes comme a volente et tant quil acquist grant honneur en celle iournee. Mais desus tous faisoit Epille merueilles/dont toute la boye du tournoy estoit sur luy/car a merueilles estoit premyer de son corps/et si avoit par deuant luy ung exemplaire q̄ sa vertu faisoit doubler en puissance/ si quen la fin on ne luy peust denyer le pris et la victoire du tournoy/car au departir du tournoy il fut environné des heraulx qui tous cryoient dire le cheualier auq̄ tous autres ne peuent avoir durer/aincoys les mener tous a son vouloir. Ainsi kimmenerent en recommandant sa promesse iusques a la loge ou le cheualier se desarma & sapareilla de ses vestures/car temps estoit daller au manger qui desia estoit prest et appareille. Or est estoit le manger au meillieu de la salle q̄ apparoit soit belle & noble come autrefois elle avoit fait et la se traient celle part dames et cheualiers. Et quant de toutes parts furent assemblez ceulx qui a ce furent commis les firent feoir chascun selon son bien faire/entre mesle de dames et de pucelles pour plus loyeusement manger. Et sachez quilz furent servis de manger et de boire trefrichement. En la fin se combatit Blanchefleur en la place avec sa noble compaignie que autrefois avoit menée avec elle qui moult fut regardée/par luy pucelle qui pour le pris estoit renommée/estoit tantobelle et tant bien adillee et si chevement que cestoit ung grand desuyr a veoir si que les plusieurs disoient

B. Volu.

par les tables le premyer Epille est bien entrepy et moult se doit aymer. qui tant a fait par sa haulte prouesse quil n'appert quelque cheualier qui de reste pucelle luy peust tout faire. Ainsi disoient par les tables/dames et cheualiers/ et la dame qui la pucelle avoit en garde sen alloit par les tables remercer dames/pucelles & cheualiers de lhonneur quilz avoient fait a sa feste/en especial sen vint par deuant Epille qui estoit au plus hault bout assis si le remercia moult de lhonneur quil luy avoit fait en celle iournee/laquelle il n'avoit point perdue/car il avoit receu grant gloire quant par dessus tous il emportoit le pris/et pour en avoir trefrichement memoire Car bien fait ne se doit sans merite passer. Elle luy donna la dixiesme rose dont il devoit estre moult loyeux/lye & gay fut le cheualier quant il veit le present q̄ la dame luy faisoit pour son bien fait/combien quil attendoit encores plus grant merite/si la receut trefrichement & en remercia la dame bien courtoisement. Sire dist la dame bien sauez deffertuy/si pour s'aynez vostre entreprise/car plus grande boy ensuyt si ceste vous pouvez conquerre. Et quant elle eut ce dit elle regarde le cheualier flamboyant et luy dist. Sire cheualier vostre cheualerie fait bien dire de vous & moy mesmes me lone de vostre bonne prouesse/car se vous nestiez qui les autres refusez par vostre bien fait nostre feste fust comme nulle/ car il ya desia passe quatre assemblees q̄ le premyer Morgil nous a faillily/non pourtat qui ung bon en pert et ung bon en gaigne il n'a rase de trop doulour. Mais dame dist le cheualier flamboyant ie voudroie quil menst cotiste du moyen & ie fusse aussi premyer comme est le cheualier/car il n'a pas huy iours que ung autre trefpremyer cheualier qui estoit avec moy l'enchevaumes saiz et huyte du corps comme bien y parut/car il nous abatit tous deux a la iouste. Par vostre soy sire cheualier que nous en sachions la cause. Mais dame ie le feray volentiers/car Bolois qu'on nomme le premyer cheualier et moy estions acompaignez ensemble/ il ya au iourd'uy huyt iours Sirhenrichasmes parmy la forst de la beste glattissant en nous devisant de plusieurs adventures:et tandis que nous chevanchions en regardant au loing/ Sirhenrichasmes moult fierement chevanchat/ si teinsmes quil fust moult loyeux: car il avoit deffus de son heaulme ung chapellet de roses merueilles. Quant ie veis ce qui ne suis pas si rommeux q̄ ie deusse ie dis a mon compaignon que Morgil ne avoit plus ou il faisoit bien que en se loignant pays il portoit chapeau de roses Et pour avoir occasion de la iouste ie le menay a luy tollir. Et il ne respondit pas de rien.

D. iiii

si aise que te pensoye qu'il deust faire/car il dist de
cuerir controuue. Sire cheualier ie voudroye que
bo' enffiez le chappellet:et que tollu le menffiez
par force. Si auez bon marche de iouster a moy/
Car si vous me tuez/des cy endroit ie vous par/
donne ma mort/cobien que vous m'auiez ia le chap/
pellet si ne le gaignez par force d'armes. Par tel/
le maniere le veulx ie gaigner/vean sire respōdis
te/car ie ne le veulx autrement. Adonc l'aces baif/
sees nous piequasmes l'ung l'autre. Si en fut tel/
le l'aduenture qui ne fait ia a esmerueille. Car
il me fist a la royte de la lance baifer le sablon.
Et quant Bhanor qui auueques moy se fioit acom/
paigne vit que ie foye abbatu il me voulut bēger
Mais p'mal aduēture il cheut de dessus son che/
ual et Morgal passa oultre son chemin disant que
plus cher eust q'leuissions tuer et le chappellet em/
porte par force/et que oncques plus malheureux
cheualier ne nasquit cōme il estoit/veu que tout
ce qu'il faisoit pour ses amours luy venoit au cō/
traire. Et tout ce qu'il entreprenoit pour celle q'
aymer ne pouoit luy venoit a son honneur. Sire
dist la dame/le cheualier fait moult a recomman/
der/et ont este ses amours tresmarueilleuses et se/
rōt biē loyenses a recorder quant elles serōt sceues
si que ne pourra estre q'le cōteu ne soit mis en an/
cun luy pour desfoyrer les dames et cheualiers. Si
tost quelle eust ce dit elle print conge/si sen partit
atant et yffit de la salle en telle maniere q'ny eut
celuy qui sceust quelle estoit deuenue. Et lors fu/
rent ostees les tables par les seruaus/mais en peu
d'heure ilz se retrouuerent a desconuert/Car len/
chantement estoit faillu qui au dessus deulx fai/
soit apparoir la salle. Adonc se departirent dames
et cheualiers qui se trahent par deniers leurs hos/
tes/jusques au lendemain qu'ilz prindēt p'ge les
vingt ans autres/a sen aller et a leurs besongnes
Atant se taisit l'histoire deulx toz/retourne a par/
ler du cheualier a la tontepasse dont tant noz som/
mes teuz pour racōpter partie de ses aduētures.

De plusieurs aduētures qui aduērent
au cheualier a la Tontepasse.

Chapitre. p'p'lii.



Istoire qui

est ancienne et deape nous fait
tr' mention que quant les qua/
tre ch'paignons/Cestassanoz
passellion/le cheualier a la ton/
tepassse/le p'p'p' ep'ist' et le p'p'p' norgal se furent

depeys les vings des autres pour les diuerses bon/
l'etez q'z auoient/car il ny auoit celluy qui ne desir/
raist a estre seul/pour plus secrettement aller en/
luy plaisoit. Le bachelier a la Tontepasse demou/
ra tout seul en la place/assez pres de la fontaine ou
ilz auoient trouue le iour de deuāt passellion les/
sabenoyson. Or aduint que quant le cheualier se/
trouua seul/commença moult fort a penser a ce q'
le iour de deuāt luy estoit aduēnu Car bien luy
estoit aduis que la iournee luy auoit este ennuy/
se et plaine de cūysance/Car selon ce qu'il pouoit
esperer apres ses appareces/norgal luy auoit fait
trop grant blasme qui abatu l'auoit deuāt la crea/
ture du monde qu'il aymoit le mienx. Helas se/
dist il cheualier ce a este par mon pourchaz quant
ie luy racomptay la tresgrande vertu et la beaulte/
que manye auoit au regarder Car luy mesmes
sest bēge de moy au lieu ou mois ie voulsusse brot/
non pas sans plus de moy/Mais des deus meil/
leurs cheualiers de la grant Bretaigne. Helas en/
cores test il plus en autre chose mescheu comme
plus malheureux/Car comme tu entendoyas au/
oir le plus fait a plaisir de celle que tu aymes/
tant par l'acheuement a lespee vermeille/toy mes/
mes as este reproue d'une damoiselle que doies au/
oir espousee Et ce scet le dieu souverain que onc/
ques ny cherchas malice ne deception: aicōis eny/
doyes que ce fust la pucelle au deus dragons q'de/
son gre te eust receu a mary/mais la mercy dieu
oncques ne me saoullay en la decenāt. De ce q'de
netoye bien venit a escondoyt/sil feust qui sur se/
bousist enquerre la verite/qui encores est appa/
rant Car si comme lon me fist depuis entendre si/
ie me fusse adonne a ce q'les damoiselles vouloient
faire ia ne fusse venue a l'acheuement de lespee ver/
meille que luy par deniers moy/qui demōstre bien/
que ie nay voulu faire chose par consentement que/
les damoiselles me meissent au deuāt. Ainsi que/
le cheualier faisoit ses complaintes par dessus la
fontaine atant voye venit par deniers luy une da/
moiselle tenant en sa main ung baiffel d'argent/
et tant sefforea quelle paruint iusques a la fontai/
ne/Mais quant elle veit le cheualier elle se salua/
moult courtoisement/et le bachelier qui granten/
estoit luy rendit son salut/puis luy demanda d'oe/
elle venoit quant entor:son ne boyt na chasnel ne/
ddid. Sire dist la damoiselle/il pa en ce pays assez/
de manoirs qui ne sont pas deus de tout. Pourte/
le deus ie que ie demeure en quelques l'ne gentille da/
moiselle qui demeure assez pres d'icy/Mais si co/
mme vous ay dit deuāt/il n'est pas de tous apper/
ce. Sire cheualier dist elle/ie suis l'ay venue pour/
querir de leone fresche q'ie porteray a ma damoie

selle. Mais qui estes vous sire cheualier qui tāt auez demande de mon estat. Damoiselle / ie suis cheualier estrangier comme vous le poncez deoir / Vous le poncez bien estre dist elle / toutesfois meist il aduiz que ie vous ay autrefois deu / combien q̄ ie scauroye bouslietiers se vous estes lūg des trois cheualiers que le cheualier Bengent porta hyper p terre au meillien de la prairie par deuant ma damoiselle. Orayement damoiselle dist le bachelier sen suis lūg / par ma foy dist la damoiselle le bachelier fist en ce iour vne mōlt grāde pesse / car il abatit ainsi cōme lon recorde trois des meilleurs cheualiers de la grant Bretaine / et apres ce il les eust mis a oultrance au trenchant de lespee / si la nuit ne fust si tost venue qui les empescha. Damoiselle dist le cheualier / belle proesse fist il vrayement / sans faulte ie ne le dy pas pour moy Car ie baulx trespeu comme le moindze de tous / mais preup et oultrageup sont les deup cheualiers / et sur ces deup en tiens ie la merueille / non pourtāt festoit le cheualier mire icellay ior en si vertueup Biaire par sa beaulte q̄ silz fussent plus puissans au double quilz nestoient / si les eust il legieremēt cōquis / Car oncques cheualier desienne au martin de la beaulte de la pucelle ne fut cellay iour abatu de la iouste / ne vaincu par armes / Mais ie vous requiers que par courtoisie vous me dictes pourquoy on lappelle le cheualier Bengent. Ce la bo? diray ie bien dist la damoiselle / car ie deuip bien que vous sachez quil ya en ceste forest trois damoiselles lequelles ont eu enuers leurs amys vng petit de ialousie qui maintenāt peult estre refroidye. Se ceulx nestoient vng petit mastinez tel semēt quelles leur puissent laisser scauoir en tēps a en lieu pour leur donner a congnoistre leurs vil lenyes. Or fut esleu cestuy cheualier entre les autres pour ceste besongne mettre a fin Car elles le scauoient preup en armes a loyal en amours. Et quant elles leurent a ce esleu elles lont depuis nō me le cheualier Bengent. Et sachez de vray que ce cy se fait sans son sceu / mais il fut mis en la boye par vng cheualier qui de ce riens ne scauoit / Car vous deuez scauoir que le cheualier ayne et a ayne assez follement / deu que de celle quil ayne il ne peut estre ayne / si sen est maites fois cōplaint Car toutes les entreprinies quil fait en armes / pour auoir la grace de la pucelle luy bieniēt tous iours au contraire / non pas quil ne soit trespreup cheualier / mais ainsi est en cest endroit mal fortune. Si se complaignit vne fois de sa malhe fortune deuant vng autre cheualier qui villenne lauot pour la beaulte de leurs deup amys / dont chascū vouloit porter la sienne plus belle. Si en fut telle

la fin deuip deuip : Car le cheualier qui abatu la uoit a la iouste en telle maniere quil ne se pouoit ayder dūg bras / en confortant la beaulte et la ba leur de sampe dist en celle maniere. Par ma foy si re cheualier il nest cheualier viuant que sil deoyt au matin la beaulte de sampe / que tout le iour ne peust estre abbatu a la iouste / ne mis a oultrance par armes / et qui en tous les iours de sa vie nen baulsist mienlp en toute prouesse et cheualerie. De ses parlers sonnint depuis au cheualier / car pour mienlp balotr et pour esprouuer sa vertu il se mist depuis en la queste pour trouuer la pucelle : si luy en cheut tant bien quil luy aduint cōme vous peustes appcevoir. Damoiselle dist la tontepasse. Venoiste soit la pucelle en la beaulte de laquelle le cheualier print telle vertu / Car en sa proesse nous recensmes blasme / Mais par courtoisie damoiselle quant tant scauez de celle besongne / ie vous prie que me vueillez dire aucune signifiace des quatre presens qui au soir furent presents aux quatre cheualiers / po? ce que trop me sembla fiere merueille / Car sicomme iesperebo? scauez comme vne damoiselle estrange sembatit dedans le tref et salua toute la compaignie puis dist. Seigneurs vne pucelle estrangiere salua le nouveau marie / a puis mist la damoiselle par de nāt le cheualier vng plat plain de cheuot de presse. Seconde fois. Seigneurs vne damoiselle estrangiere salua le cheualier a la chemise vermeille / et luy enuoye de son boyre especial. Tierce fois resonint la damoiselle et salua le gardien aux roses / et puis mist par deuant lūg des cheualiers vng dresseoir ou il y auoit trois cueurs confitz en especes. Quarte fois vint la damoiselle qui salua le cheualier Bengent / et luy presenta laumosniere a la subtile ouverture de par les pucelles du chas tel perdu / en telle maniere q̄ toutes les pucelles hōmōast / a celle qui laumosniere ouuroit ayne Sire cheualier dist la damoiselle ainsi adaint il / mais a ce q̄ scauoit bonlez aucune signifiace des quatre psens / tāt scay du psent au cheualier Bengent quil luy sera proffitable a hōmōable / sil met a oentire la nature de laumosniere / Car lon dit q̄ l'homme ne la femme ne font pas du tout ce q̄ besoing seroit de leurs cueurs a leurs volentes au temps de ieunesse / especialemēt en amours / aincois les couchent souuent la ou ilz ne sont queres aynez a chers tennz / mais decenz en la fin. Or sachez que les pucelles ont cōsidere le lieu ou le cheualier a assis son cueur pour aymer et estre ayne si voyent quil ne luy est point proffitable Car le lieu estoit de fia assene pour autrui / non pas que le cheualier ne soit digne dune haulte amye auoir

mais honte seroit a vne pucelle celle laissoit le premier amy pour le second se trop grande nen estoit la raison. Et pource q les pucelles ne deussent nuyre q si prenz cheualier come il est q tant les a seruiss a gre paye le masage. Elles firent faire ceste ammosniere q est de telle vertu q ia ne sera ouuerse fors par la main dune pucelle de gentil sang: Bel le a dents a digne danoir amy le plus suffisant de tout le royaume se denes luy est. Et si le cheualier aime celle a honnore toutes autres pour lamour delle il parviendra a tresault honneur. Pource sire cheualier fut lammosniere presentee au cheualier begent/car sil oste son cuer de la ou il la assis a le mette la ou lammosniere lassenera: honneur et bien luy aduendra. Or vous partiray des trois cueurs qui furent mis devant le gardien des sir roses q lay espoir scauoir: car entre les pucelles q enuoyerent les presens en auoit vne de hault honneur qui a deu le cheualier en maint conuaindre d'ines/dont onques ne len veit auoir le pris. Et pource que la tournée de hier le deis ainsi mener par le corps d'ung seul cheualier se q ta ne cnydoit deoir comme celle qui la assez en grace/pourquoy sicomme le croy elle en fut fort impatiente a pour le reprouner luy enuoya les trois cueurs/vne autre damoiselle sicomme vous sçavez enuoya vng breuiage de votre especial au cheualier au camise vermeille. De celluy present ne scay le pas la signifiante fors tant quil me estoit bien aduise que a ce point la damoiselle auoit aucun acces de ialousie. Sire se dist la damoiselle de la signifiante du present q fut fait au naturel marie nassieroit point bien que le men messasse: Car on deshonneur de luy ne d'illustre ne puis le guerres gagner a le descombrer ne de l'atrer a quelle cause le present luy fut enuoye: parquoy luy bien intention de men garder et par amours laissons en conuenir a celluy a qui la chose touche. Ma damoiselle dist le cheualier par charoisme dictes en ses hardiment ce que vous en sçavez: Car scauoir vous fais que le suis celluy devant qui le present fut assis. Et le mesmes me reconte bien selon les faitz passez que assez legierement me pourroit toucher.



Dant la damoiselle eut entendu le cheualier elle dressa le biau pour luy m'aler appercevoir et pour son heaulme quil auoit sur le chef elle en perdit la cognoissance si dist Sire cheualier quant coge me donnez de dire ce q ten scay q estes vous q en attribuez a vous de ceste aduerture le bien ou le mal. Damoiselle dist le cheualier lo m'appelle la toute passe Sire dist elle celluy nom est assez de renommee/Mais

celluy pour q il est nest pas par tout congneu/mon pourtant si le cnyde roye le congnoistre se le deoye a plain son viatre/Car te le deys ia pieca en vng lieu ou amours le menoit avec son vouloit / a pource ceste raisobveroye vouletiers vostre visage aplain Damoiselle dist le cheualier la pource ne demont ra. Lors deslace son heaulme/et la damoiselle qui de ce estoit desirant vit appertement que cestoit le cheualier qui se appelloit la toute passe a qui elle mesmes auoit enioict de par la pucelle au deuy dragons quil feist tant quil sceust qui acheneroit laduerture de la forest a lespee vermeille et le non de celluy luy venist noncer en parbon dane amende dont il estoit tenu enuers la pucelle. Et quant la damoiselle veit que se estoit celluy qui se deuoit mettre au commandement de la damoiselle / elle alla dire. Comment sire cheualier/estes vous cel luy qui au command de la pucelle au deuy dragons vous mistes en queste pour scauoir qui acheneroit laduerture de la forest a lespee vermeille. Damoiselle dist le cheualier se suis ie voirement/ si vous requiers q par vostre dit estes celle que au command de la pucelle me enioingnistes que le deisse qui acheneroit laduerture que vous me blctes si faire le pourrez sans vostre honneur q fut vel le pucelle qui en presentant son enuoy me fist nommer le nouveau marie. Et pourquoy elle le feist ainsi faire. Sire cheualier dist la damoiselle quant le scay de vous que vous estes le cheualier a qui le commanday la queste/bien vous puis dire partie de vostre demande/Car tant deus le que vous sachez que la pucelle pour q vous auez entrepris la queste scet orendroit par rendmee q tost la contre que aduenu vous est en la queste/Car sachez que les quatre sears qui dames estoient de la bature a lespee vermeille ont tout le fait made par pucelles de la forest Darnant. Et par especial la ieune mariee/qui nommee estoit Lappayse/qui a fait sa complainte et a toutes les dames mariees: Car combien quil soit ainsi que vng sgar ge soit approuue des le temps ancien / que puis que le ieune bachelier prent ieune pucelle a femme / il doit continuer son sict par quarante totes ans quil puisse cheuaucher loing de son manoir quil ny retourne au soit au coucher/tant quil ait continue sa quarantaine. Celle dame dont ie vous touche se sent deffrauldée par la deffaulte de son ieune mary qui a trespassé l'ancien usage/qui est d'otre les droictz et franchises des pucelles qui pendent auoir mary. Et pource se complainte elle ainsi/et dist en telle maniere. Or vous ieunes pucelles aymans par amours a tendas a l'oyeulp

de dunt q'est entre dames & amans/ assemblez par
force d'armes. Caprice la malheureuse scauoir
vous fais que oncques a gentille pucelle ne aduint
si soudaine mutation de espoir de de dunt a presen
te douleur comme a moy. Car la ou la deesse Ven
nus qui est ordonnereffe et achement des faitz
amoureux a qui ie mesloie complaincte en son
front mes trefestois de furs. Si auoit tât fait que
tatoie prins a mary celluy du monde que iaymoie
le mieulx/ et la estoit couche au lict de mon nou
uel mariage attendant de cuer ioyeux celluy q
deoye deuant mes yeux appareille a ce que ie ne
puisse de luy tenir sans doute de furenie entre
lace de bras. Se aduc pucelle auoit toz ses man
oibles ce n'estoit point merueille Mais en hieure
et soudainemēt et sans ma defferte il se departit
de moy en telle maniere que oncques moy dolente
a fort troublee ne le preniz tenir/ pour laquelle cho
se ie vous requiers que vueillez regarder et consi
derer ma mesadventure. Et quant la douleur q'ie
porte vous aura touche au cuer vueillez par co
passion mettre en souuenance la douleur que ie por
te/ pourquoy sire cheualier q'ainsi ma deceue sem
batoit au lieu ou l'une de voz ou plusieurs ensem
ble fussent il fust blasme come tressault et man
nata/ et come celluy qui doze senant na droit ne
loy de soy embatre en lieu ou pucelle soit ne dame
ne damoiselle d'honneur. Et pource que vous sa
chez qui le cheualier est il se fait appeller la toute
passe/ bien est congneu en voz marches. Si prie en
la fin de ceste lettre a la deesse Venus quelle doint
a toz ceulx q'a toutes celles ioye de leurs amours
qui me ayderont a venger de mes aduētures: car
oncques pucelle ne fut trahie ne decene si layde
ment comme ie suis. Sire cheualier dist la damoi
selle ie vous ay assez pres racompte la teneur de
la lettre/ et sachez q'la pucelle auz deux dragons
a ben et leue la lecture/ parquoy elle scet certaine
ment que cest vous mesmes/ et pour vous repro
uer furent dictes les parolles deuant toute la com
paignie. Et tāt vous dis ie que selon ce que ie luy
ay ouy dire elle ne cudyast en nulle maniere ven
vostre renommee que tel fait vous deust aduenir
ha gentille damoiselle par le hault dieu mercy dist
le cheualier que oiez me vueillez ouyr a moy ex
cusez: car sur ma cheualerie vous diray verite.

Vray est que i'entrepris la queste pour
scauoir qui l'adventure de l'espee ver
meille accompliroit au commande
ment de la belle dont ie me tiens le
plus heurenx du monde. Car ie ayme la pucel
le dessus toutes autres creatures. Et ie cudy de
uoit accomplir son command bien et loyalement/

iacoit ce que fausse rendree macense de l'apde vil
lenie sās faulte lon doit aduenir que de tant q'les
aduētures sont plus estranges de tāt plus en ad
uēnement es cuers baillans merueilles et telle fut
l'aduenture. Pucelle dist le cheualier comme plus
racompteroie mon fait par plante de parolles de
tant seroit il moins entendu/ pource dyes ie court
et bref que se fais ie mesmes qui ay achene l'aduē
ture de l'espee vermeille/ dont peu sont ou nulz ho
mes qui sachēt qu'il estoit de faire a l'achener/ non
pourtant si ay ie bien fait que luy porte l'espee ver
meille parmi la forest sans pōre sa couleur man
gre tous les empeschemens qui y ont este/ et si est
ainsi que la pucelle auz deux dragons sache ceste
bonne aduenture dont ne me doubtoie moye quel
le sache de moy nul reproche de faulsete/ ie ne dyes
moye que ie n'aye este tempte en maintes manieres/
pour moy deceuoir. Alors luy cōpta le cheualier
tous les assaulx et les epees qu'il auoit passez ain
si qu'ilz sont declairez cy deuant. Et sachez pucelle
dist le cheualier: que combien que l'espoiaffe la
pucelle Caprice excuse pour la deceuance: pour
l'amour de toutes autres pucelles/ Car ie cudy
doie vrayement au deoyz et a la ouyr/ que ce fust
la pucelle auz deux dragons/ que ie congnois
soie bien de veue/ et pource comme celluy qui nay
me tāt rien quelle: ie menclinay au mariage a la
requeste de la deesse Venus que ie tenoye estre pre
sente de la compaignie selon ce que les mauuais
ses epperiēces manioient la veue troublee/ mais
la dieu mercy quant ce vint a la deceuance mettre
a fin dont garde ne me donnoie ie mauidisay que
trop pourtoie meffaire de coucher avecques la
belle/ ce que plus desiroie q'le beau paradis/ car
selon ce qu'on me recorde elle me dist aincois que
ientraffe en ceste queste que moy ne autre ne sca
uroys rien de son estat si seroit achenee l'aduentu
ture de la forest a l'espee vermeille a abatus les echā
temēs de la forest Darnant qui tant baillans ho
mes a mis a fin. Ma chere damoiselle considerāt
la vertu & la valeur q'est en la haulte pucelle me
prins a aduiser et a doubter que ie ne fusse deceu/
Car se loit la pucelle q'ie cudydoie estre/ la ne fuz
si abaïsse: a tant se vouloit abaïsser en la requeste
de la deesse Ven? que ie tenoye qui en fut cause/
si deuoye estre si courtroy si honeste/ et tant de loy
auste auoir en moy come par la vertu d'atrempan
ce ie attendisse tant quelle ne peust estre reproche
ne menfonge. Si me aduifa que mieulx haloit q'
ie faillisse a celle fois a son gre que apres ce elle ne
reprochast desloiaute. Et pour ce men partys a
tant sans billenue faire ne pēser/ dont depuis ie
scenz bien comment i'estoye deceu se du tout ieusse

fait ce dont iestoye requiz: atant il racompta a la damoiselle comment il luy aduint depuis. Quant la damoiselle eut ouy le compte du cheualier elle en fut moult esbahye/ Car elle tenoit que la chose fust autrementallee si dist. Certes sire iay tres grant merueille de vostre compte/et sachez que ma damoiselle est autrement informee de quoy elle est mallemēt troublee par deuers vous/ Mais puis q̄ auez lespee vermeille tantost auez vostre pain faicte/ car bien vueil q̄ sachez q̄ lespee ne peult estre cōquise fors par ung vray amant/ a pource estoit l'adventure entre les pucelles appelee l'adventure ou lespreuue aux vrayz amans. Damoiselle dist le Cheualier/ iay icy lespee par deuers moy/ Mais ie vous requiers de par le hault dieu souuerain que vous me aydez a conseiller pour enuier le courroux que la pucelle a par deuers moy/ moy/ car il me contendoit mourir sil deroit tous iours. Sire dist elle/ ie vous diray que ie vous feray Je men tray par deuers la damoiselle et luy recorderay toute ceste adventure ainsi que recorder la uiez. Et lors ie reuendray vers vous si cest son cōmandement. Damoiselle dist le cheualier la vostre bonne mercy beaucoup de fois. Apres ces paroles se partit la damoiselle du cheualier/ q̄lle laissa moult dolent pour le courroux de la pucelle/ Mais ce le reconfortoit quil se sentoit innocent de ce dont on le chargeoit/ a la damoiselle alla depuis tant quelle sen vint au chasteil ou estoit la pucelle aux deux dragons qui moult la tensoient pour son de mourir/ Car elle desiroit moult auoir de la fresse eue. Et elle tantost sepeçusa/ en racomptant la cause pour quoy nestoit plus tost reueue. Et la pucelle qui louyt vouldentiers luy chargea tantost son message a la rentoye par deuers le cheualier/ et incontinent se mist a chemin par deuers le cheualier qui se seoyt sur la fontaine dōlēt a merueilles: Mais quant il vit la damoiselle par deuant luy le courage luy renint sur le poir de bones nouvelles/ Et pour ce scanoit il dist a la damoiselle. Vous soyez la bien venue/ pour dieu quelles nouvelles. Sire respondit la damoiselle bones: mais que ie puisse finer de lespee vermeille qui sera tesmoins de verite/ sur les paroles que racomptez m'avez. Damoiselle dist le cheualier/ Loue soit le dieu souuerain/ car ie l'ay vrayement. Atant met la main a lespee a la tire hors du fourreau qui luy pendoit au fenestre coste/ puis la monstra a la damoiselle qui la vit vermeille comme vne rose. Pucelle dist le cheualier/ vous puez maintenant veoir lespee dont ie vous ay autres fois parle. Sire dist la damoiselle/ ie suis moult ioyeuse du bel tesmoignage que vous auez sur vostre excusance/ car sa

chez que ie ay racompte a ma damoiselle de mort a mort la verite de l'adventure qui vous est aduenue en conquerant lespee vermeille/ mesmes de la derniere espreuue ou vous fustes en si tres grant peril destre decen par les enchantemens des quatre damoiselles/ et toutesfoiz vous en eschappastes pour le bon aduis qui fut en vous. Si sachez que quant ma damoiselle eut considere la decendance le cōgneut assez que ce pouoit bien aduenir selonc les conditions de cellay art/ Mais que vous enfiez achene l'adventure de lespee vermeille/ ce que elle ne curoit point/ Car nul ne peult achener l'adventure sil ne porte lespee parmy la forest sans mener sa conleant/ et prouueroit cellay qui l'acheroit achenee en monstrant lespee. Adonc le luy respondis que sil luy plaisoit ie retourneroye pour sauoir se en estiez saisy/ a elle me dist q̄ bien luy plaisoit. Et q̄ plus est elle me dist que si ie retournoye que fassiez saisy de lespee que ie luy apportasse a veoir/ Car encores n'avez point defferay maintenant de apparoir par deuant elle. Haa gentille damoiselle dist le cheualier/ ie vous prie que veuillez porter lespee a la pucelle pour moy excuser de vil lenny emprius la queste qui est telle se i'en veul dire la verite/ Car elle mesmes la achenee ne autre personne nen peult estre venue a chef. Adonc sire cheualier dist la damoiselle puez vous ce dire. Damoiselle dist le cheualier/ Verite ne ment nul anglet/ et folye men feroit mentir/ car i'ay batu en ma conscience q̄ autre quelle ne l'achene/ a moy ay este son messagier de porter lespee a elle/ si luy presenterez comme sa gaigne a me redemander a elle comme son messagier cheualier qui i'amais ioye n'auray tāt quelle aura accomplie l'adventure en abatant les mauvais enchantemens de la forest Darnant. Si vous commande a dire. Sire dist la damoiselle/ ie ne octroye point vostre soubdaine departye/ Car ie ne scay quāt i'auray loysir parler a ma damoiselle se elle vouldra mander aucune chose: mais tirez vous pres de ce grant chesne q̄ veoir puez au pied de ce plege/ et la trouueriez vne fontaine ou la pucelle va aucunefoiz iouer/ Car pourrez vous plus tost auoir nouvelles de moy sil est mestier que ie retourne vers vous et quant i'auray fait vostre message/ ie pēseray q̄ sera de faire. Damoiselle dist le cheualier/ la vostre bonne mercy/ car ie feray vostre conseil. Or allez vostre chemin et ie me traitay celle part. Adonc se partit la damoiselle/ et le cheualier monta a cheual/ et tant cheuaucha quil vint au chesne/ ou il trouua vne moult debayfant fontaine. Lors mist pied a terre/ et laissa son cheual paistre/ puis se seyt aupres de la fontaine a se print a pēser moult

foit a la pucelle quil avoit mieulx que luy mesmes. Il estoit bien ioyeux en ses pensees: Mais encores le fut il plus: car la ou espoir luy mettoit au devant plusieurs besaignes qui toutes traitoient a son espaulcement il print a regarder en la fontaine q' estoit clere et coye. Et ainsi q' le chevalier regardoit en celle tant belle et tant plaisante fontaine il ne se donna de garde quant il veit apparoire en leau plusieurs visages reshailliz de vermeille couleur sur blanc polz et nettement on vrez au plaisir de nature: car toz ceulx qui la veissent ses viatres ny sceussent que amender: fors tât q' la beaulte diculx visages pouoit trop eschauffer les bacheliers regardans. Et quant le chevalier veit les visages apparans en leau qui tant estoient plaisans a regarder. Il en eut grant merueille et ne sceut dont ce pouoit venir: non pourtât bien luy estoit aduis que les visages apparoiennent aux fenestres d'une molt noble tour/mais ce le fist moult esbahy: car bien luy fut aduis quil y en avoit une au meillieu des autres la plus belle que onques eust veue a son aduis: mais en peu d'heure sceut de certain que cestoit la pucelle aux deux dragons quil avoit tant.



Si tost que le chevalier eut recogneue la pucelle au miroir de la fontaine le cuer luy print fort a changer et tant que a peu ne se pouoit soutenir: ainsi cotele contrainct il appuyer sur l'ung des marbres dont la fontaine estoit close. Et quant il fut a luy revenu il eut grant merveilles d'oir telle semblance pouoit venir en celle eau. Si print a regarder hault et bas entour de soy: Mais il ne veit chose dont telle demonstration peust venir. Et quant il veit ce quil avoit desir de veoir. Si tost quil leut veu le fist reclinier sur la fontaine: si veit dedans apparoir une tour ou il y avoit plusieurs pucelles aux fenestres dont lune estoit la pucelle aux deux dragons quil avoit tant. Ainsi que le chevalier regardoit a merveilles ententif il veit que par devant la pucelle une damoiselle a qui il avoit parlez et qui lespee vermeille portoit. Et lors que la pucelle veit la damoiselle venir lespee en sa main couruete de son fourreau elle la saisit tantost. Quant le chevalier veit ce sicomme il apparoit en leau que la pucelle tenoit lespee appareillee: tandis que la damoiselle luy disoit ce que le chevalier luy avoit charge a dire. A icelle heure il ne souvenast plus aiant pource q' estre present ne se eust peü tant delecter/ car sur l'ame de la pucelle.

B. Sola.

celle estoit trop ententif pource il n'y eust peu estre sans perdre toute contenance / parquoy il estoit a ce point comme en paradis/ Mais on voit q' perdirent les debaitez damans quil ne s'acutent aucune exoigne qui leur porte nuyssance et risee aux regardans ainsi quil fist a cestuy chevalier: Car la ou il se delectoit en soy mirant en la beaulte du viatre de la pucelle il luy faisoit empeschement curfant a luy et de nuyssant aux regardans/ Car bien estoit sa miserie veue de plusieurs pucelles/ Car luy comme ententif estoit moult embrasche en la fontaine clere et luyfant. En ce point quil estoit en sa plus grant plaisance pource quil veoit q' la pucelle aux deux dragons cognoissoit si bien lespee vermeille il y fist d'entre deux pierres un serpent deslee et de petit corsage qui encommença a nager au travers de la fontaine et a esmonnoir leau tellement que les viatres illecques apparans se prindrent a diversifier et a perdre leurs facons en telle maniere que le gentil chevalier en perdit la congnoissance du tout en tout.



Merueille fut le Chevalier dollet quant il veit q' le serpent luy tollist a veoir sa dame et toute sa ioye: a pour le serpent desuoper de son entreprinse il print une vergette pour l'eschasser. Mais de tant quil debatoit plus leau d'autant prenoit el le plus a vider. Si en fut le chevalier en grant debat une piece: mais en la fin le serpent se retraire en son recept/ a deslors se pût leau a accoyer: si se rapput la tour ou le chevalier veit aux fenestres plusieurs pucelles de grant beaulte Mais il veoit entre elles la pucelle aux deux dragons appoit tât belle se luy estoit aduis quelle passoit de trop toutes les autres/mais encores doubloit plus sa ioye en ce quelle tiroit du fourreau lespee vermeille et la congnoissoit et disoit tât que le chevalier loyoit. Certes perilleuse chose est de mauvaise langue entre amans/ Car on s'encline plus tost a croire le mal que le bien/et mal a fait qui a dit du Chevalier le contraire de ce que advenu en est. Quant le chevalier eut oy ces parolles il tressaillit tout de ioye/mais tantost luy sourdit chose ennuyense/ car le serpent q' croye en son recept se estoit tenu et q' desirât estoit de s'joindre pour la saison delectable resaillit de son creux/ puis se print a nager tout chantant selon sa voix/ parmy leau qui estoit playette: et en nageant endroit soy faisoit vider nouvelles qui faisoient changer les figures des visages ou le chevalier avoit prins son deuyt/

Moult fut le cheualier marry quant il vit secōde
ment le serpent apparoir q̄ luy desfournoit sa loye
et pour la perte de la venue aux Bisages il regarda
en hault dont ce pouoit venir. Mais il ne veit la
entour soy les damoyelles que parauant il auoit
veues dont il eut trop grant merueilles / sans as
noir le space de p̄ser ne de ymaginer dōt ce pouoit
venir. Car trop estoit courrouce sur le serpent q̄
son deduyt luy tolloit. Si abbatist la venue sur la
fontaine et voit que le serpent estoit au meillieu de
leue en se foyat son pareil. En vertue dist lors le
cheualier: Homme est bien heureux q̄ chet a son
deduyt en lieu paisible / mal en est venu a ceste cou
ple qui me troublent ce que ie ne puis veoir paissi
ble. Lors print la verge et fist tant que la compai
gnie fut contraincte de retraire en leurs repostail
les / et leue deliuree du debat se prist a soy affoua
gier. Et lors apparut la tour de plus belles fort a
fondait a la pucelle aux deux dragons seule fors
de la damoiselle q̄ lespee luy auoit apportee a celle
estoit en estant deuant la damoiselle luy disant si
comme le cheualier entendit en telle maniere.
Sachez damoiselle que ie tiens le cheualier pour
excuse de ce que sur luy estoit mis a boy bien quil
a achuee laduventure des brayz amans dont il a
deffray merite / non pas a receuoir presentement
Car ie seroye menfongiere / non pourtant si par
uiendra bien le cheualier par temps sil permet a
fin ce que a ceste emprinsie appartient. Car des le
commencement du regne du bon roy Perceforest
fut il prophetise que les enchanemens de la forest
Darnant dureroient iusques a la venue dū roy
qui passera en loyaulte tous brayz amans. Et cel
luy accomplira les aduētures. Et a luy luy fische
ma bourse. Car nul autre ne scaura tāt de mon
estat cōme celluy fera. En finant les parolles des
susdictes les deux serps qui rappa se estoient po
le debat du cheualier effirent de leur cauerne / car
nature les en semouuoit. Si prinrent a bagner
luy apres lautre par la fontaine dont leue fut
toute tourmentee. Si en pōit le cheualier a veoir
ce que deuant auoit ven. Dieu dist lors le bache
lier / comment sont ores les biens de fortune man
bles / car la ou ie cūde le mieulx loyde aucun
bien / lors vient q̄ me empesche et honte mest quāt
souffrir me conuient pour celle vermine. Lors se
baisse et cūde ferit les deux serps pour les chas
ser hors de la fontaine. Mais lors le courrant ab
baissier si ne se peut retenir quil ne tūbast leue
tant que ses bras qui se courtoient le deuolent fereint
au grantier qui au fons reposoit. Et quant le che
ualier se sentit en tel point / Car de leue auoit il

iūques au dessus du chef / il sefforca et fist tant q̄
fut hors de leue le corps mouille iūsq̄ a la scin
ture. Moult fut le cheualier courrouce quāt il se
sentit en tel point ainsi de ceu / a encores plaignoit
il plus la fontaine quil auoit ainsi troublee pen
sant quil auoit son espoir perdu de veoir ce quil
auoit ven. Tandis quil estoit en tel point la da
moiselle qui par auant auoit parle a luy vint illec
ques et luy dist tout en riant / car grant loye auoit
de sa fortune. Sire cheualier auez vous tel desir
de baigner qui prestement vous estes plōge en ces
te fontaine. Damoiselle dist le cheualier / non des
sir de baigner / mais il nest homme dūant tāt soit
fier ou orgueilleux / subtil ou malicieux que force
damours ne le face humble / debonnaire / simple /
innocēt enuētre les faitz damo^s / ne vous ne pour
riez pas croire comment il aduient aux brayz a
mans de nyctez / moy mesmes ne doubtoye en
nulle maniere quil fust seu dautray q̄ de moy / ce
q̄ orendroit men est aduenu. Sire dist la damoisel
le / tel cūde estre bien mūse qui de tous lez est
ven / ainsi est il de vous. Car en ceste aduēture
auez vous este de quatre des plus belles pucelles
de la forest. Et sachez po^r bray que la pucelle aux
deux dragons estoit en la compaignie.

Duant le cheualier ouyt ce il fut tout
esbahy. Car il aymoit et craignoit
dessus autres la pucelle aux deux
dragons. Et pource dist il a la damoi
selle Dites moy pour le hault dieu / est ma dame
pour ce fait en tiens courrouce enuers moy. Si
te dist elle de te foyez assent quelle eust tūc et son
las de ceste aduēture. Si vous mande de moy
q̄ bien atiez fait ce quelle vous commande de par
moy a faire / a veillez prendre peine que les mau
uais enchanemens de la forest Darnant soient
mis a neant. Car si ce vous pouvez accomplir vo
scaurez delle ce que ia pieca luy requises a son
noir. Et pource quen ceste quest lespee vermeil
le vous aura mestier ie la vous rapporte a son cō
mandement et plus. Car elle vous mande q̄ vo
tre premiere empāse soit de trouver le temple au
dieu souverain que le bon roy Perceforest fonda
tabis / Car la vous scaurez comment de vostre
queste vous pourrez a fin venir se deue vous est
Damoiselle dist le cheualier. Benois soit la pu
celle q̄ tant daigne songner pour mes besongnes.
Or me recommandez a elle a luy dites que suis
son cheualier ou q̄ ie soy. Sire dist la damoiselle
boulētiers et mettez peine de ceste aduēture met
tre a fin q̄ tāt est nyssable aux cheualiers errans

à l'esperer que vous serez tout recommandé vers elle/ Tenez ceste espee et la gardez bien/ Car elle vous fera bon mestier/ & si vous m'adé la damoiselle que vous ne retourneriez vers elle devant ce que l'espee qui toreroit est vermeille/ sera muee en blanc/ car iniques à ce ne sera vostre questre finée. Quant le cheualier ouyt celle deffense il fut tout esbahy pour la ferveur d'amour qu'il auoit enuers la pucelle/ non pour tant si dist il. Damoiselle à son commandement deulx tousiours obeyz en la servant comme si le la beisse face à face. Sire dist elle/ mettez peine de accomplir ceste questre/ & l'esperer à bien et honneur/ vous en viendrez/ à dieu vous commandé. Lors se depeut la damoiselle et le cheualier demoura tout esbahy de ce qu'il auoit affaire/ non doubte tant peine perdez ne trouuez que souffrir/ luy en conuenoit/ mais tresdoulx qu'il ne fust chose dont il fust blasme de la pucelle qu'il aimoit de si bonne amour. Dug pen da iours demoura le cheualier en tel point tant qu'il fut effuyé de sa mortelle honte. Et lors dist à soy mesmes à la demourée luy feroit deffors en auant honteuse/ mais monta et alla la voye/ querât le temple au dieu souverain. Adonc monta le cheualier/ si se mist au chemin tant qu'il entra en une haute forest. Si cheuaucha plusieurs iournees que oncques n'y eut personne qui luy sceust à dire nouvelle du temple qu'il alloit querant. Mais un iour luy aduint que par un soir il sembla que sur un tresbel sapin/ la auoit une fontaine tresgentement assise et noblement parée/ car alentour il y auoit quatre belles pucelles qui la estoient descendues à la demourer celle nuyt/ car elles estoient travaillees de cheuaucher/ et ne scauoient maioir nul prochain. Si deulx que vous sachez qu'en luy mesmes auoit appareille sur l'herbe le soupper on les doubliers estoient estendus. Lors que le bachelier veyt la compaignie il se refraint de cheuaucher/ car assez soudainement se sentit embatu sur elles dont un peu fut esbahy. Et quant les pucelles apperceurent le cheualier sur elles embatu qui se hontoit de son soudain embatement tantost se dresserent sur pieds pour honneur du cheualier et dirent. Sire cheualier vous foyez le bien venir et ne amoindriez vostre alléure/ car bien nous plaist vostre venue. Las damoiselle dist il/ la vostre bonne mercy/ car tant angoustie me estoit de mon soudain embatement que ne scauoie à faire. Lors mist pied à terre et salua les quatre pucelles moult courtoisement & elles le receurent/ et puis le firent seoir au pres d'elles à manger ce dont il auoit bon mestier/ et entre plusieurs parlers l'une des pucelles luy demanda et dist. Si

v. volu.

le cheualier il n'y a nulle de nous qui vous connoisse/ si vous requerrés saulue vostre paiz qu'il vous dictes vostre nom et aucun peu de vostre estat. Damoiselle dist le cheualier volentiers/ car l'on me donne à nom la Toutepasse. Si vous querât passe quinze iours le temple au dieu souverain et encores ne y ay rien exploite/ Car ie auray besoing de le trouuer.



Il tost que les quatre damoiselles entendirent que se estoit la Toutepasse dont tant auoient ouy parler plus qu'il denât le prindré à regarder. Si leur pleut moult quant elles le virent si bel cheualier atecques la prouesse dont il auoit si grande renommée entre les quatre pucelles en y auoit une qui estoit plus desirante de querre ce quelle vouloit scauoir et dist. Sire cheualier puis que vous estes celluy qu'on nomme la Toutepasse selon ce qu'il ay ouy dire vous mesmes auez acheue l'aduerture de l'espee vermeille on vous scauez bien qui ce a fait. Pucelle dist le cheualier/ ie voudrois bien estre tel que ie fusse venu à si hault honneur. Mais ie n'y ay compte. Dont vous priez nous dist la pucelle que par la foy que vous deuez à amours/ qu'il vous dictes qui la acheuee se vous le scauez. Damoiselle dist le cheualier. Si haultement mauez priez qu'il vous en diray la verite selon ce qu'il se feroit car l'aduerture est acheuee par une pucelle. Vous dictes merueille les dist elle/ car on ne disoit pas qu'il l'aduerture fust acheuee par une pucelle/ ne la lettre qui estoit au dessus de l'espee ne le disoit pas sicome recorderent depuis ceulx qui sont venus. Pucelle dist le cheualier il ne conuient pas entendre à la lettre toutes les escriptures/ autrement l'on seroit souuent decen. Et beau sire dist la pucelle/ or ne vous desplaise puis qu'il ainsi est que la pucelle à ceste aduerture acheuee et que vous en scauez tant/ or nous dictes qui est la pucelle. Certes damoiselle dist le cheualier ie ne connois pas si bien la pucelle que ie sache son propre nom. Non pour tant si scay ie tant de elle que cest la plus belle du monde à mon iugement. Il me suffit bien dist la damoiselle/ Car ie voy en ceste besongne plus cler que ie ne souloie. Mais or me dictez/ aimez vous par amours. Pucelle dist le cheualier/ sans amours ie ne pourroye viure. Or me dictez sire/ pensez vous estre aimé. Si ie le sçoye le cyderoye estre semblable aux dieux que on dit qu'il n'y a rien ne leur fault. Sire cheualier dist la pucelle il semble adoz parler que si vous estiez aimé vous seriez semblable aux dieux quant au cyder estre le cyderiez. Pucelle respondit le cheualier/

p. li

a mon cyder les dieux s'ont plaine suffisance et par ce rien ne leur fault a cest la souveraine loye q'ie tiens que creature ne peult tant ressembler aux dieux comme d'amoir planiere suffisance. Et a ce ne peuent venir fors les brayz amas et ne l'ont iques a ce quilz tiennent estre aymez. Ainsi deuila le cheualier vne espace de la nuyt avec les quatre damoiselles tant quen la fin il print conge d'elles a se mist au chemin pour querir le temple au dieu souverain. Tant erra le cheualier par la gaste forest q'en yffit a entra en la forest Darnant et sembatit sur la riuere de sombre quil costoya longue met: puis entra en vne plaine et se trouua sur vne belle fontaine assez tost: ou il y auoit assez pres vng pillier sur leq'l auoit vng bel miroir a deux cheualiers regardans dedans. Et Gallafar les appella de la iouste: mais mot ne respondirent tant estoient entetiz a regarder au miroir/ pourquoy il vit a eulx a leur dist. Seigneurs laissez voz musicles a vous prenez a moy/ mais encores ne respondirent mot pour ce que vouleuissent regarder au miroir. Lors dist Gallafar de rechief. Comme seigneurs estes vous muez q'ne me respõdez Et en ce disant les bonta de sa lance. Adonc ilz resgarderent a la Tontepasse: a puis incontinent reficherent leurs veues au miroir dont la Tontepasse fut moult esbahy/ si leur dist tiercemet. Seigneurs laissez voz musicles/ si vigne lung de vous ioster a moy. Et lors dist lung: certes sire cheualier moult nous oppressez: puis s'alongna a come ilz denoient venir lung contre lautre/ celluy qui regarboit au miroir escria son compaignon: puis dist. Compaignon laisse ta iouste et viens boire ton desir. Et quant le cheualier l'entendit il sen retourna boire au miroir sans mot sonner. Lors le supua la Tontepasse tant quil vint regarder au miroir a ne veit quelque apparence/ si leur dist. Seigneurs n'auray ie autre responce de vous. Aces motz celluy qui tousiours auoit regarde au miroir se retourna en disant. Sire trop n'empeschiez et pour ce gardez vous de moy. Mais ainsi quilz denoient courre lautre qui regardoit au miroir seferie en disant. Compaignon laisse la iouste a viens tost boire ton desir et celluy laisse la iouste: a comme devant alla musier au miroir/ dont la Tontepasse fut moult esmerueille et moult sen douloiroit/ non pourtat se myra il en requoy pour boire leur fin. Si fut tant que la nuyt suruint et lors il veit apparoir vne damoiselle qui luy sembloit fort charger: mais ne scauoit de quoy: laquelle passa assez pres de luy et alla descharger son fez foabz vng gros chesne ou elle attacha lumiere/ puis retourna la damoiselle sa voye tat quelle sen

vint deuant la Tontepasse qui se print a sonner dont elle fut toute esbahy. Si se sauouyt si soudainement que le cheualier ne sent quelle denoient dont il eut grât merueille. Si print a regarder tout soy pour scauoir se par peur elle seroit faillie dang lieu en lautre/ mais ce fut pour n'auoir car il ne la veit de nulle part. Ainsi que le cheualier sefermeilloit de celle aduenture il appercent au rai de la lune que les deux cheualiers se partirent du miroir a se misent a chemin par deux arbres dont la damoiselle sefoit partie. Et quant ilz paruinrent iques la/ et quilz trouverent la lumiere a ce que la damoiselle auoit apporte tous sen esmerueillèrent. Lors dist vng que la Tontepasse entendit. Cher compaignon iay grant merueille de ce que ie voy: car des le premier soy que nous arrivasmes deffoubz cest arbre/ et de soit en soit ensuyuans nous y auons puis trouue a boire et a manger pour nos corps soutenir/ et lumiere pour boire entour nous/ et si ne pouons scauoir dont ce nous vient. Sans faulte en auons de nuyt pour scauoir sil y eust aucune chose dõt lung puis lautre/ si chet le tout a moy se mest aduis/ a pour ce ie vous prie que nous mangeons puis que aduenure le nous appreste/ car tantost fault il cheuaucher pour scauoir aucune chose de nostre aduenture. Sire dit lautre cheualier cela me plaist. Lors se tirerent par deuers vng arbre qui estoit assez pres de la fontaine. La ou estoit arborant la lumiere et la ou ilz trouverent pourueance toute appareillee pour boire et manger sicomme la damoiselle leur auoit apporte. Adonc se assirent les deux cheualiers et encommencerent a manger: car besoing en auoient/ Mais le cheualier qui desirant estoit d'entrer a sa queste sen passa assez legierement/ si monta sur son cheual et se mist au chemin au conge de son compaignon. A tant se taist l'histoire du cheualier q' est entre en sa queste pour parler de l'anziesme tournoy qui fut deuant la fontaine aux pastoureaux.

Comment le cheualier a lescu Vert et celluy a lescu Vermeil furent aduertis de l'anziesme tournoy de la fontaine aux pastoureaux: et comment a Epille fut presente l'anziesme rose come au plus pieux.

Chapitre. xxxiii.

Histoire fait

L mention que quant le cheualier
a lescu bert se fut pty de son cō-
paignon / qui portoit lescu bert
meil / il cheuaucha tant q̄l trou-

ua ancles aduētures / p̄me il sera recite / puis sen
vint a son compaignon quil trouua acompaigne
un cheualier a la tontepasse / leq̄l se partit denlō
apres quil eut ouy racompter au cheualier les ad-
uentures quil eut lesquelles seront icy apres des-
clairez. Et quant il sen fut party le cheualier a lescu
bert print la parolle et dist. Sire cōpains / hier
au soir ie ne vous dys pas tout ce que aduenu me
estoit en ma queste pour le cheualier estrangier q̄
estoit en nostre compaignie / Mais tant deulx ie
que vous sachez que sitost que ie fuz party de vo-
ie cheuauchay ento^r ceste montaigne pour scauoir
si le pourroye trouuer ou chastel ou manoir / ou hō
me ou femme a qui peusse parler pour enquer-
re de nostre aduēture: tant cheuauchay quen la
fin ie rencontray vng chariot ou il y auoit trois
foiz cheualx attellez / charge estoit dūg tref et de
tout ce quil appartenoit a vng riche hōme et po^r
vne riche dame. Belle estoit la despree / car la Las-
ne laysoit. Si appercercentz quil y auoit sur le cha-
riot vne damoiselle et vng barlet qui le harnoy-
garidoient / et par derriere cheuauchoit vne damoi-
selle debel arroy qui se monstroie estre maistresse
du chariot et des bagues / car elle commandoit a
toute la compaignie. Quant ie vey ce / ie feuz as-
sez loyentz si m'appensay que ie me accointeroye
de la damoiselle a cheual / pour enq̄re aucun pen-
de son estat. Apres salutation donnee et rendue ie
lay dys. Damoiselle ie vous prie que me dictes ou
ce chariot q̄ ce harnoy sen va. Sire dist elle a las-
semblee de la fontaine aux pastoureaulx / ou nulz
preux ne fauldrōt / ne dames / ne damoiselles d'hō-
neur. Damoiselle se dys ie: a qui est le harnoy.
Sire dist elle / a deux pucelles de ce pays. Par a-
mour damoiselle dys ie / est leur manoir pres di-
cy. Sire dist elle / au son dang cor. Vo^r dictes mer-
ueilles dys ie / car nous auons moy et mon cōpai-
gnon tōtte a l'entour de ceste montaigne par sept
ou huit iours / mais oncques nauōs peu trouuer
chastel ne autre manoir / si penseye bien. Sire dist
elle / a grant peine le trouueroit ne vous ne autre /
pour ce q̄ trop sont les ieunes cheualiers vātens
et desdaignens / car ilz ne daigneroient aymer da-
mes ne damoiselles filz ne veoyent leurs aduan-
tages: et se daūēture voyent ou dame ou damoi-
selle de legier conseil / ilz se vāterōt de ce dont onc
v. volu.

ques ne fat nouuelle / et pour ce est la demure de
les damoiselles avec lay repairēt si subtillement
entournee que telz gens nont pouoir de le trou-
uer. Et quant ientendis ce ie fuz tout esbahy pour
mon fait combien que ie ne le voullaz monstier.
Ains dist la damoiselle / puis que tant en auez dit
bien me puez dire si le manoir des damoiselles
est pres du mirouer qui siet au dessus de ceste mō-
taigne. Sire dist elle plus pres que vous ne cuiſez
Mais qui estes vous qui a present auez tant en-
quis de mon estat. Damoiselle dis ie: ie suis vng
Cheualier estrangier qui auroye bon mestier de
mieulx que ie nay: iacoit ce que iaye les membres
haitez: Mais acertes dist elle dictes moy vostre
nom se dire le puez. Par ma foy damoiselle dis ie
se dire le pouois a aucun vous le scauriez: mais ie
le laisseray tāt que ie pourray pour plusieurs rai-
sons. Adonc me demanda la damoiselle se ie con-
gnoissois les denx cheualiers qui regardoient le
mirouer merueilleus de si pres que autray ne si
peult myer que enlō. Damoiselle dis ie: ie ne les
cōgnois pas bien: car le cheualier a lescu vermeil
est estrangier: et tant scay ie de cellay au bert / escu
par son dict que lay mesmes ne se congnoist mye.
Lors me respondit la damoiselle et dist. Cest rai-
son: Car encores est son cuer / mais necessite de
sens se fera assagir. Et ie qui desirāt estoie de sca-
uoir a quelle fin elle disoit telz parlers lay deman-
day dont ce venoit: car tout le iour ne font que res-
garder au mirouer si estrangement que a peine
ont ilz loisir de parler a vng cheualier trespas-
tant tant que plusieurs blasmes en ont receuz: Car il
semble quilz le facent par courtoise / dont me res-
pondit elle. Sire cheualier tel se gabe de maladie
qui depuis a mestier des mires: en telle maniere
est il de tel pla qui iadis ouyt parler dang en-
ferme en amours / et lay q̄ ne scauoit quelz maulx
sestoient au cōmencement ne pensant y deuoit en-
cheoir sen gaba et dist que ia naymeroit sil ne sca-
uoit sa peine employer. Or est assez mene qui ay-
me a ne scet qui / non pas quilz sachent q̄lle soit en-
coires ne: car il ayme lōbre dūg mirouer ou puez
veoir q̄ ses parlers lay sont venuz au cōtraire. Et
sachez que toutes dames a pucelles qui de lay sca-
uent parler sont lyez de son contraire / mesmes
celles qui aymer vōlōnt dorefenant ne leur
monstrent plaisant vāire si seront esproueez.



Quant ie euz ouye la response de la da-
moiselle ie fuz mōlt esbahy / mais nen
mōstray semblant a dist la damoiselle
Je croy q̄ le cheualier se repēt dōt dist
elle ce le peult biē ayder a p amours. Damoiselle

po ili

des le pourquoy est son compaignon batu de te le batue. Il a meffait en telle maniere. Dōc dist elle/il nest mpe ainsi quicte/Mais les parlers du cheualier feront maintes pucelles estre plus fieres entiers ceulx qu'elles de legier aymeroyent/et pour ce n'ayt merueilles sil est en esprouue. Quant ieuz ouy la belle ainsi parler ie ne voulus plus en querre: si prins conge d'elle / et men partys atant tout pensif soubz les parlers de la damoiselle. Or respondes/quey dictes vous. Par ma foy beau cō pains dist le cheualier au rouge escu/le nen scay q dire/Car ie suis en doubce que nous ne soyōs deceuz en noz amours/et que les pucelles des forrestz ne nous facent aymer l'ombre du miroir cō me la damoiselle dist. Sire dist le Cheualier au Vert escu/le ne pourroye croire que chose si apparant a verite comme les deux pucelles sont q noz auons benz en noz fantasies peust estre enchante ment: qu'elles ne soient en vie viuans avec les autres creatures/Mais ie lone que noz alliōs vers nostre miroir deoir ce dont ne me puis appaiser Ainsi fais ie dist l'autre. Atāt sen vindrent par deuant le miroir et voient deux belles pucelles appareillees de bestures a cheuaucher. Et cōme ilz regardoient ce miroir/ilz oyrent vne voix qui dist tout hault. Sont noz cheualx appareillez: temps est de cheuaucher. Lors respondit vng escuyer. Damoiselle vous monterez quant il vous plaira. Adonc descendiret les deux pucelles de la ou elles estoient: et elles sen allerent ailleurs/si q les deux cheualiers en perdirent la bene. Haa cōpaignon dist le cheualier au rouge escu que serōs nous/cy ne pourroye durer puis quelles sen vont/ne moy aussi dist l'autre/si noz retrayons vers la semblée pour deoir se reconnoistre les pourtrōs/et lors se trayrēt au dessus du miroir/Car leur toye estoit perdue. Tantost que les deux cheualiers se furent partys du miroir ilz se misrent a chemin/cheuaucherent plusieurs iours sans aduentures trouver/Mais vng iour ilz sembatirēt en vne terre moult ample/plaine de bestial: si vindrent demander aux pasteurs qui estoit seigneur de telle pasture. Sire dist l'ung/au roy des pasteurs Or noz dictes dist celluy au Vert escu/quel chemin tiendrons nous pour aller a la fontaine aux pastours. Sire dist le pasteur/voz costoyerez cels le plaine tant que vous trouverez vne ruiere ou vous trouverez vng pōt qui est aupres d'ung chaste tel que le roy de ceste terre a de nouuel fonde/et se conge puez auoir de passer ce pont/vous serez en vostre chemin. Atāt cheuaucherēt les deux cheualiers iusques a ce q ilz trouverent le pont/mais deffense y auoit pour gens de cheual/Car il y auoit vne belle femme aupres d'ung pillier / auquel pēdoit vng cor diuoye/et assez pres lettres qui deuisoient le truage que payer deuoyent ceulx q passer vouloyent et disoient ainsi.

Cheualier tu qui venz passer
Tu ten penz a moins passer/
Que payer le gentil truage/
Se tu ne passe par le nage/
Cest au seigneur iouster trop lances
Se de labatre tu aduances
Tu gaigneras a nuyt hōstel/
Ne trouveras en son hōstel
fors tout honneur et courtoisie
Si auras a la departye
Sil te plaist son meilleur cheual
Et sil tabat emmy ce val
Ja pour ce n'auras pour hōste
Ne trouveras que du sien oste/
fors quil conuient au departir
Ta foy a lay ainsi sortir/
Car trefloist le meilleur nobloz
Soit en iouste ou en tournoy
Que par proesse gaigneras/
Tantost a lay l'apporterai
Pour parer la chambre sampe
Sans cheualier na autre mpe
Sonne le cor trop peu il couste
Si en auras tantost la iouste.

Quant ilz eurent sceu et entendu le cō tenu ou brief le cheualier a lescu vers meil alla dire ainsi a son cōpaignon. Deez cy vng gentil tren. Mallemēt gaignera l'amour de sampe qui ne gaignera de ce tren honneur. Atāt marcha auāt celluy au Vert escu: puis marcha auāt par deuers le cor: lequel il sonna trois fois dont vng barlet vint aux car neaulx de la tour qui dist. Seigneurs/or ne soyez si hastifz assez tost viendra q vous deliurera. Et tātost vng cheualier a vng escu d'azur a vng monton d'argent double en corne vint du chaste et leur demanda ou ilz alloient. Sire dist l'ung. Nous en allons vers l'assemblée de la fontaine aux pastours reaulx/et pour abbreger nostre chemin voulons passer par cy en payant le tren qui y est ordonne. Or voz appareillez de la iouste dist le chaste lain car iouster vous conuient. Atāt se entrec'longuerent a sen vindrent de telle roydeur l'ung cōtre l'autre quilz se descheaulmerēt et passerēt oultre sans perdre estriers rompirent leurs lances par esclatz Et quant le strange Cheualier fut reueu a son ranc vng barlet lay presenta vne lance dont il alla

contre le chasteelain / tellement que ledit chaste-
lain le vint atteindre en son escu si vertueusement
qu'il couvrit le cheval cheoit sur ses rains : mais
bien se tint le chevalier à sans perdre les estriers
se releva à tout son cheval et se retourna à son
ranc. Lors voit son iousteur prest / si picque contre
luy : mais tant luy en cheut mal qu'il fut enuierse
sur le sablon / puis l'ennoyerent querre les dames
du chasteil qui avoient ben les ioustes / et fut emme-
ne vers elles par deux escuyers. Lebert chevalier
voyant son compaignon abbattu marcha avant pour
le venger. Si iousta au chasteelain trois lances
moult gentement : mais tant luy mescheut qu'il en
fut abbattu à la tierce come son compaignon / non
pourtant il remonta vifement et vint remercyer
son iousteur / lequel le mena au chasteil ou ilz fu-
rent receuz honnorablement de dames et de pucel-
les. Puis furent assis au manger entre les pucel-
les / et adeptrez chascun d'une pucelle q'ilz ne recon-
gneurent nullement par la vertu du lieu / iacoit ce
que ben les avoient au miroir merueilleux / tou-
tefois fut chascun endroit soy arraisonne de la sie-
ne en demandant dont ilz estoient / ce qu'ilz celerent
songneusement en faisant grant chere iniques a ce
qu'il fut temps de reposer. Si print chascun son re-
pos iniques le matin q'les deux chevaliers prin-
drent coge au seigneur du chasteil qui leur fait sou-
venir qu'ilz luy rapportassent aucuns nobles du
tournoy pour parer la chambre sampe a quoy ilz
estoit tenuz pour le passage du pont Et les deux
chevaliers promettans de n'en faire leur poient le com-
manderent a dieu / et se mirent aux champs en
parlant de leurs adventures / et tant errerent qu'ilz
vindrent a la fontaine aux pastoureaulx ou ilz
trouverent grant assemblee : car les houbis estoient
plains de dames & de pucelles. Si les regarderent
assez longuement : mais ne tarda gueres apres q'
heaulx commencerent a cryer a lescrimie temps en
est. Lors commencerent les escrimies par dizaines
qui tant durerent que vng escuyer nome Lisleux
passa par lespreuue derriere / et fut filz du cheva-
lier aux trois lons / lequel fut haultement honno-
re du signage de Pergamon l'ancien hermite in-
siques au matin que le tournoy encōmenca devant
le houbis de Blanche la face qui moult estoit hon-
norablement acompaignee de dames et de damoi-
selles : mais le vray de d'uy estoit de regarder la
belle pucelle qui ordonnee estoit pour le pris : car
tant estoit superflue en toutes exquisies beaultez
quelle rassassoit tous ceulx qui la regardoient.
Le tournoy dura moult longuement en haultesse
et bateur de chevalerie : mais sur tous les meil-
leurs de la compaignie nul ne passoit en prouesse

B. volu.

le trespreux chevalier aux dix roses qui toute che-
valerie menoit a sa volente : mais entre les au-
tres avoit au tournoy vng chevalier portant ar-
mes myparties de blanc et de noir qui tant avoit
fait d'armes que son heaulme luy cheoit escartele
sur ses espaulles. Si le regarda vne pucelle tres-
volentiers / puis le manda a luy dist. Sire cheva-
lier tant lauez bien fait que ie vous done ce heaul-
me pare d'une guerlande de soye. Si vous prie que
le portiez au tournoy pour l'amour de moy et que
bien le gardiez. Pucelle dist il la vostre bone inercy.
Et atant sen arme / et se frappe au tournoy
mais au preseter luy veit bailler tel coup vng che-
valier qui moult en fut esmerueille. Si dist que ia
mais ioye n'auoit si auoit par force d'armes con-
quis le nobles sur le chevalier. Lors assaut de
raison le chevalier fendit la presse et abatant che-
valiers de tous costez tant q'il le trouva / si luy dist.
Sire trop vous cointoyez de vostre heaulme dont
iay enuie / si le gardez : car ie l'auray se ie puis. Or
vous tirez a part : car iouster vous convient. Sire
dist l'autre / aincois vo' tolliray vos verbes d'armes
que enffiez mon heaulme. Si me suivez. Atant es-
sirent par devant le houbis des dames / et se mistrent
aux plains champs / et illecques sentretasterent de
lances et de spees tant qu'ilz se prindrent aux bras
et encōmencerent vne forte luytte plaisante aux
regardans : mais en fin le chevalier au verd escu
par la force de son corps et de ses bras abbattit son
hōme et emporta le nobles manltre soy. Lors le
porta en seure garde / puis retourna au tournoy
ou il rencontra son compaignon qui come luy av-
noit conquis le nobles d'ung chevalier pour ce q'
avoit eu enuie de ce que vne pucelle luy avoit don-
ne. Atant ilz sentresaluerent a grant ioye de leur
bone adventure quant ilz se furent cōgneuz. Le che-
valier aux armes vermeilles porta son nobles
en bonne garde luy et son compaignon au verd escu
et se rebouterent au tournoy ou ilz se maintindrent
chevaleresquement : car ilz acquerioient a merveil-
les grans loz entre les regardans : mais vne pucel-
le qui avoit presente a vng chevalier vng nobles
fait de la queue d'ung paon faisant la roe dont le
chevalier aux rouges armes eut despit : car la pu-
celle qui faisoit le present estoit la creature du mō-
de q'plus il avoit. Si espia le chevalier / et tant
luy tira dures armes que apres grant estrif luy
tollit le nobles et l'emporta en garde a son hostel
ou il trouva son compaignon aux armes verbes qui
pareillement avoit leans mis vng autre nobles
qu'il avoit conquis sur vng trespreux chevalier q'
la tenoit de don de pucelle. Puis retournerent au
tournoy ou ilz firent tant d'armes q'il leur couvint

p. liii

effir du tournoy pour meillier vent prendre. Si regardent vers les houbes et veirent plainement que deuant leurs dames estoient deux cheualiers quelles paroient de nobloys dont ilz furent moult esbahis et enueulx. Par enue se rebouterent les deux cheualiers au tournoy. Si firent tât de proesses que chascun deulx cōquist sur les deux cheualiers leurs nobloys par force darmes et les emporterent en leurs logis / et atant fina le tournoy au grant los des deux cheualiers / non pas quilz gagnassent le pris : car le tresprenx Epille nen eust pas este content / lequel fut par heraulx et menestriers emmene insques a la fontaine / et dillec en la salle qui preste fut. La assirent dames et cheualiers entremeslez / fors Epille et les deux cheualiers qui conquerent les six nobloys / lesquels furent assis au plus hault bout de la table au ranc. Et quāt il fut temps Blanche la faee vint presenter au tresprenx Epille l'anziesme rose cōme acoustume auoit / puis se suauoyt laissant la compaignie faisant grant chere et ioyense / tant que chascun se retrahit pour prendre repos insqs au lendemain que chascun tira en son lieu. Atant se taist l'hystoire de celle assemblee pour parler des deux cheualiers qui conquerent les six nobloys.

Comment le cheualier au vert escu et cel au lescu vermeil supairent leurs ampes tant quilz les perdirent. Et cōment ilz vindrent au chafel du truage.

Chapitre. pppv.



Ancienne hy

stoire nous racompte que quāt la feste fut passee les deux cheualiers q̄ portoient leurs armes vertes & vermeilles se misrent a chemin pour supair les deux pucelles qui les six nobloys auoient presentes quilz auoient conquis / mais les deux pucelles se partirent tant secrettement quilz nen sceurent nouvelles dont forment se tindrent a deceuz / pourquoy ilz tirent leur chemin vers le chafel du truage : car le seigneur de leās leur auoit enuoye ung barlet po^r leur ayder a porter le^s ioyaulx. Si se misrent a chemin celle part tout parlant de leur bonne aduenture : mais trop estoient marrys q̄ leurs ioyaulx auoient obligez au seigneur du chafel ou ilz alloient : car trop mienlx les ayraissent franchement retenir / non pourtant deussent ilz tenir leurs promesses. Si se misrent au chemin tant quilz vindrent chez vne ancienne dame ou la nuyt deuant auoient estez logez les deux pucelles qui auoient cōme ilz sceurent par les en-

seignes q̄ leur hostesse leur dist baillez les six nobloys. Si sceurent par celle dame que les deux pucelles ne vouloient pas que les six nobloys fussent donnez sans proesse ne allieuez sur leur priere. Et estoient ilz courroucez dauoir encōuenance leurs ioyaulx au seigneur du truage. Contessois passerent ilz la nuyt au mienlx q̄lz peurent chez l'ancienne dame insques le matin. Apres le conge prins a leur hostesse ilz se misrent a chemin pensans forment cōment ilz pourroient sauuer leur hōneur & leur proesse. Si errerent tant q̄lz arriuerent pres du chafel ou le seigneur leur vint au deuant / et les salua. Lors dist le vert cheualier. Sire no^s vendons acquiter nostre promesse : mais nous vous prions q̄ puissions conquerre sur vous nos nobloys de chascun deux coups de lance pour hōneur de toutes dames / et se abatte vo^s pouons chascun de deux coups lang vous nous laisserez nos nobloys / ou se vous nous abatez a la terre no^s no^s rendrons vo^s prisonniers. Seignrs dist le chafellain pour hōneur des dames et de cheualerie ie le vo^s accorde. Adonc sans demouree le vert cheualier & le chafellain ioustèrent bien leurs premieres lāces sans blasme : mais si terrible fut la seconde lance q̄ le chafellain fut abatu par ce q̄ les sangles de sa selle rompirent / et le vert cheualier passa oultre franchement q̄ regagna ses nobloys : car le seigneur du chafel les luy accorda courtoisement. Et lors vit le cheualier vert meil auāt garny dune lance qui brocha le cheual des esperds / et de rādon vint enuerfer le seigneur du chafel par terre a la roydeur de sa lance dōt ilz furent moult ioyeux. Adonc vint le seigneur du truage aux deux cheualiers / & en les remercyāt de leurs ioustes les emmena au chafel ou il y auoit grant cōpaignie de dames & de pucelles q̄ moult hōnoirablement les receurent pour leur balour : car bien les auoient deu iouster. Atāt furent ilz desarmez / puis leur fut faicte la greigneur chere du mōde / tāt au manger q̄ en boire / & en gratieuses deuises. Et illec estoit dauēture Daustōnet le menestrier q̄ dist si hault q̄ chascun l'oyt. Seignrs bien deuez estre louez & priez : car par force darmes les nobloys furent engagez au droit darmes gaignez p̄ promesse rescoup / et encores serōt aux fers des lances reconuers et chalangiez. Quāt les deux cheualiers eurent entendu Daustōnet ilz le tirerent a part & luy cōmanderent de faire vne besongne q̄ vous orrez. Ce fut quilz mandoient a tous cheualiers q̄lz venissent au māt du mitouer merueilleux po^r trouuer aduenture / et que la trouueroient deux cheualiers q̄ a to^s vendons liuroient deux lances par conuenāt q̄ silz abatoient leur ioustes de lang des coups ilz auoient lung des nobloys le q̄l que mienlx leur

plaira Et ainsi de nobloys en nobloys tant quilz seront tous gaignez a la iouste/se les gardiens ne les peuent deffendre. **D**ausfontnet publicc ceste be songne en la presence de tous les assistans/tat que le seigneur du chastel luy dist. **D**ausfontnet ie voy assez dont tel establissemēt diēt. **B**enoistes sorēt les pucelles qui les nobloys ont iurēt. **E**ulx sera mainte proesse faicte. **D**ous dictes Bray dist **D**ausfontnet/mais encoires ne vous ay le point tout ppte/car sil aduenoit q les sirs nobloys ne fussent gaignez ou aucun en demoustrast a conquerre a la noble et derriere feste de la fontaine aux pastoureaulx les deux cheualiers en seront parez. Et qui sur eulx aura adōc enue/la y pourra son cuer changer. **D**ar ma sor sire dist le cheualier/lestablissemēt est bel et cheualerous. **D**ieu doint aux cheualiers qui ce ont emprins tant faire que ilz y acquierent honneur. **M**ais cy se taist l'histoi re de toute la compaignie pour racompter cōme le douziesme et dernier tournoy de la fontaine aux pastoureaulx fut annonce.

E Commēt le douziesme tournoy de la fontaine aux pastoureaulx fut annonce. Des aduentures des deux cheualiers gardians du pas au miroir. Et comment Galas se partit des pucelles.

C Chapitre. p. p. p. p.



A brave hy

stoire nous fait ioy mētion que **D**ausfontnet le roy des menestriers fut moult en grant de assembler et de semondre la cheualerie de Bretaigne et dames (damoiselles) d'ho netir quilz venissent efforcement a la derriere feste de la fontaine aux pastoureaulx/car qui y sailloit natroit pas le cuer aome de proesse et honneur. Car se estoit la plus belle feste qui fust en la grant Bretaigne des le temps du noble roy Perceforest. Si ne faisoit le menestrier fors de aller des l'ngs aux autres bien trois sepmaines durāt denāt le tournoy/affin qz eussent espace de pour veoir les nobleesses et leurs paremens. Si en fut en peu de tēps le pays tout embesongne/ resiony et esmer de aller celle part. **D**ausfontnet estoit ung iour en une ville qui estoit la mieulx resantree de la grant Bretaigne/si luy mistrent a nom les gēs de celle au perron merueilleux/pource quil seoyt assez pres. Et sachez que **D**ausfontnet enborroit fort le peuple quil resantast le franc palais/pour quoy on y peust estre tout a couuert. Car en brief

temps ilz auroient roy souverain qui les tiendroie en pais/en iustice & en droit. Le peuple qui moult desirant estoit de ce veoir mistrent grant peine/et tāt quil fut reediffie et couuert en partie. En icel luy point auoit au perron merueilleux plusieurs cheualiers: car la ville seoit au meillieu du pays pource si tenoient ilz plus volentiers/et la se assembloient quant ilz venoient de leurs questes. La y estoit **M**arones de lestrange marche/ **E**lanor qu'on dit le premier cheualier/ **P**alides de hartermer/ **D**ernehay & plusieurs autres. Ces quatre cheualiers estoient en ung matin leuez et monterent sur leurs cheuals et estoient allez hors de la ville pour eulx esbatre. Si alloient parlans de l'assemblée de la fontaine aux pastoureaulx qui approchoit: car elle deuoit estre cheualerouse/et bien disoient quilz se trouueroient plus tost que bien autre fois pour l'assemblée qui estoit plus efforcee. Tandis que ainsi se deuisoient atant virent d'auenture venir quatre cheualiers armez quilz congneurent bien par leurs armes. Car l'ung estoit **P**ergamon/ l'autre **D**aris frere et du lignage au bon hermite **P**ergamon/ l'autre estoit **M**arcus qui portoit le noir lyon/ & l'autre estoit **L**istius qui portoit les trois lions. Seigneurs dist **M**arones le voy icy venir quatre preux cheualiers de noble venue et si sont par deuant le perron qu'on dit que oncques cheualier ne si embatit quen peu d'heure il ne trouuast iouste/dont ce seroit honte a nous se ces quatre cheualiers venoient iusques cy sans en estre appelez/ faisons le droit du perron que nen soyons reprouchez/ appellons les de la iouste aincois quilz nous appellent. Ainsi que **M**arones le dist ilz firent/et les quatre cheualiers receurent les quatre benans. Si en aduint tresgrant merueille: car a l'assemblée des lāces il ny eut celluy qui en selle demoustrast/aincois se trouuerent gisans tous huyt par terre dont ilz eurent grant ioye au leuer: car il ny eut celluy qui eust blessure. A las cointer firent grāt chere l'ung a l'autre/et demourerent des nouvelles. **P**ergamon respondit/ & dist Seigneurs mon frere qui cy est et moy nous acompaignasmes hier l'ung l'autre de **M**arcus & **L**istius qz cy sont. Si est nostre intention d'aller y deuant la fontaine aux pastoureaulx ou plusieurs cheualiers demoureront. Si auons entendu quil ny eschappe iournee quil ny ait iouste. Car de tout en iour si embatēt cheualiers pour la rendree feste qui vient. Dames et damoiselles y a desia plante venue pour les nouvelles aduētures qui aduenient de iour en iour/si naurons repos qz ny soyons venus. **D**ar ma sor dist **M**arones vous auez droit/ nous mesmes auons intention de aller celle part:

fait ce dont ie loye requies: atant il racompta a la damoiselle comment il luy aduint depuis. Quant la damoiselle eut ouy le compte du cheualier elle en fut moult esbahye/ Car elle tenoit que la chose fust autrement allee si dist. Certes sire iay tres grant merueille de vostre compte/ et sachez que ma damoiselle est autrement informee de quoy elle est mallemēt troublee par deuers vous/ Mais puis q̄ auez lespee vermeille tantost auez vostre pais faicte/ car bien vueil q̄ sachez q̄ lespee ne peult estre cōquise fors par ung vray amant/ a pource estoit l'adventure entre les pucelles appelee l'adventure ou lespreuue aux brayz amans. Damoiselle dist le Cheualier/ iay icy lespee par deuers moy/ Mais ie vous requiers de par le haut dieu souuerain que vous me aydez a conseiller pour enuier le courroux que la pucelle a par deuers moy/ car il me contiendrait mourir sil daroit tous iours. Sire dist elle/ ie vous diray que ie vous feray Je men iray par deuers la damoiselle et luy recorde ray toute ceste adventure ainsi que recorder la uiez. Et lors ie reuendray vers vous si cest son cō mandement. Damoiselle dist le cheualier la vostre bonne mercy beaucoup de fois. Apres ces paroles se partit la damoiselle du cheualier/ q̄lle laissa moult dolent pour le courroux de la pucelle/ Mais ce le reconfortoit quil se sentoit innocent de ce dont on le chargeoit/ a la damoiselle alla depuis tant quelle sen vint au chasteil ou estoit la pucelle aux denz dragons qui moult la tensoient pour son de mouster/ Car elle desiroit moult auoir de la fresche eau. Et elle tantost se excusa/ en racomptant la cause pourquoy nestoit plus tost reuenue. Et la pucelle qui louyt volentiers luy chargea tantost son message a la renuoya par deuers le cheualier/ et incontinent se mist a chemin par deuers le cheualier qui se scort sur la fontaine dolēt a merueilles: Mais quant il vit la damoiselle par deuant luy le courage luy reuint sur le poir de bones nouvelles/ Et pour ce scanoir il dist a la damoiselle. Vous soyez la bien venue/ pour dieu quelles nouvelles. Sire respondit la damoiselle bones: mais que ie puisse finer de lespee vermeille qui sera tesmoing de verite/ sur les paroles que racomptez m'avez. Damoiselle dist le cheualier/ Loue soit le dieu souverain/ car ie l'ay bravement. Atant met la main a lespee a la tire hors du fourreau qui luy pendoit au fenestre coste/ puis la monstra a la damoiselle qui la vit vermeille comme une rose. Pucelle dist le cheualier/ vous puez maintenant veoir lespee dont ie vous ay autres fois parle. Sire dist la damoiselle/ ie suis moult ioyeuse du bel tesmoignage que vous auez sur vostre excusance/ car sachez

chez que ie ay racompte a ma damoiselle de moi a moi la verite de l'adventure qui vous est aduenue en conquerant lespee vermeille/ mesmes de la derniere espreuue ou vous feustes en si tres grant peril destre deceu par les enchantemens des quatre damoiselles/ et toutesfoiz vous en eschappastes pour le bon aduis qui fut en vous. Si sachez que quant ma damoiselle eut considere la decendance du le cōgneut assez que ce pouoit bien aduenir selon les conditions de cellay art/ Mais que vous en fies achueue l'adventure de lespee vermeille/ ce que elle ne curoit point/ Car nul ne peult achueue l'adventure sil ne porte lespee parmi la forest sans muier sa couleur/ et prouueroit cellay qui l'aueroit achueue en monstrant lespee. Adonc le luy respondit que sil luy plaisoit ie retourneroye pour seauoir se en estiez saisy/ a elle me dist q̄ bien luy plaisoit. Et q̄ plus est elle me dist que si ie trouueroie que fussiez saisy de lespee que ie luy apportasse a veoir/ Car encores n'avez point defferay maintenant de apparoir par deuant elle. Haa gentille damoiselle dist le cheualier/ ie vous prie que m'aidiez porter lespee a la pucelle pour moy excuser de l'ennuy emprins la queste qui est telle se i'en veno dire la verite/ Car elle mesmes la achueue ne a tre personne nen peult estre venu a chef. Quant sire cheualier dist la damoiselle puez vous ce dire. Damoiselle dist le cheualier/ Verite ne ment nul anglet/ et folpe men feroit mentir/ car j'ay batu en ma conscience q̄ autre quelle ne l'achueue/ a moy ay este son messagier de porter lespee/ a ce/ si luy presenterez comme sa gaigne a me/ a m'avez a elle comme son messagier cheualier qui i'ama is loye n'auray tāt quelle aura accomplie l'adventure en abastant les mauuais enchantemens de la forest Darnant. Si vous commande a bien. Sire dist la damoiselle/ ie ne octroye point vostre soudaine departye/ Car ie ne scay quant i'auray loysir parler a ma damoiselle se elle voudra mander aucune chose: mais tirez vous pres de ce grant chesne q̄ veoir puez au pied de ce piege/ et la trouuez une fontaine ou la pucelle va auant de s'ionner/ Car pourrez vous plus tost auoir nouvelles de moy sil est mestier que ie retourne vers vous et quant i'auray fait vostre message/ ie pēseray q̄ sera de faire. Damoiselle dist le cheualier/ la vostre bonne mercy/ car ie feray vostre conseil. D'alez vostre chemin et ie me traitay celle part. Adonc se partit la damoiselle/ et le cheualier monta a cheual/ et tant cheuaucha quil vint au chesne/ ou il trouua une moult debayfante fontaine. Lors mist pied a terre/ et laissa son cheual paistre/ puis se seyt au pres de la fontaine a se print a pēser moult

foit a la pucelle quil avmoit mieus que luy mesmes. Il estoit bien ioyeux en ses pensees: Mais encores le fut il plus: car la ou espoir luy mettoit au deuant plusieurs besaignes qui toutes traits oient a son esparcissement il print a regarder en la fontaine q'estoit clere et roye. Et ainsi q le chevalier regardoit en celle tant belle et tant plaisante fontaine il ne se donna de garde quant il veit apparoir en leane plusieurs visages rehaulsez de vermeille couleur sur blanc poiz et nettement on vrez au plaisir de nature: car toz ceulx qui la veissent se viaires ny sceussent que amender: fors tât q la beaulte diceulx visages pouoit trop eschaufser les bacheliers regardans. Et quant le chevalier veit les visages apparans en leane qui tant estoient plaisans a regarder. Il en eut grant merueille et ne sceut dont ce pouoit venir: non pourât bien luy estoit aduis que les visages apparoloient aux fenestres dune molt noble tour/mais ce le fist moult esbahy: car bien luy fut aduis quil y en avoit une au meillieu des autres la plus belle que onques eust veue a son aduis: mais en peu d'heure sceut de certain que c'estoit la pucelle aux deux dragons quil avmoit tant.



Si tost que le chevalier eut recogneue la pucelle au mitonier de la fontaine le cheur luy print fort a chager et tant que a peu ne se pouoit soustenir: ainsi cois le conaint il appuyer sur l'ang des marbres/dont la fontaine estoit chose. Et quant il fut a luy revenu il eut grant merveilles dôt telle semblance pouoit venir en celle caue. Si print a regarder hault et bas entour de soy: Mais il ne veit chose dont telle demonstrance peust venir. Et quant il veit ce quil avoit desir de veoir. Si tost quil leut ven le fist renchiner sur la fontaine: si veoit dedans apparoir une tour ou il y avoit plusieurs pucelles aux fenestres dont lune estoit la pucelle aux deux dragons quil avmoit tant. Ainsi que le chevalier regardoit a merveilles ententif il veit que par devant la pucelle une damoiselle a qui il avoit parle et qui lesee vermeille portoit. Et lors que la pucelle veit la damoiselle venir lesee en sa main courante de son fourreau elle la saisit tantost. Quant le chevalier veit ce sicomme il apparoit en leane que la pucelle tenoit lesee appareillie: tandis que la damoiselle luy disoit ce que le chevalier luy avoit charge a dire. A icelle heure il ne soufryast plus aiant pource q estre present ne se eust peu tât delecter: car sur l'amo^r de la pucelle.

B. Solu.

celle estoit trop ententif pource il ny eust peu estre sans perdre toute contenance / parquoy il estoit a ce point comme en paradis/ Mais on voit q peu durent les devoirs damans quil ne surtienne aucune exoyne qui leur porte nuyssance et risee aux regardans ainsi quil fist a cestuy chevalier: Car la ou il se delectoit en soy mirant en la beaulte du viaire de la pucelle il luy survint empeschement curant a luy et deduyant aux regardans/ Car bien estoit sa miserie veue de plusieurs pucelles/ Car luy comme ententif estoit moult embesche en la fontaine clere et luyant. En ce point quil estoit en sa plus grant plaisance pource quil veoit q la pucelle aux deux dragons cognoissoit si bien lesee vermeille il vffit d'entre deux pierres un serpent dessee et de petit corsage qui encommença a nager au travers de la fontaine et a esmonnoir leane tellement que les viaires illecques apparans se prindrent a diversifier et a perdre leurs facons en telle maniere que le gentil chevalier en perdit la congnoissance du tout en tout.



A vermeille fut le Chevalier dolt quant il veit q le serpent luy tolloit a veoir sa dame et toute sa ioye: a pour le serpent desuoyer de son entreprinse il print une bergette pour l'enchasser. Mais de tant quil debatoit plus leane d'autant prenoit el le plus a vndoyer. Si en fut le chevalier en grant debat une piece: mais en la fin le serpent se retra en son recept/ a deslors se prit leane a accoyer: si se rappat la tour ou le chevalier veit aux fenestres plusieurs pucelles de grant beaulte Mais il veoit entre elles la pucelle aux deux dragons appoit tât belle se luy estoit aduis quelle passoit de trop toutes les autres/mais encores doubloit plus sa ioye en ce quelle tiroit du fourreau lesee vermeille et la congnoissoit et disoit tât que le chevalier loyoit Certes perillense chose est de mauvaise langue entre amans/ Car on sencline plus tost a croire le mal que le bien/et mal a fait qui a dit du Chevalier le contraire de ce que aduenu en est. Quant le chevalier eut ouyes parolles il tressaillit tout de ioye/mais tantost luy sourdit chose ennuyense/ car le serpent q trop en son recept se estoit tenu et q desirât estoit de sejourner pour la saison delectable refaillit de son creux/puis se print a nager tout chantant selon sa voix/parmy leane qui estoit playee: et en nageant endroit soy faisoit vndes nouvelles qui faisoient changer les figures des visages ou le chevalier avoit prins son desuyt/

Donc fut le cheualier marry quant il vit secōde-
ment le serpent apparoir à luy desfournoit sa loye
et pour la perte de la veue aux visages il regarda
en hault dont ce pouoit venir. Mais il ne vit la
entour soy les damoyselles que parauant il auoit
veues dont il eut trop grant merueilles / sans a-
uoir l'espace de pēser ne de ymaginer dōt ce pouoit
venir. Car trop estoit courrouce sur le serpent à
son deduyt luy tolloit. Si abbatist la veue sur la
fontaine et voit que le serpent estoit au meillieu de
leue en festoyāt son pareil. En verite dist lors le
cheualier: L'homme est bien heurieux à chet à son
deduyt en lieu paisible / mal en est venu a ceste cou-
ple qui me troublent ce que ie ne puis veoir paissi-
ble. Lors print la verge et fist tant que la compai-
gnie fut contraincte de retraire en leurs repostail-
les / et leue deliuree du debat se prist a son affou-
gier. Et lors apparut la tour de plus belles fort a
souhait à la pucelle aux deux dragons seule fors
de la damoyselle à l'espee luy auoit apportee & celle
estoit en estant deuant la damoyselle luy disant si
comme le cheualier l'entendit en telle maniere.
Sachez damoyselle que ie tiens le cheualier pour
excuse de ce que sur luy estoit mis à boy bien quil
a acheue l'adventure des brays d'ans dont il a
deffert merite / non pas a receuoir presentement
Car ie seroye menfongiere / non pourtant si par-
uendra bien le cheualier par temps sil permet a
fin ce que a ceste empreinte appartient. Car des le
commencement du regne du bon roy Perceforest
fut il prophesie que les enchantemens de la forest
Darnant dureroient iusques a la venue d'ung roy
qui passera en l'opaulte tous brays d'ans. Et cel
luy accomplira les aduētures. Et a luy luy fische
ma gourme. Car nul autre ne scaura tāt de mon
estat cōme celluy fera. En finant les parolles des-
susdictes les deux serpens qui tapps se estoient po-
le debat du cheualier yssirent de leur caverne / car
nature les en semoioit. Si prinrent a bagner
l'ung apres l'autre par la fontaine dont leue fut
toute tourmentee. Si en pōit le cheualier a veoir
ce que deuant auoit veu. Dieu dist lors le bacher-
lier / comment sont oies les biens de fortune man-
bles / car la ou ie voye le mien loyde aucun
bien / lors vient à me empesche et honte m'est quāt
souffrir me conuient pour telle vermine. Lors se
baissa et cayde ferir les deux serpens pour les chas-
ser hors de la fontaine. Mais lors le contrint ab-
baïsser si ne se peut retēir quil ne tūbast leue
tant que ses bras qui se courtoient le deuoient ferir
au grantier qui au fons reposoit. Et quant le che-
ualier se sentit en tel point. Car de leue auoit il

iusques au dessus du chef / il sefforça et fist tant
fut hors de leue le corps mouille iusques a la cer-
uice. Donc fut le cheualier courrouce quāt il se
sentit en tel point ainsi deceu / & encores plaignoit
il plus la fontaine quil auoit ainsi troublee pen-
sant quil auoit son espoir perdu de veoir ce quil
auoit veu. Tandis quil estoit en tel point la da-
moyselle qui par auant auoit parle a luy vint illec
ques et luy dist tout en riant / car grant loye auoit
de sa fortune. Sire cheualier quez vous tel desir
de baigner qui prestement vous estes plōge en ces-
te fontaine. Damoyselle dist le cheualier / non des-
sir de baigner / mais il nest homme d'auant tāt soit
fier ou orgueilleux / subtil ou malicieux que force
d'amours ne le face humble / debonnaire / simple /
innocēt encōtre les faitz damoys / ne vous ne pour-
riez pas croire comme il aduient aux brays a
mans de mycetes / moy meismes ne boulleroie en
nulle maniere quil fust sceu d'autrui q de moy / ce
hōendroït men est aduenu. Sire dist la damoi-
selle / tel curbe este bien muisse qui de tous lez est
veu / ainsi est il de vous. Car en ceste aduēture
avez vous este de quatre des plus belles pucelles
de la forest. Et sachez po^r bray que la pucelle aux
deux dragons estoit en la compaignie.

Dont le cheualier ouyt ce il fut tout
esbahy. Car il aymoit et craignoit
dessus autres la pucelle aux deux
dragons. Et pource dist il a la damoi-
selle Dictes moy pour le hault dieu / est ma dame
pour ce fait en tiens courrouce enuers moy. Si
ce dist elle de refoiz adieu quelle eust ioy et sou-
las de ceste aduēture. Si vous mande de moy
q bien atiez fait ce quelle vous commande de par
moy a faire / & vueillez prendre peine que les man-
rais enchantemens de la forest Darnant soyent
mis a neant. Car si ce vous pourez accomplir ces
scaurez delle ce que la pieca luy requiesce a sou-
noir. Et pource quen ceste quest l'espee vermeil-
le vous aura mestier ie la vous rapporte a son cō-
mandement et plus. Car elle vous mande q vos-
tre premiere empreinte soit de trouuer le temple au
dieu souverain que le bon roy Perceforest fonda
iadis. Car la vous scaurez comment de vostre
queste vous pourrez a fin venir se deue vous est
Damoyselle dist le cheualier. Benois soit la pie-
ce q tant daigne songner pour mes besournees.
Or me recommandez a elle & luy dictes que suis
son cheualier ou q ie soy. Sire dist la damoi-
selle boullētiers et mettez peine de ceste aduēture met-
tre a fin q tāt est nuyssable aux cheualiers errans

à l'esperer que vous serez tout recommande vers elle/ Tenez ceste espee et la gardez bien Car elle vous fera bon mestier & si vous m'ade la damoiselle que vous ne retourneriez vers elle deuant ce que l'espee qui vous en doit estre vermeille sera muee en blanc/ car iniques a ce ne sera vostre queste finie. Quant le cheualier ouyt celle deffense il fut tout esbahy pour la feruente amour qu'il auoit enuers la pucelle/ non pourtāt si dist il. Damoiselle a son commandement deulx toujours obeyz en la seruant comme si ie la veisse face a face. Sire dist elle/ mettez peine de accomplir ceste queste/ & l'esperer q̄ bien et honneur vous en viendra/ a dieu vous commande. Lors se depeut la damoiselle et le cheualier demoura tout esbahy de ce qu'il auoit affaire/ non doubte tant peine perdue ne trouuant que souffrir luy en conuenoit/ mais tresdouloureux qu'il ne fust chose dont il fust blasme de la pucelle qu'il aimoit de si bonne amour. Un peu de temps demoura le cheualier en tel point tāt qu'il fut effraye de sa moult dure. Lors dist a soy mesmes q̄ la demourree luy feroit de l'ours en auant honteuse/ mais monta et alla la voye/ querāt le temple au dieu souverain. Adonc monta le cheualier/ si se mist au chemin tāt qu'il entra en une haulte forest. Si cheuaucha plus fleurs iournees que oncques n'y eut personne qui luy sceust a dire nouvelle du temple qu'il alloit querant. Mais un iour luy aduint que sur un soit il sembla que sur un tresbel sapin/ la auoit une fontaine tresgentement assise et noblement parree/ car a l'entour il y auoit quatre belles pucelles qui la estoient descendues & la demourerēt celle nuyt/ car elles estoient travaillees de cheuaucher/ et ne scauoient marier nul prochain. Si deulx que vous sachez q̄ en luy mesmes auoient appareille sur l'herbe de se soupper ou les doubliers estoient estendus. Lors que le bachelier veyt la compaignie il se refraint de cheuaucher/ car assez soudainement se sentit embatu sur elles dont un peu fut esbahy. Et quant les pucelles apperceurent le cheualier sur elles embatu qui se hontoit de son soudain embatement tantost se dresserent sur pieds pour l'honneur du cheualier et dirent. Sire cheualier vous sopez le bien venu et ne amoindriez vostre allieure/ car bien nous plaist vostre venue. Las damoiselle dist il/ la vostre bonne mercy/ car tant angoyse me feroit de mon soudain embatement que ne scauoie q̄ faire. Lors mist pied a terre et salua les quatre pucelles moult courtoisement & elles le receurent/ et puis le firent seoir au pres d'elles & manger ce dont il auoit bon mestier/ et entre plusieurs parlers l'un des pucelles luy demanda et dist. Si

vous.

le cheualier il n'y a nulle de nous qui vous connoisse/ si vous requerez sans la vostre paiz q̄ vous nous dictes vostre nom et aucun peu de vostre estat. Damoiselle dist le cheualier volentiers/ car l'on me donne a nom la Tontepasse. Si vous querāt passe quinze iours le temple au dieu souverain et encores ne y a riens exploite/ Car ie auray besoyn de le trouuer.



Il tost que les quatre damoiselles entendirent que se estoit la Tontepasse dont tant auoient ouy parler plus q̄ deuant le prindrent a regarder. Si leur pleut monst quant elles le virent si bel cheualier avecques la prouesse dont il auoit si grande rendue entre les quatre pucelles en y auoit une qui estoit plus desirante de querre ce quelle vouloit scauoir et dist. Sire cheualier puis que vous estes celluy qu'on nomme la Tontepasse selon ce q̄ iay ouy dire vous mesmes auez acheue l'aduenture de l'espee vermeille ou vous scauez bien qui ce a fait. Pucelles dist le cheualier/ ie voudrois bien estre tel que ie fusse venu a si hault honneur/ Mais ie n'y ay compte. Dont vous priés nous dist la pucelle que par la foy que vous deuez a amours/ q̄ nous dictes qui la acheuee se vous le scauez. Damoiselle dist le cheualier. Si haultement m'auiez priee q̄ ie vous en diray la verite selon ce q̄ ie sçay car l'aduenture est acheuee par une pucelle. Vous dictes merueilleux dist elle/ car on ne disoit pas q̄ l'aduenture fust acheuee par une pucelle/ ne la lettre q̄ estoit au dessus de l'espee ne le disoit pas sicome recorderēt depuis ceulx qui sont deue. Pucelle dist le cheualier il ne cōuient pas entendre a la lettre toutes les escriptures/ autrement l'on seroit souuent decen. Et beau sire dist la pucelle/ or ne vous desplaise puis q̄ ainsi est que la pucelle a ceste aduenture acheuee et que vous en scauez tant/ or nous dictes qui est la pucelle. Certes damoiselle dist le cheualier ie ne cōnois pas si bien la pucelle que ie sache son propre nom. Non pourtant si sçay ie tant de elle que cest la plus belle du monde a mon iugement. Il me suffist bien dist la damoiselle/ Car ie vous en ceste besongne plus cler que ie ne souloie. Mais or me dictes/ aimez vous par amours. Pucelle dist le cheualier/ sans amours ie ne pourroie viure. Or me dictes sire/ pensez vous estre aime. Si ie le sçay ie cyroie estre semblable au dieu que on dit q̄ rien ne leur fault. Sire cheualier dist la pucelle il semble adoz parler que si vous estiez aime vous seriez semblable au dieu quant au cyroier estre le cyroier. Pucelle respondit le cheualier/

p li

a mon cuer les dieux s'ont plaine suffisance et par ce rien ne leur fault a cest la souveraine loye q'ie tiens que creature ne peult tant ressembler aux dieux comme danoir planiere suffisance. Et a ce ne peuvent venir fors les brayz amas et ne l'ont iques a ce quilz tiennent estre apmez. Ainsi deuissa le cheualier vne espace de la nuyt avec les quatre damoisesles tant quen la fin il print conge d'elles a se mist au chemin pour querir le temple au dieu souverain. Tant erra le cheualier par la gaste forest q'il en vssit a entra en la forest Darnant et sembaht sur la ruiere de sombre quil costoya longue met: puis entra en vne plaine et se trouua sur vne belle fontaine assez tost: ou il y auoit assez pres vng pillier sur lequel auoit vng bel miroir a deux cheualiers regardans dedans. Et Gallafar les appella de la iouste: mais mot ne respondirent tant estoient entetiz a regarder au miroir/ pourquoy il vit a eulx a leur dist. Seigneurs laissez vos miseries a vous prenez a moy/ mais encores ne respondirent mot pour ce que vouleuierz regardoient au miroir. Lors dist Gallafar de rechief. Commet seigneurs estes vous muez q'ne me respondiez Et en ce disant les bonta de sa lance. Adonc ilz regarderent a la Tontepasse: a puis incontinent reficherent leurs veues au miroir dont la Tontepasse fut moult esbahye/ si leur dist tiercemet. Seigneurs laissez vos miseries/ si vigne lung de vous iouster a moy. Et lors dist lung: certes sire cheualier moult nous oppressez: puis se longna a come ilz denoient venir lung contre lautre/ celluy qui regardoit au miroir escria son compaignon: puis dist. Compaignon laisse ta iouste et viens veoir ton desir. Et quant le cheualier l'entendit il sen retourna veoir au miroir sans mot sonner. Lors le supua la Tontepasse tant quil vint regarder au miroir a ny veit quelque apparece/ si leur dist. Seigneurs n'auray ie autre responce de vous. Aces motz celluy qui tousiours auoit regarde au miroir se retourna en disant. Sire trop no' empeschet et pour ce gardez vous de moy. Mais ainsi quilz denoient courre lautre qui regardoit au miroir l'escrie en disant. Compaignon laisse la iouste a viens tost veoir ton desir et celluy laisse la iouste: a comme deuant alla misier au miroir/ dont la Tontepasse fut moult esmerueille et moult sen donsoit/ non pourtat se myra il en requoy pour veoir leur fin. Si fut tant que la nuyt suruint et lors il veit apparoir vne damoisesle qui luy sembloit fort chargee: mais ne scauoit de quoy: laquelle passa assez pres de luy et alla descharger son fez soubz vng gros chesne ou elle attacha lumiere/ puis retourna la damoisesle sa voye tat quelle sen

vint deuant la Tontepasse qui se print a sonffir dont elle fut toute esbahye. Si sesuauoyt si s'oubaînement que le cheualier ne sent quelle deuant dont il eut grāt metueille. Si print a regarder en tour soy pour scaoir se par peur elle seroit esbaillie dang lieu en lautre/ mais ce fut pour neant car il ne la veit de nulle part. Ainsi que le cheualier sesmerueilloit de celle aduenture il apperceut au rai de la lune que les deux cheualiers se portierent du miroir a se misent a chemin par deuers l'arbre dont la damoisesle se estoit partie. Et quant ilz paraindrent iques la/ et quilz trouverent la lumiere a ce que la damoisesle auoit apporte tous sen esmerueillerent. Lors dist vng que la Tontepasse entendit. Cher compaignon iay grant metueille de ce que le boy: car des le premier soy que nous arrivasmes dessoubz cest arbre/ et de soir en soir ensuyuans nous y auons pais trouue a boire et a manger pour nos corps soustenir/ et lumiere pour veoir entour nous/ et si ne pouons scaoir dont ce nous vient. Sans faulte en auons de nuyt pour scaoir sil y eust aucune chose dot lung puis lautre/ si chet le tout a moy se mest aduis/ a pour ce ie vous prie que nous mangeons puis que aduenture le nous appreste/ car tantost fault il cheuaucher pour scaoir aucune chose de nostre aduenture. Sire dit lautre cheualier cela me plaist Lors se tirerent par deuers vng arbre qui estoit assez pres de la fontaine. La ou estoit arborant la lumiere et la ou ilz trouverent pourueance toute appareillee pour boyre et manger sicomme la damoisesle leur auoit apporte. Adonc se assirent les deux cheualiers et encommencerent a manger: car besoyn en auoient/ Mais le cheualier qui desirant estoit d'entrer a sa queste sen passa assez legierement/ si monta sur son cheual et se mist au chemin au conge de son compaignon. A tant se taist l'histoire du cheualier q' est entre en sa queste pour parler de l'uziesme tournoy qui fut deuant la fontaine aux pastoureaulx.

Comment le cheualier a lescu Vert et celluy a lescu vermeil furent aduertis de l'uziesme tournoy de la fontaine aux pastoureaulx: et comment a Epille fut presente l'uziesme rose come au plus pieux.

Chapitre. xxxiiii.



Histoire fait

mencion que quant le cheualier
a lescu bert se fut pty de son cō-
paignon / qui portoit lescu bers
meil / il cheuaucha tant q̄l trou-

ua auciles aduētures / p̄me il sera recite / puis sen
vint a son compaignon quil trouua acompaigne
du cheualier a la toute passe / leq̄l se partit de luy
apres quil eut ouy racompter au cheualier les ad-
uētures quil eut lesquelles seront icy apres des-
clairez. Et quant il sen fut party le cheualier a les-
cu bert print la parole et dist. Sire cōpains / hyper
au soit ie ne vous dys pas tout ce que aduenu me
estoit en ma queste pour le cheualier estrangier q̄
estoit en nostre compaignie / Mais tant vensy ie
que vous sachez que si tost que ie fuz party de vo-
ie cheuauchay ento² ceste montaigne pour scauoir
si ie pourroye trouuer ou chastel ou manoir / ou hō
me ou femme a qui peusse parler pour enquer-
re de nostre aduēture : tant cheuauchay que en la
fin ie rencontray vng chariot ou il y auoit trois
fors cheuals attellez / charge estoit dūg tref et de
tout ce quil appartenoit a vng riche hōme et po²
vne riche dame. Belle estoit la despree / car la Lu-
ne luy soit. Si appercercenz quil y auoit sur le cha-
riot vne damoiselle et vng varlet qui le harnoy-
s gardoient / et par derriere cheuauchoit vne damoi-
selle de bel arroy qui se monstroie estre maistresse
du chariot et des bagues / car elle commandoit a
toute la compaignie. Quant ie vey ce / ie feuz as-
sez loyeulx si m'appensay que ie me accointeroye
de la damoiselle a cheual / pour enq̄re aucun peu
de son estat. Apres salutation donnee et rendue ie
luy dys. Damoiselle ie vous prie que me dictes ou
ce chariot q̄ ce harnoy sen va. Sire dist elle a las-
semblee de la fontaine aux pastoureaulx / ou nulz
preux ne fauldrōt / ne dames / ne damoiselles d'hō-
neur. Damoiselle se dys ie : a qui est le harnoy.
Sire dist elle / a deux pucelles de ce pays. Par a-
mour damoiselle dys ie / est leur manoir pres dis-
cy. Sire dist elle / au son dang cor. Vo² dictes mer-
ueilles dys ie / car nous auons moy et mon cōpai-
gnon rōtte a l'entour de ceste montaigne par sept
ou huyt iours / mais oncques nauōs peu trouuer
chastel ne autre manoir / si penseye bien. Sire dist
elle / a grant peine le trouueroit ne vous ne autre /
pour ce q̄ trop sont les ieunes cheualiers vātens
et desdaignenz / car ilz ne daigneroient aymer da-
mes ne damoiselles filz ny deoyent leurs aduan-
tages : et se dauētāre voyent ou dame ou damoi-
selle de legier conseil / ilz se vanterōt de ce dont onc
B. foli.

ques ne fut nouuelle / et pour ce est la dementie du
les damoiselles avec luy repairēt si subtillement
enlironnee que telz gens nont pouoir de le trou-
uer. Et quant ientendis ce ie fuz tout esbāy pour
mon fait combien que ie ne le voullay monstrier.
Ains dist la damoiselle / puis que tant en auez dit
bien me pouez dire si le manoir des damoiselles
est pres du mironer qui siet au dessus de ceste mō-
taigne. Sire dist elle plus pres que vous ne cūidez
Mais qui estes vous qui a present auez tant en-
quis de mon estat. Damoiselle dis ie : ie suis vng
Cheualier estrangier qui auroye bon mestier de
mieulx que ie nayriacoit ce que iāye les membres
haitez : Mais acertes dist elle dictes moy vostre
nom se dire le pouez. Par ma foy damoiselle dis ie
se dire le pouois a aucun vous le scauriez : mais ie
le laisseray tāt que ie pourray pour plusieurs rai-
sons. Adonc me demanda la damoiselle se ie con-
gnoissois les deux cheualiers qui regardoient le
mironer merueillenx de si pres que autray ne si
peult myrer que eulx. Damoiselle dis ie : ie ne les
cōgnois pas bien : car le cheualier a lescu bert meil
est estrangier : et tant scay ie de cellay au bert / escay
par son dict que luy mesmes ne se congnoist mye.
Lors me respondit la damoiselle et dist. Cest rai-
son : Car encores est son cuer / mais necessite de
sens le fera assagir. Et ie qui desirāt estoie de sca-
uoir a quelle fin elle disoit telz parlers luy deman-
day dont ce venoit : car tout le iour ne font que res-
garder au mironer si estrangement que a peine
ont ilz loisir de parler a vng cheualier trespas-
tant tant que plusieurs blasmes en ont receuz : Car il
semble quilz le facent par couardise / dont me res-
pondit elle. Sire cheualier tel se gabe de malade
qui depuis a mestier des mires : en telle maniere
est il de tel y'a qui iadis ouyt parler dūg en-
ferme en amours / et luy q̄ ne scauoit queulz maulx
sestoient au cōmencement ne pensant y deuoir en-
cheoir sen gaba et dist que ia naymeroit sil ne sca-
uoit sa peine employer. Or est assez mene qui ay-
me q̄ ne seet qui / non pas quilz sachent q̄lle soit en-
cores nee : car il ayme lōbre dūg mironer ou pouez
deoir q̄ ses parlers luy sont venus au cōtraire. Et
sachez que toutes dames q̄ pucelles qui de luy sca-
uent parler sont lyez de son contraire / mesmes
celles qui aymer vouldront doze en auant ne leur
monstreront plāisant vāire si seront esprouuez.



Dame ie euz ouye la response de la da-
moiselle ie fuz mōlt esbāy / mais nen
mōstray semblant q̄ dist la damoiselle
Je croy q̄ le cheualier se repēt / dōt dist
elle ce le peult bien ayder q̄ p amours. Damoiselle

des le pourquoy est son compaignon batu de te le
le bature. Il a meffait en telle maniere. Dōc dist
elle/il nest mpe ainsi quicte/Dōc les parlers du
cheualier feront maintes pucelles estre plus fier
res enuers ceulx quelles de legier aymeroyent/et
pource nayt merueilles sil est en esprenue. Quant
leuz ouy la belle ainsi parler ie ne voulus plus en
querre: si prins conge d'elle / et men partys atant
tout pensif soubz les parlers de la damoiselle. Or
respondez/quen dictes vous. Par ma soy beau cō
pains dist le cheualier au rouge escu/le nen scay q
dire/Car ie suis en doubtaunce que nous ne soyōs
deceuz en noz amours/et que les pucelles des for
restz ne nous facent aymer lombre du miroir cō
me la damoiselle dist. Sire dist le Cheualier au
Vert escu/le ne pourroye croire que chose si appar
tant a verite comme les deux pucelles sont q no
auons veuz en noz fantasies peust estre enchante
ment: quelles ne soient en vie viuans avec les au
tres creatures/Dōc ie lone que no^s alliōs vers
nostre miroir deoir ce dont ne me puis appaiser
Ainsi fais ie dist lautre. Atāt sen vindrent par de
uant le miroir et voient deux belles pucelles ap
pareillees de vestures a cheuaucher. Et cōme ilz
regardoient ce miroir/ilz oyrent vne voix qui
dist tout hault. Sont noz cheualx appareillez:
temps est de cheuaucher. Lors respondit vng es
cuyer. Damoiselle vous monterez quant il vous
plaira. Adonc descendirēt les deux pucelles de la
ou elles estoient: et elles sen allerent ailleurs/si q
les deux cheualiers en perdirent la veue. Hāc cō
paignon dist le cheualier au rouge escu que serōs
nous/cy ne pourroye durer puis quelles sen vont/
ne moy aussi dist lautre/si no^s retrayons vers las
semblee pour deoir se reconnoistre les pourriōs/
et lors se trayrēt au dessus du miroir/Car leur
toye estoit perdue. Tantost que les deux cheua
liers se furent partys du miroir ilz se mistent a
chemin a cheuaucherent plusieurs iours sans ad
uentures trouver/Dōc vng iour ilz sembatirēt
en vne terre moult ample/plaine de bestial: si vin
drent demander aux pasteurs qui estoit seigneur
de telle pasture. Sire dist lūg/au roy des pasteurs
Or no^s dictes dist celluy au Vert escu/quel chemin
tiendrons nous pour aller a la fontaine aux pas
teurs. Sire dist le pasteur/vo^s costoyerez cels
le plaine tant que vous trouuerez vne riuere ou
vous trouuerez vng pōt qui est au pres dū chas
tel que le roy de ceste terre a de nouuel fonde/et se
conge pouez auoir de passer ce pont/vous serey en
vo^stre chemin. Atant cheuaucherēt les deux che
ualiers iusques a ce q^lz trouuerent le pont/mais
deffense y auoit pour gens de cheual/Car il y au

noit vne belle femme au pres dū pīllier / auquel
pēdoit vng cor dūnoye/et assez pres lettres qui de
uisoient le truage que payer deuoient ceulx q pas
ser vouloient et disoient ainsi.

Cheualier tu qui veulx passer
Tu ten peulx a moins passer/
Que payer le gentil truage/
Se tu ne passe par le nage/
Cest au seigneur iouster trop lances
Se de labatre tu tabuances
Tu gaigneras a nayt hostel/
Ne trouueras en son hostel
fors tout honneur et courtoisie
Si auras a la departye
Sil te plaist son meilleur cheual
Et sil tabat emmy ce val
Ja pource nauras pour hoste
Ne trouueras que du sien oste/
fors quil conuient au departir
Ta soy a lay ainsi sortir/
Car trestout le meilleur nobloys
Soit en iouste ou en tournoy
Que par proesse gaigneras/
Tantost a lay lapporteras
Pour parer la chambre sampe
Sans cheualier na autre mpe
Somme le cor trop peu il coste
Si en auras tantost la iouste.

Quant ilz eurent sceu et entendu le cō
tenu ou brief le cheualier a lescu vers
meil alla dire ainsi a son cōpaignon.
Deez cy vng gentil treu. Hallenēt
gaignera lamour de sampe qui ne gaignera de ce
treu honneur. Atant marcha auāt celluy au Vert
escu: puis marcha auāt par deuers le cor/lequel
il sonna trop fois dont vng barlet vint aux car
neulx de la tour qui dist. Seigneurs/or ne soyez
si hastifz assez tost viendra q vous deliurera. Et
tātost vng cheualier a vng escu dazur a vng mou
ton dargēt double en corne vint du chaste et leur
demanda ou ilz alloient. Sire dist lūg. Nous en
allons vers l'assemblée de la fontaine aux pas
teurs/et pour abbreger nostre chemin voulons
passer par cy en payant le treu qui y est ordonne.
Or vo^s appareillez de la iouste dist le chastelein
car iouster vous cōuient. Atāt se entrecilongue
rent a sen vindrent de telle royeur lūg cōtre lau
tre quilz se desbeaulmerēt et passerēt oultre sans
perdre estriers rompirent leurs lances par esclatz
Et quant le strange Cheualier fut reueu a son
ranc vng barlet lay presenta vne lance dont il alla

contre le chastellain / tellement que ledit chastellain le vint atteindre en son escu si vertueusement quil couvrit le cheual cheoit sur ses rains : mais bien se tint le chevalier q sans perdre les estriers se releva a tout son cheual et sen retourna a son ranc. Lors voit son iousteur prest / si picque contre lay : mais tant lay en cheat mal quil fut enverse sur le sablon / puis lennoyerent querre les dames du chastel qui avoient ben les ioustes / et fut emmene vers elles par deux escuyers. Le vert chevalier voyant son cōpaignon abbatu marcha aiant pour le venger. Si iousta au chastellain trois lances moult gentement : mais tant lay mescheut quil en fut abbatu a la tierce cōme son compaignon / non pourtant il remonta vifement et vint remectre son iousteur / lequel le mena au chastel ou ilz furent receuz hōnorablement de dames et de pucelles. Puis furent assis au manger entre les pucelles / et adeptrez chascun dune pucelle qz ne recongneurent nullement par la vertu du lieu / iacoit ce que benz les avoient au miroir merueilleux / ton teffois fut chascun endroit soy arraisonne de la si ne en demandāt dont ilz estoient / ce quilz celerent songneusement en faisant grant chere iusques a ce quil fut temps de reposer. Si print chascun son repos iusques le matin q les deux chevaliers prirent cōge au seigneur du chastel qui leur fait souvenir quilz lay rapportassent aucuns nobloys du tournoy pour parer la chambre sampe a quoy ilz estoient tenz pour le passage du pont Et les deux chevaliers promettās den faire leur pouoir le cōmanderent a dieu / et se meirent aux champs en parlant de leurs adventures / et tant errerēt quilz vindrent a la fontaine aux pastoureaulx ou ilz trouverēt grāt assembler : car les hōurdies estoient plains de dames & de pucelles. Si les regarderēt assez longuement : mais ne tarda gueres apres q heraulx cōmencerēt a crier a lescremie temps en est. Lors cōmencerent les escremies par dizaines qui tant durerent que vng escuyer nōme Listeux passa par lespreue derriere / et fut filz du chevalier aux trois lons / lequel fut haultement honnore du signage de Pergamon lancien hermite iusques au matin que le tournoy encōmēca devant le hōurd de Blanche la face qui moult estoit hōnorablement acompaignee de dames et de damoiselles : mais le hay deduyt estoit de regarder la belle pucelle qui ordonnee estoit pour le pris : car tant estoit superflue en toutes epouises beaultez quelle rassastoit tous ceulx qui la regardoient. Le tournoy dura moult longuement en haultesse et baceur de chevalerie : mais sur tous les meillieurs de la compaignie nul ne passoit en promesse

B. Sola.

le trespreux chevalier aux dix roses qui toute chevalerie menoit a sa volente : mais entre les autres avoit au tournoy vng chevalier portant armes myparties de blanc et de noir qui tant avoit fait darmes que son heaulme lay cheoit escartele sur ses espaulles. Si le regarda vne pucelle tresvolentiere / puis le manda a lay dist. Sire chevalier tant lauez bien fait que ie vous done ce heaulme pare dune guerlande de soye. Si vous prie que le portiez au tournoy pour lamour de moy et que bien le gardiez. Pucelle dist il la vostre bōne inercy. Et atant sen arme / et se frappe au tournoy mais au preseter lay vint bailler tel coup vng chevalier qui moult en fut esmerveille. Si dist que ia mais loye naurait si auroit par force darmes conquis le nobloys sur le chevalier. Lors assaut de rādon le chevalier fendāt la presse et abatant chevaliers de tous costez tant q il le trouva / si lay dist. Sire trop vous cointoyez de vostre heaulme dont lay entye / si le gardez : car le lauray se ie puis. Or vous tirez a part : car iouster vous convient. Sire dist l'autre / aincois vo tolliray vos verbes armes que enffiez mon heaulme. Si me suivez. Atāt esfirent par devant le hōurd des dames / et se mistēt aux plains champs / et illecques sentretasterēt de lances et despees tant quilz se prindrent aux bras et encōmencerent vne forte luytte plaisante aux regardans : mais en fin le chevalier au verd escu par la force de son corps et de ses bras abbatis son hōme et emporta le nobloys manltre soy. Lors le porta en seure garde / puis retourna au tournoy ou il rencontra son compaignon qui cōme lay avoit conquis le nobloys d'ung chevalier pource q avoit eu entye de ce que vne pucelle lay avoit donne. Atant ilz sentresalerent a grant loye de leur bōne adventure quant ilz se furēt cōgneuz. Le chevalier aux armes vermeilles porta son nobloys en bonne garde lay et son cōpaignon au verd escu et se rebouterent au tournoy ou ilz se maintindēt chevaleusement : car ilz acquetoient a merveil les grans loz entre les regardās : mais vne pucelle qui avoit presente a vng chevalier vng nobloys fait de la queue d'ung paon faisant la roe dont le chevalier aux rouges armes eut despit : car la pucelle qui faisoit le present estoit la creature du mōde q plus il armoit. Si espia le chevalier / et tant lay liura dures armes que apres grant estrif lay tollit le nobloys et le porta en garde a son hostel ou il trouva son cōpaignon aux armes verbes qui pareillement avoit leans mis vng autre nobloys quil avoit conquis sur vng trespreux chevalier q la tenoit de don de pucelle. Puis retournerent au tournoy ou ilz firent tant darmes q leur couvrit

p. lxxxviii

ysse du tournoy pour meilleur vent prendre. Si regardent vers les hourds et veirent plainement que deuant leurs dames estoient deux cheualiers quelles paroient de nobloys dont ilz firent moult esbahis et enueulx. Par enue se rebouterent les deux cheualiers au tournoy. Si firent tât de proesses que chascun deulx cōquist sur les deux cheualiers leurs nobloys par force darmes et les emporterent en leurs logis / et atant fina le tournoy au grant los des deux cheualiers / non pas quilz gagnassent le pris : car le trespren Epille nen eust pas este content / lequel fut par heraulx et menestriers emmene insques a la fontaine / et dislec en la salle qui preste fut. La s'assirent dames et cheualiers entremeslez / fors Epille et les deux cheualiers qui conquirent les six nobloys / lesquels furent assis au plus hault bout de la table au ranc. Et quant il fut temps Blanche la face vint presenter au trespren Epille lanzieme rose cōme acoustume auoit / puis se suauonnyt laissant la compaignie faisant grant chere et ioyense / tant que chascun se retraist pour prendre repos insqs au lendemain que chascun tira en son lieu. Atant se taist l'histoire de celle assemblee pour parler des deux cheualiers qui conquirent les six nobloys.

Comment le cheualier au Vert escu et celui au leu vert meil suyaient leurs amours tant quilz les perdirent. Et cōment ilz vindrent au chasteau du truage.

Chapitre. pppv.



Ancienne hy

istoire nous racompte que quant la feste fut passe les deux cheualiers q portoiēt leurs armes Vertes & Vermeilles se mistrent a chemin pour suuir les deux pucelles qui les six nobloys auoient presents quilz auoient conquis / mais les deux pucelles se partirent tant secretement quilz nen sceurent nouvelles dont forment se tindrent a deceuz / pourquoy ilz tirent leur chemin vers le chasteau du tru : car le seigneur de leas leur auoit enuoye ung varlet po^r leur ayder a porter le^s ioyaulx. Si se mistrent a chemin celle par tout parlant de leur bonne aduenture : mais trop estoient marrys q leurs ioyaulx auoient obligez au seigneur du chasteau ou ilz alloient : car trop mieulx les ayraissent franchement retenir / non pourtant veullent ilz tenir leurs promesses. Si se mistrent au chemin tant quilz vindrent chez vne ancienne dame ou la nuyt deuant auoient estez logez les deux pucelles qui auoient cōme ilz sceurent par les en

seignes q leur hostesse leur dist baillez les six nobloys. Si sceurent par celle dame que les deux pucelles ne vouloient pas que les six nobloys fussent donnez sans proesse ne allieez sur leur priere Et estoient ilz courrouce d'auoir encheuenance leurs ioyaulx au seigneur du tru. Contessois passerent ilz la nuyt au mieulx qz peurent chez l'ancienne dame insques le matin. Apres le conge prins a leur hostesse ilz se mistrent a chemin pensans former cōment ilz pourroient sauuer leur honneur & leur proesse. Si errerent tant qz arriuerent pres du chasteau ou le seigneur leur vint au deuant / et les salua. Lors dist le Vert cheualier. Sire no^s vendons acquerir nostre promesse : mais nous vous prions q puissions conquerre sur vous nos nobloys de chascun deux coups de lance pour l'honneur de toutes dames / et se abatte vo^s pouons chascun de deux coups lang vous nous laisserez nos nobloys / ou se vous nous abatez a la terre no^s no^s rendrons vo^s prisonniers. Seignrs dist le chasteelain pour l'honneur des dames et de cheualerie le le vo^s accorde. Adonc sans demourer le Vert cheualier & le chasteelain iousterent bien leurs premieres lances sans blasme : mais si terrible fut la seconde lance q le chasteelain fut abatu par ce q les sangles de sa selle rompirent / et le Vert cheualier passa oultre franchement q regagna ses nobloys : car le seigneur du chasteau les luy accorda courtoisement. Et lors vit le cheualier Vert meil arāt garny d'une lance qui brocha le cheual des esperons / et de rādon vint enuerser le seigneur du chasteau par terre a la roydeur de sa lance dōt ilz firent moult ioyenx. Adonc vint le seigneur du tru aux deux cheualiers / & en les remercyāt de leurs ioustes les emmena au chasteau ou il y auoit grant cōpaignie de dames & de pucelles q moult honora blement les receurent pour leur valeur : car bien les auoient deu iouster. Atāt furent ilz desarmez / puis leur fut faicte la greigneur chere du monde / tāt au manger q en boire / & en gratieuses deuises. Et illec estoit d'auēture Daustōnet le menestrier q dist si hault q chascun louyt. Seignrs bien denez estre louez & prizez : car par force darmes les nobloys furent engagez au droit darmes gaignez p promesse rescou / et encores serōt aux fers des lances reconuers et chalangiez. Quant les deux cheualiers eurent entendu Daustōnet ilz le tirerent a part & luy cōmanderent de faire vne besongne q vous oyez. Ce fut quilz mandoient a tous cheualiers qz venissent au mot du mironer merueilleux po^r trouuer aduenture / et que la trouueroient deux cheualiers q a to^s vendans iustroient deux lances par conuenāt q silz abatoient leur ioustier de lang des coups ilz auoient lang des nobloys le q^l que mieulx leur

plaira Et ainsi de nobloys en nobloys tant quilz
feront tous gaignez a la iouste/se les gardiens ne
les peuent deffendre. Dauslonnet publica ceste be
songne en la presence de tous les assistans/tat que
le seigneur du chastel luy dist. Dauslonnet ie voy
assez dont tel establissemēt viēt. Benoit les sorēt
les pucelles qui les nobloys onturerent. Par
eulx sera mainte proesse faicte. Vous dictes Bray
dist Dauslonnet/mais encores ne vous ay le point
tout ppte/car sil aduenoit q les srs nobloys ne fus
sent gaignez ou aucun en demourast a conquerre
a la noble et derriere feste de la fontaine aux pas
tourreaulx les deux cheualiers en seront parez.
Et qui sur eulx aura adde enuie/la y pourra son
cueur changer. Par ma foy sire dist le cheualier/
lestablissemēt est bel et cheualeresque. Dien doint
aux cheualiers qui ce ont emprins tant faire que
ilz y acquierent honneur. Mais cy se taist lhistoi
re de toute la compaignie pour racompter come
le douziesme dernier tournoy de la fontaine aux
pastourreaulx fut annonce.

Comment le douziesme tournoy de la fon
taine aux pastourreaulx fut amēce. Des
aduentures des deux cheualiers gardians
du pas au miroir. Et comment Galafar
se partit des pucelles.

Chapitre. p. p. p. v.



A brave hy

stoire nous fait ioy mēcion que
Dauslonnet le roy des menes
triers fut moult en grant de as
sembler et de semondre la che
ualerie de Bretaigne et dames/damoiselles d'ho
netir quilz venissent efforcement a la derriere feste
de la fontaine aux pastourreaulx/car qui y faul
droit natroit pas le cuer aome de proesse et ho
neur. Car se estoit la plus belle feste qui fust en la
grant Bretaigne des le temps du noble roy Per
ceforest. Si ne faisoit le menestrier fors de aller
des vngs aux autres bien trois sepmaines durāt
deuant le tournoy/affin qz eussent espace de pour
ueoir les noblesses et leurs paremens. Si en fut
en peu de tēps le pays tout embesongne/ reslouy
et esmer de aller celle part. Dauslonnet estoit vng
iour en vne ville qui estoit la mieulx restaurēe de
la grant Bretaigne/si luy mistrent a nom les gēs
de celle au perron merueilleux/pource quil seoyt
assez pres. Et sachez que Dauslonnet enborroit
fort le peuple quil restaurast le franc palais/par
quoy on y peust estre tout a couuert. Car en brief

temps ilz auroient roy sonnerain qui les tiendroie
en pais/en iustice & en droit. Le peuple qui moult
desirant estoit de ce veoir mistrent grant peine /et
tat quil fut reediffie et conuert en partie. En icel
luy point auoit au perron merueilleux plusieurs
cheualiers : car la ville estoit au meillieu du pays
pource si tenoient ilz plus volentiers/et la se as
sembloient quant ilz venoient de leurs questes. La
y estoit Harones de lestrange marche / Blanz
quoy dit le premier cheualier/Palides de harter
mer/Vernehan & plusieurs autres. Ces quatre
cheualiers estoient en vng matin leuez et monter
sur leurs cheuals et estoient allez hors de la vil
le pour eulx esbatre. Si alloient parlans de l'assem
blee de la fontaine aux pastourreaulx qui appro
choit : car elle deuoit estre cheualeresque / et bien
disoient quilz se trouueroient plus tost que vne au
tre fois pour l'assemblee qui estoit plus efforcee.
Tandis que ainsi se deuisoient atant virent d'a
uenture venir quatre cheualiers armez quilz con
gneurent bien par leurs armes Car l'ung estoit
Pergamon/l'autre Paris frere et du lignage au
bon hermite Pergamon / l'autre estoit Arcanus
qui portoit le noir lyon/& l'autre estoit Listes qui
portoit les trois lions. Seigneurs dist Harones
le voy icy venir quatre preux cheualiers de noble
bete et si sont par deuant le perron quoy dit que
onques cheualier ne si embatit quen peu d'heure
il ne trouuast ionste/dont ce seroit honte a nous se
ces quatre cheualiers venoient insques cy sans en
estre appelez/ faisons le droit du perron que nen
soyons reprouchez/appeillons les de la iouste ain
cois quilz nous appellent. Ainsi que Harones le
dist ilz firent / et les quatre cheualiers receurent les
quatre benans. Si en aduint tresgrant merueils
les : car a l'assemblee des lāces il ny eut celluy qui
en selle demourast / aincois se trouuerent gisans
tous huyt par terre dont ilz eurent grant ioye au
leuer : car il ny eut celluy qui eust bleseure. A la
cointer firent grāt chere l'ung a l'autre/et deman
derent des nouvelles. Pergamon respondit / & dist
Seigneurs mon frere qui cy est et moy nous ac
paignames hier l'ung l'autre de Arcan? & Listes q
cy sont. Si est nostre intention d'aller y deuant la
fontaine aux pastourreaulx ou plusieurs cheua
liers demoureront. Si auons entendu quil ny es
chappe iournee quil ny ayt ionste Car de iour en
iour si embatēt cheualiers pour la rendree feste
qui vient. Dames et damoiselles y a desia plante
berme pour les nouvelles aduētures qui aduien
nent de iour en iour/si aurons repos q ny soyons
venuz. Par ma foy dist Harones voyez droit/
nous mesmes auons intention de aller celle parti

mais il nous sembloit assez a tps. Sire dist Per-
gamon des lendemain que le tournoy fut depar-
ty il fist bon retourner qui vouloit trouuer proues
ses aux vrais cheualiers & veoir dames ou damoi-
selles d'honneur. Car le cheualier pour acquerre
honneur ne se peult mieulx embatre. Et si auons
encores autres raisons pour mouuoir: car Aistens
qui cy est n'adit quil pa sur le mont du mironer
vne tresbelle aduenture qui doit durer iusques a
la feste de la fontaine aux pastoureaulx / qui est
telle q'il pa deux cheualiers estrangers / dont l'un
se fait appeller le cheualier meffait a l'autre le che-
ualier bossu. Ces deux cheualiers gardent vng
mironer ou ilz se myrent comunement sicomme
lon dit / et plus encores: car il pa assez pres de eulx
vng arbre ou il pa assis vne perche / si pa au dessus
s'y ionstres tresriches de noblois. Si en est telle la
adventure: car il nest cheualier errant sil sembat sur
le mont quil n'ayt la ionste / en telle maniere que
sil embat l'un il a choiz de perdre l'un des ses no-
blois. Et sachez que tant sont peup quil n'ya en-
cores noblois gaigne / combien que plusieurs che-
ualiers si sont effapez. Par ma foy dist Morgal bel
le est l'adventure: car ie n'arrestay si m' seray es-
fape deu que ie n'ay noblois po' moy parer a ceste
feste que nous attendons. Et se fortune vouloit
tant d'honneur que lon peult conquerir ie m'en fer-
roye moult iolys. Ainsi dist Harones et tous les
autres. Si s'acompaignerent ensemble / et lors re-
tournerent a la ville pour eulx pourueoir: car ilz
ne voulaient retourner denat la feste passee. Tan-
dis que les huit cheualiers se pouruoient de ce
que mestier leur estoit vne damoiselle messagiere
vint en la ville demander vng cheualier nomme
Harones. Moult l'auoit quis: mais elle nen
pouoit auoir nouvelles / a on luy dist que bien luy
estoit escheu: car il estoit en la ville: mais tantost
se devoit partir. La damoiselle sen vit par deuers
le cheualier a l'hostel ou il se faisoit armer pour al-
ler sa voye. Si le salua de par la pucelle au cercle
dor / et luy dist. Sire cheualier la noble pucelle a q'
ie suis si vous enuoye vng tres / et le chariot pour
le porter et mener aux ioustes et tournoyes ou vo'
vouldrez aller: car on ne trouue pas tousiours ho-
stel. Si vo' prie pour l'amour d'elle que le vueillez
mener a la fontaine aux pastoureaulx: car mieulx
ne se fait ne ne le veult employer a non sans cause.
Quat le cheualier oynt la damoiselle messagiere
q'at luy amenoit si bel present de par la pucelle au
ferle dor quil ne congnoissoit et dont il n'auoit onc
ques oy parler il en fut tout esmerueille et desir-
rant de la congnoistre a descanoit son repaire: car
voulentiers la prout remercier de son present: mais

tant nen sceut enquerre ne demander a la damoi-
selles que tiens en peult apprendre. Alincors respodit
la damoiselle le nom de la pucelle est bel et no-
ble / ne leme cyse cheualier qui peult auoir honte
de le demander ne n'ille repaire en terre / a qui en
a besoyn si la quiers / la de moy nen scaura plus
auant. Aller m'en veng pais que i'ay fait mon mes-
sage. Damoiselle dist le cheualier pais que plus
nen vouldrez dire contraindre ne vous veng m'auant
tant vous prie que la pucelle me saluez et de son
present de par moy la remerciez: a luy dictes que ie
suis son cheualier ou que ie soy de sirant de la con-
gnoistre a plusieurs ceste verges de par moy luy par-
fenterez. Lors la tire de son doy et luy baille. Sire
dist la pucelle ie le feray vouldentiers. Lors sen part
atant: car plus ne vouloit sejourner: et le premp-
Harones demoura moult esmerueille qui la pu-
celle au cercle dor estoit qui du tres l'auoit enrichy.
Moult y pensa a plus len ayra: mais ses compai-
gnons de ce penset l'ostrent: car ilz le firent m'aler
si se mirent au chemin demandant le mont au mi-
roner. Si cheuaucherent tant q' a vng soir ilz trou-
uerent vng mont et vne fontaine qui d'empres font
boit. Si se reposerent les huit cheualiers que la en
droit se logerent celle n'ayt po' la douceur de leane
Harones meismes fist son tres tendre po' l'amour
de la pucelle qui luy auoit enuoye. Tandis que
les huit cheualiers se rafraichissoient au rieu de la
fontaine: atant sembatit sur eulx vne damoiselle
portant deux pots d'argent. Lors que Harones
veit il se dressa a l'encontre d'elle et la salua / puis
luy demanda a qui elle estoit. Et elle respondit q'
elle estoit vne pucelle qui auoit son manoir assez
pres d'ice / si vens s'ire dist elle a leane pour me
damoiselle rafraichir. Benoit soit vostre damoi-
selles dist le cheualier: mais or me dictes par quel
se vous nous sauuez a dresser au chemin du mont
au mironer. Sire dist la damoiselle vo' nen estes
pas loing. Cest cy le mont que vous auiez au cost
Jesperre dist elle que y venez po' auoir les ionstes.
Damoiselle dist Harones vous dictes vray. Si
redist elle vous les trouuerez au matin tous ap-
pareillez. A tant elle sen partit au coge du cheua-
lier. Et lors q'ile fut partie ilz a tournerent leurs
besongnes pour le manger. Ainsi q'iz estoient as-
sis la damoiselle q' leane estoit venue querre en-
tra ou tres acompaignee d'ung barlet portant vng
dresseoir plain de chair confite par force de fen.
Si la presenta a toute la compaignie de par sa da-
me: a pais dist. Seigneurs madame vo' prie que
ne vous departiez si auiez ionste: car elle vouldoit
vouldentiers lesbat. Damoiselle dist Harones be-
noist soit vostre dame. Si remerciez la courtoisie

Et luy d'iceles que pour autre chose ne sommes icy venus. Et tant se partit la damoiselle/et les cheualiers demourerēt qui beurent et mangierēt a leur soufente / et puis reposerent iusques au point du iour quilz se leverent/ et puis ordonnerent que ilz monteroient sur le mont aincoys quilz fussent aperceuz/et tiendroient leur tref a l'ang des monts. Et puis penderoient leurs escuz a l'encontre du tref / si que quant on pourroit veoir de iour ce seroit signe de demander et recevoir ioustes. Et sachez que tout ainsi quilz deviserent ilz firent. Or aduint que quant le soleil fut leve les deux cheualiers qui gardoient le myrouer se bestirent et habillerent de leurs armes ainsi quilz avoient acoustume. Puis effirent de leur tref que deux pucelles en lamour et service desquelles ilz estoient leur avoient envoie: car desia avoient ilz acquis leurs graces par leurs bonnes cheualeries/ si que aucun n'estoit estoient en leur cōpaignie/ toutesfoiz leur estoit il aduis par leurs enchantemens que ce fust fonge: car encores ne se vouloient a enlir du tout a plain monstrier deuant quelles eussent du tout parfoir leur emprise. Mais quant les deux cheualiers a liffir de leur tref chosfirent le tref tendu a l'opposite deulx et des huit escuz pendans dehors bien sceurent que cestoit pour avoir ioustes / pour quoy le cheualier messait print la parole/ et dist: Cōpaignōs il mest aduis q au iour d'hy nous aurons iournee d'armes enmoisie. Or nous dorma dieu que tant puissions faire que ce soit au plaisir des deux pucelles desquelles nous sommes cheualiers. Sire dist lautre aisi soit il: mais dictes moy vous qui avez plus veu et appris que ie nay/connaissez vous les armes des escuz qui la pendent. Sire dist le cheualier bien les cōnois: car ce sont les plus preux de la grant bretaine. Certes sire dist le bermeil cheualier moult me plaist d'avoir a faire a preud'homme/en armes ne peult on fors honneur acquerre / quen dictes vous vous nous a la ioustes. Il me semble bien dist le cheualier messait quil seroit bon que nous sachions aincois se celle qui de grace nous attendons mercy soit en point: car forment leur desplairoit se les ioustes se passeroient sans leur sceu. Et se aucun honneur y desferoit la tant ne nous vaudroit enuers elles par le recours de heraulx cōme feroit la presence d'elles. Si en prons par deniers le myrouer veoir la presence de leurs beaultez pour en estre a ce matin deslevez. Certes sire dist le bermeil cheualier vous dictes bien: car se ainsi nous en estoit il ne nous aduendroient en ce iour q tout bien. A ce s'accorderent les deux cheualiers/ si se tournerent par deniers le myrouer/et en la lane apperceurent les deux pucelles

celles gentement habillees de leurs plus riches parures. Haa compains dist lors le cheualier messait / bien voyez que les pucelles ont bien l'appareil des ioustes/ il ne nous loist plus tarder temps est de monter. Lors ilz senclinerent vers les pucelles et elles a enlir/ puis vindrent a leur tref pour enlir appareiller de la ioustes: mais voyez ne pourriez croire la grant merueille que les huit cheualiers eurent des deux cheualiers qui se estoient tournez par deuant le mirouer pour le regard quilz y firent / et la grant inclination au departir/ ainsi que silz eussent parle a plus haulte personne deulx/ ce dōt ilz ne se estoient apperceuz. Quant les deux cheualiers furent armez le cheualier vermeil dist a son compaignon. Sire vous cōmençastes hier les ioustes/ hy est mon tour / ie vous toucher lung des escuz pour la ioustes encommencer. Lors picqua son cheual et vint a l'encontre du tref/ si voit huit cheualiers armez a appareillez pour la ioustes. Adonc il mist pied a terre et salua toute la cōpaignie/ puis dist. Seigneurs que querez vous. Sire cheualier dist Harones nous querrons avoir les ioustes selon la custume de nouvel establie. Sire dist le bermeil cheualier si les avez/et affin que voyez sachez ce lung de vous ou chascun a part soy abbat a son tour lung de nous deux tous deux ensemble ilz auront le choix des six nobles que veoir pouvez sur ceste perche/et pource quil nen ya point tant cōme nous estes de cheualiers/ se ainsi aduient que tous eussiez victoire si donnons nous par amende que les deux derniers ayent nos deux cheualiers. Sire dist Harones il nous suffit tresbien/ si pouvez toucher lequel des escuz que bon vous semble. Adonc mōta le cheualier a print sa lance dont il toucha le premier escu q estoit dor a ung escu vermeil et ung griffon/et puis retourne a son rāc. Et Harones qui celluy escu portoit saillit avant et monta sur son cheual/ puis pend lescu a son col et print la lance. Et quant il veit son iousteur appareille il picqua son cheual a l'encontre de luy qui luy venoit fort roide. Si se voyent affener es lumieres de leurs heaulmes/en telle maniere que au desmaier leurs chefs les lances tronffonnerent/ puis passant oultre sans perdre estriefz. Belle a cheualereuse fut celle premiere ioustes / et moult fut prisee des regards: mais tantost fut le cheualier messait appareille qui se presenta a Harones qui la estoit revenu a son rāc la secōde lāce en son poing. Attendire ne voulurent: car ia estoient appareillees. Si brocherent lung contre lautre / et tant dur se voyent entreencātrer que leurs lances vollerent en pieces: mais tant mescheut a Harones que les sanghes de la selle rompirent. Si cheut ius de son

cheual la selle entre ses cuyffes dont moult fut dolent/cōbien q̄ peu y eut de blasme/car se les fāgles fussēt bōnes la ne fust cheu: car trop estoit bon cheualier. Tonteffois fut moult ioyeux le cheualier meffait quant a tel honneur estoit venu/et sachez que les deux pucelles qui estoient au fenestre de la tour voyans les ioustes priserēt fort ses deux coups dang lez a dautre Et tant hault parlerent que les deux cheualiers entendās ouyrent que l'une dist. Par ma foy les cheualiers qui telz coups dōnent ne doiuent faillir a mercy. Doulentiers ouyrent les deux cheualiers la raison de la pucelle/et bousentiers leussent remercyee s'ilz leussent peu veoir: mais trop estoient enuoloppes en leurs enchantemens cōme dit est. Quant le vermeil cheualier veit q̄ son cōpaignon auoit iousté il passa auant a alla toucher le second escu q̄ estoit vermeil a trois testes Et ses armes portoit Blanz qu'on clamoit le premier cheualier a du lignage de Pergamon hermite: mais si tost q̄l eut son escu touche il faillit auant/puis mōta a cheual appareille de la iouste: car ia estoit son iousteur appareille et desirāt de faire prouesses pour lamour de la belle que souuēt remiroit en la resplendeur du miroir Et pour faire chose qui luy pleust il picqua son cheual a lencontre de Blanz qui luy venoit fort et roide. Si sencontrerent si angoisseusement quil couuint Blanz cheoir a terre bousist ou non. Tonteffois il ressaillit sus au plus tost quil peut: car il nauoit bleseure. Si se monta sur son cheual: car espoir auoit de venger son blasme Et pour ce mettre a fin picqua encōtre du cheualier meffait q̄ luy venoit de rādon/si que au rencōtrer dont trōformer les lances iusques es poings: mais tant fut feru Blanz a meschef quil fut contrainct de bapder sa selle ou de ptre lez/et auoit le fenestre pied a terre: mais tant estoit il preux et viste quil semōta acoupa cheual. Moult fut cels le iouste prisee de ceulx qui la virent/et moult en fut tenu Blanz a bon cheualier qui ne bousloit reposer quil nen fust blasme: car bien sachez q̄l ne fut pas si tost cheu quil ne ressaillist de plaine alaine sur son cheual qui fut une belle habillite: mais le vermeil cheualier qui ne demandoit que hōneur acquerre sen vint au tiers escu q̄ estoit dor a trois papegaulx si le tronca treshaultement.



Dant Palides de hartemer vit son escu touche il en fut ioyeux a merueilleles/desirant estoit quil peust faire aucune chose q̄ luy peust porter honneur Tost fut monte et appareille: car ia estoit son tour fleur prest. Si sentreindrent fort et droit/et a la taindre sen vont tellement rencontrer quil ny eut

cellay qui sceust ou il fust une grande. Tonteffois retournerent les deux cheualiers a leurs rancs sans perdre estrier: mais ia estoit appareille le le cheualier meffait. Et quant Palides le vit venir qui ioyeux estoit que tant en estoit eschappe il picqua le cheual cōtre le cheualier dont il receut tel coup quil luy cōuint laisser les arons. Quant le vermeil cheualier veit que tant bien luy venoit il picqua de bon hait vers le tref ou les escuz pendōient. Si toucha le quart a ung porc asure. Si tost que Pernehan q̄ tel escu portoit veit son escu touché il faillit auant et dist quil le deffendrait. Si monta le plus tost quil peut et sen vint a son ranc/car ia estoit le cheualier vermeil appareille. Si se vont entreferir en telle maniere q̄ Pernehan vola a terre. Joyeux fut le cheualier vermeil de cel le iouste. Apres marcha auant le cheualier meffait quant il vit Pernehan remonte. Si sen vont entrebōnant merueilleux coups/et tellement que Pernehan ne peut demourer en selle. Ve se maintindrent les deux cheualiers/et moult plent a cel les pour qui ilz faisoient: mais plus ne bousist attendre le vermeil cheualier qui denoit les ioustes encōmencer/ains alla toucher le cinquiesme escu qui estoit dor a trois testes sarrazines. Quant Pergamon veit son escu touche il faillit sur son cheual garny desuz a de lance/puis il picqua a lencontre du vermeil cheualier qui lattēdoit/si que a lassembler se dōnerent si merueilleux coups que les lances dont trōssonner/et les deux cheualiers sans cheoir passerent oultre franchement. Si ny eut cellay a qui bien ne suffist sur tous perils: car nest pas du pis ne perte ne gaigne. A la secōde lance passa auant le cheualier meffait en point de tref. Et quant Pergamon le veit bien bousist eschellure de luy sans cheoir: mais tant bien ne luy vint: car a l'assembler des lances le couuint verfer dont il fut moult dolent: mais souffrir luy cōuint Quant le cheualier vermeil veit quil estoit deliure de Pergamon a son hōneur il sen vint deuers le tref ou les escuz pendōient. Si toucha le septiesme escu qui estoit dazur a trois testes sarrazines. Quant Paris veit son escu touche il faillit deffus son cheual pour son frere venger/et print son escu et sa lance et point son cheual a lencontre de son iousteur qui luy venoit fort et droit/dont a lencontrer couuint Paris cheoir/et ainsi luy en print il a lencontre du cheualier meffait/dont moult fut courrouce: car il estoit dang grant courage/combien quil len couuint souffrir pour son honneur. Si ne demourerent pour ce les ioustes: car le vermeil cheualier sen vint toucher le septiesme escu qui estoit dazur a ung noir lion. Si tost que Paris

mais veit que son escu estoit touche il saillit sus/ et dist. Je boys faire a mes cōpaignons pareille compaignie: car ven que ilz ne sont demourez en selle cōment y demourroie. Lors il mōte a cheual et prent son escu et sa lance/ puis picque a lencontre du vermeil cheualier qui par terre le porta. Boursifist on non. Et quant beniger se curda a lencontre du cheualier meffait ce fut lors quil cheut le plus roide/ au leuer se retrahit et dist que mal vint celle part. Courrouce fut Arcanus quant il se veit obbatu par deux boys/ et le cheualier vermeil sen vint conquerre le huytiesme escu et le dernier qui estoit vermeil a trois lions dazur. Quant Listens vit quil luy cōuenoit clore les ioustes pour ce que restoit le dernier/ bien dist a soy mesmes que plus sera nouuelle de son mal fait ou de son bien fait q des autres Et pour ce estoit il mestier ql mist toute sa force pour sauuer son hōneur et que ordroit luy cōuenoit souuenir de son pere q bona le hault ven. Lors picque le cheual de grant couraige et baferit son iousteur de toute sa force/ et celluy pas ne le spargna. Deux estoient les deux cheualiers/ si efforcerēt leurs lances iusques es poings. Si passerent oultre sans perdre estier. Et quant Listens vint a son ranc il fut ioyeux de sa bonne aduēture/ et plus seroit sil pouoit eschapper la secōde lance sans cheoir. De ce estoit en lessay: car la estoit appareille de la iouste le cheualier vermeil/ et pomettre a fin picquerent leurs cheuaux de toutes leurs forces lūg contre lautre/ et a labaisser des lances le cheualier meffait attainit Listens en la samiere du heaulme/ en telle maniere que au fust escarteler il couuint le heaulme bondir au meilieu de la place/ et le cheualier eut levisaige arroise de sang qui luy deuallōit en bas. Et se ainsi luy en print Listens len peust de pres gaber Car tel eust le sien atourne q des peulx ne boyoit goust/ et encores le couuint rēuerfer iusques sur la croupe de son cheual dont grant honneur luy aduint quant redresser se peust sans cheoir. Beaulx furent les deux coups et bien ioustez/ et mieulx recuz dignes de recomandation Et a ce ne faillirēt pas: car moult les paiserent les regardans. Et sachez que si tost que les ioustes furent passees les deux bacheliars q les huit cheualiers auoient recuz misrent pied a terre et vindrēt remercier les huit cōpaignons qui les receurēt moult courtoisement pour la bone cheualerie qlz auoient beue en eulx. Si parlerent tant ensemble dune chose et dautre q le soir vint. Adonc alla dire le cheualier meffait/ noz mangerōs a ce soir ensēble/ si cōseille q les deux de boyoient berseiller sur le rieu de la fontaine il est heure q les venoisons viennent boire

B. vola.

A ce cōseil saccorderent totis q y allerēt le vermeil cheualier a Paris qui en peu dheure eurēt venō son assez a lapporтерēt au tref ou ilz labouberēt a leur guise/ a tandis Marones demāda moult au cheualier meffait dont telle aduēture venoit cōme du miroier et q cestoit adire: car grant renommee en estoit par le royaume ne il nestoit mye cheualier qui ny auoit este. Sire dist le cheualier meffait peu ya de cheualiers au iour d'ay qui n'ayent par cy passe/ a qui n'ayent iouste a nous: car ie scay bien que depuis le dernier tournoy de la fontaine au pastoureaulx iusques a present nous auonsourny a la iouste a plus de deux cens cheualiers: mais de ce que vous voulez scauoir dont ceste aduēture vient ne vous puis dire sans follier: car ie ne scay sil plairoit a toutes les personnes qui les scauent. Et pour ce vous suffise atant/ car ordroit plus de par moy vous nen scaurez. Sire dist le cheualier il me suffist/ tout ainsi deuisant vint l'heure de manger a se seirent: car temps en estoit. Si neurent pas gramment seïs quant sur eulx sembatif vne cōpaignie de pucelles tresbelles et noblemēt parees qui les saluerent moult courtoisement et dirēt. Seigneurs ne boyz desplaise se sur vous sommes embatues: car il nous semble quant nous auons ven lebat de boy ioustes qui a este bel et cheualereux/ raison est que nous en venions regracier/ car nous esperons que tout a este fait pour la mort des dames et des damoiselles: car nous y voulons partir esperans que bien vous plaist que a ce soir venions manger avec vous/ si en sera la feste plus ioyeuse. Si tost que les compaignōs eurent ouy les parlers des dames et des pucelles/ et ilz dirent la grant beaulte qui estoit en elles ilz furent moult ioyeux de leur venue. Si les remercièrent moult. Adonc print chascun la sienne par la main/ si allerent seoir au manger ou bien furent feruis: car les pucelles y auoient assez enuoye viures. Toutefois fut telle laduēture que le cheualier meffait se trouua assiz aupres de la pucelle que tant aymoit et que tant auoit regardee au miroier sans nulle conuerture de chantage q oncques mais n'auoit este dont il fut ioyeux a merueilles a esbahy en parler par la vertu du cordial amour qui luy restraindoit la parolle dont la pucelle q estoit assez de bonnaire a qui tenoit q assez auoit le cheualier travaille/ et esprouue/ et trouue loyal et preudhomme enuers elle: si dist en telle maniere. Sire cheualier estes vous le cheualier qui ce fait appeller le cheualier meffait. Pucelle dist le cheualier ce suis ie boyrement attendant la vostre bone mercy a la mercy de toutes les dames et damoiselles q mont meffait a peu et

D

peut encores toucher. Sire dist elle homme d'honneur doit moult regarder dedans soy que de la bouche luy est/car puis quil est ouy il est pese a plus redit et renouuelle sil a blasme q honneur ce q nest pas bon. Pucelle dist le cheualier ie dis mal sans considerer a qui il pouoit nuire: car ardeur de ieu nesse tenoit sa main deuant et ainsi mon ignorant ce me deceust. Alors si en feray la penitence si longuemēt quil plaira a la dame a qui en gist le parson. Si vous requiers belle: car se vous auez congnoissance d'elle q vous luy vueillez prier q elle ait mercy de moy. Sire dist elle ie lentreprendroye vous l'entiers: mais qui tenez vous quelle soit. Damoiselle dist il cest celle qui tant cest conuerte encontre moy que ie ne la peulx veoir fors en lieu enuolope d'art magique ou en miroir de verre ou l'ay mis maintz iours p destraicte d'amoir tousio's en attendant mercy. Sire dist la damoiselle encores ne m'amez vous dit chose dont ie puisse cognoistre la pucelle. Pucelle dist le cheualier la force et la vertu de voz parolles me tireront du corps a du cuer ce que ie nauois empense de dire: car q me mettroit en gesne/ie diray que cestes vous m'esmes pour l'amoir de laquelle ie languis nuyt et iour/et languiray ioyeusement tant quil vo' plaita en esperant mercy/si vous requiers par la soy que deuez a amours a qui vous deuez estre obeissant par la vertu de beaulte et de ieu nesse q par vostre humilite et franchise vueillez prier a vostre cuer q vueille auoir mercy de moy son amy. Quant la pucelle ouy les parolles du cheualier elle voulsist que autre fust venu auant que pour elle octroyast tout ce quil demandoit: car amours luy auoit si close lissue de sa respōce quelle demoura la endroit aisi comme muē. Et le cheualier qui de ce ne se donnoit garde et qui voulsist receut responce de sa priere de rechef luy dist. Pucelle ne loyez si dure q a moy ne respondes. Adonc cōuint la pucelle parler: car elle desiroit. Si dist non si ouuertement quelle le pensoit. Sire ie seray voulsistiers moyen de vostre besongne a souffrez iusques a vne autre fois: car sil y auoit plante de secrettes parolles entre vous et moy nous pourrions de legger estre regardez/et iacoit ce que raison feist ce dire a la pucelle force damo's lesquillonna q a sa parole ne souffroit mettre frai. Si dist d'abondant. Et pour ce se ien besognoye ie ne scay se ie scauroye par qui le vous mander/car bonnes nouvelles ne peuent trop trespassez venir /signe vous donne: car au pardon octroye vous vertez sus celluy mont vng chastel apparoir. Moult fut ioyeux le cheualier meffait du signe a de la bonne aduēture q luy estoit aduenue/si se departirent atāt de leurs

parlers et entendirent au esbatemens dont chascun auoit cause/et sachez que Harones de lestrange marche estoit assiz encōtre d'une pucelle de grā beaulte/laquelle estoit deliberee/sage/discrette et aomee en parolles. Elle entre plusieurs parolles demāda au cheualier ainsi. Sire voulsistiers s'ay troppe comme vous estes appelle. Belle dist le cheualier ie le vous diray voulsistiers/car on m'appelle le Harones de lestrange marche/a fuz filz du cheualier a la blanche mulle. Cest ce que ie voulsist ouy ce dit elle: car a merueilles regarde ce tref ou nous sommes pour ce q autre part l'ay veu. Quant Harones entēdit la pucelle le sang luy mīa des piedz iusq's au chef: car la aymoit la pucelle qui enuoye luy auoit/iacoit que il ne leust oncq's veue. Et pour ce dist il pucelle quant vous dictes q vous l'amez ailleurs veu/iespere que vous congnoistrez a qui ce fut. Si vous prie q vous m'en dictes aucune chose desirant de scauoir. Sire dist elle ie vous en diray voulsistiers ce que iespere que la person ne veult qu'on en die: car le tref fut a vne damoiselle qui se fait appeller la pucelle au cercle dor pour ce ie le scay: car ie fuz presente quant elle le fist enuoyer a vng cheualier qui estoit appelle Harones pour le bien et honneur quelle en auoit ouy dire et recorder. Pucelle dist le cheualier ie vo' prie par courtoisie que me vueillez dire son pays et ou elle demeure: car cest la chose au monde q plus ie desire q de la veoir pour ce q a autre q a elle n'oserois dire ce quil en est. Sire dist elle ce ne vo' puis ie dire: mais si aucun bien luy voulez maintenant vous pour l'honneur d'elle sagemēt et cheualieusement en supāt ioustes a tournoys cest le chemin par ou vous viendrez plus tost a sa congnoissance. Pucelle dist le cheualier mercy vous rendz de vostre cōseil: car la voye est belle et telle q cheualier doit sçauoir. Et par ce moyen son nom vint plus tost de pays en autre. Atant laisserent a parler de ceste matiere: car trop estoit la cōpaignie entour resioye dont les especiaulx parlers estoient entrespachez si en pesoit moult au cheualier vermeil: car il estoit de cōste la pucelle a la plaisant plaiet: te quil aymoit mieulx que soy mesmes et elle ne l'aymoit gueres moins: car tant l'auoit esprouue quelle le tenoit a loyal amy/ si que d'elle le cheualier auoit la receu aucune bonne esperance d'amoir: mais tant estoit la ioye grande a la table quil conuenoit les plus amoureulx dire parolles de commun. Grant ioye demena la compaignie: car peu y eust de cheualiers et pucelles qui se departirent de la sans auoir ou amy ou amye/ toutes fois vint le departemēt: car les pucelles voulurent aller en leurs lieux si que au departir il y eust faiz

cete maine amoureuse accollee / mesmes Haron
mes portoit honneur a la pucelle q nouvelle luy a
uoit dit de la pucelle au cercle dor moult grāt / & de
prioit q si elle venoit en lieu ou la pucelle fust quel
le le recōmandast cōme son amy et son cheualier
desirant de seruir sa grāde courtoisie Et elle gras
cieusement respondit et cōmençoit a faire sa prier
re. Tout en parlant mena le cheualier la pucelle
hors du tref tenant par la main tant q̄l sentit ung
annel quelle auoit a son petit do. Si getta d'auen
ture sa bēue dessus: mais incontinent les conuint
departir: car les autres auoient desia prins conge.

Dant les pucelles furent departies
toft surēt desuopees / si que les cheua
liers ne sceurent quelles demindrent
Atant se departirēt les vngs des au
tres / et sen allerēt chascun en son lieu Mais tant
vous dis que quant Harones fut a son priue a il
peut recorder et mettre en memoire ce quil auoit
ouy de la pucelle / et recorder les demandes q̄l luy
auoit faictes moult eut grāt merueille qui la pu
celle estoit: car de beaulte auoit largement / sens
honneur et courtoisie luy faisoient compaignie.
Bien dist le cheualier / moult ay deu de belles pu
celles ne scay qui me meult: mais se ce n'estoit po
celle qui le tref ma fait presenter quon appelle la
pucelle au cercle dor et a laquelle as enuoye ton an
nel par docte contenance destre son cheualier a
cete mesme pucelle en as tu charge la besongne /
trop est minable qui laisse la dame pour la meschi
ne / trop seroit layde la reprouche / reproucher po
roit ta promesse par le signe de l'annele dōt ay ores
parle et timentu / et quil te sonnient de la pucelle
q̄ dicx fest departie: car a la departie tu la tenors
par le do ou tu sentis l'annele qui au regarder te
mist en suspicion que il neust este tien tant bien le
ressembloit / et tien fut il brayement / et bien sache
que ie l'auors baillie a la pucelle messagiere pour
le baillier a la pucelle au cercle dor dont il me sem
ble q̄ deux anneaux ne se pourroient si entresem
bler. Mais entra le cheualier en grant melenco
lie de l'annele: car bien tenoit et droit auoit q̄ c'estoit
l'annele quil auoit enuoye a la pucelle au cercle dor
Car la amours ne leussent a ce adonne se ne fust
elle mesme: car ia ne seroit la pierre d'aymās cou
uerte ne celer que a l'approcher le fer ne si tourne.
Et tel est il du Bray amant: car a l'approcher font
tousiours ce quilz ayment / et pource te plait celle
qui dicx cest partie: car cest la pucelle au cercle dor
Ainsi se deuia Harones en ses pensees toute cel
le nuyt / tant que au matin ilz se leuerent et se mis
rēt au chemin par deuers l'assemblee de la fontai
ne au pastoureaulx / et le cheualier meffait a son

D. Volu.

compaignon qui estoient en leur tref que les deux
pucelles dont cheualiers estoient auoient pourueu
recoirōient a l'autre lez ce que adueni leur estoit
au manger du soupper. Certes dist il compains
dist le cheualier meffait oncques ne aduint a che
ualier plus belle aduventure quil mest aduenue a
ce manger: car ie suis certain que ie foyz assiz de
coste la creature au mōde que i'ayme le mien l'oye
que tant de foyz ay deu au myrouer que nous res
gardions. Et sachez que a elle i'ay du tout dit ma
boulente et bien a este receue: car ie espere mercy
bien brief / ne ie ne doubte pas que a ceste foyz i'aye
este enuolopee de enchantement / fors tant que signe
recenz pour scauoir quāt ie auoye plain pardon
de mon meffait: car tantost apperra sur ceste mon
tagne ung chasteau Mais selle me met en doub
tance que ce ne soit tout enchantement: car ce me
semble chose impossible. Sire dist son cōpaignon
si auez seïs au manger avec vostre amy si ay ie a
uec la myenne / et se vous auez en loy de parler aus
si ay ie / et chascun de ce ne doubte pas que ce soit
enchantement: mais par faisons debōnairement
et cheualeurement nostre seruice ainsi que no
l'auons encōmence et nous verrons aduenir tout
ce que nous desirons. Compains se dist le cheua
lier meffait beneist foyez vous: car de mon signe
ie foye en doubance. Tout en parlant de leurs
amours s'endormirent les deux cheualiers iusq̄s
au iour quilz se leuerent matin / et arriverēt com
me ilz sonloient pour receuoir aucuns cheualiers
sil sembloit sur eulx pour la iouste sicomme toft
apres il fist: car il sembloit sur le mont ung cheua
lier bien monte a arme de toutes armes. Cestuy
cheualier auoit ung escu couuert de la peau d'ung
cheurel affin quil ne fust congneu en ses aduenta
res: car fort les vouloit celer Mais pource q̄ seul
se rendōme l'auoit amene celle part et quil ne sca
noit pas bien quelle l'aduventure estoit il sen vint
aup deux cheualiers qui l'attendoient. Seigneurs
venu suis par rendōme a toft ba deoir une aduen
ture q̄ doit estre sur cestuy mont / si vous requiers
que vous men dictes la maniere. Sire dist le che
ualier meffait nous le vous dirons bōlentiers:
car vous pouez deoir sur celle perche six nobloys
ouuez de mains de pucelles / si les auons entres
pris a garder iusques a la feste de la sātaine aup
pastoureaulx / par telle maniere que sil venoit au
cun cheualier ou plusieurs q̄ sur les nobloys en
sent enuoye requerre nous peuent de la iouste / et a
chascun de nous une lance. Et se il aduenoit que
lang de nous ou tous deux abbatist le choiz au
roit de prendre des six nobloys lequel quil vou
droit pour soy parer et cointoyer en guerdon de

D. ii

sa prouesse. Et se par ceste maniere vous voulez auoir droit es nobles de vous liurer ioustes sommes prestz. Seignurs dist le cheualier mieulx ne demande: mais allez vous appareiller. Adonc ilz sentreslongnerent/ et puis picquerent leurs cheuaulx lung cōtre l'autre de randon: car ilz tenoient en lung & en l'autre grant prouesse/et quant ce vint a l'encontrer il fut aduis q̄ fouldre cheut en la place aux lances froisser. Et sachez que tant bien se tindrent les deux cheualiers quil cōuint les deux cheuaulx arrester au meillien du champ. Puis sante fut celle iouste & cheualeresse a regarder/ et preux furent les deux bacheliers: car par la pesanteur des coups conuint les deux cheualiers desheaulmer et les cheuaulx arrester et cheoir sur leurs rains Mais tant furent les cheualiers fiers et leurs cheuaulx puissans que ilz ne daignerent cheoir/ains se releuerent les deux cheuaulx & porterent leurs maistres en leurs rancs qui pieca n'auoient recenz si pesans corps sans cheoir de cheual. Et quant le cheualier vermeil vit la valeur du cheualier a q̄ il deuoit ioustier il se print a enorgueillir et dist en soy mesme q̄ malement auoit employe la pucelle a la plaisante plaquette son beau semblant & l'espoir de mercy sil neschappoit de luy sans cheoir/ cōbien q̄l fust preux a la iouste. Lors s'assise aux estriers a lencōtre du cheualier q̄ ia estoit meulx. Si se dōt être dōner deux merueilleux coups sur les escus/ si que leurs lances tronssonnerēt iusques aux poings. Et sachez que le vermeil cheualier attainit son ioustier ainsi cōme au traners/ si emporta par deuant luy la peau dont il auoit couuert son escu/ et lors appercent q̄l estoit dor a brize roses vermeilles. Noble fut la iouste et bien portee: car preux estoient les deux cheualiers: mais au retour apparut que le cheualier estrange estoit Epille qui portoit les brize roses dōt les deux cheualiers entendans furent ioyeux a merueilles quant encontre luy si preux bachelier estoit desmontez en selle/ et pour l'honneur de luy laisserent saluer/ et le cheualier leur respondit moult courtoisement puis print congé: car il ne vouloit estre de plus congneu. Si descendit du mont et se mist au chemin par deuers l'assemblée/ et le cheualier meffait et son compaignon sen retournerēt quant ilz le eurent luy petit connoye moult ioyeux de leurs bonnes fortunes: car trop tenoient le cheualier a preux. Si en doubteront moins tous ceulx qui venir pourront quant de luy estoient eschapez a honneur cheualeusement garderent les cheualiers leurs sirs nobles iusques a ce quil fut tēps d'aller au tournoy de la fontaine aux pastours ceulx/ si que ia encōmencōient a parler doubteu

sement de leur pardō. Moult leur tarboit le signe qui aduenir deuoit quant il seroit octroyé: car ia estoit temps d'aller a la noble assemblée.



Adonc que les deux cheualiers se lamentoient sur leur pardō que voullentiers eussent deu/ atant apperçurent venir luy cheualier trespuissant monté et armé souhait de corps grāt et robuste/ et en sa contenance monstroit bien que il auoit vouloit de ioustier. Sire dist le vermeil cheualier encores nations no? pas tout fait: car deoir pouez luy cheualier venir qui ne semble mpe garson a luy nous conuient ioustier/ et a moy en est la premiere. Lors se va appareiller/ et en s'appareillant le cheualier print a dire. Seigneurs le demande le droit de ceste aduēture. Adonc respondit le cheualier vermeil. Sire cheualier vous l'auuez: car deoir me pouez prest. Lors picquerent leurs cheuaulx et se vont entre donner des lances au meillien des escus si grans coups quil sembloit fouldre. Cheualx coups donna le vermeil cheualier et beau le receut: car par la pesanteur il conuint son cheual affeoir sur ses rains derriere dont le cheualier eut telle doubte de cheoir que la sueur luy faillit des mēbres a soy rafficher es estriers. Del le fut la iouste/ et bien se tint le cheualier vermeil: car son cheual se redressa a tout son homme sans estrier perdre et sen reuint a son ranc. Et quant le cheualier meffait vit la puissance du cheualier a qui il deuoit ioustier il dist a soy mesmes q̄ l'oyeux estoit quant il deuoit ioustier a si preux homme/ ne il ne se doubtoit mpe que celluy deust estre abbatus par sa deffaulte nēporteroit les nobles. Lors s'appareilla de la iouste: car ia estoit le cheualier appareille. Si picquerent bons cheuaulx de toutes leurs forces: car il ny auoit celluy qui ne voullist son compaignon verser. Et quant se vint a l'assembler des lances/ ilz se vont entre donner telz coups q̄ au froisser les fustz sembloit fouldre qui descendiſt du ciel: car les esclatz en volleterent par l'air en telle maniere que l'une des pieces du fust du cheualier estrangier alla ferir parmy le myrotier qui n'estoit pas loing si tressort que la glace en fut cassée et volla par pieces au long du pre. Lors aduint luy grant merueille: car au retour que les deux cheualiers firent ilz virent par deuant eulx lung des beaux chasteaulx q̄l eussent oncques deu dōt le fenestrage estoit pare des plus belles pucelles q̄ on peust regarder. Merueilleuse chose fut a eulx: car le chasteau n'auoit oncques deu. Adonc alla dire le cheualier vermeil a son compaignon. Beau sire or faictes bonne chere: car pouez

Beoir le signe de paiz que le dieu damours nous a enuoye. Ha dieu dist le cheualier aontesoyez vo? et benoiste soit celle qui de sa grace se vient apparroir. Quant le cheualier eut deu le chafel et ouy les parlers des deux cheualiers trop fut esmerueille et desirant de scauoir quelle signifiante fesoit/si s'en vint par deuant les deux cheualiers/et dist. En verite seigneurs iay grant merueille du chafel que le Roy apparroir par dessus ce mot qui deuant nos ioustes n'estoit deu de moy ne les pucelles qui dedans sont/dictes moy se vous le scauez. Sire dist le cheualier meffait/par ma foy nous ne le scacions point: mais bien pensids que aucuns signes deuolent apparroir/si sommes aussi esmerueillez du chafel comme vous estes. Seigneurs dist le cheualier / or me dictes se vous congnoissez les pucelles q sont aux fenestres. Sire dist le cheualier meffait / qui estes vous qui orendroit vous les tant scauoir de nos secretz. Par ma foy seignirs ie ne le demande pour nul mal / et affin que vous sachez qui ie suis ie vo? en diray ce que autrefois vous en ay dit: car ie suis le cheualier qui autrefois ay requis les ioustes a vous deux: mais tant estiez attentifs de regarder au myrouer que onques nen peuz finer/ia sache que vo? deux en fenestrez plusieurs foyz appareillez plus: car vostre cōpaignon qui la est si me cōpta puis la cause pourquoy ce fut et par quelle voye il deuint cheualier/et pour plusieurs autres choses que ie ne deuils pour le present recorder. Ha dist le bachelier vo? estes le cheualier qui se fait appeller la toute-passe Sire dist il vous dictes hay: car vous me dictes q vous faisiez appeller le cheualier meffait. Cest hay dist il que vo? soyez le bien venu/et puis que tant scauez de nos secretz/sachez que par la venue de ce chafel ie ne doy plus estre appelle le cheualier meffait Car a la venue iay receu pardon. Si meist bien adals que ie suis le plus heureux cheualier du monde quant de tel meffait suis hors de peine. Sire dist le cheualier amour eptend sa grace ou il luy plaist/si nest pas de merueilles quant il fait du petit homme ung grant seigneur: car il est tout puissant. Sire dist le cheualier vous dictes hay/si len merce quant il ma daigne regarder tellement que de me pourueoit si haulement.



Ans deuolent les deux cheualiers de leurs aduentures / tant qz dirent que le vermeil cheualier grant reuerence enclinoit a merueilles. Lors se retrahit celle part/si saluerent les pucelles/combien que moult hault fussent Mais le cheualier neant gueres regarde amont quant il congneut en

S. volu.

tre plusieurs la rien au monde q mienls ayinoit/ce que par deuant n'auoit peu beoir fors que debas le mirouer. Adonc il fut si plains quil en mura tous leur Et sachez q la Toute-passe ne fut pas moins attainit: car au dessus il recogneut la pucelle aux deux dragons dont il fut si attainit quil ne sceut q faire: car il ne se deuoit monstrier par deuant elle quil neust fait son commandement comme de abatre les mauvais enchantemens de la grant Bretagne et pour la doubte de meffaire /il se tourna vers le cheualier meffait et dist. Sire cheualier ie vous requiers une bonte Cest que se les pucelles que vous voyez vous demandent pourquoy ie me depars de vous si soudbainement vous respondrez en moy excusant que subiect ne se doit apparroir deuant son seigneur. Si aura son vouldoir accompli. Pourtāt quil eust espoir den venir a chef. Si tost quil eust ce dit il encline les pucelles: puis broche son cheual/si fait tant quil entre en la forest et les deux cheualiers demourent moult ioyeux de leur bonne aduenture. Et sachez q les pucelles eurent grāt merueille q le cheualier estoit q si soudbainement se partit de la place depuis ql eut apperceu les pucelles/si manderēt les deux cheualiers deuant elles pour scauoir silz auoient cōgnoissance du cheualier dont ilz furent moult ioyeux. Et sachez que si tost quilz vindrent par deuant elles ilz furent receuz a grant ioye/a assisdelez elles. Adonc l'une des pucelles demanda au cheualier meffait et dist. Sire cheualier moult vous ay orendroit deu parler au cheualier qui a iuste a vous/dictes nous se vous congnoissez le bachelier: car merueilles auons que ainsi soudbainement il sest departy de la place depuis quil nous eut apperceues. Ma damoiselle dist le cheualier assez le cōgnois de nom car il se fait appeller le cheualier a la Toute-passe. Preux cheualier est de son corps. Jen ay bien ouy parler dist la damoiselle: mais pourquoy sest il party de vo? si soudbainement. Damoiselle dist le cheualier ie vous diray bien ce quil ma dit pour excuse: car il men a requis. Cest que sil aduenoit que vous eussiez merueilles de sa departie et que men demandassiez la cause que ie respōdisse en tel le maniere que subiect ne se doit apparroir deuant son seigneur iusques a ce quil ayt accompli son cōmandement se a chef en peult venir Or me requist dist le cheualier que vous respondisse ne scay sil ya icy pucelle qui sache pourquoy il a ce dit. Sire dist la pucelle cellay Cheualier ne dist que bien / si len tenons pour excuse: Car telle chose pourroit il auoir promise a aucune des pucelles qui cy sont Et telle chose luy peult estre enioincte quil a fait sa courtoisie du departir.

Adiii

Sachez que la pucelle à ses parlers auoit dit scauoit assez que c'estoit a dire: car c'estoit la pucelle aux deux dragons/ mesmes ses compaignes se tenent atant/ car bien scauoient quil n'y auoit pas paiz entre le cheualier et elle: et sachez que les deux cheualiers furent retenus au manger a s'assister chascun delez sampe qui moult leur pleust/ mais la pucelle ne voulut monstrer aux autres pucelles quelle eust les deux cheualiers en grace. Toutefois dirent les deux cheualiers aux deux pucelles que elles eussent memoire de eulx. Et elles respondirent quilz ne laissent pas quilz ne fussent a l'assemblee aux pastoureaulx et que la trouueroient leurs noblois que tant bien auoient gardez et que temps estoit de mouoir. Elles mesmes mouueroient apres manger. Atant se taist l'histoire pour le present des deux cheualiers et retourne a parler du preux Gallasfar pour raconter partie de ses aduentures.

Comment le preux cheualier Gallasfar se meist au chemin querant le temple au dieu souverain/ comment il le trouua. Des merueilleuses aduentures quil y eut: et des responces qui sur ce luy furent faictes.

Chapitre. pppviij.



Ancienne hy

stoire racontee q si tost q le cheualier fut party du cheualier q conte luy auoit par quelle voye il auoit este adoube. Et comēt luy et son copaignon auoient enamoure les deux pucelles il se meist au chemin parmi la haute forest desirant trouuer aucune personne qui luy enseignast trouuer le temple au dieu souverain que le bon roy Perceforest auoit fonde. Si cheuaucha mainte iournee que oncques nouvelles nen oynt ne aduenture trouua qui face a recorder. Vng iour luy aduint quil sembatit sur vne fontaine dōt luy auoit le rien vne espace: car il auoit soif a quāt il vint sur la fontaine il trouua vng cheualier qui si rafreschissoit. Quāt ilz se furent entreueus ilz saluerent l'ung l'autre. Atant descendit Gallasfar si bent de leue et puis dist. Sire cheualier ben auez de leue a moy aussi/ or nous esprouons a la iouste pour scauoir leq de nous deux se scet mpeulx apder. Sire dist le cheualier mestier n'ay de iouster car na pas huy iours que ie fuz naure en les palle senestre au mont da mitouer pour vne aduentu

re qui est la de nouuel establie. Dites moy suere par amours dist la Contepasse quelle aduenture est apresent establie sur le mont. Sire dist le cheualier le cheuauchoye l'autre hier par la forest Darnant seul et desirant de trouuer iouste pour moy esprouuer. Si rencontray Danfouret le roy des menestrelz auquel ie me deuisay vne espace a puis luy demanday sil scauoit aduenture ou ie me peusse esprouuer et il me respōdit que ouy. Si me dist que ie teinisse vng chemin quil me mēstres et que celluy me meneroit au mont da mitouer ou il y auoit de nouuel vne aduenture establie courtoise et cheualeresque: car ie y trouueroy deux cheualiers qui liurent deux lances a tous vendes. Et se celluy qui y vient peult abatre l'ung de eulx il a le choiz en six ioyaulx tresnobles ouures de mains de pucelles lequel il peult emporter de son droit et soy en parer: mais quant ie ouys ceste aduenture ien fuz ioyeulx/ si tire chemin celle part a sachez que le cheuauchay tant que ie vins sur le mont ou ie trouua trois cheualiers errans: dont l'ung estoit appelle de la iouste. Quant ie vis ce ie me acointay des deux cheualiers attendans qui atēdoient le cheualier qui iouster deuoit. Si ne pourriez croire comment les ioustes furent robustes: car le cheualier de dehors estoit preux et ceulx de dedans encores plus: car de sa premiere lance il iousta a vng cheualier qui porte vng escu vermeil a le desheaulma a couraie le cheual cheoit par derriere pour la pesantee du coup/ toutefois il ne cheut pas: ains se redressa sō cheual. Et le cheualier sen reuint a son rēc/ si print la seconde lance. Adonc luy vint l'autre cheualier q portoit vng escu vert qui labatit tout en vng mont. Sachez que les deux cheualiers qui avec moy estoient iousterent ensuyuant si les couraie berfer par terre. Et moy aussi qui les suisuis feis pou de mon exploit. Car ie cheuz de mon cheual a si fuz naure en les palle senestre dont encores ne me puis apder. Quant la Contepasse eust ce entendu il en fut tout esmerueille/ car sur celluy mont auoit este et deu les deux cheualiers: mais moult auoit grant merueille dont ce nouuel establisement venoit/ et tout esfois demanda il au cheualier qui estoit les trois qui auoient iouste pour les ioyaulx gaigner. Sire dist le cheualier le premier fut Darnan du lignage Lyonnais du glay. L'autre fut Darnan: et le tiers fut Listens: a son mappelle Pedrac. Or pouvez vous scauoir quil m'est aduenu. Sire dist la Contepasse ainsi aduint a ceulx qui quierent aduentures: car vne fois abbatent autrefois sont abatus: mais iay grant merueille de ceste aduenture pource que autrefois y ay este/ Mais ny peuz

finer de ionstes. Lors lay compte tout ainsi quil estoit adueni et le cheualier sen esmerueillla moult toutesfoiz quant ilz eurent la este une espace ilz se misrent au chemin en parlant de plusieurs aduētures tant que Pedrac demanda a la Tontepasse comment il estoit appelle. Sire dist le cheualier ie me faitz appeller la Tontepasse. Quant Pedrac entendit ce il fut tresioyenx quil fut en sa compaignie: car moult de biens auoit ouy dire de lay. Adonc dist la Tontepasse. Sire iay autres foys ouy parler de vous/ si vous demande si vous fustes filz du preux conte de Pedrac que on clame le **Tors**. Sire dist le cheualier son filz fuz ie brayement. Or me dictez sire dist la Tontepasse: Navez vous point deux freres/ dont l'un est nomme Pedracus qui a esponse Nerones qui fut fille du cheualier dore/ et lautre est appelle Thorep & si avez deux seurs dont l'une est appellee Lyriope/ si a mary Dtran: et lautre est appellee Thorette et a esponse sanguin. Ces deux cheualiers furent filz au preux Gadiffer qui fut filz au roy mehaigne. Sire dist Pedrac/ il est ainsi que dit lauez: et Dtran mon serourge a depuis ung an estore une cite en Escosse q̄ est par son nom appelee Dtran/ Et tant vous dys que lay et sa femme Lyriope: y sont allez demourer/ et moy mesmes y fus a la premiere foys et me dist Dtran/ quil auoit son frere Galasar trouue quil auoit quis des le departement de la feste au perron merueilleux ou il ya en uiron ung an/ Mais des secretz au cheualier ne me voulat il riens dire/ Car deffendu lay estoit/ pource que le bachelier cheuaichoit tres secretement parmi la grant Bretaigne pour mettre a fin une besongne quil auoit entreprinse: et pource de me deporteray atant den enquerre. Quant la tontepasse eut ouy nouvelles de son frere & de soy mesmes il en fut moult ioyeux. Si demanda a Pedrac que son serourge Dtran faisoit. Sire dist le cheualier il ne faisoit que bien quant ie le vey. Et de Sanguin son frere et de Thorette vostre seur/ dictez moy comment vous en ouystes nouvelles. Sire dist Pedrac/ na pas trois moys que ie estoys a Dtran la cite/ et y arriva ung messagier q̄ venoit de Irlande/ ou le cheualier et ma seur demourerent qui apporta nouvelles deulx comment ilz estoient en bon point/ Mais il certiffioit que la royne flamme estoit morte et ensepuelxe aupres de sa mere moult honnorablement. Si mandoit Sanguin a ses deux freres Galasar et Dtran quilz priaissent pour lame d'elle. Si tost que Galasar sceut que la royne flamme estoit morte q̄ estoit sa mere il en fut moult dolent: mais semblant nen voulat monstrier q̄ le cheualier ne sen appceust

B. folu.

a pource que de lors en auāt le parler lay desplaisoit il dist. Sire cheualier q̄ voulez vous deuenir/ au regard de moy ie vous querant le temple au dieu souverain. Sire dist Pedrac/ et mon intention est daller vers le perron merueilleux: car depuis ung an le peuple ya restant une grande cite la ou lon trouue de toutes choses/ pource que marchandise comence a y repaier. Et sachez que ceulx de la cite y restant de iour en iour le franc palais: car ilz scauent que dedans six semaines les gentils hommes de la grant Bretaigne se rassembleront pour eslire roy auquel ilz se rallieront/ mesme la cite le desire: car autrement ne peult le pays estre restaure. Et sachez quen celle cite trouuerez tousiours plus de cheualerie que en tout le remenant de la grant Bretaigne Et souuent ya ionstes et tournoys par deuant le perron merueilleux qui ne siet pas loing. Quant la tontepasse ouyt ce il pensa quil se traioit celle part. Car la pourroit plus tost ouy nouvelles de ce quil alloit querant. Si dist a Pedrac quil lay tiendrait compaignie iusques la Et ainsi se misrent a chemin par accord Et cheuaicherent tant que par ung matin ilz sembaierent sur la fontaine ou le pillier estoit empres ou lymage du preux Perceforest estoit affise que les pucelles des forests y auoient iadis fait asseoir en memoire de la premiere ionste qui fut entre lay et Darnat lenchanteur. Si tost que les deux cheualiers furent au pillier ilz leurent les lettres tant q̄lz sceurent le fait de l'histoire du pillier dont moult se esmerueillierent. Et quant ilz leurent regard une espace ilz priserent moult le roy Perceforest. Adonc Pedrac dist. Sire moult sont a priser ceulx q̄ sont vus de ce lignage/ et bien doiuent estre preux/ et si sont ilz: car a present est sur eulx la plus grant renommee. Je mesmes en tiens mes deux seurs a bien heurieuses quant elles sont affenees a icellay lignage/ mesmes mon frere qui a esponsee la belle Nerones en fait a priser. Sire dist la tontepasse moult fut grant chose des deux freres en leur temps Si se doiuent leurs hoirs moult pener de leur ressembler: mais marchons auant si allons boire a la fontaine/ et puis yssons de la forest: car nous ne sommes pas loing du perron merueilleux. Lors misrent pied a terre/ puis denallerent a la fontaine par les degrez. Tandis quilz beuuoient il sembaioit sur eulx ung barlet a cheual ung pot en sa main qui venoit a la fontaine querre de la froide eue. Et quant il apperceut les deux cheualiers il les salua moult courtoisement/ et dist. Seignrs ne vous desplaise se ie passe deuant vous: car iay haste de porter de leue es hourdis po^r rafraeschir plusieurs pucelles qui ont soif pour la chaleur du

D. liii

soleil. Barlet dist la Tontepasse/la ne nous des-
 plait/ Mais plaist tresbien quant cest pour pu-
 celle resteschir/mais dictes moy queisse a dire que
 elles sont a present en hourds. Sire dist le Barlet
 il pa orendroit ioustes deuant le perron merueils
 leup a la guise Nernoyse. Si sont illecques assen-
 blees les pucelles du pays. Atât prêt sō pot plain
 deaue et sen va son chemin. Quant Pedrac eut en-
 tendu le Barlet il demanda a la Tontepasse quel-
 les ioustes se estoient. Sire dist la Tontepasse/ie le
 vous diray. Oray est que ou temps que les Ner-
 uoyz regnoient ilz auoient vne maniere de iouster
 telle/Car deuy ou quatre faisoient crier vnes
 ioustes/la se assembloient tous ceulx q iouster vou-
 loient. Et sil aduenoit q l'ung de ceulx de dehors a-
 batist l'ung de ceulx de dedans labatu estoit hors
 de son estage. Et en celluy estoit celluy de dehors
 ainsi des autres/et voyla ce q le Barlet vult dire.
 Si loue que nous allions celle part. Sire dist Ped-
 drac ie vous prie q nous montions a cheual. Lors
 monterent les deuy cheualiers/si cheuaucherent
 tant quilz vindrent hors de la forest et appceurent
 l'assemblee et les ioustes q se faisoient au meillien
 de la prairie. Si cheuaucherent tāt celle part q l'z
 arriuerent auecques les cheualiers qui attēdoient
 leur tour de iouster/et qui me demanderoit qui es-
 toient les cheualiers l'irans ioustes. Le premier
 estoit Blanz nomme le premier cheualier. Le se-
 cond orcanas q fut filz du cheualier au noir Lion/
 Ces deuy bacheliers si portoient si bel que enco-
 res nauoient trouue cheualier q les peust faire bay-
 ser selle/a tādīs q les deuy cheualiers regardoient
 les ioustes/ les pucelles des hourdis leur entoupe-
 rent deuy lances par l'ung Barlet qui leur dist. Sei-
 gneurs ie vous presente deuy lāces de par les pu-
 celles des hourdis pour iouster a l'autre tour. Les
 deuy cheualiers receurent ioysement les deuy
 lances Car de sirās estoient de iouster. Assez tost
 vint leur tour si iousta premier la tontepasse q ab-
 batit Blanz de sa premiere iouste/pourquoy il cō-
 uint demonrer en lestage et Blanz fut de ceulx
 de dehors. Apres iousta Pedrac a Orcan⁹ qui la-
 batit de son cheual par terre. Et ainsi furent en le-
 stage la Tontepasse et Pedrac qui tant bien por-
 terent le saiz quen la fin des ioustes ilz demonre-
 rent en lestage. Adonc s'assembla la cheualerie a
 l'entour des deuy cheualiers pour leur faire hon-
 neur et pour scauoir quilz estoient/mais quant la
 Tontepasse veit ce/qui pas ne vouloit estre con-
 gneu se massa a fist tant en peu d'heure q l'z ne sceu-
 rent quil deuint/contesfois le quirent ilz moult a
 demanderent a Pedrac son compaignon/ Mais
 onc nen sceut dire nouvelles. Si conuint festoyer

pedrac sceullemēt celle nuyt grandemēt / & eut po^r
le pris vng esperuier / & la Tontepasse se desuoia
sagement : si demoura celle nuyt au giste chez vne
ancienne dame laquelle luy ennoya et enseigna les
Boye du temple au dieu souverain. Et quant vint
le matin & quil fut leue il se mist a chemin vers la
forest comme la dame luy auoit dit et enseigne.
Tant cheuaucha la Tontepasse que au sēmbre
main vers soleil escōsant il sebatit sur vne place
ou il y auoit vng merueilleux arbre au meillieu.
Et quant le cheualier congneut l'arbre tātost dist
en soy mesmes que seſtoit l'arbre que la bonne da
me luy auoit enseigne. Si cheuaucha tant q̄l vint
en la chambre deſſous l'arbre & print a regarder
a lētour ainsi que la dame luy auoit dit / si ne peut
appercevoir que la place fust hantee de personne
fors de bestes ſauuages. Tant regarda le cheua
lier quil vit par deners orient entre grans arbres
vng temple rond moult bien ouure dācien ouure
ge / couuert de plattes pierres. Si tost quil eut ap
perceu le temple il en fat moult moult ioyeux /
Car il luy estoit aduis quil eust achene la moy
te de sa queste. Lors cheuaicha auant tant quil
trouua fozz qui enlopoiet vne place laquelle en
uironnoit vng temple viel / et de ceulx estait les
fozz cōbien quilz fussent parſonds plains de ran
ces tant que cheuauch n'y pouoiet deualler. Adēs
pensa le cheualier quil ne pouoit estre quil n'y eust
eu iadis aucune entree. Si se mist a cheminer a lē
tour tāt que a la fin il trouua ouurage de pierres
qui monstrois bien que iadis y auoit eu pōr leuis
Mais orendroit n'y auoit que vne planchette.

Dant le cheualier Veit la planchette
qui alloit d'ung lez a l'autre estroite
de pied et demy/bien Veit que son che-
ual ny pouoit passer/ combien quil
neust en nulle maniere laisse a passer. Adonc il de-
scendit de son cheval et luy osta le frain pour pas-
sre l'herbe. Lors sen Vint le cheualier a la planche
et passe oultre tant quil Vint au theastre./ Si trou-
ue a l'ung des lez murailles et anciens edifices dont
la conuerture estoit pourtie par deffault de re-
tenue. Etant il marcha auant iusques a l'oye
du temple quil trouua ouuert. Si regarde adoye
le plus deuot lieu quil auoit oncques Ven en iour
de sa Vie / il faisoit dedans simple et coy: si pleust
monlt au cheualier/il regarde auant et voit ung
autel par deuers orient/et p deuant pendoit vne sa-
pe/mais elle ne ardoit poit. Si tost que Calasar
Veit ce/il print a entrer en deuotion si sappensa ql
yroit iusques a l'autel/sicomme il fist. Si trouua
que les ornemens dont il estoit couuert estoient tous
pourris dont monlt luy pesa. Et quant il eut don-

l'oise une espace lantel: pour ce q' estoit si mal gar
de il tourne sa bene au deptre lez et voit une chai
re moult bien aornee/Le soleil q' estoit sur la cou
che gettoit par luy du tēple ung simple ray au
dessus de la chaire. Pourquoy il la deoit plus a
plain. Et sachez que le cheualier se print moult
fort a esbahy quant il vit seāt en la chaire le corps
sans vie le plus bieil q' eust oncques deu/et si te
noit ses deux mains sur les deux pommeaulx p
deuant. La barbe auoit lōgue iusques a ses piedz
grisans/et blanche comme neyge. Et les cheueulx
blancs qui par derriere le desloient. Le visage a
uoit noir et farouche et les yeulx enfoncez. Destin
estoit de peaulx de monton: dont par vieillesse les
myttes auoient le poil rez et tōdu tant que la toison
en gisoit a ses piedz / et du cuiz estoit encores le
corps conuert/les bras auoit nuds de couleur noy
re tirant sur le roux. Et quant il eut ce corps assez
regarde il eut grant merueille dont il pouoit ve
nir la endroit/Car il deust fort payz: et de sa moy
teur deust estre sa chair souillee/adonc se merueil
la le cheualier/car il ne s'entendait flateur qui au corps
luy peust desplaire. Adonc il dist a soy mesmes:
pourquoy te esbahys tu/sil estoit vif tu pourrois
auoir occasiō de le cremir/mais deu quil est mort
il ne te peult nuyre a toy ne a autray/s'etz sil na en
luy nulle moyteur. Adonc marcha auant le che
ualier/si commence a taster lung des bras de ce
corps. Et trouue que dedans le cuiz qui sec estoit
nauoit fors que les os et poulidre en lieu de chair:
et les acouples de ses nerfs qui les tenoient ensem
ble: puis taste le schine du dos qui la estoit et q' le
corps tenoit droit par seicheresse. Dien de nature
dist le cheualier comme tes oeures sont merueil
leuses. Le corps cy eust iadis ame/Descut/alla/
parla et vint pour ses pourueances faire / quelle
chose est ce oīdroit fors ung sac plain de poulidres
et doz. Queisse de l'homme sil vit: sil ne vit mpe:
qui se peult faire fors dien qui a son desuy de fai
re ou deffaite ce pour autre bien en comiengne a
dien/Car ie ne scay que cest. Moult se demena
le cheualier du corps que trouue auoit seant en la
chaire tant que la nuyt fut venue et que le cheua
lier perdit la vye par lempeschement de la nuyt
Adonc il saduisa a quelle fin il estoit la endroit be
nu. Et quant il fut ung peu adaise il alla respon
dre en soy reprenant. A quel fin bel amy as tu ou
blie que la souveraine en beaulte: en bonte et en
valeur te manda que si tu vouloies venir a chef de
abatte les mauuais enchantemens qui sont en la
forest Darnant dont tant de baillans cheualiers
ont este mis a destruction venir te conuert premie
rement au temple du dien souverain que le noble

roy Perceforest fist faire en son temps. Or y es tu
venu en temps pour scauoir sil ten vīdra chose q'
te peult prouffiter/car si saint lieu comme cestuy
est ne fut oncques ediffie que maintes aduētūres
ny doquent venir. Adonc sen alla asseoir le cheua
lier deuant lautel/Car il dist a soy mesmes q' dis
lec ne se partiroit deuant demain le iour a scauoir
se dedās ce terme aucune nouuelle luy aduīdroit
La fut assis le cheualier par l'espace de deux heu
res de la nuyt. Adonc il vit que la lampe qui par
deuant lautel pēdoit estoit allumee et rēdoit clar
te a l'entour du tēple tant q' luy mesmes voyoit a
plain le corps en la chaire/il estoit hydenx a regar
der/et pour ce nestoit pas merueilles: si le cheua
lier en auoit frayeur. Et tant luy en estoit que ses
yeulx nen pouoit oster aicōis le regardoit tout en
estant tant que bien sapperceut quil mouuoit ses
bras: et plus/car il veit quil rapparetloit et ap
planissoit sa barbe et la restendit par deuant soy.



Q'ant le cheualier vit ce il fut si effraye
quil ne sceut que faire ou de fuyr hors
du tēple ou de demourer. En la fin il
saduisa que aussi biē luy feroit il mal
se faire le pouoit en fuyant que en demourant ne
ia pour luy de la endroit ne se departiroit aincōys
en attendroit l'aduenture/en la fin si se raffiet en
soy rassurant tenāt son espee/touteffois en sa maī
pour soy ayder au besoing: mais du corps ne pou
oit nullement oster ses yeulx: car il nauoit memo
bre sur luy quil ne veist mouuoir. A la fin il ouyt
que le corps dist. Cheualier tu as eu peur / ne te
doubtes de moy ia mal ne te feray. Contost que
le cheualier entēdit ce il se print a asseurer et puis
dist / dis moy homme ancien qui es tu qui a moy
parles/le cuizdoiz que tu fuisse mort. Adonc dist le
corps et sans esperit/dist la voiz. Quatre ans a a q'
deulx tu parler. A toy qui parles a moy dit le che
ualier. Demande dist la voiz te te respōdray. Or
me fais scauoir dist le cheualier de ce corps que ie
voy en celle chaire et me dis sil a vie et qui il fut. Il
est sans ame dist la voiz sicōme ie tay ia dit. Par
amours dist le cheualier quel homme fut il en son
vīant. Et te diray ie bien dist la voiz: car ce fut
ung cheualier preux/hardy et puissant en armes
fage courtois et bien apprim en tout honneur et di
gne de introduire ung ieune pūce. Et sachez que
en sa ieunesse fut maistre du bon roy Perceforest/
et a luy fut recommande: et tant bien en fist son de
voir quil y parut. Cent ans auoit deslors quil le
print en garde/et auoit le bon roy qui en ce pays
semmena/si en fut la fin telle/Car quant plus ne
se peut ayder il requist au roy son seigneur quil
peult vfer le remenāt de sa vie/et le laissast demon

rer en ce temple tant q'duroit. Le roy luy octroya et luy fist faire vne moult belle demeure. Et le bon prince si retira en ses derniers iours: mais par le vouloit du dieu souverain oncques ce chevalier ny fut trouue de ses ennemis: car il seruoit deuotement. Et tant y demonstra que les humeurs de son corps seicherent dont il alla a neant/si quil chent en treoubliance et au bon vouloit de son createur il desquit en celle chaire seāt vng an entier sans boire et sans manger fors que de la rosee du ciel q sur luy cheoit par vne raze. Et quant la chaleur leut tout degaste et consume et que le cuer sentit la deffaute il se fedit: car mourir le conuint. Quant lame fut hors du corps il demonstra si sec et si dur de q pourriture ne sent a quoy asherdre ne nature ne peut en luy engendrer vers si que oncques puet de son corps nyssist. Aincois fut tout parseiche que nature ny peut faire mauuaise engendreur. Par ma foy dist le cheualier il fut biē eueulx/car maintenant nen meurt nul que lenra plus prochain ne les fuyent pour la corruption de leurs corps. Cheualier dist la voiz la malice gouuernatrice de la personne le mene a paante fin de quoy ces luy cheualier se sceust bien garder. Je ne me scay dist il ayder de si grande subtilite: Mais dis moy: Car se corps ne se remue point de soy mesmes / Aincois tu es celluy qui le faitz remouuoir. Dye moy qui es tu? Je suis dist la voiz vne des creatures du dieu souverain qui nay pas bay le lignage dont tu es yssa/ne nay ta personne en hayne pour la bonne engendreur qui de toy ytra: Mais dye moy que quiers tu? Par ma foy dist la Contepasse/a peu le scauroye dire. Qui mieulx seet mieulx dye dist la voiz: et ie te diray bien. Cest que la royne ta grant dame te enhorta vne foy q ne prinsses a femme fors celle qui osteroit lespee hors de la main du dieu aux desirs/a ta luy mees par amours et si ne scays qui elle est/touttefois le tasche tu a scauoir/et elle bien le seet/Et pour toy esprouuer elle te fist sentir que nul ne scauroit ses secretz/fors celluy qui acheteroit ladventure de lespee vermeille: Et qui abbatroit les mauuais enchantemens de la forest de Darnant. Bien scay que ladventure de lespee as achenee. Or tu te es mis en questie par le conseil de la pucelle pour trouuer le temple du bon roy pcesforest Car la dois tu auoir conseil comment tu accompliras ladventure de la forest Darnant/car tant que les enchantemens y soyēt: cheualerie ne pourra multiplier en la grande Bretaigne: pour ce que par eulx va a neant de iour en iour. Si te diray que tu feras/repose toy et dors: mestier en as:

et ne te doubtes/ Car aincois quil soit iour tu auras bon conseil sur ta besongne. Si tost q la voiz eut ce dit la clarte de la lampe faillit et la voiz se vanouyt. Et le cheualier demendra seul sans lumiere dont moult se smerueilla quelle estoit deuue. Et touttefois pource quil estoit tranaille il se concha deuant lautel pour vng petit trayre a repos et tant y fut quil sendormit.



Quant le cheualier fut endormy bien luy fut aduis que on le prinist et enuast en aer/mais de luy ne sent quil fut fait/fors tant ql luy sebloit bien q tous les ventz du pays fussent entour de luy et ce luy dura bien le space dune heure. Lors luy fut aduis quil se trouua en vne moult belle chambre ou il y auoit vng lit estoffe a au plus pres auoit vne chaire a dossier moult belle et dedās seoyt vne ancienne dame de moult grans honneurs. Quant la Contepasse vit la dame moult la prit a regarder: car bien luy estoit aduis que autrefois leust veue/ Mais pource quelle ne luy sent mal gre de son tardif salut il luy fist la reuerence et puis la salua. La dame qui moult ancienne estoit luy respondit et dist. Sire cheualier vous sopez le bien venu/dictes moy dont vous venez ceans. Madame dist le cheualier/ie ne scay. Et qui estes vous dist la dame? Madame dist gallasfar: ie suis vng cheualier de la grant Bretaigne. De quel sang dist la dame? Le cheualier ne se voulut point celer: aincois dist. Madame ie suis du sang au bon roy mehaigne. Quant la dame qui bien scauoit qui il estoit onyt ce elle se faignit et dist. Sire cheualier comment estes vous de celluy sang dictes moy qui fut vostre pere? Madame se fut laisnee filz du bon roy mehaigne. Doyre dist la dame/et comment estes vous appelle? Madame dist le cheualier lon me appelle Gallasfar. Beau sire dist la dame/le congneuz bien vostre pere/et vous ne me congnaissez. Madame dist le Cheualier/ pour vous congnostre vous ay tant regardee: Car bien me est aduis que autres foyz vous ay veue. Et quen cuydez vous dist la dame. Certes madame: il me semble que vous estes ma grant dame/mere de mon pere/et femme au bon roy mehaigne. Beau nepueu dist la dame/il est ainsi et vous sopez le bien venu. Or venez aupres de moy seoyz et souffrez que ie vous congnaisse. Ainsi que lancienne dame le dist le Cheualier le feist. Quant la dame leust festoye pour raison naturelle elle luy demandoit quil queroit. Madame dist le Cheualier/il ya plus dungan que iay en grant desir de parler a vous: Car il aduint la

pleca que d'adventure a ung soir ie me batist a ung temple de la deesse des songes ou ie geuz vne nuyt et sachez quen mon dormant me vindrēt deus visions dont lune me pleut assez / et depuis ie sceuz bien en quelle fin elle tourna. La seconde fut tant merueilleuse que des lors desiray desirer en vos presences tant que racōptee la vous eusse. Si la vous diray : car se persone men scet cōseiller ie suis tout certain que dire men scaurez le proposiō. Lors luy dist la vision ainsi. Ma chere dame il est biē vray quil me fut aduis que iestors sur vne haulte montaigne seant en vne grant chaire/en telle maniere que bien me estoit aduis que ie veisse toute la grant Bretaigne a la rōde sans moy mouuoir ainsi comme se ie leusse desirer/ce que i'auoy parauant. Et sachez que riens ne me estoit obscur pour haye ne pour baysson. Tāt ne sceuz regarder que ie peusse voir ne ville ne chasteau ne personne nulle demourant en lieu certain/aincois vagoiēt ung peu de pœures gens par les forestz comme bestes sauuages. Les forestz estoient petites et basses Car les plus grans estoiz n'auoient point deus piedz de hault / touteffois estoient ilz berbs et desirans de venir. Mōlt me esmerueillay de ceste chose/et prins fort a regarder/et tant quil me fut aduis que ie les veisse croistre en haulteur et leurs rameaulx estendre a lenuiron. Et comme plus les regardoye de tant plus croissoient. Et sachez que les estoiz seans au meilleur terrouer croissoient a plus grant habondance deuant les autres/et estoient assez plus haults et plus ramus. En ce regardant me prins fort a esmerveiller quelle signification ce pouoit estre. Et se adonc me esmerueilloye ung peu apres fut la chose plus merueilleuse Car la ou ie regardoye croistre aucun arbre plus hault que ceulx dētour il me fut aduis que ie veisse les houppiers muez en chairs dhommes petit a petit/et apres les branches en bras et en iambes Et sachez que les petis arbres dētour se mōiēt en hommes et en femmes Et ce vis ie aduenir en peu dheure par liex auant les forestz cōme celluy qui estoit tout esbahy de ce regarder vis q en peu dheure apres ce peuple au cōmondemēt de celluy qui plus grant estoit et plus foune en la moyenne de eulx apprenoit a faire villes et chasteaulx fermes et dongeons/si que en peu dheure ie vis toute la grant Bretaigne recediffiee Et si vis plante de cheualiers cheuaucher par le pays dont ie ne garroyz lieure que tout sen vint antour de moy. Si me firent roy a seigneur par dessus eulx. Ce fait ie men alloys penser que cestoit que i'auoy entre prins. Tandis que ie cōsideroye ce ie me prins a regarder: si me fut aduis que tout mon corps es-

soit aussi cler cōme cristal/car ie voye par dedās moy toutes les officines aisi que nature les auoit ordonnees/et de quoy chascune seruoit/entre lesqles choses ie prins moult a regarder mon cuer q ie voye tout a plain. Et me appceuz que toutes les veines qui par mon corps se perdoient auoient cōmencement a luy: et ilz prendroient sentz adoulceur pour tout le corps arrouser Entre lesquelles choses ie vis ql se departoit du cuer vne vaineeste estroite trop plus clere et plus vermeille que toutes les autres/ie regarday celle a merueilles/a en la regardant ie vis que le cuer y enuoyoit sang trop plus pur et plus neet que es autres veines a bien me fut aduis que cestoit la fleur et la substāce de tout sang qui du cuer descendoit. Le sang dont ie vous touche alla tant contre quil vint au cuer/et me estoit aduis que ia y auoit vne goutte pendant au fons plus vermeille et plus clere que ung rubys. Tant la regarday que la vaine transmaier en blancheur. Et lors i'eu desir que aucune persone la venist recevoir pour la doubte que ie auoye quelle ne chensist en terre. Ainsi que i'estoye en ce point/atant me fut aduis q par deuers moy venoit la plus belle damoiselle que ieusse oncques veue tenant vne coupe doree en sa main. Si tost que ie la vis moult me pleut : si luy pelay quelle boulsist recevoir celle goutte dedans sa coupe/Car bien me sembloit quelle en estoit digne. Elle qui simple estoit a de belle maniere et sage la receut/et lors ie luy vis. Madame gardez moy ce precieus ioyan. Et sachez quil me fut bien aduis quelle en recent deus gouttes telles que la pmiere aincois quelle sen partist/a adonc luy vis q tres bien les gardast/et au chef de lay elle me les rapporta. Celle me respondi assez simplement ql le feroit mon commandemēt. Elle de moy departie prins a regarder entour moy/si vis le pays a merueilles peuple: renforce a recediffiee de villes a de chasteaulx. Et a chef de temps il me fut aduis que la dame a qui i'auoy charge les trois gouttes sen venist p deuant moy a tout trois enfans q la seruoient quant elle print le premier par la dextre main et dist. Sire il ya maintenant ung an q iay receu de vous trois gouttes/lesquelles vous me chargeastes a garder/a cōmandastes que au chef de lay ie les vous rapportasse. Or en a le dieu de nature tellement ouure depuis tellement q a son ayde ie vous en ay fait deus beaulx filz et vne fille sicomme vous pouez voir par deuant vous.

C Des merueilleuses visions que eut le cheualier Gallafar.

C Chapitre. p. p. cxiij.



Quant ie euz

Quant les piers de la dame ie pris
a regarder les enfans/ si Deis q
le premier portoit vne inste en sa
main/ le secōd portoit vng liure
la picele qui estoit la derriere tenoit en sa main
vng sceptre. Adont me esmerueillay quant ie Deis q
les jeunes creatures auoient desia le sens de tenir
telles choses. Vng petit les festoyay/ et lors prins
a regarder entour de moy/ si Deis a merueilles le
pays restore de villes/ de chasteaulx/ & de gētilz hō
mes q moult me pleut/ assez tost apres Deis ainsi
que ma vision tournoit a fin q vng orsel vint auo
lant/ & bien me fut aduis quil passoit la grandeur
dune aigle: car a merueilles volloit puissammēt
au dessus de villes & de chasteaulx. Et a son vol
ainsi cōme il pressast sa proye il descendit auant/ si
entroit es tours & es chasteaulx & emportoit hors
jeunes enfans et les portoit es villes voisines/ et
bien Deis quil print en la tour beaucoup qui a es
pouse Lyonnette vostre cousine/ niēpee de ma cou
sine vng tresbeau filz quil a engendré en elle/ et
puis sen vint a vng manoir qui est a Harmona
de lestrage marche. Si luy print sans son sceuvng
fien filz. Ces deux enfans emporta il en lair.
Adont fuz courrouce de ceste prinse pour mon
nepueu le petit Bernueq: si fuz moult songneux
pour scauoir que l'orsel en feroit. Si vrs q les em
porta par deners Gaille. Tost vint: puis se ad
dressa par deners moy: si prins laisne des trois en
fans q aupres de moy estoient. Et celluy mesmes
qui portait la iuste si l'emporta a la plus estrage fo
rest qui soit en la grāt Bretaigne: Car moult cō
noyay lenfant en le regardant/ tant que ie vrs q
l'orsel lassist fut vng fort cheual: puis luy mist les
piens en la main. Et tātost vrs l'efant arme vng
cor dyuoyre en sa main. Et lors picqua le cheual &
emprunt a chasser vng porc merueilleux: Car il
me fut aduis quil auoit vne corne au meillieu du
fronc. Ceste chasse emprunt l'orsel retourna par
deners moy si prit le secōd enfant se me fut aduis
en la forest aux merueilles/ et le mist en vng her
mitaige bestin dune cappe de religion. Et quant
ie vrs que l'orsel auoit emporte les deux enfans/
ie me doubtay de la fille. Si feiz faire se me fut ad
uis vne tour pour lenfermer que l'orsel ne l'empor
tast. Si tost que ie euz mis la picele en la tour: ie
vrs soubdainement venir vng merueilleux ost/ q
entroit au royaume de la grant Bretaigne & cry
oient a haulte voye. Tuez tuez/ mettez du tout a
neant le lignage du roy Perceforest. Et bien me
fut aduis quilz mettoient a mort tous les gentils

hommes en prenant villes et chasteaulx. Quant
ie vrs tel meschef apparant: ie fuz dolent a mer
ueilles/ Car ie vrs a moy mesmes que plus cher
auoye a mourir en deffendant le pays que a viure.
Et tantost me fut aduis q iestoye monte sur mon
cheual arme et appareille: lors picquoye mon che
ual: Mais pour moy ne se voutat mouuoir/ non
pourtant telle peine y mettoye que la sueur men
sailloit des membres. Grant merueilles estoit/
car tout en moy travaillant il me estoit aduis que
ie lassasse a neant petit a petit/ et comme plus me
travailloye daller plus auant de tant plus me di
minuoient les membres et tout le corps/ et en la
fin me trouuay tel que vng hōme me tenist bien
en son poing: et ainsi de plus en plus allay a neāt
Non pas si a neant que ie ne Deisse au long de moy
vng cheualier arme fors despee/ q partoit du chas
tel ou ie auoye mise ma fille: Celluy cheualier fi
comme il me estoit aduis mettoit merueilleuse pri
ne pour venir a la rescouffe/ mais trop fort pas
uoit entre deux: sicomme de cinq chasteaulx que
passer luy cōuenoit. Et bien sachez q ie Deoye les
cinq chasteaulx/ & bien me sembloit que il y auoit
du premier iusques au dernier quatre cens lieues
ou environ/ touteffois ie Deis passer les cinq chas
teaulx. Et quant ie vrs q lent passe tous les ports
fuz moult ioyeux: car iesperoye en luy merueil
leuse rescouffe/ Mais trop me pesoit quil n'auoit
point despee/ non pourtant si vrs ie q en peu d'he
re plusieurs Cheualiers qui du pays estoient/ se
retiroient a luy/ et puis vrs yssir des forez de
Nozomberlande/ vng homme tout a pied mer
ueilleux a Deoir/ Car dessus tous sembloit es
tre sage & bien en auoit la maniere. Celluy hom
me dont ie vous parle fut venu en si peu d'heure
au cheualier sans espee quil cōuenoit que ce fust
par aucun art/ le mena parmy vne grande forēt
tant quil vint sicomme il me estoit aduis deāt le
perron merueilleux: et la auoit vng gros peuple
rassemble qui moult estoit richement habille.
Adont auoit la endroit grant parlement/ mais
ie ne sceuz de quoy ne ie ny congneuz gentille pson
ne ne villaine/ il me sembloit que ce peuple mes
toit moult estrange. Touteffois le sage homme
dont iay ple passa auant/ & en peu d'heure fut oy
de tous reserue moy qui ne l'ouys point. Trop es
toye aneant: mais la fin fut/ car tous se tirerent
arriere du perron. Et lors marcherent auant les
gentils luy apres l'autre y deners le perron pour
titer lespee hors/ Mais il ne peut celluy q tirer len
peust. En la fin passa auant le cheualier sans es
pee si mist la main a lespee et la tira hors du per
ron cōme se elle fust au fourreau. Lors que le che

trassierent le spee tyee hors du pecton tantost fut
patus des gentils hommes du pays et couronne a
roy. Adonc regarday a merueilles: car il me estoit
aduis que tousiours croissoit en grandeur / si quil
passa en la fin sicomme stature dhomme / ne scay
qui me meut: mais tât sus ioye et de ceste adui-
tate que mon corps qui estoit tout aneanty reuint
en sa grandeur et en sa force / et plus que oncques
naoit este si que de ioye me couvint esueiller. Ains
si faillit mon songe. Beau neveu dist la dame la
pleca ne fuz si ioyeuse de venie comme ie fais
de la vostre: car vostre sôge ma esclarcé plusieurs
opinions et doubtaances que i'avoie en mon estat
de et si q'lang me donne a cōgnoistre lautre. Ma
chere grant dame puis que mon songe vous a tât
bailly / baillez a moy tant instruire que ie sache la
signifiante laquelle moult ie desire. Beau ne-
veu dist la dame ie le feray. Et pource commenca
elle en telle maniere.

Beau neveu sicomme tentendz de vo-
stre vision comença en telle manie-
re: car bien vous fut aduis que vous
fussiez sus une autre montaigne: a la
doyez toute la grant Bretaigne quil vous en sem-
bloit ce manz vous bien dit. La signifiante en est
advenue car bien me avez vous oy dire pment la
grant Bretaigne fut la pleca destruite des Rom-
mains au temps du noble Perceforest a de vostre
estp' l'avez veue restaurée en partie / et ce vous est
signifié par le menu boys des forests / que si petit
veistes au commencement: a puis croistre en peu
d'espace. Les gros estoz qui plus hault croissent
dormeront a cōgnoistre la cheualerie q'ozendroie
est entre le menu peuple. De tant de vision q' vo-
veistes iusques adonc signifié que la cheualerie
vous eust esleu a roy. Ce na mestier de grande
exposition: Car selon mon estude et vostre vision
vous serez en ceste année esleu a roy de la grāt Bre-
taigne par les nobles du pays sans faulte selon ce
que vous dictes: Car quant vous fustes esleu a
roy: vous commenceastes a penser / pour scavoir
proprement quelle chose vous avez entreprinse / se-
lon mon sens il doit auoir icy tresnoble composi-
tion: Car quiconques entreprend la cure du com-
mun peuple en q'q' estat q' ce soit: auât toute ven-
ure il doit scauoir q'le chose il a entreprinse / et q' en
est affaire. Et en apres pouoir et sens de se main-
tenir en droit si que en la fin devant le souverain
iuge en sache rendre loyal compte. Beau neveu
vostre regne me touche / Car bien scay que vous
regneriez / si vous prie que dedans la source de vos-
tre cuer mettez pour vo' ap'el au besoing trois
B. Sola.

vertus. C'estoient Largeffe or donnee / Jus-
sa a mesure / et amo' par charite mener. Et quant
ce viedra au besoing ouurez vostre cuer et despe-
chez ces trois vertus comme si seust eue de mer:
car pme plus en despedrez plus en aurez a plus se-
rez ap'ue de vostre peuple. Certes beau neveu
dist la dame sicomme vous manez compte vo' vis-
tes a merueilles cler et luyant: si que dedans vo-
tre plusieurs veines vous en veistes une q' ser-
uoit de sang tresprecieus / et seruir len veistes de
trois gouttes qui en la fin se transmuerent en blâ-
sieur. Et de raison dont me fustes q' aucune per-
sonne venist qui les receust / Car ne vouliez quel-
les allassent a perdition. Receues furent sicomme
racompte manez / que ce signifie ie vous le diray
selon mes opinions adionstees a vostre vision:
Car vous aurez bien bref a femme une pucelle
de tresnoble sang: de laquelle vo' aurez deux filz
et une fille sicomme vous veistes en vostre vision
Mais a ce que le premier porteur inste / ce signi-
fie quil confira la medicine de laquelle le roy me-
haigne en ses derniers iours receura sante. Le se-
cond selon vostre record portoit ung liure / se signi-
fie quil apportera au bon roy Dehaigne / au bon
roy Perceforest / au bon hermite Dardanon et a
moy aincois que nous mourrons la nouvelle loy
que le bon hermite et moy visines en figure des le-
temps passe. La teine pucelle qui portoit le scep-
tre et que vous mistes au chafel a garand signi-
fie que delle ystra une royalle lignee dont le sipl'es-
me roy sera chef de nostre lignage / et se fut cestuy
qui en vostre vision tira le spee du pecton: et sera
cestuy qui mettra la grant Bretaigne au greigne
nom que oncques fut. Les cinq chasteaulx q' eut
a passer aincois quil paruenist au pecton / dormeront
a cōgnoistre que deuant lay aura six roys qui de
vous ystront. L'espace de quatre cens lieues qui es-
toit entre les cinq chasteaulx signifié q' des main-
tenant en quatre cens ans ce baillant roy chef de
nostre lignage regnera.

Un sage homme que vous visistes yssir
des forests et aller si soubdainement
seta le plus sage de son temps et chef
du lignage au preup conte. Estonne q'
fut pere du preup Daffection que bien cōgnoissez
Beau neveu dist la dame ie ne vous ay pas ex-
pose vostre vision selon que la salueure: car en la
moie selon vostre record tādiz q' la grant Bretai-
gne sera en si noble estat vo' visistes ung merueils
lenp' oysel ap'oir q' alla q'rir les filz des gentils hōes
et prendre a porter hors du royaume dont vous y

recongnaistres le ieune Bennuq et le filz de Harmona que Passellion engendra en elle comme bien scay. Or sachez que cestoyel que vous veistes donne a congnoistre le bon zephir qui tant ayma le cote Estonne: et le bon roy Perceforest. Et encores ayme les hoirs si que tout son desir est de l'assemler a gentil sang de bonne venue/et de ce tant que dieu souverain luy a donne congnoissance tout l'emploie en le paulevement du lignage dessus dit. Et pour ce vo^{us} fut il remonstre en semblance daigle. Beau nepveu dist la dame selon ce que vostre Vision demontre en exposition en assez brief la grant Bretagne sera en grande prosperite. Adonc bien vint le bon zephir qui scet le temps advenir: et qui eslira la semence des gentils homes/ et l'emportera par les bonnes villes voisines pour la sauuer/en especial Bennuq le ieune et le filz de Passellion/car de Bennuq et de maniepe ystra treshaute lignee sicome mon estude demontre Et dedans lan dicelle queillotes il viedra destrage terre par mer une grande couree de fortes et merueilleuses gens en la grant Bretagne que toute la terre mettra en sa subjection et mettra a fin tous les gentils homes et par especial tous ceulx du lignage au bon roy Perceforest pour la grant haine quez auront au trespercellent alexandre roy de grece pour ce que ceulx de son pays destruyre la cite de Troie la grant dont ilz ystront et feront crier par toute la grant Bretagne quant ilz l'auront mise a leur volente nul ne face mention du bon roy Perceforest ne de son lignage. Qui pourra monstrier a une personne de leur sang il sera affranchi de toutes debtes a tousiours. Adonc beau nepveu sera nostre lignage si mis au bas a neant/que en peu de temps nen sera records ne souvenance. Et se aucuns escriptz en apparoiroient ilz seroient ars et destruits/et pour ce que en aucun temps soit sceu ce que advenu en est: et que encores en adviendra de nostre lignage/ie vous requiers que quant vo^{us} serez en estat faictes mettre en cronique ce que advenu est en vostre temps/et le adionstrez aux grans croniques que le roy Perceforest fist faire en son vivant. Et quant vous verrez apparoir la destruction de nostre lignage: faictes le liure enchasser dedans le mur du temple au dieu souverain que le noble roy Perceforest fist la piece fonder/Car la endroit sera fondee au temps de grace une abbaye de la nouvelle loy / car iespere que en aucun temps le liure sera trouue et mis en auctorite. Ma chere dame dist le cheualier ou pourroye trouver les croniques dont vous me faictes mention. Mon cher nepveu dist la dame / encores sera il trouue/ Car il n'y a pas ung an que vous geustes dedans le circuit du frain palais assez pres d'une forte ma-

raillie: ou une vision vous donna a congnoistre ou la cronique des faitz qui aduindrent au temps du bon roy Perceforest gist et la couronne est dessus. Dame dist le cheualier bien men souvenant: mais dictes moy comment ien pourray ouurer pour le mieulx Beau nepveu dist la dame: il n'est mestier de le vous dire a present/le temps appoche que bien le scaurez. Ma chere dame dist le cheualier/encores ne maniez vous pas donne a congnoistre a quel fin celluy zephir dont avez parle mist mon aise ne filz sur ung cheual tout arme/ le cor au col. Et lors il emprunt a chasser ung merueilleux porc. Beau nepveu dist la dame: celluy porc n'aura la vie vostre grant sire/ vous trouverez aux croniques du bon roy Perceforest/que de ceste playe ne peut estre guery devant ce que vostre filz qui est encores a naystre aura le porc mis a mort: et fait de la dent dont il n'aura le bon roy ung oignement dont il sera enoingt. Celluy aise filz ne sera point trouue des ennemis par celle chasse quil menera en estrange terre. Le second sera hermite de bone vie si ne sera cogueu de personne: ains demourera en une religion. Ma chere dame dist le cheualier ne vous desplaise quant tant vous demande/ Mais dictes moy sil vous plait: pourquoy il me fut avis que les arbres des forests mueroient en homes/ par ma foy cheualier nepveu cela sert peu au fait fors a la fantasie de la regardeuse/et si devez savoir que qui pourroit veoir le grant desir que la terre le pays avoit de soy repeupler: et luy fut avis quil neust sur terre arbres ne pierres que ne se muassent en figures dhomes ou de femmes/ et pour ce vo^{us} sçavez il que les arbres deuenissent homes Ma chere dame dist le cheualier bien avez dit/mais encores ay je merueille de ce que ie alloie si a neant/ la ou iestoye tant desirant de ayder le pays/et comme plus me travailleroie tant plus venoie a neant se me estoit avis tant que ie voye le cheualier sans espee venir a tel honneur. Beau nepveu dist la dame: en especial vous vint celle vision a signifier l'aveuement de vostre lignage/car tant seront desirans la nouvelle gent que viendront regner en ce pays de l'aveuement et de faire deperir la memoire de nous que en la fin ne sera memoire de l'estoc/non pourtant si n'auront ilz pouoir de planer la semence quelle ne voise de hoir en hoir comment elle a fait iusques a present: Car ilz trouveront tant de belles pucelles de nostre lignage et de nostre sang que par leur beaulte ilz seront si decenz quilz noseront demander de quel sang elles seront: aincors les prendront a femmes les gentils homes: et ainsi se continuera nostre lignage. Sans faulte bien scay que le nom tieudra si clos/que perdue en sera la memoire: et ne vous

Doublez vostre fille tiendra tousiours la droicte lignee tant quelle viendra a leppcellent roy que vous desistes sans espee/et celluy mettra fin a celle branche: mais de Benuicq qui a Lyommette / celsy asist ung hoir qui sera poste en Gaulle/ de celluy ystra vne autre branche dont les deux meilleurs cheualiers de leurs temps ystront et regneront en Bretaigne au tēps du bon roy sans espee. La tierce branche ystra de Neto qui fut filz au cheualier dore mon filz. Et sachez que selon ce que ie puis veoir en mon estade ceste branche aura tresgentil chef riche et puissant: car il tiendra en son temps trente deux royaumes/ non pourtant si sera il desoubz le chef de vostre branche qui regnera en Bretaigne/ non tant par force comme pour lamour d'ung trespreux cheualier qui ystra de la branche de Blanche ma fille dont vne fille est la yssue que Benuicq a esponsee: car droit est que de vous yse par la raison de ainsneesse: car filz fustes de nostre ainsne filz Gadiffer/ ie le vous ramentoy: car n'ay pas ung an que ie vous dis que ne prinssiez femme fors celle qui de sa noblesse osteria le spee du poing au dieu des desirs. Ma chere dame dist le cheualier ie suis enamoure de la meilleure a la plus belle qui soit au monde ne ie ne puis veoir que de femme nulle puiſt yſſir si bon lignage/ et tāt tiens ie de bien delle: car se autre quelle oſtoit le spee dōt vous parlez si ne pourroit elle atteindre la valeur dicelle: pource ie vous dy/ Car ne me admonnestez de prendre autre/ se seroit mon dommage a cōtre mon cuer q seroit trop fort a faire. Et sachez que se tant pouoye deſſervir par mon service que demisse a son amour: bien scay que si bonne lignee pouoit yſſir de pucelle: de son corps yſtroit au double. Et sachez que moult espere de paruenir a sa grace: ne il ne me fault fors que ie puisse abatre les enchantemens de la forest Darnant/ que ie ay entrepris a son pmandement. Et si de ce pouoye venir a chef: bien scay que l'autroy loist de parler a elle et de querre aucun peu de son estat comme il m'est promis. Adonc beau nepueu dist la dame/ Voulez voſ yſſir de ma doctrine q ne tēd fors a honneur et au prouffit de vous et de nostre lignage. Madame dist le cheualier de vostre doctrine/ ny de vostre cōseil ne deulx yſſir/ mais que autre pucelle ne me sache prendre que celle q me enuioins grant a scanoir qui seroit le Cheualier qui achereroit laduventure de leſpee vermeille: dōt iay tāt fait quil luy suffist/ et puis ma fait scanoir que se ie puis abatre les enchantemens de la forest Darnant ie autroy lieu de parler a elle: a de scanoir plus de ses secretz que nul ne scaura fors celluy q la cheuera et par sa grant courtoisie elle me manda

B. Solu.

que ie allasse premier au temple du bon roy Perceforest.



Dant la dame eut ouy son nepueu el se print a souzrire: car bien sceut que tout ce venoit par les pourchatz delle et de zephir/ Car la pucelle et luy vouloient adioindre ensemble par plusieurs raisons quilz auoient consenties Et ainsi de hoir en hoir menera a fin tāt que de leur sang fut yſſu le bon roy Artus/ que Merlin et zephir misrent en si grant nom: et pource dist elle. Beau nepueu cōgnoissez vous la pucelle. Par ma ſoy madame dist il/ ie la cōgnois pour la plus haillaine du monde a mon aduis/ Mais ie ne scay de quel lignage elle est. Non pourtant si conuient il quelle soit de hault lignage/ Car elle mesmes apporta leſpee dont les deux Dragons furent deſſerrez. Lors luy compte toute laduventure. Beau nepueu dist la dame: tout ce que racompte manez scay ie bien. Mais les enchantemens de la grant Bretaigne vous ne poneyz abatre sans mon cōseil: et si de mon conseil yſſez la nen viſſiez a chef. Madame dist le cheualier/ si a ce me poneyz ayder ie demourroye du remenant en vostre conseil/ et ie le feray dist la dame/ Car ie voy assez mieulx mon conseil a vostre desir estre d'accord. Et pource beau nepueu ie vous diray que vous ferez/ Car nulle proesse de corps ny d'ault/ mais le ſon du nom du filz de vierge les confondra tous: a pour vostre corps garder ie vous bailleray escu a tel signe: que ie sere que mauuais esperitz n'auront pouoir de approcher. Lors manda ung escu par ung barlet: si le bailla a son nepueu et dist. Beau nepueu ne voſ deſſayſſiez de cest escu: Car tant que vous en ferez conuert mauuais esperitz ne vous pourrōt greuer/ a par ce pourrez hardyement aller aux enchātēms et quant vous viendrez iusques aux statues qui sont causes des deceptions vous direz en telle maniere. Duydez le pays mauuais espritz si faictes voye au filz de la vierge: q doit venir regner en ce pays/ lors tirez leſpee vermeille q voſ auez pme bien scay/ a frappez deſſus. Adonc verrez vous tout fondre en cendre: a vostre espee blanchir par la vertu du bge mot. Quant le cheualier ouyt ce il en fut ioyeulx a merueilles a ſaisit leſcu de cuer ioyeulx qui estoit blanc a vne vermeille croiz/ dont alors ne estoit nouuelle. Madame dist le Cheualier/ Doicy ung bon escu/ Mais ie ne vus oncques tel le cōgnoissance. Certes non dist la dame ne de telle vertu: Car la blancheur ſignifie Virginité/ et le vermeil amour sanguine. Et sachez que le grant desir que iay de venir au temps que cels luy ſigne prēdra au preſſouer amoureux la draye

couleur q force de fude me donne en congnoiffance. Non pourtant nagneres iufq la/car de lestoil le Virginal est yffu le fruit de vie qui en ce pays eftendra rais Vng iour viendra/et pource que ces miniftres ayent aucune congnoiffance en cefuy pays ie vous fupplie que ou lieu que voftre femme deliurera dune fille que en fuyuant vous faictes fonder vng chafte/ a lay mettez a nom tel cōme vo' auez/ au deffus tel figne que voftre efcu Car ie fpere que ce fera le premier chafte/ ou les meffagiers du filz de la vierge entreront. Et pour la remēbrance du figne qui la fera congneu. Ma dame dist le cheualier ie feray tout ce que manez commande/ mais que ie puiſſe auoir a femme la pucelle au pdeux dragōs. Beau neveu dist la dame vous ne puez auoir autre que celle qui oftera leſpee qui fut au bon roy Perceforeſt de la dextre main du dieu des deſirs. Je ne ſcap dist le cheualier qui loſtera: Mais ſe pucelle peult mettre a fin aduēture: celle en aura l'aduantage: car ceſt la meilleure et la plus ſouueraine de toutes. Bien pourroit eſtre ce dist la dame: mais ſouſſiſe vous a temps: car affection d'amoar vous en fait plus dire que autre choſe/mais ie vueil ce q' deſp/ non pas ce que bon eſt. Car ce elle eſtoit autre ſi vouſ driez vous celle/et pource vous blaſmes de voftre entreprinſe/ non pourtant ie ne vous en vouſdroye deſcontrager/ faictes en ce que enioinct vous ay/ et la beſongne ira a voftre volente. La voftre bōne mercey madame dist le cheualier. Adōc lay fut aduis quil embrasſaſt leſcu quelle lay auoit donne/ et que tous les vents de la foreſt lay fuſſent a lenv tout ſi que par le rinchon il ſen eſueilla. Lors ſe trouua tant tranaille et tant las / comme ſil euſt cheuanche deuy iours et deuy nuyctz ſans arreſter. Quant il eut vne piece eſte en ce point il ouſa rit les vents et dit q' le ſoleil eſtoit leue: et ia entroit au temple par rayōs. Dieu dist le cheualier ou ay ie eſte: ne dont me vient ceſte viſion que lay ceſte nuyct bene/ fut ce ſonge ou autre choſe/ non pourtant ſi le ſcayray ie bien recorder mot a mot. Lors le print a recorder dedans ſon cuer du commencement iufques a la fin/ et lors ſcent bien quil auoit eſte par deuant la royne ſa grande dame ne ſcavoit par quel art / touteſſois lay ſouuenoit il bien que leſperit a qui il auoit parle au corps ancien ceſtenuyt lay promiſt deſtre cōſeille ſur ſa beſongne quil alloit querant/ dont il penſa bien que ce lay auoit pourchaffe zephir le bon eſperit. Par ma ſoy dist le cheualier/ ſil eſt vray ce q' tu as ven en viſion ceſte nuyt/ moult bien teſt aduena/ a bō conſeil te donna la pucelle au pdeux dragons qui ceſte part te fiſt venir. Lors lay ſouuint de leſcu q

la royne lay chargea ſi prit a regarder entour ſoy a le boyt de lez lay drefſe pdeſſus lantel. Et quant il le veit il aoura pour la noble ſigniffiance et la vertu qui eſtoit en lay ſelon ce que ſa grant dame lay auoit recorde. Ap: es ce ſe drefſa le cheualier: a dist a ſoy meſmes que plus narreſteroit: aincoſ proit mettre a fin ce dont il eſtoit charge: Car tard lay eſtoit que il euſt deſſeruy de parler a la pucelle que tant aymoit. Lors print leſcu au vermeil ſigne et le pendit a ſon col puis yſſiſt du temple. Et tāt fiſt quil paſſa la planchette et vint en la place ou il auoit laiſſe ſon cheual / ſi le trouua et monta deſſus apāt leſcu au vermeil ſigne a ſon col: et vne ſāce q' auoit apportee a ſa dextre main Et quant il ſe fut appareille il ſe miſt au chemin pmy la haute foreſt/ deſirant de trouuer les manuels enchantemens de la foreſt Darnant/ qui auoient mis a fin maintz preadhommes cheualiers. Et ſicomme vous auez ouy au compte cy deuant recite/ lors que aucuns cheualiers ſi embaſtoient et ilz auoient leues les lettres decenables: tantost ſe mettoient en leſpreuue de nuyt/ et lors venoient manuels eſperitz qui les deſuoioient en eſtranges terres/ ou les mettoient a mort comme vous auez ouy en hiſtoire par pluſieurs fois / ſicomme il appert pour l'affection dont nous parlerons maintenant/ et nous troyons du cheualier a la Tōtepaffe.

Comment le preux l'affelion fut traue en la caverne ou il ſeſtoit maſſe: et comment il en eſchappa.

Chapitre. pppip°.



A Vraye et

ancienne hiſtoire pour mettre a fin noſtre matiere racompte du preux l'affelion q' fut porte par manuels eſperitz en eſtranges terres/ ou il euſt eſte mis a mort/ ne fuſt lay de du bon zephir qui lay ſauua la vie ſicomme vous auez ouy cydeuant. Si nous ſait cy endroit le compte mētion/ car ſi toſt que le cheualier eut la croſſe appareillee pour ſa manſion de iour dedans le boſcage qui ſenuitroumoit ou les oyſellons chantoient tout le iour/ et auſſi y auoit plante de cōmins qui controient parmy l'herbage ou il auoit ſon deſuyt. Et quant ſe venoit au deſpre il auoit certain ſigne que la belle Dozine lay faiſoit ſi toſt quelle auoit ſa chambre deliuree/ a donc venoit le preux

Passeion soner pour la Vieille seur du roy q' auoit sa chambre au pres de la sienne. Et lors quilz estoient ensemble soulas & deduitz y estoient de commun: car chascun en prenoit ce que mieulx luy plaisoit bassement sans faillir: Car trop craignoient la Vieille. Oray est que dedans trois iours le roy cheuancha a tout grande plante de gens darmes sur ung roy son voisin qui auoit son royaume sur une riuiere nommee la danoe. Et pource que celluy roy auoit fait plusieurs despitz au roy de Sicambrie il nen peut plus endurer Si peult chascun scauoir en soy mesmes que Passeion et Dorine ne furent pas dolens de ceste guerre: Car trop plus hardiement en menoient leurs deduitz. Et ne auoient a eulx gueter fors de la Vieille qui flisque estoit appelee. Sans faille a merueilles estoit malicieuse et apperceuant/ sicomme sont Vieilles encotre les faitz de ieuuesse/ & les deux amas estoient ieunes & chaulx & plains de volente/ si oublioient souvent leurs frains a tenir quant ilz se denisoient Et la Vieille qui estoit de leger somme se fueilloit souvent: et oyoit noise entre quelle natioit acoustume dont aucunes fois hachoit sa dame et luy disoit. Dorine ma dame que est ce vo? fault il aucune chose. Et les deux amans se restraignoient a tard: Mais Dorine respondit. Ma dame dormez en pais/ ce fais ie a mo? chien qui ne se deult appaiser. Celle chose aduint plusieurs fois a Passeion & a Dorine/ par ce quilz ne scauoient mettre frains a leurs desdoytz quant aucunes fois sesmouuoient comme te faisoie quant iestoye en lardeur de ieunesse: & la Vieille sen appaisoit pource q'elle scauoit le lieu tant fort et bien garde. Ung iour aduint q'elle estoit en la chambre Dorine ainsi que de tout estoit a son plaisir/ et faisoit mettre ses choses a point par une siene chambriere/ si regarda a l'etour/ hault et bas et vit a lencontre dune muraille que on y auoit crache a merueilles hault/ et ne estoit point possible a son semblant que femme peust auoir ce fait: et ce estoit de nouuel dont elle ne sceut que penser/ Car passe y auoit trois semaines q' le roy ny auoit entre ne autre homme quelle sceust. Lors commença a fantasier et dire a soy mesmes. Que peult ce estre: homme ne peult ceans entrer si le dyable ne luy met/ trop est le lieu pres garde: pour les haultz murs et enuironne de fosses. Bien seroye homme si de ceste femme estoie decene pme ie fuz de Clamiette/ arse seroye si tost q' ton frere retiendrait: car le vieil peche seroit renouuel/ le auerques cestuy. Ainsi se denisoit la Vieille & disoit a elle mesmes. Il nest q' garder se puisse a lencontre de lardeur de ieunesse: par toy mesmes en

B. folu.

peulx ta iuger/ or te fault garder pour ta vie/ icy na point de ieu. Le crachement te doit ramente/ uoir que la royne deult plus auoir a manger que elle ne souloit: et saint que cest pour son cerf quel le nourrist en ce bosquet. Elle mesmes y ba plus souvent quelle ne souloit: et sans faulte de tout ce ne te doubtoies: Mais oreroit te conuient prendre garde pour l'ung de l'autre souspeconner/ encores est elle oreroit au bosquet qui se deult a toy deporter. Celle chose ne peult estre sans aucun coman qui cher te pourroit conster. Or te garde et oreilles si feras que sage.



Inst q' la Vieille pensoit a ce reuist Dorine vermeille come une rose: & quant la Vieille l'apceut en ce point d'atant luy creut le souspecon/ mais semblant nen monstra celle fois pour mieulx condour son fait. Si tost q' Dorine fut entree en sa chambre la Vieille luy demanda. Madame dont benez vous Je viens dist elle de ce bosquet prendre ung petit desbatement et de porter a ung cerf a manger/ lequel par acoustumance vient bien souvent prendre la viande en ma main. Cest belle chose dist la Vieille/ Mais pourquoy ne me menez vous boire ceste merueille. Madame dist la royne/ pieca vo? y eusse menee/ Mais il ne connoist que moy si se partiroit a vostre venue. Mais dictes moy dist la Vieille. Mangene il chair capte? Certes dame ouy dist la royne plus que autre chair/ ainsi luy apprens: Car ie ne mangene de chose quil ne viegne bien manger en ma main/ et pource deulx ie mon plat double: car a merueilles luy cher. Mesmes le vin qui demeure en ma chambre pour mon boire: ie luy ay par plusieurs fois porte: car bien le boit en mon hanap. Si faictes q' ma liuree de vin soit doublee/ Car comme mieulx sera nourry tant plus sera bel(dist la Vieille. Dame ie le feray qui pensoit a autre chose quelle ne disoit) Car ceste luy estoit forte a croyre: Mais a ceste fois se teut atant. Apres iceluy parlars se departit la Vieille de la chambre de la royne si alla faire autres besognes quelle auoit emprises a faire: entre lesquelles elle alla par deniers les gardes du chasteil & le? dist quilz gardassent bien l'entree et le mur a l'entour sicomme le roy luy auoit commande/ Car se par leur faulte en aduenoit chose qui despleust elle les en acousperoit. Madame respondit les gardes a la Vieille: no? serons bon guet/ et se vo? scanez chose q' a vous & a no? peust nuyre dictes le nous si y mettrons remede: car no? ne voulons estre decenz/ or gardez bien dist la Vieille/ & si scay chose q' greuer no? peust scauoir le vo? feray. Lors sen pe

R iii



atât comme celle qui ne scauoit de quoy se garder iacoit ce quelle se doubta/et quant elle fut en sa chambre moult pensa a ceste chose iusques au soir quelle mangea avec la royne qui bien retint a mâger pour son cerf q'elle deuoit repaistre. Merueilles eut la Vieille des manieres de la royne & moult lay poise que oncques la prinse a garder/car de la bien garder estoit trop haulte l'entreprinse/toutes fois attêdit elle iusques au soir quelle fut couchee en sa chambre et la royne en la sienne qui le soir auoit moult desire pour la venue de son amy que mieulx aymoit que son mary/mais quant elle pēsa que la Vieille fut endormie elle ouurit le guichet par deuers le iardin/si laissa dedās son amy entrer. Grant ioye sentirent les deux amans en leur accointer. Et sachez que Dorine auoit la table mise a ung lez hors de la veue de la Vieille: Car desia se doubtoit d'elle pour ses parlers & bien le dist a Passellion commēt elle lay auoit touché quelle prendroit plus de viandes quelle ne souloit pour son chienet que excuser ne sen sceust fors quelle dist quelle auoit ung ieune cerf au bosquet / auquel elle portoit a manger et a boire. Et sachez cher amy que moult la redoubte: Car elle est trop malicieuse Et s'elle se apperceoit de nostre affaire nous serions mys a mort. Et bien me apperceois quelle se doubte: Car fort desire de veoir le cerf q'ie nourrys au bosquet/sur quoy ie ne lay sceuz que respondre/fors tāt que ie lay deiz que vouleutiers ie lay mostreroys: mais trop seroit estrange en sa venue: Car il ne recongnoist psonne que moy. Belle dist Passellion mal le chose est de vne Vieille: & puis quelle veult veoir le cerf que vo' nourrissez: i'amaies ne seray en paiz si en scaura aucune chose. Et pour ce vo' donne cōge de lemmener en ce bosquet le matin ou le soir: quant le soleil sera esconce/et lay dictes que pour ce lemmenez si tard / affin que le cerf ne se donne garde d'elle/pour la nuyt qui se messera au iour. Amy dist la royne: ie ny congnois nul cerf: ne nul nen va prinre a moy: et ne lay dys que pour la contenter. Ne vous doutez dist Passellion/moy mesmes me mettray en gape de cerf/et mageray paisiblement de ce que vous me apporterez. Vous dictes bien dist Dorine: Car se plus men parle i'en sferay en telle maniere. Atant laisserēt leurs propos si emprindrent a faire ioye/car ieunesse les cōduisoit. Et la Vieille qui dormy ne pouoit se mettoit en aguet pour escouter se scauoit pourtoit aucune chose de ce dont elle estoit en doute. Si en chent tāt bien aux deux amans quelle nen peut appercenoir aucune chose. Dure ouye auoit par sa Vieillesse: toutes fois étroitoyt elle parler se lay

estoit bien aduis sans entensre qui moult la mettoit en souspeçon. Et tant oreilla la Vieille quelle pensa que aucun ame auoit anecques la royne: Mais pour ce que certaine nen estoit elle sen tint atāt iusques au lendemain que Dorine fut leuee et que la Vieille fut entree en sa chambre pour la mettre a poit ainsi que acoustume auoit. Et quant elle vit son point elle dist. Madame cest merueille de vous: iay ouy grant bruyt toute nuyt / et tāt vous dys ie bien/ie conseille que desormais nedormiez seulle en vostre chambre/ Car vous scauez en quelle maniere le roy nostre cher sire vous a recomandee en ma garde. Madame dist Dorine de ce ne mest il gueres: non pourtant si me souspeconnez vo' a tort de quoy ie ne vo' en scay ia mieulx leur gre: Car autres fois vous ay dit / et encores vous dys ie/car nest merueilles quant ie suis seul le en ma chambre de nuyt/et si scauez que cest l'entention du roy: quil ne veult que ie parle a perfonne que a vous tant est i'alloué a tort. Et se adonc ie me deduytz et parle a mon oreillier nen ayez ia merueilles: considerez ma ieunesse. Sans faulte dist la Vieille vous ayez eu a nuyt plus grans tumeurs en vostre chambre q'les autres fois. Cest dist la royne pour ce que iay acoustume mon cerf a manger le soir/et ie saillyz hyper: po' quoy le soir il me vint veoir au guichet de ma chambre. J'esperre que vous me ouyffes de dire a lay. Si me souspeconnez a tort / Car tant est le lieu ordonne de bons fosses et cloz de haultz murs: quil nest perfonne q'entrer y peult si lennemy denfer ne lay apportoit en lait. Vo' dictes bien respōdit la Vieille. Mais ie vous prie que ie voye le cerf sil est possible. Madame dist Dorine: ce feray ie vouleutiers sur le soir/ Car sil vous veoyt a plain i'espeire quil nattendroit point: et si par Digneil vous faisoit billermy ce me passeroit. De ce ne vous doutez dist la Vieille/cerf de sa nature est couard. Di souffrez dist Dorine: Car au soir le vous feray veoir/Mais pensez que ayons a manger et a boyre pour lay dist la Vieille: ne vous doutez no' en aurons assez/a peu de parlers / depuis se parut dillecques la Vieille qui en cuer ne se pouoit appaiser quil ny eust aucun homme au pourpas du chastei selon le contenu des parolles de la Belle Dorine. Si pensa quelle ensonseroit la chose en aucun sentz/Combien que ce feust fort a faire/ Car la royne estoit desia aduertye: et se aucune chose y pouoit veoir de souspeçon elle le diroit au roy a son retour/Et que a sa confusion elle aura deceu le roy son seigneur par son subtil art et dampnable volente. Ainsi pensa la mauuaise Vieille iusques au soir quelle eut appareille

a boire et a manger assez pour veoir la deception de Dorine: car la ne luy feroit entendant q de nouuel eust vng cerf tant aprinsoise que de venir manger en sa main & quil venist en sa chambre. Toutefois quant heure fut elle dist. Dorine ma chere dame quant prons nous veoir vostre cerf. Madame dist la belle nous prons orendroit/appareillez vous ie suis toute preste dist la Vieille q bien auoit intencion de sa beue estraillet aincois quelle ne veist la deception se elle y estoit. Si se mistrent au chemin par deners le bocage q la estoit tant vmbraige par la deffaulte du soleil: mais il y faisoit bien plaisir pour le serain. Et Dorine mena tant la Vieille qz approcherent le lieu ou Passellion se tenoit q tout estoit pouruen de son faict. Et sachez que Dorine auoit vng chennet q par deuant courroit & abapoit de ioye: car bien auoit la boye hantee/ si ne fina de courre/et tant quil se bonta au destour ou Passellion se boatoit qui tout estoit pouruen de son faict Dorine dist la Vieille ainsi comme par mal engin vostre chien prendra le cerf aincois que nous y venions. Madame dist Dorine ne vous en doutez de riens: car lung cognoist lautre. A iceulx motz virent yssir Passellion qui se estoit enuolope de la peau dang cerf quil auoit occis icellay iour et escorche/et soy enuolope au plus gentement que il auoit peu: car il auoit au dessus de la teste les cornes quil faisoit venir sur son dos. Si venoit a quatre piedz: mais il ne mist hors de lespinoy fors la mortie du corps/ si que la Vieille luy veoit les ars de deuant et les cornes/et Dorine qui estoit aduisee de son faict marcha auant et a sa main luy presenta a manger/et Passellion y bonta son chef qui plus cher laymoit de sa main q dune autre. Madame dist Dorine/ or pouez vous veoir mon cerf manger en ma main. Bien le boy dist la Vieille: mais il est fort bas de iambes oncquesmais ne vis si nain. Craiez vous en sus vng petit & le faictes yssir dehors: car volentiers verroye son cosage/ il semble que la peau ne luy tiengne pas a la chair De trop me requerez dist Dorine/cuydezvous que ten face du tout a ma volente/ iay espoir dist la Vieille si recullez vous vng petit il surpra la viande. Et quant Passellion entedit que la Vieille son speçannoit ce que dray estoit il en eut trop grât despit. Si luy mua le sang/et retira ses cornes dedans lespinoy/et encommença a mugir selon la voloye dang cerf/et puis yssist hors par deners la Vieille tant soubsainement quelle ne sen donna de garde. Si la heurta de ses cornes parmy le sain/ en telle maniere ql la reuerfa par terre le chef enuolope de ses draps/et puis la ba si defouller de ses piedz que a pen quelle fust toute deffoullée.

B. volu.



Dant la belle Dorine veit ce dont au parauant n'estoit aduisee elle fut si esmeue en paour come leune quelle estoit quelle print a crier en disant. Passellion gardez que vous faictes. Lors se repentit/et dist pour soy courir/ieusse plus cher que la serue vostre mere ne vous eust oncques porte. Et quant Passellion lent ouye il se print efforcement a mugir comme cerf. Lors se retrahit en la canerne/et Dorine senbint a la Vieille qui cuydoit estre morte si la desueloppa: car conuert auoit son visage de sa robe/et puis luy demanda comment il luy estoit et que moult luy pesoit que le cerf lauoit ainsi defoullée. La Vieille qui tout auoit le corps de troi se parla a peine: mais elle ne dist pas ce quelle pensoit: car po auoit ayde fut deffoullée/ si se saignist tant quelle eust mieulx son lieu/et toutesfoies dist Madame ieusse plus cher que oncques ne eusse veu vostre cerf trop ma defoullée/ les chiens le puissent manger. Madame dist Dorine ce poise moy que ainsi en est aduenu/ non pourtant vous ay ie bien dit que ne faisoie pas de la beste a ma volente. Madame dist la Vieille il men est mescheu/et a iceulx motz print Dorine la Vieille par les effectes si la leua en hault le mieulx quelle peut/ puis la mena en sa chambre et la coucha dedans son lit: car mestier auoit de coucher & nen leua d'ung mors entier. Deu y compta Dorine/ non pourtant si se faignoit elle moult dolente/ et la Vieille se taisoit qui veoit bien que le plus bel n'estoit pas sien/et sachez que Passellion vint celluy soir veoir Dorine sampe. La Passellion dist elle/pourquoy auez vous ainsi ouure/la Vieille peult penser pour dray que ce ne fut pas fait de cerf/chere ampe ce ne fut pas fait de cerf/ce fut fait d'homme/telles Vieilles ont vng art plus q le dyable/on ne les peult deceroir/ ne ie ne me adoubay point ainsi pour chose que ie la cuydasse deceroir: mais po pour suoir la matiere ainsi que lauez encommencee/ et pour sa folpe epauler aussi il y a aucune excusance/et qui plus est iespere que de ce mors elle naura talent de morder. Et adde de nouveau fait nouveau contil faisons bonne chere dieu nous aydera et maintenant nostre deuit ainsi que anes acoustume/ fol est qui laisse le bien tant quil le peult auoir. Sire respondit Dorine vous dictes bien. Quant les deux amans furent a ce accordez ilz encommencerent a faire bonne chere: mais c'estoit le plus celerement quilz pouoient: car tousiours ce fait doublement/et sachez qz menerent die ioyeuse plus dang mors que la Vieille geat malade de ses froissements quilz neurent empeschement: mais dedans deux iours apres quelle fut releuee elle ent nouvelles

R. lili

du roy son frere qui estoit au retour a son honneur/ ce quelle cela bien a Dorine: car elle se pensa bien a venger de sa froissure. Toutefois renint le roy toyenluy de sa victoire / et si tost que le roy fut en la ville quil seoit sur la riuere qui entournoit le chasteil la Vieille luy vint au deuant / si luy fist la reuerence. Et quant le roy la vit qui dolide estoit nomme / il luy dist. Belle seur que fait Dorine la royne. Bien sire dist la Vieille: mais ie parleroye volontiers a vous a part aincois que lallissiez veoir / et moy a vous dist le roy qui ne scauoit pour quelle chose / non pourtāt si luy mua le cuer: car tant aymoit la ieune dame pour sa beaulte que ialour en estoit. Alors il print sa seur par la main et la tira apart / puis dist. Or me dictes ce q̄ vous plaist et riens ne me celez: car tout veulx scauoir. Sire dist la malice Vieille riens ne vous celleray. Lors luy dist en telle maniere. Cher frere Bray est que a vostre departement vous me recommandastes Dorine la royne / et mesmement des le iour que vous leustes esponsee ie men suis prins garde a mon pouoir / tant que vng peu apres que vous eustes parcy pour aller a vostre guerre ie me apperceuz de nuyt que Dorine q̄ seulle gisoit en sa chambre selon vostre commandemēt auoit secrette mesure nay peu scauoir a qui / non pourtant si en ay ie fait mon pouoir par gueter et oreiller / sans faulte il ma plusieurs fois semble a la ouy quelle ne ne fust pas seulle / tenir ne me peuz den parler / et elle se excusa disant que cestoit a son cheuenet quel le se iouoit / celle fois ie men souffris / autrefois ien parlay: car tousiours se continuoit le bruyt et secrette noise. Et quant ie luy dis que trop merueilleuse que plus retenoit de viandes quelle ne souloit elle me respondit quelle auoit de nouuel accointance a vng cerf qui repairoit au bocquet qui est prochain de sa chambre. Alors ie fuz desirante de le veoir: car enay me accordeye. Elle fut toute aduisee de dire quelle me le monstreroit volontiers / mais que ce fust sur la nuyt: car il ne congnoissoit fors elle. Et elle dist verite: car si ma conste pource quelle my mena. Si en fut tel le lauenture / au veoir ue me sembla sinon vng homme assalle de la peau d'ung cerf / tenir ne me peuz que nen parlasse en dūnant paroles sonnās lapperceuaunce / dont il aduint assez tost apres que le cerf me courut sus si que ien ay garde le lic d'ung moy comme il appert encores en mon visaige. Quant le roy eut ouy les propos de la Vieille il fut moult dolent: car il aymoit a merueilles la belle Dorine / et toutefois dist il a sa seur quelle ne fust semblant de sa venue. Sire dist la Vieille / non feray ie. Lors se partit atant / et le roy demoura tres

courtoise et fort pensant comment il pourroit scauoir la verite / toutefois cueilla il vne boie selon ce quil auoit enquis de la besongne. Lors assemble la iusques a douze grans princes de son royaume / et leur dist. Seigneurs bien nous est prins / si vous en remercy: mais encores en ay ie vne a acheter qui gist par dedans mon chasteil. Car a ce que ientens il repaire vng cerf merueilleux a vng petit bocquet que ie veulx assez tost chasser: mais il conuient que vous y veniez armez: et apt chascun vng cōpaignon ou deux avec luy: car la beste est merueilleuse. Cher sire respondirēt ilz nous prons volontiers. Aces motz sen allerent armer les douze princes / et print chascun deux cheualiers de sa lignee les plus preux / et le roy fut aussi appareille qui auoit fait ses chiens acoupler. Et lors entra en son chasteil assez bien soudainemēt et la royne Dorine ne scauoit riens de cest aguet: mais quant elle sceut la venue de son seigneur elle luy vint a lencontre douteuse / et le roy luy respondit assez fieremēt selon ce quil auoit le cuer gros. Et les princes qui estoient illec luy firent la reuerence pour lamour du roy / lequel dist a sa dame Dorine / ouurez la chambre ie veulx chasser en mon bocquet en lhonneur de ma victoire pour festoyer mes princes. Car par leurs cheualeries ie suis venu au dessus de mes ennemis. Sire dist la dame qui fut toute esbahye de ceste aduenture ie le feray. Lors luy souuint de passion: car sil estoit trouue de luy et delle nestoit riens / toutefois elle ne la refusa. Si ouurit sa chambre / et le roy a la cheualerie passerent / et les chiens q̄z faisoient mener en laisse. Seigneurs dist le roy a la cheualerie qui la estoit / en cestuy bocquet sicomme lon ma donne a entendre repaire vng cerf d'autre guise que ceulx des forez d'orlonglacon ne sont: car il est fier et de peu hait. Si vous prie quil soit mis a mort sil est q̄ le puist atteindre. Aces motz feist descoupler les brachetz q̄ de la venoyson scauoient suivre la trace. Si ne pourriez croyre le grant glatiffement qui fut tantost au bocquet qui ne compprenoit pas le trayt d'ung arc en tous sens. Le roy mesmes entra au bocquet arme et monte sur son cheual et plusieurs autres avecques luy. Et sachiez quil fust amener entour luy vng grant mastin lequel estoit terrible et de telle nature que sil y auoit aucun homme tapy par dedās aucune crouste il laissoit la gentille proie et courroit sus a lhomme incongneu. Et sachez que tout ainsi que le roy le pensa il en aduint: car tātost les gentilz chiens eurent trouue le repaire d'aucuns cerfs et d'ains qui au bocquet repairoient pour le lieu embellir: mais le villain mastin nen eut cure / aincois eut

le fleur en son chemin dang hōme qui se estoit tapp
en une crouste / a l'entree de laquelle alla le villain
maistrin abbayer a glatir. Si tost que le roy lapper
ceut il se print a doubter / & dist a ceulx qui au pres
de luy estoient. Seigneurs ia ne me cropez si en cest
espinoy nest cache se merueilleux cerf dōt ie vous
ay parle: mais faisons le saulter si verrons ce qui
est dedans. Adonc saillirent auant garçons et ve
neurs si eurent tantost les moy certes / et lors virēt
apparaissant le trou d'une caverne q̄ estoit assez hault
te. Par ma foy dist le roy deez cy grāt merueilles:
car il ya plus de cent ans que ce trou ne fut entre
fors orendroit. Or fault il que ie sache quil ya des
dans / dont y eut illec vng garson qui passa auant
et regarda au parfond de la crouste & voit au meil
lieu vng cheualier q̄ sarmoit et appareilloit pour
soy deffendre / et pour la doubte quil eut quant il
lappercent il se tira arriere / et dist au roy. Sire
soyez certain q̄l ya la dedans celle crouste vng che
ualier qui s'appareille pour soy deffendre. Quant
le roy ouyt ce il fut assour de ce dont il n'auoit que
lespoir / et lors fut en tel meschef que a peu quil ne
mourroit. Car bien tenoit que cestoit lamoureux
de sa femme / et quant il fut reueu a luy il dist tout
hault. Ha seigneurs l'homme aage qui prent ieu
ne femme est bien fol / ce que ie doubtoye est adue
nu. Dorine ma femme ma trahy / or voyz requiers
que le cheualier qui est en celle crouste soit mis a
mort & pis luy faictes sil peult estre. Adonc s'assem
bla toute la cheualerie q̄ estoit a l'entour du trou /
et puis dirent les plusieurs / hors trahyste cheua
lier. Quant Passelion entendit les cheualiers de
dehors ainsi parler il se pensa quil se feroit pour
devoir se aucun se trahyroit auant pour regarder son
maintien: car se laissent en auoit tantost luy oste
roit la vie. Quant ilz virent q̄l ne respondoit mot
de rechef prindrent a dire / cōment fault trahyste a
ton seigneur que ne responds tu. Si tost que Pas
selion se ouyt nōmer fault trahyste il ne se peut te
nir de parler / aincois dist hault et cler. Je ne suis
point trahyste ne oncques trahy / son ne fis / ne scay
se de par vostre seigneur le dictes: car il nest point
mon seigneur / ne oncques soy ne hommage ne luy
feis / ne tiens ne tiens de luy / ne ie ne suis de son
royaulme. Quant l'ung des cheualiers eut enten
du la responce de Passelion il luy demanda dont il
estoit / et Passelion respōdit quil estoit de la grant
Breitaine. Le mot de Passelion ne fut pas bon
pour le pays cōme vous oyez cy apres: car la ter
re en eut depuis a souffrir. Mais le roy qui les
parlers auoit ouys fut des nouvelles tout hors
du sens: car il luy vint au deuant que cestoit le che
ualier breton q̄ de la belle Clamibette luy auoit

fait tort. Si print a dire a trois de ses freres qui la
estoiēt presens. Seigneurs cheualiers ne me cropez
ia si ce nest le cheualier breton qui par son mau
uais art destioya la pieca la belle Clamibette vos
tre seur: car Bretons sont tous enchāteurs. Quāt
les trois cheualiers ouyrent ce ilz furent esmer
ueillez: dōt l'ung dist que iamais ioye n'ay ne seroit
si l'auoit destrēche. Lors se abbassa courrouce &
plain de yre. Si se mena d'approcher la crouste ou
Passelion estoit. Et lors que Passelion le vit il
ne le laissa pas entrer dedans / aincois se aduāca
lespee au poing / si fiert le cheualier en telle manie
re que la teste luy trencha & celluy cheut mort / qui
estoit l'ung des grās & puissās cheualiers du royaul
me. Voyāt le roy celle pte il fut ainsi cōme forfene
et auissifurent les autres deux freres du trespasse
Mais pour ce quil ny auoit q̄ une petite entree
ilz ny sceurent tantost que faire fors que le roy dist
Apportez cy du feu il sera ars dedās la crouste & do
rine la mauuaise pate soit gettee avec / ainsi con
sumera l'ame chaleur l'autre. La endroit auoit vng
cheualier dont le roy estoit oncle qui estoit appelle
Thoras. Celluy Thoras auoit este avec sa me
re la vielle qui orendroit gardoit Dorine en lisse
du geant au crins dorez pour amener au roy la
belle Clamibette comme dit est. La accointa le
preux Nero / si fut vray que quant il ouyt dire au
roy son oncle que cestoit le preux Nero qui estoit en
celle crouste trop luy poisa: car il ayuoit le cheua
lier de bone amour pour la bonne cheualerie quil
auoit veue en luy & dist. Cher oncle honte seroit
de faire se cheualier mourir si villainement quāt
il est seul & que bien estes puissant de l'auoir en vie
pour le faire mettre a mort selon son meffait / par
le iugement de voz cheualiers: mais faictes mys
eulx / le cheualier qui est en celle crouste ne peult
fuyr / si faictes garder l'entree tāt que famine le fa
ce yssir dehors sans la perte de voz hommes. Et
lors que vous le tiendrez si en faictes bonne iustice.
Thoras beau neveu dist le roy vous dictes
bien: mais le cuer auoit atant a grant peine de
mettre a fin sa hastine entreprinse. Le roy dist tho
ras ne doit iuger a cuer yre quant en ce point on
le luy conseil le dattēdre iusques a l'endemain / car
iugement ne doit faire dont il puisse auoir repro
che. Et pourtāt ie sone que le cheualier soit prins
en vie. Et cela disoit Thoras pour ce quil voullist
bien que aucune fortune aybast au cheualier.
Quant le roy eut ouy le conseil de Thoras bien
luy fut aduis quil estoit raisonnable. Si comman
da que l'entree fust bien garde: car il vouloit que
le cheualier fust prins en vie / pourquoy il peult sca
voir deuant sa mort q̄ il estoit / et dont il venoit & q̄l

queroit. Ainsi que le roy en ordonna chascun sen appareilla de le mettre en oeuvre; mais tāt y eut quil cōmanda a mettre la royne Dozine en estroite prison: car par elle luy est aduenue grant blasme. Or aduint que l'usques au soir furent par devant l'entree de la crouste les cheualiers armez afin que Passellion ne saillist. Le roy mesmes y estoit en personne qui a ce siege ne croioit personne/ car moult estoit dolent de son blasme. Si aduint sur le soir tandis que les cheualiers auoient enuironne l'entree de la crouste et quilz admōne estoient le cheualier yssir dehors/ et q plus grant honneur seroit a luy q il mourust en soy deffendant que quil saillist par famine. Le cheualier en la fin leur respondit que ce n'estoit pas la coustume aux cheualiers de Bretagne que de eulx laisser enfermer et quil ne la coustumeroit pas/ et que ilz feissent bon guet: car assez tost en sailliroit boulsiffēt ou non. Quant ceulx qui la estoient l'entendirent ilz se mirent en point pour le recevoir: car ilz le tenoient pour preux/ Ben que luy q estoit en tel peril auoit mis a mort le plus puissant cheualier du royaume. Ainsi quilz estoient la attendans le temps se commença a changer/ et encōmença a vent et a obscurcir/ si q a peu se voyoient l'un l'autre. Le roy cōmanda qu'on apportast de la lumiere a planter: car il ne vouloit q il fust de ce de la veue de la crouste. Adonc apporterent barletz plusieurs torches dont on beoit suffisamment l'entree de la crouste. Lors que le roy et sa gent furent pouruenz de lumiere et que bien veirent entour eulx il leur aduint vne chose dont moult furent esmerueillez: car tantost veirent yssir de la cage vng cerf de la plus merueilleuse grandeur quilz eussent oncques veue aorne de puissantes cornes et ramues. Si tost que le cerf fut hors il se lança au meillieu deulx qui ne se mirent en nul courroy de deffence: car de tel aguet n'estoient pas aduertis. Et sachez que au passer il mist a mort deux cheualiers. Le roy mesmes trebuchā les iambes a lenuers: mais autre mal ne luy fist/ et puis se ferist au bocage qui pas n'auoit grant profondeur. Quant le roy et ceulx qui la estoient veirent celle aduēture ilz furent tous esbahis. Et toutesfoi a chef de piece le roy dist. Seigneurs ie me esmerueille: car iay icy perdu trois des meilleurs amys que ie eusse/ et si ne scay par quel moyen. Car ie croyois que il y eust vng cheualier en celle crouste sicomme ie entendoye a sa parole/ et orendroit en est yssu vng dyable en guise de cerf qui mes hommes a occis/ maudicte soit la terre des Bretons et tous leurs enchantemens/ et si iamais en puis venir au dessus ie la feray toute bruler. Toutesfoi Benlū le scauoir

sil y a personne en la crouste/ car ie ne scay se par ces enchantemens il nous faisoit entendant quil se fust party/ et puis demourast/ et nous eschappast. Adonc il y fist gueter vng garson: mais il ny trouua personne. Alors il entra dedās q y trouua coisfins et tappitz pour gesir/ dessus a boire et a manger pour corps d'homme soustenir en vie. Si tost q le roy sceut ce il dist. Quelle chose est de malice femme: car aussi bien est deceu le riche que le pauvre. Je men scez biē aquoy tenir: mais sil plaist a mon dieu ie seray mourir la mienne de malice mort. Jamais d'elle ne d'autre ne seray cōs. Lors fist fustier tout le chastel a scauoir que le cheualier estoit deuenue ne sil pourroit trouuer homme qui en auoit liē se fust tapp. Ce fut pour neāt: car il ny estoit pas. Toutesfoi dura le guet iusques au iour en si grant lumiere comme sil fust iour: mais quant le roy ce fut vng petit repose il fist venir par derrière luy sa seur et toutes les gardes de son chastel a son uoir dont telle chose pouoit venir: mais il ny eut aucun qui raison en sceust rendre. Sans faulxte la Vieille luy recorda deuant ses hommes ce que autrefois luy auoit dit qui auoit bien cause de suspicion. Que voulez vous que ie vous dyē dist le roy/ il n'est qui cōtre malice de femme se puisse garder. Mais pour autant quil men touche ie men venggeray premierement sur ma femme et apres sur le pays Dangleterre que ie feray tout epiller/ a le nom du roy Perceforest et de son lignage dont en a este si grande renommee mettray si au bas que de la en auāt nen sera souuenance. Quant il eut ce dit il manda Dozine sa femme qui estoit dolente et esplorée de sa mauuaise aduēture. Toutesfoi le roy luy demanda qui estoit le cheualier qui estoit entre en son chastel sans son sceu/ a quelle mesmes luy auoit apde a l'encontre de sa boullente et honneur du royaume. Elle pour chose que le roy sceust faire ne dire/ par force ne par amours nen voulut riens congnoistre. Adonc dist le roy fol suis qui tāt en enquiers cellay mesmes a cōgneu assez qui par ses enchantemens m'est eschappē. Et cest raison: car luy et le roy Perceforest yssirent du pays du filz a l'enchantement le roy Alexandre qui tout le monde meist en sa subgection par son art magique. Mais se le vrs vng peu de temps la semence qui regne au royaume de Bretagne seray extirper. Quant il eut ce dit il commanda qu'on fist vng fen des pines: Car il vouloit que la royne Dozine y fust arse. Le roy fut moult yre non sans cause/ si conuint quil fust ainsi quil auoit commandē/ mais Thoras son neveu qui moult courtoise estoit de ceste aduēture empeschoit la iustice ce quil pouoit: car boullentiers deslucast la royne

fil peust/et tāt fist que la iustice fut empeschee sur le soir. Adonc se courrouce le roy sur luy mortellesment/et dist que par son empeschement luy estoit le cheualier eschappe le iour de deuant et que ain si vouloit il faire de la royne. Lors cōmanda quil fust mis en prison et que de la en auant il ne vouloit que par luy ne par autre sa iustice fust empeschee. Adonc faillirent auant les ministres quil le cheualier mistrent en prison: car ilz ne oserēt faire autrement. Lors cōmanda le roy que la royne fust amenee en la place ou le feu estoit appareille/luy mesmes monta a ses hommes qui estoient moult dolens de ceste aduenture. Si cheuaucherent iusques au lieu ou estoit le feu.

Apres tost apres fut amenee la royne qui assez bien se estoit appareillee de ses draps royaux: car en iceulx vouloit elle mourir. Et sachez que apres elle venoēt toutes les dames du pays dētour mes nans vng merueilleux dueil Mais le roy ne vou lut oncques ouyr la royne qui luy croit mercy et tout le peuple qui par deuant luy estoit agenouil le/aincois cōmanda a la iustice sur peine capitale le quelle fust incontinent attachee a lestache et le feu a l'ame entour elle tāt que le corps fust mis en cendre par feu/mais tous ceulx de la place estoēt en tel meschef quil ny auoit celluy qui la main y peust mettre/dont le roy fut courrouce a merueils les pource que son cōmandemēt n'estoit point epe cate. Le roy tira lespee po^r courir sus aux sergēs qui la royne tenoient. Et ceulx sen fuyrent pour doubte de mort: mais adōc luy vint au denāt vng homme grant et rade qui sembloit bien estre mal faicteur/et dist. Sire roy ne vo^s troublez: car moy mesmes feray bien loffice sil vo^s plaist: mais que ie ape la besture de la royne: car silz sont ars ilz sōt perdus. Et le les te donne dist le roy/ aussi elle ne doit ia auoir tant dhōneur a sa mort. Adonc marche auant le tyrant qui print la royne par la main si la mena iusques a lestache q^e estoit sur vne haulte motte pour mieulx veoir la iustice. Et lors il de nestit la dame iusques a la chemise/ et puis la fist seoir sur ses robbes tāt quil eut sa chaussure ostee pource quelle estoit dozee. Le fait il print la dame a la beue du roy et du peuple qui menoit grāt dueil et la mena a lestache/et luy lya tressort les mains/ puis y porta toute la ramiee et les espines qui la estoēt apportees si les mist a l'entour/ puis bouta le feu dedans qui tātost fut espris. Grand fut la fumee et horrible la flambe. Adonc dirēt les cheualiers qui estoient la entour du roy que de lors en auant se pouoit bien partir. Adonc cōman da le roy que tous hōmes demoustrassent illec tant

que le corps de Dame fust cōuert en cendre: car il ne vouloit quil en demoustrast ne chair ne os. Si demoura illec le roy et tout le peuple iusques au lendemain: car tousiours apparoiſſoit le corps en son estant/ combien que le roy fist renforcer le feu en telle maniere comme a vng chault four. Et le lendemain que le soleil fut leue encores estoit le corps droit sans estache dont le roy fut moult dolent. Si cōmanda que tant de busches y fussent apportees que le mot en fust au dessus du corps la haulteur d'ung hōme. Et tant sen partit le roy: car fort estoit travaille de veiller/ toutesfoiſ dura le feu iusques au lendemain aincois q^e fust passe. Alors demou ra le corps en la maniere d'ung charbon vermeil comme vne rose. Merueilleuse chose fut a veoir: car quant le feu fut faillly a le charbon consume en cendre il demoura sur la mote vng ymage vermeil comme rose dont le peuple fut moult esmerueille/et y vindrent les habitants a grant compaignie veoir que c'estoit a dire. Si trouuerēt que c'estoit vng ymage vermeil comme rose dont le peuple fut moult esmerueille. Et y vindrent a grant compaignie veoir que c'estoit a dire. Si trouuerēt que c'estoit vng ymage fait en maniere de femme tresbien ouuree. Et quant elle fut refroidie elle demoura vermeille comme thuille/ et auoit les crins dozees en maniere que on ouuroit adonc les vaisseaulx de terre/ et si auoit de mesme ou chef couronne de royne tresbien ouuree de couleur dor/ d'azur/ de verd/et de blanc. En telle maniere estoient les p^lys de la besture tresbien ouurez de couleur. Et moult fut le peuple esmerueille de cest ymage/et disoient q^e la deesse Venus y auoit monstre ses miracles et quelle nauoit coulpe en ce que le roy luy auoit mis sus. Et tant monta celle parolle que l'ignorant peuple lhōnora comme deesse et la nommerēt la deesse Dorine. Le roy mesmes en fut tout confus/si en laissa le peuple conuenir. A l'entour de l'ymage estorerent vng temple. Or vous diray ie la verite de ceste aduenture: car elle appartient a nostre matiere.

Comme vo^s auiez ouy il est bien hay que quant le roy Polydes par le secours de sa sœur fut aduert de la doub tance quelle auoit de la royne Dorine ne il fist assieger la crouste ou Passellion se tenoit de iour quil ne fust deceu/parquoy il peust auoir le cheualier en vie par force de famine. Le bon zephir qui tousiours sōgnoit du cheualier que bien scauoit q^e aurait a souffrir sil ne le secourtoit vint au secours et se mist en la crouste sans le seu du roy/ et dist a Passellion quil ne se doubast et que de la il lofteroit sans peril comme il feist: car il se

transmuta en cerf / et faillist lors si horriblement
que ceulx qui la crouste gardoient ne se apperceu
rent point de Passellion qui passist avec le cerf et oc
cist denz chenealers au passer / et si ne se donnerent
garde de luy pour la doubteance du cerf. Et lors q'il
fut yssu zephir lempoia a d'yeulle tenant au roy
a l'ore de monnoye. Celle ylle estoit plantureu
se de bons biens / et attrempee de bon air. Et quant
zephir eut mis las Passellion / il luy dist quil ne se
doubtast a que la endroit n'auoit garde du roy. Ha
zephir dist Passellion ce ne mest point consoit: car
lay perdu la creature du monde que mieulx d'oy
semer qui par mon pourchatz et ensoitement est
mise a mort / et lay decene par mes parlers d'nt ie
fuis trappier a mauuais / et eusse plus cher a mou
rir que estre faitz a saunete. Passellion dist zephir
elle naura garde: car elle sera avec nous aincoys
qu'il soit demain ceste heure. Lors sen partit atant
at sen vint a la place ou le roy commandoit qu'on
grtast la royne au feu: mais il nestoit qui la iusti
ce voulsist entreprendre. zephir se mita lors en sent
blant dang gros villain / si dist au roy come vous
avez ouy quil feroit la iustice pour ses bestemens /
et le roy luy octroya. Lors zephir mena la royne
vers le feu / et luy dist en allant quelle ne se doub
tast et que elle seroit celle nuyt ou son amy estoit.
Si fut aduis au roy et au peuple dentont quil des
pouillast la royne et la l'past en l'estache / et se fut
ung pynage de terre de porter quil auoit faicte qui
puis fut tant au feu quelle fut cuytte et conuertye
en pierre par force de feu. Et lors que le feu fut al
laire il saisist la royne et lempoia en lisse ou il au
oit laisse Passellion. Si ne poutriez croire la grant
feste quilz firent lang a l'autre: car en peu d'heure
ilz eurent leurs maulx oubliez. Ung peu apres
seul dist zephir / entre vous deux vous conuendra
demourer en ceste ylle: car elle do est deue a tous
iours sans seigneur / il y a assez bon peuple. Si res
garezy au dessus d'euilz et les eueillez en droit et
deffendrez ceste tous voisins / et ie se ayderay tant
que tu seras en possession. Si en aduint ainsi com
me zephir le dist: car Passellion fut depuis roy de
la terre / a se trouua si puissant quil fut souverain
de ses voisins / et sachez que de luy a de la belle Do
cine yssit merueilleuse lignee: car tousiours fu
rent seigneurs de leurs voisins / de quelz ou t'ep
du bon roy Artus qui a luy soubz mist le roy qui
estoit si puissant a si cruel quil auoit conquis tren
te roys / de quelz il en auoit prins les barbes et en
auoit fait ung manteau. Or nous tairons atant
de Passellion qui soubz mist l'ylle a luy / et fut sei
gneur a l'orde de zephir / et puis sen couronna le
pays a roy quant ilz virent le pouoir de luy / et fut

depuis riche et puissant. Si parlerons de la der
re feste qui fut a la fontaine aux pastourcaulx.

De la grant feste qui fut a la douziesme et
derriere assemblee de la fontaine aux pas
tourcaulx. Et comment Epille iouha
chenealter Morgal lequel labatit a la foute.

Chapitre. xl.



Abaye Tan

cienne hystoire fait mencion que
a merueilles fut curieux pour
s'adonner le roy des menestriers de
remettre a honneur et en es
le royaume de la grant Bretaigne de chenealers
pour le hault honneur ou iadis lauoit bene / et
pour le bon commencement quil y auoit de la res
mettre a point cheuaucha maintes iournées po
noncer par tout aux Cheualiers et aux dames
d'honneur. Et quant il sentit que il auoit este par
tout ou il y auoit dames ou damoiselles d'honneur
et francs hommes dont la feste peust estre exaul
tee il se retira par deners la fontaine aux pas
tourcaulx: car il vouloit estre a la venue des gentils
hommes. Si trouua que depuis le commencement
la place estoit fort amende de maisons / de logis
et de toute maniere de ouuriers / et auoit encores
ung tour entier iniques a la iournee de la feste /
non pourtant si venoient de toutes pars cheua
liers / dames et damoiselles / les ungs pour en
loger et renouueller leurs patures / et les autres
pour faire hourdis en lieux suffisans pour beoir
le mieulx faisant de l'assemblee. Entre les appar
teils il nestoit appareil dont ilz tindrent compte /
fors de l'appareil de Blanche la face sur la coste
du mot par deners la fontaine aux pastourcaulx
Car le hourdis pour elle et pour les dames quel
le pensoit a auoir estoit de terrible grandeur quil
n'auoit este plus hault ne plus spaciens a tous
costez. Les couuertes dont il estoit couuert es
toient tant riches et tant nobles de couleur vers
meille ensemenciez de sponceauly dor qui resplen
dissoient au ray du soleil. Et sachez que au deuant
auoit drap courant par anneaulx et en telle cou
leur quilz desfournoient a beoir la grant noblesse
que par dedans on y ordonnoit / et dansonner si
doit les cheualiers de la feste et les gentils hom
mes qui venoient a l'assemblee. L'appareil de la
feste fut grant a tous costez: car toutes gens d'hon

neur y auoient enuoye deuant leurs pourueances
 Touteffois la feste approuchoit de iour en iour /
 car selon ce que Daustonnnet auoit fait la semonce
 il recorda depuis / car il ne vouloit q'il fust oublie .
 Premier vint Bennequin qui fut filz au preux troi-
 las de la belle zelaudine et sa femme Lyonnelle a
 grant plante de cheualiers de dames / damoisselles
 de son pays. Apres vint Lyonnelle et Troyslette sa
 femme. Et puis vint Dallydes de hurefemer a da-
 ce sa femme qui fut filz au roy de Cornua illec a
 grant plante de cheualiers de dames et de damoi-
 selles de son pays. Et sachez que y vint a tresbelle
 compaignie Pedracus filz au conte de Pedrac no-
 me le Cors / et puis y vint Dtran filz du grant ga-
 differ qui fut filz au preux roy de Haigne. Et si
 mena sa femme la belle Lyzope a tant d'autres ge-
 tilz homes et nobles dames & damoisselles que en-
 nuyser pourroit a les tous nommer: mais pour no-
 stre matiere nous en passerons plus en bref: toutes-
 fois vint la iournee de lescrimie que la cheualerie
 pour les armes gagner s'appareilloit / et pour tas-
 compter vne autre aduventure q'aduint au preux
 Epille depuis quil se fut party des deux cheua-
 liers qui garboient le mitoner. Il se meist au che-
 min par deniers l'assemblee de la fontaine aux pa-
 flouraunx. Si cheuaucha le cheualier plusi eurs
 iournees sans aduventure trouuer iusques a vng
 matin quil cheuauchoit pensif sur la iournee dar-
 mes quil attendoit: car se oncques auoit este che-
 ualier en celle feste le voudra estre: car tout ce q'il
 auoit acquis dhonneur es vngs tournoys passez ne
 luy valoit riens se a celluy ne passoit tous les au-
 tres cheualiers. Ainsi sen alloit cestuy cheualier
 pensant sur celle effegnee feste ou il alloit tout
 cheuauchant son chemin a bien luy plaisoit: car il
 ne sentoit bachelier q'lhonneur de la feste luy deust
 offer ou empescher: car pais q' Morgat fut desuoye
 et q'il deffailloit de venir aux assemblees il ne trou-
 ua cheualier qui contre luy se osast dresser. Et sil
 y tenenoit daduventure gueres ne luy en challoit /
 aincoys luy plaitra sa venue: car vous scauez que
 tât plus auoit a faire a preux dhomme / plus seroit
 recommandee sa victoire ainsi quil ordonnoit ses
 pensees il escheut quil sembatit sur vne prairie ou
 il conroit vne riuere. Quant le cheualier veit ce
 il laissa son penser / lors vint vng berger qui gar-
 doit aigneaux / celle part se tourna et luy deman-
 da ou il pourroit passer la riuere. Sire dist le pa-
 steur q' apres trouueriez vng chastel ou il ya vng
 pont pour passer. Quant mercy dist le cheualier .
 Atant passe celle part ou lien quil luy auoit dit / le
 cheualier n'est gueres cheuauche quil veit le cha-
 stel et le pont au dessoubz et sefforca de picquer tât

B. vola.

quil vint au pied du pont ou il y auoit vne barrie-
 re ferree pour deffendre que nul ne passast / et au
 plus pres auoit vng pillier ou il y pendoit vng cor
 dyuoye / et illec y auoit vers escriptz qui denisoient
 la maniere du treu / alors les print a lyre le cheua-
 lier: car ilz disoient en telle maniere.

Cheualier se tu deulx passer
 Tu ne peulx a moins passer
 Que payer le gentil truage
 Se ne fais par leane passage
 Cest au seigneur iouster trois lances
 Se de labatre tu aduances
 Tu gaigneras a nuyt hostel
 Ne trouueras en son hostel
 Hors tout honneur et courtoisie
 Si auras a la departie
 Sil te plaist son meilleur cheual
 Et sil tabat enmy ce val
 Sa pour ce nauras pire oste
 Ne trouueras qui du tien hoste
 Hors quil convient au departir
 Ta soy a luy ainsi sortir
 Car trestout le premier nobloys
 Soit en ioustes ou en tournoys
 Que par pionesces gaigneras
 Tantost a luy l'apporteras
 Pour parer la chambre sampe
 Sur cheualiers na autre enuie
 Sonme le cor moult peu il conste
 Si auras tantost la iouste.

Quant Epille eut leu les vers moult
 pris a lestablissement a le gentil treu:
 car il dist a soy mesmes quil nen vol-
 droit pas estre quitte / a grant peine
 viendroit a chef d'auoir lhonneur de l'assemblee se
 de ce truage ne venoit a chef. Et pour ce dist il quil
 sonneroit le cor pour scauoir a q'il faudroit payer
 le truage. Atant il saisit le cor et le mist en sa bou-
 che a le sonne par trois fois. Bien tost fut ouy par
 tout le riuage et au chastel. Lors vint vng barlet
 qui dist. Sire cheualier demandez vous a payer le
 treu de ce passage. Barlet dist Epille gentil est le
 truage ne quitte nen deulx estre: mais allez et di-
 ctes que ie quiers de payer le treu. Sire dist le bar-
 let ie le feray volentiers / or souffrez vng peu: car
 il viendra incontinent sicome il fist: car arme a mon-
 te a souhait sailloit de son chastel. Et quant Epille
 le vit il s'appareilla de la iouste a picqua son cheual
 de toute sa force: car le cheualier du chastel luy ve-
 noit roidemēt. Si se attaignirent es lumieres des
 beaulines en froissant lez lances iusques es poigs / si

S

que au passer ilz eurent les chefz nudz. Belle fut la iouste/et bien sceurent les deux cheualiers leur mestier: car bel si porterēt et gentemēt reuintēt a leurs rances dont moult furent prisez des dames et des pucelles qui les regardoient de la tour. Adonc furent appareillez deux barletz qui leur reslacerent leurs heaulmes & baillerēt fortes lances et roides. Lors n'attendent plus: car ilz sen allerent entredōner si grans coups sur leurs escuz q̄l cōuint les cheualiers arresster si que lung ne passa l'autre ne ne perdit estrier ne selle tant bien se turent. Courtoise furent les deux cheualiers/et chascun endroit soy se tint pour aneantir quāt n'auoit abbatu son iousteur. Mesmes Epille sen hayoit mortellement: car ia pieca nauoit trouue cheualier qui a son coup peust demourer en selle. Et quant ainsi luy en est aduenu a grāt peine conquerra il le pris a hōneur du tournoy de la fontaine au pastoureaulx ou tous les preux de la grāt Bretaigne seront qui tous tendēt a luy empescher le brait de la feste Et le cheualier du chasteil se blasmoit a merueilles quāt il nauoit abbatu son iousteur: mais a la tierce lance pēsoit sa force mieulx esproouuer/ si picqua a lencōtre Depille qui luy denoit fort et roide. Si en fut telle l'adventure quil cōuint Epille cheoir de son cheual: car les sables rompirent qui ne peurent porter le faiz de la lance. Lors que le cheualier du chasteil vit Epille par terre il en fut moult ioyeux: car trop redoubtoit le cōtraite/et son iousteur fut tantost en piedz courtoise de sa mesadventure/et pour son cuer changer il alla dire. Sire cheualier se vous me auiez abbatu a la iouste pourtāt ne me auiez vous pas conquis a l'espee/oz allons ensemble ung esjour ou deux. Beau sire dist le cheualier du chasteil il n'ya pas guerre entre moy et vous/la coutume du chasteil ne sestend plus auāt/se vous sasse ce que fait en est: car elle fault a l'accord des dames et des pucelles qui nous ont regarde et a q̄obeyr noz conuient ne vous ne deuez vouloir appaiser le gētil truage. Sire dist Epille atāt men tais: mais pteca ne fus si courtoise. Si respondit le cheualier. Vous n'auiez cause de vous ainsi mouloir de vostre cheute: car ung petit cheualier abbat bien a la iouste ung meilleur de luy. Pour moy le dis: car pou dault: mais aisi la voulu fortune. Sire dist Epille/quāt maniez ma laschete donne a congnoistre ce nestoit pas mon intention que me teinisse a meilleur cheualier de vous: mais au besoing casse bien mon entreprinse q̄l ny eust en moy plus de cheualerie q̄l ny ait/si nest merueilles se te me dueil. Sire dist le cheualier du chasteil laissez ester ceste aduventure aduene ne nen redoubtez vostre entreprinse: car

deuāt le besoign'est bien le pouoir de hōme. Pour ce le dis/car au besoing de vostre emprinse viedra a secours l'arriereban de vostre prouesse. Sire dist Epille la vostre bone mercy: car vostre conseil m'oste de mon courroux: car il est veritable. Adonc mōta epille si sen alla au chasteil avec le cheualier tāt quen la fin il le mena en une chābre po' defait: mer:ou il auoit miltz noblois des cheualiers des q̄l il les auoit conquis et puis dist. Sire oz pourz vous veoir les noblois que iay receuz pour mon truage. Et sachez que le vostre sera assis tout au dessus: car oncquesmais ne acquis honneur sur si puissant cheualier. Sire dist Epille vo' medietes plus dhonneur que le nay deffertay: mais laissez en le parler si nous desarmions/Car temps est de manger. Adonc saillirent auant qui les desarmerent et apporterent la belle eue clere pour les refreschir puis vindrent en la salle ou il y auoit plante de dames et damoiselles pour eulx festoyer: et par especial le cheualier estrange. Tandis que les damoiselles festoyēt le cheualier que pas ne cognoissoient. Adonc vint ung barlet au seigneur du chasteil q̄ luy dist. Sire nouvelles vo' apportez: car orendroit au desarmier le cheualier a qui n'auiez iouste. Je leuay l'adventure la housse de son escu si apperceuz quil estoit dor a vnz roses vermeilles. Quant le cheualier ouyt ce il fut ioyeux a merueilles/si dist au barlet ne men parle plus et men laisse conuenir. Si vint que vous sachez que sil auoit deuant fait honneur au cheualier il luy eust fait au double: car plus le prisoit que tous les cheualiers du monde/puis le print par la main et le regarda au vairs quil auoit taint de porter les armes: parquoy il nestoit pas si congnoissable. Si congneut que cestoit Epille qui par sa prouesse auoit conquis les vnz roses es vnz tournois de la fontaine au pastoureaulx. Et pour ce quil en estoit seur il dist. Sire cheualier autrefois vous ay deu. Bien viengnez en mon hostel puis que y entrastes comme celui que ne congnoissoye et que plus loue et prise: a suis bien ioyeux que festoyer vous puis en mon hostel.



Dant Epille se ouyt nommer qu'il se lentiens se celast: il regarde son hostel qui recongneu lauoit/si congneut appertement que cestoit Morgat a qui autrefois auoit eu tant affaire a la fontaine au pastoureaulx qui tant auoit apnee la pucelle qui au plus preux des douze tournois deuoit estre dēnee en mariage en guerdon de son bien fait. Et sachez quāt Epille leut congneut il se tent en miant couleut felonnesse: Car trop estoit courroux ce quil lauoit abbatu a la iouste et quen son

fel se estoit embatu en telle maniere. Mais quant Morga le vit ainsi mouuoir tãtost alla dire deuant tous. Sire tous courrons soit mis ius entre vo^s et moy: car la cause en est morte. Bien scay a quel le fin vo^s faictes telle chere Et sachez se debat a entre vous et moy ie de ma part le vous pardone/et se meffait vo^s ay mercy vo^s prie. Ce vous suffise car voicy a present vne dame q de moy vous a venge. Lors prẽt par la main vne ieune dame habondante en beaulte q estoit aupres de luy a la mōstre a Epille/a puis dist. Sire ceste me suffist a to^s autres habãdōne le remenat. Quant Epille eut ouy Morga il en fut moult ioyeux/a dist. Sire se vo^s me pardonnez vostre maltalent aussi faiz ie. Non pourtāt si ne hays ie oncques tant prouesse de cheualier cōme iay fait la vostre: car vostre personne oncques ie ne hays. Sās faulte ie ne me pourtrope venger de vostre prouesse si ne faisoie villennie au corps ou iay peu cōqueste: car trop a en vo^s prouesse/et po^s ce hays ie vostre cheualerie a auoye doubte de mon empeschement. Et quāt elle ma asseure plus hardiemẽt cheuaucheray desormais. Sire dist Morga lhōneur q vous dictes de moy si me tourne a blasme: car trop sen fault. Et affin que plus nen recouue il me cōient q ie me taise de la vostre q na mestier de redire: car bien est cōgneue. Toutefois fais ie ioyeux a merueilles quāt ie vous puis festoyer. Si prie a Caradoce la dame de ceans a ma cōpaigne quelle vo^s face tout lhonneur quelle peult cōme au plus preux q ie acointasse oncq̃s. Sire dist la dame ie en fais toute preste cōme a lhōme du mōde que ie doy mieulx festoyer: car se fut celluy q plus me ayda a ioyr de mes amours. Apres ces parolles fut la ioye grant de par leans pour labvenue du cheualier: car chascun desiroit a levoir pour la grāt rendmee en cheualerie qui de luy conroit. Si se pena chascun de le festoyer a hōnorer iusques au lendemain au matin q le cheualier se leua et appareilla ses armes pour cheuaucher: car tard luy estoit q venist a la fontaine au pastoureaulx ou tant dhōneur tenoit a recevoir Et sachez quāt Morga scent que le cheualier estoit leue il se appareilla et sen vint a Epille/et luy dist. Sire pourquoy vo^s appareillez vous si matin. Sire dist Epille tard me est q soyem̃ mis au chemin. Certes dist Morga vo^s auez iō assez: car sachez q sil vous plaist ie vous seray cōpaignie pource que Caradoce ma femme a plusieurs autres dames a damoiselles de cestuy pays mouuerōt ordẽroit si mangerōs avec elles a puis nous en prons vo^s et moy: mais q ce soit vostre gre Morga dist Epille: mais ce me tourne a grāt honneur si le vous octroie. Adonc furẽt les tables mi

B. volu.

ses si mangerẽt dames et cheualiers a grant ioye puis monterent Epille et Morga et se misrent a chemin armes descountertes: car bien vouloit estre cōgneuz/et les dames monterẽt sus leurs chariotz/et les pucelles sur le^s palestroys a tout leur harnoyz s'aynāt. Si cheuaucherẽt tant que a vng soit deuant soleil esconsant vindrẽt en la place ou la feste se ordonnoit: car le lendemain deuoit estre lescremie/et sachez q quant le chariot de Caradoce entra en la place a ilz cōmencerẽt a tẽdre leurs trefz chascun print a demāder a qui le harnoyz estoit/a elles mesmes respondoit a la royne des pasteurs dont les demandās auoient grant merueilles qui celle royne estoit/non pourtāt benoit elle si efforcement q bien deuoit estre tenue pour royne. Car a sa compaignie auoit plante de dames/damoiselles et de cheualiers/ne encores nestoient en toute la feste venues dames si hōnorablement Et sachez que a dōc y estoit Blanche la face appuyee a son hōurd ou eĩe regardoit les vens sans estre bene qui moult sesmerueilla q celle dame estoit q si richement benoit a la feste.



Andis quelle regardoit a merueilles la dame venir/atant vint Daustōnet le menestrier q benoit de l'assemblee. Lors que la royne le vit elle luy demāda sil cōgnoissoit celle dame. Madame dist Daustōnet cest la royne des pasteurs sicōme dit sa mesgniee/et ne la congnoissez vous aucunemẽt dist la dame. Par ma foy dist Daustōnet/forz tant q la conuerture de son chariot est bōne de couleurs semencee de deux manieres descus dont l'ang estoit dargẽt a trois merles noirs/et le secōd d'argent a vng noir liepard. Haa dist la dame bien scay q elle est: car elle fut fille au preux conte Thelamon descoce qui regna ou tẽps du bon roy Mhehaigne mon pere. Allez Daustōnet a luy priez quelle bien demain soit en mon hōurd. Ainsi q la royne le cōmanda Daustōnet le fist. Et Caradoce respōdit q elle le feroit volentiers. Ainsi s'assembla la feste de cheualiers dames a damoiselles a plante q oncques si grande ne fut q a lendemain q les esprones deuoit estre. L'assemblee des cheualiers fut grāde et se partirent cōme la custume estoit. Si encōmencerẽt les eskremies grādes a merueilleuses: car trop anoit appins les ieunes cheualiers puis le cōmencement de la feste. Si en fut le cōbat plus aspre/et plus longuemẽt dura aincois quil allast a la derniere esprone. Toutefois se apparut vng bachelier qui auoit sa cōpaignie surmontee a estoit appelle Luce/et fut filz du cheualier au cuer enferre/celluy sen vit a part ou estoit la maĩstre esprone Et sachez q si tost que le ligna

S ii

ge du preux Pergamon scent quil y estoit tantost
luy firent cōpaignie. Et assez tost apres vindrent
cheualiers qui de la premiere esprouue estoient pas
sez a leur hōneur/dont il ny eut cheualier qui pas
sast de prouesse Laces dont il emporta le pris. Ad
dōc fut le lignage du bon hermite moult ioyeux.
Quant ilz virent q Laces leur neveu emportoit
le pris et quil auoit gaigne les armes fut mene a
hault honneur la ou les dames estoient si en receut
le don. Et quant il fut arme et monte sur son che
ual le lignage le mena a l'entour des hōurdis des
dames et des damoisselles. Si fut le ieune bache
lier prise et recommāde. Apres le menerent beoir
le hōurdis de la royne Blanche qui estoit au coste
de la montaigne tant richemēt pare que tout res
plendissoit des noblesses qui a l'entour estoient:
mais encores ny estoient pas toutes les dames et
les pucelles qui y furent le lendemain pour la iour
nee encourager: car la pucelle qui pour le pris es
toit ordōnee ny estoit pas ne plusieurs autres pu
celles de hault honneur qui estoient avec elle.



Retour fut le manger appareille q
estoit bel et noble ou tous les cheua
liers dames et damoisselles q estoient
venus a la feste mangerēt. Si ny fu
rent aucunes pucelles de hault nom qui estoient
en la compaignie de Blanche la faee pour la iour
nee du lendemain plus efforcer. Car lendemain
voulloit la dame monstrier tout son effort en riches
ses et noblesses: Car la iournee le deuoit / et elle
beoit bien que de tous lez estoient venus dames et
cheualiers le plus efforceemēt quilz pouoient. Et
sachez que apres manger les parolles commence
rent a tous costez par la salle: car chascun estoit es
meu a faire ioye iniques a ce que la cheualerie se
departit pour aller reposer po^r estre le lendemain
plus fraiz et plus legiers. Et quant ce vint au len
demain que le soleil print a leuer Danstoumet et
les menestriers se leuerēt et monterēt sur les che
uaux. Si emprindrent a crier par les tentes. Or
sus seigneurs cheualiers armez vous et appareil
lez le iour est venu q les preux et les bien faisans
receuront hōneur: car a la place sont les guerres
amoureux. Si tost que la cheualerie entendit les
heraux ilz saillirent sus pour eulx appareiller.
Adonc beiffiez cheuaux enseller et les heaulmes
appareiller de diuers nobloys amoureux. Grant
chose fut et belle de beoir l'appareil: mais tout ce
estoit estaint pour la grant noblesse qui estoit es
loges et hōurdis des dames et des pucelles qui la
estoient montees/tant noblemēt parees de toutes
richesses qui leurs beaultez faisoient resplendir.
Et chascun qui auoit le cuer amoureux trauoit

celle part pour beoir sampe / si que en peu d'heure
lallee y estoit grāde. Et sachez q a celle heure q les
cheualiers estoient armez q alloient beoir la beaul
te des dames et des damoisselles pour eulx encou
rager. Alant yssirent de la forest deus cheualiers
tresrichement armez de toutes pieces sauf ce que
au dessus de leurs heaulmes n'auoient quelques
nobloys: mais en pensee auoient daller a l'entour
des hōurdis po^r scanoir se la y auoit pucelle qui
de eulx eust compassion sicōme ilz firent: car au
si comme les autres ilz prindrent a aller a l'entour
des hōurdis a biaire leue pour beoir et remitter la
grant beaulte des pucelles / plus pour beoir celle
dont de nuyt ilz estoient aguillonnez et espris.
Quant les deus cheualiers furent apperceuz des
pucelles estans es hōurdis grandes en furent les
deuises/et chascun disoit en son tour/voiez le che
ualier flamboyant grant temps a quil ne fut en
ceste place congneu/aucunes dicelles q la estoient
et qui bien scanoient la cause pourquoy respon
dirent. Se le cheualier ny a este aux armes de son
uertes iespere quil y a este en telle congnoissance
que bien y estoit congneu de celle dont il le beoit
estre: car ainsi le faisoient aucunes fois du temps
du noble roy Perceforest les preux cheualiers qui
ne vouloient pas estre du tout congneuz. Adonc
plait aux amans d'aucunes fois assaioir ce q au
tres disent/a le cheualier le peult bien faire/et son
compaignon portoit vnes armes noires a trois he
rons blancs sicōme fist son pere qui moult fut
demande a scanoir son nom. Mais il ny eut nul
le qui le sceust ou voulsist dire. Et sachez que tant
allerent les deus cheualiers quilz vindrent par de
uant le hōurdis ou il y auoit deus pucelles q bien
les aymoient et qui de long temps les congne
rent / et est vray que au passer ilz furent appelez
en disant. Seigneurs cheualiers il no^s est aduē
que de nobloys de pucelles auez deffault. Si vou
liez par courtoisie a ce tournoy estre nos cheua
liers nous auons sip nobloys qui sont faitz de nos
mains a telle fin que nous les donnerons a deus
cheualiers qui les oseront entreprendre a porter au
tournoy et garder sur leurs heaulmes en telle ma
niere: car aincois quilz leur soient tollis ilz seront
froissez en sang et en sueur a force de bras/a coups
despee donner et receuoir. Pucelles respondirent
les deus bacheliers oncquesmais a deus bache
liers de si pou de valeur ne aduēnt si grant hon
neur/s'entreprendrons de cuer ioyeux a porter
les nobloys. A ces motz chascune para celluy dū
nobloy que mieulx aymoit en disant, basset / or y
perra se a moy auez amour. Quant les deus che
ualiers eurent reconne nobloys ilz furent ioyeux

a merueilles. Si passerent oultre: car pen arreste-
rent pour la presse: car tous se traipoient par des-
uers le hourdis de Blanche la face qui tant appa-
roit bel que cestoit ung deuyt a beoir. Tandis
que le tournoy s'assembloit ainsi que dit vous ay-
les pucelles/dames & damoiselles du hourdis ve-
rent venir par deuers la forest deux cheualiers
moult richement armez & montez: car il sembloit
en leur venir que la terre fendist par deuant eulx
par leur fiere contenance. Mais quant tant furent
approchez que leurs escuz pouoient estre congneuz
adonc fut grande la murmur: car les plusieurs
disoient/dont viennent ces deux cheualiers/dont
vient ceste pais/dont vient ceste assemblee dont la
guerre a este si mortelle/nous voyons ensemble
cheuaucher par accord le lyon & le liepard/regar-
dez vous pouez veoir le cheualier auz unze roses
qui se fait nommer Epille cheuaucher par accord
auec Morga qui porte le noir liepard qui la piece
le hayoit de mort/ou seft tenu le cheualier iusques
a maintenant.



Ans parloient ceulx des hourdis/et
les deux cheualiers passerent par de-
uant dames et damoiselles & de eulx
tenoient leurs parlemens tant quilz
vindrent par deuant le maistre hourdis de Blan-
che la face & encores estoit clos de courtines: mais
pen y eurent arreste les deux cheualiers quant les
courtines coullans par anneaulx prindrent a cou-
rir tout souef. Et sachez que adonc apparut le plus
grant enflambement de cueurs a cheualiers pour
proesses entreprendre et mettre a fin & long temps
par auant surbeu ou pays: car il y auoit plante de
dames et damoiselles seans au long du hourdis
qui tant flamboyoit de draps riches dont il estoit
couuert/non pourtant ce estoit du moins: car tant
estioient les dames parees richement & cestoit ung
esbahissement a veoir. Sans faulte la beaulte de
leurs visages faisoit entrelaisser a se regarder: car
a celle resplendeur eurent les cheualiers sichees
leurs veues pour enuoyer a leurs cueurs pointu-
re de hardement. Et sachez que si ce estoit bel a re-
garder/encores estoit il plus resplendissant a re-
garder la beaulte de prime ieunesse qui apparois-
soit es ieunes pucelles/especiallement au noble
hourd estoit la pucelle qui au plus preux de-
uoit estre mariee qui tant belle estoit & en l'assem-
blee n'estoit sa pareille. C'estoit celle & deuant tou-
tes faisoit a regarder dont les plusieurs faisoient
leurs parlers d'elle en disant que bien heureux se-
ra celluy qui de la pucelle aura la saisine. Tandis
que les cheualiers disoient telz parlers assez tost se-
cria Danstunet le roy des menestriers et dist. Sei-
g^r. folu.

giers proesse en cheualerie ne seroit iamais acqse
en regardant a autre chose. Aincois conuient met-
tre la main a l'ouvrage. Et pour ce encommencer
conuient le tournoy: asse ont estez voz yeulx a la
pasture. Quant la cheualerie ouyt les parlers de
Danstunet il ny eut celluy qui ne s'affichast es es-
triers & qui ne dist a son boisin. Trayds noz arrie-
re teps est de iouster. Adonc fut belle chose a veoir
Car ainsi comme pour gagner ung royaume
chascun se meist en courtois. Et tousiours lon dit
de bon commencement bonne fin/pour ce le dux:
deuant tous passa Morga auant quil sen vint a
epille et luy dist. Sire ceste lance voz requiers par
amours et sans enuie/ce que autrefois neusse
fait pour tout le monde: mais dieu le mire de la bel-
le Caradoce: car tel ma atourne que d'aymer au-
tre nay enuie. Sire dist Epille bien doit auoir suf-
fisance qui a ce quil luy plaist/& ie vous octroye la
ioustre. Atant prindrent terre par deuant les hour-
dis ou ilz furent moult regardez des dames & des
damoiselles. Desmement du hourd de Blanche
la face ou la belle Caradoce se seoit qui bien sem-
bloit ung prins et qui aymoit Morga son mary de
bon amour. Belle fut la ioustre a regarder/Car
preux estoient les deux cheualiers: si vindrent lang
contre l'autre de toute leur force/et se dont attain-
dre es lumieres des heaulmes tant roidement &
les lances tronsonnerent en lait/et leurs heaul-
mes tumberent par terre/et les deux cheualiers
parfirent leur poindre a nulz ches leurs visages
arrossez de sang. Quant les pucelles des hours
eurent ven celle ioustre ilz priferent moult les che-
ualiers et disoient que le tournoy ne pouoit faillir
a estre trescheualeureux ven & Morga estoit au
tournoy: mais lon ne scauoit pas comment il luy
estoit adueni en sa demourer fors la pucelle qui
pour le pris estoit mise en parement qui dist a Ca-
radoce qui pres d'elle seoit en telle maniere. Ma-
dame il mest aduis & Morga nest point empire en
cheualerie pour son mariage/non pourtant dist on
que en tel estat cheualerie va deffaislant. Pucel-
le dist la dame en tel estat doit regner raison qui est
gouverneresse de tous biens/et cueur qui veit en
desirant ce q'il ne peult auoir longuement ne peult
vivre sans soy desraisonner. Pour ce le dux pucel-
le: car raison gouverne le cheualier qui luy donne
suffisance en ce dont il est sire/si luy en doit dont
de myeulx cheoir en toutes ses entreprises. Quant
la dame eut se dit/atant se tent: si print a re-
garder Morga son amy/le q'il si tost q'il eut reconne-
son heaulme se ferit en le tour en faisant merueil-
les d'armes/car adonc nauoit enuie sur autray pes-
se/mais quil peult les siennes faire a son honneur
S iii

Et Epille qui auoit ses pensees autres : car ne voyoit nul faire prouesse quil nen eust enueye si se ferit au tournoy pour tous ceulx suppediter quil voyoit auoir aucun nom de prouesse. Sans faulte tant auoit le corps preux et conquerant quil emportoit le bruyt deffus tous / non pourtant y auoit il de preux cheualiers qui bien faisoient a rescommander : car entre les autres y estoit le cheualier flamboyant qui ung peu de temps fut appelle entre les pucelles le cheualier meffait qui faisoit tant darmes que bien deuoit estre renduee de luy : car bien se acquitoit du nobloys que receu auoit de sampe par amours qui pardonne luy auoit son meffait et qui sans raison sen tint a courroucee. Bien tenoit sa prouesse le cheualier du nobloys quil auoit receu par cōdition : car oncques par force darmes ne luy peust estre tollu / iacoit ce que plusieurs y eussent enueye Car il gisoit sur les espaulles destranche et si fouille de sang et de sueur quen luy nauoit cōgnoissance. Et sachez que se le cheualier auoit son nobloys bien deffendu et cher tenu aussi en auoit bien fait son deuoir le cheualier aux trois hayrons : car tant estoit le sien fouille et destranche sur ses espaulles que peu en estoit apparāt / dont les deux pucelles qui par amours les aymoient ne se peurent tenir pour la bonte en cheualerie quelles voyoient en eulx quelles ne les fissent appeller. Si les reparerent de nouueaulx nobloys en disant . Or y pertra seigneurs cōment vous vous maintiendrez a ses seconds nobloys : car des premiers auez tant fait que en deuez receuoir honneur en temps et en lieu. Joyeulx furent les deux cheualiers au receuoir les nobloys quant ilz virent que des deux pucelles ilz auoient la grace. Si se ferirent au tournoy encourages de bien faire Et sachez que les enueyeulx lors quilz les virent reparez ilz leur coururent sus de toutes leurs forces Mais tant estoient les cheualiers preux que peu les doubterent / ains furent ioyeulx quant ilz virent marchas barguigner leurs denrees : car par autre voye nen pouoient auoir yssue Contessois tant les faisoient chieres quil ny vint marchant qui les peust enleuer / iacoit ce que leur monnoye fust de nouuel forgee au poing a la spee baignee et coulourree de sang et de sueur. Cheres tenoient les deux cheualiers leurs denrees / et maintes offres en eurent qui leur faisoient les membres suer : mais pour ce que au tournoy auoit dautres cheualiers qui bien faisoient leur deuoir nous parler des du cheualier au griffon lequel estoit nouuellement yssu de son tref arme et monte a souhait moult desirant dhonneur acquerir : car hay amour len semonnoit. Et sachez quant vne bienheurete vint

a ung homme bouleniers luy vint la secōde / car par deuant luy vint vne pucelle portant ung nobloys dune hermeille marche et dist. Sire cheualier la pucelle avec laquelle vous magesastes ung foiz passe sur le mont du miroier vous saluez Et vous prie que pour lamour delle vous vueillez a ce tournoy porter ce nobloys Et tant faire pour la mort delle quelle soit tenue enuers vous / en laissant le nobloys sur le heaulme. Le cheualier respondit Damoiselle saluez moy la pucelle et luy dictes que ie suis son cheualier Et benoiste soit elle quant de moy luy souuert : mais par amours dictes moy sil vo' plaist qui la pucelle est. Sire dist la damoiselle cest la pucelle au cercle dor. Quant le cheualier entendit ce il fut si ioyeulx que oncques ne le fut plus Et de loye il picque son cheual et se fient au tournoy en cryant aux amoureulx par trois foiz. Lors entreprint a faire tant darmes q cestoit ung deuyt a veoir : car cheualier ne luy benoit au deuant quil ne desindast du cheual ou ostant escau du col ou heaulme du chef. Et sachez quil fist en peu dheure tant darmes ql ny eut dame ne damoiselle q ne dist. Preux est le cheualier qui porte le griffon. Et ceulx qui congnoissoient dont il estoit extrait disoient. Bien scet le cheualier a la blanche mulle a qui ressembler : Car il fut filz du cheualier a la blanche mulle qui eut le pris du tournoy entre Sibrac et tantalon. Preux estoit le cheualier et bien monstroient quil aymoit par amours et bien deffendoit la manche hermeille que la pucelle luy auoit enueye. Et tant alla fendant parmy le tournoy quil trouua le cheualier flamboyant qui de nouuel estoit repare du second nobloys que sampe luy auoit enueye par derriere. Et en telle maniere en prenoit au cheualier aux trois blancs hayrons : mais quant Marones vit le cheualier flamboyant tant bien maintenir au tournoy il pensa quil vroit essayer sa force au cheualier : car moult de biē en auoit ouy dire. Et lors luy courut sus le spee traicte / et le cheualier luy vint a lēcōtre de bon hayt / si se prinrent a donner de grāds coups et merueilleulx / tant que en peu dheure la fumee mōta de cābon vers le ciel / grant estoit leffort des deux cheualiers : car preux estoient en cheualerie. Mais Marones se penoit fort quil peust auoir le nobloys du cheualier / Car trop luy sembloit bel. Si courroit sus au bachelier de toute sa force / et il se deffendoit baillammēt. Moult se penoit Marones po' cōquerre le nobloys du cheualier : mais trop estoit en fort chafiel et bien pourueu par les engins quilz gettoient sur luy menu et souvent / les coups si grāds quil estoit bien occupee pour son courir et de rendre coups pour adomager le che

bel/si que en la fin il ne peut plus espargner le noblois quil ne ferist dessus quant il en auoit lieu. Et tant que la fin le noblois fut si baigne en sang et en sueur gisant sur les espaulles du cheualier quil en perdit toute sacō et toutes conleures fors le rouge. Ainsi q la felonnie montoit es deux cheualiers et quil conuenoit que en peu d'heure lon beist le plus puissant et le plus rendime. Le preux Epille tout noit assez pres a lendroit ou lesteor estoit le plus terrible: car tous supotent son espee/si en estoit lassemblee si grāde que la presse en vint sur les deux cheualiers q ia estoit entrepris aux bras: mais tant fut grāde la foule quil couuint les deux cheualiers partir bouffissent ou non. En telle maniere que l'un ne sceut que lautre deuint/ mais tant faisoit darmes le preux Epille que par tout ou il sembloit nestoit fors une tempeste de coups donner et recevoir de trōpes/ de bacines et de crōs des heraulx qui recomandoient les biens faitz des preux/ a dessus toz le preux epille. Cestoit grant merueilles de deoir ses proesses/ sans faulte cestoit l'un oultre preux cheualier. Rage amereuse le cōduisoit qui ne souffroit mettre train a ses faitz ne couraïse ou la semence ne se oferoint embaïtre ne suffisance ny auoit son lieu/ Mais souuent en auoit la domination qui luy ramentoit: Car a icelluy point luy conuenoit perdre ou gagner honneur a tous les iours du monde: ne en la en la perte n'auoit point de rescouffe: et pource mettoit tout contre tous. Si faisoit tant darmes que chascun en auoit merueilles: mesmement la pucelle qui de luy attendoit le don par les apparences le prisoit sur tous et aymoit de tout son cuer/ Car elle disoit q mieulx ne pouoit de bel a preux cheualier. Grant fut lesteor et enforce/ et bien si esprouuoient tous communement/ car il y auoit tant de pemples a bien faire que les laches denesmoient preux et hardys/ ne n'osoient auoir saintise en eulx pour les beaulx faitz quilz deoyēt en lez boysins. Et sachez que Morgaïl y faisoit merueilles darmes/ et tant en faisoit q chascun disoit bien de luy: Mais moult s'esmerueilloient plusieurs dames a damoïsselles de ce que si bel se passoit des proesses et baillances a de la grant renommee du preux et baillant Epille/ Car par auant le souloit hayr a mort pour le grant amour quil auoit a la pucelle qui pour le pris deuoit estre donnee. Et moult elles se esmerueilloient comment il pouoit estre ainsi refroidy: mais se elles sceussent cōmēt il estoit aduenu au cheualier de la morsuïere a le strange ouuerture/ la n'eussent merueilles de cels luy appaisement. Bel estoit le tournoy a regarder et cheualereux et fort y pouoient apprēdre les

V. fol.

ieunes escuyers qui a lesteor regardoient. Et sachez q moult y faisoit merueilles darmes le preux Marones pour l'amoïr de la pucelle au cercle dor/ et moult demandoit son repaire au poing et a lespree en arrachant escus des colz: et heaulmes des testes/ car bien luy estoit dit q se estoit la plus droite voye de son repaire et bien en faisoit son deuoir. Car qui entendiſt la voye a lesteor des coups quil donnoit et quil portoit/ luy mesmes moult sen esmerueillaſt: a la pucelle ne vouloit quil la vïst deuant que esprouuer leust/ toutesfoïſ se delectoit la pucelle au bien fait du cheualier/ mais cy endroit nous en tairons/ Car autresfoïſ nous en orrons bien parler: pben q le cheualier dont le doïr parle ne se pouoit refrener: aïcoïſ seſtoit prins au cheualier q portoit les trois hayons: car entre luy et marones eut grant debat/ aussi Marones ne cheroïſt fors aussi auoir affaire aux preux: car plus cher aymoit se a ce deuoir a estre mis a terre pben cheualier de haulte renommee que de s'indrēſſer l'un cheualier sans nom. Et pource seſtoit il prins au cheualier aux trois hayons. Si ne pourriez croyre comme entre eulx auoit grant debat/ Car le cheualier aux trois hayons estoit lors repare d'un nouvel noblois que d'une pucelle q pas ne le hayoit luy auoit enuoye par contenant de le bien garder fors de le descheïter/ Et ce ouyt Marones dont len auoit menasse a tollir/ mais tāt estoit le cheualier preux quil nen peut oncques a chef venir/ car aïcoïſ fut detrenche sur les espaulles du cheualier par coups donner et recevoir que au noblois n'auoit congnoïſſance tant estoit baigne en sang a en suer/ si en fut le debat bel a deoir gentil et cheualereux. Et tant en firent les deux cheualiers qui bien aymerent/ car leurs amours furent aïns departir les cōuint par la presse du tournoy q tāt estoit aspre que mieulx sembloit bataille mortelle que tournoy pour honneur acquerre. Et sachez q assez pres des hourdis seſtoient entrepris Morgaïl et le cheualier flamboyant/ car le preux Morgaïl auoit tant de biens deu au cheualier que il se tint pour neant se sa prouesse n'est esprouuee/ car gentement le vït pare d'un noblois amoureux/ dont le cheualier monstroïſt quil ne le doneroit poïcent marcs/ aïcoïſ y laisseroit la vie. Dieu dist le cheualier: le bachelier est loyenlx dauoir receu tel don/ moult seroit dolēt qui par armes luy offeroit bien le scay: car souuent me fait de mes folz cures: car aïcoïſ me laissasse la teste fēdie en deux. Mais oncques neuz tāt de heur que si hault don me fust enuoye comme raison estoit: Car tant de bien auoit en moy que ie ne le peusse garder/ toutesfoïſ iray ie l'un peu enuayſſer le bachelier/ iacoïſ

S. iiii

que greuer ne le puisse. Lors picque le cheual en disant. Sire cheualier mettez ius ce nobloys trop lauez porte. Et quant le cheualier flamboyant eut ouy Morgal que bien congnent a lung des preux du monde il respondit a dist. Sire bien eueux est mon nobloys quant de si baillant homme est mes nace/et moy mesmes serois cheut en double se tât le pouoye garder quil fust par dessus moy detrenche et atourne de si gentil ouurier comme vous estes/parquoy ie pense presenter par honneur a celle qui le ma done/car ie lay pense a reporter destrêche et arrouse de sang a de sueur. Sire dist Morgal moult a deduyt a cybers amontenp/ pour vous le dyz q ce nobloys cybez reporter sans estre gaigne par force/et en ce cyber auez deduyt/nô pour tant si fault on souuent a ce que lon cybe. Lors a uoit sur lay une bonne espee/si courut sus au cheualier a le fiert sur le double de lescu si grant comp quil lay coucha sur le dur du heaulme tellement que le nobloys fut si estraint et destroisse comme sil eust este en ung pressouer. Quant le cheualier se sentit ainsi feru il dist. Sire cheualier vous narez mesuy mô nobloys étier/car dessus moy lauez trop empire: Car cest en suruant ma promesse de le bié garder fors de le troisser ou déchirer en deffendant. Adonc commencerent a ferir lung sur lautre si fort quil sembloit quilz se deussent entre tuer. Et tant firent que en peu dheure il ny eut celluy qui ny acquis honneur: mesmes le cheualier flamboyant qui moult bien se deffendoit contre Morgal qui estoit tenu a tresbaillant cheualier. Moult fut ioyense la pucelle qui auoit fait tât de tranail au cheualier flamboyant quant elle le vit tant bien prouuer a lencôtre de Morgal qui estoit de si hault nom en cheualerie: si quelle ne se peut tenir quelle ne dist a une sieune compaignie qui au pres d'elle seoit. Bon fait esprouuer et puis prendre: Car q prent et puis esprenne souuent se trouue deceu/en especial pucelles en amours: car aucune fois tel se trouue loyer de son gre/ qui ne se doloit pas a son gre: pour moy le dyz ie qui ay iuge aintoyz que iaye prins. Or puis le hardiment mon cuer lyer apres iugement: quant le cheualier men requiert/ Car ie lay trouue loyal et entier: bel: preux et cheualeureux: et a celle cause ie lay donne mon cuer et mon corps: et tout ce que iay/car il le vault: a si layme par amours. Pucelle dist sa compaignie si le cheualier scauoit vostre intention il nen voudroit tenir or ne argent/et sachez que p vostre conseil en ay ainsi ouure. Et tât en ay ie de lay appris que a tous ceulx de lassamblee ie ne eslys que cestuy /qui au iourdhuy pour lamour de moy a si bien garde mon nobloys/et si

lay ay en esprouuant este ung peu durette/iespoir lay amender. Pucelle dist sa compaignie/ne plaignez pas se ung peu lay auez este dure Au regard de moy ie lay este encores plus: et encores seroy si estre le pouoye par honneur. Car pucelle doit tousiours seruir homme en desirant/ainsi comme le faulconnier fait son esperuier Car autrement nen pourroit iouyr ne auoir deduyt en temps a lier. Ainsi parlerent les deux pucelles de leurs amours/et les deux cheualiers ne sen dânoient. Mais Morgal qui desia auoit fait sa painse quant il vit le cheualier flamboyant tât bien pourueu moult lay despleut et dist. Sire cheualier ie scai bien que vous ayez par amours /desirant estre aimé: et doubteux de perdre. Beau sire iayme ainsi si comme vous/mais ie suis ung peu plus auant Car ie suis assure: si ne me deulx pas fort travailler/ie vous laisse le nobloys tel quil est: diex vous en doint ioye/a de la pucelle aussi pour laqelle y auez mis telle force et deffense. Sire dist le cheualier/vostre bonne metcy: Car vostre promesse ma fait toute doubteance. Atant sen deptirent les deux cheualiers que plus nen firent. Grant fut le tournoy et merueilleux: Car trop estoient eschauffez les uns sur les autres ne ilz ne gardoient perilz ne de corps ne de cheuals: ne ilz ne sentoient playe ne bleseure/aincois estoit aduis q tout se deust deffroisser. Mesmes epille nâuoit en lay contenance fors de Lion ou de sanglier eschauffe: Car il courroit par le tournoy ainsi comme homme forsenne: abatant lung/renuersant lautre/ne il ne trouuoit que contre lay leuast lescu/Car il ny auoit si puissant qui a lay peust auoir durer.

Comment apres plusieurs haultes prouesses faictes au tournoy/les cheualiers se departirent et fut le pris de la dame donne au preux cheualier Epille.

Chapitre. xlii.



Dant lache

ualerie pouruene de raison furent le tournoy ainsi aller que les cheuals commencerent a faillir/et gisoient par la compaignie cy deux cy trois las et recreuz: a les cheualiers a pied las et courtoicez: car encores n'estoient ilz saoulez et de telz y auoit q arder ne se pouoient bien biter que deslors en auant estoit temps de laisser et que qui attendroit le dernier trop seroit

grande la perte. Adonc se assemblerent et yssirēt du tournoy/la furent bēnuq/ Morgal/Pedracus qui auoit a femme Nerones la fille du cheualier dore. Palides de Hurtemer/Lyonnel qui auoit a femme la belle Troyllette/et Dtrain qui auoit a femme la belle Lyriope a plusieurs autres. Quant ces cheualiers furent assemblez ilz regarderēt que tēps estoit du tournoy departir: car trop en auoiet fait les ieunes cheualiers/et qui plus en souffroit les plusieurs si pourtoient forfaire de chault et de meschef: dont ce seroit pitie et leur deffaulte. Adonc fut mande Paustinet le roy des menestrelz Si lay cōmanderent q̄ sonnast la trompette pour retraire. Adonc eussiez ouy sonner la retraicte de tous lez. Et quant ce fut fait tantost se print a departir le tournoy: car tout le plus preux en auoit bon mestier. Si se misrent au retour par deuers les logis pour eulx desarmer/lauer et appareiller Et sachez q̄ ia estoient premiers desarmez Lyonel filz de Blanche la royne: Benucq/Dtrain a plusieurs autres cheualiers du sang au bon roy Mehaigne q̄ alloient de rāc en rāc p̄ les hourdis prier dames et damoiselles de par la royne Blanche que toutes benissent a la feste pour ayder a dōner le pris. Et puis se trayze par deuant les loges et les hostels/prier a la cheualerie du grant/iusques au petit. Adonc beissiez dames/damoiselles a pucelles assembler. Apres ne fut pas lattente grande/Car les cheualiers amoureux yssirēt hors de leurs hostels parez et bestus au plus richement quilz peurent/et se tirerent deuers leurs ampes pour les adeptre et mener par deuers la feste où lappareil estoit. Grant fut lappareil/noble et riche: a en autre sorte q̄ les autres n'auoient este aux autres iournees/et d'autre triumphe comme raison estoit/car se estoit la dernière iournee darmes q̄ ceste feste deuoit clore. Bel faisoit et ioly: car se estoit au mois de may qui de tous les autres est le plus ioyeux. Adonc vint Dtrain frere de Gallafar tous deux du sang au bon roy mehaigne/qui tenoit par la main sa femme la belle Lyriope fille du conte de Pedrac: a belle compaignie et plante de dames: de damoiselles et de cheualiers de son pays. Celluy Dtrain vint le premier a l'entree de la mōtaine quil conuenoit passer par vne voye soubz terre tant que lon benoit au lieu ou la dame auoit demouré long temps. De la beaulté du lieu et du repaire auez bien ouy parler en la queste du preux Benucq/si men passeray en brief. Quant Dtrain vint a l'entree de la voye il trouua Lionnel et Gadissorus son frere qui estoient ses conforz/lesquelz lay firent grant chere et a la belle Lyriope. Ces deux le menerent toute la voye affin que

les autres suprians sceussent tenir le chemin tant quilz benissent dedans le plus bel bergier: q̄lz eussent oncques veu/car tant estoit bien ordonne darbres de preaulx: de fontaines et de tous deduytz: que les estrangers tenoient q̄lz entroient en saerie. La trouua Dtrain et la belle Lyriope et Blanche la royne qui tresbelle dame estoit de son aage. Celle prit Dtrain par la main et dist. Beau neveu vous sopez le bien venu. Madame dist le cheualier: Dieu vous doint bonne vie. Atant laissa la dame son neveu et print Lyriope par la main si la bienbeigna et dist. Niepce vous sopez la tresbien venue: Car grāt gre vous scay que estes venue en ma feste. Madame se dist Lyriope: ie suis a vostre commandement. Tandis que la royne festoyoit Lyriope atant vint Benucq qui amenoit sa femme la belle Lyonnette par le doy. Et sachez que quant la bonne dame veit le cheualier elle marcha auant/et quant elle leut bienbeigné elle dist. Benucq beau filz et vous Lyonnette belle fille vous sopez les bien venus/et ilz remercierēt la dame humblement. Apres vint Lyonnel son filz qui tenoit p̄ la main Troyllette sa femme a seur de Benucq du sang du preux troylas: et la belle Zelladine qui de nouuel estoit trespassée. A ceulx fist la royne grāt feste a bon deulx gueres parler/vous estes de mon hostel. Vous Benucq et vous Dtrain/aydez moy a festoyer la cheualerie/les dames et les damoiselles qui viennent en nostre feste. Ainsi que la royne disoit ces motz: Palides de Hurtemer entra au bergier et la belle Dace sa femme. Lors passerent auant Benucq/Lionnel et Dtrain/la royne/les dames et sa compaignie si bienbeignerent le cheualier et la dame q̄ merueilles et leur route cheualiers et dames dont ilz auoient a plante. Le pendant quilz festoyoient le preux Palides a son esponse/vint au bergier Morgal qui fut filz du preux cheualier au noy Lyon q̄ ayda a accomplir les douze vœux/au fort tournoy dentre Sydrac et Tantalou/qui tenoit Pedrac aïné filz au côté de Pedrac quon clama le Cors. Ces deux tenoient l'ung l'autre par les doys a benoient par deuant leurs femmes qui supnoient apres/cestassauoit la belle Nerones: fille du preux bachelier quon appella le cheualier dore et Caradoce fille du baillant Thelamon qui fut du tēps au noble roy mehaigne. Celle fut royne des pastoures et son mary nōme Morgal roy par plusieurs raisons et causes que pōnez scauoir si leur histoire cy dessus auez ouye. Ces deux dames supnoient apres moult efforceement: car tout dang frōc benoient sans pied auant mettre. Et sachez que la belle Nerones estoit adeptree dang sien cousin nō

ne Gadiffertus filz a la royne Blanche et Caradoce estoit menee a depeire d'ung preup cheualier qui le faisoit par la bonte de son seigneur. Et aussi tant pour la valent de la dame comme pour son honneur. C'estoit le cheualier nomme Epille q' auoit porte en son tournoy les douze roses a son escu. Quant celle compaignie fut venue vous ne pourriez croire comme grãdement ilz furent receuz et festoyez comme raison vouloit / car c'estoit la fleur du tournoy: & marcha auant la royne Blanche premiere et ses enfans & tout le lignage qui la estoit present qui les receurent tresgrãdement. Et selon leur valleur comme ceulx qui bien le sceurent faire. Et sachez que le preup Epille ne faillit pas a estre festoye: car bien l'auoit desferuy. Apres ce tournoyement vindrent trois pucelles de fronc qui estoient de tresgrant beaulte et de treshaute valent selon leur maintien dont l'une adestroit ioyeulx de ceste aduenture le cheualier flamboyant Et lautre adestroit le cheualier qui portoit les trois haltrons. Et la tierce adestroit Harones par courtoisie / non pourtant si sceust q' elle fust nen voulsist tenir ung royaume / mais la pucelle ne se veult faire congnoistre: car a son aduis l'auoit peu esprouee. Quant la royne et les siens dirent la ieune compaignie venant si noblement ilz leurs vindrent a lencontre les receuant courtoisement. Si tost que la compaignie fut recene / apres vint Lucas qui fut filz du cheualier a lesperuer qui le iour deuant auoit cõquis les armes a lescremie leql amenoit sampe par la main Apres vindrent Debrac et Thores son frere pour uenz de belles dames a leur volente. Ces deux cheualiers estoient du sang au preup conte de Debrac nomme le Cors. Apres vint Sorras qui fut filz du cheualier a la blãche estoille / & Blamor son cousin que lon clamoit le premier cheualier qui fut du lignage au preup Dergamon / le quelz ne fioiet pas despouruenz de gracieuses pucelles desqelles ilz estoiet desirans d'auoir aucun bel octroy. Apres vindrent deux freres Dergamon et Paris du lignage de lancien hermite Dergamon tenant chascun une ieune pucelle par le doy. Ensuuant venoiet deux cheualiers cousins dont l'ung estoit appelle Orcanus filz du cheualier au noir lyon. Et lautre listes filz du cheualier aux trois lyons d'azur: le qlz venoiet l'emiet a depeirat chascun sampe dõt ilz atẽboiet a celle feste aucun ottroy amoureux. Apres suuoiet tãt de cheualiers dõt ie ne scay le nom / chascun tenãt p le doy sampe ou son espouse q' venoiet chascun parez selon le pouoir / si en estoit la venue belle a regarder & biẽ y auoit q' les receuoit ioyeusement: dont ilz se tenoient a bien

payees. Apres vindrent deux dames a assez simple habit dont l'une estoit appellee camille de Gaitemer seur de Dalibes femme au preup oursean et lautre estoit appellee marmona seur au preup Harones de lestrange marche. Ces deux dames estoient en habit comme de dueil / Car celles tenoiet estre deufues par la mort de leurs maris et ny auoit celle qui ne fust enceinte d'ung filz prestes a gesir dedãs le moys: mais po' le desir q' illes auoiet de veoir la feste festoient elles mises au chemin sur ung chariot: et apres les suuoit une moult ancienne dame qui bien sembloit de haute affaire / car elle auoit deux cheualiers qui la seruoient: et deux damoiselles qui la suuoient po' la servir. Quant Blanche la face veyt ses trois dames les deux en cõgnent: si les biẽ beigna / lautre dame ancienne print la royne par la main: et dist. Madame ie vous dois scanoir gre de vostre venue deuant toutes les autres / lasache que ie ne vous congnoisse: Car bien scay quil vous viẽt de bon cuer et de volente. Madame dist lancienne dame ie y suis venue du bon du cuer cõme raison est: et cõme vous scauez aincoys que la feste se parte: et lasache que vous ne me cõgnoissez si vous cõgnois ie par renommee aussi faictes vous moy Mais la grande destruction des Romains: nous tollist noz maris si soubdainement que a peine enismes pouoir que l'une congneuist lautre de venue: et pour le present il suffist vostre bonne volente iniques a vostre meillier loysir. Si festoyez les venans et ie men vray reposet a ce pãce que ie voy la / Car ie suis toute lassee. Dame dist la royne vostre repos me plaist / Mais vostre departir de moy ne veulx ie pas / Car nous sommes ensemble dang aage si vous retiens de mon conseil a la prochaine de moy / Car iay ma fille a marier ou iay grãt estude de la bien asseurer a vous en verbez l'apparece aicõis q' la feste se parte: madame dist elle ie meslogetay de vous car ce mestier auez de mesleil aussi ay ie du vostre une bõte lautre requiert

Quãt la dame suruenante eut ce dit la royne bien cõtẽte delle prit a festoyer les cheualiers dames & les damoiselles q' venoiet les vngs aqs les autres et tãt attẽdit et bien biẽ beigna chascun q' to' furent venus. Tãtost apres les menestriers encõmencerẽt a louer de leurs instrumens en telle maniere q' c'estoit ung desdupt a les ouyz / mesmes les ieunes cheualiers et les pucelles sentresioyoyent et faisoiet plusieurs tresses entre les arbres dont le bergier estoit pourplãte trefordõnemẽt ne du daiser ne me osetoye mesler: car seroit redoubtãce si eslogetoye nostre matiere sans raisõ tãt en puis

le dire en bref que les estrangers tenoient/que ce fust ung lieu de faerie tât estoit delectable. Et po² ce que temps estoit de seoir: car les cheualiers qui n'auoient haynange et qui le travail du tournoy auoient souffert deuoient bien auoir appetit de mangier/a que bon seroit que dames et damoiselles eussent pitie et cōpassion d'eulx. Alors la royne blanche dit. Il fust temps de soupper et nest que trop tenu propos de telles matieres: car le iour neust pas souffry qui eust voulu croire la ieune cheualeresse. A iceulx motz sen tourna Blanche la royne et toute la cōpaigie q̄ avec elle estoit / si la mena au meillien du Berger ou il y auoit ung prael de grādeur merueilleuse/la estoient les tables mises po² seoir trois cēs psonnes a au meillien sourdoit vne fontaine moult belle. Et lors q̄ l'assemblée fut la venue en estāt po² attendre le soir/meneestriers passerent auant/si prindrent a comer leue ainsi qu'on auoit acoustume de faire a la court du noble roy Perceforest. Adonc lauerent a grant deduyt les ieunes bacheliers avec les pucelles q̄z tenoient par les mains/et puis sen vindrent arrester a l'en cōtre des tables chascun tenant sampe ou sa femme par la main' entre les tables y en auoit vne haubertie ou les pucelles deuoient seoir avec la pucelle pour laquelle la feste estoit establee / qui estoit alle querre grāt plante de pucelles qui fust noblesse de la deoir venir: car elle estoit tant belle comme a son huyt et si noblement habillee et aornee que cestoit grant deduyt a deoir/moult fut la pucelle regarde a son venir: car elle estoit tant belle et tāt noble qu'on ne eust seu trouver la pareil le mais dessus tous les autres/Epille la regardeoit volentiers/car pour l'amour quil auoit a la pucelle et la grant beaulte quil y deoyt doubtoit tousiours quil ne la perdist/lacōit q̄l ne se scauoit de qui doubter. Et quāt la pucelle fut venue il ny eut en la place dame ne cheualier q̄ ne luy fist honneur. Apres ce la menerent Lionnel et Gadissorins et ses deux freres qui la cōsloyoient au meillien de la maistresse table ou elle a les pucelles estoient ordonnees a soy asseoir. Tātost apres menerēt les deux cheualiers seoir au dessus d'elle vne pucelle de grant beaulte q̄ estoit sa cousine et sa cōpaigie: Mais en toute l'assemblée nen auoit pas quatre qui la congneussent/pourquoy plante tāt de dames comme cheualiers demandoient qui la pucelle estoit/ausq̄z ne se trouua q̄ dire le sceust. A l'autre lez fut assise vne pucelle tresnoble et de grande beaulte qui fut cōgneue de plusieurs: car elle estoit extraicte du bon hermite Pergamon. Quant ces deux pucelles furent assises/tātost furent amenees plusieurs pucelles de hault nom si

que la table fut toute plaine. Et quant ceste table fut assise adonc par la Blanche deuant tous/qui bien fut ouye et dist. Seignurs/dames et damoiselles qui cestes assemblez pour epauler ma feste/ie vous en remercie tous: et en rendz moult grāces/Car depuis le temps du gentil roy Perceforest/ny eut en Bretaigne aussi noble assemblee. Sans faulte vous scauez tous lang a l'autre a quelle fin la feste fut estoree / qui a dure l'espace de douze mōys/ cōbien que ien reciteray vne partie parquoy ceulx et celles qui ne le scauent le scauront/car ie lay estoree pour deux raisons. L'une si fut pour ce que ie deoye le pays de Bretaigne si desolee et desnue de cheualerie q̄ lon en deoyt pourrir nully/et ce qui y en auoit estoient si ignorans en cheualerie que pen y en auoit qui sceust son corps courir encontre ung compdespee: ne qui eust armes pour soy deffendre. Et quant ie vis ce moult men despleut: Car ie deoye plante de iouuence aulx de gentil sang et qui s'adonnaient de leurs natures a la cheualerie. Adonc ie m'appensay desforer vne feste ou les ieunes cheualiers apprieroient descremie pour deffendre leurs personnes: et celui qui mieulx se deffendroient sicomme il est apparu auoit les armes d'ung cheualier/et ceste feste deuoit durer par vng an de mōys en mōys ainsi q̄ elle a fait. Apres iestoray lendemain de chascune escremie vng to²noy. Par ce tournoy scaurez vous l'occasion seconde de ceste feste/car vous dames et cheualiers qui y estes assemblez par vostre courtoisie ie vous prie que vous sachez que iacōit ce que ie peu baille par ma deffaulte/si suis ie fille du bon Roy Gadiffier Descoffe. Le pere qui me maria au preux roy de bonne memoire Lionnel du glar. De ce preux cheualier me demoura deux filles a deux filz/dont l'une est affenee a mon uoloir et de l'autre qui est la maistresse mis le a ceste feste estorer qui en fut la secōde cause. Et sachez que moult de sirope quelle fust alliee selon le lieu dont elle venoit. Et pour la marier a prendhomme iestoray ie le tournoy Car ie feis assauoir que preste suis de le tenir/sil estoit cheualier tant preux que de ces douze to²noys pen si auoit a toutes les fois le pris il auoit en la fin de chascun tournoy vne vermeil le rose quil porteroit iusques en la fin du dernier tournoy pour souuenance de son bien fait: a pour auoir congnoissance de luy au dernier pris du douzieme tournoy/il auoit la douzieme rose: a si auoit Blanche pucelle mōtee sur blanche mulle extraicte de gentil sang. La pucelle poncez deoir a celle table seant elle est ma fille du sang de Lionnel du glar/dont la renommee fut si grande. Se elle est blanche ce poncez vous deoir et la mulle cōme

dit est appareillée pour son corps si q̄ veoir puez.
Seigneurs & dames or vous ay ie racompte la cau-
se de ceste feste laquelle a mon aduis a moult prof-
fite: car ceulx qui ne scauoient pour lors en dar-
mes/ont depuis deuenus maistres ainsi comme
filz eussent quis toutes aduentures du temple du
noble roy Perceforest. Et ma fille si dieu plaist se-
ra affinee a tel homme dont elle recevra hon-
neur. Si vous prie tous et toutes que vous me dis-
siez sil y a ceans cheualier qui ayt acheue le statut
& edict de ces douze tournoys. Adonc neust dame
ne cheualier en la feste qui respondist mot: iacoi-
ce que bien sceussent qui laduerture auoit acheuee
& que bien estoit digne dauoir la pucelle: mais il
ny eut qui boulsist faire lauant parler pour son ho-
neur. Adonc parla la dame & dist. Seigneurs & da-
mes il y a entre vous tant de preux hommes & tant
de dames lung en die son intention. La estoit Dau-
sidnet le roy des menestriers a qui la demoiree en
nyoit qui dist denant tous. Seigneurs/dames &
pucesles des vnze tournoys derniers il appert
qui en a eu le pris en lescu du preux Epille ou
les vnze roses sont assises qui representent son
bien fait. De ce dernier tournoy nous menestrez
& heraults q̄ voydes les faitz des preux donnons au
Baillant Epille le pris de ce douziesme tournoy en
telle maniere q̄ en a gaigne le dō de la pucelle / or
nous peult ensupir qui veult. Adonc respondirent
cheualiers dames & damoiselles du bon du cuer
loeuement. Danslonnet nous vous ensupons
tous/ Car il a le pris des. xii. tournoys come rai-
son est. Si tost que le bruyt fut donne et oitroye au
preux Epille par laccord de tous le bruyt des tra-
pes et des cors fut si grant par deuers lay que a
peine ouyst on dieu tonner. Lay mesmes estoit tant
honteux de lhonneur & de la chere quon lay faisoit
loeuement en cuer et honteux de maintien estoit le
cheualier pour la bonne aduerture. Ceste feste ces-
see Blanche la royne passe auant q̄ dist. Sire che-
ualier qui Epille vo? faictes appeller ie vo? tiens
pour gentil homme et noble sang/donc que soyez
effu et bien lauez monstre/ Car nul nest gentil se
de cuer ne lay vient/non pourtant il nest person-
ne qui peult scauoir qui vous estes ne dont de tout
le temps que auez en celle terre conuerse. Si vo?
prie beau sire a qui vous estes bien tenu de tant q̄
vous me dictes aucune chose de vostre venue & de
quel pays vous estes: Car il me semble que ce
soit bien raisō. Anpres de la royne auoit vne ancie-
ne dame & de grant reuerence laquelle ne se estoit en-
cores fait congnostre. Celle dame marcha auant
et dist. Ma chere dame ie veulx plainement & rai-
son est que vous sachez et tous ceulx et celles qui

ce sont de quel sang le chesalier qui la est est effu
et de quelle terre: ie me presente a respondre pour
lay/ Car mieulx scay qui il est et dont il vint que
lay/ Car moy mesmes en suis mere/ & si nest que
res de nouvelles qui fut le pere du cheualier ne q̄
fut sa mere: ce nest pas de merueilles/ car la des-
truction que les Rommains firent en ceste terre
fut si grande que plante de ceulx qui en eschappes-
rent nont ose dire de quel lignage ilz estoient ex-
traiz pour le simple estat quilz se peussent faire
cōgnostre par hōneur/pour moy & pour mon filz
le dōs/lequel ie voy illec/et qui a tant fait que des-
ormais peult par honneur nommer son pere et sa
mere/ & ie pour lay le vous diray si vous le voulez
ouyr.

Comment la mere de Epille le preux che-
ualier racompta a la royne face et a la com-
paignie que Epille estoit filz au cheualier
au dānsphin/chesalier du frācpalais dū
fut demene grant ioye.

Chapitre. xlii.



A chere da-

me et royne extraicte du bon
roy Gadiffier Descoffe. Vne
est q̄ mon cher seigneur
fut occis en la terrible bataille
qui fut la pieca denant le franc palais de laquelle
le noble roy perceforest fut chef ou tous les preux
de la grant Bretaigne furent occis par la puissance
de des rommains q̄ toute la terre auoient destrui-
cte: et moy mesmes menfups a tout mon filz
entre mes bras et autres biens ne me demourer
prins les boys et les foretz. Et sachez que
mon filz fut en aage et quil se congneut il me de-
manda comment il estoit appelle: et qui estoit son
pere. Atant ie prins a plover et lay dōs. Beau filz
il nest ia besoing de scauoir le nom de vostre pere
pourtaut q̄ vo? nestes pas en estat / tout a temps
ra quāt par vostre proesse vous aurez acquis
d'honneur que le nom de vostre pere ne sera p
amoindry. Et sur ce que vous voulez scauoir
comment vous estes appelle vous vo? ferez desormais
appeller Epille iusques a ce que vous auez
quis tant d'honneur que le nom de vostre pere
nra qlque blasme. Ma chere dame or atant
le cheualier que desormais il peult estre appelle
par le nom de son pere lequel par son droit nom
fut appelle Tanor et fut filz du roy de Galles.
Vng autre nom acquis le cheualier par sa proesse

le/Car il fut l'un des cheualiers qui donnerent les douze deus en la maison de pergamon l'ancien hermite qui fut nostre grant pere. Et si le bachelier donna par devant moy que on appelle Genieure si l'accomplist il au fort tournoy d'entre Sidrac et Tantalou au couronnement de vostre grant pere le gentil roy mehaigne. Et pour honneur du cheualier/et aussi pour racompter des prouesses que le cheualier mist a fin en acheuant son deu le vous diray quil fist/car pour l'amour de moy sicome il me dist depuis:il donna quil seroit a la tournee du tournoy monte & appareille sur son cheual et entretroit premier dedans le tournoy et y seroit ce d'armes qui luy seroit possible iusques a ce que le fust seroit de toutes pars encomence et q les douze pucelles qui alors estoient en leurs hordis/pourtoient auoir deu et cōgneu les cheualiers les cheuals/ & les heaulmes/les parures & les escuz et les nobloys au dessus/dont maintz cheualiers furent parez. Et nous douze pucelles qui la estoient tout deu et receu il promist sicome il fist q il viendrait a nous qui estoient en la fueille de nostre cher grant pere le bon hermite: & la demanderoit de la premiere iusques a la derriere / l'une apres l'autre. Laquelle chose chascune a part soy auroit plus grant desir auoir de tout le tournoy. Et nous toutes demandans non regardans legieres choses a auoir pour le cheualier espargner/aucuns furent toz les plus constants au cheualier et luy a toz nous douze desirs acōplis. Ma chere dame dist elle et vous tous bien auez ouy racompter que les deus furent et quel accomplissement / Car le cheualier tant desservy/adonc et depuis enuers les pucelles que apres ce il a este appelle le dieu des desirs aux pucelles: et encores y ont elles fiance/ce fut le preux cheualier au Daulphin dont la memoire et renommee est tant belle. Ce fut celui qui engendra Tanor mon cher filz que la vous pouvez veoir lequel ne doit desormais estre nomme Epille/mais tanor le recouure filz du preux daulphin le dieu des desirs aux pucelles. Quant la royne Blanche et tous ceulx qui la estoient sceurent que le cheualier qui auoit vaincu les douze tournois estoit Tanor filz du preux daulphin le dieu des desirs il ne leur pouoit chose aduenir dont ilz fussent plus ioyeux/mesmes les pucelles dōt plus de deu ces auoit dedans le pre. Lors q illes sceurent q le cheualier estoit filz du dieu des desirs toutes a une fois senclinerēt/ Car elles ne peurent estre entendues par parolles toutes a une fois rāt fut ioyeuse toute la cōpaignie/quant le cheualier fut agneu estre de si haulte venue q la feste en doubler en ioye/ & mesmes la royne Blanche en eut sa ioye.

B. fol.

doublée/si se tourna par deuers Genieure la bonne dame et luy dist. Ma chere dame vous me auez ma ioye doublée: car ie suis plus ioyeuse quant ie alze mon enfant a l'enfant du preux daulphin si ne me pourroie tenir q desormais ie ne fesse merueilleuse chere. Madame dist Genieure la vostre bone mercy. Et se la royne Blanche fut lye et ioyeuse de la congnoissance du cheualier encores fut plus ioyeuse Blanchette la pucelle qui a mary le deuoit auoir / et pour la feste plus exaulcer passa anāt Blanche la royne par le cōseil de Genieure la bonne dame/et dist tout hault. Seignrs bacheliers et vous pucelles iespere que plusieurs sont en celle place qui voudroient estre aussi pres de eulx adioindre a leurs amours cōme sont Tanor et Blanchete ma fille / pource le dis: car ie et dame Genieure qui cy est voulons estre moyes si aucun bachelier y auoit qui voulsist se marier. Adonc se leua Caradoce qu'on clamoit la royne des pastures/ & dist. Mes cheres dames ie veulx estre vostre compaignie: car ie cōnois aucuns cuens malades q nosent descourrir leurs inconueniens. Et quant les deux dames eurent ouy et entendu la belle Caradoce elles en furent ioyeuses a merueilles/si la receurent a compaignie/ et luy dirent que si elle cōnoissoit aucun cheualier ienne daage qui fust desirant de soy marier a sa dame par amours nōmer le voulsist/et elle dist quelle en congnoissoit deux qui viuoient en tel desir / et si cupoient que les pucelles dont ilz estoient en tel desir a ung peu de prieres ne les refuseroient point. Lors fut appelle le cheualier flamboyant par deuant les dames et il y vint le batre enclin pour ung peu de honte. Adonc parla la royne Caradoce qui aucun ne chose scauoit de son estat/ & dist. Sire cheualier grant temps auez frequēte les armes en ce pays tant que auez bien desservy que vous ayez par amours et que soyez ayme Et si vous demandōs entre nous trois se nous pouons finer d'une pucelle que ie congnois bien et q huy au tournoy vous para de ces trois nobloys quelle vous voulsist prendre a mary la voudriez vous. Ma chere dame ie voudroie estre tant bon quelle me voulsist ayme. Non pourtant si ce se pouoit faire ie ne pourroie auoir plus grant ioye. Or vous souffise dist la dame nous en cuydons bien finer. A iceulx motz se departirent les trois dames si sen vindrēt a la pucelle qui noblemēt lecondit en premier. La fin en fut: car elle octroya de faire tout a leurs volōirs. Quant les trois dames eurent l'accōrd du cheualier et de la pucelle elles appareillerent le cheualier/et luy dirent. Sire cheualier et vous pucelles tant scauons des secretz de vous deux quil n'y a cel

C

lay de vous qui ailleurs se voulsist marier et puis
quil plaist a luy & a lautre ce est leger a faire. Adonc
Benieure la bonne dame print le cheualier
par la main et luy dist. Sire a ce que ientens vous
ne cognoissez la pucelle ne elle vous. Si est raison
quant elle vous veult prendre a mary quelle sache
vostre nom et de quelle region vous estes. Ma da
me dist le cheualier la sienne mercy quant tant me
a daigne: si est raison que ie face vostre priere. Et
sachez que ie fuz ne en la cite de Nerues la deserte
fuz filz a la fille Neroin le hault senateur de la
ville qui appelle estoit Neruine. Et a la destructiõ
de la cite ie gisoye au bers dont ma mere Neruine
me osta: car le bers surquoy ie couchoye fut tãtost
esprins de feu / dont la cite ardoit par rage enuyeu
se. Elle me saisit et memporta pour sauuer elle et
moy es forestz: & tãt me nourrist depuis que ie fuz
en aage de porter armes: et moy q̄ desirant estoie
de estre cheualier par les bons records que ouys en
auoye. Vins a ma mere & luy dys. Chere mere onc
ques ie ne ouy dire qui fut mon pere / ne ce il fut
gentil ou villain: Non pourtant cy entroye
plus bouentiers en lordre de cheualerie que en
autre. Si vous requiers que vous me diffiez
qui fut mon pere: Car ie seroye bouentiers
cheualier se estre le pouoye par honneur. Quant
Neraine ma mere me ouyt ce dire / elle se print tẽ
drement a plover et me dist. Beau filz / certes bien
venez de si noble sang que estre pourez par honneur
cheualier: Car vostre pere fut luy des preux et
luy des renommiez de son temps et le mieulx ap
pres des pucelles / car se fut leur dien & de leurs des
irs la beneur. Je mesmes quant ie le dys desir
de luy auoir ce q̄ mieulx ne auoit ne auoit ne pou
oit / et toute fois fist il tant que ie luy trouue desi
rãt q̄ estoit accomplir & faire auoir a toutes pucel
les leurs desirs / encores men est mieulx / quant ie
vous voy mon cher filz et ma chere engendree sca
uoit voulez a ce que ie voy le nom de vostre pere /
sachez que par moy ne le scaurez fors par vne voye
telle que ie vous diray / Car bien scauez que ceste
terre fut si epillee et de gentils hommes desuuee /
quant Julius Cesar destruyt la cite de Nerues
que encores ny scay cheualier ne gentil homme q̄
adouer vous sceust: Mais ie vous diray q̄ vous
ferez pour estre plus noblement adoube & po
mieux apprendre aucun fait en cheualerie / vous en
irez au pays ou vostre pere fut nez: Cest en la grant
Bretaigne ou tous les preux hommes en cheuale
rie demeurent. La trouuerez plusieurs baillans
hommes qui bouentiers vous feront cheualier / &
pource que ie ne veulx pas que vous y alliez trop
nicement ie vous bailleray armes et cheual dont

lescu fut de telle congnoissance: car lors que elles
furent veues en ce pays len me clama le cheua
lier flamboyant pource quil estoit conloure a mas
niere de flambe. Si le fist madame et mere pren
dre a telle fin quil representast la flambe dont elle
me auoit rescomp. Apres me dist Neruine ma che
re mere. Beau filz la seconde cause pourquoy ie
vous enuoye en la grant Bretaigne si est que la
vous scaurez qui fut vostre pere / et deez cy vng an
nel que ie prins ia pieca au doy de vostre pere qui
certaine congnoissance vous en donnera / si le met
tez en vostre doy et le gardez bien: car il me est ve
nu en vision en mon dormãt que par luy vous se
rez certain qui fut vostre pere. Quant elle me eut
ce dit ie passay la mer / si ay depuis tãt fait a mon
ponoir que ay scẽ qui estoit mon pere / & plus nen
scay fors tãt que ie suis appelle en mon pays Me
pus. Quant Benieure lancienne dame eut en
tendu Niepus quon clame le cheualier flamboy
ant tantost luy souuint dũg songe quelle songea
des le viuant du roy daulphin son mary. Lors re
garde le cheualier & voit que a son petit doy auoit
vne berge dor a vne verte esmeraulde. Si tost que
la dame le veit elle le recongneut: car il auoit este
sien et par amours lauoit donne au daulphin son
mary. Et sachez que si tost quelle le eut recogneu
le cuer luy ratendrist pour lamour de son seigneur.
Si ne se peut tenir de prendre la main du cheua
lier / si la leua en hault et puis baissa la pierre en de
sant. Niepus beau sire bien scay que vous feustes
filz au daulphin mon cher sire et mary quon ap
pella en son temps le dieu des desirers / si vous di
ray comment ie le scay.

L fut biẽ vray que iusques a dix hui
cheualiers du franc palais dont le
daulphin vostre pere fut luy / si con
uoyent le conte de Pedrac quon cla
ma le Cors & Lyriope sa femme iusques a la Sil
ue carbonniere a ce quil marchist a la cite de Ner
ues / si ay bien ouy dire a monseigneur que au
ques ne fut fait si grant honneur a cheualier com
me on leur fist de la cite de Nerues. Ainsi quil est
cõtenu es croniques du noble roy Perceforest. Et
tant me apperceuz de monseigneur au reueil:
car il y auoit laisse cest anel que vous auez en vo
stre doy dont ie feuz trop dolente. Et il pour moy
appaiser en congnoissant verite me dist en telle
maniere. Belle seur et ampe ie vous diray verite
quil est deuenue / affin que se aduenu en est chose
qui vous desplaist que le me vueillez pardonner
et ie luy promis de le faire. Adonc me dist le franc
cheualier. Belle seur tout au commencement ie

Bueil que vous sachez pour verité que puis q' vo
 euz veue pour lamour de vous en la maison du
 bon hermite Pergamon. Ia ne ay may ne ay me /
 ne ay meray fors vous / & de ce vous fais la promes
 se / toute fois chere ampe sachez vous que depuis
 que iay acomply le douzieme desir de vous et de
 voz vnz seurs pucelles. Or aduint tandis que ie
 ftope en la cite de Nerues que vne pucelle me mäs
 da par vne sienne damoiselle que ie la venisse se
 courir et que elle estoit si malade quelle mourroit
 se auoir ne luy faisoie en celle nuit ce que pas na
 uoye ne auoit pouioie. Merueilleuz de celle cho
 se : sicomme il dist : car ne pouoit deoir que faire
 ce peust. Et pource que en luy ne fust trouue des
 faulte il saput la pucelle qui le mena en la cham
 bre de la dame. La le laissa : seul si trouua la pucel
 le dormant en son lict : mais esueiller ne la peut re
 luy fut aduis : car elle ne vult oncques a luy par
 ler : non pourtant luy demanda il plusieurs fois
 quelle chose luy falloit : car prest estoit de l'accom
 plir si pouoit : mais oncques responce ne peult au
 uoir de la pucelle. Contesfois scent il bien quil y
 laissa son anel. Et quant il me eut tout ce com
 pte il me pria que ie luy pardonnasse se chose ma
 noit dit qui me peust desplaire Et ie luy pardonnay.
 Contesfois si fuz ie en siere melencolie.
 Vng peu de iours apres me aduint que ie me
 gisoye en mon lict dormant : vng songe me vint
 deuant / tel que il me fut aduis que vng ieune da
 moisel me venoit deuant : tenant en sa dextre
 main vng anel et disoit. Ma chere dame p cour
 toisie mōstrez moy le cheualier a qui fut cest anel
 Car cest mon pere et si ne le connois. Quant ie
 vris l'amel tantost congheue que se estoit celluy que
 ie auoye donne a mon cher seigneur par douerie
 quil mesme me auoit dit quil lauioit laisse en la ci
 te de Nerues. Adonc ie fus vng peu esmeue si men
 esueillay et prins vng petit a pēser a cellay songe
 et a ce que mon cher seigneur me auoit racompte
 de la pucelle qui de luy vouloit auoir ce quil neust
 oncques ne auoit pouoit et y pensay que ie sceusse
 a quoy ceste demande pouoit tourner & iugeay en
 moy que la damoiselle auoit receu de mon seignr
 ce quelle nauoit mye ne auoit ne pouoit si en feuz
 vng petit souspenseuse / laisoit q' pardonne luy
 eusse. Or aduint que mon cher sire tint d'ung
 tournoy ou il auoit este vng peu simple / chere luy
 feis scauoir voutut pourquoy : Car de ce faire ne
 estoie aconstamee : et ie luy comptay mon songe q'
 appris mauoit / comment il peut a la damoiselle
 le donner ce que pas nauoit ne auoit ne pouoit / et
 que la verité me dist et ie luy pardonnay / et sa
 chez que tant men dist quil me suffist : et puis luy
 B. folu.

pardonnay. Adonc me requist moult fort le gen
 til homme que sil aduenoit par aucune maniere
 que le songe auenist que songe auoye q' ie receusse
 lenfant : Car il tenoit les enseignes a brayes. Et
 a la verité dire ie luy promis et ie luy tiēday : car
 sire cheualier ie vo' recopme filz a mon mary le
 preux Dansphus dieu des destres / et kay bien par
 voz brayes enseignes q' frere estes de pere a Ca
 nor. Mon cher filz que la puez deoir / & pour la
 mour de luy & de vostre pere / ie vous faitz dorena
 uant mon filz par adoption : & suis moult ioyen se
 quant vous auez si gentille pucelle esponsee / car
 cest Theonay fille du cheualier au cuer enferme
 qui mist a fin lung des douze heux : et si est son frere
 Lucas qui gaigna hyper les armes a lescrimie /
 et ie mesmement suis tante de la fille et de luy.
 Grande fut la feste et la ioye des deux iouuences
 aulx freres penez : et moult fut ioyen le ligna
 ge Pergamon quant ilz sceurent que Canor es
 toit leur consuy / si en menoient toute ioye et feste
 Adonc parla Carodoc la royne. Madame Ge
 nierre / encores auez vous vne niepce a marier q'
 bien est agnee de preux cheualier : si loue que no
 sachons si ce mariage sen pourroit faire. Dame
 dist elle : bien me plaist : Mais dictes moy qui le
 cheualier est. Si feray ie voutetiers dist elle. Lors
 appella le cheualier aux trois blancs hayons et
 luy dist. Sire cheualier / bien auez huy garde les
 trois nobloys dont vne pucelle q' ie connois bien
 vous para a cest matin / le mariage en voulses fai
 re sil plaist a la pucelle et vous voulez.



Dant le cheualier ouyt ce / il fut tant
 ioyen luy que plus ne peut / si respon
 dit. Madame se la pucelle me adais
 gnoit tant de tout le remenāt du mō
 de plus ne demāderoye. Sire dist la dame cest tres
 bien dit : et nous pletōs a la pucelle. Lors se tour
 nerent a la pucelle et firent tāt que bien luy pleut
 car se estoit son desir. Adonc fut mādē le cheualier :
 Lors parla Genierre la bonne dame et dist. Sire
 iay vne mienne niepce laquelle iay vouloit de ma
 rier qui est appelée Cobulle / fille de ma seur et
 du cheualier au noir L'epard / & scay que bien luy
 plaist le mariage de vous & elle. Si vous prie que
 no' sachons aincōis qui vous estes. Madame re
 spondit le cheualier et dist : cest bien raison. Ma
 chere dame moult seroye ioyen se suffisāt iestoye
 pour la pucelle / et pource que vous sachez qui ie
 suis / ie vous declare que ie suis filz au bossu de
 suauie. Ha Sicorades beau nepueu dist Carado
 ce vostre pere le bossu fut mon oncle / Car sa seur
 espousa Thelamon mon pere / si vo' doits mien luy

Le Cinquiesme Volume

aymer/et bien scay que vous feustes filz a Sycora la dame qui tant fist de bien au bon roy Perceforest en la cruelle bataille qui fut sur le mont arbande deuant le chasteil ou Gadiffer le bon roy Dehaigne fut prisonnier/ ce fut l'une des dames aux canises a rosettes. Adonc fut la feste grande quant son seint qui fut le cheualier/ a moult sen resioynt toute la compaignie/ et disoient communement que la besongne ne pouoit desormais fors bien aller/ et que moult sont de hault lignage ceulx qui ont la feste par leurs promesses si cheualeuresquement pouruyate. Moult ioyeuse fut la royne Blanche quant elle sceut de quel lignage le cheualier estoit qui sa fille auoit cõquise par sa promesse. Et sachez que aussi estoit Gentienne la bonne dame quant elle veit son filz si haultement marie/ et encores lestoit plus le cheualier qui de si haulte pucelle a tant belle auoit le nom. Par maisoy aussi ne estoit pas marry le cheualier flamboyant qui estoit nomme Diepus qui attendoit la toyse de la pucelle Siconas que tant auoit aymer. Et sachez que Lyncorades que appeller se fist boursu en estoit tant ioyeux q plus ne pouoit. Adonc furent les nopces affinees: car chascun print sa femme selon leur loy. Et quant ce fut fait la noyse et le bruit des instrumens fut grande pour une espace/ tant que les ordonneurs de la feste firent seoir dames et cheualiers/ pucelles et damoiselles chascun selon sa haulteur. Et sachez que les trois mariez seirent en par corps a nud chief par deuant les tables des pucelles ou les trois espousees seioient et plusieurs autres du bon lignage Pergamon l'ancien hermite pour l'amour de Tanoir leur cousin dont de nouuel auoient la congnissance.

Grande fut la feste/et gape la compaignie: car chascun chantoit a son tour qui faire le scauoit Et sachez que menestriers estoient par les tables iours ans de leurs instrumens quant temps en estoit. Mesmes Daustonnnet y print a iouer le lay que on appella le testament au bon hermite Pergamon lequel lay fut ouy bien et diligemment. Et si est Bray que le lignage au bon hermite se entreayma mieulx depuis/ pour ce que mieulx scauoit chascun dõt il estoit yssa. Et sachez que Marones des strange marche q estoit chef du lignage fut moult ioyeux quant il leut ouy pour l'amour de son pere qui si haultement boua. Non pourtant n'auoit pas le cheualier si grant l'esse au cuer quil eust eu se esponsee eust sa dame par amour comme

les autres/ Mais tant lay en estoit mal aduenus quil ne la congnissoit ne ne scauoit se elle estoit a la feste/ Car sil la sceust et congneust/ pour riens ne se fust tenu ql ne se fust par deuers sa tante Gentienne tire/ parquoy elle en eust fait le mariage/ Mais se reconfortoit le cheualier q encores auoit fait po^r la pucelle trop peu de cheualerie/ mais il auoit bien en propos de la trouuer et cõgnostre par force darmes/ Car bien lay auoit este dit que sen estoit la toyse. Tãdis que le cheualier ordonnoit de ses besongnes et de ses amours en ses pensees les nappes furent ostees a les tables. Lors marcherent auant menestriers et encommencerent a iouer de leurs instrumens par deuant les ieunes mariees. Apres vint Daustonnnet par deuant la royne Blanche et dist. Madame le veulx que vous oyez ung lay que mon pere fist/ q est appelle le lay de la rose a la dame lealle ne scay si oncques en ouystes parler. Daustonnnet dist la royne/ oncqs le lay ne ouy/ Mais da fait ouy bien pler en mes ieunes iours au temps de mon oncle le roy Perceforest. En verite madame dist Daustonnnet vous le oyez. Alẽ il attrempa sa harpe/et puis encommença a chanter le lay sur la harpe qui disoit en telle maniere.

Le lay de la rose a la dame lealle: chante
par Daustonnnet le menestrier.



Leut iadis

dedans la grant Bretaigne: Dng gentilduc non mye moult estraigne. Sire estoit du bal aux brayz amans. Nul ne mai ne la que son penser ne lestraigne. Contre tous maulx que braye amo^r ne adaigne. Une fille eut en grant beaulte flãmant. Dng cheualier fut assez pres manant. Jeune: ioly aux armes bien alant. Dont en chassant amours eut grant engaigne. Car il voulut estre de ses manans. Si ne fut pas de la guerre tenans. Comment lay fist de son brandon enseigne. Ne vous celetaymye.

Le cheualier regarda la pucelle/ Qui la belle ieune/ iolye et belle/ Tantost pour elle aymer sa bandonna: En pouruyuant bien tourna sa roelle: Car en la fin conuint que fut cruelle: De son bon gre tous maulx lay pardonna: Apres son cuer et samour lay donna. Et quant il vit que d'elle tel

don a: En bonne soy ba querant sa querelle/ Des uers le duc pour homme sadonna. Certes le duc vng bel mot nen sonna: Dont firent tant que cels lur espousa celle/ Sen eut le duc enape.

¶ Le cheualier si eut a nom Hargon: Du gētil duc ne penst auoir pardon: Ne de sa terre a lur ne veult donner/ Belle dist il riens ne nous donnera par don/ Le gentil duc du vifer ne tardon. Comment puissions nostre estat faysonner: Il me content mon corps habandonner: Sire dist elle oyez me vng mot sonner/ Vng seigneur scay quon ne fert sans guerdon. Dap le roy Perceforest a nom Se sa plaisance a vous veult adonner/ Sest nostre prouffit si que ie croy: Car don nous seron grant apde. frere vo irez seruir a la bon heur/ Le bail lant roy dont on ne set greigneur/ Tenez lur soy honorez vostre pareil: Sans a qscun meffaire dol ne traueil: Suruey les bons fuyez le iangleur. Se auez subgetz faictes pvoistre bigueur/ Dailz ayent en vous amoureuxse creueur: Preap a har dy foyez ens au tournoy. Et se saiffiez aucun fait de valeur: Se a ce venoit donner autray honneur. Ne vous vantez et ce tenez de moy. Cil craist qui se humilie.

¶ La bonne dame auoit a nom Lisane: Dailson mary po son seruice tane/ Mais le seruice a mar gon si auoye/ Car lalouie au cuer lur rend la peine: Dame dist il mal y ba son megaigne/ Se vous esloignez a vous tendrāt leur voye: Les cheualiers riches plains de monnoye: ffoit est le cue qui contre ce ne ploie/ Cost seray mis tout en la basse laine/ Sonffize vous ce que dieu no entoye. Celluy est riche a qui demeure loie/ Non mie cel lur qui au tresor assie/ Et doubte leschample.

¶ Dont dist la dame acquerez rēte necte Affin q pour nous a lestat nous mette/ De noz peres ain cois que nulz nous cose: Mais tendre amour vo faictes ceste retraicte/ Tenez dist elle icelle boye tellette/ Dedans ya vne vermeille rose/ Que ie y ay par subtil art enclose. Ne cessera ce est certaine chose. Tant que seray enuers vous pare et nette. Et se voyez en fin muer la chose. Ne me cropez cōs bien que ie le glose: Alncors faictes que foye a che uantp traicte/ A tel saint tel seigneur.

¶ Dame dist il lasseurette me plait/ Daller seruir voyez moy q tout prest/ Car ne me scay de q le chose doubter. La departye au cuer trespitte/ se est/ Car au partir chascun si coy se taist. Quon ay oyt sous larmes degoutter/ Hargon arme ne fist fors que router/ Tant quen Bretaigne ouyt a lestricter/ Que auāt hyper roy Perceforest traist Au nens chastei ou lon devoit iouster/ La fut mar gon po aouster: Si se prouua: Car son bien fait

B. fol.

a traist le pris a sa partye.

¶ Au preap Hargon est le pris enuoye. Et les bien faitz ou les preap estoiez En la cronique ou leurs saizon estoie. Par deners lur est le roy ap poyez. Hargon dist il tresbien veni foyez. De mon hostel foyez ie vous en prie. Sire dist il ainsi le le desire. Par sermens grans deners le roy sale loie Et quant il est deners lur alloie. Au bien ser uir tout son pouoir desploie. Et le conseil de sa se me employe/ si que au bien fait ou il est employe. Les mauuais ont enue.

¶ Tant bien seruit le preap Hargon au roy/ tant veit ou gentil homme soy quil le retint de son estreit conseil. Oncques pour lur neurt sinon auoy: car les mauuais en reurent iuste loy/ les traistres furent en esueil. Nabon et Melean eurent peteil: comment au roy le feront dispareil. Hargon alloit souuent en vng recop veoir sa rose en re fusant pareil. Chere faisoit de matineup soleil. Les traistres en furent en effroy. Au roy en font partye.

¶ Roy dist Nabon nous sommes pour vostre hon neur Grant peril est de priner traisteur/ Voicy mar gon qui vous doit conseil. Souuent sen ba en vng segret destourila regardant ne scauons quel douleur. Ce cest pour mal on le doit epiller. Dōt dist le roy ce nest pour engaigner. Tant sont le roy chascun iour petiller/ que le Roy seent tout le fait par amour: Seigneurs dist il ne vous estoit veiller. Cest pour scauoir lestat de sa moullier Et quant il voit la rose de couleur/ Abonc fait chere lye.

¶ Les traistres farent a grant meschef. Tout pour Hargon dont ne viennēt a chef/ Nabon lur dist Hargon ie vous diray/ Moullier auez donc nul ne nous fait grief: En vostre main serons noz trestous siefz: Vostre serons se nenferōs nul glay Au plus long temps dedans le iour demain: Po le contraire len paindra au bay. En vostre escu vostre femme a nud chef. Vous cheuauchant a si trez sans delay. A tous tournoy vng an la le fin may. Pour demōstrer comment q vous soit grief Vostre wihoterie.

¶ Le gentil roy ceste mise receut. Mais moult doulsist que ceulx fussent decenz. Nabon tantost sa voye appareilla. Tout son affaire en son che min concent. Cāt cheuaucha que vne despree y eust. Du chastei ou Lisane se iourna. Cost fut le ne depuis quil adionna. Ders le chastei a son ho ste iourna. Tantost semēt la dame le receut. Po son seigneur quant il sen renomma. Dame dist il en lur tresprenhōme a Chascun en soy sigrant bien appercent. Que pour lur chascun prie.

E iii

La dame moult le cheualier conioye: car elle a
noit au cuer sachez grāt ioye/Des nouvelles q̄lle
eut de son seigneur. Sire dist elle en amours le vous
prie/que auer moy prenez telz biens que dieu m'en
noye/pour vous me dūel quant ilz ne sont meil
leur. Dame dist il vous me faictes honneur / au
preu Margon en feray la clameur / quant des
uers lay retourneray ma boye. La table fut mise
sans long sejour / le cheualier se sept au lieu ma
iour/et la dame qui en tous biens vnoye/ le fait
sans villange.

La dame fut lye de grant maniere / de son sei
gneur quelle scauoit arriere/ pour les grans biens
que ceulx lay en disoient: mais ly saulx homo lay
en faisoit longniere/ pour mieulx scauoir d'elle a
sa maniere/ se son cuer oste de Margon quil pri
soit. Et quant il vit que a ioye latisoit / bien scent
que sa besongne dur alloit / de telz parleurs tātost
se mist arriere. Dame dist il a Margon pou plai
soit vo grant beaulte/vous quant cope vous lais
soit: mais loyselet qui tant a la riuere/ de legier
y colye.

Ne mesmerueil: car sa tresgrant proesse/ main
te grant dame a lay aymer sadesse/ par son beau
port par tout est bien venu. Tel dame scet que sa
mour forment blece / et il aussi en a eu destresse:
mais sicomme on dit d'elle est retenu / espoir aussi
que vo cuer est peu/daucune amout trop seroit
deceur: car dame moult seant son pareil astreiche.
Et quant il pert deniers vous reuenu / sicom droit
est tousiours est receu / et ce meffait vo conscience
blesse/par pardon soit guerie.

Dont dist la dame a Nabon sagement/ iay tels
le fiance au Bray dieu qui ne ment/que mon ma
ry ne fera tel douleur/et que biē scay a tel foulour
ne tend / ne le mpen cuer a telz parlers nentend/
fors tout a leu: car ny chace foleur: mais nappar
tient a homme de valeur/que sur son hoste ait dit
fors tout honneur. Parlez mesluy de lay courttoy
sement / d'autrui aussi si acquerrez honneur: car
bien sachez fil plaist au hault seigneur / sa reueneue
attendray chasement/oz soit dieu en mon ayde.

Quāt la parolle de la dame ouy / le fol Nabon
tantost se humilia/ pour les parolles quil eut dit
follement/tout par reueil ce dist le galva / sa folle
entente adonc lay denpa/et la dame len quitte bō
nement. Tout le manger parla plus sagement:
car par telz boyes ny viendrait nullement. Alors
la dame mainteffois colpa / et tant de tours pour
scauoir tournoya / quen fin lay dist quil aymeroit
tendremēt/et la dame moult fort lay escrpa/vous
faictes grant folye.

Dame dist il sachez q̄ nen puis mais/Si ie de

noye estre a cheualx destrays/ne me pourroye ar
endroit deporter: Par voz beaulte suis tout a vo
atray. Vo cuer ma ia si de pitie eptrait / Que
ne dopez mon las corps conforter/En vous aymer
me puiet deporter: Aimez moy dame ou de moy
naurez paip/Quant elle vit que ne sceust a sup
porter: A ces parlers se alla lors accorder/Car el
le dist ce marche est parfait: Mon cuer a vous
se allie.

Je ne puis plus sire a vo dire deffendre. A vo
reque il me conuient descendre: Mais vo bueil
lez souffrir iusques au soir/ A ma meschyme itay
la boye appredre: Du vous irez moy vng petit at
tendre: Tant que auray fait par hostel mon deu
oir: La itay tout par loysir veoir. Dame dist il
tout ce me doit seoir. Vng pou apres le vint par la
main prendre/Une meschine et dist venez seoir.
Du vous mentay mieulx ne poncez cheor. Cest
en la tour la pourrez estour rendre: Se on assaut
luyfferie.

En la tour est le cheualier montez: Et la naef
chine a dit ne vous doutez: Car madame de Ber
nir sappareille: Deez cy le lit qui est fait et pare
Du elle et vous vo grant deduyt aurez. Tenez
Deez cy aussi de la chādelle/Lors sen yssist pais ra
ferme la traille/Et cil salfiet qui de ioye fretaille
Puis dist basset Margon sera desue. Quant vera
seicher la roze vermeille/Maura mestier quon
lay pince loreille: Pour courroucer: car trop est
homme ire: A qui lon tolt sampe.

Or est nabon enferme en la tour. Onques ne
fut de si loyeulx atour/Pour le deduyt q̄ attend
et le glay: Par ma foy dist il/bien venu a tour de
mon empriuse suis sans aduocateur/Or en ferde
ces menestriers vng lay: Ne chanterot ne de flout
ne de glay: Mais par quel tour la rose seichay.

Tant y pensa quil neut plus de laeur/Dont sap
percent si dist tantost. Ha hay deceu suis ou deceu
noir capday: Tel cude au soir decenoit son sei
gneur/Dui chet en la pitie.

Moult fut nabon ire a forfene/Que cāt a que
ru que a lay est assene/Du il a fort par maudese
fois tire: Mais pour neāt si est alars pene/Car
luy estoit au dehors bien ferme dont de despit a
de dūel soupira: Mais bien a dit quil que il sen
vengera/Car de la tour en lair mis hors sera.

Tant attendit que soleil fut leue/En la murail
le vng escript remira/Du son entente mise au ly
re il a. Comment il estoit fait et ordonne / Vous
liray la copie.

Le chastelet est de tel nature/
Se cheualier par aduenture

Requiert la dame de Billemye
En lan naura autre mesure
De la naura autre pasture
Que au fillier aura gaigne
Et sil luy benoit compaignie
De haspeller seroit sa maistrie
Du de sa vie naitroit cure.

Quant Nabon eut tous ces neuf vers
leuz plus que au deuant il fut en ay
mpe. Lors regarde bas la quenouille
a veue lin a fuseauls a par delez benz
Di petit fillier/car bien est pourueu: mais sa pei
ne est encores pourueue. Et la meschine au gais
chet est venue Qui dit luy a la sentence est tenue/
filles tantost ou ne serez penz. Nabon respond qui
dangoisse tressue. Tel neante ne fera ia en moy
scene/ne tel blasme ny fut oncques scen en ceulx
dema lignee.

A icenlx motz la femme sen tourna. Nabon
sist qui oultre retourna. Flamant denuy quant
ne peult retourner/mais grāt famine en tel point
le tourna: q pour la honte en vng coing se tourna/
la comēca la chose a atourner/necessite luy appāt
a tourner. Si le fuseil q bien scent aorner: le scent
fillier/et si biē laoma/que son viure ne luy deult de
stourner. Mais ne vnt nul si/orgueil bestonner cō
me famine en luy le bestourna: car doiguel neut
enape.

Ce cheualier songea son mal talent: car fami
ne luy en donnoit talent. Si que au fillier grande
ment entendoit. Et la femme luy rēdoit sagemēt
Car a manger luy dnoit tendrement/mais me
lean dangoisse sestendoit. Qui en bretagne en ce
point lattendoit pour Hargon qui a dieu graces
rendoit de sa rose qui se tenoit en ioing. Et quant
celluy veit que la chose attendoit de cheuaucher
roydement nattendroit: car il dist que son cheual
nyra loing. Si eut la rose seichee.

Le cheualier adressa sō cheual droit au chastel
a la dame leal Tant pourchassa quil fut bien ho
stelle. A son hoste se fist cōme leal hoste dist il vng
peu vous seray mal: car il fault bien que au chas
tel me menez. A vo dame de qui terre tenez.
Pour la trouver me fais souvent pene/dont siet
tant quilz vindrent aportal vng escuyer qui estoit
tout seur leur dist. Seigneurs vng pou soir benez
Car ma dame viendra tantost anal. Quelle y est
appareillee.

La bonne dame assez tost descendit/qui son sa
lut a Melean rendit. Dame dist il au roy suis de
Bretagne. Et la dame sachez plus nattendit au
cheualier/aincois la main tendit Et si luy dist f.
auez bonne enseigne: car le lien est sien /sien ce tāt
v. vola.

la daigne. Et a sagent nul ia ne sen restraigne.
Dreux est le roy quant sa grace estendit. Au bon
Hargon/lequel sentoist estraigne. Di doint bien
que nul nayt sur luy engaigne: car celluy par soy
au bon saint se rendit/qui iamais ne barpe.

La dame dist celluy vous estes moult courtoise:
nature vous forma de noble espoise. Quant ce of
frez au roy et a sa gent Hargon congnois: car en
cours les faitz poise/lage il est a chascun rēd sa toi
se: ne se guise pour or ne pour argent chascun luy
me tant son parler agēt. Des cheualiers en cours
a plus de cent qui dient bien que auz terre a dus
choise. La dame a dit sil est de tel a sent. Et par son
sens si hault honneur attend. Bien le sachez de
rien il ne men poise: car plus seray prisee.

Grandement fut Melean festoye pour le sei
gneur de qui sest auoye. Et il aussi se estoit bien se
stoye. Mais en la fin il fut tout desuoye/car le ve
nin qui estoit iestoye De dās son cuer nosoit hors
destoyer. Et non pourāt ne fys fors tastoyer. Cō
ment pourroit la dame desuoyer / car nest femme
tant soit forte a ployer que sans prier est bien hōs
a ployer/en fin ne soit ploye.

Et quant ce vint sachez au fort estraindre A la
dame sen vint tendrement plaindre. Dame dist il
te meurs pour vostre amour De iour en iour ie ne
faiz fors estraindre. Ma grant douleur ie ne puis
plus estraindre. Pour dieu vo pry q oyez ma cla
mour: mais voz beaulte si mest de tel scauour com
me deesse estue que vous aour. Di me vueillez de
vostre amour accraindre. Sire dist elle vo perdez
vo labour: car ce scauez tout se que ie scauour. Ail
leurs priez vo maladie faindre.

La dame dist il ne vous deulx courser. Aincors
me deulx a vostre amour lyer. Sans ia nul iour
a faiderie attēdre Et si deulx si mon corps a delier
Et mon cuer si vers vous humilier/que ny peus
siez nulle faultete prendre. La dame a luy ne se
deult plus deffendre. Mais que a raison ne se voir
loit descendre. Si dist sire ne vous vueillez courcer
De vostre amour bon. Quel guetō rēdre: mais
pour ma gent me cōuendra attendre. En nostre
tour vous seray canoyer. La ne seray gaittee.

Sa chambriere adētāt se pena que melean
de dās la tour mēa. Et apres luy a fait luy re
fermer. Et Melean a tous lez remira/sidoit na
bon qui les traictz des filz tira / ne oncques pour
luy ne laissa le tirer. Abon print de dueil a soupi
rer. Et dist Nabon/trop me faictes prier: mal de cel
luy q ainsi vous attira. Sire dist il si vous poney
mirer/pour fillier ou de vous attirer/ou vo beson
gne a tel meschef yra qui metterez la vie.

Melea dist Nabon or escotez. Do grant or

que il ie loz que tus mettez/et apprez bellemēt a fillet. Nabō dist il ie ne fais pas si mene/de mon biaire aincois oster mon nez/verrez vous tous/et mes membres couper. Sire dist il iay biē deu bo per/qui de son dit ie bis puis acoupper. Aiez ces vers qui si fier bo tenez/leuz les ay dist il ia pour fapper/a tel mestier ne me deulx occuper/que ie feusse de tel vil arreste/ce seroit desuerie.

Entandis quilz firent leur parlement/la meschine sen vint tout bellemēt/a la treille/et dist. Sire Nabō il vous convient fillet appertement / et Melean aspeler distement/et vous aurez a manger bon guerdon. Fillet fault a la toille que fais son/pour linges enuoyer au preux Margō. Melean a lheure dit. Hayme mienlx dist il se ie nay pardō / que ie soye ars en ung feu de charbon. Trop sommes ores atournez laydement / et par leur forcete.

Quant Melean la meschine entendit / a peu son cuer de despit ne fendoit. Cōment dist il no? Beult on si muet/pour cellay que abōir ie tendy. Qui noz profitz vers le roy alenty. Or nous beult on ses draps faire filer. Cest trop pis que no? faire aux piebz piler:mais aincois le seray tel attirer Que onques loyer si cruel ne rendy / cōme seray or de le sanouret. Son corps seray par pieces deschirer. Cuyse il pourtant se ie my assenty/auoit ma seigneurie.

Deux iours entiers Melean se ieuna. Abonc famine entour lay samia/qui de haspeler donce ment lay pria / tout malgre lay en fin si abonna: car famine si grant coap lay donna / que le manger a haulte boip cryoit/ de ce Nabō secrettemēt tyoit/quant famine ainsi le maistrloit: car yre estoit quant se detroit. Nabō aussi a filer arguoit Car qui plus fait ce dit plus grāt don a/au faimtif le vouloit.

Paisiblement firent leur labourage/les cheualiers q furent si ramage:mais Margon fut grādemēt en esmay / pour sa moullier dont nauoit nul message. Abonc dist il en son secret courage/ que ia estoit passe le iour de may / que ceulx deurent auoir mene leur glay/ car si trouuoit en bon point son essay. Bon seroit que feisse mon voyage vers ma moullier: car trop ie foliay/quant tel as faire a lay consenty ay. Or quil est fol qui son bon mariage/dassay nul contre alie.

Margon tantost sur son cheual monta/au cheuaucher grandement sarouta/tant que abng/soit geut lez une fontaine/de sa moullier grandement se doubta:car ialonsie en ce point le toucha/que el le auec ses cheualiers ioye maine. Abōc se plaint/abonc grant dueil demaine: car de confort na ne

boye ne baine: mais pas ne scet adonc qui le confort. Trois cheualiers louprent qui grant peine ont du taire pour sa plainte villaine Mais quant iour fut q chascun deu a Margon fist chiere lye.

Les cheualiers du franc palays/ qui de Margon bouffissent bien la paip. Et le mesmes tref bien les congnoissoye/Lyonnel veis des autres le men tays. Sire dist il aydez moy de mō saiz. Lors lay compte comment il lay estoit. Et Lyonnel forment le confortoit: Margon dist il combien que grief bons soit en desesper ne bo? mettez iamais De rose est fresche et chascun bien le voit. Seiche elle fust ce rien meffait auoit. Vostre moullier on narez point de paip:mais cest par ialonsie.

Quant Margon fut du tout recōforte/les cheualiers puis tant a enhouste: que a son chastei font au soir descenduz. La fut adonc maint toris aposte. De Lisane fut son mal deposte/quant de margon a le son entenduz. A lay sen vint tantost bras estenduz. Sire dist elle apres vous ay tendu: Car mon cuer est fornēt desconforte ne scay se atours pouoit le fait seoir: vers vous pour que mon corps auez vendū. A ceulx qui ont de lanoir entendre:et quant ainsi enuers moy bo? portez:ien suis moult courroude.

Seur dist Margon ce sachez dar men poise: mais dictes moy commēt le fait a poise. Sire dist elle vous le verrez veoir. Les cheualiers apres cōme courtoise/a son mary qui a laller sa toise/iusqs a la tour au mpeulx ne peult cheoir:car ilz virent les cheualiers seoir: car Melean haspeloit a longue toise. Et au fillet fist Nabō son deuoir. Seigneurs dist Lyonnel sachez de Bray fol est cil qui dame de bonne esprise/pourchasse villame.

Lyonnel dist que moult le corps a gent. Par soy ie croy que en ce pays na yent / qui a gent deu non ceulx qui par mer nagent. Cheualier nul qui fillast pour argent. Or en boy ung fillet de donlx agent. Dont dist la dame/or deulx bien que tus mettent cestay mestier/puis au bonloir se mettet De mon seigneur a plus telz iours ne facent: car des femmes en ce pays a cent qui destrangler a leurs mains les menacent. Pource le dys q bien deulx quilz le sachent:car a homme moult grant honte apent qui a tel fait saipe.

Margon ce fait tantost leur par donna Et daller bon conge leur donna/a si firent puis ne furent benz:et lendemain au chemin sarouta a sa moullier avec lay mena. Ay fut le roy quant le fait a sceu. De tous les biens que ceulx eurent en/en a Margon fine a portuer. Et du chastei Lisane feda la royne:car trop lay a plu Que ainsi sont les traistres decen Ceste matiere en lay poustū mas

quelle ne fust perle.

Quant Daufionnet eut le lay / harpe et chante de la bouche vous ne pourriez croire comment il fut volentiers ouy et entendu des dames et des damoiselles qui la estoient. Car oncques mais ne l'auoient ouy. Et encores fut plus recominade pour tant que cestoit a l'honneur des dames. Si ne pourriez croire comment le soulas en fut grant entre les amans par amours: car les pucelles disoient a leurs amys par esbatement. Or ne nous requerez fors de courtoisie: car on vous apprendroit a filer si comme la bonne dame fist. Toutefois quant les menestres eurent seruy de leurs mestiers la ieune cheualerie passa auant dont chascun print vne ieune pucelle par la main. Desmes les trois mariez prindrent leurs esposas / si encōmencerēt les carolles dont ilz estoient desirans. Si carollerēt grant piece et tant que la nuyt fut venue quil comint allumer les torches. A chef de piece vindrent la royne Blanche: la royne Caradace et Genieure la bonne dame qui prindrent les trois mariez et les menerent en leurs chambres et l'autre compaignie demoura carolant tant quil fut heure de partir. Et que dames et damoiselles se traxent deners leurs hostels. Si tost que les carolles furent departies Daufionnet le roy des menestres marchāt auant dist. Seigneurs cheualiers ne vous partez si tost dicz tāt que iaye dit aucuns parlers qui sont au proffit commun a l'honneur du pays et a lepaulement de cheualerie. Quant la cheualerie qui la estoit enst entendu Daufionnet tous se traitrent par deners luy. Et ceulx qui pas ny estoient furent mandez. Lors quilz furent venus et assemblez Daufionnet qui estoit hault monte reprist la parole et dist. Seigneurs cheualiers Besongne entreprinse sans parfaire nest que chasse sans prinse. Pour ce le dys: car il ya oies vng an a la cheualerie qui si est ou la plus grant partie fut par deuant le peron merueilleux a vne aduventure acheuer dont vous scauez bien parler. Toutes fois vous doit il souuenir. Aussi fait il ce tiens ie que par bon cōseil vng accord fut prins qui est tel que a cause que le pays de Bretaigne qui iadis fut de si hault nom ou temps du noble roy Perceforest se commençoit a repeupler et les chasteaulx a les filles a remplir a restaurer a la cheualerie a multiplier / ilz regarderent et dirent que des lors en auant il seroit necessaire pour le proffit commun a lepaulement du pays quilz eussēt roy a q ilz se pensent raler et a iustice reuint au pays a long tēps en auoit este bannye. Et q les seigneurs reuenis-

sent en leurs terres que leurs peres et leurs ancestres auoient tenues pour entretenir le commun peuple en droit et faire iustice des malfauteurs. Si fut prins vng accord par ce qu'on ne pouoit scauoir qui droit hoir deuoit estre du royaume de Bretagne: qu'on attenderoit de sire roy iusques a la renouuelle. En ce pendant les sages et les anciens se aduiseroient a scauoir qui droit hoir en deuoit estre. Et bien sceut on adoncques que la fille au noble roy Perceforest qui fut appelée Bethaine et vne fille du cheualier qu'on clama remenant de iope / mais adonc neust en la place dame ne cheualier qui en sceust adire nouvelles / mais de tāt bien me souuient que Lyonel le ieune cheualier que la pouez veoir qui estoit son cousin en prist la queste sur luy pour en scauoir aucune chose. Si l'one quil en dist ce quil en a exploite / si se conseileroit sur ce la cheualerie qui cy est. Adonc marcha auāt Lyonel et dist en telle maniere. Seigneurs cheualiers et vous Daufionnet qui ce auez mys en termes ie ne veulx pas nyer que le naye sur moy empris la queste / assauoir a lque chose sur la pucelle a main te forest en cheuauchay / dōt il me aduint vne fois que par faulte d'hostel ie m'estoye couche dessous vng tremble pour moy reposer: car obscur faisoit cheuaucher. La fuz vne espace de la nuyt pensant a la pucelle dōt nouvelles ne pouoye auoir. Adonc ouy vne voix qui me dist / cheualier ta te peines en vain: mais laisse ceste queste / si quiers vne autre / car du droit hoir du royaume ne orras nouvelles iusques a ce que le tresor du royaume sera trouue: car le droit hoir en deffetnera l'entree. Et en repeta l'entree de son doy. Et quant ie euz ouy la voix ie fuz moult esbahy. Et toutes fois respondis ie et dys. Tu vois dys moy quant sera l'adventure. Elle respōdit tantost et dist / au dernier tournoy de la fontaine au pastoureaulx la scaurons. Atant se partit la voix que ie nen peulx plus auoir respōce. Celle nuyt demouray par dessus le tremble iusques au lendemain au iour. Et quant ie dys le iour apparoir ie m'ens a chemin et cheuauchay en plusieurs lieux comme depuis ay fait querant adventures sans profiter en ceste queste. Et si est q mieulx sache m'yeulx dire. La neust personne q en sceust parler si auāt. Adonc dist Daufionnet Lyonel quant la voix voy dist q au dernier tournoy de la fontaine au pastoureaulx scaurids quant tel chose aduendroīt dōt le denons no? scauoir en ceste nuyt / car ie ne la cūde pas mēsoe. Tādīs q les cheualiers se denisoient de ceste besogne. Atāt se batit être en l'vng homme ce le fut aduis vestu d'une noire chape / a q il vit au meillien d'ay il se prit a

appayer sur vne potence quil tenoit/ et puis dit si hault que tous lentendirent. Seigneurs cheualiers qui cy estes assemblez pour vne prouffitabile besongne/ sachez que la voiz qui parla a Yponnel sicomme il vous a racompte ne mentit pas de ce quelle vous promist: car orendroit scaurez a quel iour le tresor sera defferme. Car ie vous conseille que vous soyez toz efforceemēt dhuys en vng moys deuant le perron merueilleux: car adōc sera le tresor trouue/ et puis viendra vne pucelle qui louera de son doy/ et celle prendrez et faictes royne de Bretaigne: car cest le droit hoir. Quant la cheualerie qui la estoit eut ouy lancien hōme parler chascun en fut esbahy/ ne il ny eut celluy q mot respon dist. Adonc parla Daustonet/ et dist. Sire prenez vhomme quant tant nous en auez dit/ or nous dictez ou ce tresor gist. Le voz diray ie dist la voiz: car quant la cheualerie sera toute assemblee a celluy iour que dit vous ay vous prendrez le cheualier qui achera laduēture du perron/ et luy direz quil vous enseigne le grant tresor. Sire preudhōme dist Daustonet/ de celluy cheualier sommes nous en doute: car nous ne scauons a la verite qui celle aduēture achenera. Et ie le vous apprendray a cōgnoistre dist lancien hōme: car tandis que vous serez assemblez a lentour du perron voz verrez assez tost yssir de la forest Darnāt vng cheualier arme chassant vng cerf q sur sa corne aura vng canise. Si arrestez le cerf & le cheualier lequel vous enseignera le lieu ou le tresor gist: car ce sera le cheualier qui laduēture achenera/ et par ceste voye voz auez roy & royne prouffitables au pays. Etant sen partit le preudhōme si soudainement quilz ne sceurēt quelle part il tourna. Moult fut

rēt esbahis entre eulx de ceste aduēture/ et moult eurent grant merueille qui pouoit estre celluy ancien hōme qui telles nouvelles leur auoit dictes. Seigneurs dist Daustonet grans merueilles nous font cy orendroit aduenues. Et sachez que iespere que ce a este zephir le bon esprit qui tant aime le pays. Si soyez tous volentifz de venir a celle feste: car elle sera esmerueillable et ioyeuse. Cest bien raison quelle soit nōce par tout aux dames et damoiselles et a tous cheualiers: car il y aura en celluy peu dhonneur q y fault. Etant se partit chascun de la place si sen alla chascun reposer: car temps en estoit. Et qui eust eu ioye ou deuit ou qui non les trois mariez leurent celle nuyt iusques a lendemain que dames et cheualiers se appareillerēt daller en leurs lieux: mais sachez que Daustonet fut appareille au departir. Si annoncia au chef du moys la feste du perron merueilleux en la maniere que laney ouy. Car cheualiers dames et damoiselles seront de nulle balour qui a ceste assemblee faultroient. Apres ce allerent prendre conge dames et cheualiers a la royne Blanche/ et puis se misrēt au chemin par deuers leurs manoirs. De ce se taist pour le present lhistoire/ laquelle vouldra parler au sixiesme et dernier volume du preux Gallafar dit la toute passe/ pour racompter partie de ses aduētures.

Fin du cinquiesme Volume des anciennes croniques Dangleterre/ contenant les faitz cheualereux des nobles cheualiers yssus des redoubtez cheualiers du franc palais.





